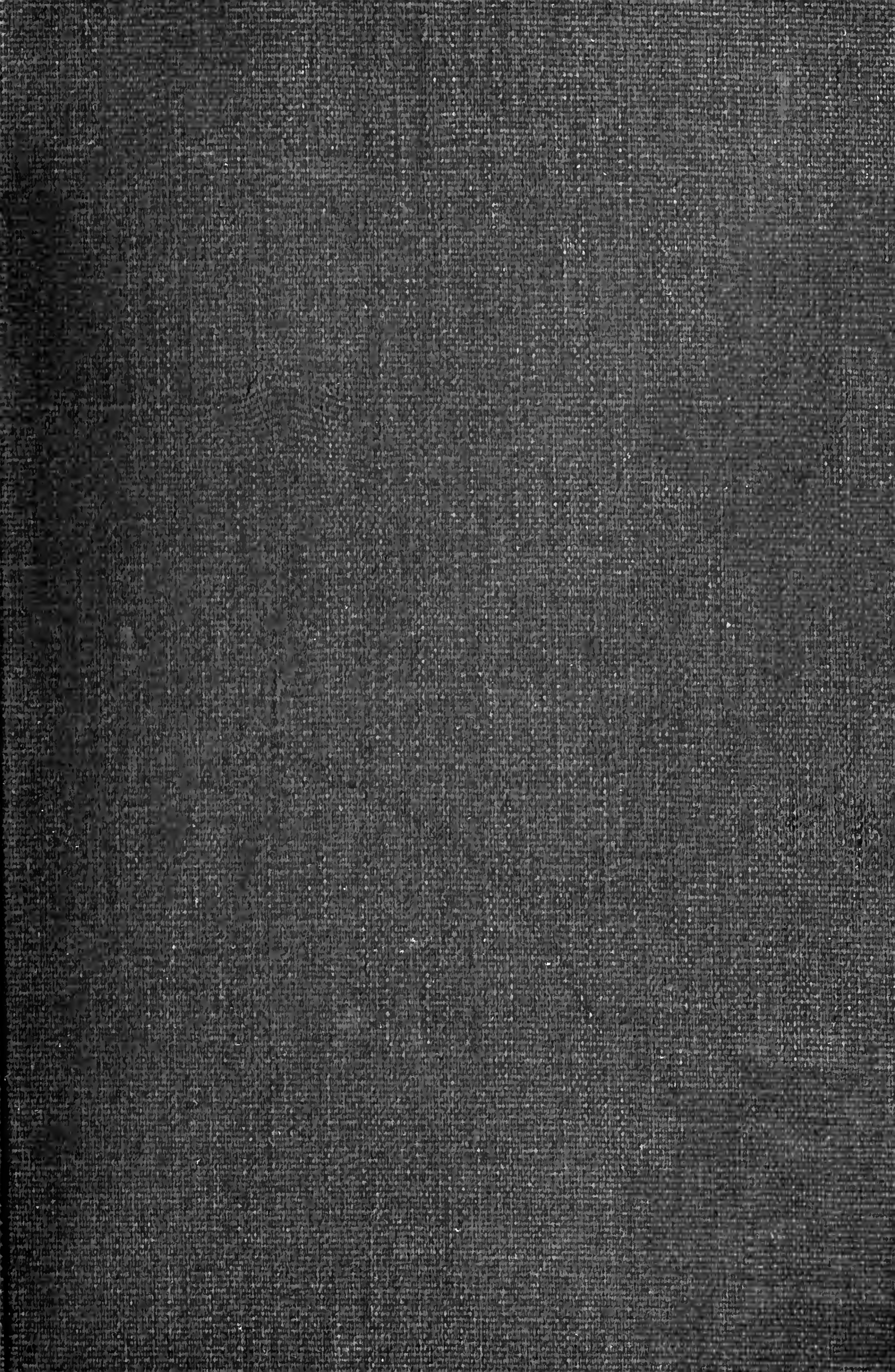








PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IVe SÉRIE. — VOL. XXII

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET DE L'HISTOIRE

TOME CINQUIÈME



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE

DE MOTAHHAR BEN TÂHIR EL-MAQDISÎ

ATTRIBUÉ A

ABOU-ZÉÏD AHMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

PUBLIÉ ET TRADUIT
d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR

M. Cl. HUART
CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

TOME CINQUIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1916

PRÉFACE

Dans le *Journal Asiatique* de 1912 (Xe sér., t. XX, p. 193), j'ai eu l'occasion de raconter comment S. Exc. Aḥmed Zéki-pacha, secrétaire du conseil des ministres en Égypte, avait retrouvé, dans la Bibliothèque de Rustèm-pacha, à Constantinople, un second manuscrit du troisième volume du *Kitâb el-Bèd' wèt-târîkh* de Moṭahhar ben Ṭâhir el-Maqdisî, qui avait autrefois fait partie du fonds de la mosquée de Mihr-Sultane à Scutari[1]. L'examen auquel il s'était livré en comparant ce nouveau texte avec celui du manuscrit complet de la Bibliothèque de Dâmâd-Ibrahim-pacha, base de la présente édition, a montré que les deux étaient identiques. Les circonstances ne m'ont pas permis de profiter des renseignements transmis par le savant égyptien et de procéder à une collation plus complète du nouveau texte ; le présent volume est donc, comme les précédents, la reproduction du manuscrit original, avec les corrections indispensables que suggèrent le contexte et la comparaison avec les ouvrages analogues.

1. Catalogue de la Bibliothèque de Rustèm-pacha (en turc, Constantinople, 1311 hég.), p. 67, n° 345 (en réalité, le volume porte le numéro 315, voir le *Journal Asiatique*, endroit cité). La copie de ce manuscrit est datée de 670 hégire ; elle comprend 155 feuillets, chacun de 17 lignes ; surface, 0m250 × 0m175 ; hauteur de la page écrite, 0m19 ; longueur de chaque ligne, 0m11 1/4.

Dans la partie historique du présent volume, l'auteur suit les traditionnistes sur lesquels repose l'histoire classique de l'Islamisme, el-Wâqidi et Moḥammed ben Isḥaq ; dans certains cas, pourtant, il s'en éloigne pour avoir recours, sans les nommer, à des sources dans lesquelles se fait sentir davantage l'inspiration chi'ïte, dont nous avons des exemples dans le *Kitâb el-Akhbâr eṭ-Ṭiwâl* d'Abou-Ḥanifa ed-Dinawari et les *Historiæ* d'el-Ya'qoûbi.

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET

DE L'HISTOIRE

CHAPITRE XVII

LE PROPHÈTE DE DIEU, SA FORME EXTÉRIEURE, SON CARACTÈRE, SA CONDUITE, SES PARTICULARITÉS, SES INSTITUTIONS, DURÉE DE SA VIE, SES FEMMES, SES ENFANTS, SES PARENTS, LE RÉCIT DE SA MORT, EN ABRÉGÉ ET D'UNE MANIÈRE CONCISE.

LA PERSONNE ET LE CARACTÈRE DU PROPHÈTE

On a donné de nombreuses descriptions de sa personne, et les traditions, provenant de sources diverses, sont passablement divergentes. Ce que je trouve de mieux à ce sujet, est la tradition rapportée d''Ali, fils d'Abou-Ṭâlib, suivant le récit d''Isâ ben Yoûnos[1], qui le tenait de l'affranchi de

1. Es-Sabî'î el-Hamdâni, mort au commencement de l'année 191 (Ibn-Sa'd), 187 (Bokhâri) ou 188 (Abou-Dâwoud), fut l'un des maîtres d'Aḥmed ben Ḥanbal, et reçut à Koûfa la visite d'El-Ma'moûn, qui accompagnait au pèlerinage son père le Khalife Hâroûn er-Rachîd; mais il refusa d'accepter la moindre récompense pour les *Hadith* qu'il lui enseigna. Cf. Nawawî, p. 498.

Ghoufra, d'après Ibrâhim ben Moḥammed [1], d'après un des enfants d'ʿAli; conformément à cette tradition, ʿAli décrivait ainsi le prophète : « Il n'était ni d'une longueur exagérée, ni d'une taille courte de nature à diminuer le respect ; il était d'une taille moyenne. Ses cheveux n'étaient pas courts et crépus, ni longs et raides ; il les avait légèrement bouclés, entre les deux. Il n'était ni maigre de visage, ni rebondi ; sa face était plutôt ronde, de couleur blanche légèrement teintée de rouge. Il avait de grands yeux noirs, ses paupières étaient ornées de longs cils ; il avait de grosses apophyses et omoplates ; peu de poils, un duvet qui s'étendait sur son sternum ; la peau interne de ses mains et de ses pieds était épaisse. Quand il marchait, il avait le pied léger comme s'il le posait sur une pente, et quand il se tournait, c'était tout d'une pièce. Entre ses deux épaules était le sceau de la prophétie [2]. Il était le plus généreux des hommes, celui qui avait le meilleur cœur, le plus sincère en paroles, le plus fidèle à la foi jurée, le plus doux de nature, le plus généreux en société ; celui qui l'apercevait à l'improviste avait peur, mais celui qui le fréquentait l'aimait ; jamais d'être pareil à lui n'a existé avant ni après lui. »

C'est là ce que nous rapporte ʿAli (que Dieu ennoblisse son visage!), qui était mieux à même de le connaître que tout autre [3]. Abou-ʿObéïda a expliqué les mots difficiles qui figurent dans le texte de cette tradition [4]. Ibn-Isḥaq nous

1. Traditionniste de Médine, maître d'ech-Châféʿî, mort en 91 hég.; on s'accorde à le considérer comme plus que suspect. Nawawî, p. 134; Sprenger, *das Leben*, t. III, p. XCVI.

2. Protubérance garnie de poils, entre les deux épaules. Voir Ṭabarî, *Annales*, I, 1790.

3. Sur ce portrait attribué à ʿAlî, voir les remarques d'A. Sprenger, *id. op.*, t. III, p. LX, note 1. Il est reproduit en abrégé par Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, éd. Tornberg, t. II, p. 232, d'après les deux versions de Ṭabarî, *Annales*, I, 1789.

4. L'explication détaillée est donnée par Ibn-el-Athîr, *l. c.*; voir aussi *Lisân*, t. IX, p. 255, 281 (*el-mommaʿiṭ*, part. act. VII^e forme) et t. XV, 265, 130. Abou ʿObéïda (Maʿmar ben el-Mothannâ), un des maîtres de

affirme, d'après Zohri, d'après ʿOrwa, d'après ʿAïcha elle-même, que celle-ci parlait, en décrivant la personne du prophète, absolument dans les mêmes termes qu'Abou-Ṭâlib, oncle de Moḥammed :

C'est un homme au teint blanc ; en voyant son visage on pense aux nuages dont on désire la pluie[1] : les orphelins deviennent riches ; c'est une protection pour les veuves.

Les inconnus de la tribu de Fihr ben Mâlik cherchent refuge auprès de lui ; ils y trouvent une vie agréable et des bienfaits.

Ses compagnons s'en rapportaient aux vers par lesquels Ḥassân ben Thâbit avait décrit le prophète :

Par Dieu ! jamais une femme n'a porté et mis au monde d'homme comparable au prophète, messager de miséricorde, directeur dans la bonne voie.

Jamais Dieu n'a créé, entre toutes ses créatures, de personne plus fidèle à la foi du pacte de protection, ni à une promesse[2].

ʿAuf[3], d'après el-Ḥasan [el-Baçri], qui tenait ses renseignements d'ʿÂïcha, rapporte ceci : Aïcha fut interrogée au sujet du caractère du prophète de Dieu ; elle répondit : « Son caractère était conforme à ce qui est dit dans le Qo-

la lexicographie, était un affranchi des Qoréïchites, probablement d'origine juive, qui adopta les doctrines des Khâridjites ; il mourut en 210 (825) ou 211 (826) ; Nawawî, p. 748 ; *Fihrist*, t. I, p. 53 ; Ibn-Khallikân, éd. Wüstenfeld, n° 741 ; trad. de Slane, t. III, p. 388.

1. Allusion à l'expression connue : *eau du visage*, pour signifier la gloire et l'honneur.

2. Ces deux vers figurent dans le *Dîwân of Ḥassân b. Thâbit* publié par M. Hartwig Hirschfeld (*Gibb Memorial*, vol. XIII), p. 59, n° CXXXIV, vers 2 et 3, avec les variantes باعة pour تاقة, رسول الرحمة pour نبي الرحمة et le 1er hémistiche du second vers ainsi lu :

ولامشى فوق ظَهْر ألأرض من أحدٍ

Ils font partie des deux élégies dont l'éditeur a pu dire qu'elles se distinguent « by deep feeling » et compensent réellement pour le lecteur l'insipidité de beaucoup d'autres (Introduction, p. 7).

3. ʿAuf ben Mâlik el-Achdjaʿî, cf. t. II, p. 151, n. 3.

rân : « Certes, tu as d'immenses qualités intérieures[1] ». Ez-Zohri[2], d'après 'Orwa[3], qui s'appuyait sur l'autorité d'Ibn-'Abbâs, nous informe que ce dernier rapportait en ces termes les qualités qui distinguaient le prophète : « C'était l'homme qui avait les qualités les plus nobles et la main la plus généreuse. Lorsqu'il entra à la Mecque qu'il venait de prendre par la force du sabre, il disait : Que pensez-vous? que dites-vous? Et l'on s'empressait de répondre : « Nous ne pensons et ne disons que du bien ; tu es un frère noble, fils d'un frère noble ; et voici que tu es puissant ». Moḥammed dit alors : « Je répéterai les paroles de mon frère Joseph : Point de reproches sur vous aujourd'hui : Dieu vous pardonnera[4] ». Et, de fait, il leur pardonna à tous.

D'après la tradition rapportée par Anas, serviteur du prophète[5], celui-ci revêtait des vêtements de lin, cousait ses chaussures, trayait ses brebis, balayait sa maison, montait sur son âne en croupe, répondait affirmativement aux demandes des esclaves ; il était notre modèle, [disait-il].

'Omar ben el-Khaṭṭâb n'admettait, pour l'établissement du texte du Qorân, que les versets appuyés par le témoignage de deux témoins justes. Un homme était venu lui apporter ce verset : « Il vous est arrivé un messager pris parmi vous ; vos iniquités lui pèsent ; il est désireux de vous voir vrais croyants ; il est compatissant, miséricordieux[6] ». — « Allons, dit 'Omar, considère ton témoignage

1. *Qor.*, LXVIII, 4.

2. Le traditionniste Abou-Bekr Moḥammed ben Moslim Ibn-Chihâb, mort en 124 (742). Cf. Nawawî, p. 117 ; Ibn-Khallikân, n° 574, et trad. t. II, p. 581 ; Ibn-Qotéïba, *Ma'ârif*, p. 239.

3. Fils d'ez-Zobéïr ben el-'Awwâm et frère de l'anti-khalife 'Abdallah, mort en 91 (710) ou 94 (713). Il était né de la même mère que son frère 'Abdallah, c'est-à-dire Asmâ, fille du Khalife Abou-Bekr. Cf. Nawawî, p. 420 ; Ibn Khallikân, n° 427 et trad. t. II, p. 199 ; Ibn-Qotéïba, p. 114.

4. *Qor.*, XII, 92.

5. Anas ben Mâlik fut au service du prophète pendant la durée de son séjour à Médine ; cf. Nawawi, p. 165.

6. *Qor.*, IX, 129.

comme admis, bien qu'il soit seul, car le prophète était effectivement ainsi ».

Quant aux récits des conteurs de profession, à savoir que Moḥammed marchait de pair avec les hommes les plus grands sans être en retard sur eux, et marchait avec les courtauds sans les devancer dans la marche ; qu'il se tenait debout au soleil sans qu'on vit son ombre : qu'il égalait la marche du coursier excellent, qui ne pouvait le dépasser ; que, lorsqu'il dépouillait ses vêtements, on n'apercevait pas ses parties honteuses ; que ses excrétions ne répandaient aucune odeur, tout cela repose sur des traditions qui ne sont pas authentiques, et on n'a jamais connu d'homme qui fût naturellement ainsi.

ANCÈTRES DU PROPHÈTE

Nous avons déjà parlé de sa généalogie et de la diversité des opinions à ce sujet, d'une manière qui nous dispense d'y revenir[1]. Il suffira de rappeler qu'il est Moḥammed, fils d''Abdallah [qui faillit être] égorgé, fils d''Abd-el-Moṭṭalib [surnommé] Chéïbat el-Ḥamd, celui qui nourrit les oiseaux et abreuva les pèlerins, fils de 'Amr [surnommé] le distributeur de bouillie, l'interrupteur des haines et le coutumier de la concorde, fils d'el-Moghîra 'Abd-Manâf, l'œuf[2] de Qoréïch, fils de Qoçayy, l'assembleur des tribus. Qoçayy fut le premier des Qoréïchites qui parvint au pouvoir.

MÈRES DU PROPHÈTE

Sa mère, celle qui le mit au monde, est Âmina, fille de Wahb ben 'Abd-Manâf ben Zohra ben Kilâb ben Morra ben Ka'b ben Lo'ayy ben Ghâlib ben Fihr. La généalogie du pro-

1. T. IV, p. 103, 123.
2. C'est-à-dire le centre, le principal personnage.

phète remonte ainsi à Kilâb par cinq générations du côté de son père comme de celui de sa mère. Sa mère n'eut ni frère ni sœur, de sorte qu'il n'eut ni oncle, ni tante du côté maternel ; toutefois, les Banou-Zohra prétendent qu'ils sont ses oncles maternels, parce que sa mère Âmina était de leur tribu.

GRAND'MÈRES DU PROPHÈTE DU CÔTÉ PATERNEL

La mère de son père ʿAbdallah était Fâṭima bent ʿAmr ben ʿÂïdh ben ʿImrân ben Makhzoûm, et la mère du père d'ʿAbdallah, ʿAbd-el-Moṭṭalib ben Hâchem, était Selmâ bent ʿAmr, de la tribu des Banou'n-Nadjdjâr, qui, avant d'épouser Hâchem, avait été la femme d'Oḥaïḥa ben el-Djolâḥ et lui avait donné ʿAmr ben Oḥaïḥa, qui se trouvait ainsi frère utérin d'ʿAbd-el-Moṭṭalib.

La mère de Hâchem était ʿÂtika bent Morra, de la tribu des Banou-Soléïm, et celle d'ʿAbd-Manâf était ʿÂtika bent Hilâl, ou, suivant une autre version, Ḥobba bent Ḥoléïl el-Khozâʿi. Les généalogistes ont fait remonter toutes ces filiations jusqu'à leur origine, et si nous les suivions, nous renoncerions à la condition que nous avons posée, celle de la concision ; mais nous nous sommes bornés à ce qu'en renferment les livres, parce que c'est plus satisfaisant et suffisant, ces livres ayant été mis à part et institués dans ce but. Ce livre-ci renferme différentes branches, et il n'est pas possible d'y approfondir et d'y compléter l'une des branches [à l'exclusion des autres].

GRAND'MÈRES DU PROPHÈTE DU CÔTÉ MATERNEL

La mère de sa mère Âmina bent Wahb était Barra bent ʿAbd-el-ʿOzzâ ben ʿOthmân ben ʿAbd-ed-dâr ben Qoçayy ; la mère de Barra était Omm-Ḥabîb bent Asad ben ʿAbd-el-

ʿOzzà ben Qoçayy : la mère de Omm-Ḥabib était Barra bent ʿAuf.

La mère d'ʿAbd-Manâf (père de Wahb), était Zohra, à laquelle remonte la généalogie de sa descendance, à l'exclusion du père. Abou ʿObéïda dit à ce propos : On ignore le nom du père d'ʿAbd-Manâf ben Zohra, car Zohra est sa mère ; toutefois on lui donne la place du père en prenant ce nom pour un nom d'homme, et l'on dit que Zohra était fils de Kilâb ben Morra et frère de Qoçayy, et que la mère de Zohra et de Qoçayy était Fâṭima bent Saʿd, de la tribu des Azd d'es-Sarât.

Quant aux grand-pères, je les ai fait connaître dans la généalogie des pères.

ONCLES PATERNELS DU PROPHÈTE

ʿAbd-el-Moṭṭalib avait dix enfants mâles et six filles. Les garçons furent ʿAbdallah, El-Ḥârith, ez-Zobéïr, Ḍirâr, el-Moqawwam, Ḥamza, el-ʿAbbâs, Abou-Ṭâlib dont le nom était proprement ʿAbd-Manâf, Ḥadjl dont le nom était el-Ghaïdaq, Abou-Lahab dont le nom était ʿAbd-el-ʿOzzà, [et six filles] ʿÂtika, Çafiyya, Oméïma, Barra, Arwà, Omm-Ḥakîm dite el-Béïḍà. Parmi ces oncles paternels, il n'y eut que Ḥamza et el-ʿAbbâs à se convertir à l'islamisme, et parmi les tantes paternelles, Çafiyya ; on dit cependant aussi qu'Arwà se convertit. Les Chîʿites prétendent toutefois qu'Abou-Ṭâlib était musulman ainsi qu'ʿAbdallah, le père du prophète. Certains d'entre eux prétendent même que, jusqu'à Adam, il n'y eut pas un seul infidèle dans la généalogie de Moḥammed.

Ces oncles eurent différentes mères qu'il n'entre pas dans nos intentions de mentionner ici.

COUSINS DU PROPHÈTE

ʿAbdallah n'eut pas d'autre enfant que Moḥammed ; el-Ghaïdaq, Ḍirâr, el-Moqawwam, Ḥamza ne laissèrent pas de postérité; Ḥamza avait toutefois un fils appelé ʿOmâra (d'où la *konya* Abou-ʿOmâra) et une fille appelée Bent-Abîha (fille de son père), mais ceux-ci ne laissèrent pas d'enfants. Quant à Abou-Lahab, il fut père d'ʿOtba, de ʿOtéïba, de Moʿtab et de plusieurs filles, dont la mère fut Omm-Djémîl bent Ḥarb ben Omayya, tante paternelle, par conséquent, de Moʿâwiya ben Abi-Sofyân [ben Ḥarb] ; il eut encore pour fils Naufal, el-Moghîra, Rabîʿa, ʿAbd-Chems et Arwà, qui laissèrent une descendance et devinrent musulmans. Quant à ez-Zobéïr ben ʿAbd-el-Moṭṭalib, il était poète ; il fut le père d'ʿAbdallah ben ez-Zobéïr qui se convertit et ne laissa pas de descendance. Ez-Zobéïr eut des filles parmi lesquelles Ḍobâʿa, qui épousa el-Miqdâd ben el-Aswad, et Omm-Ḥakîm.

Abou-Ṭâlib fut père d'ʿAlî, d'ʿAqîl, de Djaʿfar, d'Omm-Hâni', dont la mère était Fâṭima bent Asad ben Hâchem ben ʿAbd-Manâf ; tous devinrent musulmans et eurent une postérité, à l'exclusion de Ṭâlib, fils d'Abou-Ṭâlib.

El-ʿAbbâs, fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, eut douze enfants : ʿAbdallah, ʿObéïd-allah, el-Ḥârith, Oméyya, ʿAbd-er-Raḥman, Maʿbad, Qotham, el-Faḍl, Thomâm, Kéthîr, Çafiyya, Omm-Ḥabîb ; tous devinrent musulmans, et eurent une postérité, sauf el-Faḍl, qui n'en laissa pas. Nous raconterons leur histoire en son lieu.

TANTES PATERNELLES DU PROPHÈTE

Barra, fille d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, épousa ʿAbd-el-Asad ben Hilâl el-Makhzoûmi et fut mère d'Abou-Salama ben ʿAbd-el-Asad, frère de lait du prophète. Çafiyya, autre fille

d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, épousa el-ʿAwwâm ben Khowéïlid ben ʿAbd-el-ʿÒzzà et fut mère d'ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm. Oméïma, troisième fille d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, mariée à Djaḥch ben Riyâb el-Asadi, eut de lui Zéïneb, Ḥamna, et ʿAbdallah, filles et fils de Djaḥch.

NOURRICES DU PROPHÈTE

On dit que la première personne qui allaita Moḥammed, avant Ḥalima bent Abi-Dho'aïb, fut une femme, habitant la Mecque, qui se nommait Thowéïba et prit au sein le prophète, Ḥamza ben ʿAbd-el-Moṭṭalib et Abou-Salama ben ʿAbd-el-Asad, qui sont ses deux frères de lait; ensuite on eut recours à l'office de Ḥalima bent Abi-Dho'aïb.

Le nom du père de Ḥalima était ʿAbdallah ben el-Ḥârith, de la tribu des Banou Bekr ben Hawâzin; celui de son mari était el-Ḥârith ben ʿAbd-el-ʿOzzà, de la tribu des Banou-Saʿd. Les frères et sœurs de lait de Moḥammed furent ʿAbdallah ben el-Ḥârith et ses sœurs Onéïsa et Djodhâma dont le surnom était Ech-Chéïmà.

Ḥalima avait aussi été nourrice d'Abou-Sofyân ben Ḥarb, qui se trouvait ainsi le frère de lait du prophète et fit profession d'islamisme l'année de la prise de la Mecque.

La gouvernante du prophète fut Omm-Aïman, affranchie, [mère] d'Osâma ben Zéïd. Ḥalima se convertit à l'islamisme, ainsi que ses enfants et son époux.

ÉPOUSES DU PROPHÈTE

On n'est pas d'accord sur leur nombre; la plupart des opinions fixent celui-ci à dix-sept femmes, sans compter les concubines[1]. La première est Khadidja, fille de Khowéïlid;

1. Ṭabarî, *Annales*, I, 1766, compte quinze épouses; le mariage fut consommé avec treize; il en eut onze à la fois, en laissa neuf à sa mort.

viennent ensuite Sauda, fille de Zamʿa, ʿÂïcha, fille d'Abou-Bekr, Ḥafça, fille d'ʿOmar, Zéïneb, fille de Khozéïma, Zéïneb, fille de Djaḥch; puis Omm-Ḥabiba, Çafiyya, fille de Ḥoyayy ben Akhṭab, Djowéïriya, fille d'el-Ḥârith ben Abi-Dirâr[1]. Il épousa ʿAmra, fille de Zéïd, de la tribu de Kilâb, qui avait été avant lui la femme d'el-Faḍl ben ʿAbbâs. Ibn-Isḥaq raconte ceci : Elle était jeune dans l'infidélité; quand elle s'avança en présence du prophète, elle invoqua Dieu contre lui. « C'est là un refuge inaccessible! » s'écria Moḥammed, et il la répudia avant de consommer le mariage[2]. On dit aussi que le prophète l'appela : elle s'écria : « Nous donnons des largesses, mais nous ne nous rendons pas aux appels! » Alors il la répudia. Certaines personnes disent toutefois que cette aventure est arrivée à Oméïma, fille d'en-Noʿmân ben Chorâḥil : lorsque le prophète entra auprès d'elle, il lui dit : « Cède-moi. » Elle répliqua : « Est-ce qu'une reine ira céder à des goujats? » — « Va rejoindre ta famille », répondit Moḥammed. On dit encore que ce cas fut celui de Moléïka, de la tribu de Léïth[3] : Dieu sait mieux la vérité!

Le prophète épousa encore Asmâ, fille de Kaʿb, de la tribu de Djaun, mais il la répudia avant la consommation du mariage : on dit que c'est parce qu'il avait vu des traces de lèpre sur son corps[4]. Il épousa et répudia de même Fâṭima, fille d'eḍ-Ḍaḥḥâk[5]. Il épousa une femme de la tribu des Banou-Bekr, appelée ʿOmâra, dont le père avait fait la description à Mahomet, en ajoutant qu'elle n'était jamais malade. « Elle n'a donc aucune part auprès de Dieu! » s'écria le prophète, et il la répudia.

1. Corrigé d'après Ṭabarî, *id. op.*, I, 1772, et Ibn-Hichâm, p. 1001.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1001; Ibn-Saʿd, VIII, p. 101, l. 11 (fille de Yézîd, p. 100, l. 25).
3. Très problématique. Cf. Ibn-Saʿd, t. VIII, p. 106.
4. Ṭabari, *id. op.*, I, 1775, l. 4. Le nom du père est différent. Ibn-Saʿd, VIII, p. 102.
5. Plus connue sous le nom d'el-Kilâbiyya, Ibn-Saʿd, VIII, p. 100.

Parmi ses concubines étaient Marie la Copte et Réïḥâna, de la tribu de Qoraïzha. Il n'y a que deux de ses femmes qui moururent avant lui, Khadidja, fille de Khowéïlid, et Zéïneb, fille de Khozéïma. A sa mort, il en laissait neuf, qui sont ʿAïcha, Ḥafça, Omm-Salama, Omm-Ḥabiba, Çafiyya, Djowéïriya, Sauda, Maïmoûna, et Zéïneb, fille de Djaḥch.

Khadidja était fille de Khowéïlid ben Asad ben ʿAbd-el-ʿOzzà ben Qoçayy ; sa mère s'appelait Fâṭima, fille de Zâïda, de la tribu de ʿÂmir ben Lo'ayy. Quand le prophète l'épousa, elle avait quarante ans, tandis que lui n'en avait que vingt-cinq. Elle avait été mariée auparavant à ʿAtiq ben ʿAbdallah (ou ben ʿÂïdh, d'après une autre version)[1] et avait eu de lui une fille ; puis un second mari lui avait succédé, Abou-Hâla Hind ben Zorâra[2], et elle avait eu de celui-ci Hind ben Hind à l'éducation duquel le prophète pourvut, selon la tradition rapportée par Saʿid ben Abi ʿAroûba[3], d'après Qatâda ; mais Ibn-Isḥaq dit que le nom d'Abou-Hâla était en-Nebbâch ben Zorâra[4], et il ajoute qu'elle lui donna un fils et une fille.

Khadidja fut la mère de tous les enfants de Moḥammed, à la seule exception d'Ibrahim, fils de Marie [la Copte]. Elle resta l'épouse du prophète pendant vingt-cinq ans, et il ne se maria avec aucune autre jusqu'à sa mort. Elle fut, pour Mahomet, un ministre dévoué ; elle le fortifia par son dévouement, l'aida de sa fortune, lui prêta secours par sa société. Elle possédait à la fois la beauté du corps et du visage, la noblesse et la raison. On dit qu'elle fut la pre-

1. Comparer la note de E. Prym dans Ṭabarî, *Annales*, I, 1766, n. *a*. Il faut intercaler un عابد, père d'ʿAtîq, entre le nom de celui-ci et celui d'ʿAbdallah. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1001.

2. Ṭabarî, *ibid.*, ne donne pas le nom du fils de Zorâra, il ne cite de lui que son *konya*, mais Nawawî le connaît, p. 838.

3. T. IV, p. 130.

4. Selon Ṭabarî, ce sont les noms du grand-père et de l'arrière grand-père d'Abou-Hâla.

mière, après le prophète, à se convertir à l'islamisme et à accomplir la prière canonique.

Ibn-Isḥaq nous informe que Hichâm ben ʿOrwa, qui tenait ses renseignements de son père, d'après ʿAïcha, d'après ʿAbdallah ben Djaʿfar ben Abi-Ṭâlib, rapporte la tradition suivante. Le prophète de Dieu a dit : « J'ai reçu l'ordre d'annoncer à Khadidja la bonne nouvelle qu'une maison lui était réservée dans le paradis ; elle est bâtie de roseaux qui n'ont ni grincement ni malheur ». ʿAbd-el-Mélik ben Hichâm a dit [à propos des expressions employées dans cette tradition], que le mot *qaçab* « roseau » désigne ici une perle concave[1].

Ibn-Hichâm a dit ceci : « Une personne que je n'ai pas lieu de suspecter m'a raconté que l'archange Gabriel vint trouver le prophète et lui dit : « Annonce à Khadidja que son Seigneur lui envoie ses salutations. » Khadidja s'écria : « Dieu est le salut, et de lui vient le salut ? »

Elle mourut après la sortie des musulmans du ravin, trois jours après la mort d'Abou-Ṭâlib et trois ans avant l'hégire. Après sa mort, Moḥammed épousa Sauda, fille de Zamʿa. Le prophète enterra Khadidja sans prononcer de prière sur sa tombe, parce que ce n'était pas [encore] la coutume de prier pour les défunts.

Sauda, avant Moḥammed, avait été mariée à es-Sakrân ben ʿAmr, de la tribu des Banou-ʿÂmir ben Lo'ayy ; il était le frère de Sohéïl ben ʿAmr, celui qu'on appelait le possesseur de la paix des infidèles. Es-Sakrân s'était converti à l'islamisme et avait émigré en Abyssinie avec Sauda ; il y mourut[2], et le prophète lui succéda comme mari.

Moḥammed épousa ʿÂïcha à la Mecque un an avant l'hé-

1. Comparer le *Lisân el-ʿArab*, t. II, p. 170 (perle allongée et creuse) ; et sur la tradition rapportée, Nawawî, p. 838, d'après el-Bokhârî.

2. Après s'être converti au christianisme. Ṭabarî, *Ann.*, I, 1767, l. 13. Ces renseignements proviennent d'Ibn-Isḥaq (Ibn-Hichâm, p. 1001). Version différente dans Ibn-Saʿd, t. VIII, p. 36.

gire ; elle avait alors sept ans ; le mariage fut célébré à Médine et consommé un an après ; quand le prophète mourut, elle était âgée de dix-huit ans. Elle avait une peau blanche imbibée de rouge (c'est-à-dire rosée) ; c'est pour cela que le prophète la surnommait El-Ḥoméïrâ « la petite rouge » ; il lui donnait la *konya* d'Omm-ʿAbdallah ; c'est la seule femme qu'il épousa vierge. Elle était modeste parmi les femmes, agile, intelligente, éloquente, savait rapporter les poésies et connaissait par cœur les traditions ; elle a eu des aventures que nous mentionnerons à propos de la bataille du Chameau. Sa mère était Omm-Roûmân, qui eut aussi pour fils ʿAbd-er-Raḥman, fils d'Abou-Bekr. ʿÂïcha mourut du temps de Moʿâwiya, à près de soixante-dix ans. Moʿâwiya proposa de l'enterrer dans sa maison, à côté du prophète ; elle refusa : « Non, dit-elle, parce que j'ai été créée après lui. » On rapporte qu'elle pleura tellement, à la suite des malheurs qui lui arrivèrent, qu'elle devint aveugle.

Ḥafça, avant d'épouser le prophète, était la femme de Khonéïs ben ʿAbdallah ben Ḥodhâfa es-Sehmi[1] ; c'est à cause d'elle que Mahomet prononça les interdictions auxquelles il est fait allusion dans le passage du Qorân : « O prophète, pourquoi interdis-tu ce que Dieu t'a autorisé à faire[2] ? etc. » Elle mourut du temps d'ʿOthmân.

Zéïneb, fille de Khozéïma ben Çaʿçaʿa, surnommée la mère des pauvres à raison de sa miséricorde et de sa compassion pour eux, avait été mariée à ʿObéïda ben el-Ḥârith[3] ; ou, suivant d'autres, à El-Hoçaïn ben el-Ḥârith. Elle mourut avant le prophète.

Zéïneb, fille de Djaḥch, avait pour mère Oméïma, fille d'ʿAbd-el-Moṭṭalib ; elle était, par conséquent, fille de la

1. Khonéïs ben Ḥodhâfa dans Ṭab., I, 1771, l. 6 ; Ibn-Hichâm, p. 1002 ; Ibn-Saʿd, t. VIII, p. 56.
2. *Qor.*, LXVI, 1. Cf. Béïḍâwî, II, 340 ; Ṭabarî, *Tafsir*, XXVIII, 90.
3. Ou plutôt à eṭ-Ṭofaïl, frère d'ʿObéïda ; cf. Ṭab., *Ann.*, I, 1775, l. 19. Ibn-Saʿd, t. VIII, p. 82, a les deux versions.

tante paternelle de Moḥammed. Mariée à Zéïd ben Ḥâritha, elle fut répudiée par lui et épousée par le prophète. Son histoire est racontée dans le chapitre du Qorân qui porte le titre de Sourate *El-Aḥzâb*[1]. C'était une femme corpulente; elle fut la première à rejoindre le prophète après sa mort, la première à être portée sur un brancard[2]. Elle était une créature parfaite[3]; ʿOmar dit : « Que c'est bien, de cacher le corps de la femme! » Cela devint dès lors une coutume. On rapporte qu'ʿOmar lui envoya, à titre de pension, la somme de cent mille [dirhems]; elle les distribua sur le champ, puis ellè éleva les deux mains et s'écria : « Grand Dieu! Ne me fais pas envoyer de don par ʿOmar après cela! » Ce qui arriva.

[Omm-Ḥabîba, fille d'Abou-Sofyân ben Ḥarb]. De là vient qu'on dit que Moʿâwiya est l'oncle maternel des vrais croyants[4]. Elle avait été mariée à ʿObéïdallah ben Djaḥch, frère de Zéïneb; c'est le prophète qui avait procédé à ce mariage; son mari l'emmena en Abyssinie et s'y convertit au christianisme, puis il mourut dans ce pays; c'est lui qui disait : « Nous avons ouvert les yeux, tandis que vous cherchiez à voir[5]. » Moḥammed envoya ʿAmr ben Oméyya eḍ-Ḍamri auquel le Négus la maria moyennant la constitution, par le prophète, d'un douaire de quatre cents dinars. Elle mourut du temps de Moʿâwiya. Certains commentateurs du Qorân, à propos de ce passage : « Peut-être Dieu établira-t-il une amitié entre vous et ceux qui sont vos ennemis[6] », disent qu'elle était sa préférée; mais Dieu sait mieux la vérité! Elle rejoignit les musulmans avec Djaʿfar, fils d'Abou-Ṭâlib.

Omm-Salama, fille du Makhzoûmite, s'appelait propre-

1. *Qor.*, XXXIII, 37; Ṭabarî, *Ann.*, I, 1773, l. 1.
2. Sur l'indication d'Asmâ bent ʿOmaïs, qui avait vu pratiquer cet usage en Abyssinie. Nawawî, p. 843, l. 6; Ibn-Saʿd, t. VIII, p. 79.
3. Sur ce sens, voir *Lisân*, t. XI, p. 373, l. 20.
4. Parce qu'il était le frère d'une *mère des croyants*.
5. Cf. Ibn-Hichâm, p. 784.
6. *Qor.*, LX, 7.

ment Hind et était mariée à Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, à qui elle avait donné 'Omar ben Abi-Salama, ainsi que Zéïneb bent Abi-Salama. Elle mourut du temps de Mo'âwiya. Ibn-Isḥaq dit qu'elle épousa le prophète, qui lui assigna comme douaire un matelas rempli de fibres de palmier, une coupe, une écuelle et un fourgon pour remuer le feu[1].

[Maïmoûna, fille d'el-Ḥârith] appartenait à la tribu des Banou-'Âmir ben Ça'ça'a ; elle était la sœur d'Omm-el-Faḍl bent el-Ḥârith, qui était mariée à el-'Abbâs, fils d''Abd-el-Moṭṭalib[2], et fut la mère d''Abdallah, fils d'el-'Abbâs. Le prophète l'épousa pendant le pèlerinage dit *'omrat el-qaḍâ* ; il lui donna du *ḥaïs*[3] comme repas de noces, et célébra le mariage à Sarif, à dix milles de la Mecque ; elle mourut dans cette même localité, au cours d'une visite pieuse à la Mecque, sous le khalifat d''Othman. Avant Mahomet, elle avait eu pour mari Abou-Ibrahim ben Qaïs, ou suivant d'autres, Abou-Sotra ben Edhem ben Qaïs[4].

[Çafiyya, fille de Ḥoyayy] ben Akhṭab, des Banou'n-Naḍir, mariée auparavant à Kinâna ben Abou'r-Rébî'[5]. A la prise de Khaïbar, on amena ce Kinâna, dont on disait qu'il avait chez lui le trésor des Banou'n-Naḍir ; le prophète le remit entre les mains d'ez-Zobéïr ben el-'Awwâm en lui disant : « Châtie-le jusqu'à ce que nous ayons enlevé entièrement ce qu'il a par devers lui. » Alors Ez-Zobéïr se mit à lui lancer des silex en pleine poitrine jusqu'à ce qu'il fût sur le point de mourir, puis il lui trancha la tête. On amena ensuite sa femme Çafiyya, qui avait sur l'œil des traces de soufflets. « Qu'est ceci ? » dit le prophète. « J'ai

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1002.
2. Version différente dans Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, II, 234.
3. Dattes pétries avec du beurre et du lait caillé.
4. Sous ces deux noms déformés, il faut retrouver Abou-Rohm ben 'Abd-el-'Ozzâ et Sakhbara ben Abi-Rohm de Nawawî, p. 855. Comparer aussi Ibn-Sa'd, VIII, p. 94.
5. Ben er-Rébî'. selon Ṭabarî, *Ann.*, I, 1773, l. 8 ; Ibn-el-Athîr, II, 166 ; Ibn-Hichâm, p. 1003.

vu en songe, répondit-elle, que la lune tombait du ciel dans mon giron ; je racontai cela à Kinâna, qui me dit : Au soir viendra le roi du Ḥedjaz, Moḥammed. » Le prophète l'affranchit et constitua cet affranchissement comme son douaire. Elle mourut du temps d'ʿOthman ; elle avait reçu en partage une grande beauté.

Djowéïriya[1], fille d'el-Ḥârith ben Abi-Ḍirâr, le chef des Banou'l-Moçṭaliq. Elle fut enlevée comme captive lors de l'expédition dirigée contre les Banou'l-Moçṭaliq, et échut en partage à Thâbit ben Zéïd ben Chemmâs el-Ançâri[2] ; elle conclut, pour se racheter, le contrat dit *mokâtébé*. C'était une femme d'une beauté douce ; personne ne la voyait sans en devenir épris. Elle vint trouver le prophète pour lui demander son concours en vue de l'accomplissement de son contrat *mokâtébé*. « Veux-tu accepter quelque chose de mieux que cela ? » lui demanda Moḥammed. « Et qu'est-ce ? » répliqua-t-elle. « J'accomplirai pour toi le contrat et je t'épouserai. » — « Je veux bien », répondit-elle. Ce qui fut fait. La nouvelle se répandit parmi le peuple que le prophète avait épousé Djowéïriya, fille d'el-Ḥârith ; les gens se dirent : « Les Banou-Moçṭaliq sont devenus alliés au prophète par mariage », et ils mirent en liberté les femmes et les enfants de cette tribu qu'ils détenaient comme esclaves. Il n'y a pas eu de femme dont la bénédiction ait été plus grande, pour son peuple, que celle-là[3]. Je ne sais pas qui avait été son mari avant Mahomet[4]. Elle mourut du temps de Moʿâwiya.

1. Ainsi corrigé d'après Ṭabarî, I, 1772, l. 1, Nawawî, p. 831, au lieu de Djowéïra du Ms.

2. Thâbit ben Qaïs, Nawawî, p. 832 ; Ibn-Hichâm, p. 1002 ; Ibn-Saʿd, VIII, p. 83.

3. Ibn-Saʿd, *loc. cit.*

4. Çafwân ben Mâlik, son cousin paternel (c'est-à-dire son contribule), Ibn-Saʿd, *loc. cit.* ; Masâfiʿ ben Çafwân, surnommé Dhou' ch-Chafréïn, « l'homme aux deux paupières » tué à la bataille de Moraisîʿ ; Nawawî, p. 832.

On n'est pas d'accord sur le nom de la femme qui se donna elle-même à Mahomet. Ibn-Isḥaq dit que ce fut Maïmoûna, fille d'el-Ḥârith[1]; lorsque la demande en mariage formulée par Moḥammed lui parvint, elle était montée sur un chameau: « Le chameau et celle qu'il porte appartiennent au prophète », s'écria-t-elle. On dit aussi que ce fut Khaula, fille de Ḥakîm, ou même Zéïneb, fille de Djaḥch, qui avait l'habitude de dire : « Dieu m'a mariée à lui après Zéïd »; ou encore Omm-Charik, fille de Djâbir[2]. Cho'ba a rapporté, d'après el-Ḥakam, que Modjâhid, au sujet de ce passage du Qorân (XXXIII, 49) : « Une femme croyante, si elle se donne au prophète », a dit : « Elle ne se donnerait pas[3]. »

ENFANTS DU PROPHÈTE

Ils furent au nombre de sept, ou de huit, suivant d'autres, tous nés de Khadidja à la seule exception d'Ibrahim, né de Marie la Copte. Sa'îd ben Abi-'Aroûba[4] rapporte que Qatâda[5] a dit : Khadidja mit au monde, des œuvres du prophète, 'Abd-Manâf, du temps du paganisme; et sous l'islamisme, elle lui donna deux garçons et quatre filles : el-Qâsim (d'où la *konya* d'Abou'l-Qâsim), qui vécut jusqu'à l'âge où il fut en état de marcher, puis il mourut; 'Abdallah qui mourut en bas âge; Omm-Kolthoûm, Zéïneb, Roqayya, et Fâṭima.

Abân, d'après Modjâhid[6], rapporte qu'el-Qâsim ne vécut que sept nuits avant de mourir.

1. Cf. Ibn-Sa'd, VIII, p. 98, l. 3.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1004; Ibn-Sa'd, VIII, 110 et 113.
3. Modjâhid était de l'opinion que Mahomet n'avait pas de femme dans cette condition; cf. Ṭabarî, *Tafsîr*, t. XXII, p. 15, l. 15, avec la variante ان تَهَب.
4. Cf. t. IV, p. 130.
5. Cf. t. II, p. 40.
6. Cf. t. I, p. 137.

Dans le livre d'Ibn-Isḥaq, il est écrit que l'aîné des enfants fut el-Qâsim, puis vinrent eṭ-Ṭayyib et eṭ-Ṭâhir, et que l'aînée des filles était Roqayya, puis Zeïneb, ensuite Omm-Kolthoûm et enfin Fâṭima. Il ajoute encore ceci : Quant à ses fils, ils moururent du temps du paganisme ; ses filles, au contraire, atteignirent l'époque de l'islamisme et émigrèrent.

El-Wâqidî s'exprime ainsi : Je n'ai pas vu que les gens de notre parti admettent l'existence d'eṭ-Ṭayyib ; ils prétendent qu'eṭ-Ṭayyib est le même qu'eṭ-Ṭâhir ; celui-ci et el-Qâsim moururent avant la mission prophétique. D'autres, au contraire, disent qu'eṭ-Ṭayyib a été nommé eṭ-Ṭâhir parce qu'il est né du temps de l'islamisme. Dieu sait mieux la vérité !

Ibrahim, fils du prophète, eut pour mère Marie la Copte ; el-Moqauqis, roi d'Alexandrie[1], [l'avait envoyée] avec sa sœur Chirin ; le prophète donna celle-ci au poète Ḥassân ben Thâbit, en compensation des coups que lui avait appliqués Çafwân ben el-Mo'aṭṭil dans l'affaire du mensonge[2] ; elle lui donna 'Abd-er-Raḥman ben Ḥassân, qui se trouva être le cousin[3] d'Ibrahim. Celui-ci mourut âgé d'un an et dix mois. Le prophète s'écria, à cette occasion : « Il a une nourrice qui achèvera de l'allaiter dans le paradis, dont il sera l'un des moineaux. » Le soleil eut une éclipse ce jour-là même, et le peuple prétendit que c'était à l'occasion de la mort d'Ibrahîm que ce phénomène avait lieu. Le prophète dit : « Le soleil et la lune sont deux signes divins qui ne s'éclipsent pour la mort

1. Le titre de *moqauqis*, καύκιος, remontant probablement à la conquête perse sous Khosrau Parwîz, antérieurement à la reprise du pays par Héraclius, n'a pas encore été expliqué d'une façon satisfaisante. Voir P. Casanova, *Moḥammed et la fin du monde*, p. 26 et suivantes ; G. Wiet, dans la note 2, t. I, p. 119, de sa publication du texte des *Khiṭaṭ* de Maqrîzî.

2. L'accusation d'adultère portée contre 'Âïcha.

3. Littéralement, le fils de la tante maternelle ; comparer Nawawî, p. 204 ; Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, p. 652.

ni pour la vie de personne; lorsque vous verrez ce phénomène se produire, ayez recours à la prière canonique. » Mahomet fit enterrer son fils auprès d'ʿOthmân ben Mazhʿoûn, et il dit : « Les yeux pleurent et le cœur est triste, mais nous ne disons rien qui puisse mettre Dieu en colère. » Marie mourut sous le khalifat d'ʿOmar ben el-Khaṭṭâb.

Roqayya, fille du prophète, avait été mariée par lui à ʿOtba ben Abi-Lahab, tandis qu'il mariait Omm-Kolthoûm à ʿOtéïba, frère du premier. Les Qoréïchites allèrent trouver ces deux individus et leur proposèrent de répudier les deux femmes, moyennant quoi ils leur feraient épouser celles qu'ils voudraient dans la noblesse qoréïchite. Quand les deux répudiations furent effectuées, le prophète fit épouser Roqayya à ʿOthmân ben ʿAffân, qui suivit son mari en Abyssinie lors des deux émigrations; dans la première, elle eut une fausse couche, dans le vaisseau qui la transportait, ce qui prouve qu'elle aurait pu avoir un enfant pendant le paganisme; ensuite elle eut d'ʿOthmân ʿAbdallah qui vécut jusqu'à l'âge de six ans, où un coq lui creva l'œil à coups de bec : son visage enfla et il mourut[1]. Roqayya mourut à Médine l'an 3 de l'hégire. Alors le prophète donna à ʿOthmân son autre fille Omm-Kolthoûm qui habita chez lui pendant cinq ans, et mourut l'an 8 de l'hégire. On rapporte que le prophète a dit : « Si j'avais une troisième fille, je la marierais à Abou-ʿOmar (ʿOthmân). » C'est à raison de ce double mariage qu'ʿOthmân porte le surnom de *Dhoû'n-noûréïn* (l'homme aux deux lumières)[2].

Zéïneb fut mariée à Abou'l-ʿÀç el-Qâsim ben er-Rébiʿ ben ʿAbd-el-ʿOzzâ ben ʿAbd-Chems, dont la mère, Hâla bent Khowéïlid, était la sœur de Khadîdja ; Abou'l-Àç était, par conséquent, le cousin de Zéïneb, comme elle était sa cou-

1. Djâḥizh, *Kitâb el-Ḥayawân*, t. I. p. 189; Cl. Huart, dans le *Journal asiatique*, XIe sér., t. 1 (1913), p. 217.

2. Sur ce surnom, voir les observations du R. P. Lammens, *Fâṭima et les filles de Mahomet*, p. 4, note 3.

sine. Lorsque ʿOtba et ʿOtéïba, les deux fils d'Abou-Lahab, répudièrent Roqayya et Omm-Kolthoûm, les Qoréïchites proposèrent à Abou'l-ʿÂç d'en faire autant à l'égard de Zéïneb, moyennant quoi ils lui accorderaient la main de la fille de Saʿid ben el-ʿÂç : « Je ne me séparerai pas de ma compagne », dit Abou'l-ʿÂç. Le prophète faisait ordinairement l'éloge de son gendre. Quand il eut émigré à Médine et qu'il eut envoyé Abou-Râfiʿ et Zéïd ben Ḥâritha pour ramener sa famille et ses filles, Abou'l-ʿAç empêcha Zéïneb d'aller rejoindre son père. Abou'l-ʿÂç fut fait prisonnier à la bataille de Bedr ; pour le racheter, Zéïneb envoya une somme dans laquelle se trouvait compris un collier ayant appartenu à sa mère Khadidja et dont celle-ci l'avait parée le jour de son mariage avec Abou'l-ʿÂç. Quand le prophète vit ce collier, il se souvint de ce qui s'était passé, et fut pris d'une compassion considérable pour sa fille ; il comprit que si elle avait eu quelque excédent entre les mains, elle n'aurait jamais envoyé ce collier. Il dit [à ses compagnons] : « Si vous jugez à propos de mettre en liberté ce prisonnier et de lui rendre ce collier, relâchez-le sans rançon. » Moḥammed lui demanda de laisser sa fille revenir auprès de son père. En effet, quand il fut de retour à la Mecque, son mari lui dit : « Retourne auprès de son père. » Elle rassembla ses bagages et partit pour Médine. Ensuite Abou'l-ʿÂç se mit en route pour la Syrie en vue d'un commerce qu'il entreprenait ; il fut rencontré par une expédition envoyée par Moḥammed qui s'empara de tout ce qu'il possédait, mais non de sa personne, car il les dépista en s'enfuyant ; il entra à Médine pendant la nuit et alla se réfugier auprès de Zéïneb, qui lui accorda sa protection. Au matin, le prophète fit annoncer par un *tekbîr* la prière de l'aurore ; Zéïneb frappa dans ses mains et cria, du rang des femmes où elle se trouvait : « O peuple, sachez que j'ai accordé ma protection à Abou'l-ʿÂç ben er-Rébîʿ. »

Lorsque le prophète eut prononcé la salutation finale de

la prière, il dit : « Avez-vous entendu ce que j'ai entendu ? » — « Oui, prophète de Dieu, lui répondit-on. » — « Par celui qui tient mon âme entre ses mains, je n'ai point su que le moindre des musulmans pût protéger quelqu'un contre eux. » Ensuite il alla trouver sa fille et lui dit : « Sois généreuse dans sa récompense, mais qu'il ne parvienne pas jusqu'à toi ; car tu n'es pas licite pour lui. » Ensuite il envoya dire aux gens qui avaient pris part à l'expédition de lui rendre ce qu'ils lui avaient enlevé ; ce qu'ils firent, même jusqu'à une vieille outre et à un morceau de bois faisant partie d'un bât. Abou' l-'Âç emporta tout cela à la Mecque et remit à chacun ce qui lui revenait ; puis il cria : « O assemblée des Qoréïchites, est-il resté à quelqu'un d'entre vous quelque chose à me réclamer ? » — « Dieu te récompense en bien, dirent-ils, car nous t'avons trouvé exact et fidèle. » — Il s'écria alors : « J'atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu, et je témoigne que Moḥammed est son serviteur et son envoyé. » Puis il partit pour Médine [1].

Zéïneb avait mis au monde un garçon nommé 'Ali ben el-'Âç et une fille appelée Omâma. Cet 'Ali était placé en nourrice dans la tribu des Banou-Ghâḍira ; le prophète le fit sevrer, alors que son père était encore polythéiste, et dit : « Comment pourrait-il être associé à moi pour l'éducation de mon fils ? Je le mérite mieux que lui. »

Omâma est cette personne dont on rapporte que le prophète faisait la prière en la tenant sur l'épaule ; quand il se prosternait, il la déposait à terre, et lorsqu'il se tenait debout, il l'enlevait dans ses bras [2].

Zéïneb mourut l'an 10 de l'hégire. Omâma était alors dans le giron d''Ali, fils d'Abou-Ṭâlib, qui prescrivit à el-Moghira ben Naufal ben el-Ḥârith ben 'Abd-el-Moṭṭalib de

1. Voir le même récit dans Ibn-Hichâm (d'après Ibn-Isḥaq), p. 461 et suivantes ; Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. IV, p. 598 (d'après el-Wâqidî et Ibn-Isḥaq) ; Ibn-Sa'd, t. VIII, p. 20 et suivantes.

2. Cf. Ibn-Ḥadjar, *id. op.*, t. IV, p. 448 ; Bokhârî, trad. Houdas, t. IV, p. 146.

l'épouser, parce qu'il craignait qu'elle ne devînt la femme de Mo'âwiya[1]. El-Moghîra, qui fut cadi de Médine du temps d''Othman, l'épousa ; elle eut de lui Yaḥya ben el-Moghîra, qui ne laissa pas de descendance.

Fâṭima était la plus jeune de ses filles ; il la maria à 'Ali, fils d'Abou-Ṭâlib, un an après son entrée à Médine, et il lui donna comme douaire le prix d'une cotte de mailles qui lui appartenait, valant quatre cents drachmes. Le mariage fut consommé un an après sa célébration. Fâṭima fut mère d'el-Ḥasan, l'an 3 de l'hégire ; elle conçut [ensuite] el-Ḥoséïn ; il s'écoula cinquante jours entre sa conception et sa venue au monde[2]. Elle enfanta ensuite Moḥassin, qui est celui dont les Chi'ïtes prétendent que sa mère le mit au monde à la suite des coups portés par 'Omar. Beaucoup d'historiens ne connaissent pas ce Moḥassin. Fâṭima donna encore le jour à Omm-Kolthoûm l'aînée et à Zéïneb l'aînée ; la totalité de ses enfants fut, en conséquence, de cinq. Elle mourut cent jours après le prophète, ou suivant d'autres, trois mois. 'Ali refusa de prêter serment entre les mains d'Abou-Bekr tant que Fâṭima n'était pas enterrée. Ibn-Da'b prétend qu'elle mourut en blâmant Abou-Bekr et 'Omar ; Dieu sait mieux la vérité ! Elle était la préférée des filles du prophète, celle qui le caressait le plus. 'Ali n'épousa pas d'autre femme qu'elle jusqu'à sa mort. Que la satisfaction de Dieu s'étende sur eux tous !

PETITS-FILS DU PROPHÈTE

Ce sont 'Abdallah ben 'Othmân, 'Ali ben Abi'l-'Âç, Omâma bent Abi'l-'Âç, el-Ḥasan, el-Ḥoséïn, Moḥassin, Omm-Kolthoûm, et Zéïneb, en tout huit personnes.

1. Comparer les remarques de H. Lammens, *Fâtima et les filles de Mahomet*, p. 126 ; *Içâba*, t. IV, p. 450.

2. C'est ce que dit le texte ; mais il paraît qu'on a entendu plus tard qu'il s'écoula cinquante jours entre la naissance d'el-Hasan et la conception d'el-Ḥoséïn, si l'on rapproche ce passage de celui du *Ḥabib es-Siyar* de Khondémîr, t. II, 1re partie, p. 20, l. 23, qui est clair.

SES ESCLAVES ET SES SERVITEURS

Ce sont Zéïd ben Ḥâritha ben Choraḥbîl[1] el-Kelbi, Abou-Râfi' dont le nom était Sâlim[2], Séfîna, Yasâr, Abou-Mowaïhiba, Thaubân, Choqrân, Abou-Kabcha, Abou-Ḍoméïra[3], Wahba, Foḍâla[4], Mid'am, Andjacha ; et parmi ses servantes Réïḥâna el-Qorazhiyya, Marie la Copte, Çafiyya, Omm-Aïman dont l'on dit aussi qu'il l'avait héritée de son père, ainsi que Choqrân. Quant à Abou-Bakra Nofaï' ben el-Ḥârith ben Kalada, le médecin des Arabes, le prophète, quand il mit le siège devant la ville de Ṭâïf, dit : « Tout esclave qui descendra de la ville sera libre. » Abou-Bakra descendit alors au moyen d'une corde[5]. Sa mère était Somayya, elle fut aussi la mère de Ziyâd ben Abi-Sofyân[6]. Abou-Bakra, en mourant, laissa quarante enfants, tant garçons que filles ; Mo'âwiya changea son patronage[7] et le plaça dans la tribu de Thaqif [où il resta] jusqu'au moment où [le khalife abbasside] el-Mehdi le restitua au patronage du prophète ; il rétablit aussi la généalogie de Ziyâd ben 'Obéïd, dont la famille se prétendait issue d'Abou-Sofyân, en la faisant remonter à leur ancêtre 'Obéïd ; il écrivit à ce sujet une lettre adressée aux gouverneurs des différentes régions et

1. Forme donnée par Ibn-Isḥaq *ap.* Ibn-el-Athîr, *Osd el-ghâba*, t. II, p. 234.

2. Aslam dans Ṭabarî, *Ann.* I, 1778 ; Nawawi, p. 715 ; Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. V, p. 191.

3. Le texte porte Abou-Ḍamra ; Ṭab., *id. op.* I, 1781 ; Ibn-Ḥadjar el-'Asqalâni, *Içâba*, t. IV, p. 203.

4. Ṭab., *id. op.* I, 1780 ; Nawawî, p. 35 ; et plus loin, p. 26.

5. Ibn el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 38 et 151 ; Nawawî, p. 677. Sur le sens de *tadallà*, voir *Lisân*, t. XVIII, p. 291. Abou-Bakra signifie « l'homme à la poulie ».

6. Autrement dit Ziyâd ben Abihi, frère légitimé du khalife Mo'âwiya, sur lequel on peut voir la monographie du R. P. Lammens, dans le t. IV de la *Rivista degli studi orientali*.

7. *Walâ'*, les rapports de l'affranchi (*Maulà*) avec son patron.

contrées, laquelle fut lue dans les chaires des mosquées, et cette histoire devint publique.

Quant à Zéïd ben Ḥâritha, certains traditionnistes disent que Khadîdja l'avait acheté sur le marché d'ʿOkâzh pour le prix de quatre cents drachmes, et fit présent de lui au prophète qui l'affranchit et l'adopta pour son fils ; on l'appelait Zéïd ben Moḥammed jusqu'au moment où fut révélé le verset du Qorân : « Appelez-les d'après leurs pères[1] », etc. Moḥammed lui fit épouser Omm-Aïman, son affranchie, qui eut de lui Osâma ben Zéïd : cet Osâma eut deux fils auteurs de traditions, appelés l'un Moḥammed et l'autre el-Ḥasan. Ibn-Isḥaq dit [au contraire] qu'un neveu de Khadîdja avait ramené des esclaves d'un voyage en Syrie, et lui donna Zéïd, qui était agréable et adroit ; Moḥammed le lui demanda ; elle lui en fit présent ; il l'affranchit et l'adopta. Ḥâritha, son père, avait éprouvé une inquiétude immense ; il vint le chercher en disant ces vers :

J'ai pleuré sur Zéïd, et je ne sais pas ce qu'il a fait ; est-il vivant et peut-on espérer le revoir, ou le destin est-il venu le surprendre ?

Par Dieu ! je ne sais pas, et je vais demander si c'est la plaine ou la montagne qui t'a ravi subitement loin de moi.

Plût à Dieu que je sache si la fortune est un retour pour toi ; en fait de bonheur, il me suffirait de ton retour, s'il est gai.

Le soleil, à son lever, me le rappelle ; quand il se couche, cela encore me représente son souvenir.

Tant que je vivrai plein d'action, je stimulerai le pas des chamelles jaunâtres ; je ne m'ennuierai pas de tourner en rond, ou bien le chameau se dégoûtera.

Et cela toute ma vie, à moins que mon destin ne s'achève, car tout homme doit périr, quand même l'espérance le rendrait présomptueux[2].

Le prophète lui dit : « Si tu veux, reste auprès de nous,

1. *Qor.*, XXXIII, 5.

2. Ces vers sont cités par Ibn el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 234, Ibn Hichâm, p. 160, et Diyârbekrî, *Khamis*, t. II, p. 73, qui en donnent un ou deux de plus.

ou si tu le préfères, va-t-en avec ton père. » Zéïd répondit : « Je resterai auprès de toi. » [En effet], il ne cessa pas de demeurer auprès du prophète jusqu'au moment où il fut tué à la bataille de Mo'ta (Dieu ait pitié de lui !).

On dit qu'el-'Abbâs avait fait présent d'Abou-Râfi' au prophète ; lorsque cet esclave vint lui annoncer qu'el-'Abbâs s'était fait musulman, le prophète [en récompense] l'affranchit et lui fit épouser une de ses affranchies nommée Selmâ ; elle lui donna deux enfants, 'Abd-allah et 'Obéïd-allah ; le premier fut un des nobles de Médine, et le second fut secrétaire d''Alî, fils d'Abou-Ṭâlib (que Dieu soit satisfait de lui et le satisfasse !).

Séfina ; les uns disent que son nom était Mihrân, et les autres qu'il s'appelait Rabâḥ ; le prophète l'avait surnommé Séfina (navire) parce que, au cours d'un voyage, tous ceux qui étaient fatigués et rompus jetaient sur lui une partie de leurs effets ; mais on dit aussi que c'est parce qu'il leur fit traverser une rivière[1]. C'est lui qui a rapporté le *ḥadîth* suivant : « Après moi, le khalifat sera de trente [ans] ; ensuite ce sera un roi[2]. »

Choqrân[3] ; on dit que Moḥammed l'avait hérité de son père, mais on dit aussi qu'il l'avait acheté d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf ; il l'affranchit ; c'est lui qui a rapporté le fait suivant : « C'est moi, a-t-il dit, qui ai jeté le morceau de soie sous le corps du prophète dans son tombeau. » Son nom était Çâliḥ[4].

[Thaubân] portait la *konya* d'Abou 'Abdallah : c'est lui qui, dans la mosquée de Damas, a dit : « C'est moi qui ai versé l'eau sur les mains du prophète et qui lui ai donné

1. Cf. Nawawî, p. 290 et suiv.
2. Cf. Ibn el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 324.
3. Le ms. porte par erreur Yasâr ; cf. Nawawî, p. 317.
4. Pourtant Ibn-Sa'd, t. II, 2e part., p. 76, l. 27, fait deux personnages différents de Çaliḥ et de Chokrân. Sur le jet du morceau de soie, voir *ibid.*, p. 75, l. 15 et suivantes.

une coupe, de sorte qu'il a rompu le jeûne. » Il mourut à Homs, où il y a une maison d'aumônes qui porte son nom.

[Yasâr] était Nubien ; il fut tué par les ʿOréïnites lorsqu'ils firent une incursion sur les chamelles du prophète ; ils lui coupèrent les pieds et les mains, et enfoncèrent des épines dans sa langue et ses yeux[1].

[Abou-Kabcha] avait pour nom Soléïm ; il mourut le jour où ʿOmar fut élu khalife, ce fut celui-ci qui prononça la prière sur sa tombe et le fit enterrer[2].

[Midʿam] est celui qui avait dissimulé un morceau de soie parmi les dépouilles de Khaïbar, et le prophète dit, après qu'il eut péri les armes à la main : « Le vêtement qu'il a dissimulé le jour de Khaïbar brûlera sur son corps dans l'enfer[3]. »

[Abou-Ḍoméïra], affranchi du prophète, est un de ceux que Dieu lui avait livrés comme butin ; Mahomet dressa pour lui un écrit portant sa généalogie, qui existe encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants.

Abou-Mowaïhiba est celui qui sortit en compagnie du prophète à Baqiʿ, [le cimetière de Médine] : le prophète demanda pardon pour les morts, et revint la nuit même où commença sa maladie[4].

Wahba et Foḍala furent de ceux que Dieu lui avait attribués comme butin.

Andjacha est celui qui menait la caravane en voyage, et auquel Moḥammed dit : « Plus doucement, ô Andjacha[5] ! »

On dit que Selmân était un des affranchis du prophète, et

1. Cf. t. IV, p. 207.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 349, et t. V, p. 282 ; *Kâmil*, t. II, p. 237.
3. Cf. *id. op.*, t. IV, p. 341.
4. Cf. t. II, p. 99 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 310 ; Ibn-Saʿd, t. II, 2, 9, l. 27.
5. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 121 ; Nawawî, p. 164 ; Noûr-ed-dîn ʿAlî el-Ḥalébî, *Sira*, t. III, p. 553.

que c'est pour cela que celui-ci a dit : « Selmân est un des nôtres, gens de la maison[1]. »

Anas ben Mâlik servit le prophète pendant dix ans[2].

MONTURES DU PROPHÈTE

Celles dont on a conservé les noms sont six chevaux, Es-Sakb, Lizâz, el-Zharib, el-Ward, el-Loḥaïf[3], el-Mortadjiz; c'est ce dernier que Moḥammed avait acheté à un Bédouin, puis un autre le lui marchanda pour un prix supérieur; le Bédouin nia l'avoir vendu au prophète jusqu'au moment où se présenta comme témoin Khozéïma ben Thâbit, celui que l'on appelle l'homme aux deux témoignages; le prophète lui dit : « Est-ce que tu témoignerais d'une chose que tu n'a pas vue? » — « Oui certes, répondit-il, je témoigne pour la révélation, quoique je ne la voie pas. » Moḥammed décida que son témoignage en vaudrait deux.

Le prophète avait une mule appelée Doldol que lui avait avait envoyée le Moqauqis, roi d'Alexandrie, en même temps que Marie [la Copte] : elle vécut jusqu'à l'époque de Moʿâwiya. Il possédait aussi un âne appelé Yaʿfoûr.

Comme chamelles, il avait el-ʿAḍbâ, el-Djadʿâ et el-Qaçwâ : ses troupeaux, qui furent pillés par ʿOyaïna ben Ḥiçn, se composaient de vingt *laqḥa* (chamelles).

Le nom de son sabre était Dhou'l-Faqâr[4], celui de sa cotte de mailles el-Fâḍila, celui de son turban es-Saḥâb. Il possédait comme propriétés, en tant que villages et bourgades, ʿOraïba, Fadak, en-Naḍir, et une grande partie de Khaïbar.

1. Voir Cl. Huart, *Selmân du Fârs*, dans les Mélanges Hartwig Derenbourg, p. 306 (d'après Ibn-Saʿd, IV, 1, 55), et *Nouvelles recherches sur la légende de Selmân du Fârs* (Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses, 1913), p. 15.

2. Nawawî, p. 165.

3. Ṭabarî, *Ann.* I, 1783, l. 5, porte el-Lokhaïf, mais la lecture avec *ḥ* existe également; cf. Nawawî, p. 45.

4. Dhou' l-Faqâréïn dans Ṭabarî, *Tafsir*, t. IV, p. 102, l. 22-23, ورأى أن سيفه ذا الفقارين انقصم.

El-ʿAlâ ben el-Ḥaḍramî lui avait apporté cent quatre-vingt mille [dirhems] provenant des biens de la province de Baḥréïn. Sa dépense, dans les neuf maisons [réservées à ses femmes légitimes], était considérable.

SES MIRACLES

Sachez que c'est là un chapitre que n'admettent pas les gens de doute et les hérétiques, parce qu'il renferme l'énoncé de faits contraires à la nature et sortant de la coutume; mais nous avons réfuté suffisamment ceux qui nient les prophètes, le prophétisme et la nécessité de l'existence de la prophétie pour n'avoir pas besoin d'y revenir. En effet, la marche suivie par notre prophète en cela est conforme à celle des autres prophètes, sauf qu'il y a certaines traditions qui nous sont parvenues par une chaîne ininterrompue de transmetteurs, tandis qu'il y en a d'autres qui ne peuvent citer qu'un seul rapporteur isolé et qui ne remontent à l'origine que par une chaîne interrompue. Il y en a aussi dont le Qorân parle, ou dont une trace prouve l'existence et dont portent témoignage les livres révélés par Dieu (soit-il exalté!). Les Musulmans ont composé de très nombreux livres à ce sujet, les gens de la tradition au moyen des traditions, les gens de spéculation au moyen de témoignages et de preuves. Si je disais que le nombre de ces livres dépasse les chapitres du présent ouvrage ou lui est tout au moins égal, je n'exagérerais pas. J'ai voulu insérer dans ce chapitre une certaine quantité de ces miracles, pour éviter que ce livre semble les passer sous silence.

On rapporte que le prophète fut interrogé en ces termes : « Depuis quand es-tu prophète? » Il répondit : « Je l'étais déjà alors qu'Adam était encore entre l'eau et le limon », ou bien, suivant une autre version, « alors qu'Adam était étendu à plat dans son limon[1]. »

1. Cf. *Lisân*, t. XIII, p. 109.

El-ʿAbbâs[1] a dit, dans un panégyrique qui lui est consacré :

Avant elle, tu étais bien sous les ombrages et dans le paradis, lorsque les feuilles furent cousues[2].

Ensuite tu es descendu sur la terre, n'étant ni homme, ni sang coagulé, ni morceau de chair,

Mais une goutte de sperme, et tu es ainsi monté sur les vaisseaux, alors que l'inondation s'élevait jusqu'à la bouche du dieu Nasr et de sa famille[3].

Tu es transporté d'un rein à une matrice ; lorsqu'un monde arrive à l'extrémité de son cycle, un [nouvel] étage apparaît.

Lorsque tu fus mis au monde, la terre est devenue resplendissante et l'horizon a brillé de ta lumière.

Certains traditionnistes rapportent qu'Adam, au moment de sa faute, entendit le Seigneur prononcer, au milieu des paroles qu'il lui enseignait, les mots suivants : « Grand Dieu ! par les droits de Moḥammed, à moins que tu ne me pardonnes ..... »

Un certain [poète], dans un panégyrique où il célèbre la famille de Moḥammed, a dit :

Adam a été sauvé, puisque vous avez intercédé pour lui, alors que par suite de sa faute, il était saisi du frisson de la frayeur.

Dieu a dit : « Le prophète ignorant, dont ils trouvent la mention inscrite chez eux, dans le Pentateuque et l'Évangile, etc.[4] » — « Annonçant un prophète qui viendra après moi et dont le nom sera Aḥmed[5]. » — « Ceux auxquels nous

1. L'oncle du prophète, qui récita ces vers au retour de la campagne de Taboûk ; cf. Damirî, *Ḥayât el-ḥaïwân*, t. II, p. 412.

2. Allusion à *Qor.*, VII, 21 et XX, 119. مستودع « dépôt » désigne l'endroit du paradis où séjournaient Adam et Ève, mais il ne se rencontre pas avec ce sens dans le Qorân.

3. Ce vers est cité dans le *Lisàn*, t. VII, p. 61, sans explication. J'ignore à quelle inondation il est fait allusion. Sur Nasr, voir Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*[2], p. 28.

4. *Qor.*, VII, 156.

5. *Qor.*, LXI, 6.

avons donné le livre le reconnaîtront comme ils reconnaissent leurs enfants[1]. » — « Dis-leur : Apportez le Pentateuque et lisez-le, si vous êtes sincères[2]. » Ce sont là de ces choses pour lesquelles un homme raisonnable ne saurait ressentir le moindre doute ou hésitation, en ce qu'il n'est pas permis à un adversaire qui s'oppose à nous de prendre à témoin contre l'adversaire ce qui se trouve dans son livre et d'affecter de l'emporter sur lui en citant uniment le nom, sans une base solide qu'il aurait ou un texte explicite existant par devers lui. Chercher des preuves contre cela, n'est-ce point équivalent à chercher des preuves contre un objet déterminé par la sensation, sur lequel on ne saurait être en désaccord ? Il suffit, comme preuve de la vérité du théorème que nous posons, de ce que nous lisons dans les versets du Qorân, quand même nous ne produirions pas le texte même tiré du Pentateuque en hébreu ou de l'Évangile en syriaque. Si le prophète avait émis une prétention vaine, ses adversaires n'auraient pas manqué de le traiter de menteur en plein visage et d'interrompre la matière de son discours. Or, les savants ont extrait du Pentateuque, de l'Évangile et d'autres livres révélés par Dieu les signes caractéristiques et les preuves de son prophétisme.

LE PROPHÈTE MENTIONNÉ DANS LE PENTATEUQUE

J'ai lu, dans la copie d'Abou 'Abdallah el-Mâzini, le passage suivant : « O David ! dis à Salomon, qui te succédera, que la terre m'appartient ; j'en ferai hériter un être louable (Moḥammed) ainsi que sa nation, dont la prière n'est pas accompagnée par les guitares, et qui ne me sanctifie pas au moyen d'instruments à cordes. » La confirmation de ce passage est donnée par le Qorân : « Nous avons écrit dans les Psaumes, après la mention, que la terre sera l'héritage de

1. *Qor.*, II, 141, et VI, 20.
2. *Qor.*, III, 87.

mes serviteurs intègres[1]. » On trouve encore dans le même ouvrage : « Dieu (qu'il soit glorifié et exalté !) montrera de Sion une couronne louable. » On a dit que la couronne est le symbole du pouvoir et du commandement, et que le mot *maḥmoûd* (louable) désigne Moḥammed[2].

LE PROPHÈTE MENTIONNÉ DANS PLUS D'UN ENDROIT DE L'ÉVANGILE

Le Messie a dit à ses disciples : « Je m'en irai, et il viendra vers vous le Paraclet, l'esprit de vérité, qui ne parlera pas comme venant de lui-même, et il témoignera en ma faveur de ce que j'ai témoigné en la sienne. Ce que je vous ai apporté comme un mystère, il vous l'apportera comme une chose claire[3]. » Il a dit encore : « Le Paraclet, esprit de vérité que mon Père a envoyé en mon nom, est celui qui vous enseignera toute chose[4]. » — Et encore : « Le Paraclet ne régnera pas tant que je ne serai pas parti[5]. »

Ibn-Isḥaq a dit : « Dans l'Évangile, il y a ce qu'écrit Jean l'apôtre, lorsqu'il chante les louanges de Dieu à propos de la description du prophète : Il faut que s'accomplisse la parole qui est dans la loi ; [ce sera] quand viendra le personnage appelé en syriaque *Abikhèmnâ*[6], c'est-à-dire Moḥammed, et en grec Παράκλητος. » El-ʿOtbi[7] a prétendu que le nom

1. *Qor.*. XXI, 105.
2. Voir Marracci, *Prodomus* (Padoue, 1698, in-f°), 1re partie, p. 22. Le verset en question est Ps. L, 22, où l'expression מִכְלַל־יֹפִי *perfecti decoris* a été rapprochée à tort de *iklil* « couronne ». Le point de départ de l'argumentation repose donc sur un contre-sens.
3. Allusions vagues à Jean, XIV, 16-17. Sur le Paraclet et Mahomet, voir Maracci, *op. laud*, 1re part., p. 27.
4. Cf. Jean, XIV, 26.
5. Cf. Jean, XVI, 7.
6. Mauvaise leçon pour ܡܢܚܡܢܐ = m'naḥmânâ ; cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorâns*, 1re éd., p. 6, note 2.
7. Moḥammed ben ʿObéid-Allah, mort en 228 (843). Cf. Ibn-Qotéïba, *Maʿârif*, p. 267.

de Moḥammed, en syriaque, était *Mechaffĕḥ*[1]; mais Dieu sait mieux la vérité !

Il y a peu de chose, dans le Pentateuque, en ce qui concerne la mention de Moḥammed et de son peuple. Dieu dit, dans le premier livre (la Genèse), en adressant la parole à Abraham, lorsqu'il l'invoqua pour Isaac et Ismaël :

(J'ai transcrit ce passage en écriture hébraïque, en donnant la prononciation, et j'ai exposé ses formes, sa signification et ses lettres, parce que j'ai vu un grand nombre de Gens du Livre se hâter de démentir ce chapitre, après s'être appliqués à s'opposer à l'interprétation, et cela par imitation de leurs prédécesseurs. En effet, lorsque Nabuchodonosor détruisit Jérusalem, brûla le Pentateuque et exila les Israélites dans le territoire de Babylone, le Pentateuque disparut d'entre les mains des Juifs jusqu'au moment où Esdras le renouvela pour eux, d'après ce qu'ils racontent. Ce qu'on a retenu, d'après ceux qui connaissent l'histoire et les légendes, c'est qu'Esdras dicta le Pentateuque à la fin de sa vie, et mourut immédiatement après l'achèvement de sa tâche ; il remit le livre à un de ses disciples et lui ordonna de le lire devant le peuple après sa mort. C'est donc de ce disciple que les Juifs ont reçu le livre, l'ont codifié, et ont prétendu que c'est le disciple qui avait abîmé le texte, y avait ajouté et l'avait déformé ; de là vient qu'il y a des déformations et des passages corrompus ; de là vient que les mots du Pentateuque ont été remplacés par d'autres, parce que c'est l'œuvre d'un homme postérieur à Moïse, puisqu'il y raconte ce qui est arrivé à ce prophète, comment il est mort, comment il a laissé ses dernières recommandations à Josué, fils de Noûn, comment les Israélites en ont été attristés et ont pleuré, etc., choses qu'il n'est pas douteux, pour un homme doué de raison, qu'elles ne sont pas la

1. Sur cette expression, voir I. Goldziher, *Ueber muhammedanische Polemik gegen Ahl al-Kitâb*, dans la *Zeitschrift d. deutsch morgen l. Gesellschaft*, XXXII, 1878, p. 374; Nöldeke, *id., op., ibidem.*

parole de Dieu, ni celle de Moïse. Les Samaritains ont un Pentateuque qui est différent de celui qui est entre les mains des autres Juifs, relativement aux livres historiques, aux fêtes et à la mention des prophètes. Les Chrétiens possèdent aussi un Pentateuque en langue grecque[1] qui embrasse un nombre d'années plus considérable que celui du texte hébreu, savoir mille quatre cents ans et plus. Tout cela indique les déformations et les changements qu'ils y ont apportés, puisqu'on ne saurait admettre des contradictions dans l'œuvre de Dieu. Comment peuvent-ils arguer de la tradition, alors que la tradition est celle que nous venons de dire ? Je vous ai expliqué tout cela, pour que vous ne nous laissiez pas prendre à ce qu'ils disent : « Moḥammed n'est pas du tout mentionné dans le Pentateuque. » Voici, d'ailleurs, le passage où il est cité, en langue hébraïque, avec, au-dessous, la transcription des caractères hébreux [en caractères arabes], puis l'explication de la prononciation).

ולישמעאל שְׁמַעְתִּיךָ הִנֵּה בֵּרַכְתִּי אֹתוֹ

òθò' itχ̣rb hnh χ̣itʿmš l ʿmšilw

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

Wa-liyišmòʿêl šemaʿtiχ̣ò henne beraχ̣ti òθò

Dieu le très Haut dit à Abraham : « J'ai entendu ta prière au sujet d'Ismaël ; voici, je l'ai béni. »

וְהִפְרֵיתִי אֹתוֹ והרביתי אֹתוֹ בִּמְאֹד מְאֹד

ð'm ð'mb òθò' iθbrhw òθò' iθir[f]hw

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

We-hafrêθi òθò we-harbîθi òθò bi-meoð meoð[2]

Dieu le Très-Haut dit : « Je le ferai croitre et multiplier très abondamment, de sorte que son abondance ne pourra être mesurée. »

1. La version des Septante.

2. Sur le parti qu'on a voulu tirer de l'expression *meôd*, voir Marracci, *op. laud.*, 1re partie, p. 18 ; I. Goldziher, dans la *Jewish Encyclopedia*, t. VI, p. 658a ; *Kobak's Zeitschrift*, t. IX, p. 28, et ZDMG. *loco citato*, p. 374.

שנים־עשר נשיאם יוליד ונתתיו לגוי גדול

lòdǰ iòγl oiθθnw diloi mi'isn rs' minš

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

Šenîm-ôsòr nesiaim [*i*]*òlìd we-nîθθ*[*i*]*ò le-γòi kòdòl* (*sic*)

Dieu le Très-Haut dit : « Il sera père de douze rois, et je le ferai devenir une grande nation[1]. »

Ce passage, dans les extraits que possèdent les Musulmans en langue arabe, est ainsi traduit : « Dieu dit à Abraham : J'ai exaucé ta prière touchant Ismaël, je l'ai béni, je l'ai béni, je l'ai magnifié entièrement ; il enfantera douze nobles, et je le ferai devenir une grande nation. »

ויאמר אדני מסיני בא וזרח משעיר למו

oml ri'sm ḥrzw ab anism ind' rm'iw

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

wa-yômàr adònaï mes-sînà bâ, wa-zeraḥ mes-se'ìr lamô

Dieu le Très-Haut dit : « Dieu ordonne du haut de la montagne de Sinaï, et il fait sortir de Sâ'ìr des feux, pour eux. »

הופיע מהר פארן ואתה מרבבת קדש

šdq θbbrm hθ'w nàràf rhm 'ifôh

Les mots hébreux rendus en caractères arabes :

hôfî' mehâr farân wàθâ merebobòθ qodeš

Dieu le Très-Haut dit : « Il se lèvera des montagnes de Pharan et viendra des collines de Jérusalem. »

מימינו אש דת למו

Les mots hébreux rendus en lettres arabes [manque].

Dieu le très Haut dit : « A sa droite sont des hommes, ayant un feu qui se lève pour eux[2]. »

Sâ'ir est le nom des montagnes de la Palestine qui forment la limite de l'empire romain, et Pharan désigne les montagnes de la Mecque, ainsi que le montre le Pentateuque lui-même quand il déclare qu'Abraham installa Agar et

1. *Gen.*, XVII, 20.
2. *Deut.*, XXXIII, 2.

Ismaël à Pharan. Ce passage, dans les extraits que possèdent les Musulmans en langue arabe, est ainsi traduit : « Dieu est venu du Sinaï, il a brillé de Sâ'ir, il s'est manifesté des montagnes de Pharan. » On dit que le sens de « il est venu du Sinaï » indique la révélation du Pentateuque à Moïse, « il a brillé de Sâ'ir » signifie la révélation de l'Évangile à Jésus, « il s'est manifesté des montagnes de Pharan » montre la révélation du Qorân à Moḥammed[1].

Que de preuves on trouve dans le Pentateuque et l'Évangile de l'existence du prophète et de ses compagnons, de leur émigration et de leurs séjours au désert ! On y mentionne même leurs voix, leur lecture du Qorân, leurs attitudes dans la prière canonique, leurs combats : « mais celui auquel Dieu n'a pas accordé de lumière ne saurait être éclairé[2] ! »

Sachez que les lettres hébraïques sont des lettres étrangères qu'il n'est pas possible de prononcer à moins de les transformer en lettres arabes, telles que la lettre qui est entre le *qâf* et le *kâf*[3], et celle qui est entre le *bâ* et le *fâ*[4]. Ensuite, dans leur manière de lire, il y a le *medda* et l'*imâla ;* c'est ainsi qu'on entend *ô* et *ê* qui pourtant ne sont pas marqués dans l'écriture. Il a donc fallu, dans notre manière d'écrire et de lire, les rendre plus courtes que les mêmes voyelles hamzées, à la façon dont se produit le raccourcissement (*taqçîr*) dans notre langue. On a eu en vue, par cela, tout simplement de conserver le sens.

El-Wâqidi rapporte ceci : Pendant que Chosroès se trouvait dans la chambre où il avait l'habitude de se retirer, voici qu'un vieux Bédouin se dressa debout devant lui ; son dos était courbé, il tenait un bâton à la main. « O Chosroès, s'écria-t-il, Dieu a envoyé un prophète ; fais-toi musulman,

1. Sur cette question, voir Maracci, *op. laud.*, 1re partie, p. 15 et suiv.
2. *Qor.*, XXIV, 40.
3. Le *gimel.*
4. Le *pê.*

tu seras sauvé; si mais tu ne te convertis pas, je briserai ce bâton, et ton empire disparaîtra. » — « Accorde-moi un peu de répit », dit le roi de Perse. Quand il fut sorti, le roi envoya chercher les chambellans et les portiers; il fit couper [les membres] à certains d'entre eux et mettre à mort d'autres; et il dit : « Est-ce que les Arabes entreront auprès de moi sans votre autorisation ? » On examina, et il se trouva que ce jour-là était celui où le prophète fut envoyé en mission et où Dieu commença à lui révéler le Qorân. Le narrateur continue en disant : Le vieux Bédouin revint le trouver l'année suivante et lui dit : « Si tu te fais musulman, [c'est bien], sinon je briserai le bâton. » Le roi ne se convertit pas, l'Arabe brisa son bâton, l'empire de Chosroès disparut, et le prophète invita les hommes à se tourner vers Dieu.

Waraqa ben Naufal rencontra Moḥammed dans l'une des rues de la Mecque et lui dit : « O Moḥammed, jamais prophète n'a reçu de mission sans un signe qui le fait reconnaître; quel est le signe de ton prophétisme ? » Moḥammed, s'adressant à un arbre, lui dit : « O arbre, viens ici ! » Alors l'arbre s'avança en marchant humblement[1] dans la vallée et se tint debout devant lui. « Certes, s'écria Waraqa, tu es bien l'envoyé de Dieu ! »

Ibn-Isḥaq, d'après ez-Zohrî, qui rapportait les paroles d'ʿÂïcha d'après ʿOrwa, nous raconte qu'ʿÂïcha a dit : Les débuts de Moḥammed dans la carrière du prophétisme furent des songes véridiques; en effet, il ne voyait pas de songe sans qu'il lui vînt comme la fente du matin; ensuite la solitude lui devint chère, et il fit, à la façon des *ḥanîfs*, des retraites sur le mont Ḥirâ; puis l'ange lui rendit visite. »

On trouve, dans le livre d'ez-Zohrî, que le prophète, lorsque la révélation lui vint [pour la première fois], se mit en demeure de rentrer dans sa maison; mais quand il passait

1. Proprement, en laissant pendre l'oreille (*Lisân*, XVIII, p. 246).

auprès d'une pierre ou d'un arbre, cette pierre et cet arbre disaient : « Salut sur toi, ô envoyé de Dieu ! »

On raconte encore que Wahbân es-Solami était en train de faire paître des moutons qui lui appartenaient, lorsqu'un loup se précipita vers lui et saisit une brebis; mais Wahbân résista et la lui arracha; alors le loup fit le gros dos et s'assit sur sa queue, en articulant ces paroles : « Malheur à toi ! Tu m'enlèves la provision journalière que Dieu m'avait attribuée ? » — « Je n'ai jamais vu, s'écria Wahbân, un loup m'adresser la parole comme aujourd'hui ! Par Dieu, si nous entendions dire que c'est là un des signes de la fin du monde, [cela ne m'étonnerait pas]. — Le loup continua : Ce qu'il y a de plus étonnant de ma part, c'est que le prophète de Dieu est au milieu de ces palmiers (en disant ces mots, il indiquait Médine d'un clin d'œil), il y appelle les hommes à adorer Dieu, mais ceux-ci se détournent. » Wahbân partit, alla trouver Moḥammed et lui raconta ce qu'il avait vu. « Lorsque le peuple fera la prière, dit Moḥammed, raconte-lui cette aventure. » Alors, la prière une fois accomplie, Wahbân entretint le peuple de ce qu'il avait vu : « Tu mens », s'écria un homme du parti des hypocrites, mais le prophète dit : « Il a dit la vérité en ceci, que les signes de la fin du monde se manifesteront avant cette dernière heure; j'en jure par Celui qui tient entre ses mains l'âme de Moḥammed, cette heure ne se produira pas avant que l'un d'entre vous ne sorte de sa famille et que la courroie du manche de son fouet ne l'informe de ce qui sera arrivé à cette famille après son départ. Il n'y a point de merveille des temps passés qui ne doive se reproduire dans ma nation. » Un des exégètes du Qorân dit que c'est à propos du discours du loup qu'a été révélé le verset : « Regarderont-ils l'heure qui leur viendra subitement ? Car déjà les conditions en sont remplies[1]. » Jusqu'aujourd'hui, les descendants de Wahbân portent le

1. *Qor.*, XLVII, 20.

surnom de Fils de l'interlocuteur du loup; c'est là quelque chose de fort connu[1].

On rapporte aussi qu'une antilope lui parla, ainsi que la chamelle porteuse d'eau et la brebis du boucher. On récite une ode attribuée au grammairien Qoṭrob[2] dans laquelle il est mentionné un certain nombre de miracles [du prophète], entre autres ce passage :

Parmi eux est le discours adressé par le loup à l'homme qui avait vu cette bête aller et venir au milieu de son troupeau de moutons :

Je m'étonnes que tu m'enlèves la brebis qui m'avait été attribuée, alors que cet envoyé de Dieu est puissant, bien que tu le renies.

Alors le loup abandonna la brebis qu'il avait attirée, et l'homme alla en courant rapidement se convertir à l'islamisme.

On raconte que Mahomet passa auprès d'un troupeau appartenant aux ʿAbd-el-Qaïs, pendant qu'ils étaient occupés à le marquer avec un fer chaud qu'ils appliquaient sur le visage des moutons : le prophète le leur défendit et ordonna d'appliquer le fer chaud sur les oreilles; il marqua même de cette façon une des brebis, et les descendants de cette brebis ont conservé cette marque jusqu'aujourd'hui. C'est à quoi font allusion deux vers de la même ode :

Il y a la brebis des ʿAbd-el-Qaïs dont il étendit l'oreille; alors brillèrent des marques venant de lui, durables et éternelles.

On dirait qu'au moment de leur naissance s'imprime le fer chaud qu'il tient et soumet à sa contrainte la descendance de cette brebis.

L'aventure de la brebis d'Omm-Maʿbad est aussi une chose merveilleuse, et d'ailleurs célèbre et bien connue[3].

1. Sur la légende du loup, comparer Qastallâni, *el-Mawâhib el-Ladoniyya*, t. I, p. 480.

2. Cette attribution est probablement fausse; les auteurs ne citent pas d'ode de lui sur ce sujet. Cf. *Fihrist*, pp. 52, 53; Ibn-Khallikân, *Biogr. Dictionary*, t. III, p. 29; Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, t. I, p. 102.

3. Voir Diyârbekrî, *Khamis*, t. I, p. 333.

Il en est de même de la brebis rôtie et empoisonnée que la femme juive, épouse de Sallâm ben Michkam, avait donnée au prophète; il en prit un morceau qu'il serra entre ses dents sans l'avaler; il dit : « Cet os m'apprend qu'il est empoisonné. » Puis il le recracha.

Le prophète prononçait [d'abord] ses prônes en s'appuyant contre un des troncs de palmiers [qui soutenaient le toit de la mosquée de Médine]; lorsqu'il adopta le *minbar*, le tronc de palmier se prit à gémir jusqu'au moment où Moḥammed s'approcha de lui et l'embrassa : « Si je ne l'avais pas embrassé, dit-il, il aurait gémi jusqu'à l'heure du jugement dernier. » C'est à cela que font allusion deux autres vers de la même ode :

Parmi ces faits, il y a le tronc de palmier qui gémissait de se voir abandonné par le prophète, et qui ne cessa pendant plusieurs heures d'avoir des mouvements convulsifs et de s'agiter.

On entendait une voix sortir de cette colonne même; merveille, celui qui s'attache et qui se penche de côté!

Moḥammed porta un jour la main à une bouillie préparée pour la nourriture de deux hommes; la bénédiction descendit sur ce plat, et il en sortit de quoi nourrir trois cents hommes et davantage. Le même poète a dit :

Citons encore la bouillie, nourriture préparée pour un seul homme, dont on put repaître le peuple, témoin de ce miracle.

Trois cents hommes en furent nourris, et cela leur suffit, alors que le plat primitif n'aurait pas suffi à un abstinent.

Le jour où l'on creusa le fossé [de Médine], la femme d'ʿAbdallah ben Rawâḥa[1] envoya à son mari, par l'entremise de sa fille, une poignée de dattes. Le prophète prit les dattes, et les versa dans un de ses vêtements; puis il s'écria : « Allons, gens du Fossé, venez manger le repas matinal. » Ils s'en allèrent tous repus, et il en resta encore une bonne quantité. Vers du même poète :

1. Compagnon du prophète, tué à la bataille de Mo'ta.

Dans un sac à provisions, il y avait vingt et une dattes, c'est du moins ce que rapporte la tradition appuyée sur des autorités.

Trois mille hommes en eurent à leur suffisance, et avec ce qu'ils laissèrent, on remplit encore tout un sac.

Le jour de la bataille de Bedr, Moḥammed lança une poignée de terre dans la direction des infidèles, en disant : « Que ces visages sont laids ! » Ils s'enfuirent en déroute. Il en fut de même à la bataille de Ḥonéïn, ainsi que le dit Qoṭrob :

Au milieu du tumulte de la bataille, tu as lancé de la terre aux infidèles, le matin de Ḥonéïn ; ils se sont dispersés et disséminés.

Moḥammed passa sa main sur le visage d'Ibn-Maldjân : c'est comme si un ange l'avait frotté, comme l'a apporté le même poète :

Le visage d'Ibn-Maldjân fut rendu éclatant sous sa main ; lorsqu'il l'eut touché, il devint brillant et couleur de rose.

Dans une certaine guerre[1], le sabre d'ʿOkâcha ben Miḥçan fut brisé ; Moḥammed lui donna une feuille de palmier qui devint une lame du Yémen ; elle est conservée chez ses descendants jusqu'aujourd'hui. Vers de Qoṭrob :

Il donna à ʿOkâcha une moitié de feuille de palmier qu'il brandit ; cela devint pour lui un sabre du Yémen, brillant comme une flamme.

Lors de la construction du Fossé, il se montra un rocher ; Moḥammed prit le pic et l'en frappa à trois reprises, et l'on y aperçut les palais de la Syrie, du Yémen et de l'Orient. C'est Dieu qui l'avait entrouvert pour lui. Qoṭrob a dit :

Dans le rocher qu'un jour il frappa du pic, brillèrent les horizons à ses yeux, alors que les hommes étaient rassemblés.

Lorsque le prophète campa à Ḥodéïbiya, on lui dit : « Comment peux-tu choisir pour campement un lieu où

1. A la bataille de Bedr, cf. Nawawî, p. 428.

il n'y a point d'eau ? » Il prit une flèche de son carquois, la ficha dans un puits [abandonné] qui remontait à l'époque d'ʿÂd ; et l'eau se mit à bouillonner dans ce puits. Suite du même poème :

Entre ces miracles est ce puits épuisé dont l'eau se mit à bouillonner, tremblant d'une peur excessive, et s'accroissant sans cesse.

Et dans le vieux chameau qui tourne la roue hydraulique, je trouve encore une preuve, ainsi que dans le chameau du boucher prêt à être égorgé.

Un Bédouin, dit-on, lui apporta un lézard[1] : « Par Dieu, dit le prophète, je n'aurai confiance en toi que lorsque ce lézard deviendra un vrai croyant. » Le lézard témoigna que Moḥammed était l'envoyé de Dieu. C'est à ce sujet que le même poète a dit :

De même le lézard, lorsque le prophète Moḥammed lui dit : « Témoigneras-tu en ma faveur, ô lézard ? » et que le reptile répondit : « Mais oui, je témoigne. »

Et la caverne, lorsque s'amollit pour lui le rocher vers lequel il s'était réfugié et sur lequel il appuyait sa joue.

Il a fait voir, lors de l'ascension qu'il voulait faire, un signe qui témoignera de sa sincérité, jusqu'au jugement dernier.

On rapporte, en effet, qu'il aboutit à l'ascension d'une montagne lisse dans laquelle il n'y avait ni défilé ni voie tracée : mais Dieu entrouvrit pour lui les flancs de la montagne, qui devinrent un chemin frayé et large. On dit encore qu'il voulut se rendre en Syrie pour certaines affaires, et qu'ayant rencontré un torrent qui lui barrait le chemin, ses compagnons eurent peur de s'y précipiter. Alors le prophète les précéda et le torrent leur offrit un chemin sec. Vers du même poète :

1. Le grand lézard du désert (*lacerta caudiverbera*) dont les Bédouins mangeaient la chair. Cf. Cl. Huart, *les Séances d'Ibn-Nâqiyâ*, dans le *Journal asiatique*, X[e] série, t. XII, 1908, p. 450, n. 1. Comparer, sur le miracle du lézard, Qastallâni, *Mawâhib*, t. I, p. 482.

Il poussa son chameau dans le torrent impétueux, qui devint un chemin sec et tout uni.

INFORMATIONS DONNÉES SUR L'AU-DELÀ

Il dit à ʿAmmâr ben Yâsir : « La troupe révoltée te tuera[1]. » Celui-ci fut en effet tué par les Syriens à la bataille de Çiffîn. ʿAmr ben el-ʿÂç en parla à Moʿâwiya ; celui-ci lui répliqua : « Tu ne cesses de nous rapporter des misères sur lesquelles tu glisses dans ton urine[2] ; est-ce nous qui l'avons tué ? C'est ʿAli qui l'a tué en le faisant venir. »

Il dit à Abou-Dharr el-Ghifâri qui était resté en arrière de la troupe, à quelques relais de distance de Taboûk : « Tu vivras seul et mourras seul ; que feras-tu, lorsque tu seras expulsé de Médine pour avoir dit la vérité ? » Il fut effectivement exilé à er-Rabadha sous le khalifat d'ʿOthmân, et mourut isolé dans cette bourgade.

« T'annoncerai-je, dit-il à ʿAli, quel est l'homme le plus réprouvé ? » — « Je veux bien, répondit son gendre. » — « C'est celui qui a coupé le jarret à la chamelle des gens de Thamoûd, et celui qui teint celle-ci avec celle-là » ; et [en disant ces mots], il posa sa main sur la tête et la barbe d'ʿAli. Or, lorsque Ibn-Moldjam assassina ʿAli, c'est sur la tête qu'il le frappa.

« Il me semble, dit-il un jour, que j'aperçois les deux bracelets de Chosroès aux poignets de Sorâqa ben Mâlik ; par Dieu ! nous emploierons les trésors du roi de Perse dans la voie de Dieu. » Lorsque Saʿd ben Abi-Waqqâç transporta les trésors de Chosroès de Ctésiphon à Médine et qu'ils furent jetés dans le parvis de la mosquée, ʿOmar ben el-Khaṭṭâb ordonna à Soràqa ben Mâlik de se mettre aux poignets les deux bracelets du roi de Perse, confirmant ainsi

1. Sur ce *ḥadîth*, voir Nawawî, *Biographical Dictionary*, p. 487. C'est ce *ḥadîth* qui décida les compagnons du prophète à le suivre lors de la bataille parce qu'il indiquait de quel côté était le droit (*ibid.*).
2. Voir Ṭabarî, *Ann.*, I, 3321, l. 8; *Lisân*, t. IX, p. 8.

la parole du prophète ; le peuple put les contempler et être témoins ainsi de la véracité du prophète.

La nuit où Chiroûyè fit assassiner son père [Khosrau] Parwiz, [Moḥammed s'écria :] « Dieu a tué Khosrau à la septième heure de cette nuit. » On fit [plus tard] le comput de la date ; c'était exact.

Lorsque sa chamelle s'égara, les hypocrites dirent : « Cet homme nous apprend ce qu'il y a dans le ciel, et il ne sait pas où est sa chamelle. » Moḥammed monta en chaire et raconta ce qu'ils disaient ; puis il ajouta : « Je ne sais que ce que mon Seigneur m'a enseigné ; or, ma chamelle est dans telle vallée ; son licou s'est accroché à un arbre. » Le peuple s'empressa [de courir à l'endroit indiqué] et trouva la chamelle dans la position décrite.

On cite encore la manière dont il annonça la mort du Négus à ses compagnons se trouvant à Médine, alors que ce prince était en Abyssinie : il dit « Sortez en notre compagnie et allons prier pour notre frère. » Ensuite les nouvelles arrivèrent successivement que le Négus était mort ce jour-là.

Parmi ces miracles, il y a aussi la nuit où il fut enlevé au ciel. On lui demanda ce qu'il avait vu en route. Il répondit : « Je suis passé auprès de la caravane des Banou-Un-tel : j'ai trouvé les gens endormis ; ils avaient un vase plein d'eau qu'ils avaient recouvert ; je l'ai découvert. Alors les gens jetèrent leurs regards vers le défilé et les y fixèrent jusqu'au moment où parut la caravane, que précédait un chameau gris cendré[1]. »

Il y a de pareilles histoires, fort connues, sur le même sujet, qui courent parmi le peuple : notre livre serait trop long si nous les rapportions. On objectera que les astrologues et les devins annoncent les événements ; en ce cas, nous répondrons : « La coutume s'est en effet établie de connaître quelque chose de ce genre par l'emploi de la divination et de l'astrologie, au moyen du calcul et des indi-

1. Cf. Ibn-Hichâm, éd. Wüstenfeld, p. 267.

cations qu'il fournit ; mais pour nous c'est une œuvre vaine, qui ne peut aboutir à un résultat que par hasard et à la suite d'une enquête. » Du moment qu'il en est ainsi, l'astrologue et le non-astrologue y sont égaux : le miracle consiste en ce que tout ce qu'un homme annonce se trouve vrai sans avoir besoin de baser ses raisonnements sur le calcul ou l'astronomie ; c'est la voie suivie par les prophètes (que la bénédiction de Dieu soit sur eux tous !) dans ce qu'ils annoncent, car il y a là une révélation céleste.

SES PRIÈRES EXAUCÉES

Parmi celles-ci, il y a l'imprécation lancée contre la race de Moḍar : « Grand Dieu ! fais que leurs années ressemblent à celles de Joseph ! » Alors fut révélé le verset : « Epie un jour où le ciel amènera une fumée évidente[1]. » Des années effroyables se suivirent pour eux, de sorte qu'ils en furent réduits à manger des chiens, des charognes, des lanières de cuir et du *ʿilhiz*[2].

Il y a aussi celle qui fut formulée contre ʿOtba, fils d'Abou-Lahab, après qu'il eut répudié la fille de Moḥammed, par inimitié contre le prophète. Le chapitre de l'Étoile venait d'être révélé ; ʿOtba s'écria : « Je suis incrédule à l'égard du Seigneur de l'étoile ! » — « Grand Dieu, dit le prophète, déchaîne contre lui un de tes chiens, qui lui déchire la peau, déchiquète sa chair, et brise ses os en petits morceaux. » Lorsque ʿOtba entendit cela, il fut assuré de sa perte ; il partit sur le champ pour la Syrie, fuyant devant le châtiment. Arrivé à un certain relais, il fut attaqué par une hyène qui l'enleva au milieu de ses compagnons, lacéra sa peau et brisa ses os en petits morceaux[3].

1. *Qor.*, XLIV, 9. Voir Ṭabarî, *Tafsir*, t. XXV, p. 60 et suivantes.
2. Nourriture composée de sang desséché et de poil de chameau dont on faisait usage pendant la famine. *Lisân*, t. VII, p. 248.
3. Récit différend dans Ṭabarî, *Tafsir*, t. XXVII, p. 22.

Lorsqu'on demanda de la pluie, alors qu'il était en chaire, le vendredi, il éleva ses deux mains et les tint ainsi jusqu'à ce que le ciel donna des averses qui régnèrent jusqu'au vendredi suivant. On lui demanda d'invoquer le Seigneur [en sens contraire], car les chemins battus étaient interrompus et les maisons démolies. Il dit : « Autour de nous, et non sur nous[1]. » Ce qui était au-dessus de nous, raconte Anas, se tordit, comme si nous nous trouvions au centre d'une couronne.

Combien de miracles innombrables pareils sont rapportés par des traditions sûres à ce sujet !

PREUVES DU PROPHÉTISME DE MOḤAMMED, TIRÉES DU QORÂN

La première de ces preuves, c'est le Qorân lui-même et son agencement, qui est un miracle en sa faveur. Ne voyez-vous pas comme il excite ses adversaires à s'opposer à lui et les invite à le contredire, par ces mots : « Apportez dix sourates pareilles, forgées[2] », et ailleurs : « Apportez une seule sourate pareille[3] » ; et encore : « Si les hommes et les génies s'accordaient pour produire quelque chose de pareil à ce Qorân, ils ne pourraient le faire, quand même ils s'entr'aideraient[4]. » Dieu a fait du Qorân un miracle permanent et une preuve durable en sa faveur : c'est un argument pour tous ceux qui entendent le Qorân, connaissent la langue et la rhétorique ; c'est un de ces miracles au moyen desquels Dieu a conforté son envoyé et qu'il a donnés comme preuve de sa véracité et de la sincérité de son prophétisme.

Dans un autre passage du Qorân, Dieu a dit : « A. L. M.

1. Cf. Bokhârî, *Les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas, t. IV, p. 173, 250 ; Diyârbekrî, *Khamis*, t. II, p. 14.
2. *Qor.*, XI, 16.
3. *Qor.*, II, 21.
4. *Qor.*, XVII, 30.

Les Grecs ont été vaincus dans un pays proche ; mais après leur défaite, ils seront vainqueurs dans peu d'années[1]. » C'est ce qui arriva effectivement. « La réunion sera mise en déroute, et ils tourneront le dos[2] » ; cela eut lieu en effet.

« Dieu vous a promis un butin abondant à prendre, et il a hâté pour vous cela[3]. » C'est de Khaïbar qu'il est question ; cela eut lieu ainsi : Dieu leur ouvrit le pays et leur en donna les biens et les trésors.

« Il est celui qui a envoyé son prophète apporter la bonne direction et la vraie religion, pour rendre celle-ci victorieuse sur toutes les religions[4]. » Ce qui eut lieu ; sa religion parut, et sa parole l'emporta sur toute autre religion, par le sabre et l'argumentation.

« L'heure est proche, la lune s'est fendue[5] » ; on ne dirait pas ces paroles à ceux qui n'auraient pas été témoins du phénomène.

« Prenez garde à des troubles qui n'atteindront pas seulement ceux d'entre vous qui ont été injustes[6]. » — Et ailleurs : « Ne vois-tu pas comment ton Seigneur a agi à l'égard des compagnons de l'Éléphant ?[7] »

L'histoire de Moḥammed est la plus étrange des merveilles et [en même temps] la plus certaine des choses vues, parce qu'il y a de nombreux témoins qui l'ont vu de leurs propres yeux, que l'adhérent et l'opposant ont été témoins de son existence, que la date en est sûre. Cela (que Dieu te pardonne !) est un chapitre que notre livre serait impuissant à épuiser ; nous nous contenterons de ce que nous en avons dit, sans chercher à approfondir davantage. Dieu est notre aide en sa miséricorde !

1. *Qor.*, XXX, 1-2 3.
2. *Qor.*, LIV, 45.
3. *Qor.*, XLVIII, 20.
4. *Qor.*, IX, 33.
5. *Qor.*, LIV, 1.
6. *Qor.*, VIII, 25.
7. *Qor.*, CV, 1.

LOIS ÉTABLIES PAR LE PROPHÈTE

Sachez que les principes de la loi canonique de l'islamisme sont puisés dans le Qorân et la coutume du prophète; ils sont bien connus et célèbres; le Qorân et la coutume dispensent de les énumérer, et de se donner la peine de les répéter, parce que les jurisconsultes de la communauté se sont occupés de les codifier et ont employé leur zèle à les interpréter. Tout peuple prend la défense de ses rites et allègue comme argument la sincérité de ses croyances.

Toutefois, nous ne nous croyons pas autorisés à passer sous silence, dans ce livre, un sujet qui le touche, de crainte qu'on n'impute à notre impuissance d'avoir traité des lois des diverses religions et de nous taire quand il est question de la nôtre. Elle est en effet l'une des plus nobles lois, elle occupe un degré fort élevé, elle est la plus utile pour les créatures en veillant à l'étude, à la reproduction, à la recherche d'un plus grand rapprochement de Dieu au sujet de ses prescriptions, de ses autorisations, de ses invitations et de ses obligations.

Ensuite, l'opposition de cette misérable secte décorée du nom de Bâṭiniyya, par ses attaques contre ces lois, par ses entreprises contre elles, par son apport de l'introduction de la haine et de l'envie parmi l'islamisme et ses adeptes, détourne son interprétation de l'injustice dévoilée et de l'ordre de faire le bien vers ce qui ne s'y rattache pas et ne lui est conforme en rien, d'aucune manière ni pour aucune cause.

RECHERCHES SUR LA MANIÈRE D'ADORER DIEU PRATIQUÉE PAR MOḤAMMED AVANT LA RÉVÉLATION

Le prophète, avant la révélation, séjournait au mont Ḥirâ, magnifiait le Créateur, le glorifiait et le louait, sans y mêler la moindre incrédulité à l'égard de Dieu, ni lui associer

quelque autre être ; il faisait les tournées autour de la Ka'ba, accomplissait le pèlerinage et la visite pieuse ; il pratiquait la retraite sur le mont Ḥirâ à la façon des *ḥanîfs*[1], il donnait à manger et à boire au peuple ; il ordonnait de pratiquer la confraternité entre tribus unies par le lien du sang, de bien protéger ses clients, de restreindre le mal et le dommage causé aux proches parents ; on le surnommait, du temps du paganisme, *amîn* (sûr) et *çadoûq* (véridique). Il ne consentait à se souiller d'aucun de leurs opprobres et ne s'approchait pas de leurs idoles, jusqu'au moment où la révélation commença à lui parvenir.

LA PURETÉ

La pureté est indispensable au point de vue de la raison, elle est célèbre par l'application qu'en ont faite les habitants de la terre ; il n'y a qu'un homme incomplet ou sot qui pourrait la nier. La tradition nous rapporte que la première prescription apportée par l'ange au prophète fut l'ablution, qui consiste à laver les extrémités des membres, et qui est suivie d'une prière de deux *rak'a ;* de sorte que Dieu a fait de la pureté la clef de la prière, qui n'est licite que par ce moyen.

La pureté est prescrite pour les extrémités des membres de l'homme parce que ces membres sont quelque chose de

1. *Taḥannatha*, expression empruntée à la tradition, qui veut y voir une forme dialectale de *taḥannafa ;* cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 102. On peut objecter que si le dialecte de la Mecque remplaçait, à cette époque, *f* par *th*, nous devrions avoir, dans le texte du Qorân, *ḥanîth* au lieu de *ḥanîf*. M. Hartwig Hirschfeld, dans ses *New Researches into the composition and exegesis of the Qoran* (Asiatic monographs, vol. III), p. 19, note 94, y voit une simple transcription de l'hébreu *teḥinnôth* « prières en dehors de la liturgie officielle ». Il y a une difficulté à admettre cette explication, c'est que le pluriel féminin *ôth* serait transcrit en arabe par *ât* et n'aurait guère pu être considéré comme faisant partie de la racine.

laché et de répandu[1] et sont exposés au contact d'impuretés qui n'atteignent pas les autres parties du corps. Si l'on objecte que le visage doit être lavé, bien qu'il ne soit pas exposé à ces impuretés, et si l'on demande ce que cela signifie, on répondra qu'il y a deux sortes d'impuretés, celle qui vient de l'extérieur, comme celle que l'on est exposé à contracter, et celle qui provient de l'intérieur, comme celle qui sort du corps ; or le visage comporte des trous et des passages de pénétration, tels que la bouche, l'œil, le nez ; le tenir propre est souhaitable au point de vue de la raison, et de devoir strict à celui de la loi religieuse, par corroboration et adaptation. Si l'on réplique en citant le membre des excréments qui est le passage de l'impureté, on adoptera dans la réponse le procédé de ceux qui jugent qu'il est indispensable de le laver avec de l'eau, s'il y parait la moindre chose ou si quelque trace y reste attachée, en plus de ce que c'est un endroit dissimulé et caché ; il sera possible de le placer au rang des parties secrètes dont l'animal n'est pas dépourvu. Si l'on dit : Pourquoi avez-vous jugé que la pureté est détruite quand la défécation se produit ? On répondra : Du moment que la pureté est indispensable au point de vue de la raison, comme nous venons de le dire, il faut absolument déterminer le moment de son commencement et de sa fin, parce que, quand on ne connait pas le commencement et la fin d'un être, on ne connait pas l'être lui-même. La sortie des excréments a été établie comme le moment qui marque la fin de la pureté, et la présence à la prière comme celui qui en marque le commencement. C'est là une chose motivée par la loi religieuse, puisqu'il aurait pu être permis de considérer l'action de manger comme une cause de rupture de la pureté, ou encore le lever du soleil,

1. L'auteur veut dire que ces membres sont en quelque sorte accessoires au corps, échappent à sa direction et se meuvent dans tous les sens à travers le monde ambiant, de sorte qu'ils sont plus exposés que le reste au contact des impuretés.

le coucher de cet astre, le discours, la marche, ou n'importe quoi. Ou bien la pureté aurait pu être instituée pour certaines des extrémités à l'exclusion des autres, de même qu'elle n'est pas un devoir pour les chrétiens à l'exception du lavage du visage et des mains, ou de même que le frottement de la tête n'est pas un devoir pour les Juifs ; mais on a fait une différence entre les deux situations, pour mettre l'homme à l'épreuve et l'obliger à discerner ce qui est soumis à la loi religieuse [de ce qui] est nécessité par la raison. Quant à la diversité de ses bases constitutives et de ses formes, elles sont autorisées.

Ne voyez-vous pas que la raison ne désapprouve pas le lavage des extrémités lors de la défécation ou de tout autre acte? Et si laver les excréments au moment de la défécation n'est pas indispensable, le lavage du visage et des mains est admissible à ce même moment. Il convient donc de s'en rapporter à ce qu'exige et permet la raison [pour voir] ce qu'elle défend et rejette. En conséquence que notre adversaire nous montre quoi que ce soit des règles de notre religion qui soit rejeté ou réprouvé par la raison ; c'est une chose, que grâce à Dieu, il ne pourra pas faire. Il convient donc que nous parlions de la nécessité de la pureté au point de vue de la raison, et du caractère indispensable de quelque chose qui l'ouvre et la ferme, et que nous repoussions tout ce qui est en dehors de cela à l'arrivée de la loi pour l'épreuve et l'examen.

Si l'on demande ce que signifie le lavage complet exigé pour l'émission du sperme, tandis qu'il ne l'est pas pour celle de l'urine et des excréments, c'est là une question contredite par ce que nous avons dit précédemment au sujet des causes ; l'urine n'exige pas le lavage complet, parce que s'il l'on décidait que l'urine exige le lavage complet et le sperme la simple ablution, ce serait admissible ; il est possible aussi que l'on dise que le sperme est recueilli dans le corps entier et sourd de la généralité de la nature de

l'homme. Ne voyez-vous pas que l'homme, en l'émettant, éprouve une jouissance que ne lui cause l'émission d'aucune autre sécrétion? C'est pourquoi on l'a contraint à mettre son corps en contact avec l'eau.

Certains de nos prédécesseurs ont raconté que l'on a donné une explication en disant que du sperme il provient un être semblable à l'homme, et que de l'urine il ne provient rien qui lui soit semblable, et que c'est pour cela que la purification lui a été imposée; mais je ne suis pas en mesure de dire quelle signification il faut attribuer à cette explication.

Si l'on demande pourquoi la terre a été instituée comme un succédané remplaçant l'eau en cas de besoin[1], alors qu'il ne peut résulter de son emploi une pureté comparable à celle de l'eau, on répondra que cette objection est sans valeur, parce qu'elle est éloignée des nécessités de la loi; et si, au lieu de terre, on employait autre chose, ce serait égal, sauf que la terre est plus répandue et plus digne de remplacer l'eau pour compenser les impuretés, et qu'elle est plus efficace. On a dit aussi que c'était parce qu'elle était le principe de l'eau, et que celle-ci en est une transformation; et parce qu'elle éteint le feu comme le fait l'eau.

LA PRIÈRE CANONIQUE

C'est une humiliation, un acte de modestie, le souvenir d'une situation; elle excite au bien et retient de faire le mal; Dieu a dit : « La prière empêche de commettre la fornication et les actes interdits[2]. »

La tradition nous apprend que la prière canonique a

1. Le *tayammom*, ou lustration pulvérale ; voir Béïḍâwî, t. I, p. 211 ; Ṭabarî, *Tafsir*, t. V, p. 65 ; El-Bokhâri, *les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas et W. Marçais, t. I, p. 124 et suivantes; dans les anciens textes, il est question de terre (*ça'id*^{an} *tayyb*^{an}, *Qor*. IV, 46 = V, 9) et non spécialement de sable fin.
2. *Qor*., XXIX, 44.

d'abord été prescrite de deux *rak'a* pour le matin et de deux autres *rak'a* pour l'*'açr;* elle a été ensuite augmentée pour le séjour dans les villes, et conservée dans le même état pour le voyage. On dit que le prophète et les musulmans qui le suivaient accomplissaient la prière canonique composée de deux *rak'a* chaque fois, mais sans que le temps ou la quantité en fussent déterminés, et que cela dura pendant douze ans à la Mecque. Ensuite, pendant la nuit du voyage nocturne, cinq prières, à cinq moments déterminés de la journée, furent prescrites comme devoir obligatoire. Les musulmans ne cessèrent pas de prier ainsi pendant un an, par deux *rak'a* chaque fois, jusqu'au moment où ils émigrèrent à Médine. Ils se mirent à ajouter des parties surérogatoires à la fin des prières, tandis que le prophète disait : « Acceptez les allégements concédés par votre Seigneur. » Mais ils s'y refusaient, et cela dura jusqu'au mardi 12 rébi' el-âkhir, un mois après l'arrivée de Moḥammed [à Médine], où le prophète célébra la prière de midi composée de quatre *rak'a,* ce qui devint depuis lors un devoir. Si cette prière avait été établie de six, ou de huit, ou de trois, ou de cinq *rak'a,* ou si elle avait été instituée d'une fois, ou deux fois, ou davantage pendant la nuit et le jour, ou si elle n'avait pas reçu de caractère obligatoire, ou si elle avait dû être constituée par une seule prosternation, ou deux inclinaisons du haut du corps, ou trois prosternations, ou si la station debout et la lecture n'avaient pas été prescrites, ou si encore il avait été ordonné de tourner son visage vers l'orient ou vers le sud, ou n'importe quoi, tout cela aurait été admissible; c'est ainsi que trois prières, sauf le jour du sabbat, ont été prescrites aux Juifs[1], et sept aux chrétiens[2]; ou si

1. Cf. Ps., LV, 18; Dan., VI, 11; S. Munk, *Palestine*, p. 417.

2. Les heures canoniales du bréviaire, dont le nombre a été tiré de Ps., CXVIII, 164. Les manichéens chinois paraissent également avoir eu sept prières par jour, à côté d'autres branches de la religion de Manès qui n'en pratiquaient que quatre (Chahrastânî, trad. Haarbrüc-

la prière avait été établie sous une toute autre forme, comme par exemple celle du sommeil, ou d'être assis, ou de marcher, tout cela serait encore admissible. Quelle que soit la forme sous laquelle la créature pratique ses dévotions, elle doit savoir que s'humilier en présence de la vérité divine et reconnaître la supériorité de Dieu sont indispensables au point de vue rationnel. Il faut absolument pour cela un symbole et un signe par lesquels on reconnaisse ses adeptes et que celui qui veut se rapprocher de Dieu adopte comme un intermédiaire qui en facilite l'accès.

On a donc rassemblé, dans cette prière, certaines des attitudes instituées pour marquer l'humiliation et d'usage courant parmi les hommes, comme la station debout des esclaves en présence de leurs maitres, des petits en présence des grands, comme le baisement de la terre et l'application des joues sur le sol.

Il faut que vous sachiez (Dieu vous garde !) que la raison ne repousse pas la lecture à haute voix dans la prière de la nuit ni la lecture à voix basse dans celle du jour, ni le nombre minimum de trois *rak'a* pour la prière du coucher du soleil, ni le nombre minimum de deux pour celle de l'aurore. N'allez pas perdre vos discours en les multipliant d'une façon déplacée ; il vaut mieux se sentir fatigué au début que rester impuissant à la fin. Ces Baténiens sont des gens qui, par leurs suggestions, ont cherché à détruire la religion et à faire disparaître les Musulmans ; il ne faut pas qu'ils s'emparent du discours, dans leur secte, au point de s'y étendre et de le multiplier ; mais il faut de ce côté-là leur fermer la porte ; Dieu viendra à notre secours en cela ; n'est-il pas le meilleur auxiliaire ? Quand vous discourez avec eux sur le sujet que je viens de vous exposer, ils ne

ker, p. 290 ; von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 293) ; voir sur cette question une note de MM. Chavannes et Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, dans le *Journal asiatique*, XI[e] sér., t. I, 1913, p. 338, note 6.

vous feront pas, grâce à Dieu ! sortir de votre religion, ils ne vous rejetteront pas hors de votre croyance ; c'est de cette façon qu'ils seront frustrés de tout ce qu'ils espéraient en interrogeant sur le nombre des devoirs, les moments des prescriptions religieuses, comment elles sont, combien elles sont, selon ce que nous avons rapporté au sujet de la prière et de la pureté.

Lorsque l'un d'entre eux cherchera à argumenter au sujet de la prière de la journée, parce que c'est à voix basse qu'on y fait la lecture, on lui objectera la prière des deux fêtes, des vendredis, des éclipses, des rogations ; et s'il argumente au moyen de la prière de la nuit où la lecture est fait à haute voix, on lui répondra en citant les deux dernières *rak'a* de cette prière. Ce qu'il y a de plus satisfaisant pour montrer le vice de leur doctrine, lorsque l'un d'entre eux se met à interpréter allégoriquement le nombre de deux *rak'a* pour la prière de l'aurore, de trois pour celle du coucher du soleil, de quatre pour celles de midi, de l'*'açr* et de la nuit close, et autres choses semblables, c'est d'insister auprès de lui en l'interrogeant au sujet du désaccord qui règne parmi les hommes à leur sujet. Quant à l'interprétation de ceux qui prétendent qu'on doit lire derrière l'imam, et de ceux qui interdisent la lecture, et de ceux qui disent qu'on doit s'en retourner quand il est arrivé une défécation involontaire et considérer la prière comme valable, et de ceux qui prétendent qu'ils ne la considèrent pas comme valable et recommencent, et de ceux qui disent qu'il faut prononcer à voix haute toute la formule : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux », et de ceux qui disent qu'il ne faut pas la prononcer à haute voix, il faut les prendre en corrigeant tout cela et en réclamant leur interprétation, de manière que la faiblesse de leurs dires et le vide de leur intention se manifestent clairement.

LA DÎME AUMÔNIÈRE

La dime aumônière est une consolation, un secours, le don d'un excédent; or la raison exige le don de l'excédent, la bienveillance par la concession d'une utilité. Tel est le résumé de ce chapitre. La dime aumônière a varié plus d'une fois jusqu'au moment où elle s'est fixée dans l'état où nous la voyons aujourd'hui, car les Musulmans reçurent l'ordre d'acquitter la dime aumônière en même temps qu'ils recevaient celui de pratiquer la prière; ensuite il a été dit : « Ils te demanderont ce qu'ils doivent dépenser[1]. » L'homme donnait alors en aumône l'excédent de ce qui lui était nécessaire pour sa nourriture. Lorsque la dime aumônière fut prescrite dans la sourate *El-Bérâ'a*[2], en l'an 9 de l'hégire, le prophète en expliqua le moment et la quantité.

LE JEÛNE

C'est une mortification, un avilissement, une restriction apportée à la concupiscence, une extinction de l'avidité; il est fort utile à nombre de gens et leur amène la santé et la légèreté corporelle, en plus de ce que l'homme y trouve de douceur du cœur et de pureté de l'âme. Ce qui fut d'abord prescrit, c'est le jeûne du jour de l'*'âchoûrâ;* puis il fut abrogé et remplacé par le jeûne du mois de ramadan, en l'an 2 de l'hégire. La raison exige la mortification et l'avilissement de l'âme [siège des passions].

LE PÈLERINAGE

La plupart des rites qui y figurent sont une épreuve et un examen : c'est un des plus grands pactes conclus par Dieu

1. *Qor.*, II, 211.
2. Chapitre IX du Qor'ân.

avec ses serviteurs, et ce qui montre le mieux leur croyance. Les ruses du démon, auprès de l'islamisme, par suite de sa bassesse, ne cessent de représenter des suggestions sur ce chapitre, bien qu'il n'y ait aucune des qualités de ces rites qui n'indique une utilité, ou à laquelle on ne puisse trouver une cause tirée du monde rationnel. Parmi ces rites, il y a l'acte de quitter ses vêtements pour entrer en état de sanctification, et, dans cet acte, il y a une humiliation et un avilissement, en même temps que la raison l'admet pour le lavage complet et pour l'entrée au bain, à raison de l'avantage que l'on y trouve. Il est donc clair que cet acte en lui-même n'est ni une plaisanterie ni une chose vaine, puisqu'on a en vue certains des motifs que nous avons indiqués.

Il y a encore la course et la précipitation dans les tournées rituelles, instituées pour être un acte de dévotion autant que la purification et la prière; la raison admet également qu'on se hâte et que l'on coure quand c'est utile ou quand on craint de laisser échapper une occasion; il faut y joindre ce que nous rapporte la tradition, à savoir que le prophète, lors de son entrée à la Mecque, se mit à courir pour montrer à ses ennemis sa force d'âme; cela devint ensuite une coutume à laquelle on se conforma; or, il n'y a point de nation qui ne se conforme à son guide dans les choses qu'il prescrit.

Quant au jet de pierres, [il suffit de faire remarquer que] si nous voyons un homme lancer une pierre à un oiseau pour le faire partir d'un arbre, ou à un arbre pour en faire choir les fruits, il ne nous serait pas licite, à raison du profit qu'il en retirera, de juger qu'il est ignorant et sot ; il en est de même du jet de pierres; celui qui les lance espère une récompense considérable pour s'être conformé à ce qui lui a été donné comme exemple et pour avoir suivi la coutume de ses prédécesseurs.

On ne peut dissimuler l'avantage qu'il y a, pour les pauvres et les malheureux, à l'égorgement et à la jugulation

des victimes. Dans l'acte de se raser la tête et de se raccourcir la barbe, c'est la pureté et la propreté [que l'on a recherchées]. L'acte de baiser la pierre [noire] par respect manifeste la reconnaissance du droit des prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous !) qui ont laissé ce monument comme un souvenir pour leurs successeurs. Parfois l'homme s'éprend des monuments laissés par les anciens; cette pierre est justement un de ces monuments.

Du moment que les rites s'expliquent de la manière que nous avons dite, il n'y a plus de raison de s'empresser d'accuser la nation [musulmane] et de la traiter d'ignorante au sujet des rites qu'elle a conservés. Depuis l'islamisme, le prophète ne fit qu'un seul pèlerinage, c'est celui que l'on a appelé pèlerinage d'adieu: c'est pendant celui-ci qu'il montra les cérémonies et les coutumes du pèlerinage, que les hommes se transmettront par héritage jusqu'à la fin des temps.

MARIAGE, DIVORCE, HÉRITAGE

Le mariage est une prise de possession qui tient lieu de vente, et le divorce est une éviction à la place de rupture. Il y a, dans le mariage, une grande sagesse pour l'établissement des généalogies et le rattachement des enfants [à leurs parents], sinon le mariage et la cohabitation seraient égaux; c'est bien ce qu'exige la raison. Quant à la supériorité accordée à l'homme sur la femme dans le partage des héritages, c'est à raison des infortunes qui peuvent fondre sur l'homme, tandis que la femme tire sa subsistance de celui qui l'épouse, car celui qui la prend par ses boucles de cheveux[1] doit préparer ce qu'elle aime le mieux.

1. Symbole de la prise de possession; cf. *Qor*. XI, 59. Voir les remarques de Ṭabarî, *Tafsir*, t. XII, p. 35, l. 7 et suivantes.

LE VENDREDI ET LES FÊTES

Ces jours ont été institués pour être une occasion de réunion pour les membres de la communauté [musulmane]; ils se rencontrent et se font des visites; ils se montrent généreux à l'égard des faibles et des pauvres; ils se reposent de la fatigue des efforts et du mouvement, ils laissent reposer leurs esclaves et leurs bêtes de somme. Cela est une sorte d'avantage considérable pour celui qui comprend l'ordre de Dieu et s'en sert comme d'exemple. Il n'y a point de nation sur la terre qui n'ait des fêtes et des lieux de réunion.

LES DIX COUTUMES DU PROPHÈTE

Elle sont relatives à la tête et au corps, ainsi qu'à l'interdiction de manger les chairs mortes et le sang; il n'y a point de doute qu'elles n'aient pour but la pureté et la propreté. Certains individus ont trouvé extraordinaire la circoncision, à raison de la douleur et du danger de l'opération; ils ne savent donc pas les douleurs qu'éprouve l'homme atteint de phymosis à raison de l'emprisonnement de l'urine dans la gaine de l'urètre, ni qu'il s'y engendre des bêtes qui amènent de l'angoisse et de la gêne. La circoncision, au contraire, rend plus compactes l'organe [de la reproduction] et la croissance du corps; c'est pourquoi on a dit : La circoncision est un aide pour l'enfant; et ensuite : C'est une coutume qui comprend à la fois une épreuve et un abandon de soi-même.

Quant à l'interdiction de manger des chairs mortes et du sang, il y a, dans la répugnance de l'âme et la répulsion de la nature, une raison suffisante pour la justifier, sans compter l'inconvénient légal; de plus, les habitants de la terre sont unanimes à en déclarer le caractère immonde, sauf ceux

qui ne s'en soucient pas[1] à titre de réserve ou de nombre. Les médecins l'interdisent à cause de la pesanteur du résultat final et du mal que peuvent causer des aliments de cette sorte.

Tout cela, les hérétiques le blâment; et il y a pourtant, dans ces prescriptions, une sagesse que Dieu seul peut apprécier.

MALADIE DU PROPHÈTE

Le prophète de Dieu avait reçu l'ordre, dans sa maison de la Mecque, avant d'émigrer, de prononcer la prière suivante : « Seigneur, fais-moi entrer dans un séjour de sincérité et fais-moi sortir également en sincérité; donne-moi de ta part une puissance qui soit mon secours[2]. » Lorsqu'il en sortit pour se rendre à Médine, il lui fut révélé, sur sa route, à el-Djoḥfa, ceci : « Celui qui t'a imposé le Qorân comme devoir, te renvoie à un lieu de rendez-vous[3]. » Lorsque Dieu lui eut permis d'achever sa mission et accompli sa promesse, et qu'il le renvoya au lieu du retour, il lui révéla ceci : « Lorsque vient le secours de Dieu et la victoire[4] », etc., jusqu'à la fin de la sourate; le prophète dit alors : « C'est ma mort qui m'est annoncée à moi-même », et il apprit lui-même à ses compagnons sa fin prochaine, un mois avant sa mort. Ensuite il commença à souffrir quelque temps avant la fin du mois de Çafar, et il fut rappelé à Dieu le lundi 12 rébiʿ Ier. Sa maladie avait duré quatorze ou quinze nuits.

On rapporte, d'après Abou-Mowéïhiba[5], que celui-ci dit : « Le prophète m'envoya chercher au milieu de la nuit et me dit : O Abou-Mowéïhiba, j'ai reçu l'ordre de demander

1. Sur l'expression لا يَعْبَأُ بِهِ, cf. *Lisân*, t. I. p. 112.
2. *Qor.*, XVII, 82.
3. *Qor.*, XXVIII, 85.
4. *Qor.*, CX, 1.
5. Cf. t. II, p. 99, note 4, et ci-dessus, p. 26.

pardon pour les habitants de ce cimetière d'el-Baqîʿ; viens avec moi. Je l'accompagnai, et nous nous trouvions au milieu des tombes; le prophète s'écria : « Que le salut soit sur vous, ô habitants des tombeaux! que la situation que vous trouverez au matin soit plus légère pour vous que celle qu'ont trouvée d'autres que vous! Les calamités [du jugement dernier] se sont avancées comme des parties de la nuit ténébreuse, se suivant l'une l'autre à partir de la première; et certes la dernière est pire que la première. » Puis il dit : « O Abou-Mowéïhiba, j'ai reçu en don les trésors du monde et le séjour éternel dans ce monde, et ensuite le paradis; j'ai été mis en mesure de choisir entre cela et la rencontre de mon Seigneur. » Je lui ai dit, continua le narrateur : Par mon père et ma mère, prends les trésors de ce monde et le séjour éternel, puis le paradis. Le prophète me répondit : « O Abou-Mowéïhiba, j'ai déjà choisi la rencontre de mon Seigneur et le paradis. » Ensuite il implora le pardon de Dieu pour les morts du cimetière d'el-Baqîʿ, et s'en alla ayant la fièvre; c'était la nuit qui précède le mercredi, deux nuits avant la fin de çafar. Il commença à souffrir dans la maison de Méïmoûna, fille d'El-Ḥârith; ce fut la dernière fois qu'il sortit et présida à la prière; et lorsqu'il sentit de l'aggravation, il dit : « Ordonnez au peuple de prier ». Quand la douleur s'accrut, il demanda la permission à ses femmes de s'aliter dans la maison d'ʿÂïcha, et il sortit entre ʿAlî ben Abi-Ṭâlib et el-Faḍl ben el-ʿAbbâs; ses pieds rayaient la terre jusqu'à ce qu'il arriva à la maison d'Âïcha. Il dit alors : « Versez sur moi le contenu de sept outres [d'eau] dont les cordons n'ont pas été dénoués; peut-être pourrai-je faire des recommandations au peuple. » ʿÂïcha continua sa narration en ces termes : Nous le fîmes asseoir sur une auge en laiton appartenant à Ḥafça; ensuite nous commençâmes à verser sur lui le contenu de ces outres. Il nous fit un signe qui voulait dire : Vous avez bien fait. Puis il sortit en se bandant la tête; il marchait entre

el-ʿAbbâs et ʿAlî, mais ses deux pieds trainaient à terre; il s'assit sur la chaire et les assistants l'entourèrent en formant un cercle. Les premières paroles qu'il prononça furent pour demander à Dieu son pardon en faveur des martyrs tombés à la bataille d'Oḥod, et il pria pour eux; ensuite il dit : « Un des serviteurs de Dieu a été mis en situation de choisir entre ce monde et ce qui se trouve auprès de Dieu; il a choisi la seconde alternative. » Abou-Bekr réfléchit à ces paroles et comprit que le prophète se désignait lui-même; il se mit à pleurer : « Non pas, s'écria-t-il, nous donnerons nos pères et nos mères pour te racheter. » Moḥammed répondit : « Tout doucement, ô Abou-Bekr! Regardez ces portes qui donnent accès à la mosquée; fermez-les, à l'exception de la porte d'Abou-Bekr, car je ne connais personne dont la société occupe auprès de moi une place meilleure; si j'avais à adopter un ami en dehors de mon Seigneur, c'est Abou-Bekr que je choisirais, mais comme société et confraternité de foi, jusqu'à ce que Dieu nous réunisse auprès de lui. »

C'est la tradition rapportée par Moḥammed ben Isḥaq; el-Wâqidî donne la forme suivante aux paroles du prophète : « Fermez ces portes qui donnent accès à la mosquée, à l'exception de la porte d'Abou-Bekr, car il est le plus sûr des hommes dans sa société et ses biens. »

On rapporte qu'ʿAbdallah ben Masʿoûd a dit : « Nous entrâmes auprès du prophète de Dieu, qui était dans la maison d'ʿÂïcha; il se raffermit en nous voyant et dit : « Que Dieu vous salue et vous reçoive chez lui! Je vous recommande la crainte de Dieu, et je vous confie à lui; je le prends pour mon successeur à votre tête. Je suis pour vous un avertisseur évident, pour que vous ne vous leviez pas contre Dieu dans son pays et sur ses serviteurs, car il a dit : « Cette demeure dernière, nous l'établirons pour ceux qui ne cherchent pas à s'élever sur la terre et à y commettre des désordres; la fin appartiendra à ceux qui craignent

Dieu[1] ». Ô envoyé de Dieu, dîmes-nous, quand viendra le terme fixé par le destin pour toi ? Il répondit : Le moment de la séparation et du transfert auprès de Dieu s'approchent, au paradis où se trouve notre séjour, le buisson de la limite et le compagnon suprême. »

Or, le prophète avait nommé Osâma ben Zéïd commandant d'une expédition et lui avait ordonné de fouler aux pieds de ses chevaux la terre de Balqâ. Cela fit jaser, car on disait : « Il a nommé un tout jeune garçon chef des illustres émigrés et auxiliaires ». Lorsqu'il se tint en chaire, il dit par trois fois : « Envoyez l'expédition d'Osâma, envoyez l'expédition d'Osâma, envoyez-la. Par ma vie, ce que vous dites de sa nomination, vous l'avez déjà dit de celle de son père. Or, il est fait pour être chef, comme son père l'était[2] ». Puis il descendit ; les hommes se dépêchèrent dans leurs préparatifs ; Osâma fit camper ses troupes à la distance d'une parasange de Médine, tandis que le reste de la population attendait de savoir ce que Dieu déciderait à l'endroit de son prophète.

El-Wâqidî, d'après ech-Chaʿbî, rapporte le récit suivant d'Ibn-ʿAbbâs : « Lorsque les douleurs du prophète s'accrurent, il dit : « Apportez-moi un encrier et une feuille, pour que je vous trace un écrit après lequel vous ne vous égarerez plus jamais ». Ils se disputèrent ; or, il n'aurait pas fallu se disputer en présence de l'Envoyé de Dieu. L'un d'entre eux s'écria : « Qu'avez-vous ? Il radote ! Faites-le répéter ». ʿOmar dit alors : « La douleur l'a vaincu ; qui appartient à telle ou telle ? Le livre de Dieu nous suffit ». Comme ils faisaient du bruit auprès de lui, il dit : « Laissez-moi, laissez-moi ! Expulsez les polythéistes de la péninsule arabique, et autorisez les ambassades [des tribus arabes] pour autant que vous m'aurez vu les autoriser ; expédiez

1. *Qor.*, XXVIII, 83.
2. Cf. el-Bokhârî, *id. op.*, trad. Houdas, t. II, p. 616, et t. IV, p. 329, 514 ; Ṭabarî, *Ann.*, I, p. 1795.

la troupe d'Osâma, et levez-vous ». Ils se levèrent. Le prophète rendit l'âme, Ibn-'Abbâs a dit : « Tout le malheur vient de ceux qui se sont interposés entre le prophète et son désir d'écrire[1] ».

On dit aussi que la maladie s'aggrava chez Moḥammed ; Bilâl l'appela pour la prière ; il répondit : « Ordonne [de ma part] à 'Omar de dire ici la prière publique ». Alors 'Abdallah ben Zam'a ben el-Aswad ben el-Moṭṭalib sortit et fit avancer 'Omar, car Abou-Bekr était absent. Quand 'Omar eut prononcé la formule *Allah akbar* à haute voix, le prophète l'entendit et s'écria : « Où donc est Abou-Bekr? Dieu et les Musulmans ne veulent pas cela ». Il envoya chercher Abou-Bekr, qui arriva après qu''Omar eut achevé la prière, et alors il présida à la prière publique[2].

On rapporte qu''Âïcha dit : « Lorsque la maladie du prophète s'aggrava, il dit : Ordonnez à Abou-Bekr de présider à la prière. Je lui fis observer qu'Abou-Bekr était un homme d'une voix faible et qui pleurait beaucoup en récitant le Qorân. Moḥammed répéta : Ordonnez à Abou-Bekr de présider à la prière. Je recommençai mes observations, dit 'Âïcha : « Vous êtes bien les femmelettes de Joseph[3]. Ordonnez à Abou-Bekr de présider à la prière ». Par Dieu, continua 'Âïcha, je ne le dirais pas, à moins que je ne voulusse détourner cela de lui, et je repris : Le peuple n'aime pas qu'un homme prenne la place du prophète ; il considère cela comme de mauvais augure ».

Ibn-Isḥaq, d'après ez-Zohri, dit ceci : Anas m'a raconté que le lundi où mourut Moḥammed, il était sortit vers la foule pendant qu'elle accomplissait la prière du matin. Le prophète leva le rideau et ouvrit la porte; il se tint debout à la porte d''Âïcha. Les Musulmans faillirent se laisser

1. Comparer el-Bokhârî, *id. op.*, t. IV p. 575.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 1009, d'après Ibn-Isḥaq.
3. Allusion à *Qor.*, XII, 30 et suiv. Cf. el-Bokhârî, t. IV, p. 554 ; Ibn-Hichâm, p. 1008.

détourner de leur devoir pendant la prière, tellement ils étaient joyeux d'avoir vu l'Envoyé de Dieu; mais celui-ci leur fit signe de continuer; il souriait de joie de voir leur prière; puis il rentra[1].

Ibn-Isḥaq rapporte qu'Abou-Bekr ben ʿAbdallah ben Abi-Moléïka lui a raconté que, le lundi, le prophète sortit, la tête enveloppée de linges, entre el-ʿAbbâs et ʿAli, pour se rendre à la prière du matin, alors qu'Abou-Bekr présidait à cette prière. Le peuple se mit à le regarder et Abou-Bekr reconnut qu'ils ne le faisaient que pour le prophète; il recula en interrompant sa prière, mais Moḥammed le poussa dans le dos et lui dit : Préside à la prière! et il s'assit à ses côtés, priant à la droite d'Abou-Bekr. Quand celui ci eut terminé, le prophète s'avança vers le peuple et lui adressa la parole en élevant la voix, de sorte que celle-ci sortit par la porte de la mosquée; il dit : « Ô hommes, le feu a été enflammé, les troubles [du jugement dernier] s'avancent comme des fragments de nuit ténébreuse; certes, par Dieu, vous ne m'empêcherez en rien; je n'ai permis et je n'ai défendu que ce qu'a permis et défendu le Qorân ». — « Je vois, dit Abou-Bekr, que tu as éprouvé du bien de la part de Dieu ce matin; aujourd'hui, c'est le jour de la fille de Khâridja[2]; je vais l'amener ». — « Oui, répondit Moḥammed ». Ensuite, Abou-Bekr sortit vers sa famille dans sa maison d'es-Sonḥ, le prophète s'en retourna vers sa demeure, et le peuple se dispersa.

El-Wâqidi rapporte que le prophète, en s'en allant, appela Fâṭima et lui dit quelque chose à l'oreille; elle se mit à pleurer. Il l'appela et lui parla en secret une seconde fois; elle se mit à rire. On l'interrogea sur ces deux attitudes, après la mort du prophète; elle répondit : « Mon père me dit que le Qorân devait lui être présenté une fois chaque année; or, cette année-là, il lui avait été présenté

1. Cf. Ṭabari, *Ann.*, I, p. 1813.
2. La femme d'Abou-Bekr; Ṭabari, *Ann.*, I, p. 1814, note *b*.

deux fois, ce qui lui paraissait un présage de sa fin certaine, étant donné sa maladie ; c'est alors que je pleurai. Puis il m'appela une seconde fois et me dit : Tu seras la plus rapide de ma famille à venir me rejoindre ; alors je me mis à rire ».

En effet, Fâṭima ne survécut à son père que six mois, ou suivant d'autres, cent cinquante jours. Dieu sait mieux la vérité !

MORT DU PROPHÈTE

'Âïcha dit : « Lorsque Moḥammed revint de la mosquée, le lundi, il se coucha à côté de moi ; ensuite je trouvai qu'il était plus malade ; j'allai regarder son visage ; son regard s'était tourné vers le ciel et il disait : « Oui, le compagnon sublime. » Or, il nous disait [habituellement] : Un prophète ne meurt qu'après avoir été mis en situation de choisir. Je lui dis : On t'a donné à choisir, et tu as choisi. Le prophète rendit l'âme entre mon cœur et ma gorge, lorsque le soleil était dans sa plus grande ardeur de la matinée[1] », le lundi 12 rébi' I, l'année 10 de l'hégire, plus deux mois et douze jours.

« Par suite de ma sottise et de mon jeune âge, continua 'Âïcha, je posai sa tête sur un oreiller et je me levai pour aller me frapper la poitrine et le visage avec les autres femmes. »

On dit que Médine fut agitée par les cris et les pleurs, et que la population se précipitait à l'aveuglette en se disant : L'envoyé de Dieu, Moḥammed, est mort. 'Omar, fils d'el-Khaṭṭâb, s'avança, se tint debout à la porte de la maison et dit : « Les hypocrites prétendent que Moḥammed est mort ; mais le prophète de Dieu n'est pas mort, il est parti pour se rendre auprès de son Seigneur, comme l'a fait Moïse, fils d''Imrân, qui est resté absent loin de son peuple pendant

1. Cf. el-Bokhâri, *Les Traditions islamiques,* trad. Houdas, t. IV, p. 252, 298.

quarante nuits et qui, ensuite, est revenu auprès d'eux, après qu'on avait dit qu'il était mort. Certes, le prophète reviendra comme est revenu Moïse. Que l'on coupe les mains et les pieds de ceux qui prétendent que Moḥammed est mort ». ʿOmar ajouta : « Nous pensions que Moḥammed ne mourrait pas avant d'avoir conquis la terre, selon la promesse de Dieu ». C'est pour cela qu'il prononça les paroles que nous venons de rapporter.

Cette nouvelle parvint également à Abou-Bekr, qui s'avança en toute hâte, monté sur un cheval, tandis qu'ʿOmar haranguait le peuple ; mais il ne fit pas attention à lui et entra dans la maison d'ʿÂïcha, où il trouva le prophète enveloppé comme d'un linceul de vêtements en étoffe rayée du Yémen appelée *ḥibara*. Il découvrit son visage, l'embrassa et dit : « J'en jure par mon père et ma mère, la mort que Dieu avait inscrite pour toi, tu viens de la goûter ; tu n'en auras plus d'autre à supporter ». Ensuite il sortit vers le peuple harangué par ʿOmar et s'écria : « Tout doux, ʿOmar, tais-toi. » Mais ʿOmar ne voulut pas s'arrêter. Quand Abou-Bekr vit qu'il continuait de parler sans l'écouter, il s'avança devant la population qui, entendant les paroles d'Abou-Bekr, abandonna ʿOmar pour se tourner vers le nouveau venu. Celui-ci dit les louanges et la magnificence de Dieu et pria pour le prophète ; il ajouta : « Ô peuple, Dieu a annoncé à votre prophète sa mort, alors qu'il était encore vivant au milieu de vous ; il vous a aussi annoncé la vôtre à vous-mêmes et a dit : Tu mourras et ils mourront aussi[1] ». Le peuple sut alors que le prophète était réellement mort.

On rapporte, d'après ʿOmar, qu'il a dit : « Je ne m'aperçus de rien jusqu'au moment où j'entendis les paroles d'Abou-Bekr ; je me sentis les jarrets coupés et je m'affalai sur le sol, mes jambes ne me soutenant plus ». Ensuite, Abou-Bekr récita le passage suivant du Qorân : « Moḥammed

1. *Qor.*, XXXIX, 31. Verset inventé pour la circonstance, d'après les remarques de M. P. Casanova, *Mahomet et la fin du monde*, p. 19.

n'est qu'un envoyé, avant lequel bien d'autres envoyés ont déjà passé. Est-ce que, s'il meurt ou s'il est tué, vous tournerez le dos ? Quant à celui qui tournera les talons, [qu'il sache que] cela ne fera aucun mal à Dieu, qui saura récompenser ceux qui se montrent reconnaissants[1] ». Puis il ajouta : « Ô peuple, ceux qui adorent Dieu savent qu'il est vivant et ne meurt pas ; ceux qui adoraient Moḥammed ou le considéraient comme une divinité, [qu'ils sachent] que Moḥammed est mort ». Il prêcha au peuple, l'exhorta à conserver la crainte de Dieu, et descendit de la chaire.

On se mit à disposer les funérailles ; on appela des gens pour creuser sa tombe. Abou-Talḥa el-Ançâri pratiquait la niche latérale du tombeau, et c'était l'œuvre des Ançârs ; Abou-ʿObéïda ben el-Djerrâḥ égalisait les parois de la fosse ; c'était l'œuvre des Mohâdjirs. On les envoya chercher tous les deux. El-ʿAbbâs s'écria : « Grand Dieu ! fais la grâce de montrer à ton prophète que tu es satisfait de lui ». Il devança le messager chargé de prévenir Abou-Talḥa et vint.

On ne fut pas d'accord sur l'emplacement où on devait enterrer le corps de Moḥammed : les uns dirent que ce serait au cimetière d'el-Baqiʿ, avec ses compagnons ; les autres, que ce serait dans sa mosquée. Abou-Bekr dit : « Je l'ai entendu prononcer cette parole : Il n'est point mort de prophète qui n'ait été enterré sur le lieu même où il a rendu l'âme ». Il traça une ligne autour de la couche, de la grandeur de celle-ci ; puis le corps fut transporté dans un autre endroit et l'on se mit à creuser au lieu indiqué.

Des dissensions éclatèrent parmi la population ; cette tribu des Ançârs se retira vers Saʿd ben ʿObâda, le chef des Khazradj, et ils s'assemblèrent sous la *saqîfa* des Banou-Sâʿida ; ʿAli, Ṭalḥa et ez-Zobéïr se retirèrent dans la maison de Fâṭima, et le reste des Moḥâdjirs entoura Abou-Bekr, tous prétendant à la principauté pour soi-même. Alors El-Moghira ben Choʿba s'avança : « Si vous avez besoin du

1. *Qor.*, III, 138.

peuple, dit-il, allez le rejoindre ». On laissa le corps du prophète tel quel, on ferma la porte sur lui ; Abou-Bekr, ʿOmar et Abou ʿObéïda ben el-Djerrâḥ se hâtèrent de se rendre à la *saqîfa* des Banou-Sâʿida. Les Ançârs dirent : « Nous sommes les auxiliaires de Dieu, la troupe de l'Islamisme ; vous tous, assemblée des Arabes, vous êtes une de nos branches. Or, une troupe d'entre vous s'est mise à marcher lentement, voulant nous déposséder de notre base et briser le droit de commander ». — « Ce que vous avez dit de bien, dit Abou-Bekr, sur votre compte, vous le méritez, en effet ; mais les Arabes ne reconnaîtront le droit de commander qu'à cette fraction des Qoréïchites, les plus nobles des Arabes par leur généalogie et leur demeure. Je crois que l'un de ces deux hommes est digne de commander ; prêtez serment à celui des deux que vous voudrez ». En disant cela, il prit les mains d'ʿOmar et d'Abou ʿObéïda ben el-Djerrâḥ. [A ce moment] El-Ḥobâb [ben] el-Moundhir dit : « Je suis le petit tronc d'arbre auquel on se frotte, le petit régime de dattes étayé de cette tribu ; qu'il y ait un chef pris parmi nous et un autre parmi vous[1] ». Alors le bruit augmenta, les voix s'élevèrent, et l'on craignit des désordres. ʿOmar dit alors à Abou-Bekr : « Etends ta main, pour que je te prête serment ». Abou-Bekr l'ayant fait, les Mohâdjirs et les Ançârs lui prêtèrent serment ; puis ils sautèrent sur Saʿd ben ʿObâda et le frappèrent [à coups de sabre]. L'orateur de la tribu s'écria : « Vous venez de tuer Saʿd ! » tandis qu'ʿOmar disait : « C'est Dieu qui l'a assommé[2]. »

Ensuite ils revinrent à la mosquée ; Abou-Bekr monta en chaire ; ʿOmar, se tenant debout, prononça les louanges

1. Cf. Ṭabarî, *Annales*, I, p. 1840, l. 4 et 15 ; p. 1844, l. 15.
2. Comparer el-Bokhârî, *op. laud.*, t. IV, p. 393 et suivantes. Saʿd n'était pas resté sur le coup ; il vécut encore quelques années, et mourut au Ḥaurân ; on voyait, au village de Mizzé près de Damas, un tombeau prétendu le sien. Nawawi, p. 274.

et la magnification de Dieu, puis il ajouta : « Ô peuple, je vous avais dit hier une parole que je n'ai pas trouvée dans le livre de Dieu, et qui n'était pas un engagement que son prophète avait pris envers moi, mais je jugeais que le prophète organiserait nos affaires et serait le dernier d'entre nous. Or Dieu vous a laissé son livre au moyen duquel il guidait son envoyé : celui qui le tiendra fermement, il le dirigera comme il a dirigé Moḥammed. Et si le commandement est confié au meilleur d'entre vous, au compagnon du prophète, celui qui était le second des deux personnes réfugiées dans la caverne, levez-vous et prêtez lui le serment général d'allégeance dans la mosquée, après celui qui a été formulé à la *Saqîfa*[1]. » Ils prêtèrent donc ce serment, sauf ʿAli, qui différa son acquiescement de six mois.

PRESTATION DE SERMENT ENTRE LES MAINS D'ABOU-BEKR

Lorsque le prophète fut gravement malade, raconte Ibn-Isḥaq, el-ʿAbbâs, fils d'ʿAbd-Moṭṭalib, dit à ʿAli : « Viens, allons trouver le prophète : si le commandement doit être réservé à l'un de nous, nous le connaitrons ; et si c'est à un autre, qu'il nous recommande aux Musulmans. » — « Certes, répondit ʿAli, je ne le ferai pas, j'en jure par Dieu ! S'il nous le refusait, un autre ne nous donnerait pas ce commandement après lui. » Sans le discours prononcé par ʿOmar, ajoute Ibn-Isḥaq, à la mort du prophète, les Musulmans n'auraient pas eu le moindre doute qu'il avait désigné Abou-Bekr pour son successeur ; mais il avait dit, au moment de rendre l'âme : Si je choisissais un successeur, je choisirais quelqu'un de meilleur que moi ; et si je dois laisser les Musulmans, c'est quelqu'un de meilleur que moi qui les laissera. » Le peuple sut ainsi que le prophète n'avait désigné personne. Abou-Bekr n'avait nullement de soupçons à l'égard d'ʿOmar.

1. Cf. el-Bokhâri, *id. op.*, t. IV, p. 327.

On dit que lorsqu'ʿOmar eut achevé sa harangue, Abou-Bekr se leva pour prononcer un discours, après qu'on lui eût frappé dans la main [en signe d'allégeance]; il dit: « Louange à Dieu! Louez-le; moi, je vous demande votre concours pour toutes ses affaires, publiques ou cachées. Nous nous réfugions en Dieu contre ce qui pourrait survenir de nuit ou de jour; je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu seul, et que Moḥammed est son serviteur et son prophète qu'il a envoyé avec la vérité comme porteur de bonnes nouvelles et avertisseur en présence de l'heure finale. Celui qui lui obéira sera dans la voie droite, et celui qui désobéira périra. Et après les formules introductives, sachez que j'ai été chargé de vous gouverner, sans que je sois le meilleur d'entre vous; en conséquence, aidez-moi, et si je dévie, redressez-moi. La sincérité est une sécurité, le mensonge une trahison. Personne ne renoncera à la guerre sainte sans que Dieu le frappe d'avilissement. La fornication ne se répandra pas dans un peuple sans que Dieu le couvre du malheur. Obéissez-moi en tant que j'obéirai à Dieu et à son prophète; si je leur désobéis, vous êtes déliés de toute obligation de m'obéir. Levez-vous pour la prière, et que Dieu ait pitié de vous! » Ils récitèrent la prière canonique et se disposèrent ensuite à procéder aux obsèques du prophète.

El-Wâqidî nous apprend que la prestation générale de serment eut lieu le mardi après l'enterrement, tandis que d'autres affirment que le serment eut lieu d'abord, et ensuite la mise en terre. On est en désaccord sur le moment où le corps fut descendu dans la fosse; Ibn-Isḥaq rapporte que ce fut la nuit qui précéda le mercredi, et el-Wâqidî (ce qui nous paraît certain) que ce fut le mardi, au moment du déclin du soleil[1]. Dieu sait mieux et est plus sage!

1. C'est-à-dire un peu après midi.

LAVAGE DE SON CORPS

On dit que 'Ali, el-'Abbâs, el-Faḍl, Qotham, Osâma et Choqrân procédèrent au lavage ; 'Ali appuya le corps contre sa poitrine, et el-'Abbâs, el-Faḍl et Qotham se mirent à le retourner avec lui ; Osâma et Choqrân versaient de l'eau sur le corps. Celui-ci resta couvert de sa tunique ; en effet, il ne fut pas dépouillé de ses vêtements ; trois vêtements de coton blanc de Saḥoûl [dans le Yémen] lui servirent de linceul, deux vêtements de Manbidj et un manteau *ḥibara ;* on les lui enroula autour du corps en plusieurs fois ; il n'avait ni turban ni chemise. Ensuite on le déposa sur le brancard, et le peuple entra et fit la prière d'une manière relâchée ; les hommes prièrent d'abord, puis les femmes, et enfin les enfants. Ensuite le corps fut déposé dans la terre.

'Ali, el-Faḍl ben el-'Abbâs et Choqrân entrèrent dans la fosse ; on nous rapporte de ce dernier qu'il a dit : « Je suis celui qui a jeté la pièce de soie sous le corps du prophète dans la fosse. » On superposa au-dessus de lui des briques et du souchet odorant [1], on jeta là-dessus la terre et on aplanit la fosse, on y versa de l'eau.

Les traditions ne sont pas d'accord sur l'âge du prophète, ni sur la durée de sa vie ; toutefois l'opinion la plus répandue, celle qui compte le plus grand nombre de partisans, est qu'il mourut à l'âge de soixante-trois ans ; il naquit un lundi, émigra un lundi et mourut un lundi.

Les traditionnistes rapportent de nombreuses poésies composées pour lui servir d'élégies funèbres ; parmi lesquelles les vers dits par un Arabe à Fâṭima :

Il y a eu après toi des nouvelles, et une affaire grave, si tu les avais vues, les discours ne seraient pas nombreux.

Nous sommes privés de ta présence comme la terre est privée de

1. *Idhkhir,* employé dans la construction au Ḥedjâz.

l'averse qui l'humecte ; ton peuple est troublé ; reviens-donc ; ensuite tu ne t'absenteras plus [1].

Ḥassân ben Thâbit a dit :

À Ṭaïba [2] est un vestige du prophète et un lieu de rendez-vous brillant, tandis qu'ordinairement les vestiges disparaissent et sont effacés.

Mais ils ne s'effaceront pas, les signes qui l'entourent à la maison du séjour, là où est la chaire du Directeur, sur laquelle il montait.

Signes clairs, indices durables, son logement où se trouve l'oratoire et la mosquée.

Marques qui ne disparaitront pas malgré l'éloignement, sur lesquelles le malheur peut s'appesantir, mais les signes en seront renouvelés.

J'ai continué d'y pleurer le prophète, pendant que des yeux m'aidaient, et deux fois autant de djinns qui m'assistaient.

Sois-tu béni, ô tombeau du prophète, et que soit béni le pays où le bien dirigé, l'homme du droit chemin a reçu l'hospitalité !

Qu'à cause de toi soit bénie la fosse latérale où il a été déposé en bien, et sur laquelle est une construction où les plaques sont superposées !

Est-ce qu'il est égal un seul jour, le malheur qui frappe un mourant, à la calamité du jour où est mort Moḥammed ?

Nos prédécesseurs n'ont pas eu à déplorer la perte d'un homme tel que Moḥammed, et jusqu'au jugement dernier, on n'en perdra pas de pareil.

Le siège de la révélation et de la bonne direction s'est séparé d'eux ; il était plein d'une lumière qui pénétrait les bas-fonds et éclairait les hauteurs.

Ces vers font partie d'une longue *qaçîda* [3].

1. Le premier vers est cité par Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 190, avec les variantes هشيمة et شآبيبها.
2. Surnom de Médine.
3. Dont quarante-six vers sont cités par Ibn-Hichâm, p. 1022 et suivantes ; mais elle ne figure pas dans le Dîwân publié par M. Hirschfeld.

CHAPITRE XVIII

MENTION DES PRINCIPAUX COMPAGNONS ET DÉTENTEURS DU POUVOIR PARMI LES ÉMIGRÉS ET LES AUXILIAIRES; LEUR SIGNALEMENT, LA DURÉE DE LEUR VIE, LA DATE DE LEUR CONVERSION, LEURS ENFANTS : CEUX QUI ONT LAISSÉ UNE POSTÉRITÉ ET CEUX QUI EN ONT ÉTÉ PRIVÉS.

Sachez que ce chapitre est l'œuvre des traditionnistes qui se sont occupés des *ḥadîth;* cela forme d'ailleurs une science à part, dont celui qui s'en occupe se spécialise, et dont l'objet est de traiter de l'excellence de la conservation et de la multitude des traditions. Ils ont composé sur cette science de nombreux ouvrages, qui portent des titres variés, tels que *tawârîkh* (livres d'histoire), *ṭabaqât* (biographies), *maʿârif* (connaissances). Je n'en connais pas un seul, si profonde que soit sa science et si vaste son intelligence, qui ait mis par écrit tous les noms des Compagnons, ou qui ait déterminé leurs jours et leur biographie; je ne crois même pas que ce soit possible, parce que la dernière expédition à laquelle assista le prophète est celle de Taboûk, où il avait pour compagnons trente mille hommes, sans compter ceux qu'il avait laissés en arrière ou qui y étaient restés. Nous mentionnerons seulement, s'il plait à Dieu, ceux d'entre eux qui sont célèbres, connus pour avoir exercé un commandement ou obtenu une délégation de pouvoirs, ou parce qu'ils ont eu la prééminence, ou parce qu'ils ont laissé des monuments dont on parle. Nous commencerons par ceux qui ont été les premiers convertis à l'islamisme et qui y ont devancé les autres, tandis que beaucoup d'auteurs les ont rangés par ordre alphabétique pour

en rendre la compréhension plus aisée et comme moyen de les apprendre par cœur plus facilement.

On n'est pas d'accord au sujet de celui qui fut le premier musulman : certains d'entre eux disent que ce fut Khadîdja, tandis que d'autres tiennent pour 'Ali, Abou-Bekr ou Zéïd ben Ḥâritha. Nous avons déjà parlé de Zéïd et de Khadîdja dans le chapitre consacré aux épouses du prophète et à ses affranchis. Aḥmed ben Mâlik, d'après el-Qotabi[1], qui le tenait d'Isḥaq ben Râhôya, m'a appris que celui-ci disait : Les traditions sur tout cela sont authentiques ; mais il y a lieu de faire remarquer que la première musulmane, d'entre les femmes, fut Khadîdja, le premier d'entre les affranchis fut Zéïd ben Ḥâritha, le premier d'entre les jeunes garçons fut 'Ali, le premier d'entre les hommes fut Abou-Bekr. Que Dieu soit satisfait d'eux tous !

'ALÎ BEN ABI-ṬÂLIB

Son père était le fils d''Abd-el-Moṭṭalib ben Hâchim, et sa mère, Fâṭima, fille d'Asad ben Hâchim, fut la première hâchimite qui engendra des œuvres d'un hâchimite, se convertit à l'islamisme et mourut à la Mecque avant l'hégire. Ibn-Isḥaq dit : 'Alî avait dix ans quand il devint musulman ; il était alors sous la protection de Moḥammed avant que celui-ci eût reçu la révélation, parce que les Qoréïchites ayant eu à souffrir de la disette, le prophète dit à el-'Abbâs ben 'Abd-el-Moṭṭalib : « Abou-Ṭâlib est chargé de famille ; allons l'alléger de ses enfants. » Moḥammed prit 'Alî, et el-'Abbâs Dja'far[2] ; ils laissèrent au père 'Aqîl et Ṭâlib. Lorsque Dieu eut confié sa mission à Moḥammed, 'Alî crut en lui et le suivit.

El-Wâqidi rapporte qu''Alî vint trouver le prophète,

1. Sur ce nom, voir Soyoûti, *De nominibus relativis*, éd. P. J. Veth, supplément, p. 182 ; Nawawî, p. 771. Il mourut en 276 (889).

2. Le frère d''Ali, tué à la bataille de Mo'ta, et surnommé Ṭayyâr.

occupé à prier auprès de Khadîdja : « Qu'est ceci, ô Moḥammed ? » — « C'est, répondit celui-ci, la religion de Dieu qu'il a adoptée pour lui-même ; je t'invite à y entrer. » 'Alî répliqua : « Ceci est une religion dont je n'ai jamais entendu parler, et je ne déciderai rien sans en conférer avec mon père. » Il déplut au prophète de divulguer son entreprise ; il lui dit : « Si tu ne te convertis pas, garde le silence. » 'Alî attendit cette nuit-là, et Dieu en profita pour jeter dans son cœur le désir de se convertir. Au matin, il rejoignit le prophète et se convertit.

Sa mère, Fâṭima bent Asad, désapprouva son attitude et sa fréquentation du prophète, et elle dit à [son mari], Abou-Ṭâlib : « Il me semble que ton fils s'est converti à la religion çabienne ». A ce moment-là, le prophète, Khadîdja et Zéïd sortaient de chez eux pour aller dans les ravins de la Mecque y prier, en se cachant du peuple ; Abou-Ṭâlib les suivit et les surprit pendant qu'ils accomplissaient la prière canonique. « Qu'est cela, ô mon neveu ? » s'écria-t-il. « C'est la religion de Dieu qu'il a admise pour lui-même, et pour laquelle il a envoyé ses prophètes. Je t'invite à t'y convertir ». — « Il me répugne, dit Abou-Ṭâlib, de renoncer à la religion de mes pères ; toutefois, fais ce qu'il te semble bon : personne ne te force à faire ce qui te déplait ». Et il dit à 'Ali : « Accompagne-le, car il ne saurait t'inviter qu'au bien. »

On dit qu''Alî avait six ans quand il se convertit. On n'est pas d'accord sur son signalement. Il était brun, dit el-Wâqidî, d'une couleur foncée : il avait un gros ventre, de grands yeux, joints à la courte taille qu'il avait [1] ; parfois les Chi'ites le surnomment « le chauve, le ventru [2] ». 'Alî avait le nez écrasé, dit el-Ḥârith el-A'war, les deux avant-

1. La phrase est mal construite dans le texte ; Ibn-el-Athir, III, 333, a هو الى القِصر اقرب.

2. Cette formule a été conservée chez les Noçaïrîs.

bras minces ; il avait sur le dos, entre les deux omoplates, quelque chose qui ressemblait à la bosse du taureau [zébu] ; il ne luttait avec personne sans le renverser. On rapporte d'el-Ḥasan [el-Baçrî] qu'il a dit : J'ai vu ʿAlî ; il avait les cheveux noirs, la barbe blanche, qui s'étendait entre les deux épaules. On dit qu'une femme, qui ne le connaissait pas, le vit et demanda : Quel est celui-ci, qui doit avoir été brisé, puis mal rebouté[1] ? Les avis diffèrent sur son âge : Ibn-Isḥaq dit qu'il fut assassiné à soixante-trois ans, c'est-à-dire le même âge que le prophète et Abou-Bekr quand ils moururent ; calcul qui est juste d'après les principes adoptés par cet historien, car ʿAlî se convertit à dix ans, vécut musulman cinquante-trois ans, et fut assassiné la trentième année après la mort du prophète. Certains affirment qu'il est mort à l'âge de cinquante-huit ans.

ENFANTS D'ʿALÎ

Il eut vingt-huit enfants, onze garçons et dix-sept filles ; de ces enfants, il en eut cinq de Fâṭima, El-Ḥasan, el-Ḥoséïn, Moḥassin, Omm-Kolthoûm l'aînée, et Zéïneb l'aînée ; les autres furent engendrés de mères différentes, les unes de condition libre, les autres esclaves ; parmi ces derniers est Moḥammed, dont la mère fut Khaula bent Djaʿfar ben Qaïs, ou suivant d'autres, une négresse, qui provenait des femmes enlevées dans le pillage du Yémâma, c'est pourquoi son fils est appelé Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, car Khâlid ben el-Wélîd avait, dans les luttes contre l'apostasie, enlevé sa mère aux Banou-Ḥanîfa. Parmi ces enfants, il y a encore ʿOmar et Roqayya, enfants d'esclave[2], Abou-Bekr et ʿObéïd-allah nés de Léïlà bent Masʿoûd en-Nahchaliyya, Yaḥya

1. Cf. le passage d'Ibn-Qotéïba, *Maʿârif*, p. 106, cité par le R. P. Lammens, *Fâtima et les filles de Mahomet*, p. 37, note 3.

2. ʿOmar et Royayya étaient de la même mère, nommée eç-Çahbâ bent Rabîʿa el-Taghlabiyya, prise à ʿAïn et-Tamr par Khâlid ben el-Wélîd (Ibn-el-Athir, III, 334 ; Ṭabarî, *Ann.*, I, 3571, et III, 2526).

né d'Asmâ bent 'Omaïs, 'Abdallah, Dja'far, el-'Abbâs, Omm-Kolthoûm la cadette, Ramla, Omm-el-Ḥasan, Djoumâna, Maïmoûna, Khadîdja, Fâṭima, Omm-el-Kirâm, Néfisa, Omm-Salama, Omâma et Omm-Abîhâ[1].

EL-ḤASAN, FILS D''ALÎ

El-Ḥasan était l'aîné des fils d''Ali ; il portait la *konya* d'Abou-Moḥammed ; il avait sept ans quand le prophète mourut, car il était né l'an 3 de l'hégire : il mourut l'an 47, de sorte que sa vie fut de quarante-cinq ans. Il a rapporté deux *ḥadîth* du prophète : le premier est celui où il est dit : « Celui qui, après avoir accompli la prière du matin, prend séance jusqu'au lever du soleil, Dieu le protègera contre le feu de l'enfer » ; et le second : « Le [véritable] abandon, c'est quand je suis mentionné devant quelqu'un et qu'il ne prononce pas la formule d'eulogie sur moi. » Il avait laissé tomber son choix sur deux cents femmes libres. 'Ali dit : « N'épousez pas mon fils el-Ḥasan, il a l'habitude de répudier fréquemment ses femmes ». El-Ḥasan eut sept enfants : El-Ḥasan II, el-Ḥoséïn, Zéïd, Ṭalḥa, Omm-'Abd-allah, Omm el-Ḥasan.

EL-ḤOSÉÏN, FILS D''ALÎ

Frère cadet d'el-Ḥasan, il avait dix mois et vingt jours de moins que lui. Il fut tué le jour d''*Âchoûrâ* (10 moḥarrem) de l'an 62[2], dix-sept années après son frère aîné, à l'âge de cinquante-huit ans. El-Ḥoséïn eut quatre enfants : 'Alî l'aîné, 'Ali le cadet, Fâṭima et Sokéïna. La descendance d'el-Ḥoséïn provient de la lignée d''Alî le cadet[3], car 'Ali

1. Cf. Nawawî, p. 442 ; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 149 ; Ṭabarî, *Annales*, I, 3471 et suivantes ; *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 300.
2. Erreur pour 61.
3. Surnommé Zéïn-el-'Âbidîn. Cf. Mas'oûdî, *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 389.

l'aîné fut tué avec son père ; on dit même que dix-sept personnes de sa famille périrent à cette occasion[1] ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Quant à Moḥassin, il mourut en bas âge.

MOḤAMMED, FILS D'ʿALÎ

Moḥammed [ben el-Ḥanafiyya] était extrêmement noir ; il était très savant, d'un grand mérite, très brave. Il mourut à Ṭâ'îf du temps d'el-Ḥadjdjâdj. Il avait coutume de dire : « El-Ḥasan et el-Ḥoséïn ont plus de mérite que moi, mais je suis plus savant qu'eux ». Il eut huit garçons, parmi lesquels ʿAbd-allah ben Moḥammed Abou-Hâchim qui était extrêmement considéré chez les Chiʿites ; lorsqu'il fut sur le point de mourir, en Syrie, il fit des dispositions testamentaires en faveur de Moḥammed ben ʿAli ben ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs et lui dit : « C'est toi et tes enfants qui doivent être les maîtres de ce commandement[2] ». Abou-Hâchim ne laissa pas de descendants[3].

FILLES D'ʿALÎ

ʿAli maria ʿOmm-Kolthoûm l'aînée à ʿOmar ben el-Khaṭṭâb ; elle lui donna Zéïd ben ʿOmar et Fâṭima bent ʿOmar. Il maria Zéïneb l'aînée à ʿAbdallah ben Djaʿfar ben Abî-Ṭâlib, qui lui donna plusieurs enfants. Ses autres filles épousèrent des enfants d'ʿAqîl et d'el-ʿAbbâs, à l'exception d'Omm el-Ḥasan, qui fut l'épouse de Djaʿda ben Hobéïra el-Makhzoûmi[4].

1. Cf. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. I, p. 687.

2. Le commandement de la nation musulmane. Comparer Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 59 ; *Avertissement*, p. 435. Il est le père du khalife Abou' l-ʿAbbâs Saffâḥ.

3. Comparer Masʿoûdî, *Avertissement*, p. 389.

4. C'était le fils de sa sœur Fâkhita. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 292.

ABOU-BEKR LE VÉRIDIQUE

Son nom était 'Atîq, fils d'Abou-Qoḥâfa ; du temps du paganisme, il s'appelait 'Abd-el-Ka'ba [1], nom que le prophète transforma en celui d''Abdallah, prenant pour bon augure que c'était aussi le nom de son propre père ; 'Atîq n'était qu'un sobriquet qu'il devait à la beauté de son visage et à sa perfection [2]. Le nom de [son père] Abou-Qoḥâfa était 'Othmân ben 'Âmir ben 'Amr ben Ka'b ben Sa'd ben Téïm ben Morra ; Téïm était le frère de Kilâb ben Morra ; de sorte que, dans le nombre des générations, il remonte à Morra, car chacune des deux branches se termine à Morra à la septième génération.

Son signalement. — Son teint était blanc légèrement rosé ; il était maigre de corps, mince de joues, au visage décharné, aux yeux enfoncés dans l'orbite, le front proéminent, les veines du dos de la main dénudées, le dos voûté ; son manteau ne pouvait tenir sur ses épaules et tombait plus bas que la ceinture ; il était un des Qoréïchites aisés, un des meilleurs et des plus généreux d'entre eux ; il était aimé et familier dans son clan. Il dépensa la plus grande partie de son bien en faveur du prophète.

Son père, sa mère, ses sœurs. — Abou-Qoḥâfa se convertit le jour de l'occupation de la Mecque : il était aveugle et vécut jusqu'au temps d''Omar ; à la mort de son fils Abou-Bekr, il hérita de lui. La mère d'Abou-Bekr, Omm el-Khéïr Selmà bent Çakhr, était la cousine paternelle d'Abou-Qoḥâfa. On ne lui connaît pas de frère, mais il avait deux sœurs, Omm-Farwa qu'épousa Témim ed-Dârî, puis el-Ach'ath ben Qaïs lors de son retour à l'islamisme, après son apostasie [3], et Qoraïba, mariée à Qaïs ben Sa'd ben 'Obâda.

1. Mas'oûdî, *Avertissement*, p. 373.
2. Cf. Nawawî, p. 657, l. 8.
3. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. IV. p. 935.

Sa conversion. — Certains traditionnistes ont prétendu qu'il était occupé à commercer en Syrie, lorsqu'un moine l'informa du moment où le prophète se montrerait à la Mecque, et lui ordonna de le suivre. Une fois de retour, il entendit Moḥammed appeler les hommes à Dieu ; il s'approcha et se convertit ; c'est pourquoi Moḥammed a dit : « Il n'y a personne chez qui, lui ayant offert l'islamisme, je n'aie trouvé de bronchement, à l'exception d'Abou-Bekr, qui ne s'arrêta pas à délibérer ». D'autres ont prétendu qu'Abou-Bekr eut un songe, ou, suivant d'autres, qu'une voix mystérieuse lui parla. Quand il fut converti, il invita son clan et ses proches à en faire autant ; sur son invitation, un groupe obéit, parmi lequel se trouvaient ʿOthmân ben ʿAffân, ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm, Talḥa ben ʿObéïdallah, Saʿd ben Abi-Waqqâç, et ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf (que Dieu soit satisfait d'eux !).

Ses enfants. — Il eut six enfants : ʿAbd-allah et Asmâ dont la mère était Sodda[1], de la tribu des Banou-ʿAmir, ʿAbd-er-Raḥman et ʿAïcha dont la mère était Omm-Roûmân, Moḥammed dont la mère était Asmâ bent ʿOméïs, et Omm Kolthoûm dont la mère était la fille de Zéïd ben Khâridja, un homme d'entre les Auxiliaires. ʿAbd-allah mourut pendant le khalifat de son père, sans laisser de postérité ; ʿAbd-er-Raḥman mourut à la Mecque, postérieurement à la bataille du Chameau à laquelle il avait assisté ; il a laissé des descendants. Moḥammed fut un de ceux qui prêtèrent leur concours contre [le khalife] ʿOthmân ; ʿAli l'envoya en Egypte comme gouverneur, où il fut combattu et mis à mort par les partisans d'ʿAmr ben Abi' l-ʿÂç, qui placèrent son cadavre à l'intérieur d'une charogne d'âne, à laquelle ils mirent le feu[2]. Parmi ses descendants, il y eut el-Qâsim ben

1. Lire incontestablement au lieu de ce nom déformé par le copiste, Qotéïla bent ʿAbd-el-ʿOzzà, et cf. Ibn-el-Athîr, t. II, p. 322 ; Ṭabarî, *Ann.*, I, 2144.
2. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 259 ; Masʿoûdî, *Prai-*

Moḥammed ben Abi-Bekr, le jurisconsulte des habitants du Ḥedjâz[1].

Ses filles. — 'Aïcha fut l'épouse du prophète, et son histoire est célèbre ; elle ne laissa pas de postérité. Asmâ était surnommée *Dhât en-Niṭâqaïn* (la femme aux deux ceintures), parce qu'elle fendit sa ceinture et se servit de la moitié pour attacher le paquet qu'elle avait préparé pour l'émigration du prophète et d'Abou-Bekr à Médine ; mais l'on dit aussi que, lors de la révélation du verset du voile[2], elle prit sa ceinture en mains et la fendit en deux moitiés, dont l'une lui servit de voile ; elle se maria à Ez-Zobéïr ben el-'Awwâm à la Mecque et lui donna un grand nombre d'enfants ; elle enfanta à Médine 'Abdallah, qui fut le premier enfant né sous le régime de l'islamisme ; elle devint aveugle à la fin de sa vie et mourut longtemps après qu'['Abdallah] ben ez-Zobéïr eut été tué. Omm-Kolthoûm fut demandée en mariage par 'Omar ; mais elle le refusa et se maria à Ṭalḥa ben 'Obéïdallah, dont elle eut des enfants.

Mort d'Abou-Bekr. — On est d'accord qu'il mourut à soixante-trois ans ; il était plus jeune que le prophète de la quantité de son khalifat, c'est-à-dire de deux ans, trois mois et neuf nuits. Ibn-Isḥaq dit qu'il mourut le vendredi, sept nuits avant la fin de djoumâdâ II de l'an 13 ; Abou 'l-Yaqzhân dit que ce fut le lundi. On diffère d'avis sur le motif de son trépas ; certains affirment qu'il mourut empoi-

ries d'or, IV, p. 422 ; El-Kindî, *Kitâb el-Omarâ*, éd. Rhuvon Guest, p. 29.

1. Cf. Mas'oûdî, *Avertissement*, p. 376.

2. *Qor.*, XXIV, 31, *bi-khomori-hinna*. *Khomor* est le pluriel de *khimâr*, mot générique indiquant l'obligation, pour les femmes musulmanes, de se voiler, ce qu'on appelle, dans l'Inde, d'un mot persan, *perdè* (en transcription anglaise *purdah*). Dozy n'avait pu rencontrer de renseignements sur ce mot, qu'il croyait désigner une espèce de voile (*Vêtements*, p. 169). Cf. Ṭabarî, *Tafsir*, t. XVIII, p. 84, vers le bas. Pris comme nom d'action de la 3^me^ forme, ce mot signifie « rester à la maison, y être assidu » (*Lisân*, V, 340).

sonné, tandis que d'autres disent qu'il se baigna un jour qu'il faisait froid et prit une fièvre qui l'emporta.

ʿOTHMÂN, FILS D'ʿAFFÂN

ʿOthmân et le prophète étaient égaux en nombre [d'années] ; le premier était un savant de mérite ; les Qoréïchites disaient : « Que le Miséricordieux t'aime comme les Qoréïchites aiment ʿOthmân ! ». Le prophète lui fit épouser ses deux filles Roqayya et Omm-Kolthoûm.

Son signalement. — C'était un homme de taille moyenne, d'un beau visage, d'une peau fine ; ses joues étaient rebondies, son teint brun, sa barbe grande, ses épaules écartées ; ses dents étaient aurifiées.

Son père, sa mère, ses sœurs. — ʿAffân, [son père], mourut pendant un voyage commercial en Syrie ; sa mère était ʿArwà bent Koréïz ben Rabiʿa ben Ḥabib ben ʿAbd-Chems. Ses sœurs sont Ama[1], à qui l'on ne connaît pas de postérité[2].

Sa conversion. — ʿOthmân et Ṭalḥa, dit el-Wâqidî, se convertirent ensemble. On rapporte qu'ʿOthmân raconta lui-même ceci : Je revenais d'une expédition commerciale en Syrie, lorsque nous trouvant, entre Maʿân et ez-Zarqâ[3], à moitié endormis, nous entendîmes une voix qui criait : « Ô dormeurs, éveillez-vous, car Moḥammed s'est manifesté ». Lorsque ʿOthmân fut de retour à la Mecque, il alla trouver le prophète, et se convertit ; El-Ḥakam ben Abi' l-ʿÂç se saisit de lui et l'attacha solidement avec des cordes, en lui disant : « Je ne te relâcherai que quand tu renonceras à ta religion ». — « Par Dieu, dit ʿOthmân, je ne la quitterai jamais ». Quand il vit qu'il ne réussissait pas, el-Ḥakam

1. Nom théophore raccourci.
2. Les autres sœurs manquent.
3. Localité de la Syrie centrale, dans la région de Maʿân.

le laissa aller. Le même narrateur ajoute : Sa mère conçut de l'aversion à son endroit, et dit : « Par Dieu, je ne te donnerai plus de vêtements, je ne te fournirai ni mets ni boisson, tant que tu n'auras pas renoncé à la religion de Moḥammed ». Elle se transporta dans la maison de sa sœur pendant un an. Quand elle vit qu''Othmân résistait à ses instances, elle retourna chez lui.

Ses enfants. — Il eut dix garçons : 'Abdallah l'aîné, 'Abdallah le cadet, Khâlid, Abân, 'Amr, Sa'îd, el-Moghîra, 'Abd-el-Mélik, el-Wélid et 'Omar ; et trois filles, Omm-Abân, Omm-'Amr et Omm-Sa'îd ; c'est l'une de celles-là que l'on appelait parfois 'Âïcha ou Râbi'a. 'Abdallah l'aîné était surnommé el-Moṭarraf [1], à cause de sa beauté parfaite ; 'Abdallah le cadet était le fils de Roqayya, fille du prophète ; il mourut en bas âge. Abân était atteint de la lèpre ; sa mère était idiote ; elle mettait un scarabée dans sa bouche et disait ensuite : « Devinez ce que j'ai dans la bouche ! ». Sa'îd fut tué par les otages qu'il avait ramenés de Samarqand, dans son enclos, à Médine, et qui se suicidèrent [2]. El-Wélid était adonné au vin et au jeu. Lorsque son père fut tué, il était resté plein d'attachement pour son salon de plaisirs [3]. Que Dieu ait pitié de ceux qui regarderont notre livre d'un œil équitable, et qui admettront nos excuses pour la brièveté et la concision que nous nous sommes imposées !

Meurtre d''Othmân. — On n'est pas d'accord sur le jour où cet événement se produisit. Ibn-Isḥaq dit qu'il fut assassiné le mercredi et enterré le samedi. El-Wâqidî affirme

1. Ainsi vocalisé dans le ms. ; Barbier de Meynard a lu *motrif* « le rare » dans Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 252 ; dans ce sens, ce serait plutôt *moṭraf* ; mais comparer مُطَّرِف dans Ṭabarî, III, p. 2423.

2. Il avait été nommé gouverneur et collecteur des impôts du Khorâsân par Mo'âwiya, en 56 hég. Cf. Ṭabarî, *Ann.*, II, 177-180 ; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 424.

3. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 424.

qu'il fut tué le vendredi, l'an 35 de l'hégire, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, ou de quatre-vingt-dix ans, ou de quatre-vingt-huit ans ; il fut enterré au cimetière d'el-Baqî'.

ṬALḤA

Ṭalḥa était fils d''Obéïdallah ben 'Othmân ben 'Amr ben Sa'd ben Téïm ben Ka'b ben Téïm ben Morra ; il portait la *konya* d'Abou-Moḥammed ; on lui donnait les surnoms d'*el-Khéïr* (le bon), d'*el-Fayyâḍ* (le bienfaisant), et de *Ṭalḥat et-Ṭalḥât* (le meilleur des Ṭalḥa) à cause de sa générosité et du bien qu'il faisait. Sa mère était eç-Ça'ba bent el-Ḥaḍrami.

Sa conversion. — Il était assis dans l'assemblée des Qoréïchites, occupé à délibérer sur l'acquiescement d'Abou-Bekr à l'islamisme et l'opposition qu'il faisait à la religion de ses ancêtres ; on s'entendit pour l'attaquer à l'improviste et le tuer ; Ṭalḥa, qui était un homme fort et robuste, se sentit favorablement disposé pour lui ; il alla le trouver et le prit par le bras en lui disant : « Lève-toi, ô Abou-Bekr. » — « Pour aller où? s'écrie celui-ci. » — « Au culte d'el-Lât et d'el-'Ozzâ. » — « Qu'est-ce que c'est qu'el-Lât et el-'Ozzâ ? » — « Les filles de Dieu. » — « Quelle est leur mère ? » demanda Abou-Bekr, ce qui réduisit Ṭalḥa au silence et lui fit comprendre l'inanité du paganisme ; il alla trouver le prophète et se convertit. El-Wâqidî rapporte, d'après Ṭalḥa, ce qui suit : « J'étais dans le marché de Bostra, lorsque j'entendis un moine dire, dans sa cellule : « Interrogez les gens de cette foire pour savoir si Aḥmed s'est montré. » Je lui dis : « Qui est Aḥmed ? » Il répondit : « Le fils d''Abdallah, qui doit paraître en ce mois. » Je revins à la Mecque, dit Ṭalḥa, et j'entendis le peuple parler des prétentions au prophétisme de Moḥammed, fils d''Abdallah, bientôt suivi par le fils d'Abou-Qoḥâfa ; j'allai trouver Abou-Bekr, qui me mena auprès du

prophète, et je prononçai en sa présence la formule musulmane ». Lorsqu'ils sortirent tous deux d'auprès de lui, Naufal ben Ḥârith, l'un des plus violents Qoréïchites, les attacha avec une corde ; c'est pourquoi Abou-Bekr et Ṭalḥa sont surnommés « les deux compagnons ».

Age et signalement de Ṭalḥa. — On dit qu'il était blanc, de taille moyenne, tournant au rouge, épais des deux pieds qui n'avaient pas de cambrure ; beau de visage, il avait l'os du nez mince ; on dit aussi qu'il était brun et avait des cheveux abondants. Merwân ben el-Ḥakam le tua, à la bataille du Chameau, d'une flèche qu'il lui lança ; il était âgé de soixante ans, ou, suivant el-Wâqidî, de soixante-quatre ans.

Ses enfants. — Il eut dix fils et quatre filles de mères différentes : parmi eux était Moḥammed, né de Ḥamna bent Djaḥch, dont la mère était Oméïma bent 'Abd-el-Moṭṭalib, tante paternelle du prophète : on l'appelait *es-Sedjdjâd*, à cause de ses fréquentes prières ; il assista à la bataille du Chameau aux côtés de son père ; 'Alî avait défendu de le tuer ; néanmoins, un homme [inconnu] le tua et composa ces vers :

Cet homme aux cheveux en désordre, obéissant ponctuellement aux signes de son Seigneur, faisant peu de mal, musulman à ce qu'il paraît.

Il m'adjure au nom de Ḥâ-mîm, alors que la lance va le percer ; que n'a-t-il récité Ḥâ-mîm avant de s'avancer[1] ?

EZ-ZOBÉÏR BEN EL-'AWWÂM

[Son père, el-'Awwâm] était le fils de Khowéïlid ben Asad ben 'Abd-el-'Ozzâ[2]. On lui donnait la *konya* d'Abou 'Ab-

1. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 324, qui cite deux autres vers, avec une légère variante au quatrième, qui est le dernier de notre texte.
2. Fils de Qoçayy, Ibn-el-Athîr, *Osd el-ghâba*, t. II, p. 196.

dallah; il était le neveu de Khadidja. Son père fut tué dans la guerre d'el-Fidjâr ; sa mère était Çafiyya, fille d'ʿAbd-el-Moṭṭalib.

Sa conversion. — Elle eut lieu, dit el-Wâqidî, après celle d'Abou-Bekr ; il fut le quatrième ou le cinquième néophyte. Il n'en rapporte aucune cause, et il n'y a pas de récit à ce sujet. J'ai vu, dans certaines traditions, qu'ez-Zobéïr se convertit à l'âge de huit ou dix ans ; son oncle essaya de le torturer par l'emploi de la fumée, pour le faire renoncer à sa religion ; mais ne pouvant en venir à bout, il le laissa tranquille.

Son signalement. — C'était, dit el-Wâqidî, un homme de taille moyenne, ni longue ni courte ; il avait une barbe clairsemée, un teint brun, une chevelure abondante. On dit aussi qu'il était de grande taille et que ses deux pieds râclaient la terre quand il était monté à cheval.

Il fut tué en l'an 36 de l'hégire, âgé de soixante-quatre ans.

Ses enfants. — Il eut sept fils, sans compter les filles ; parmi eux, ʿAbdallah, qui portait la *konya* d'Abou-Bekr, et qu'el-Ḥadjdjâdj tua à la Mecque après sept années de troubles ; Moçʿab, tué par ʿAbd-el-Mélik ben Merwân ; c'était un brave et un homme très généreux ; quand il se maria avec ʿAïcha, fille de Ṭalḥa ben ʿObéïdallah, il lui donna un million de dirhems. Il y avait encore, parmi ses fils, el-Moundhir, qui était un grand seigneur plein de grandeur d'âme, et disait : « Il n'est pas rare que les sots d'une tribu l'avilissent [1] » ; quand il marchait sur une route, on éteignait les feux et les lanternes pour lui faire honneur ; et ʿOrwa, qui fut un jurisconsulte éminent et pieux. La gangrène s'étant mise à l'un de ses pieds, on lui en fit l'ablation et l'on cautérisa la blessure. On nomme encore deux autres fils, ʿObéïda et ʿAçim.

1. Cf. Méïdânî, *Proverbes*, II, 205 ; Freytag, *Arabum Proverbia*, t. II, p. 646.

SAʿD BEN ABI-WAQQÂÇ

Saʿd était le fils de Mâlik ben Wahb ben Ohéïb[1] ben ʿAbd-Manâf ben Zohra ben Kilâb ben Morra; il portait la *konya* d'Abou-Isḥaq; sa mère était Hamna bent Sofyân ben Oméyya ben ʿAbd-Chems. Il avait des frères, ʿOtba et ʿOméïr; ʿOtba est celui qui frappa le prophète à la bataille d'Oḥod[2], et ʿOméïr périt martyr de la foi à celle de Bedr[3]. Saʿd fait partie des dix personnes à qui le paradis fut promis; il mourut l'an 55, à l'âge de plus de soixante-dix ou de plus de quatre-vingts ans. C'est lui qui conquit l'ʿIraq et les pays voisins de cette région.

Sa conversion. — El-Wâqidî rapporte les propres paroles de Saʿd : « Il y a eu pour moi un jour où j'étais le troisième musulman. » Et l'historien continue en disant : Le motif de sa conversion, c'est qu'il eut un songe : « Il me semblait, dit-il, que j'étais plongé dans l'obscurité; tout à coup une lune se mit à briller; je la suivis et rencontrai inopinément Zéïd et ʿAlî qui m'avaient devancé. (Une autre version porte : Je rencontrai Zéïd et Abou-Bekr). Ensuite j'appris que l'Envoyé de Dieu appelait en secret les hommes à l'islamisme; j'allai le trouver et je le rencontrai à Adjyâd[4]; je me convertis et retournai auprès de ma mère, qui savait déjà la nouvelle. Je la trouvai sur le pas de sa porte, se lamentant et poussant des cris : « Au secours! gens de sa tribu et de la mienne! Je l'installerai dans une maison et je fermerai la porte sur lui jusqu'à ce qu'il meure ou renonce à cette nouvelle religion. » J'avais, lors de ma conversion, dix-sept ans. »

1. Ohéïb est un simple doublet de Wahb, cf. Ibn-Saʿd, t. VI, p. 6; Nawawî, p. 275; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 290.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 368.
3. Cf. *id. op.*, t. IV, p. 148.
4. Ravin de la Mecque, à l'ouest de Çafâ, sur lequel on peut consulter Yâqoût, t. I, p. 138.

Signalement et âge de Sa'd. — C'était un homme de médiocre taille[1], courtaud et lourd, avec une grosse tête, les doigts épais, les cheveux bouclés; il perdit la vue à la fin de sa vie. On n'est pas d'accord sur la durée de celle-ci; mais la date de sa conversion indique qu'elle a dépassé soixante-dix ans. Cho'ba rapporte que Sa'd et el-Ḥasan, le fils d''Ali, moururent le même jour, et il ajoute : On dit que Mo'âwiya les fit empoisonner tous les deux.

Ses enfants. — Ce furent Moç'ab, Moḥammed[2], 'Omar, le meurtrier d'el-Ḥoséïn, fils d''Ali[3], que mit à mort à son tour el-Mokhtar ben [Abi-] 'Obéïd.

SA'ÎD BEN ZÉÏD BEN 'AMR

Sa'îd était le fils de Zéïd ben 'Amr ben Nofaïl ben 'Abd-el-'Ozzà ben Riyâḥ ben 'Abdallah ben Riyâḥ[4] ben Qourṭ ben 'Adî, et par conséquent cousin[5] d''Omar ben el-Khaṭṭâb. Nofaïl engendra 'Amr et el-Khaṭṭâb. D'après el-Wâqidî, Sa'îd était un homme brun, de haute taille, très velu. Il se convertit avant 'Omar et mourut en 51, à l'âge de plus de soixante-dix ans; il fut enterré à Médine. Son père était Zéïd ben 'Amr; parmi ses fils était Moḥammed ben Sa'îd, celui qui dit à Yézîd, fils de Mo'âwiya, à la bataille de la Ḥarra :

> Tu n'es point l'un de nous, ni ton oncle maternel, ô toi qui perds la prière dans les plaisirs!

La descendance de Sa'îd à Koûfa est nombreuse.

1. Nawawî, p. 276, l. 14, dit au contraire qu'il était de grande taille; les deux versions existent, cf. Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. II, p. 293, l. 13.
2. Ibn-Sa'd, t, VI, p. 154, 155; Ibn-el-Athir, *Osd,* t. II, p. 306.
3. Ce n'est pas tout à fait exact. Comme le fait remarquer Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. II, p. 21, il ne faisait que commander les troupes.
4. Ce second Riyâḥ est une erreur pour Razâḥ, père de Qourṭ, qu'il faut transposer; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 7; Nawawî, p. 280.
5. Issu de germain.

ʿABD-ER-RAḤMAN BEN ʿAUF

Son père ʿAuf était fils d'el-Ḥârith[1]; quant à lui, il portait la *konya* d'Abou-Moḥammed, et faisait partie des dix personnes auxquelles le paradis avait été promis, et des six personnes mentionnées à propos du conseil[2].

Son signalement. — El-Wâqidî rapporte qu'il était un homme de haute taille, de beau visage, à la peau fine marquée d'un grain de beauté blanc teinté de rouge. D'autres biographes disent qu'il avait de grands yeux noirs, un nez aquilin, les cheveux bouclés, les mains épaisses. Il mourut sous le khalifat d'ʿOthmân à l'âge de soixante-cinq ans, car il était venu au monde dix ans après l'année de l'Éléphant; il mourut la septième année du khalifat d'ʿOthmân, laissant une fortune de trois cent vingt mille [dirhems], qui, partagée entre quatre femmes, donna à chacune quatre-vingt mille dirhems.

Ses enfants. — Ce furent Moḥammed, Zéïd, Ibrahîm, Ḥamîd, ʿOthmân, el-Miswar, Abou-Salama, le jurisconsulte qui a transmis des *ḥadîth,* Moçʿab, valeureux guerrier, Sohéïl, qui épousa une femme appelée Thoréyyâ (Pléïades) et appartenant à la famille des Banou-Oméyya les petits; c'est à ce propos que ʿOmar ben Abi-Rébîʿa a dit :

Ô toi qui a marié les Pléïades à Canopus (Sohéïl), Dieu t'accorde longue vie! Comment ces deux astres pourraient-ils se rencontrer?

Les Pléïades, quand elles sont à l'apogée, paraissent du côté de la Syrie, tandis que Canopus, quand il brille de tout son éclat, se montre au Yémen!

1. En réalité, arrière petit-fils d'Ḥârith, corriger ainsi Nawawî, p. 385, d'après Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 313.

2. Tenu pour l'élection d'ʿOthmân.

ABOU-ʿOBÉÏDA BEN EL-DJERRÂḤ

Son nom était ʿÂmir ben ʿAbdallah ben el-Djerrâḥ, mais on a pris l'habitude de lui donner le nom de son grand-père. On rapporte qu'ayant entendu son père injurier le prophète[1], il lui coupa la tête et apporta celle-ci à Mahomet en lui racontant ce qui s'était passé. Il conquit la Syrie sous le khalifat d'Abou-Bekr et mourut de la peste sous celui d'ʿOmar, sans laisser de postérité[2].

Son signalement. — C'était, rapporte el-Wâqidî, un homme de grande taille, maigre, ayant le visage décharné, les joues minces, édenté des deux incisives, parce que, à la bataille d'Oḥod, il avait arraché une pointe de flèche du front du prophète avec ses dents, et il eut les dents de devant cassées. D'après le même historien, Abou ʿObéïda, ʿObéïda ben el-Ḥârith ben el-Moṭṭalib, ʿOthmân ben Mazhʿoûn et Abou-Salama ben ʿAbd-el-Asad se convertirent tous ensemble.

ʿOMAR BEN EL-KHAṬṬÂB

Si nous avons différé jusqu'ici la mention d'ʿOmar, sachez-le, c'est à cause de sa conversion tardive; ses mérites l'ont porté plus loin que le degré qu'il devrait occuper. En effet, il se convertit après que quarante personnes eurent embrassé l'islamisme, sauf celles qui émigrèrent en Abyssinie; il se convertit la sixième année de la mission de Moḥammed, à l'âge de vingt-cinq ans. Il était fils d'el-Khaṭṭâb ben Nofaïl ben ʿAbd-el-Ozzà ben Riyâḥ ben ʿAbdallah ben Qourṭ ben Riyâḥ ben ʿAdî ben Kaʿb ben Lo'ayyi ben Ghâlib[3]; sa généalogie remonte à la même origine que celle

1. A la bataille de Bedr; cf. Nawawî, p. 747.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 249.
3. Cf. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. II, p. 1231; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 52 (lire Rabâḥ au lieu du premier Riyâḥ, et Razâḥ au lieu du second).

du prophète, d'Abou-Bekr et d''Othmân, à huit générations de distance. Il portait la *konya* d'Abou-Ḥafç, et sa mère était Ḥantama, fille de Hâchim ben el-Moghîra el-Makhzoûmî[1].

Sa conversion. — On rapporte que le prophète, dans une prière, dit : « Grand Dieu, glorifie l'islamisme par le moyen d'Abou-Djehl ben Hichâm, ou bien par celui d''Omar ben el-Khaṭṭâb. » C'était un homme intraitable; on ne pouvait attaquer ce qui était couvert par sa protection. Sa sœur Fâṭima, mariée à Sa'îd ben Zéïd ben 'Amr ben Nofaïl, s'était convertie à l'islamisme; Khabbâb ben el-Araṭṭ allait la voir à plusieurs reprises et lui lire le Qorân. Les Qoréïchites, réunis en conseil, délibérèrent sur l'affaire du prophète et sur ce qu'on disait de séparation et de blâme. 'Omar se prépara à exécuter l'ordre donné et sortit du milieu d'eux en ceignant son sabre, à la recherche de Moḥammed, dont on disait qu'il se trouvait dans la maison d'el-Arqam ben el-Arqam, à côté de Çafâ. No'aïm ben 'Abdallah en-Naḥḥâm l'ayant rencontré, lui demanda où il allait. « Je cherche, répondit 'Omar, ce garçon qui est cause de dissension chez les Qoréïchites, afin de le tuer. » — « C'est ta passion qui t'égare, lui dit No'aïm ; ne vois-tu pas que les Banou 'Abd-Manâf te laissent marcher sur la terre, alors que tu as tué leur cousin? Pourquoi ne retournes-tu pas vers ta famille pour redresser leur affaire? » — « Quelle famille? » demanda 'Omar. « Ta sœur et ton beau-frère. » Alors 'Omar, changeant de route, se dirigea de leur côté et trouva auprès d'eux Khabbâb qui leur lisait le Qorân ; il avait apporté une feuille sur laquelle était transcrite la sourate *Ṭâ-hâ*. Quand sa sœur et son beau-frère s'aperçurent de l'approche d''Omar, ils firent disparaître Khabbâb et cachèrent la feuille. « Qu'est-ce que c'est que ce chuchottement que j'ai entendu dès la porte? » demanda 'Omar. « Tu

1. Sur les difficultés de cette filiation, voir Ibn-el-Athîr, *Osd, ibid.*

n'as entendu que du bien », répliquèrent-ils. « C'est sûr ; on m'a d'ailleurs déjà informé que vous étiez devenus çabiens. » Rempli de colère, il voulut s'élancer sur Khabbâb, mais sa sœur se leva et l'en empêcha, non sans être atteinte d'une blessure. Alors ils méditèrent tous deux sur cela, manifestèrent leur conversion et dirent : « Oui, nous sommes musulmans, fais ce qu'il te plaira. »

'Omar, se tenant sur ses gardes, dit à sa sœur : « Passe-moi cette feuille, pour que je voie ce qu'il y a dessus. » En effet, il savait écrire. « Je crains que tu ne l'abîmes, » lui dit sa sœur ; mais 'Omar prit l'engagement devant Dieu de la lui rendre. « Mais, lui dit sa sœur, tu es impur, et il n'y a qu'un homme pur qui puisse la toucher[1]. » 'Omar s'étant levé, procéda à une ablution complète, et lut le commencement du chapitre ; cela lui plut, et Dieu lui inspira l'idée de devenir musulman : alors Khabbâb sortit de sa cachette et lui dit : « Ô 'Omar, je n'espère pas que Dieu t'ait réservé spécialement l'appel de son prophète. » — « Et où est Moḥammed, ô Khabbâb, dit 'Omar. » — « Dans la maison d'el-Arqam, à côté de Çafâ. »

'Omar, s'y étant rendu, heurta à la porte. Un des compagnons, s'étant levé, alla regarder par les interstices de la porte, et revint tout craintif, effrayé. « C'est 'Omar, dit-il, ceint de son sabre. » Ḥamza, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, dit : « S'il est venu avec de bonnes intentions, nous le traiterons avec générosité, et s'il est venu avec de mauvaises intentions, nous le tuerons avec ses propres armes. » Il lui permit d'entrer ; le prophète se leva, marcha à sa rencontre et le prit par la ceinture, puis il le tira violemment en disant : « Qu'est-ce qui t'amène, ô fils d'el-Khaṭṭâb ? Je ne crois pas que tu doives achever jusqu'à ce que Dieu fasse tomber un malheur sur toi. » — « Je suis venu, répondit 'Omar, pour croire à Dieu et à son prophète. » — « Dieu est plus

1. Allusion à *Qor.*, LVI, 78.

grand ! » — ʿOmar ayant prononcé la formule d'adhésion, demanda : « Combien êtes-vous ? » — « Quarante », répondit le prophète. « Par Dieu, dorénavant, nous n'adorerons plus Dieu en secret. » Il s'avança vers le peuple et fit publiquement profession de foi. Ibn-Masʿoûd a dit : « La conversion d'ʿOmar fut une conquête, son émigration une victoire, son khalifat une miséricorde ; nous ne pouvions pas prier auprès de la Kaʿba avant la conversion d'ʿOmar[1].

Son signalement et son âge. — On est en désaccord sur ces deux points. Les gens du Ḥedjâz rapportent qu'il était blanc mat, de grande taille, en grande partie rouge. Ceux de l'ʿIrâq disent qu'il était extrêmement brun ; mais on est unanime à admettre qu'il était ambidextre, c'est-à-dire qu'il pouvait se servir de ses deux mains. Il était ce qu'on appelle *arwaḥ*, c'est-à-dire que quand il marchait ses deux talons se rapprochaient l'un de l'autre[2]. Il était de si grande taille qu'au milieu de gens à pied il avait l'air d'être à cheval. Il tomba martyr de la foi en l'an 23. Ibn-Isḥaq dit qu'il avait alors cinquante-cinq ans ; d'autres prétendent qu'il mourut à l'âge de soixante-trois ans : Dieu sait mieux la vérité !

Ses enfants. — Ce furent ʿAbdallah, ʿObéïd-allah, Âçim, Zéïd, Modjabbir et Abou-Chaḥma. Quant à ʿAbdallah, il portait la *konya* d'Abou ʿAbd-er-Raḥman ; il se convertit à la Mecque avec son père, quoiqu'en bas âge ; il assista à toutes les batailles, sauf à Bedr et à Oḥod ; on l'avait exclu à cause de son jeune âge. Il mourut à la Mecque du temps d'el-Ḥadjdjâdj, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, en 73 de l'hégire, l'année même où périt ʿAbdallah ben ez-Zobéïr.

On dit qu'el-Ḥadjdjâdj séduisit un homme qui empoisonna la ferrure pointue de la base de sa lance et le piqua au

1. Comparer avec la première des deux versions rapportées par Moḥammed ben Isḥaq, *apud* Ibn-Hichâm, p. 224 et suivantes.
2. Cf. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. II. p. 1232 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 78, l. 7. Sur le sens d'*arwaḥ*, cf. *Lisân*, t. III, p. 294, l. 15 et suiv.

milieu du cou-de-pied, ce dont il mourut[1]. ʿAbdallah laissa des fils et des filles, parmi lesquels ʿAbdallah ben ʿAbdallah ben ʿOmar, dont la mère était Çafiyya, fille d'Abou-ʿObéïd et sœur d'el-Mokhtâr ben Abi-ʿObéïd ; ʿÂçim, Wâqid, Bilâl, Ḥamza et Sâlim, jurisconsulte de mérite, au sujet de qui ʿAbdallah ben ʿOmar [son père], qui l'aimait, composa ces vers :

On me blâme au sujet de Sâlim, mais c'est moi qui les blâmerai, attendu que sa peau, entre l'œil et le nez, est saine.

ʿObéïd-allah, fils d'ʿOmar, était extrêmement violent ; il dégaîna, le jour de l'assassinat de son père, et tomba sur les Persans qui étaient alors à Médine ; il tua el-Hormozân et sa fille, Abou-Lou'lou'a [meurtrier de son père] et un homme appelé Djoféïna. Lorsque le khalifat passa à ʿAli, il voulut se venger de lui et s'enfuit auprès de Moʿâwiya ; il fut tué à Çiffîn[2]. Quant à ʿÂçim ben ʿOmar, il laissa plusieurs enfants, parmi lesquels Omm-ʿÂçim qui épousa ʿAbd-el-ʿAziz ben Merwân et fut mère d'ʿOmar ben ʿAbd-el-ʿAzîz[3]. Zéïd, autre fils d'ʿOmar, avait pour mère Omm-Kolthoûm, fille d'ʿAlî ; lui et sa mère moururent le même jour. Abou-Chaḥma fut exécuté, en vertu de la loi pénale, pour ivrognerie. Modjabbir mourut.....

Les dix personnages qui précèdent sont ceux auxquels Mahomet promit le paradis et le contentement de Dieu ; parmi eux se trouvent les khalifes qui admirent et pratiquèrent la justice. Nous allons revenir maintenant aux autres compagnons suivant l'ordre de leur conversion à l'islamisme.

ʿAMR BEN ʿABASA

Il s'appelait Abou-Nédjîḥ es-Solamî, de la tribu des

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 230.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 322.
3. Le khalife oméyyade ʿOmar II. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 76.

Banou-Soléïm. Il a dit, d'après el-Wâqidî : « J'étais le troisième ou le quatrième en date dans l'islamisme. » La cause de sa conversion est le dégoût qui l''avait pris relativement au culte des idoles de pierre et de bois[1]; il consulta un certain rabbin sur la religion qu'il devait réserver à Dieu ; celui-ci lui apprit qu'il devait se manifester, à la Mecque, un prophète qui inviterait les hommes à embrasser cette religion. Lorsqu'il entendit parler de Moḥammed, il alla le trouver : « Qui t'a suivi dans cette affaire? demanda-t-il. » — « Un homme libre et un esclave[2] », répondit le prophète, voulant désigner Abou-Bekr par l'expression d'homme libre et Bilâl par celle d'esclave. Il se convertit et retourna dans son pays[3]. A la mort de Mahomet, il alla s'établir en Syrie et y mourut.

ABOU-DHARR EL-GHIFÂRÎ

Il s'appelait Djondab ben es-Sakan, ou suivant d'autres, ben Djonâda[4]. « J'étais, a-t-il dit selon el-Wâqidî qui rapporte ses paroles, le cinquième en date dans l'islamisme. » C'était un homme courageux qui employait ses efforts sur les chemins pour s'y livrer au brigandage sur les passants, tout seul; il faisait des incursions sur les troupeaux de chameaux dans l'obscurité du matin. A pied, il dépassait

1. *Çanam* est une idole de forme humaine, de bois, argent ou or ; *wathan* est une idole de pierre. Voir Ibn-el-Kelbi dans Yaqoût, cité par Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*[2], p. 15. Sur les rapports de *çanam* et de *tselem*, cf. *id. op.*, p. 102; Frænkel, *Aram. Fremdwörter*, p. 273 ; D. H. Müller, dans la *Wiener Zeitung für Kunde des Morgenlandes,* 1887, p. 30.

2. Cette même phrase est reproduite par Nawawî, dans son article consacré à Abou-Dharr, p. 714.

3. Comparer Ibn-Sa'd, t. IV, 1re partie, p. 157 et suivantes; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 120.

4. Cf. Ibn-Ḥadjar, *Içâba*, t. IV, p. 112; Ibn-el-Athîr (Medjd-ed-din el-Mobârek), *Kunja-Wörterbuch*, éd. Seybold, p. 102; Nawawî, p. 714; Ibn-Sa'd, t. IV, 1re partie, p. 161 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 186, et t. I, p. 301 ; Ṭabarî, *Annales*, t. III, p. 2347.

l'homme monté à chameau. Déjà, dans le paganisme, il admettait l'existence d'un seul Dieu, et dès avant que Moḥammed eût commencé ses prédications, il employait déjà la formule : « Il n'y a de divinité que Dieu. » Une caravane égarée étant venue à passer près de lui, les gens qui la composaient lui dirent : « Ô Abou-Dharr, le [petit-] fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib parle comme toi. » [Résolu à aller le voir], il prit un peu de *behch*, c'est-à-dire de fruits de palmier doum [1], en guise de provision, gagna la Mecque et arriva devant le prophète pendant que celui-ci était encore endormi ; on l'éveilla, et le voyageur le salua de l'expression : « Heureux matin [2] ! » — « Je ne dis point de poésies, dit le prophète, mais un Qorân que je récite. » — « Récite-le », dit Abou-Dharr. Moḥammed lui en lut un chapitre : alors Abou-Dharr prononça le témoignage de vérité et adhéra à la nouvelle religion.

De retour dans son pays, il se mit en travers des caravanes Qoréïchites et leur barra le chemin, disant : « Par Dieu ! je ne vous rendrai rien tant que vous n'aurez pas témoigné de la vérité ! » Il rendait, en effet, son bien à celui qui se convertissait. Il ne fut pas présent aux deux batailles de Bedr et d'Oḥod, car ce n'est qu'après elles qu'il arriva à Médine.

Il était attaché tout particulièrement au prophète, qui disait : « La terre poussiéreuse et le ciel bleu n'ont pas possédé d'orateur à la langue habile plus véridique qu'Abou-Dharr ; qu'adviendra-t-il de toi lorsque tu auras été expulsé de Médine pour avoir dit la vérité ? » Il ajouta : « Lorsque la construction aura atteint une côte à Médine [3], je ne pense pas que tes chefs t'appellent. » — « Est-ce que je ne frap-

1. Sur le mot *behch*, voir le *Lisân*, t. VIII, p. 155 ; le même détail cité *ibid.*, p. 156. C'est une expression du dialecte du Ḥedjâz.
2. Salutation des Arabes païens.
3. Cf. Ṭabarî, *Annales*, I, p. 2860, l. 8 : البناء سَلْعًا.

perai pas de mon sabre? » dit Abou-Dharr. — « Non, répliqua le prophète, mais tu écouteras et tu obéiras. » Lorsque la construction eut atteint la côte, il partit pour la Syrie, où tout le monde, pris d'inclination pour lui, disait : « Abou-Dharr, Abou-Dharr! » Mo'âwiya écrivit à 'Othmân : « La Syrie ne me convient pas comme province à gouverner, tant qu'Abou-Dharr s'y trouve. » 'Othmân écrivit à Abou-Dharr : « Viens. » Il se présenta et dit : « Est-ce que tu as eu peur de moi? » — « Reste auprès de moi, dit le khalife ; les chamelles viendront à toi le matin et s'en iront le soir. » — « Je n'en ai pas besoin : donne-moi la permission [de partir]. » 'Othmân étant venu à er-Rabadha[1], l'y expédia et Abou-Dharr y mourut, car le prophète avait dit : « Tu mourras seul et tu vivras seul. » Lorsque la mort vint, il dit à sa femme et à son esclave : « Lorsque je serai mort, lavez-moi, ensevelissez-moi et portez-moi pour me déposer sur le chemin battu; à la première caravane qui passera, dites : « Celui-ci est Abou-Dharr, compagnon du prophète de Dieu; aidez-nous à l'enterrer. » Ils agirent conformément à ses dernières volontés. Le premier passant fut 'Abd-allah ben Mas'oûd, qui s'écria : « Le prophète avait raison quand il dit, lors de la campagne de Téboûk : Tu vivras seul et tu mourras seul. » Il descendit de son chameau, prononça la prière sur le corps et l'enterra[2]. Abou-Dharr mourut en l'an 32, on ne sait à quel âge; il ne laissa pas de postérité.

KHÂLID BEN SA'ÎD

[Son père] Sa'îd était fils d'el-Âç ben Oméyya. D'après el-Wâqidi, Khâlid a dit : « J'étais le cinquième en date dans l'islamisme. » Il fit partie de ceux qui émigrèrent la

1. Bourgade des environs de Médine, sur la route de la Mecque, à trois milles de distance. Le tombeau d'Abou-Dharr a été détruit par les Qarmaṭes en 319 hég.

2. Cf. Ibn-Ḥadjar, *op. laud.*, t. IV, p, 117; Ibn-Hichâm, p. 901.

première fois en Abyssinie ; il fut secrétaire du prophète à la Mecque et à Médine ; celui-ci le chargea de percevoir les aumônes des habitants du Yémen, et mourut avant son retour ; quand il revint, il resta trois mois sans prêter serment à Abou-Bekr ; mais il le fit ensuite. Il fut tué à la bataille d'Adjnadéïn, sous le khalifat d'Abou-Bekr. Abou'l-Yaqzhân a prétendu qu'il s'était converti à l'islamisme avant Abou-Bekr. Le motif de sa conversion est qu'il se vit en songe sur le bord d'un précipice de feu, vers lequel le poussait son père, tandis que Moḥammed tâchait de le retenir. Au matin, passant auprès d'Abou-Bekr, il lui raconta son rêve. « C'est le prophète de Dieu, lui dit-il, suis-le[1]. » Son père, Abou-Oḥaïḥa Sa'id ben el-'Âç, était malade ; il alla le voir et lui parla du songe. « Si Dieu me relève de ma couche, dit son père, le dieu du fils d'Abou-Kabcha ne sera plus adoré à la Mecque. » — « Je m'écriai, dit Khâlid : Grand Dieu ! ne le laisse pas se lever ! Puis j'allai trouver le prophète et je me convertis. » Dieu ne laissa pas Abou- Oḥaïḥa se lever jusqu'à ce qu'il mourût.

Parmi ceux dont la conversion est ancienne, il faut encore compter Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, dont le nom était 'Abdallah ; il était le frère de lait du prophète et émigra à Médine un an avant lui[2].

MOÇ'AB BEN 'OMAÏR

Moç'ab ben 'Omaïr ben Hâchim ben 'Abd-Manâf était, pour la beauté, la jeunesse et le parfum, le jeune homme par excellence des Qoréïchites. Le prophète était alors dans la maison d'el-Arqam ; la mère de Moç'ab se mit à le tourmenter de mille façons pour qu'il renonçât à sa religion ; mais il s'y refusa, jusqu'à ce que l'amaigrissement se produisit et que la faim fit des ravages dans son corps. Il

1. Cf. Ibn-Ḥadjar, *id. op.*, t. I, p. 834 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 90.
2. Cf. Nawawî, p. 727 ; Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. V, p. 218.

émigra en Abyssinie, puis revint. Le prophète l'envoya à Médine avec les Auxiliaires pour leur enseigner le Qorân. On dit que ce fut lui le premier à en savoir par cœur le texte à Médine; il périt à la bataille d'Ohod[1]. On dit que c'est à propos de lui que fut révélé ce passage du livre : « Quant à celui qui a craint le séjour de son Seigneur et a interdit les passions à son âme, le paradis sera sa demeure[2]. » Le prophète, dit el-Wâqidî, ne pouvait jeter les yeux sur lui sans verser des larmes.

ʿABDALLAH BEN MASʿOÛD

ʿAbdallah ben Masʿoûd ben el-Ḥârith ben Samḥ ben Makhzoûm[3] appartenait à la tribu de Hodhéïl. On rapporte, d'après Ibrahim en-Nakhaʿi, que c'était un homme chétif, d'une taille mince et intelligent; en s'asseyant, il était sur le point de disparaître [tellement il était petit]. Il fut le premier à divulguer le Qorân à la Mecque; en effet, les compagnons du prophète avaient dit : « Il faut que l'un de nous vende son âme à Dieu et récite à haute voix ce Qorân, pour que les Qoréïchites l'entendent. » ʿAbdallah ben Masʿoûd dit : « C'est moi qui le ferai. » Il avait une belle voix; il se dirigea vers la Kaʿba, éleva la voix en récitant le chapitre *er-Raḥman*[4], puis il s'en alla, et sur son visage était ce que Dieu voulut[5]. C'est lui qui apporta la tête d'Abou-Djehl ben Hichâm à la bataille de Bedr. Il mourut à Médine la seconde année du khalifat d'ʿOthmân. Parmi ses enfants, on compte ʿAbd-er-Raḥman, ʿOtba, Abou-ʿObéïda, qui eurent une nombreuse descendance. ʿAbdallah avait un

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 368; Nawawî, p. 556.
2. *Qor.*, LXXIX, 40-41.
3. Généalogie différente dans Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 256; Nawawî, p. 369; ben Ghâfil ben Ḥabîb au lieu de ben el-Ḥârith.
4. Sourate LV.
5. C'est-à-dire qu'il portait les traces des coups à lui infligés par les Qoréïchites.

frère nommé 'Otba ben Mas'oûd, qui fut aussi un des premiers à se convertir [1]; parmi les descendants de celui-ci est 'Amr ben 'Abdallah ben 'Otba ben Mas'oûd, jurisconsulte et traditionniste, qui a dit :

La première chose que nous quitterons sans aucun doute, c'est la doctrine professée par les Mourdjites.

ḤAMZA BEN 'ABD-EL-MOṬṬALIB

Parmi les anciens musulmans de la famille de Hâchim qui se convertirent à la Mecque et assistèrent à la bataille de Bedr, il y a Ḥamza, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, le lion de Dieu et du prophète; il portait les *konya* d'Abou-'Omâra et d'Abou-Ya'lâ. Il périt à la bataille d'Oḥod, victime de Waḥchî, esclave de Ḥarb ben Mazh'oûn. Il avait un fils nommé 'Omâra qui mourut sans postérité. Ḥamza, dit el-Wâqidî, était un chasseur; un jour qu'il était à la chasse, le prophète se rendit pour affaire à el-Ḥadjoûn; Abou-Djehl, accompagné d'un Qoréïchite stupide, le suivit, le rejoignit et le maltraita; il lui répandit de la terre sur la tête et foula de son pied ses épaules. Quand Ḥamza revint de la chasse, sa femme lui cria : « Ô Abou-'Omâra, si tu avais vu ce que 'Amr ben Hichâm a fait à ton neveu ! » Ḥamza, rempli de colère, se rendit à l'assemblée; quand il vit Abou-Djehl, il le frappa de son arc; la blessure se montra sur sa tête. Il dit : « Je témoigne que Moḥammed est le prophète de Dieu; faites ce qu'il vous plaira. » La conversion de Ḥamza fut un titre de gloire pour la religion et pour le prophète [2].

DJA'FAR BEN ABI-ṬALIB, L'HOMME AUX DEUX AILES

Il avait moins de vingt ans quand il se convertit. Il commanda le groupe qui forma la seconde émigration en

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 366.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 46 et suivantes; Nawawî, p. 218.

Abyssinie. Il alla trouver le prophète pendant que celui-ci était à Khéïbar; Moḥammed alla le recevoir, l'embrassa entre les deux yeux et lui dit : « Je ne sais de quoi je dois le plus me réjouir, de la prise de Khéïbar ou du retour de Dja'far[1]. » Il fut tué à la bataille de Mo'ta (que Dieu ait pitié et soit satisfait de lui!) à l'âge de trente-trois ans. Asmâ bent 'Omaïs el-Khath'amiyya lui donna pour fils, quand ils étaient en Abyssinie, Aḥmed, 'Adî[2] et 'Abdallah. Certaines personnes disent que la conversion de Dja'far est antérieure à celle de Ḥamza.

Quant à [son frère] 'Aqîl ben Abi-Ṭâlib, il fut fait prisonnier à la bataille de Bedr, en même temps qu'el-'Abbâs, et se convertit ensuite[3].

ABOU-ḤODHÉÏFA BEN 'OTBA

Parmi les anciens convertis de la tribu des Banou 'Abd-Manâf[4], il y a Abou-Ḥodhéïfa ben 'Otba ben Rabi'a ben 'Abd-Manâf, qui se convertit et émigra en Abyssinie accompagné de sa femme Sahla bent Sohéïl ben 'Amr, qui lui donna pour fils Moḥammed ben Abi-Ḥodhéïfa, le poussin des Qoréïchites; c'est lui qui suscita des inimitiés contre 'Othmân; celui-ci s'était porté caution pour lui; lorsque l'autorité fut remise entre les mains d''Othmân, Moḥammed ben Abi-Ḥodhéïfa partit tout seul pour l'Égypte et s'y livra à l'ascétisme en attaquant publiquement le khalife; Mo'âwiya le fit plus tard mettre à mort. Il n'a pas laissé de postérité[5].

1. Cf. Ibn-el-Athir, *Osd*, t. I, p. 386 et suivantes.
2. Moḥammed et 'Amr dans Nawawî, p. 194.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 422.
4. 'Abd-Manâf était le grand-père de Rabî'a, cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 170; Nawawî, p. 693.
5. Cf. Ibn-Ḥadjar, *op. laud.*, t. IV, p. 77 (voir aussi à l'art. Sâlim); Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 315.

EL-MIQDÂD BEN EL-ASWAD

El-Miqdâd ben el-Aswad ben ʿAbd-el-Moṭṭalib est encore un des premiers convertis parmi le peuple : il mourut à Médine en l'an 33 de l'hégire, à l'âge de soixante-dix ans. On dit que le seul cheval que possédassent les Musulmans à la bataille de Bedr était celui d'el-Miqdâd [1].

ʿAMMÂR BEN YÂSIR

Il portait la *konya* d'Abou 'l-Yaqzhân. ʿAmmâr et Çohéïb, dit el-Wâqidi, se convertirent après plus de trente personnes qui se réunissaient déjà dans la maison d'el-Arqam ben el-Arqam. Son père Yâsir était venu du Yémen et s'était affilié par serment aux Banou-Makhzoûm ; puis ʿAmmâr se convertit, ainsi que sa mère Soméyya ; alors les Banou-Makhzoûm se mirent à le tourmenter en le mettant sur des cailloux en plein midi ; le prophète passait près d'eux et disait : « Patience, ô famille de Yâsir ! car votre rendez-vous est au paradis. » Ces gens mirent à mort Yâsir et attachèrent les pieds de Soméyya entre deux chameaux ; ils frappèrent ses parties naturelles au moyen de leurs lances jusqu'à ce qu'ils la tuèrent, longtemps après Yâsir. Quant à ʿAmmâr, il leur donna de sa bouche toutes les assurances qu'ils demandèrent. C'est à propos de lui que fut révélé le passage du Qorân : « Excepté celui qui a été contraint, alors que son cœur était tranquille dans la foi [2]. » Il fut tué à la bataille de Çiffîn. Parmi ses fils on cite Moḥammed ben ʿAmmâr, qui a laissé une descendance.

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 409 et suivantes ; Nawawî, p. 575.
2. *Qor.*, XVI, 108. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 43 et suivantes ; Nawawî, p. 486.

ÇOHÉÏB BEN SINÂN

Certains prétendent que Çohéïb ben Sinân ben Mâlik appartenait à la tribu d'en-Namir ben Qâsiṭ, tandis que d'autres croient que son père était un esclave, agent de Chosroès dans la ville d'Obolla[1], que les Grecs firent prisonnier et qui fut élevé chez eux; plus tard, il fut acheté par ʿAbdallah ben Djodʿân qui l'envoya au prophète. Il était facétieux et aimait les plaisanteries. Lors de l'émigration de Moḥammed à Médine, on lui fit cadeau de dattes. Çohéïb se mit à en manger malgré sa chassie. « Comment, lui dit le prophète, tu manges des dattes, malgré ton état? » — « Je les mâche de l'autre côté », répondit Çohéïb, ce qui fit éclater de rire Mahomet. Il a laissé une postérité.

KHABBÂB BEN EL-ARAṬṬ

Il appartenait à la tribu des Banou Saʿd ben Zéïd-Manât; pris, jeune encore, dans une razzia, il fut vendu à la Mecque. Sa mère exerçait la profession de circoncire les garçons, ou suivant d'autres, les filles. Khabbâb était un pauvre musulman et l'un des meilleurs. Il était atteint de la lèpre blanche. Son fils ʿAbdallah ben Khabbâb fut tué par les Khâridjites, et c'est pour cela qu'ʿAlî autorisa le massacre de ces sectaires[2].

EL-ARQAM BEN EL-ARQAM EL-MAKHZOÛMÎ

C'est lui qui hébergea le prophète dans sa maison située auprès de Çafâ jusqu'à ce que ses adeptes atteignirent le nombre de quarante. ʿOmar ben el-Khaṭṭâb fut le dernier

1. Ancienne Apollogos, sur le bas Euphrate. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 30.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 106; Nawawî, p. 225; Ibn-Saʿd, t. VI, p. 8.

d'entre eux à se convertir. El-Arqam émigra à Médine et assista à la bataille de Bedr [1].

BILÂL BEN RABÂḤ

Sa mère se nommait Ḥamâma. Quand il se convertit, son maître Oméyya ben Khalaf el-Djomaḥî se mit à le tourmenter, à le jeter sur le dos au milieu de la grande chaleur du jour et à lui poser une grosse pierre sur la poitrine, en disant : « Tu resteras ainsi jusqu'à ce que tu meures ou que tu abjures Moḥammed et son Seigneur. » Bilâl se contentait de répéter : « Un seul, un seul [Dieu]. » Abou-Bekr étant passé un jour par là, dit à son maître : « Jusqu'à quand maltraiteras-tu ce pauvre homme? » Oméyya ben Khalaf répondit : « C'est toi qui l'as perverti, sauve-le. » — « Oui, reprit Abou-Bekr, j'ai un esclave de ta religion plus fort et plus solide que celui-ci : prends-le à sa place. » Abou-Bekr emmena Bilâl et l'affranchit. Celui-ci était un homme à la peau noire et à la voix de Stentor. Il mourut à Damas en l'an 20 de l'hégire [2].

ABOU-MOÛSÂ EL-ACHʿARÎ

Son nom était ʿAbdallah ben Qaïs ; il vint trouver le prophète en même temps que les autres membres de la tribu d'el-Achʿar, qui arrivèrent du Yémen pour se convertir. Ibn-Isḥaq, selon ce que rapporte d'après lui Ziyâd ben ʿAbdallah el-Bekkâ'î, dit qu'il se convertit et accompagna en Abyssinie la caravane de la première émigration. Il mourut en l'an 52 de l'hégire, ou 42, suivant d'autres [3]. Il eut plusieurs enfants, parmi lesquels Abou-Borda ben Abi-Moûsâ, qui

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 60.
2. Cf. Nawawî, p. 176 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 206.
3. Cf. Nawawî, p. 758, 759 ; Ibn-Saʿd, t. IV, 1re partie, p. 78, et t. VI, p. 9 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 308.

fut qâḍi[1], et [un petit-fils], Bilâl ben Abi-Borda, qui fut également qâḍi à Baçra. C'est à propos de ce dernier que Dhou'r-Romma[2] a dit :

Je dis à Çaïdaḥ : Va-t'en donc trouver Bilâl !

EL-'ALÂ BEN ḤADRAMÎ

Le nom d'el-Ḥadrami était 'Abdallah ben Ḍamâr. Le prophète l'envoya au maître du Baḥréïn, el-Moundhir ben Sâwâ, qui embrassa la foi nouvelle. El-'Alâ traversa le golfe Persique pour aller à Dârîn[3] ; il pénétra dans les flots monté sur son cheval ; il alla fourrager sur les rivages de la Perside, et apporta au prophète, comme tribut du Baḥréïn, la somme de cent quatre-vingt mille dirhems. Il mourut sous le khalifat d''Omar[4].

'OTHMÂN BEN MAZH'OÛN

Sorti de la tribu des Banou-Djomaḥ, il portait la *konya* d'Abou's-Sâïb. Sa conversion était ancienne[5]. C'est lui qui s'empara d'Obolla, sous le khalifat d''Omar ; il traça le plan de Baçra et en fonda la mosquée. On rapporte, d'après lui-même, qu'il dit : « Tu m'as vu alors que j'étais le septième sur sept en compagnie du prophète de Dieu ; nous n'avions pour manger que des feuilles d'arbres, à telles enseignes que les commissures de nos lèvres étaient ulcérées. De ceux-là,

1. Cf. Ibn Sa'd, t. VI, p. 187. Il mourut à Koûfa en 103 ou 104.
2. Sur ce poète, voir t. II, p. 106, note 4 ; *Aghânî*, t. XVI, p. 110 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 51. L'hémistiche cité ici et l'anecdote qui s'y rapporte se trouvent *Aghânî*, t. XVI, p. 121.
3. Port du Baḥréïn ; cf. Yâqoût, t. II, p. 537 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 2e partie, p. 79.
4. Cf. Nawawî, p. 432 ; Ibn-Sa'd, t. IV, 2e partie, p. 76 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 7.
5. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 385.

actuellement vivants, il n'y en a point qui ne soit gouverneur de l'Égypte ».

Ceux dont les noms précèdent sont les compagnons du prophète, les premiers émigrés, d'ancienne conversion et célèbres. On rapporte de Qatâda qu'il a dit : « Ceux qui ont assisté à la prière faite à deux *qibla* appartiennent à la première émigration ».

Parmi ceux des compagnons dont l'accession à l'islamisme eut lieu plus tard, on compte :

EN-NOʿMÂN BEN MOQARRIN

Celui-ci commanda les Musulmans à la bataille de Néhâwend et y périt. Des coquelicots poussèrent sur sa tombe, et on les appela *Chaqâïq en-Noʿmân* [1].

DJÉRÎR BEN ʿABDALLAH EL-BADJALÎ

On le transportait sur le sommet de la bosse du chameau, tellement sa taille était longue ; on disait de lui qu'il était le Joseph de la nation musulmane, à cause de la beauté et de la perfection de ses formes, et aussi de ses belles actions [2].

ʿOTHMAN BEN EL-ʿÂÇ ETH-THAQAFÎ

Il était un des secrétaires du prophète, qui le nomma gouverneur de Ṭâïf. C'est lui qui conquit les rivages de la

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 30 ; Ibn-Khallikân, *Biographic dictionary*, trad. de Slane, II, 57, note 2. Il y a d'autres explications du nom de cette plante ; ainsi l'on prétend que *noʿmân* signifie « sang », et que la fleur de cette plante, autrement appelée *chaqir* (anémone), a été comparée à la couleur rouge du sang ; on voit aussi dans ce mot le nom d'en-Noʿmân ben el-Moundhir, auquel on a attribué cette fleur parce qu'elle l'a protégé لأنّه حماه. Cf. *Lisân*, XVI, 67, l. 22 et suiv. ; *Tâdj-el-ʿArous*, IX, p. 81 ; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 235.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 279 ; Ibn-Saʿd, t. VI, p. 13.

Perside et construisit Tawwadj dans cette province où il a des descendants [1].

ʿOKKÂCHA BEN MIḤÇAN EL-ASADÎ

Il est de ceux qui entreront au paradis sans avoir à passer par la reddition de comptes. Il fut tué par Ṭolaïḥa à la bataille de Bouzâkha [2].

EL-MOGHÎRA BEN CHOʿBA

Il relevait de la tribu de Thaqîf ; il était borgne, et considéré comme un des Arabes les plus intelligents. Il mourut de la peste à Koûfa dont il était gouverneur pour Moʿâwiya. Il prétendait qu'il avait été le plus jeune du peuple du temps du prophète, parce qu'il avait laissé tomber son cachet dans le tombeau du prophète et était descendu pour le ramasser ; mais ʿAli et Ibn-ʿAbbâs l'ont démenti et affirmé que cette aventure était arrivée à Qotham, fils d'el-ʿAbbâs, qui était effectivement le plus jeune de la communauté [3]. Parmi les enfants d'el-Moghîra, il y a ʿOrwa, qu'il eut de la mère d'el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf, alors mariée à lui ; ʿOrwa eut deux fils, el-ʿAqqâr et Ḥamza. Le frére d'el-Moghîra était ʿOrwa ben Masʿoûd, qui se convertit et voulut prêcher à son peuple, mais celui-ci le mit à mort. « Il est un des....., dit le prophète [4] ».

1. ʿOthmân ben Abi 'l-ʿAç, cf. Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. III, p. 373 ; Ibn-Saʿd, t. V, p. 372.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. IV, p. 2.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. IV, p. 406 ; Ibn-Saʿd, t. VI. p. 12.
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd.* t III, p. 405 ; Ibn-Saʿd, t. V, p. 369 ; c'était un cousin d'el-Moghîra. A la place du mot inintelligible que nous avons laissé en blanc, les auteurs cités portent : « Il est comme le compagnon de Yâ-sîn. » Comme on le sait, Yâ-sîn est le nom que porte la sourate XXXVIII du Qorân, à raison des deux lettres cabalistiques qui figurent en tête. Les explications diverses qui couraient du temps de Ṭabarî ont été reproduites dans son *Tafsîr,* t. XXII, p. 87 ; 1° un des noms de

EL-ʿABBÂS BEN ʿABD-EL-MOṬṬALIB

Il portait la *konya* d'Abou 'l-Faḍl. Né trois ans avant l'année de l'Éléphant, il vécut quatre-vingt-neuf ans, puis perdit la vue et mourut à Médine sous le khalifat d'ʿOthmân. Il était courtaud, orné d'une longue barbe ; fait prisonnier à la bataille de Bedr, il fut racheté et se convertit. Il enfanta douze chefs. Abou-Çâliḥ a dit : « Nous n'avons jamais vu de famille dont les tombes soient plus éloignées les unes des autres, que celle des fils d'ʿAbbâs ; car el-Faḍl mourut en Syrie, ʿObéïdallah à Médine, ʿAbdallah à Ṭâïf et Qotham à Samarqand[1]. »

ʿABDALLAH BEN EL-ʿABBÂS

C'est le puits de science de la communauté musulmane. Il portait la *konya* d'Aboû 'l-ʿAbbâs ; il avait quinze ans, ou, suivant d'autres, treize, au moment de la mort du prophète ; il vécut soixante-treize ans et mourut à Tâïf en l'an 68, pendant la révolte d'ʿAbdallah ben ez-Zobéïr, après être devenu aveugle[2]. Moḥammed, le fils de la Ḥanéfite, éleva une tente sur son tombeau. On rapporte qu'un oiseau vint et s'introduisit à l'intérieur de son linceul ; c'est à ce propos qu'on a dit :

Cet oiseau, c'est sa science qui a disparu avec lui ; c'était pour nous la certitude et la preuve décisive.

ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs eut huit enfants, parmi lesquels ʿAli, qui fut l'ancêtre des khalifes [abbassides], et sur le mo-

Dieu ; 2° « ô homme ! » ; 3° clef ou formule introductive du discours ; 4° un des noms du Qorân. On ne voit pas très bien ce que signifie « compagnon de Yâ-sîn ».

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 109 ; Ibn-Saʿd, t. IV, 1re partie, p. 1 et suivantes.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 192 et suivantes.

ment de la naissance de qui on est en désaccord ; car on rapporte qu'il naquit dans la nuit même où 'Ali ben Abi-Ṭâlib fut assassiné, tandis qu'une autre version prétend que ce fut bien auparavant, qu''Ali lui frotta le palais de sa propre main avec de l'huile d'amande, et lui donna son nom d''Ali en disant : « Te voilà, père des rois[1] ! ». C'était un seigneur noble ; il faisait, dans sa prière, mille *rak'a* par jour, sous l'arbre ; en effet, il possédait un enclos contenant cinq cents pieds d'olivier ; chaque jour, il accomplissait deux *rak'a* devant chaque arbre. On l'appelait encore « le possesseur des callosités ». El-Wélîd ben 'Abd-el-Mélik le fit frapper à coups de fouet à deux reprises pour avoir dit : « Ce gouvernement passera à ma descendance ».

'Ali eut pour enfants Moḥammed et 'Abdallah ; entre lui et son père il y avait quatorze ans de différence d'âge. Ce Moḥammed ben 'Ali fut le père d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâḥ et d'Abou-Dja'far el-Mançoûr, qu'il eut de la Ḥârithienne, une femme de la tribu des Banou 'l-Ḥârith ben Kâ'b.

'AMR BEN EL-'ÂÇ ETH-THAQAFÎ

Il fut le père de fils célèbres. Il se convertit, en même temps que Khâlid ben el-Wélîd, l'an 6 de l'hégire. La cause de sa conversion fut que, s'étant rendu en Abyssinie à l'occasion de Dja'far et des Musulmans qui avaient émigré avec lui, il dit au Négus : « Remets-moi ces gens-là pour que je leur coupe le cou. » Le Négus répondit : « Tu me demandes que je te livre la tribu du prophète de Dieu, la grande loi apportée par Moïse, fils d''Imrân, pour que tu les tues ? » A partir de ce moment, l'idée de l'islamisme pénétra dans son cœur. Quand le moment de se convertir fut arrivé, il se mit en marche pour aller voir le prophète et fut rencontré par Khâlid ben el-Wélîd, qui voulait, lui

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Kâmil*, t. V, p. 147.

aussi, se convertir, et qui lui dit : « Où vas-tu, père des Musulmans ? » Il répondit : « L'affaire du *mîm*[1] est droite ; cet homme est le prophète de Dieu : donc, convertis-toi. » — « Je suis venu pour cela, répliqua ʿAmr. » Alors ils arrivèrent à la Mecque, acquiescèrent à la foi et prêtèrent serment. ʿAmr était un des plus intelligents parmi les Arabes. Il mourut en Égypte l'an 42, sous le khalifat de Moʿâwiya, ou, selon d'autres, en 51, à l'âge de quatre-vingt-treize ans[2]. Son fils ʿAbdallah ben ʿAmr prononça la prière sur son corps le jour de la fête de la rupture du jeûne, et ensuite célébra la cérémonie de cette fête.

ʿABDALLAH BEN ʿAMR BEN EL-ʿÂÇ

El-ʿÂç était fils de Wâïl ben Sehm ben Haçîç ben Kaʿb ben Lo'ayy[3]. ʿAbdallah lisait le syriaque et maniait deux sabres à la fois. Il mourut à la Mecque, ou, suivant d'autres, en Égypte[4]. Parmi ses fils, il y eut Moḥammed ben ʿAbdallah ben ʿAmr, parmi les fils de celui-ci Choʿaïb ben Moḥammed, et parmi ceux de Choʿaïb, ʿAmr ben Choʿaïb qui transmit des traditions du prophète d'après son père, qui les tenait de son grand-père.

Parmi ceux qui devinrent musulmans l'année de l'occupation de la Mecque et postérieurement à celle-ci, il y eut

ʿATTÂB BEN ASÎD

ʿAttâb ben Asid ben el-ʿÎç ben Abî 'l-ʿÎç ben Oméyya se convertit l'année de la prise de la Mecque ; le prophète lui donna un emploi[5] jusqu'au moment où il partit pour la bataille de Ḥonéïn. Parmi ses fils, on remarque ʿAbd-er-

1. Première lettre du nom de Moḥammed.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 115 ; Ibn-Saʿd, t. IV, 2e part., p. 2.
3. Il manque plusieurs noms dans cette généalogie.
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 233 ; Ibn-Saʿd, t. IV, 2e part., p. 8.
5. Celui de gouverneur de la Mecque.

Raḥman ben ʿAttâb ben Asîd, surnommé le *yaʿsoub* (prince) des Qoréïchites, qui fut présent à la bataille du Chameau, aux côtés d'ʿÂïcha ; un aigle emporta sa main quand elle fut coupée, et la jeta dans le Yémâma ; on la reconnut à l'anneau qu'elle portait[1]. ʿAttâb mourut le même jour que Abou-Bekr[2].

ABOU-SOFYÂN

Il s'appelait Çakhr ben Ḥarb ben Oméyya ben ʿAbd-Chems ; il se convertit avant la prise de la Mecque. Il perdit l'un de ses yeux à la bataille de Ḥonéïn[3] et l'autre à celle du Yarmoûk ; il mourut à Médine sous le khalifat d'ʿOthmân, à l'âge de quatre-vingt-huit ans[4]. Parmi ses fils, on compte Moʿâwiya ben Abi-Sofyân, qui se convertit l'année de la prise de la Mecque, et assuma le gouvernement de la Syrie, sous ʿOmar et ʿOthmân, pendant vingt ans ; pendant vingt autres années il en fut le chef indépendant, et mourut à Damas l'an 60 de l'hégire, à l'âge de soixante-dix-huit ans, selon Ibn-Isḥaq ; mais on dit aussi qu'il avait quatre-vingt-deux ans.

LES CŒURS GAGNÉS

Ceux dont les cœurs avaient été gagnés se convertirent tous l'année de la capitulation de la Mecque ou après ; il y avait parmi eux Abou-Sofyân, Moʿâwiya, Sohéïl ben ʿAmr, Ḥowéïṭib ben ʿAbd-el-ʿOzzà, Çafwân ben Oméyya, ʿIkrima ben Abi-Djehl, el-Ḥârith ben Hichâm, frère d'Abou-Djehl ben Hichâm, ʿOyaïna ben Ḥiçn ben Badr, el-Aqraʿ ben Ḥâbis, el-ʿAbbâs ben Mirdâs, Djobéïr ben Moutʿim, ez-Zibriqân et Qaïs ben Makhrama.

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III. p. 308.
2. Cf. *id. op.*, t. III. p. 358 ; Ibn-Saʿd, t. V, p. 330. Dans sa généalogie el-ʿIç et Abou 'l-ʿIç ne doivent former qu'un seul personnage.
3. C'est devant Ṭâïf qu'il perdit le premier de ses yeux.
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 12, et t. V, p. 216.

Entre ceux qui se convertirent lors des députations [1], on cite :

HODJR BEN ʿADÎ

Il vint en ambassade auprès du prophète, fut témoin des batailles de Qâdisiyya, du Chameau et de Çiffin ; partisan d'ʿAli, il fut mis à mort par Moʿâwiya en dépit de la sauvegarde accordée à el-Ḥasan, fils d'ʿAlî, en faveur de tous les partisans de ce dernier et de Ḥodjr en particulier [2].

ʿADÎ, FILS DE ḤÂṬIM LE ṬAYYITE

Il acompagna ʿAlî à la bataille du Chameau et mourut du temps d'el-Mokhtâr ben Abî-ʿObéïd, après avoir atteint l'âge de cent vingt ans [3].

LÉBÎD, FILS DE RABÎʿA EL-ʿÂMIRÎ

C'est le poète, qui vint en délégation, se convertit, et depuis ne composa plus un seul vers. Il mourut à cent cinquante-sept ans [4].

ʿAMR BEN MAʿDÎ-KARIB

Venu comme député, il se convertit, puis apostasia à la mort du prophète et fut tué à la bataille de Néhâwend (Que Dieu ait pitié et soit satisfait de lui [5] !).

1. *Wofoûd*, députations des provinces et des tribus, qui ont été comparées à des Etats-Généraux de l'empire arabe. Cf. R. P. H. Lammens, dans les *Mélanges* de la Faculté orientale de Beyrouth, t. I, 1906, p. 36 et 60 ; Ṭabarî, *Annales*, II, 206, l. 12 ; Ibn-ʿAbd-Rabbihi, *ʿIqd*, t. I, p. 140-164.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 385 ; Ibn-Saʿd, t. VI, p. 151.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 392 ; Ibn-Saʿd, t. VI, p. 13.
4. Cf. Ibn-Saʿd, t. VI, p. 20 ; Nawawî, p. 525 ; *Aghânî*, t. XIV, p. 93 ; S. de Sacy, *Calila et Dimna*, p. 111 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 40 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 260.
5. Cf. Ibn-Saʿd, t. V, p. 383 ; Nawawî, p. 482 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 132.

EL-ACH'ATH BEN QAÏS

Il appartenait à la tribu de Kinda ; il se convertit une fois venu en députation, apostasia, puis redevint de nouveau musulman. Abou-Bekr lui donna en mariage sa sœur Omm-Farwa bent Abi-Qoḥâfa[1]. Son fils, 'Abd-er-Raḥman ben el-Ach'ath, se révolta contre el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf, et les Qarmaṭes se soulevèrent à cette occasion. Quand el-Ach'ath fut fait prisonnier, il paya pour sa rançon trois mille chameaux. Il mourut en l'an 40.

QAÏS BEN 'ÂÇIM EL-MINQARÎ

Chef des Témimites, il vint en qualité d'ambassadeur trouver le prophète et se convertit. Moḥammed lui dit : « Tu es le Seigneur des nomades[2] ». C'est à propos de lui que le poète a dit :

La mort de Qaïs ne fut pas le trépas d'un seul homme, mais l'édifice de tout un peuple, qui a été démoli.

'AMR BEN EL-ḤAMIQ

Il se convertit pendant le pélerinage d'adieu ; il était partisan d''Alî ; l'agent de Mo'âwiya à Mossoul le fit mettre à mort[3].

'ABDALLAH BEN 'ÂMIR BEN KORÉIZ[4]

Il était le fils de la tante maternelle d''Othmân ben

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 13 ; Nawawî, p. 160 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 97.
2. Cf. Nawawî, p. 516 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 219.
3. Cf. Ibn-Sa'd, t. VI, p. 15 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 100.
4. Cf. Ibn-al-Athîr, éd. Tornberg, t. III, p. 425 et 434 ; Ibn-Qotéïba, *Ma'ârif*, p. 163, et Béládhorî, à l'index ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 191 ; Ibn-Sa'd, t. V, p. 30. Il avait tout au plus six ans à la mort de Mahomet.

ʿAffân. C'est lui qui conquit la plus grande partie du Fârs, du Khorasan et de la province de Kâboul. Il utilisa en-Nibâdj et el-Qaryatéïn à Médine[1]. Il n'a rapporté du prophète qu'un seul *ḥadîth*, qui est le suivant : « Celui qui est tué en défendant son bien est martyr[2] ».

YAʿLA BEN MONYA

On l'appelle aussi fils d'Oméyya[3] ; Oméyya serait son père et Monya sa mère. Il se convertit l'année de la prise de la Mecque et amena au prophète son fils en lui disant : « Prête-lui serment d'émigrer au besoin ». Il n'y a plus d'émigration après la conquête de la Mecque, répliqua le prophète.

CONVERSION DE SELMÂN DU FÂRS

Il portait la *konya* d'Abou-ʿAbdallah et mourut à Ctésiphon, dont il était le gouverneur, sous le khalifat d'ʿOthmân. Ibn-Isḥaq, el-Wâqidi et d'autres auteurs rapportent ainsi ses propres paroles : « J'étais le fils du *dihqân* de la bourgade de Djayy, qui dépend d'Ispahan ; mon père m'aimait tellement qu'il me tenait enfermé dans sa maison comme une jeune fille ; je progressai dans la connaissance de la religion mazdéenne à tel point que je devins le serviteur du pyrée. Mon père m'envoya un jour à un village qui lui appartenait, et je passai auprès de l'église des chrétiens ; j'y entrai, et l'office qu'on y célébrait me plut ; je me dis : « La religion de ces gens vaut mieux que la mienne ». Je leur demandai d'où cette religion tirait son origine ; ils me répondirent que c'était de la Syrie. Je m'enfuis d'auprès de

1. Ce sont deux domaines où il fit creuser des sources et qu'il planta entre la Mecque et Baçra. Cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 76 et 736.
2. Ḥadîth du prophète.
3. Cf. Ibn-Saʿd, t. V, p. 337 ; Nawawî, p. 638 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 128.

mon père, j'arrivai en Syrie, m'introduisis auprès de l'évêque et me mis à le servir et à profiter de ses leçons ; cela dura jusqu'au moment où il fut sur le point de mourir ; je lui dis : A qui me recommanderas-tu ? Il me dit : Les gens ont péri, et ils ont laissé leur religion à un homme qui est à Mossoul ; va le rejoindre. Quand il eut accompli ses jours, j'allai retrouver l'homme qu'il m'avait recommandé, mais mon séjour ne fut pas de longue durée, car, le voyant près de la mort, je lui demandai : A qui me recommanderas-tu ? Il me répondit : Je ne connais qu'un seul homme qui soit resté dans l'orthodoxie, et il habite Naçîbîn. Je me rendis, en conséquence, auprès de cet homme à Naçîbîn (dont le monastère existe encore aujourd'hui ; c'est celui-là même où Selmân fit ses dévotions avant l'islamisme [1]). Lorsque cet homme fut sur le point de trépasser, il m'envoya à un homme d'Amorium, sur le territoire romain ; j'y allai et demeurai chez lui ; j'acquis quelques vaches et quelques moutons. Lorsque la puissance de la mort s'empara de lui, je lui demandai à qui il me recommanderait. Il me répondit : Les hommes ont quitté leur religion ; il n'en est pas resté un seul qui soit dans la vérité. Le temps est venu où il paraitra un prophète, envoyé aux hommes pour leur apporter la religion d'Abraham ; il se montrera en Arabie, émigré entre les deux régions volcaniques, là où il y a des palmiers. — « A quoi le reconnait-on ? » demandai-je. « A ce qu'il mange de ce qui lui est donné en cadeau, mais non de ce qui lui est donné en aumône ; entre ses deux épaules est le sceau de la prophétie ». Or, continue Selmân, une caravane de Kelbites passa auprès de moi ; je la suivis. Arrivés à Wâdî' l-Qorà, ils me traitèrent injustement et me vendirent à un Juif, pour lequel j'eus à travailler dans ses cultures et sa palmeraie. Pendant que je me trouvais chez lui, un sien cousin vint le voir, m'acheta et m'emmena à Médine. Par Dieu ! à

1. Remarque de Moṭahhar ben Ṭâhir el-Maqdisî.

peine eus-je vu cette ville que je la reconnus [d'après la description qui m'en avait été faite]. Or, Dieu avait confié une mission à Moḥammed à la Mecque, mais je n'entendais rien dire de lui. Un jour que j'étais grimpé à la cime d'un palmier, un cousin de mon maitre vint le voir et lui dit : Que Dieu combatte les Banou-Qaïla qui, à Qobâ, se sont réunis autour d'un homme qui est venu de la Mecque les rejoindre ; ils prétendent qu'il est prophète. [A ces mots], le tremblement et la vacillation s'emparèrent de moi ; je descendis du palmier et je voulus approfondir la question. Mon maître ne me dit rien ; il se contenta de ces quelques mots : Va à ton affaire et laisse ce qui ne te regarde pas. Le soir venu, je pris quelques dattes que j'avais par devers moi et j'allai les porter au prophète en lui disant : J'ai appris que tu es un honnête homme et que tu es entouré de compagnons étrangers au pays et pauvres ; voici quelque chose que j'avais, à titre d'aumône ; il m'a paru que vous en étiez plus dignes que tous autres. Mangez-en, dit le prophète, qui s'abstint d'y toucher. Je me dis en moi-même : Voici l'un des signes, et je m'en allai. Le lendemain, je pris le restant des dattes, les apportai à Moḥammed et lui dis : J'ai vu que tu ne touchais pas à l'aumône ; ceci est un cadeau que je t'apporte. Mangez-en, dit le prophète, qui en prit sa part en même temps que ses compagnons. Je reconnus que c'était lui [qui m'avait été désigné], je me jetai sur lui pour l'embrasser, en versant des larmes. Q'est-ce qu'il t'arrive ? me demanda-t-il. Je lui racontai toute l'histoire, qui lui plut ; puis il me dit : Fais avec ton maître le contrat de rachat dit *mokâtaba*. En conséquence, je conclus ce contrat, à la charge de lui remettre trois cents palmiers que je vivifierais en plantant des pousses, et quarante onces [d'or]. L'envoyé de Dieu dit [à ses compagnons] : Aidez votre frère. Ils m'aidèrent, en effet, jusqu'à ce que trois cents jeunes pousses furent rassemblées pour moi. Il me dit : Selmân, va leur préparer des fosses ; ensuite avertis-moi.

Je préparai les fosses ; puis je l'en informai ; il vint lui-même et les planta de sa main. Par Dieu, il n'en périt pas une seule ! Des biens lui vinrent d'une certaine expédition, et il m'en donna une partie : « Achève de payer ton contrat », me dit-il ; je le fis, et fus affranchi. Je ne pus pas assister aux batailles de Bedr et d'Oḥod, parce que j'étais occupé à mes travaux d'esclave, mais j'assistai à celle du Fossé. » Certaines personnes ont prétendu que Selmân vécut deux cents ans et davantage. Il s'était lassé du judaïsme, du mazdéisme et du christianisme[1].

CONVERSION D'ABOU-HORÉÏRA

Il vint trouver le prophète à Khéïbar, l'année 7 de l'hégire, et se convertit. On n'est pas d'accord sur son nom ; el-Wâqidî affirme qu'il s'appelait ʿAbdallah ben ʿAmr, tandis que d'autres disent ʿAbd-Chems ou ʿAbd-er-Raḥman ben Çakhr, ou d'autres noms encore : il fut surnommé Abou-Horéïra, à cause d'une petite chatte avec laquelle il jouait. Merwân ben el-Ḥakam le nomma gouverneur de Médine ; il mourut du temps de Moʿâwiya. Il disait : « J'ai été élevé orphelin, j'ai émigré pauvre ; j'étais domestique chez Bichr ben Ghazwân[2], je travaillais pour ma nourriture [sans autres gages]. Je les servais lorsqu'ils étaient sédentaires, j'excitais les chameaux à la marche par mon chant lorsqu'ils partaient en voyage ; Dieu m'a permis de me reposer de cette vie. Louange à Lui, qui a institué l'islamisme comme règle, et a fait un directeur de prière d'Abou-Horéïra[3] ! »

1. Cf. Ibn-Saʿd, t. IV, 1re partie, p. 53 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 328 ; Ibn-Hichâm, p. 136 ; Cl. Huart, *Selman du Fars*, dans les *Mélanges Hartwig Derenbourg*, p. 297-310, et *Nouvelles recherches* dans l'*Annuaire* de l'École pratique des Hautes Études (section des sciences religieuses) pour 1913.

2. Lire Bosra bint Ghazwân, d'après Ibn-Saʿd, t. IV, 2e part., p. 53, l. 13.

3. Cf. Ibn-Saʿd. t. IV, 2e part., p. 52 ; Nawawî, p. 760 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 315.

CONVERSION DES AUXILIAIRES (QUE DIEU SOIT SATISFAIT D'EUX TOUS!)

Le premier d'entre eux fut As'ad ben Zorâra[1], qui se convertit lors du serment d'el-'Aqaba, à Minà; ensuite viennent six autres, qui sont Qoṭba ben 'Âmir[2], Mo'âdh ben 'Afrâ[3], 'Auf ben 'Âfrâ[4], 'Oqba ben 'Âmir[5] et Djâbir ben 'Abdallah[6]. L'année suivante, douze d'entre eux devinrent musulmans; le premier fut Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân[7], [et les autres] Abou-'Abd-er-Raḥman ben Tha'laba[8], Dhakwân ben 'Abd-el-Qaïs[9], Râfi' ben Mâlik[10], 'Owéïm ben Sâ'ida[11], 'Obâda ben eç-Çâmit[12]. La troisième année, ce fut le tour de soixante-dix d'entre eux, dont le chef était el-Barâ ben Ma'roûr[13]; à la suite de sa conversion, le prophète envoya en leur compagnie Moç'ab ben 'Oméïr, qu'on appelait el-Mohdi[14]; les premiers qui, à Médine, se convertirent à son appel, furent

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 138; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 71.
2. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 117; Ibn-el-Athir, *Osd*, t. IV, p. 205.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 378 (autrement dit Mo'âdh ben el-Ḥârith).
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 155.
5. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 110; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 417.
6. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 114; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 256.
7. Cf. Ibn-Sa'd. t. III, 2e part., p. 21 et 138; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p, 318.
8. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 244.
9. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 127; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 137.
10. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 148; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 158.
11. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 30; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 158.
12. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 93 et 148; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 106.
13. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p, 146; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 173.
14. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 368 : El-Moqri'.

Sa'd ben Mo'âdh[1] et Oséïd ben Ḥoḍaïr[2]; à leur suite, l'islamisme se répandit à Médine.

AS'AD BEN ZORÂRA

L'un des Auxiliaires, se convertit lors du serment d'el-'Aqaba, prêta serment d'aider le prophète ; il était le chef des inspecteurs, et déjà, en plein paganisme, croyait à l'existence d'un seul Dieu. Il ne tarda pas à mourir, très peu de temps après l'arrivée du prophète à Médine ; il lui confia ses filles, qui restèrent dans le giron de Moḥammed jusqu'à leur puberté, et le prophète les maria. D'après el-Wâqidî, Nabîṭ ben Djâbir demanda en mariage el-Fâri'a, fille d'As'ad ben Zorâra ; le prophète la lui donna et pourvut à son trousseau ; la nuit de la consommation du mariage, il leur dit de prononcer les paroles suivantes : « Nous sommes venus vous voir, saluez-nous pour que nous vous rendions le salut ; sans le froment brun, vos vierges ne seraient pas grasses ; sans l'or rouge, nous n'irions pas camper dans votre vallée. »

SA'D BEN 'OBÂDA

Sa'd ben 'Obâda était le chef des Khazradj ; dans le paganisme, on l'appelait l'homme parfait, parce qu'il était habile dans l'écriture, le tir à l'arc et la natation ; c'est lui qui renonça à prêter serment à Abou-Bekr ; il se tint à l'écart lors de l'assemblée à la *saqîfa* des Banou-Sâ'ida et dit : « Un chef d'entre nous et un chef d'entre vous. » Il se rendit ensuite en Syrie ; il y mourut sous le khalifat d''Othmân ben 'Affân ; on dit qu'un serpent le piqua. Parmi ses fils, on note Qaïs ben Sa'd ben 'Obâda, le champion, le héros, l'intelligent, qui fut un des partisans d''Alî ; il servait de garde-du-corps au prophète ; on le craignait plus que

1. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 2 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 296.
2. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 135 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 92.

nul autre. C'est lui qui tint l'étendard des Auxiliaires à la bataille de Bedr[1].

SA'D BEN MO'ÂDH

A la bataille du Fossé, il fut atteint d'une flèche qui lui coupa la veine médiane de l'avant-bras. Lorsqu'il fut décidé, à l'égard des Banou-Qoraïzha, que les hommes seraient mis à mort et les femmes réduites à l'esclavage, la veine se fendit et le sang continua de couler jusqu'à sa mort. Le prophète dit de lui : « Le trône de Dieu a tressailli lors de la mort de Sa'd[2]. »

'OBÂDA BEN EÇ-ÇÂMIT

Il fut présent au serment d'el-'Aqaba, ainsi qu'à Bedr et à Oḥod; il mourut à Ramla au temps de Mo'âwiya[3].

DJÂBIR DEN 'ABDALLAH

C'est lui qui a dit : « Mon frère, mon oncle maternel et moi nous trouvâmes à el-'Aqaba ». Il devint aveugle à la fin de sa vie; il fut, d'après quelques-uns, le dernier des Compagnons qui mourut à Médine[4].

AUXILIAIRES QUI SE CONVERTIRENT APRÈS L'ARRIVÉE DU PROPHÈTE

El-Wâqidî nous rapporte que Zéïd ben Thâbit a dit : J'avais onze ans lorsque le prophète arriva à Médine; le

1. Cf. Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 142, et t. VI, p. 34; Nawawî, p. 274; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 283.
2. Voir El-Bokhârî, *Les Traditions islamiques*, trad. O. Houdas, t. III, p. 9; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 296; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 2.
3. Cf. Nawawî, p. 329; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 93, 148; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 106.
4. Cf. Nawawî, p. 184; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 114; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 256.

premier cadeau qu'il reçut fut une écuelle où du pain, du beurre et du lait formaient une bouillie ; c'est ma mère qui la lui envoyait ; je la déposai devant lui et il me dit : « Dieu te bénisse ! » Son occupation était d'apprendre le livre des Juifs ; il le sut en quelques dix nuits. Il fut secrétaire d'Abou-Bekr, et mourut du temps de Mo'âwiya[1]. Parmi ses enfants, il y eut Khâridja, son fils, qui dit : « J'ai vu en songe comme si j'avais élevé soixante-dix degrés pour moi-même, que je venais d'achever ; » il mourut à Médine[2].

OBAYY BEN KA'B L'AUXILIAIRE

Il portait la *konya* d'Abou 'l-Moundhir ; il savait écrire, et se livra à cette occupation du temps du paganisme et sous l'islam ; il mourut sous le khalifat d''Othmân, qui prononça la prière à ses obsèques ; on dit : « C'est aujourd'hui qu'est mort le seigneur des Musulmans[3]. »

ABOU-ṬALḤA L'AUXILIAIRE

Il s'appelait Zéïd ben Sehl ; à la bataille de Ḥonéïn, il tua vingt personnes en disant :

Je suis Abou-Ṭalḥa, mon nom est Zéïd ; chaque jour il y a un gibier sous mes armes.

Il avait pour femme Omm-Soléïm, la mère d'Anas ben Mâlik. Il mourut à Médine sous le khalifat d''Othmân[4].

ANAS BEN MÂLIK

Le prophète lui donna la *konya* d'Abou-Ḥamza. Anas a

1. Cf. Nawawî, p. 259 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 221.
2. Cf. Ibn-Sa'd, t. V, p. 193.
3. Cf. Nawawî, p. 140 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 59 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 49.
4. Cf. Nawawî, p. 732 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 64 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 233, et t. V, p. 234.

dit lui-même : « J'avais dix ans lorsque Moḥammed est venu à Médine ; je l'ai servi dix ans ; j'avais vingt ans quand il mourut. » Anas vécut cent quatre ans ; il fut le dernier [des Compagnons] qui moururent à Baçra du temps d'el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf ; à sa mort, il avait pu voir cent individus mâles de sa descendance [1].

ABOU-AYYOÛB L'AUXILIAIRE

Il s'appelait Khâlid ben Zéïd ; c'est à la porte de sa maison que s'agenouilla la chamelle qui portait le prophète ; il resta auprès de lui pendant sept mois jusqu'à ce qu'il eût construit ses maisons. Il mourut sur le territoire romain, au cours d'une campagne qu'il faisait avec Yézîd, fils de Mo'âwiya, le grand réprouvé [2]; il fut enterré à la base du mur d'enceinte de Constantinople ; quand les Grecs souffraient de la disette, ils mettaient à découvert son tombeau et obtenaient ainsi de la pluie. Il a laissé des descendants [3].

'OWÉÏM IBN MÂLIK

Il mourut en Syrie du temps d''Othmân ; il fut le dernier de sa maison à se convertir [4].

MO'ÂDH BEN DJABAL LE KHAZRADJITE

Il assista à la bataille de Bedr et mourut en Syrie lors de la peste d''Amawâs, à l'âge de soixante-huit ans. La cause de sa conversion fut que 'Abdallah ben Rawâḥa était un

1. Cf. Nawawî, p. 165 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 127.
2. Interpolation due probablement au copiste.
3. Cf. Nawawî, p. 652 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 49 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 88, et t. V, p. 143.
4. Plus connu sous le nom d''Owéïm ben Sâ'ida ; Mâlik était un de ses ancêtres. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 158 ; Nawawî, p. 490 ; *Aghânî*, t. XVIII, p. 65.

frère pour lui du temps du paganisme; Mo'âdh avait une idole[1]; profitant d'une absence du maître de la maison, 'Abdallah entra et coupa l'idole en morceaux. Quand Mo'âdh revint, il trouva sa femme dans les larmes : « Qu'est-ce qu'il t'arrive? » lui demanda-t-il, et elle lui raconta l'acte d'Ibn-Rawâḥa. Mo'âdh réfléchit en lui-même et se dit : « S'il y avait quelque puissance chez cette idole, elle se serait défendue. » Il alla trouver 'Abdallah et lui demanda de l'accompagner chez le prophète, entre les mains de qui il se convertit[2]. Il n'est resté personne de la descendance de Mo'âdh.

'ABDALLAH BEN SELÂM

Il s'appelait el-Ḥoçaïn ; c'est le prophète qui lui donna le nom d''Abdallah. Il fut un des partisans d''Othmân ben 'Affân. On rapporte ses propres paroles : « Mon père m'enseignait le Pentateuque; nous arrivâmes à l'endroit où il est fait mention du prophète; mon père me dit : Si c'est un Israélite, suis-le; si c'est un Arabe, ne le suis pas. Lorsque je regardai, poursuivit 'Abdallah, le visage du prophète, je reconnus que ce n'était pas le visage d'un menteur[3]. » Il s'approcha et interrogea Moḥammed sur trois points : sur le premier habitat des élus, sur les taches noires qu'on voit sur la face de la lune, et sur la provenance de la marque de la ressemblance [chez l'enfant]. Le prophète répondit : Le premier habitat des élus, c'est *lâm* et *noûn;* les taches noires de la lune proviennent de ce que la lune était aussi un soleil, mais Dieu l'effaça; la marque de la ressemblance provient de la première de deux gouttes de

1. Dans sa maison ; idole particulière, pénate.
2. Il était connu pour sa bonne récitation du Qorân. Cf. El-Bokhârî, *Les Traditions islamiques,* trad. O. Houdas, t. III. p. 10; Nawawî, p. 559; Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. IV, p. 376; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 120. Mo'âdh est mort à l'âge de trente-huit ans, non de soixante-huit.
3. Les Orientaux sont très physionomistes.

sperme qui devance l'autre dans la matrice; l'enfant lui ressemble. 'Abdallah se convertit; puis il dit : « Ô prophète de Dieu, les Juifs sont un peuple vil et menteur; s'ils savent que je suis musulman, ils me calomnieront auprès de toi. » Le prophète manda les rabbins juifs, dissimula 'Abdallah à leur vue, et leur dit : « Quelle est la place occupée par 'Abdallah ben Selâm parmi vous? Ils répondirent : C'est notre seigneur, notre rabbin et notre savant. S'il se fait musulman, dit le prophète, vous convertirez-vous ? Il n'abandonnera pas sa religion, répondirent-ils. Sors, ô 'Abdallah, dit Moḥammed. Le néophyte sortit de sa cachette et leur dit : « Je prends Dieu à témoin ! Connaissez-vous telle et telle chose ? » en leur précisant certaines choses. — « Tu es devenu fou, répliquèrent-ils[1] ».

ḤASSÂN BEN THÂBIT L'AUXILIAIRE

Il était poète, comme son père, son fils 'Abd-er-Raḥmân et son petit-fils Sa'd. Sa descendance disparut ensuite. Ḥassân pouvait atteindre le bout de son nez avec l'extrémité de sa langue. Il vécut cent vingt ans, soixante dans le paganisme et soixante dans l'islam. Etant pusillanime, il n'assista à aucun combat[2].

SEHL BEN ḤONÉÏF L'AUXILIAIRE

C'est lui qui, à l'entrée du prophète à Médine, reçut l'ordre de briser les idoles [de bois]; il les brisa et y mit le feu. Partisan d''Alî, il mourut à Koûfa; 'Alî prononça la prière sur sa tombe et proclama le *takbîr* cinq ou six fois; il nomma son frère 'Othmân ben Ḥonéïf gouverneur de Baçra. 'Omar avait envoyé Sehl en 'Irâq; il fit mesurer la

1. Cf. Nawawî, p. 347; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 176.
2. Cf. Nawawî, p. 203; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 4.

superficie de son territoire et établit l'impôt du *kharâdj* sur son sol[1].

KHAWWÂT BEN DJOBÉÏR

Khazradjite, il était le maître de Dhât-en-Naḥyéïn[2]; son frère ʿAbdallah ben Djobéïr commandait les archers à la bataille d'Oḥod. Le prophète dit à Khawwât : « Qu'a fait ton chameau fugitif ? » Il répondit : « Il ne s'est pas enfui depuis ma conversion. »

MOḤAMMED BEN MASLAMA L'AUXILIAIRE

C'est lui qui mit à mort Kaʿb ben el-Achraf; après la mort du prophète, il adopta un sabre de bois, et n'assista à aucune des guerres civiles jusqu'à sa mort. Il eut dix garçons et six filles[3].

Au début de ce chapitre, nous avons dit (que Dieu ait pitié de toi !) que ce sujet est de la fabrication des traditionnistes, et qu'il n'est pas possible d'arriver au nombre complet des Compagnons; ce que nous en avons cité, c'est pour répondre aux besoins du lecteur qui, pour les chapitres suivants, histoire du khalifat et événements des guerres civiles, éprouve la nécessité de connaître les noms de ceux dont nous avons donné l'histoire; sinon, la splendeur de ce discours disparaîtrait et son bon ordre serait interrompu : il sortirait de l'intention que nous avons eue en vue, explication et concision. Que le lecteur connaisse donc notre intention en citant ces noms ! Dieu est celui qui donne le succès et le secours.

1. Cf. Nawawî, p. 306; Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. II, p. 364; Ibn-Saʿd, t. III, 2e part, p. 39, et t. VI, p. 8.
2. La « femme aux deux barattes de cuir », qui était de la tribu des Banou Téïm-Allah. Cf. Nawawî, p. 232, et Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. II, p. 125, qui donnent Khawwât comme un Ausite, non un Khazradjite. Sur le proverbe auquel cette femme a donné naissance, voir Méïdâni, t. I, p. 332.
3. Cf. Nawawî, p. 119; Ibn-el-Athîr, *Osd,* t. IV, p. 330.

Le chapitre suivant est consacré aux divergences qui séparent les Musulmans dans leurs sectes, à la différence de leurs discours et de leurs opinions, pour expliquer ensuite l'histoire des khalifes Compagnons du prophète, celle des Oméyyades et des Abbassides, ce qui terminera l'ouvrage, comme l'exige la situation, s'il plaît au Dieu très Haut !

CHAPITRE XIX

DIVERSES OPINIONS DES MUSULMANS

Sachez que les dissentiments qui règnent parmi la communauté musulmane ont commencé dès le début et n'ont fait qu'augmenter jusqu'à ce jour; on ignore ce qui se passera par la suite. Quand le prophète de Dieu parut, les habitants de la terre étaient tous infidèles, quelles que fussent les différences qui les séparaient, judaïsme, christianisme, polythéïsme, hérésie, à l'exception de quelques résidus sporadiques, où il se trouvait encore une élite de ceux qui les tenaient ferme, et d'individus isolés disposés à détruire l'erreur qui les tenait et recherchant une religion. Il y en eut qui n'ont pas été enlevés par la mort avant d'atteindre le but de leurs recherches, tels que Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân, As'ad ben Zorâra, Abou-Dharr el-Ghifâri, Selmân du Fârs, Abou-Qaïs Çirma ben Abi-Anas [1]; d'autres moururent dans la bonne direction, comme Zéïd ben 'Amr ben Nofaïl [2], Waraqa ben Naufal, Qoss ben Sâ'ïda [3], Baḥîrâ, Orbâb [4], 'Addâs [5]. On entendit un héraut proclamer, avant la mission du prophète : « Les meilleurs des hommes sont Orbâb, Baḥîrâ le moine, et un autre qui n'est

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 348; Ṭabarî, *Annales*, I, p. 1247.
2. Cf. Nawawî, p. 264; Ibn-Hichâm, p. 143; Ṭabarî, *Annales*, II, p. 836; L. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 190.
3. Cf. A. Sprenger, *Das Leben*, t. I, p. 44; *Aghânî*, t. XIV, p, 41; L. Caetani, *Annali dell' Islam*, introduction, § 188.
4. Orbâb ben el-Barâ ech-Channî. Cf. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 192.
5. Chrétien de Ninive qui se trouvait à Ṭâïf. Cf. Ibn-Hichâm, p. 280; Ṭabarî. *Annales*, I, p. 1201.

pas encore venu », c'est-à-dire Moḥammed. Certains cherchèrent la vérité, se firent chrétiens, puis, vaincus par l'erreur, y retombèrent et revinrent à leurs égarements, tels que Abou-ʿAmir le moine[1], Abou-Ḥanzhala el-ʿOqaïlî[2], Oméyya ben Abi'ç-Çalt eth-Thaqafî; chacun a une histoire que nous mentionnerons en temps et lieu, s'il plaît au Dieu très Haut!

Lorsque le prophète parut et appela les créatures à Dieu, ceux qui lui répondirent affirmativement crurent en lui, et ceux qui le repoussèrent furent infidèles; cela fit deux catégories, croyants et incroyants. Ensuite, lors de son départ pour Médine, un certain groupe lui porta envie, le traita hypocritement, manifestant extérieurement l'islamisme et conservant secrètement son infidélité; les hommes furent alors partagés en trois groupes, incrédules, croyants et hypocrites. Du vivant du prophète, certains individus apostasièrent, comme ʿAbdallah ben Abi-Sarḥ el-Qorachî[3], Miqyas ben Çobâba el-Fihrî[4], Kaʿb ben el-Achraf[5]; d'autres prétendirent être prophètes, comme Moséïlima le menteur, El-Aswad el-ʿAnsî. Voilà ce qui se passa du temps du prophète; tout cela a persisté jusqu'à nos jours, infidélité, hypocrisie, prétention au prophétisme.

Lorsque Moḥammed mourut, on fut en désaccord sur le chapitre de l'imamat : les Émigrés et les Auxiliaires se disputèrent, puis s'en remirent à la parole d'Abou-Bekr, à

1. Surnommé el-Fâsiq « le débauché » par Mahomet. Cf. Ibn-Hichâm, p. 561; Ṭabarî, *Annales*, I, p. 1740; L. Caetani, *Annali*, t. I, p. 390, note 1.

2. Lire, à la place de ce nom inconnu, Abou-Ḥarb ben Khowéïlid el-ʿOqaïlî, sur lequel on peut voir Sprenger, *Das Leben*, t. III, p. 512; L. Caetani, *Annali*, t. II, 1, p. 295.

3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 189; Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, 1. p. 184.

4. Cf. Ibn-Hichâm, p. 728, 819; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 148, 190; Ṭabarî, *Annales*, I, 1515, 1640; Caetani, *Annali*, t. II, 1, p. 138.

5. Cf. Sprenger, *Das Leben*, t. III, p. 155 et suivantes; Ibn-Hichâm, p. 351, 381; Caetani, *Annali*, t. I, p. 413, 467, 535.

savoir que les imams devaient être pris parmi les Qoréïchites ; il n'y eut d'exception que Sa'd ben 'Obâda qui s'écria : « Par Dieu ! je ne prêterai jamais serment d'allégeance à un Qoréïchite ! » Ce dissentiment s'est perpétué jusqu'à nos jours, car, parmi les musulmans, il y en a qui admettent que l'imamat peut être reconnu chez n'importe qui, tandis que d'autres le restreignent à Qoréïch.

Le second dissentiment porta sur l'apostasie ; car Abou-Bekr estima que les apostats devaient être combattus par le sabre, tandis que les musulmans jugèrent [d'abord] autrement, puis la majorité d'entre eux accepta l'avis d'Abou-Bekr ; mais le dissentiment persista en effet, car certaines personnes continuent de croire que c'était un péché de les combattre.

Le troisième dissentiment fut celui qui se produisit du temps d''Othmân ; certain parti lui prêta son concours, un autre s'en abstint et jugea qu'il était juste de le mettre à mort. Ce désaccord persiste toujours ; parmi les partisans d''Othmân, il y en a même qui le mettent au-dessus d'Abou-Bekr et d''Omar.

Le quatrième eut lieu à l'occasion de la révolte de Ṭalḥa, d'ez-Zobéïr, d''Âïcha, d'Omm-Ḥabiba[1], de Zéïd ben Thâbit, d'en-No'mân ben Béchir[2], de Ka'b ben 'Odjra[3], d'Abou-Sa'id el-Khodrî, de Moḥammed ben Maslama[4], d'el-Wélid ben 'Oqba[5] et d''Amr ben el-'Âç, qui refusèrent de prêter serment à 'Alî parce qu'ils ne le jugeaient pas digne d'occuper le siège du khalifat. Après la bataille du Chameau et la mort de Ṭalḥa et d'ez-Zobéïr ben el-'Awwâm, tous lui prêtèrent serment, excepté Mo'âwiya et 'Amr [ben el-'Âç], dont on sait quelle fut la fortune.

1. Épouse du prophète, ci-dessus, p. 14.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 22 ; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 35.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 242.
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. IV, p. 330 ; Ibn-Sa'd, t. III, 2e part., p. 18.
5. Cf. Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. V, p. 90 ; Ibn-Sa'd, t. VI, p. 15 ; Nawawî, p. 615.

SECTES CHI'ÎTES

Les Ghâliya (outrés), les Ghorâbiyya, les Karanbiyya, les Rawandiyya, les Mançoûriyya[1], les Rab'iyya, les Zéïdiyya, les Ya'foûriyya, les Chamatiyya, les Sarrâdjiyya, les Kéïsâniyya, les Sabâiyya, les Qaḥṭabiyya, les Khaṭṭâbiyya, les Dja'fariyya, les Béyâniyya, les Qaṭ'iyya, les Ṭayyâra, les Ḥallâdjiyya, les Mokhtâriyya[2], les Khachabiyya, les Kâmiliyya[3], les Wâqifiyya, les Moslimiyya ; il y a encore parmi eux les Bâṭéniens, les Ismaéliens, les Qarmaṭes, les Charâmiḥa, les Kâghadiyya, les Ramiyya, les Mobayyaḍa[4], les Kayyâliyya[5]. Les noms de Zéïdites et d'Imamiens les réunit tous ; leur surnom péjoratif est er-Râfiḍa.

EXPLICATION DÉTAILLÉE ET INTERPRÉTATION DE CES DIVERS DEGRÉS

Sachez que les Chi'ites se partageaient déjà, du vivant d''Ali, fils d'Abou-Ṭâlib, en trois sectes ; une secte qui, somme toute, se bornait à se rattacher exclusivement à lui et à lui manifester son affection, où l'on comptait des gens comme 'Ammâr ben Yâsir, Selmân, el-Miqdâd, Djâbir, Abou-Dharr el-Ghifâri, 'Abdallah ben el 'Abbâs, 'Abdallah ben 'Omar, Djérir ben 'Abdallah el-Badjalî[6], Diḥya ben Khalifa[7], et autres compagnons du même genre, dont on ne peut penser que du bien, et qu'il nous semble impossible

1. Cf. Chahrastânî, trad. Haarbrücker, t. I, p. 205 ; Ṭâhir el-Isfaraïnî, cité *ibidem*, t. II, p. 416 ; *Mawâqif*, p. 345.
2. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 166 ; *Mawâqif*, p. 343.
3. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 201 ; t. II, p. 409, 411.
4. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 173, 200 ; t. II, p, 411.
5. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 208 ; t. II, p. 412.
6. Cf. Nawawî, p, 190 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. I, p. 279 ; Caetani, *Annali*, t. II, 1, p. 285.
7. Cf. Nawawî, p. 239 ; Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. II, p. 130 ; Caetani, *Annali*, t. I, p. 627, et ci-dessus, t. I, p. 161, note 1.

de critiquer. Une seconde secte montra quelque peu d'outrance dans l'affaire d'ʿOthmân, tout en inclinant vers le parti des deux chéikhs (Abou-Bekr et ʿOmar); elle comptait des hommes tels que ʿAmr ben el-Ḥamiq, Moḥammed, le fils d'Abou-Bekr, Mâlik el-Achtar; le vers suivant est dû à el-Faḍl ben el-ʿAbbâs ben ʿOtba ben Abi-Lahab[1], qui cherchait à détacher el-Wélid ben ʿOqba de son parti :

Après Moḥammed, c'est ʿAli qui aurait dû être le chef, son compagnon dans toutes les régions.

Ils manifestaient des opinions de ce genre du temps d'Abou-Bekr, d'ʿOmar et d'ʿOthmân. Enfin, une troisième secte se livra à l'outrance la plus grossière et prononça des paroles extravagantes: ce sont les partisans d'ʿAbdallah ben Sabâ' qu'on appelle [de son nom] es-Sabâ'iyya[2] et qui disaient à ʿAli lui-même : « Tu es le dieu des mondes, notre créateur et notre distributeur de parts; c'est toi qui nous fais vivre et nous fais mourir. » ʿAli trouva cette prétention de leur part exorbitante et ordonna de les livrer au bûcher. Ils entrèrent en riant dans le feu et disaient : « Nous sommes bien certains maintenant que tu es Dieu; il n'y a que le maître du feu qui puisse châtier par le feu ! » Leurs coreligionnaires prétendirent plus tard que le feu ne les avait pas touchés et avait été pour eux « un rafraichissement et un salut[3] », comme il le fut pour Abraham. C'est à ce propos qu'ʿAli a dit :

Lorsque j'ai vu une chose digne de réprobation, je fis allumer un bûcher et j'appelai Qanbar[4].

Après le martyre d'ʿAli (que la satisfaction de Dieu

1. Cf. Ṭabarî, *Annales*, III, p. 2106, note *d; Aghâni*, t. XV, p. 2.
2. Cf. Chahrastânî, p. 132; trad. Haarbrücker, p. 200.
3. *Qor.*, XXI, 69.
4. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 186, qui cite ce vers et fait remarquer que Qanbar était son affranchi chargé de jeter ces hérétiques dans le feu. Sur la valeur historique de cette anecdote, voir Friedländer, *Heterodoxies of the Shiites*, II, p. 100.

s'étende sur lui !), les Chi'ites se divisèrent encore en sectes ; une partie des Imamiens dirent : Après le prophète, les imâms furent 'Ali, el-Ḥasan, el-Ḥoséïn, 'Ali ben el-Ḥasan, 'Ali ben el-Ḥoséïn, Moḥammed ben 'Ali, Dja'far ben Moḥammed, Moûsà ben Dja'far, 'Ali ben Moûsà, Moḥammed ben 'Alî, 'Alî ben Moḥammed, el-Ḥasan ben 'Ali, et el-Mahdî ; c'est celui-ci que mentionne el-Ḥoséïn ben Mançoûr, connu sous le surnom d'el-Ḥallâdj, dans son livre intitulé *el-Iḥâṭa wè'l-Forqân*[1]. On a rangé les imâms dans un ordre comparable à celui des nouvelles lunes : « Le nombre des mois, pour Dieu, est de douze[2]. » L'un de ces Chi'ites m'a récité ceci :

Ma religion est celle de l'Elu de Dieu, de son exécuteur testamentaire ['Ali], de ses deux fils purs [el-Ḥasan et el-Hoséïn], du seigneur des adorateurs ['Ali Zéïn el-'Âbidin],

de Moḥammed [el-Bâqir], de Djâ'far son fils, et de l'illustre envoyé à la rive de la vallée [Moûsà el-Kâzhim],

d''Ali er-Riḍâ, de Moḥammed [Taqi], d''Ali l'impeccable [Naqi], puis d'el-Hâdi,

de Ḥasan [Zaki], et enfin du plus noble de nos imâms, le Qâïm qui restera voilé jusqu'au jour du rendez-vous [Moḥammed el-Mahdî].

L'on m'a récité encore le vers suivant :

Je suis l'esclave du prophète, et après lui celui d''Ali le directeur, ainsi que des huit successeurs des deux petits-fils de Moḥammed, et de l'imâm voilé et caché.

Ceux-là forment la majorité des Imâmiyya, qui professent la croyance en douze imâms et admettent que la nation musulmane toute entière est devenue infidèle en rejetant 'Ali, à la seule exception toutefois de six individus, Selmân, el-Miqdâd, Djâbir, Abou-Dharr el-Ghifâri, 'Ammâr et 'Abdallah ben 'Omar ; qu''Ali sait tout ce dont les

1. Ce titre ne figure pas dans l'énumération du *Fihrist*, p. 192, ni dans les ouvrages de ce célèbre mystique retrouvés par M. L. Massignon (cf. *Kitâb al Ṭawâsîn*, introduction, p. II).

2. *Qor.*, IX, 36.

hommes ont besoin, et de même ces imâms qui sont tous impeccables, ne pouvant commettre d'erreur, de péché ni de tromperie. Le poète en-Nâchi [1] a dit à ce propos :

L'imâm embrasse toute la science, car celui qui n'embrasse pas toute la science ne saurait exercer l'empire.

Ils croient que l'empire musulman est tout entier terre d'infidélité, tellement que si un archer lançait sa flèche dans une mosquée cathédrale quelconque, cette flèche ne tomberait jamais sur un musulman. S'ils se taisent sur leur croyance, c'est par restriction mentale et hypocrisie. Ils attendent la sortie du douzième imâm pour se mettre en campagne contre la nation musulmane à coups de sabre et en enlevant les femmes et les enfants. Ils interprètent ce passage du Qoran [2] : « Le jour où viendront certains signes de ton Seigneur, il ne servira de rien à une âme de croire si elle n'a pas cru auparavant », en disant que ce jour est celui où se lèvera le Mahdî ; ils ont de nombreuses poésies et des lignes étranges à ce sujet, parmi lesquelles ces vers de Di'bil [el-Khozâ'i] [3] :

Si ce n'était celui dont nous espérons la venue aujourd'hui ou demain, mes regrets de leur perte auraient déchiré mon âme.

C'est la sortie d'un imâm qui doit indubitablement venir et redressera les bénédictions au nom de Dieu.

Si le Miséricordieux rapproche mes jours de cet événement, s'il prolonge ma vie et retarde le moment de ma mort,

Je susciterai la guerre et ne laisserai pas d'hésitation à mon âme ; j'abreuverai en eux mon sabre et ma lance.

Parmi eux figurent les Qaṭ'iyya [4], ainsi nommés parce

1. Cf. T. I, p. 85, note 1.
2. Ch. vi, v. 159.
3. Célèbre poète chi'ite, sur lequel on peut voir le *Kitâb el-Aghâni*, t. XVIII, p. 29 et suivantes ; Ibn-Khalikân, n° 226 ; trad. de Slane, t. I, p. 507 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 78.
4. Cf. Chahrastânî, trad. Haarbrücker, t. I, p. 192 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 181. On les appelle aussi Qiṭṭî'iyya, cf. Israel Friedländer, *Heterodoxies of the Shiïtes*, II, 49.

qu'ils interrompent l'imâmat à la mort de Moûsâ, fils de Dja'far, et le transfèrent à 'Ali, fils de Moûsâ. Les Wâqifiyya[1] s'arrêtent à la mort de Moûsâ, fils de Dja'far, disant qu'il n'est pas mort et qu'il sera le Mahdi. Les Karanbiyya sont les partisans d'Ibn-Karanb l'aveugle[2], qui prétendait que les imâms, après 'Ali, furent el-Ḥasan et ensuite Moḥammed, fils de la Ḥanéfite, que celui-ci n'est pas mort et ne mourra pas avant d'avoir rempli la terre de justice comme elle avait été remplie de tyrannie, en s'appuyant sur la tradition qui est ainsi formulée : « Quand même il ne resterait au monde qu'un siècle de durée, Dieu enverrait un homme de ma famille, dont le nom serait le même que le mien, et qui remplira la terre d'équité comme elle a été pleine d'injustice. » Ils disent qu'il séjourne dans la montagne de Raḍwà, des Banou-Asad. C'est là, ajoutent-ils, qu'il arrange son affaire jusqu'au moment de sa manifestation ; sa portion journalière lui est remise le matin et le soir. Parmi eux, il y en a qui disent que Asad sera châtié pour avoir servi d'auxiliaire à 'Abd-el-Mélik ben Merwân. C'est à ce propos qu'un poète[3] a dit :

Allons ! dis à l'imâm (que mon âme soit sa rançon !) : Que ton séjour est long dans cette montagne !

On a maltraité dans l'assemblée ceux qui t'aiment et qui t'ont nommé khalife et imâm.

Les habitants de la terre se sont tous montrés tes ennemis ; tu es resté soixante-dix ans parmi eux.

Ils ont dit (et ce discours pour eux est abondant) : Espériez-vous un homme sujet au trépas ?

1. Chahrastânî, t. I, p. 140, 192, 197 ; Friedländer, *op. laud.*, II, 50 et suivantes.

2. Karbiyya et Abou-Karb dans Friedländer, *op. cit.*, II, 35 et 36, note 1.

3. Ce poète est Kothayyir, dont on peut voir les vers dans l'*Aghâni*, t. VIII, p. 32, avec de nombreuses variantes. Au sixième vers, lire : الكلاما, comme le porte le texte de l'*Aghâni*, au lieu de : الكراما, qui est contraire à la grammaire. Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 182.

Le fils de Khaula n'a point goûté la mort, et la terre n'a pas caché ses os.

Il a disparu un soir dans le ravin de Radwà, où il reçoit la visite des anges nobles.

Les Sarràdjiyya sont les partisans de Ḥassàn es-Sarràdj, qui prétendent que le fils de la Ḥanéfite est réellement mort dans les monts Raḍwà, qu'il sera ressuscité au même moment que les autres créatures, et qu'alors il remplira la terre de justice par le moyen de son retour. Les Nàwoûsiyya forment une secte fondée par Ibn-Nàwoûs el-Baçri ; ils prétendent que Dja'far, fils de Moḥammed, n'est pas mort et ne mourra pas, et qu'il sera le Mahdi[1]. Les Sabà'iyya[2], appelés aussi Ṭayyàra, affirment qu'ils ne meurent pas, que la mort, pour eux, est l'envolée de leurs âmes dans l'obscurité de la fin de la nuit ; qu''Ali n'est pas mort, qu'il continue d'habiter les nuages, et quand ils entendent le fracas du tonnerre, ils disent que c'est la colère d''Ali ; 'Abdallah ben Sabà [leur fondateur], dit à celui qui venait annoncer la mort d''Ali : « Quand même tu nous apporterais son cerveau dans une bourse, nous savons qu'il ne mourra pas avant d'avoir repoussé les Arabes avec son bâton. » Parmi les Ṭayyâra, il y en a qui prétendent que le Saint-Esprit se trouvait chez le prophète au même degré que chez Jésus, qu'il s'est ensuite transporté chez 'Ali, puis chez el-Ḥasan, el-Ḥoséïn et les autres imàms. La généralité de ces sectaires croient à la métempsycose et au retour.

Certains Chi'ites disent que les imàms sont des lumières émanées de la lumière divine, des parties d'entre ses parties ; c'est la doctrine des Ḥallàdjiyya[3]. Abou-Ṭàlib eç-Çoûfi m'a récité ces vers qu'il avait composés :

1. Ce sont les Nâwisiyya de Chahrastânî, t. I, p. 190. Voir aussi Ibn-Ḥazm, t. IV, p. 180 ; Friedländer, *op. cit.*, I, 44 ; II, 41.

2. Chahrastânî, t. I, p. 200 ; *Mawâqif*, p. 343 : Ibn-Ḥazm, *ibid.* ; Friedländer, *op. cit.*, à l'index.

3. Cf. Tâhir el-Isfaràïnî, *ap.* Chahrastânî, trad. Haarbrücker, t. II, p. 417 ; Friedländer, *op. cit.*, II, 13.

Ils ont failli être............... [1] si ce n'avait été que le Miséricordieux était Dieu, il n'aurait pas existé.

Ils ont des yeux qui regardent le monde mystérieux et ne ressemblent pas aux yeux des belles, munis de cornées et de paupières.

Les lumières de la Sainteté les mettent en relation avec Dieu, comme celui-ci le veut, sans intervention de l'imagination et de la pensée.

Ils sont les ombres et les spectres quand ils sont ressuscités ; il n'y a point d'ombre comparable à celle de leur ombrage et de leur grâce.

Les Moughiriyya tirent leur nom d'el-Moughîra ben Sa'îd [2] ; ils affirment qu'il est prophète, et prétendent que Moḥammed, le fils de la Ḥanéfite, aurait, s'il l'avait voulu, rendu la vie aux créatures, même à 'Âd et à Thamoûd. Cet el-Moughîra fut arrêté par ordre de Khâlid ben 'Abdallah [el-Qasrî], mis à mort et suspendu au gibet. Les Béyâniyya [3] admettent le prophétisme de Béyân, qui était un homme originaire de la Babylonie, et se disait désigné par ce passage du Qorân : « Ceci est un *béyân* (explication) pour les hommes [4] ». Il croyait à la métempsycose et au retour ; il fut mis à mort par Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî. C'est à ces deux fondateurs de secte que pensait le poète quand il a dit :

1. Lacune dans l'original.
2. Chahrastânî, t. I, p. 203 ; *Mawâqif*, p. 344 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 184 ; Friedländer, *op. cit.*, à l'index.
3. Les Bounâniyya de Chahrastânî, t. I, p. 171, et du *Mawâqif*, p. 344 ; mais Ṭâhir el-Isfarâïnî (*id. op.*, t. II, p. 403, 416) a la même leçon que notre auteur ; de même Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 185 : « Béyân ben Sim'ân et-Témîmî, crucifié et brûlé par Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî le même jour qu'el-Moghîra ben Sa'îd. Celui-ci fut pris d'une peur extrême quand il fallut prendre dans ses bras le fagot du bûcher et y fut contraint par la force, tandis que Béyân s'empressa d'y courir et le prit sans y être forcé et sans montrer de crainte. Vous êtes en tout des fous, dit Khâlid à leurs partisans ; c'est celui-ci qu'il fallait avoir pour chef, non cet imbécile. » Béyân affirmait que Dieu disparaîtrait entièrement, à l'exception de sa face, en prenant à la lettre ce que dit le *Qorân*, LV, 26-27. Cf. Friedländer, *op. laud.*, I, 60 et suiv. ; II, 88.
4. *Qor.*, III, 132.

Il y a bien longtemps qu'on a laissés impunis Béyân et el-Moughira, auprès de la prairie d'el-ʿAchir !
Plût à Dieu que deux troncs de palmier se fussent levés pour Abou-Ḥanifa et Ibn-Qaïs el-Mâçir !

Les Bazîghiyya sont les partisans de Bazîgh el-Ḥâïk[1] ; ils croient qu'il était prophète et prétendent d'ailleurs qu'ils sont tous prophètes et reçoivent des inspirations de Dieu ; ils s'autorisent de ce passage du Qoran : « Aucune âme ne saurait mourir sans la permission de Dieu, » ce qui veut dire, d'après eux, que Dieu l'inspire ; ils ne meurent pas, mais sont enlevés vers l'empyrée ; ils affirment voir les morts, comme le prétendent les Indiens. Bazigh prétendait être monté au ciel, où Dieu avait passé la main sur sa tête et laissé couler sa salive dans sa bouche ; que la sagesse croissait dans sa poitrine comme la truffe dans la terre ; qu'il avait vu ʿAlî assis à la droite du Seigneur.

Les Kéïsâniyya[2] forment une secte qui est appelée ainsi d'après el-Mokhtâr ben Abi ʿObéïd eth-Thaqafi, surnommé Kéïsân, qui prétendait recevoir des inspirations de Dieu et connaitre les choses de l'au-delà ; ces gens reconnaissent l'imâmat de Moḥammed, le fils de la Ḥanéfite, et basent leur argumentation sur ce que ʿAlî lui aurait remis l'étendard à Baçra.

Les Khaṭṭâbiyya[3], partisans d'Ibn-el-Khaṭṭâb[4], admettent qu'il est licite de porter de faux témoignages à l'encontre de ceux qui sont leurs adversaires par le sang et les biens ; c'est pour cela que les jurisconsultes n'admettent pas leur

1. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 186 ; Friedländer, *op. cit.*, II, 95 et suivantes. C'était, comme l'indique son surnom, un tisserand de Koûfa.
2. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 165 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 179 ; Friedländer, *op. laud.*, II, 33.
3. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 206 ; *Mawâqif*, p. 345 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 186 ; Friedländer, *op. laud.*, II. 112.
4. Abou 'l-Khaṭṭâb Moḥammed ben Abi-Zéïneb el-Asadi el-Adjdaʿ, d'après Chahrastânî, *ibid.* Cf. *Mawâqif*, *ibid.* ; *Fihrist*, p. 186 ; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VIII, p. 21.

témoignage en justice. Les Mançoûriyya [1] sont les adeptes de Mançoûr el-Kisf, désigné, disent-ils, par ce passage du Qorân : « S'ils voient un *kisf* (morceau) du ciel qui tombe..... [2] »

Les Ghorâbiyya [3] prétendent qu'ʿAli ressemblait plus à Moḥammed qu'un corbeau à un autre corbeau [d'où leur nom], et que Gabriel s'est trompé de personne à raison de cette ressemblance.

Les Rawendiyya [4], partisans d'Abou-Horéïra er-Rawendi (on dit aussi que ce sont les mêmes que les Horéïriyya), croient que l'imâm a été, après le prophète, el-ʿAbbâs, et ensuite ses descendants, parce que l'oncle paternel est plus proche parent que le cousin. Du temps d'Abou-Djaʿfar el-Mançoûr, une fraction d'entre eux apparut dans la ville de Hâchimiyya et se mit à faire des tournées rituelles autour du palais du khalife, disant qu'Abou-Djaʿfar était leur créateur et le dispensateur des biens, que l'esprit d'Adam était passé dans le corps d'ʿOthmân ben Nahik, et que Gabriel n'était autre que el-Héïtham ben Moʿâwiya. El-Mançoûr en fit arrêter et jeter en prison un certain nombre ; les autres voulurent les venger, et ils attaquèrent le peuple en le dispersant par le sabre. Le khalife se mit en campagne contre eux et les extermina. Une certaine portion passa à Alep, y séduisit les esprits faibles, et prétendit qu'ils étaient des anges ; ils se cousirent des ailes avec de la soie, y implantèrent des plumes, montèrent sur une haute colline des environs d'Alep et voulurent s'envoler : ils se brisèrent en morceaux et périrent.

1. Chahrastânî, t. 1, p. 205 ; *Mawâqif, ibid.* ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 185 ; Friedländer, I, 63 ; II, 92.
2. *Qor.*, LII, 44.
3. Nommés par Ṭâhir el-Isfarâïni, *ap.* Haarbrücker, t. II, p. 411, 417. Cf. *Mawâqif*, p. 346 ; Ibn-Ḥazm, t. IV, p. 183 ; Friedländer, *op. cit.*, I, 56 ; II, 77.
4. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 187, l. 22 ; Friedländer, *op. cit.*, II, 121 et suiv. ; Ṭabari, *Ann.*, III, 129 ; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. V, 383.

Les Yamâniyya, adeptes de Yamân ben Rabâb, admettent que Dieu a la forme d'un homme, toute chose devant périr sauf sa face ; ils ne croient pas à la résurrection et prétendent que le monde ne disparaitra jamais ; ils déclarent licite la chair des bêtes mortes et l'usage du vin : ils disent que ce sont des noms d'hommes, dont Dieu réprouve la proximité, voulant désigner par là Abou-Bekr, ʿOmar et ʿOthmân.

Les Hichâmiyya suivent la doctrine de Hichâm ben el-Hakam[1] : ils admettent le déterminisme et l'anthropomorphisme ; ils disent que Dieu est une lumière qui scintille sous la forme d'une lampe[2] ; cet Hichâm est un de leurs théologiens scolastiques et de leurs hommes habiles. Il faut comprendre parmi eux les Chéïṭâniyya, adeptes de Chéïṭân et-Ṭâq (le Démon de la voûte[3]), dont la doctrine est voisine de celle de Hichâm, et les Djaʿfariyya, qui déclarent publiquement que Djaʿfar est Dieu, non pas le Djaʿfar que l'on voit, mais Dieu se montre aux hommes sous cette apparence laide et méprisable, pour s'humaniser[4].

Les Qarmaṭes sont les sectateurs d'el-Qirmiṭ, qui était un homme originaire de la Babylonie ; il les a autorisés à massacrer ceux qui leur feraient de l'opposition ; c'est pour cela que les Qarmates se sont révoltés plus d'une fois contre el-Hadjdjâdj.

Il y a plusieurs espèces de Zéïdiyya : les Djâroûdiyya[5],

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 212 ; *Mawâqif*, p. 346 ; Friedländer, *op. laud.*, à l'index.

2. Idée qui provient du Qorân, XXIV, 35.

3. Surnom d'Abou-Djaʿfar el-Aḥwal. Cf. t. I, p. 77, note 2 ; *Fihrist*, p. 176 ; Chahrastânî, t. I, p. 115. Cette voûte était celle de Tâq Asmâ, qui avait donné son nom au quartier de Bâb eṭ-Ṭâq. G. Salmon, *l'Introduction topographique à l'histoire de Bagdadh*, p. 121, note 4. Ses partisans sont cités par Ṭâhir el-Isfarâïni, *apud* Haarbrücker, t. II, p. 403, 413 ; *Mawâqif*, p. 347 ; Friedländer, *op. laud.*, II, 59.

4. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 188 ; Friedländer, II, p. 107.

5. Cf. Chahrastâni, t. I, p. 178 ; *Mawâqif*, p. 352 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 199 : Friedländer, *op. laud.*, I, p. 43 ; II, p. 22 ; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 474.

qui suivent l'enseignement de Soléïmân ben Djérîr el-Djâroûd[1] et disent que le prophète a désigné clairement 'Alî par une description, non par une comparaison, et ensuite el-Ḥasan et el-Ḥoséïn ; tout descendant de ces deux derniers qui, tirant son sabre et connaissant le livre et la coutume du prophète, se manifeste, est imâm. Les Djêririyya[2], sectateurs de Soléïmân ben Djérîr er-Raqqî, disent que l'imâmat revenait à 'Alî, et que la prestation de serment faite entre les mains d'Abou-Bekr et d'Omar était un péché au point de vue de l'interprétation allégorique, de sorte que ces deux khalifes ne méritent pas l'imputation d'infidélité et de fornication [que leur adressent les Chi'ites] ; c'est celui qui combat 'Alî qui est infidèle. Les Zéïdiyya [proprement dits][3] prétendent qu'Abou-Bekr et 'Omar avaient tous les deux droit à l'imâmat, parce qu''Ali leur avait résigné cette dignité ; ils s'en prennent seulement à 'Othmân. Les Rawendiyya sont une secte qui croit que la nation musulmane a été infidèle en rejetant 'Alî.

Les Khachabiyya, partisans d'Ibrahim, fils de Mâlik el-Achtar, sont ceux qui ont tué 'Obéïdallah ben Ziyâd ; ils avaient en général pour arme, ce jour-là, des morceaux de bois [d'où leur nom][4].

Les Baṭéniens se divisent en genres et en fractions, et leurs noms sont très divers, à cause de la prédication que fait en son propre nom tout individu qui se manifeste parmi eux. La généralité d'entre eux admettent l'imamat et in-

1. *Lapsus* de l'auteur ou du copiste, par confusion avec le nom du fondateur des Djérîriyya, six lignes plus bas. Il s'agit ici d'Abou 'l-Djâroûd Ziyâd ben el-Moundhir ; cf. *Fihrist*, p. 178 ; Mas'oûdi, *Prairies d'or*, *loc. laud.* ; Friedländer, *op. cit.*, II, p. 22.

2. Les mêmes que les Soléïmâniyya, sur lesquels on peut voir Chahrastânî, t. I, p. 180 ; Mas'oûdî, endroit cité ; Friedländer, *op. cit.*, II, 136.

3. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 174 ; *Fihrist*, p. 178 ; Friedländer, *op. cit.*, à l'index.

4. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 184 ; Friedländer, *op. laud.*, I, p. 63 ; II, p. 93.

terprètent le Qorân d'une façon allégorique et secrète. Celui qui voudra connaître la faiblesse de leurs doctrines et l'erreur de leurs prétentions, n'aura qu'à jeter un regard sur leurs livres ; il y verra que le moment qu'ils ont déclaré être celui de la manifestation de leur secte et de la gloire de leur situation est déjà passé depuis trente ans. Les Musulmans ont lieu de considérer avec mépris leurs réponses, car la croyance des hommes est, ou bien l'infidélité, ou bien la foi ; tandis qu'eux veulent adopter une voie mixte entre ces deux extrêmes. Quel homme serait impuissant à interpréter allégoriquement les changements qu'ils ont faits au sens extérieur [du Qorân] dans le sens qu'il voudrait et rechercherait ? Personne ne les a pénétrés aussi bien qu'Ibn-Razzâm, qui a montré le défaut de leur cuirasse et a rempli leur peau de fautes et de défauts. Certaines personnes rapportent que le commencement de cette secte s'est produit du temps d'Abou-Moslim, car les Khorrémites se sont efforcés de rendre aux Persans la domination, et pour cela ont embelli cette croyance, l'ont ornée aux yeux des ignorants, et l'ont prêchée en secret. Le résultat de leurs croyances, c'est l'athéisme et l'hérésie.

Les Yaʿfoûriyya, les Chamaṭiyya et les Aqḥaṭiyya sont différentes sectes ainsi appelées du nom de leurs fondateurs, Yaʿfoûr, el-Achmaṭ, et el-Aqḥaṭ.

SECTES DES KHARIDJITES

Les Azâriqa, les Nadjdât, les Râsibiyya, les Abâḍiyya, les Qaṭawiyya, les Mebhoûtiyya, les Çifriyya[1], les ʿAdjarradiyya, les Koûziyya, les Iyâdiyya (?), les Béïhasiyya, les Ḥâzimiyya[2], les Khalafiyya[3], les Akhnasiyya, les Maʿba-

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 129 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190.
2. Partisans de Ḥâzim ben ʿAçim, cf. *Mawâqif*, p. 359.
3. Partisans de Khalaf le Khâridjite; cf. Chahrastânî, t. I, p. 145 ; *Mawâqif*, p. 357.

diyya [1], les Çaltiyya, les Khambariyya, les Mokarramiyya [2], les Bid'iyya, les Sâbiyya, les Tha'labiyya [3]. Ils sont tous réunis sous l'appellation de Khâridjites, de Chorât, de Haroûriyya et de Hokmiyya ; leur surnom péjoratif est *Mâriqa* (schismatiques). Le principe de leur croyance est de déclarer infidèle 'Ali ben Abi-Ṭâlib, de se laver les mains de ce qu'a fait 'Othmân ben 'Affân pendant les six [dernières] années [de son khalifat], de dire que le péché rend infidèle, et qu'il est licite de se révolter contre un imâm tyran.

DÉTAIL ET EXPLICATION DE CES SECTES

Abou-Sa'îd el-Khodrî rapporte que le prophète procédait à un partage ; Dhoû 'l-Khowaïçira Ḥorqoûç ben Zohéïr et-Témîmi [4] s'avança et dit : « Tu n'as plus été juste à partir d'aujourd'hui. » — « Permets-moi de lui couper le cou », dit 'Omar. — « Laisse-le, ô 'Omar, dit le prophète ; car il aura des compagnons dont chacun de vous méprisera la prière et le jeûne ; ils liront le Qorân, mais il ne dépassera pas leurs clavicules ; ils s'écarteront de la religion comme la flèche manque la proie visée. Ils auront pour chef un homme noir avec de grosses mamelles comme celles d'une femme. » On rapporte encore que c'est à leur adresse qu'a été révélé ce passage du Qorân : « Parmi eux, il y en a qui te calomnient par rapport aux aumônes ; s'ils en reçoivent, ils sont satisfaits, etc. [5] » Abou-Sa'îd aurait encore dit ceci :

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 148 ; *Mawâqif*, p. 358.
2. Fraction des Tha'labiyya, fondée par Abou-Mokarram. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 191.
3. Cf. *Mawâqif*, p. 358 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190. Ce sont les Khârimiyya de Chahrastânî, t. I, p. 146.
4. Béïḍâwî, *Anwâr et-Tanzîl*, t. I, p. 390 ; Ṭabarî, *Tafsîr*, t. X, p. 96 ; Bokhârî, *Les Traditions islamiques*, trad. Houdas, t. IV, p. 428 ; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 207 ; Ṭabarî, *Annales*, I, 1282. L'auteur a confondu les noms de deux personnages différents.
5. *Qor.*, IX, 58.

« Je témoigne que j'ai entendu cela de la bouche du prophète, et je témoigne qu'on amena à ʿAli, le jour où il les fit exterminer, un homme qui répondait à ce signalement[1]. »

Les Khâridjites commencèrent à faire parler d'eux lorsque ʿAli constitua les deux arbitres, à Çiffîn ; ces sectaires se mirent à crier : « Il n'appartient qu'à Dieu de juger ! » Lorsque ʿAli revint à Koûfa, ʿAbdallah ben el-Kawwâ et Chébib ben Rabʿî se séparèrent de lui à la tête de douze mille hommes, ou suivant d'autres, de six mille ; ils s'établirent à Ḥaroûrâ, bourgade de la Babylonie, d'où vient le nom de Ḥaroûriyya qu'on leur a donné. ʿAli leur envoya ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs, qui leur parla et discuta avec eux, leur montrant que si Dieu autorisait la constitution d'arbitres équitables pour la rançon d'un lièvre, il n'y avait point de mal à en constituer pour décider sur le sang des Musulmans. Alors ʿAbdallah ben el-Kawwâ[2] revint à la tête de deux mille hommes ; les autres restèrent et prirent pour chef ʿAbdallah ben Wahb er-Râsibi, d'où ils furent appelés Râsibiyya ; ensuite ils commencèrent à causer des troubles. « Laissez-les, dit ʿAli, jusqu'à ce qu'ils s'emparent des biens et versent le sang. » Ils passèrent près de Ctésiphon, et le gouverneur de cette ville, ʿAbdallah, fils de Khabbâb ben el-Aratt, se porta à leur rencontre ; ils lui dirent : « Parle-nous du prophète de Dieu. » Il leur cita un *ḥadîth* touchant les troubles du jugement dernier, nécessitant l'abandon de la guerre et exigeant que la personne nommée ʿAbdallah fût une victime et non un meurtrier. Ils comprirent que par cette déclaration il leur donnait tort : ils le massacrèrent, éventrèrent sa femme et tuèrent des femmes et des enfants. ʿAli marcha contre eux et leur dit : « Livrez-

1. Voir le commentaire du *Qorân*, par Ṭabarî, à l'endroit cité.

2. Autrement dit ʿAbdallah ben Abi-Aufâ el-Yachkorî. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 368, l. 12. Il mourut à Koûfa en 80 ou 86 hég. (*id. op.*, t. IV, p. 367, 417). Il fut le directeur de la prière canonique chez les Khâridjites (Ṭabarî, I, p. 3349).

nous les meurtriers de nos frères, et nous vous laisserons tranquilles. » Mais ils refusèrent et se levèrent contre lui. Voyant cela, ʿAli se prépara à les combattre, et appela les Musulmans à la rescousse ; il les massacra à Nahréwân ; dix mille furent passés au fil de l'épée. El-Mokhdadj [1], l'homme aux mamelles, s'était introduit sous l'arche du pont et s'était accroché au plafond. « Cherchez-le, dit ʿAli ; par Dieu, le prophète n'a pas menti ! » Sa mule s'étant mise à hennir, on regarda et on le trouva sous l'arche du pont ; il fut extrait de sa cachette et mis à mort. ʿAbdallah ben Wahb était revenu au camp d'ʿAli avant le combat. Misʿar ben Fadaki [2] se rendit à Baçra ; Abou-Meryem es-Saʿdi [3] passa à Chehrizor et Farwa ben Naufal [4] à Bendenîdjéïn [5], disant les vers qui suivent (c'est de là que la secte des Khâridjites s'est établie sur la terre) :

Nous n'avons pas voulu verser un sang défendu ; hélas ! cette distinction entre le licite et l'illicite !

Nous avons dit.......... [6] une parole ; Dieu nous garde des paroles vaines !

Nous combattons qui nous combat ; nous admettons la décision de Dieu, non celle des hommes !

Nous nous sommes séparés d'ʿAlî, le père d'el-Ḥasan : il n'y aura point de retour, une de ces nuits !

C'est lui qui a constitué arbitres, pour juger le livre de Dieu, ʿAmr [ben el-ʿÂç] et cet Achʿarî [Abou-Moûsâ], frère de l'erreur !

Parmi eux, il y a les Azâriqa, adeptes de Nâfiʿ ben el-

1. Nâfiʿ el-Mokhdadj, Ṭabarî, *Annales*, I, p. 3388, 3389.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 283 ; Ṭabarî, *Annales*, I, p. 3367.
3. Cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 314.
4. Cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 344-346 ; Ṭabarî, *Annales*, I, p. 3310, 3380.
5. Groupe de villages isolés au milieu de palmiers, près de Nahréwân, sur lequel on peut consulter Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. I, p. 745.
6. Lacune.

Azraq[1], qui prirent les gens par la mise hors la loi de ceux qui allaient attaquer leur armée[2]; les Béïhasiyya, partisans d'Abou-Béïhas Héïçam ben Djâbir[3], qui estimait que le territoire musulman était terre de polythéisme et autorisait le massacre des musulmans : il s'enfuit devant el-Ḥadjdjâdj et se réfugia à Médine, où il fut arrêté par l'agent d'el-Wélîd ben ʿAbd-el-Mélik, qui lui fit couper les mains et les pieds ; les Maïmoûniyya[4], qui autorisent le mariage avec les petites-filles, filles du fils ou de la fille, avec les petites-nièces, filles des fils des frères et des filles des sœurs, parce que, disent-ils, Dieu a dit dans le Qorân : « On a rendu licite pour vous ce qui est au-delà de cela[5] » ; ils prétendent également que le chapitre de Joseph[6] et celui qui est marqué par les sigles initiaux Ḥ M ʿ S Q[7] ne font pas partie du Qorân.

Les Bidʿiyya ne reconnaissent que deux prières canoniques, celle du matin composée de deux *rakʿa,* et celle du soir, également composée de deux *rakʿa*. Les Ḥamziyya[8], qui tirent leur nom de ce Ḥamza ech-Chârî qui se noya dans la rivière du Kirman[9], disent qu'il reviendra vers eux au bout de cent vingt ans. Les ʿAdjarradiyya, partisans d'Ibn-

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 133 ; *Mawâqif*, p. 354 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 189 ; Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 354 ; Ibn-Rosteh, p. 217.
2. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 135 ; éd. Cureton, p. 90.
3. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 139 ; *Mawâqif*, *ibid.*; *Fihrist*, p. 182 ; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 230 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190.
4. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 144 ; *Mawâqif*, p. 357 ; Maqrîzî, *ibidem*.
5. *Qor.*, IV, 28.
6. *Sourate* XII.
7. *Sourate* XLII, appelée aussi *ech-Choûrâ*.
8. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 144 ; *Mawâqif*, p. 357.
9. Ḥamza ech-Châri, appelé aussi le Khâridjite, se révolta à Bâdhghîs en 185 ; il devint maître du Khorasan en 190 et eut pour capitale Hérat. Cf. Ṭabarî, *Annales*, III, p. 650 (manque à l'index) ; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VI, p. 114, 143 ; el-Yaʿqoûbî, *Bibl. geogr. ar.*, t. VII, p. 304-305 ; Ibn-Çaghîr, trad. A. de C. Motylinski, p. 68 ; Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 355.

ʻAdjarrad[1], prétendent que l'enfant reste innocent jusqu'à sa puberté, mais qu'alors il doit être appelé à l'islamisme; s'il répond affirmativement, il prend cette religion en charge à ce moment-là. Les Maʻloûmiyya[2] disent que celui qui ne connaît pas tous les noms de Dieu est infidèle. Les Abâḍiyya[3] sont les adeptes d'el-Ḥârith ben Abâḍ[4]; l'un de ses descendants, Mâhert, fut salué du titre de khalife[5]. Les Çaltiyya sont les partisans d'eç-Çalt ben Abi'ç-Çalt[6], et les Akhnasiyya ceux d'el-Akhnas[7].

Chaque section porte, en effet, le nom de son chef, celui qu'elle suit[8]. Il y en a qui disent qu'il n'y a d'argument en

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 143; *Mawâqif*, *ibid.*; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190, 191.

2. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 151; *Mawâqif*, p. 358; Maqrîzî, t. II, p. 355.

3. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 151; *Mawâqif*, p. 356; Masʻoûdî, *id. op.*, t. I, p. 370, et t. IV, p. 318; Ibn-Baṭoûṭa, t. II, p. 227; Ibn-Rosteh, p. 217. Sur les Abâḍites dans l'Espagne musulmane, voir Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 189.

4. Cf. Ibn-Ḥazm, *loc. cit.*

5. Cf. t. IV, p. 69, note 1. Il s'agit d'ʻAbd-er-Raḥman ben Rostem, fondateur de la dynastie des Rostémides de Tâhert, sur lequel on peut consulter la *Chronique d'Ibn-Çaghîr*, publiée et traduite par A. de C. Motylinski dans le t. IV des *Actes du XIVe congrès international des Orientalistes*, et tirée à part (Paris, 1907), p. 63 et suivantes. Le nom de sa capitale, Tâhert, aujourd'hui Tiaret, a été pris pour un nom d'homme par notre auteur ou son copiste et lu Mâhert. D'après la chronique d'Abou-Zakaryâ, traduite par Masqueray, c'est en 160 ou 162 que ʻAbd-er-Raḥman fut déclaré imâm ou khalife. Cf. Ibn-Khaldoûn, *Târîkh*, t. VI, p. 121; *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 242, 243; Nowaïrî, cité *ibidem*, p. 375; Masqueray, *Chronique d'Abou-Zakaryâ*, p. 18, 49, 51.

6. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 144; Maqrîzî, t. II, p. 355; *Mawâqif*, p. 358.

7. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 148; *Mawâqif*, *ibid.*; Maqrîzî, *ibid.*

8. Le sens de تَوَالَى (comme تَوَلَّى), « être partisan, ami de... », origine du nom de Mètoualis que portent les Chiʻîtes de Syrie, a été mis en pleine lumière par le R. P. H. Lammens, *Le Califat de Yazîd Ier*, dans les *Mélanges* de la Faculté orientale de Beyrouth, t. VI, 1913, p. 484-485 (489-490) et note 1; voir aussi Dozy, *Suppl.*, t, II, p. 843.

faveur de Dieu, pour sa création, dans la croyance à son unité, si ce n'est pour le bien ; d'autres expriment l'idée que celui qui, de sa bouche, affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu, en voulant par là désigner le Messie, est sincère dans son expression mais polythéiste dans son cœur. Les plus excellents d'entre eux sont les Nadjdât, adeptes de Nadjda le Ḥanéfite[1], qui d'abord était du parti de Nâfiʿ ben el-Azraq, mais il se sépara de lui quand celui-ci prit les hommes par la mise hors la loi et la persécution ; il disait : « Quand un homme a fait un faux jugement par ignorance, il est excusable ; si l'un de leur parti commet un péché, il sort de la foi ; si c'est un autre qu'eux, il est infidèle ; s'il fait une spéculation ou ment avec insistance, il est polythéiste ; s'il commet l'adultère ou vole, mais sans insistance, il est musulman. » Ils disent encore que les enfants des polythéistes iront au paradis ; il n'y a qu'eux, entre tous les Khâridjites, qui admettent cette opinion.

SECTES DES ANTHROPOMORPHISTES

Les Hichâmiyya, les Moughîriyya, les Yémâniyya, les Moqâtiliyya, les Kerrâmiyya, les Djawâribiyya ; elles comprennent aussi beaucoup de traditionnistes du *ḥadîth*, des partisans de l'espace, la généralité des chrétiens et des Juifs, sauf [la secte juive] des ʿAnâniyya[2].

DÉTAIL DE CES DOCTRINES

Hichâm ben el-Ḥakam prétendait que Dieu est un corps long et large, une lumière d'entre les lumières, d'une certaine quantité, compact, sans cavité à l'intérieur, ni spongieux, tel un lingot qui scintillerait de tous les côtés ; il

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 136 ; *Mawâqif*, p. 355 ; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 190 ; Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 354.
2. Cf. t. IV, p. 32.

comparaît cette image à celle d'une perle qui est une de tous côtés[1] : sa couleur, c'est le goût, l'odeur, le tact. Il n'était d'abord dans aucun lieu : puis le lieu fut produit par la production du mouvement ; il a des dimensions et des parties ; il est de sept empans[2].

Les Moughîriyya sont les sectateurs d'el-Moughîra ben Sa'îd, qui prétendait que Dieu a la forme d'un homme de lumière, surmonté d'une couronne de lumière ; qu'il a autant de membres que l'homme ; qu'il a un ventre, et un cœur d'où sourd la sagesse ; que les lettres de l'Abou-djâd[3] sont au nombre de ses membres ; *l'alif* est le lieu de ses deux pieds, le *mîm* le lieu de sa tête, le *sîn* la forme de ses dents, le *'aïn* et le *ghaïn* celle de ses deux oreilles, le *çâd* et le *ḍâd* celle de ses deux yeux ; il affirma être monté au ciel, où le Seigneur lui frotta la tête et lui dit : Va, mon cher fils, vers la terre, et dis à ses habitants qu''Alî est ma droite et mon œil[4].

Les Yémâniyya suivent la doctrine de Yémân ben Ziyâd, qui prétendait que Dieu avait la forme d'un homme, et que tout périrait de lui, sauf sa face. Les Djawâribiyya ont pour chef Dâoud el-Djawâribî, qui croyait que Dieu est un corps divisé par moitié, creux depuis la bouche jusqu'à la poitrine, et plein depuis la poitrine jusqu'en bas[5]. Les Moqâtiliyya tirent leur nom de Moqâtil ben Soléïmân, qui prétendait que Dieu est un corps comme les autres, composé de chair et de sang, ayant sept empans de longueur, de ses propres empans à lui[6].

Les Kerrâmiyya, partisans de Moḥammed ben Kerrâm,

1. Quelque soit l'aspect sous lequel on la considère.
2. Cf. t. I, p. 35, 36, 77, 94, 95 ; Chahrastânî, t. I, p. 212 ; Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 318.
3. L'alphabet arabe rangé selon l'ordre des autres alphabets sémitiques.
4. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 203 ; Maqrîzî, t. II, p. 349.
5. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 115, 215.
6. Cf. t. I, p. 77 ; Chahrastânî, t. I, p. 113.

qui sont les habitants de la Khâniqa [1], disent que Dieu est un corps, mais non comme les autres corps, sensible au toucher, assis sur son trône [2].

Les partisans de l'espace disent que Dieu est un corps, non comme les autres corps, dont l'étendue occupe l'espace de tous les autres êtres.

Les traditionnistes du *ḥadîth* décrivent Dieu d'après tout ce que la tradition a rapporté ou qu'on trouve dans le Qorân, qui parlent en effet de la main, du pied, du côté, de l'œil, des doigts, de l'ouïe, de l'oreille, etc., de Dieu.

On rencontre, parmi les çoûfis, des gens qui croient que Dieu les a rencontrés sur les chemins, les a embrassés et baisés. Que le Créateur soit exalté au-dessus de ces descriptions qui ne lui conviennent pas ! « Aucun être ne lui est pareil, il est celui qui entend et voit [3]. » Qu'il soit élevé de toute élévation au-dessus de ce que disent ces méchantes gens ! Dans le chapitre qui y est consacré, nous avons suffisamment réfuté les anthropomorphistes, si bien caractérisés dans ce vers d'en-Nâchî :

> Il n'y a point, entre toutes les créatures, de plus viles devant leur Créateur que ceux qui professent la doctrine du déterminisme et de l'anthropomorphisme.

SECTES DES MOʿTAZÉLITES

On compte parmi eux les ʿAbbâdiyya, les Dhammiyya, les Mokâsiba, les gens de Baçra et ceux de Bagdad. Le principe de leur croyance est la doctrine des cinq dogmes, qui sont : l'unité de Dieu, la justice, les menaces de l'enfer, l'ordre de faire le bien et l'interdiction de faire le mal, et enfin l'état mixte. Ceux qui ne sont pas du même avis

1. Sanctuaire des Kerrâmiyya à Jérusalem. *Mérâçid*, I, 336 ; Yâqoût, *Lex. geogr.*, II, 393.
2. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 119 ; *Mawâqif*, p. 362, 363.
3. *Qor.*, XLII, 9.

qu'eux sur l'unité de Dieu, ils les appellent polythéistes; ceux qui diffèrent de leur opinion touchant les attributs, ils les nomment anthropomorphistes; ceux qui ont une croyance opposée au sujet des menaces de l'enfer, ils les décorent du nom de Mourdjites[1]. On les appelle Mo'tazélites parce qu'ils se sont séparés de la séance d'el-Ḥasan el-Baçrî; c'est à savoir que les hommes diffèrent d'accord au sujet de ceux qui commettent des péchés mortels; les Kharidjites disent qu'ils sont tous infidèles, les Mourdjites qu'ils n'en restent pas moins vrais croyants; el-Hasan [el-Baçri] prononça qu'ils sont hypocrites; c'est alors que Wâçil ben 'Aṭâ et ceux qui le suivirent se mirent à part et formulèrent ainsi leur opinion : Ce sont des pécheurs; ils ne sont ni vrais croyants, ni hypocrites, ni infidèles; c'est l'état moyen qu'on appelle *état mixte*.

Les Mo'tazélites sont d'accord pour affirmer qu'il n'est pas permis d'admettre la vue de Dieu, à l'exception d'Abou-Bekr el-Ikhchîdhî[2], le compagnon d'Abou-'Ali el-Djobbâ'i, qui admettait la vue sans définition ni précision du comment. Ils sont également unanimes pour déclarer qu'on ne peut croire que le Qorân ne soit pas créé, à l'exception d'un individu nommé 'Abdallah ben Moḥammed el-Abhari[3], qui était qâḍi de Néhâwend et prétendait qu'il n'était pas permis de dire que le Qorân était créé. Ils affirment tous que Dieu n'a pas déterminé d'avance les péchés et ne les a pas décidés, sauf Dja'far ben Ḥarb[4], qui autorisait que l'on crût que Dieu avait voulu l'infidélité, dans le sens qu'il a voulu

1. Cf. *Al-Mu'tazilah*, chapitre du *Kitâb el-Milal* d'El-Mahdî lidin Aḥmed ben Yaḥya ben el-Mortaḍâ, Zéïdite du Yémen, mort en 840, publié par T. W. Arnold, Leipzig, 1902.

2. Abou Bekr Aḥmed ben 'Alî, surnommé Ibn-el-Ikhchîd, mort en 326 hég. Cf. *Fihrist*, p. 173.

3. Est-il le père d'Abou-Bekr Moḥammed ben 'Abdallah el-Abharî, mort en 375, sur lequel on peut consulter le *Fihrist*, p. 201; cité dans Dhahabî, *Ṭabaqât el-Ḥuffâẓh*, II, p. 201, n° 21 ?

4. Surnommé el-Achadjdj, cité fréquemment par Chahrastânî.

l'existence de l'infidélité comme opposée à la vrai foi, et que ce fût une chose laide, et non belle.

Les 'Abbâdiyya sont les adeptes d''Abbâd ben Soléïman[1], qui prétendait que les accidents ne sont pas une preuve de l'existence de Dieu, mais seulement les corps : il défendait d'admettre que Dieu fût, de toute éternité, connaissant les êtres avant qu'ils existassent, parce que pour lui le néant n'est pas un être, et un non-être ne peut être l'objet de la connaissance ; il admettait aussi le meurtre de l'opposant, si c'était possible.

Les Dhammiyya[2], partisans d'Abou-Hâchim[3] et d'Abou 'Ali el-Djobba'i, prétendent que si un homme persiste à commettre cent péchés, puis se repent et échappe à quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux, sa résipiscence n'est pas valable tant qu'il n'aura pas renoncé à la totalité : il mérite le blâme [*dhamm*, d'où leur nom] malgré son repentir.

Les Mokâsiba sont des gens qui ont [actuellement] une descendance dans la région de Mihridjân-Qadhaq ; ils n'admettent pas le gain, parce que, pour eux, le territoire musulman est une terre d'infidélité.

Les gens de Baçra sont les fondateurs de cette croyance, comme Wâçil ben 'Aṭâ, 'Amr ben 'Obéïd[4], Abou 'l-Hodhéil ben el-'Allâf et Abou-Isḥaq en-Nazhzhâm : ceux de Bagdad sont en opposition avec eux sur certaines argumentations, non sur les principes, comme Thomâma ben Achras[5], et les deux Dja'far[6].

1. Eç-Çaïmarî, cité par Tâhir el-Isfarâïnî, *apud* Haarbrücker, t. II, p. 420 (au lieu de 419 que porte l'index).
2. Ce nom est aussi porté par une secte Chi'ïte, sur laquelle on peut voir Chahrastânî, t. I, p. 202.
3. 'Abd es-Sélâm, souvent cité par Chahrastânî.
4. Élève de Wâçil ben 'Aṭâ. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 25.
5. En-Nomaïrî, cf. Chahrastânî, t. I, p. 73.
6. Dja'far ben Ḥarb el-Achadjdj et Dja'far ben Mobachchir; voir Chahrastânî, t. I, p. 60.

Ibn er-Rawendî[1], dans son livre intitulé *Faḍâïḥ el-Mo'tazila* (opprobre des Mo'tazélites), prétend que Dja'far el-'Otbî, l'un d'entre eux, déclare licite l'onanisme, et que 'Aqqâr (Ghifâr ?), un autre d'entre eux, autorise l'emploi de la graisse de porc et la pédérastie. L'on m'a rapporté, d'après Abou-'Othmân el-Djâḥizh, qu'il disait : « La théologie scolastique est l'affaire des Mo'tazélites, la jurisprudence est celle d'Abou-Ḥanîfa, les vaines prétentions celle des Chi'ites ; quant à ce qui reste, cela regarde l'esprit de parti. » On m'a récité ces vers, composé par Abou-Moḥammed ben Yoûsouf es-Soûrî :

Il n'y a point de religion sur la surface de la terre, dont les adeptes n'aient peur devant les interrogations d'un Mo'tazélite.

Ce sont des gens qui, dans la controverse, se précipitent sur l'ennemi, leur science à la main, comme le faucon se jette sur le francolin et la perdrix.

Bravo ! pour leur compréhension, leurs connaissances, leur intelligence des discours subtils et de la dialectique !

SECTES DES MOURDJITES[2]

On compte parmi eux les Raqâchiyya, les Ziyâdiyya, les Kerrâmiyya et les Mo'âdhiyya. Le principe de leur doctrine est de renoncer à décider, en ce qui concerne ceux qui ont commis des péchés mortels et ne se repentent pas à l'article de la mort, s'ils seront l'objet du châtiment ou du pardon ; ils en remettent la décision à Dieu, et c'est pour cela qu'on les a appelés *Mourdjites* « ceux qui diffèrent ».

1. Cité trois fois par Chahrastânî, qui ne donne pas le titre du livre. C'est Abou el-Ḥoseïn Aḥmed ben Yaḥyâ er-Râwendî ou Ibn-er-Râwendî, mort en 245 (859). Cf. Ibn-Khallikân, n° 34 ; trad. de Slane, t. I, p. 76. Le même ouvrage y est cité sous le titre de *Faḍiḥat el-Mo'tazila*.

2. Cf. Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. II, p. 112 et suivantes ; t. IV, p. 204 et suivantes. Sur leur doctrine, nommée *irdjâ*, voir l'article qui lui a été spécialement consacré par G. Van Vloten, dans la *Zeitschrift* de la Société orientale allemande, t. XLV (1891), p. 161 et suivantes.

Il y en a une catégorie qui professe la croyance à l'inscription de la spécialité, ce qui veut dire que tout verset du Qorân révélé au sujet des menaces adressées aux musulmans, il se peut d'après eux que ce verset s'applique à ceux qui le considèrent comme licite, et non aux autres. Une autre catégorie croit à l'exception, qui consiste en ceci que la menace est, auprès de Dieu, soumise à une condition que Dieu ne manifeste pas à ses créatures ; c'est comme s'il avait dit : « Celui qui tuera de propos délibéré un vrai croyant, aura l'enfer pour punition éternelle[1], *s'il* le punit et *si* le coupable ne se repent pas. »

Les Raqâchiyya, partisans d'el-Faḍl er-Raqâchi[2], disent que Dieu ne châtiera personne d'entre les Unitaires pour un péché; c'est ce que disent également les Moʿâdhiyya, élèves de Yaḥya ben Moʿâdh er-Râzi[3], qui jugent que Dieu, par suite de sa générosité, de sa supériorité et de sa miséricorde, ne châtiera personne pour un péché tant qu'il n'aura pas atteint le degré de l'infidélité.

Les Ziyâdiyya sont les adeptes de Moḥammed ben Ziyâd el-Koûfi, qui prétendait que celui qui reconnait Dieu et nie le prophète est à la fois fidèle et infidèle, fidèle relativement à Dieu et infidèle relativement au prophète.

Les Kerrâmiya, sectateurs de Moḥammed ben Kerrâm[4], prétendent que la foi est une simple parole, et que l'hypocrite doit être rangé parmi les fidèles. Ensuite ils se partagent en différentes branches, les Çawâkiyya, les Maʿiyya et les Dhammiyya[5]; il n'y a guère de profit ni d'intérêt à les mentionner, non plus que de parler de leurs croyances. Ils disent tous : « Si Dieu pardonne à un pécheur qui a com-

1. *Qor.*, IV, 95.
2. El-Faḍl ben ʿIsà, cf. Chahrastânî, t. I, p. 156.
3. Abou-Zakariyâ, mort en 258. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 184; Ibn-Khallikân, nº 804; trad. de Slane, t. IV, p. 51; Abou 'l-Mahâsin Ibn-Taghribirdi, t. II. p. 31.
4. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 119; Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 204.
5. Ces noms sont différents de ceux que donne Chahrastânî, *loc. laud.*

mis des péchés mortels, il pardonne par là même à tous ceux qui se trouvent dans les mêmes conditions; et de même s'il châtie l'un d'entre eux, il ne saurait faire autrement que de les châtier tous[1]. » Toutefois Abou-Ḥanîfa a dit : « Il se peut qu'il pardonne à quelques-uns et punisse quelques autres. » ʿAun ben ʿAbdallah ben ʿOtba ben Masʿoûd a dit :

La première chose dont nous nous écartons sans doute est le dogme des Mourdjites[2],
Qui ont dit : « Le sang d'un certain fidèle est illicite, alors que le sang de tous les fidèles a été déclaré illicite. »
C'est le Qorân véritablement incréé, la parole de Dieu, Seigneur des mondes.
Dieu a interdit toute boisson fermentée lorsqu'elle plonge dans l'ivresse la raison de ceux qui la boivent.

SECTES DES MODJBARA ET DES MODJAWWIRA

Il y a, parmi ces sectes, les Djehmiyya, les Ḍirâriyya, les Nedjdjâriyya et les Çabbâḥiyya. Les Djehmiyya[3] sont les adeptes de Djehm ben Çafwân et-Tirmidhi, assassiné à Merv par Salm ben Aḥwaz, meurtrier de Yaḥya ben Yézîd[4]; il ne disait pas que Dieu est un être, parce que l'être, suivant lui, est contingent, mais qu'il est l'auteur de l'être; il disait que sa science est un être différent de lui, et créé; que le paradis et l'enfer disparaîtraient, au lieu d'être éternels; que la foi se produit dans la connaissance et le cœur à l'exclu-

1. La glose marginale moderne signifie : « Je dis : le plus vrai, c'est que Dieu pardonne à qui il veut et châtie qui il veut; la preuve en est donnée par le *Qorân* (IV, 51 et 116) : « Dieu ne pardonne pas qu'on lui associe des créatures; il pardonnera, s'il le veut, tout péché moindre que celui-ci. »

2. Voir ci-dessus, p. 100.

3. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 89; *Mawâqif*, p. 362; Maqrîzî, t. I, p. 349, 351.

4. L'Alide, arrière petit-fils d'el-Ḥoséïn, qui se révolta contre les Oméyyades sous le règne de Wâlid II, et périt dans le Djoûzdjân en 125 ou 126. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 2.

sion de l'aveu et de l'œuvre ; qu'en réalité personne n'agit, si ce n'est Dieu ; que les hommes, quand on leur attribue des actes, ne sont que comme un arbre dont le vent agite les branches ; leurs actes ne sont en réalité que le produit de l'action de Dieu ; c'est par métaphore qu'on les leur attribue.

Les Ḍirâriyya[1] sont les partisans de Ḍirâr ben 'Amr, qui admet que les actes sont réellement le produit de deux auteurs, que Dieu crée l'acte de l'homme, et que l'homme est réellement l'agent, et non métaphoriquement comme le prétend Djehm.

Les Nedjdjâriyya[2], compagnons d'el-Ḥoséïn en-Nedjdjâr, admettent l'acte de deux agents, Dieu étant l'auteur de l'acte, et l'homme, celui qui en acquiert le mérite ou le démérite.

Les Çabbâḥiyya tirent leur nom d'eç-Çabbâḥ ben es-Samarqandî, qui prétendait que la création et les ordres émanés de Dieu ne cessent jamais, de même que le Créateur est éternel ; il en donnait pour comparaison le dormeur qui se voit en Syrie ou à la Mecque, ou croit manger et boire, sans qu'il n'y ait rien de cela en réalité.

Toutes ces sectes sont unanimes à déclarer que l'infidélité et les péchés ont lieu par l'effet de l'arrêt et du décret divin, de la volonté, de la science et de la toute-puissance de Dieu, mais qu'il n'en est pas satisfait et ne les exauce pas ; le seul de ces gens qui y fasse exception est un auteur récent qu'on appelle Moḥammed ben Béchîr el-Ach'arî ; celui-ci prétend que Dieu en est satisfait, et attribue ce passage du Qorân [qui autrement condamnerait sa théorie] : « Il n'admet pas que ses serviteurs soient infidèles[3] » à un cas spécial.

J'ai récité, à Merv, les vers suivants à Abou 'l-'Abbâs

1. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 94 ; Maqrîzî, *ibid.*
2. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 92 ; *Mawâqif*, p. 361 ; Moqaddési, p. 37, 38.
3. *Qor.*, XXXIX, 9.

es-Sâmirî, qui proclamait à haute voix sa doctrine que Dieu, en créant les hommes, les a créés fidèles ou infidèles :

Soufflette ce Modjbar, qui admet que Dieu a décidé le mal !
Et s'il te demande pourquoi tu le frappes, réponds-lui : c'est Dieu qui l'a voulu !

Et il m'a récité ceci :

Oui, notre Seigneur est le Contraignant, la contrainte est son acte ; celle de ses créatures qui est contrainte atteindra le jour de la résurrection !

SECTES DES ÇOÛFIS

On compte parmi eux les Ḥasaniyya, les Malâmatiyya[1], les Soûqiyya, et les Ma'dhoûriyya. Ce qui les réunit tous, c'est qu'ils ne se rattachent pas à une doctrine connue ni à une croyance intelligible, parce qu'ils ont pour religion la fantaisie et l'imagination, et changent perpétuellement d'avis. Certains d'entre eux professent la croyance à l'incarnation de Dieu dans des corps adultes ; c'est ainsi que j'en ai entendu un prétendre que Dieu habite entre les joues des jeunes gens imberbes. D'autres admettent la licence et le laisser-aller, et ne se rendent pas au blâme de ceux qui les réprouvent ; d'autres encore croient à l'excuse, ce qui veut dire que pour eux les infidèles sont excusables dans leur infidélité et leur négation, puisque la vérité ne s'est pas dévoilée pour eux et leur est restée célée. Quelques-uns disent que Dieu ne châtiera personne et ne songe pas à punir sa créature[2] ; d'autres enfin sont simplement athées et hérétiques. Leur doctrine aboutit à manger, boire, entendre de la musique, suivre ses passions et obéir à sa concupiscence[3].

1. Sur la théorie du *malâma* (blâme), voir le *Kachf el-Maḥdjoûb* d''Alî ben 'Othmân el-Hodjwîrî, traduit par M. R. A. Nicholson (*Gibb Memorial Series*, t. XVII, p. 62 et suivantes.

2. Allusion à *Qor.*, XXV, 77.

3. Comparer Ibn-Ḥazm, *Fiçal*, t. IV, p. 226.

SECTES DES TRADITIONNISTES DU ḤADÎTH

On les surnomme Ḥachwiyya[1], Makhloûqiyya, Lafzhiyya, Niçfiyya, Fâḍiliyya, Çâʿidiyya, Sâwiyya, Mâlikiyya. Leur doctrine unanime est que la foi est parole, acte et connaissance; qu'elle s'accroît par la dévotion et diminue par le péché; que les meilleurs des hommes, après le prophète de Dieu, ont été Abou-Bekr, ʿOmar, ʿOthmân et ʿAli (que le salut soit sur eux!). Une fois ces points admis, ils ont divergé sur d'autres. On rapporte qu'Aḥmed ben Ḥanbal a dit : « Si quelqu'un me dit : *Ensuite ʿAlî*, je serai plein d'espérance et me tournerai vers le ḥadith d'Ibn-ʿOmar ; je dirai que Moʿâwiya est l'oncle maternel des croyants et le khalife du Seigneur des mondes ; celui qui dira que le Qorân est créé, celui-là est infidèle à l'égard de Dieu. »

Les Makhloûqiyya prétendent que la foi est créée. Moḥammed ben Khâloûya m'a raconté ceci, à Suse : « Aḥmed ben Ḥanbal m'a rapporté ces propres paroles de son père : Celui qui dit que le Qorân est créé, est infidèle à l'égard de Dieu, car la foi vient du Qorân. » On rapporte encore ces paroles d'Ibn-ʿAbbâs : « Celui qui est infidèle par rapport à la foi, l'est par rapport à Dieu. »

Les Niçfiyya disent que la moitié du Qorân est créée. Les Lafzhiyya, partisans d'el-Ḥoséïn el-Kérâbisî[2], prétendent

1. Sur cette école, dont le nom est dérivé de حشو « farcir » (le contraire du *taʿṭîl* reproché aux Moʿtazélites), d'après G. van Vloten (Actes du XIe congrès des orientalistes. Paris, 1899, p. 105), ou plutôt, d'après M. Th. Houtsma, de ce même mot dans le sens de « bas peuple, vulgaire », parce qu'elle a pactisé avec le vulgaire, voir *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XXVI, 1913, p. 196 ; Chwolsohn, *die Ssabier*, t. II, p. 642 et 826 ; Chahrastânî, t. I, p. 89, 101, 114.

2. Abou ʿAlî el-Ḥoséïn ben ʿAlî el-Mohallabî, mort en 245 ou 248. Cf. Chahrastânî, t. I, p. 144 ; *Fihrist*, p. 181 ; Ibn-Khallikân, n° 180 ; trad. de Slane, t. I, p. 416 ; Nawawî, p. 774.

que la prononciation du Qorân n'est pas créée. Les Fâḍiliyya admettent que le prophète est supérieur au Qorân. Les Çâ'idiyya, adeptes d'Ibn-Çâ'id[1], admettent qu'il peut se produire des prophètes après Moḥammed, parce qu'on rapporte ce ḥadith : « Il n'y aura pas de prophète après moi, sauf ce que Dieu voudra. »

Les Mâlikiyya admettent la sodomie avec les femmes[2]. Les Sarâwiyya répugnent à ajouter le *witr* (une prière isolée) à la *rak'a* impaire, parce que c'est contraire à la coutume du prophète[3].

Les Sâwiyya disent : « Nous sommes vrais croyants, s'il plaît à Dieu », de sorte qu'ils font dépendre leur exception du bon plaisir de la Divinité ; on les surnomme aussi *Chokkâk* « les sceptiques ».

Les Berbéhâriyya proclament à haute voix leur croyance à l'anthropomorphisme et à l'existence de Dieu dans un lieu déterminé ; ils admettent le jugement d'après la fantaisie, et déclarent infidèles ceux qui s'opposent à eux.

Les Kollâbiyya[4] sont les compagnons d'Abou-'Abdallah ben Kollâb, qui fut leur maître de dialectique, leur orateur et leur protagoniste. On m'a rapporté ces vers, composés par l'un d'entre eux :

Que d'ignorants prétendent à la science sans rien savoir ! Pour moi, ils ne valent pas plus qu'une pelure d'oignon.

1. Abou Moḥammed Yaḥya ben Moḥammed, descendant d'un affranchi du Khalife el-Mançoûr, mort en 318. Cf. *Fihrist*, p. 233.

2. محاشّ est le pluriel de محشّة, attesté par un *ḥadîth* du prophète, cité par le *Lisân*, t. VIII, p. 174, l. 12.

3. Sur cette question, comparer O. Houdas et W. Marçais, *les Traditions islamiques*, t. I, p. 327 et suivantes ; A. Querry, *Droit musulman*, t. I, p. 50 (le Prophète avait été dispensé de cette prière surérogatoire, p. 644).

4. Cités par Chahrastânî, t. 1, p. 89 ; Moqaddésî, p. 37. Le nom de leur fondateur est inexactement rapporté ici, car il s'appelait 'Abdallah ben Moḥammed ben Kollâb ; cf. *Fihrist*, p. 180.

Par ignorance, ils disent que la foi toute entière en Dieu n'est que parole et non des actes.

Si c'était vrai, Iblis aurait échappé à l'enfer en prononçant ces mots : Seigneur, laisse-moi attendre un terme fixé [1].

Fin du chapitre XIX, par la grâce de Dieu et son concours efficace.

1. Allusion à *Qor.*, VII, 13.



CHAPITRE XX

DURÉE DU KHALIFAT DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE; ÉVÉNEMENTS ET CONQUÊTES QUI S'Y PRODUISIRENT, JUSQU'À L'ÉTABLISSEMENT DE LA DYNASTIE DES OMÉYYADES.

KHALIFAT D'ABOU-BEKR

A la mort du prophète, dit-on, l'ordre de la communauté se rompit, la parole se dispersa, la corde de la confraternité fut agitée. Cette fraction des Auxiliaires se retira à la *saqîfa* des Banou-Sâʿïda et dit : Un chef pris parmi nous, un autre pris d'entre vous. ʿAli ben Abi-Ṭâlib, Ṭalḥa et ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm se tinrent à l'écart dans la maison de Fâṭima ; c'est là qu'Abou-Bekr vint les retrouver avant qu'on eût terminé les préparatifs des obsèques du prophète. On a déjà rapporté l'histoire de la prestation de serment en parlant de la mort de Moḥammed[1]. Tous les Arabes apostasièrent, à l'exception de trois [localités], les mosquées de Médine, de la Mecque et du Bahréïn, et quelques individus des tribus de Nakhaʿ et de Kinda ; les uns refusèrent de payer la dîme aumônière, d'autres la rejetèrent en principe, d'autres encore refusèrent d'admettre qu'ils fussent infidèles, et déclarèrent ouvertement la guerre aux Musulmans.

CAMPAGNE D'OSÂMA BEN ZÉÏD

Le prophète avait remis à Osâma un drapeau, insigne de commandement, l'avait donné comme chef aux Emigrés et aux Auxiliaires, et lui avait prescrit de ne s'arrêter que là

1. Ci-dessus, p. 69 et suivantes.

où avaient péri son père Zéïd et Dja'far ben Abi-Ṭâlib[1]; de faire une incursion sur l'ennemi, de tuer, brûler et enlever les femmes et les enfants. Le peuple attendait pour cela un moment favorable, parce que le prophète était malade; on se mit à parler et à dire : « Il a préposé un tout jeune homme aux Emigrés et aux Auxiliaires, d'un certain âge et considérables. » Quoique malade, le prophète sortit de sa maison et prononça le discours suivant : « Ô peuple! expédiez la troupe d'Osâma. »

Quand l'infidélité se mit à sourdre et l'hypocrisie à s'insinuer, et que les Arabes attaquèrent les Musulmans tous ensemble, ceux-ci dirent à Abou-Bekr : « Si tu conservais la troupe d'Osâma, elle servirait de soutien aux Musulmans, car nous ne sommes pas assurés que Médine ne sera pas pillée. » Mais Abou-Bekr répondit : « Quand il n'y resterait que moi, je ne conserverai pas cette troupe, car le prophète disait : Expédiez la troupe d'Osâma, à un moment où la révélation lui arrivait; mais je conseillerai à Osâma de nous laisser 'Omar. » En effet, 'Omar était un de ceux qui prenaient part à l'expédition; il resta en arrière et Osâma se mit en marche à la tête de trois mille hommes, foula aux pieds des chevaux le sol du Balqâ, lâcha des bandes de cavaliers en Palestine, mit à mort les meurtriers de son père, atteignit l'ennemi et lui fit du mal; cela arriva dans le mois de Rébî' Ier de l'an 11 de l'hégire. A peine de retour, Abou-Bekr l'envoya dans le Yémâma, sur les traces de Khâlid ben el-Wélîd; il réussit à l'atteindre et prit part aux combats.

L'APOSTASIE

Lorsque les Arabes apostasièrent, Abou-Bekr se montra disposé à les combattre. Les compagnons du prophète lui dirent : Comment pourrais-tu combattre [légitimement] des

1. C'est-à-dire Mo'ta.

gens qui témoignent en faveur de la vérité, alors que le prophète disait : « J'ai reçu l'ordre de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils reconnaissent qu'il n'y a de dieu que Dieu ; lorsqu'ils auront prononcé cette formule, ils auront mis à l'abri de mes poursuites leur sang et leurs biens, à moins que ce ne soit pour une cause juste. » Abou-Bekr répondit : « Je combattrai tous ceux qui mettront une séparation entre la prière et la dime aumonière ; je lutterai quand même on m'en empêcherait en me tenant à la gorge. » (Une autre version porte : « par une entrave » au lieu de « à la gorge ».) Les Musulmans se rendirent à son argument et approuvèrent son opinion ; et Sa'îd ben el-Mosayyib ajouta : « Il était (c'est-à-dire Abou-Bekr) le plus intelligent et le plus parfait en avis. »

HISTOIRE D'EL-ASWAD BEN KA'B EL-'ANSÎ LE MENTEUR

Le prophète a dit, selon Abou-Horéïra qui rapporte ses paroles : « J'ai vu en songe comme si deux bracelets d'or étaient à mes deux bras ; cela me déplut ; je les secouai, et ils s'envolèrent ; l'un tomba dans le Yémâma et l'autre à Çan'â. » — « Comment interprètes-tu ce songe, ô prophète ? » dit-on. — « Ce sont, répondit Moḥammed, deux menteurs qui paraîtront dans ces deux provinces. » Quant à el-Aswad, il fut tué du vivant du prophète, d'après certains savants. On rapporte qu'Ibn-'Abbâs a dit : J'ai entendu le prophète, au cours de sa [dernière] maladie, exprimer l'idée que c'était l'homme intègre, Fîroûz le Déïlémite, qui l'avait tué. Toutefois, d'autres personnes déclarent qu'il a été tué plusieurs années après la mort de Moḥammed.

Quant à Mosaïlima, il se rendit auprès du prophète, au milieu de l'ambassade envoyée par les Banou-Ḥanîfa ; il entretint ensuite avec lui une correspondance. Il fut tué par Khâlid ben el-Wélîd sous le khalifat d'Abou-Bekr.

El-ʿAnsî[1] prétendait au prophétisme, mais il ne niait pas celui de Moḥammed. On l'appelait *Dhou 'l-Khimâr* (l'homme au voile) parce qu'il jetait un voile mince sur son visage, et ainsi couvert, marmottait des prières ; il prétendait que Saḥîq et Chaqîq, deux anges[2], lui apportaient la révélation, et il se mit à réciter au peuple [des révélations dans le genre de celle-ci] : « Par celles qui marchent fièrement et celles qui ont leurs époques ! Ils font le pèlerinage en troupes et isolément, sur de jeunes chamelles rousses et fauves. » Il avait un âne auquel il ordonnait de se prosterner et de s'accroupir, ce que l'âne faisait incontinent. Les hommes se laissèrent séduire par son voile et son âne ; une grande foule le suivit ; il marcha sur la ville de Nedjrân et s'en empara : il épousa de force El-Merzobâna, femme de Bâdhân, qui appartenait à la race des Abnâ, de la famille de Hèren[3]. Ensuite il partit pour Çanʿâ : les Abnâ qui s'étaient convertis à l'islamisme dès la réception de la lettre du prophète apportée par Bânoûmè[4], sortirent en campagne et lui livrèrent un combat violent ; puis ils lui ouvrirent la route, ne pouvant lui résister.

1. M. Caetani, *Annali*, t. II, p. 675, note 1, dit que Mîrkhond, II, 247, l. 18 et suivantes, ainsi que Khondémîr, t. I, partie IV, 3, l. 8 et suivantes, l'appellent Aswad ʿIsa, et déclare ne pas comprendre pourquoi. ʿIsa doit être lu ʿAbsî, erreur fréquente des manuscrits pour ʿAnsî, le premier de ces noms étant beaucoup plus connu que le second.

2. D'après une note de M. Carra de Vaux, traduction du *Livre de l'Avertissement* de Masʿoûdi, p. 365, ils seraient appelés Chahîq et Charîq par le *Kitâb el-Khamis* ; mais si l'on se reporte au texte de Diyâbekrî, t. II, p. 156, on y voit que ces deux derniers noms ont été empruntés au commentaire d'el-Koûrânî (le *Ghâyet el-Amânî*, terminé en 861-1457, Hâdji-khalfa, t. IV, p. 298, par le Molla Aḥmed ben Ismaʿîl, mort en 893-1488), tandis qu'une ligne plus bas, on trouve les deux mêmes noms que dans notre auteur, donnés comme extraits du *Rauḍat el-Aḥbâb*, ouvrage persan de Djémâl-eddîn ʿAtâ-allah ben Faḍl allah, sur lequel on peut voir Hâdji-khalfa, t. III, p. 495 ; Rieu, *Catalogue persan*, p. 147.

3. Très douteux ; le texte est incertain.

4. Même remarque.

El-ʿAnsi se mit à boire du vin ; il ne priait plus et ne se lavait plus après les pollutions, prétendant que Saḥîq lui disait : « Point de lavage pour toi dans la vallée de Çanʿâ. » El-Merzobâna, qui était une vraie croyante très pieuse, employa la ruse ; elle fit construire un passage souterrain qui conduisait en dehors du palais ; elle prit rendez-vous pour une nuit avec Firoûz le Déïlémite, et fit boire El-ʿAnsi jusqu'à ce qu'il tombât ivre-mort. Firoûz, Dâdhoûya et Qaïs ben el-Mekchoûḥ el-Morâdi furent exacts au rendez-vous : le premier entra dans la chambre où il trouva el-ʿAnsi plongé dans l'ivresse et endormi, tandis que el-Merzobâna était assise à son chevet. Chaque nuit, mille hommes le gardaient. « El-Merzobâna, raconta Firoûz lui-même, me fit un signe pour me dire : Où est le sabre ? car je l'avais oublié. Je me dis en moi-même : Il faut s'en retourner pour prendre le sabre. A ce moment, el-ʿAnsi s'éveilla : ses deux yeux clignottaient ; je m'agenouillai sur sa poitrine, je le pris par la tête et la barbe, et je lui tournai la tête par derrière, car je craignais qu'il ne se mît à crier ; puis je voulus sortir ; mais el-Merzobâna me dit : Je t'en supplie, au nom de Dieu, ne sors pas en me laissant ici, car je ne suis pas assurée de ma vie. Je l'emmenai donc par le passage souterrain et la transportai à la forteresse de Ghoumdân. » Qaïs ben Mekchoûḥ étant entré à son tour, coupa la tête d'el-ʿAnsi et, une fois dehors, la jeta au peuple, pendant qu'on appelait les fidèles à la prière de l'aurore. C'est ainsi que Dieu régla l'affaire d'el-ʿAnsi le menteur et mit les Musulmans à l'abri du mal et des calamités qu'il leur aurait causés. Ce qui est certain pour nous, dit el-Wâqidi, c'est qu'il a été tué sous le khalifat d'Abou-Bekr.

APOSTASIE D'EL-ACHʿATH BEN QAÏS EL-KINDI, DANS LE ḤAḌRAMAUT

Il était venu en ambassade auprès du prophète, qui envoya Ziyâd ben Lébid pour y percevoir l'aumône. A la nouvelle

de la mort de Moḥammed, el-Ach'ath apostasia et refusa la perception de la dîme aumônière. C'est à ce sujet qu'el-Ḥârith ben Sorâqa ben Ma'dî-Karib a dit :

Nous avons obéi au prophète de Dieu tant qu'il s'est trouvé parmi nous ; ô mon peuple, qu'ai-je à faire avec Abou-Bekr ?

Est-ce qu'il léguera l'empire à Bekr après lui ? Par la vie de Dieu, c'est là quelque chose qui peut casser les reins [1].

Ziyâd ben Lébîd combattit ces gens et en fit un grand massacre ; el-Ach'ath ben Qaïs se rendit à discrétion ; le vainqueur l'envoya à Abou-Bekr chargé de chaines. El-Ach'ath tint au khalife ce discours : « Par Dieu, je n'ai point été infidèle après ma conversion, mais j'ai été avide de conserver ma fortune. Mets-moi en liberté et détache mes liens, laisse-moi vivre pour que je combatte avec toi, et donne-moi en mariage ta sœur, Omm-Farwa bent Abi-Qoḥâfa. » Abou-Bekr accepta ces propositions. El-Ach'ath accompagna Sa'd ben Abi-Waqqâç dans sa campagne de l''Irâq, et assista à la bataille de Qâdisiyya ; à Çiffîn, il se trouvait aux côtés d''Ali ; c'est lui qui l'invita à accepter les deux arbitres [2].

CAMPAGNE D'ABOU-BEKR CONTRE LES APOSTATS

L'effroi des Musulmans à Médine ne fit que croître quand ils virent les Bédouins se joindre au mouvement d'apostasie ; ils renfermèrent leurs familles et leurs enfants dans les îlots fortifiés et les ravins. Abou-Bekr, à la tête de ses compagnons, émigrés et auxiliaires, partit en campagne et alla camper à Dhou 'l-Qaççâ, à quelques milles de la ville.

1. Ces vers sont attribués à el-Ḥoṭaï'a par l'*Aghâni*, t. II, p. 43, avec variantes, et Mobarrad, *Kâmil*, p. 223, l. 7.

2. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 381, 406. Sur la révolte d'el-Ach'ath, voir Ṭabari, *Ann.*, I, p. 2008 et suiv. ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 292 ; Bélâdhorî, p. 101, 103-104 ; Ibn-Khaldoûn, t. II, p. 68-69 ; Yâqoût, t. IV, p. 763 ; et sur son mariage, L. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, 2e part., p. 802.

'Ali lui parla de revenir, pour servir de réserve aux Musulmans. Le khalife nomma Khâlid ben el-Wélid en qualité de général et l'envoya à la tête de quatre mille cinq cents hommes, en lui donnant l'ordre de passer les révoltés au fil de l'épée, de les détruire par le feu, d'enlever les enfants et de partager leurs biens. Khâlid ben el-Wélid partit. Lorsque Khâridja [ben Ḥiçn] ben Ḥodhéïfa ben Bedr el-Fézârî vit le petit nombre de ceux qui étaient restés avec Abou-Bekr à Dhou 'l-Qaçça, il les chargea à la tête de sa cavalerie ; les Musulmans s'enfuirent et Abou-Bekr se réfugia sur un arbre[1]. Ṭalḥa ben 'Obéïdallah monta sur une élévation de terrain et cria : « Ô hommes ! ce n'est que de la cavalerie ! » Alors ils revinrent et Khâridja fut mis en déroute. Abou-Bekr revint à Médine. C'est cet événement que rappellent ces vers d'el-Ḥoṭaï'a[2] :

Rançon pour le fils de Bedr, le jour où il lança sa cavalerie, alors que des ennemis en voulaient à mes biens récents ou héréditaires,

Pour qu'ils effacent ce que Qoréïch s'était accordé à lui-même, ces braves cavaliers à l'avant-bras fort long[3].

HISTOIRE DE ṬOLÉÏḤA BEN KHOWÉÏLID EL-ASADÎ

Il était un de ceux qui vinrent en ambassade se présenter devant Moḥammed ; ensuite, il se prétendit prophète et affirma que Dhou' n-Noûn[4] venait lui apporter la révélation. 'Oyaïna ben Ḥiçn crut en lui et le suivit. Il récitait

1. Voir Caetani, *op. laud.*, t. II, 1re part., p. 594.

2. Ce poète était présent à la bataille; cf. Caetani, *op. laud.*, t. II, 1re part., p. 598 (d'après la version de Séïf ben 'Omar) ; Ṭabarî, *Ann.*, I, 1872-1879 ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 261-262 ; Ibn-Khaldoûn, t. II, 2e part., p. 65. Les vers cités ne figurent pas dans le diwan publié par M. Goldziher, *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellschafft*, t. XLVI et XLVII.

3. *Sawâ'id*, pl. de *sâ'id*, est attesté dans le *Lisân*, t. IV, p. 198, *ad imum*.

4. L'homme au poisson ; un des surnoms de Jonas dans le *Qorân*, XXI, 87.

[des choses de ce genre] : « Dieu ne laissera pas perdre votre humiliation dans la poussière, la modestie de vos visages, ni l'avilissement de votre dos. Mentionnez Dieu, chastes et debout. Je témoigne que le [lait] pur est soumis à l'écume[1]. » Il voulait désigner par là les agenouillements et prosternations rituels.

Khâlid se mit en marche et s'approcha de Bozâkha ; il envoya en avant-garde 'Okkâcha ben Miḥçan et Thâbit ben Aqram ; Ṭoléïḥa alla à leur rencontre et les tua, en disant :

Vous avez prétendu que ces gens n'avaient rien de bien parmi eux ; ne sont-ils pas des hommes, même s'ils ne sont pas Musulmans ?

Le soir où j'ai surpris par trahison le fils d'Aqram, que j'avais accueilli comme hôte, et 'Okkâcha el-Ghanmi, en courant au combat[2].

J'ai dressé pour lui la poitrine des chameaux, habitués à la parole des braves qui s'écrient : « Mettez pied à terre ! »

Un jour tu la verras protégée dans la splendeur, un autre jour tu l'apercevras dénuée de toute gloire.

Il y a en effet deux jours : celui où le sabre des Machârif lui tranche la gorge, et celui où tu la vois sous la tente des plateaux élevés.

Khâlid fit agenouiller ses chameaux à Bozâkha, aborda hardiment l'ennemi : son habileté dans la lutte l'abattit. 'Oyaïna ben Ḥiçn s'approcha de Ṭoléïḥa et lui dit : « Dhou'n-Noûn est-il venu te trouver ? — Oui, répondit Ṭoléïḥa. — Que t'a-t-il dit ? reprit l'Arabe. — Il m'a dit : il y aura pour toi un jour où tu le rencontreras ; son début ne sera pas pour toi, mais la fin, et sa meule, et un événement que

1. Le passage correspondant est dans Bélâdhorî, p. 97, et Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 261, mais il y est écourté ; l'édition Tornberg porte اعفه comme dans notre manuscrit, ce qui ne donne aucun sens intelligible. Le pl. أعِفّة de عفيف est attesté dans un *ḥadith*, *Lisân*, t. XI, p. 159, l. 4.

2. Vers cité dans Bélâdhorî, p. 96.

tu n'oublieras pas. — Il y aura pour toi, s'écria ʿOyaïna, un événement que tu n'oublieras pas! Ô Banou-Fézâra, cet homme est un menteur! Puisse-t-il être privé de bénédiction, et nous aussi, tant que nous serons pour lui! » A la suite de ces mots, ʿOyaïna s'en alla, suivi de la tribu de Fézâra. Ṭoléïḥa monta à cheval et prit en croupe sa femme Nizâr[1]. On lui dit : « Quels ordres laisse-tu? » Il répondit : « Que celui d'entre vous qui le peut, fasse comme moi. » Il échappa avec sa famille, gagna la Syrie et s'y établit jusqu'à la mort d'Abou-Bekr; puis partit pour se sanctifier par le pélerinage, et se convertit à un islamisme à l'égard duquel il ne fut pas suspect. Il périt à Néhâwend. Il avait composé ces vers sur la mort d'ʿOkkâcha :

Je me repents d'avoir tué Thâbit, ʿOkkâcha el-Ghanmi et le fils de Maʿbad.

Un plus grand malheur encore pour moi, ce fut d'abandonner l'islamisme de propos délibéré.

Le Véridique (Abou-Bekr) acceptera-t-il ma résipiscence, et que je lui donne la main après les événements que j'ai amenés?

Après mon égarement, je témoigne, d'un témoignage de vérité dans lequel je ne me détourne pas de la voie droite,

Que le Dieu des hommes est mon Seigneur, que je suis un vil pécheur, et que la vraie religion est celle de Moḥammed.

MEURTRE DE MÂLIK BEN NOWÉÏRA EL-YARBOÛʿÎ

Khâlid ben el-Wélid poursuivit sa route jusqu'à ce qu'il eût entouré les tentes de Mâlik ben Nowéïra, dont le peuple était musulman. Mâlik avait une belle femme, dont Khâlid tomba amoureux; il donna l'ordre de mettre à mort Mâlik, mais ʿAbdallah ben ʿOmar et Abou-Qatâda el-Ançâri s'opposèrent à l'exécution de cet ordre. Alors Khâlid fit venir Mâlik et lui dit : N'es-tu pas l'auteur de ces vers :

1. Nawâr dans Ṭabari, I, p. 189, l. 4 (manque à l'index) et Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 264, ainsi que dans Ḥobaïch, *Kitâb el-Ghazawât*, cité par Caetani, *Annali*, t. II, p. 615.

Allons! faites-moi boire une seconde fois devant l'armée d'Abou-Bekr; peut-être la mort est-elle tout proche, et nous n'en savons rien.

« Je n'ai pas dit cela, et si votre compagnon m'avait entendu le dire, il ne me tuerait pas pour cela. » — « Comment! s'écria Khâlid, tu appelles le prophète de Dieu *votre compagnon!* Mais il n'est pas ton compagnon. Qu'on lui coupe la tête! » Mâlik se tourna vers sa femme : « Ô Khâlid, dit-il, c'est celle-ci qui m'a tué. » Lorsque Khâlid revint à Médine, 'Omar conseilla à Abou-Bekr de le mettre à mort, car il avait tué et commis l'adultère. « Non pas! dit le khalife, il a interprété et s'est trompé. » — « Destitue-le! dit 'Omar. » — Je n'ébrécherai pas un sabre que Dieu a dégainé », répondit Abou-Bekr[1].

HISTOIRE DE MOSÉÏLIMA BEN ḤABÎB LE MENTEUR

Il portait la *konya* d'Abou-Thomâma. C'était un homme très habile dans la prestidigitation et les incantations; il joignait les ailes de l'oiseau et introduisait des œufs dans une fiole. Il se prétendait prophète, alors que Moḥammed était encore à la Mecque, avant d'émigrer; on l'appelait le *Raḥmân* du Yémâma. Il envoyait des agents à la Mecque pour écouter la récitation du Qorân et la lui rapporter; puis il récitait à son tour les mêmes passages devant le peuple. Ensuite il accompagna auprès du prophète l'ambassade des Banoû-Ḥanîfa; on alla rapporter au prophète qu'il disait : S'il m'assurait le pouvoir après lui, je le suivrais. Moḥammed alla le trouver, tenant en main une *masḥa* de palmier (d'après el-Wâqidi, tandis qu'Ibn-Isḥaq porte un *'asîb*, rameau sans feuilles de palmier) et sur sa tête des petites feuilles de palmier; il lui dit : « Si tu t'avances, Dieu te

1. Sur la mort de Mâlik ben Nowaïra, cf. Nöldeke, *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber*, p. 94; *Aghânî*, t. XIV, p. 66 et suivantes.

pardonnera ; si tu recules, Dieu vous exterminera jusqu'au dernier ; je ne te vois que comme je t'ai déjà vu (c'est-à-dire en songe) ; si tu me demandes ce rameau, je ne te le donnerai pas. »

Quand l'ambassade voulut s'en retourner, le prophète le lui permit et demanda s'il était resté quelqu'un d'entre eux. Ils répondirent : « Il n'y a qu'un seul homme qui s'est fait chrétien et s'est mis en opposition avec nous. » — « Il ne sera pas plus mal que vous dans sa place », dit Moḥammed, qui ordonna en sa faveur le même traitement qu'il leur avait réservé. Quand ils furent partis, Moséïlima prétendit être associé à Moḥammed dans la qualité de prophète ; il appuyait sa prétention sur les paroles même du prophète : « Il ne sera pas plus mal que vous dans sa place[1]. »

Lorsque er-Raḥḥâl ben 'Onfowa eut témoigné en sa faveur et que les gens se laissèrent séduire par lui, il écrivit ceci au prophète : « À Moḥammed, envoyé de Dieu, de la part de Moséïlima, envoyé de Dieu. Salut sur toi ! Ensuite : J'ai été associé à toi dans le commandement ; à moi la moitié de la terre, à Qoréïch l'autre moitié, sauf que Qoréïch dépasse les bornes. » Le prophète lui répondit : « De la part de Moḥammed, envoyé de Dieu, à Moséïlima le menteur. Salut à ceux qui suivent la bonne direction ! Ensuite : La terre appartient à Dieu, il eut fait hériter celui qu'il veut de ses serviteurs, et la fin appartient à ceux qui le craignent ![2] » A la réception de cette réponse, il en forgea une autre qu'il prétendit être la réponse à sa lettre, et qui lui assurait le commandement après la mort de Moḥammed.

Il disait que Gabriel venait le trouver de la part de Dieu ; il récitait au peuple des fragments forgés en prose rimée, comme celui-ci : « Glorifie le nom de ton Seigneur le Très-Haut, qui facilite son travail à la femme enceinte et fait sortir d'elle des êtres humains qui courent entre ses en-

1. Comparer Ṭabarî, *Annales*, I, p. 1738.
2. *Qor.*, VII, 125. Cf. Ṭabarî, *id. op.*, I, p. 1749.

trailles et puis s'usent ; il y en a qui meurent et sont cachés sous la terre ; d'autres sont conservés vivants jusqu'à un terme fixé : Dieu connait le mystère et le cèle! » Il y a beaucoup d'exemples de ce genre. Il prétendait, en outre, être associé à la mission prophétique de Moḥammed.

A la mort de celui-ci, Khâlid ben el-Wélid marcha contre lui ; les Musulmans et les Banou-Ḥanifa se rencontrèrent et se livrèrent un violent combat, tel que dans l'islamisme on n'en vit pas de plus terrible ; les Banou-Ḥanîfa brisèrent même les fourreaux de leurs sabres. Du côté des Musulmans, il périt deux mille deux cents hommes ; la plupart des survivants étaient blessés ; Zéïd ben el-Khaṭṭâb, leur porte-drapeau, fut tué, et ceux-ci s'enfuirent ; les Banou-Ḥanîfa pénétrèrent jusqu'à la tente de Khâlid ben el-Wélîd. El-Barâ ben Mâlik, quand il était enveloppé par la lutte, un tremblement tel le prenait, que les hommes devaient s'asseoir sur lui ; lorsqu'il s'était endormi, il urinait comme la jeune plante du *Lawsonia inermis ;* après cela, il s'élançait comme un lion [1]. Cet accident lui arriva justement, et [comme d'habitude] après cela, il les chargea ; ils furent enfoncés ; il les suivit et les fit entrer dans le jardin de la mort, dont ils fermèrent la porte, le laissant en dehors. « Portez-moi sur un bouclier de cuir, dit el-Barâ, et jetez-moi au milieu d'eux. » [Ce qui fut fait] ; puis il se battit à coups de sabre, et parvint à ouvrir la porte, par laquelle pénétrèrent les Musulmans, qui massacrèrent [les défenseurs] ; Moséïlima y périt ; c'était un tout petit homme au petit nez camus ; Waḥchi et ʿAbdallah ben Zéid contribuèrent tous deux à son trépas. Un homme passa auprès de lui : « Je témoigne que tu n'es pas un prophète, mais un réprouvé. » Ce fut Dieu qui donna cette victoire aux Musulmans, qui tuèrent aussi el-Moḥakkim ben eṭ-Ṭofaïl, le seigneur et le général des Banou-Ḥanîfa.

1. Cf. Ṭabarî, *id. op.*, I, p. 1943.

Lorsque Moséïlima prétendait être associé dans la qualité de prophète, Thomâma ben Mâlik lui avait dit :

O Moséïlima, retourne et n'engage pas de querelle, car tu n'as pas été associé au commandement.

Tu as menti à Dieu en t'attribuant des révélations ; ton ambition est celle d'un sot et d'un être stupide.

Tu n'auras pas d'ascension au ciel, ni sur la terre de lieu pour t'agenouiller.

Après la mort du faux prophète, un homme des Banou-Ḥanîfa prononça son élégie funéraire :

Hélas ! pour toi, ô Abou-Thomâma ! Hélas ! sur les deux pierres angulaires du mont Chémâma [1] !

Que de signes en ta faveur parmi eux, clairs comme le soleil qui paraît dans un nuage !

HISTOIRE D'ER-RAḤḤÂL BEN ʿONFOWA

On dit qu'il vint à Médine, s'y fit instruire dans les rites empruntés à la coutume du prophète, et lut un chapitre du Qorân. Or, le prophète vint à passer auprès du groupe formé par lui et ses compagnons et dit : « Un de ceux-ci ira en enfer. » Quand Moséïlima éleva sa prétention à l'association au prophétisme, er-Raḥḥâl ben ʿOnfowa témoigna en sa faveur, et les habitants du Yémâma se laissèrent séduire par lui [2]. C'est à ce propos que le poète a dit :

Ô Soʿâd de mon cœur, fille d'Othâl, ma nuit est bien longue à la pensée des troubles causés par er-Raḥḥâl !

Ô Soʿâd, ils sont de ces événements de la fortune qui ressemblent à ceux que vous réserve l'Antéchrist !

1. Pour Chémâmi, montagne du territoire des Banou-Ḥanîfa, qui avait deux sommets appelés « les deux fils de Chémâmi ». Cf. Bekrî, p. 814 ; Yâqoût, t. III, p. 318 ; *Mérâçid,* t. II, p. 124 ; Freytag, *Arab. Prov.*, t. II, p. 46.

2. On l'appelle aussi Radjdjâl ; il était de la tribu des Banou-Ḥanîfa. Cf. Caetani, *Annali,* t. II, p. 336, 638, 731.

HISTOIRE DE SADJÂḤ

Cette femme portait la *konya* d'Omm-Çâdir ; son mari, Abou-Koḥéïla, était le devin du Yémâma. Sadjâḥ, qui était une magicienne, prétendit être prophétesse ; elle fut suivie par Ez-Zibriqân [fils de] Bedr, ʿOṭârid ben Ḥâdjib, et de nombreux partisans appartenant à la tribu de Témîm. Elle dit : « Le Seigneur des nuages vous ordonne de razzier la tribu d'er-Ribâb[1]. » Elle les razzia, mais ceux-ci la mirent en déroute ; c'est ce que dit ʿAmr ben Lédjâ'[2] :

Tu les conduis, ô Sadjâḥ, et tu lances des flèches : ô Sadjâḥ, raffermis bien ceux que tu conduis !

Plus tard, elle alla trouver Moséïlima et lui dit : « Qu'est-ce qui t'a été révélé ? » Il lui récita alors quelques-uns de ses contes forgés. — « Quoi encore ? » lui dit-elle. Il lui récita alors ce passage ; « Dieu a créé les femmes pour être telles, et a fait des hommes leurs maris ; nous les faisons entrer en elles : et elles mettent au monde des enfants. » — « Je témoigne que tu es prophète ! » s'écria-t-elle. — « Veux-tu m'épouser ? lui dit-il ; je dévorerai les Arabes avec mon peuple et le tien. » — « Je veux bien, répondit-elle. » Alors Moséïlima dit :

Lève-toi, et entre dans la chambre, car le lit nuptial a été préparé pour toi.

Si tu le veux, nous te renverserons, ou bien nous resterons accroupis.

Si tu le veux, avec les deux tiers, ou la totalité, si tu le préfères[3].

1. Confédération de tribus énumérées dans le commentaire du Diwân d'ʿAbîd ben el-Abraç ; cf. éd. et trad Lyall, texte, p. 53 et note *a*. Voir le passage correspondant *apud* Béládhorî, p. 99.

2. Ou ʿOmar ben Lédjâ', poète contemporain de Djérîr, cité fréquemment par l'*Aghâni*, dans la notice de Djérîr, t. VII, p. 44, 48, 68, 71, 73. Le vers cité est métriquement faux.

3. Ces vers, plus un quatrième, sont dans Ṭabarî, I, p. 1918, avec

« Avec la totalité, dit-elle ; car cela favorise mieux la cohabitation et mérite mieux d'être utile. » Il l'épousa ; elle resta trois jours auprès de lui ; il lui donna pour dot l'abandon des deux prières de l'aurore et de la nuit close. Sadjâḥ autorisa la femme à avoir deux maris à la fois, moyennant la moitié de la part revenant à l'homme. Chabath ben er-Rib'i proclama à haute voix que Moséïlima avait épousé Sadjâḥ et lui avait donné en dot l'abandon de deux prières. C'est à cette occasion que 'Oṭârid ben Ḥâdjib a dit :

Notre prophétesse est une femme, autour de qui nous tournons, tandis que les prophètes de Dieu sont des mâles [1].

On n'est pas d'accord sur le genre de mort qui termina sa vie, car les uns disent qu'elle mourut tranquillement, tandis que d'autres affirment qu'elle fut tuée.

CONQUÊTES DU TEMPS D'ABOU-BEKR

Le khalife envoya el-'Alâ ben el-Ḥaḍramî au Baḥréïn ; il s'empara de la forteresse de Djowâthâ [2], et il exila de cette ville, ainsi que d'Arâs [3], el-Mokhâriq ben en-No'mân [4], qui les gouvernait au nom du roi de Perse ; il assiégea el-Khalidj [5] et s'en empara ; il ne cessa de courir sus aux Perses en pénétrant dans la mer jusqu'à sa mort. Lorsque Khâlid ben

quelques variantes ; voir aussi Ibn-el-Athîr, t. II, p. 271 ; Abou 'l-Féda, t. I, p. 210 ; *Aghâni*, t. XVIII, p. 166 ; ils ont été traduits en latin par Reiske.

1. Ce vers est dans l'*Aghâni*, t. XII, p. 157, mais il y est attribué à Qaïs ben 'Açim ; voir aussi Ṭabarî, *Annales*, 1, 1919, l. 9 et note *k* ; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 188 ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 271 ; Caetani, *Annali*, t. II, p. 633.

2. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. II, p. 136 ; *Mérâçid*, t. I, p. 269.

3. Nom inconnu, probablement pour Ollaïs.

4. *Lapsus* de l'auteur ou du copiste pour El-Moundhir ben en-No'mân ; voir Béladhori, p. 84 ; Ibn-el-Athîr, II, p. 281.

5. Lire el-Falâlidj, nom sur lequel il faut voir une note de M. L. Caetani, *Annali*, t. II, p. 942, n. 1.

el-Wélîd eut terminé les affaires du Yémâma, Abou-Bekr lui écrivit en lui ordonnant de se rendre en ʿIrâq ; il passa à el-Madhâr et dispersa les troupes qui s'y trouvaient ; puis à Nahr el-Marât[1], où Djâbân le Perse fit un traité de paix avec lui ; il se rendit ensuite à Hormouz-Djird[2], qu'il conquit ; arrivé à el-Ḥira, ʿAbd el-Mésîḥ ben Çaloûbâ le Ghassânide[3], qui était âgé de plus de deux cents ans, sortit à sa rencontre ; le général fit la paix à la condition qu'il paierait la capitation ; il lui versa la somme de cent mille dirhems. Il conclut un traité avec les habitants de la province du Balqâ, moyennant un million de dirhems et un Taïlasân[4]. Ces cantons qu'il convoitait et autour desquels il voltigeait font partie du contour du désert et de sa bordure.

Abou-Bekr envoya Abou-ʿObéïda ben el-Djerrâḥ, à la tête de sept mille sept cents Compagnons, en Syrie, alors que Héraclius était à Ḥoms à la tête de toutes ses troupes. Le général écrivit au khalife pour lui demander des renforts ; celui-ci lui envoya ʿAmr ben el-ʿÂç ; à une nouvelle demande de renforts, Abou-Bekr écrivit à Khâlid ben el-Wélid, pendant qu'il était à el-Ḥira, lui donnant l'ordre d'aller les rejoindre. Ce dernier partit, laissant en ʿIrâq comme lieutenant el-Mothannâ ben Ḥâritha ech-Chéïbâni. Il vint mettre le siège devant Bostra et s'en empara ; ce fut la première ville conquise en Syrie. Réuni à Abou-ʿObéïda et à ʿAmr ben el-Âç, il alla assiéger Damas où se trouvait

1. Le « canal de la dame », creusé par le roi Ardéchîr le petit, au nord de Baçra ; voir Yâqoût, t. IV, p. 844 ; Abou 'l-Féda, *Géographie*, p. 56, l. 9 et suiv. ; Caetani, *op. laud.*, t. II, p. 923.

2. Un des cinq cantons du district de Bihqobâdh inférieur, dans la région de Koûfa et de Hira ; Yâqoût, t. I, p. 770 ; t. IV, p. 968 ; Ibn-Khordâdhbèh, 8, 11, 236 ; Caetani, *op. laud.*, t. II, p. 926, n. 3.

3. ʿAbd-el-Mésîḥ el-Ghassâni et Ibn-Çaloûbâ es-Sawâdî sont deux personnages différents ; cf. A. Sprenger, *Das Leben*, t. I, p. 137 ; Khamîs, t. I, p. 228 ; *Sîrat el-ḥalabiyya*, t. I, p. 98, 100-104 ; Caetani, *op. laud.*, t. II, p. 937, n. 6.

4. Sorte de voile qui se portait sur le turban et tombait sur les épaules ; voir R. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements*, p. 278.

le patrice Anastase[1] à la tête de troupes nombreuses. Les trois généraux mirent celles-ci en déroute; ce fut une victoire décisive sur le territoire de la Palestine. Héraclius s'enfuit jusqu'à Antioche, où il s'installa.

Telles furent les victoires du temps d'Abou-Bekr. Celui-ci tomba malade et mourut au bout de quinze jours. Son khalifat avait duré deux ans, trois mois et dix jours, ou, suivant d'autres, quatre mois moins dix jours.

DÉSIGNATION D'ʿOMAR COMME KHALIFE

Lorsque Abou-Bekr se sentit malade, il consulta le peuple au sujet du commandement; celui-ci ne doutait pas que ʿOmar ne fût désigné pour le remplacer, à l'exception de quelques-uns qui redoutaient sa violence et ses accès de colère. Abou-Bekr le fit venir, le désigna comme héritier présomptif et son successeur au commandement. Quand ʿOmar sortit, il s'écria : « Grand Dieu ! j'ai été chargé de ces fonctions sans ordre formel du prophète, mais je ne veux, en les acceptant, que le bien du peuple. » — Quelqu'un lui dit : « Qu'est-ce que tu répondras à Dieu lorsque tu le rencontreras [au jugement dernier], alors que tu as été chargé de commander les Musulmans malgré ta rudesse et ta cruauté ? » — Je répondrai, dit ʿOmar : « Grand Dieu ! Je n'ai pas manqué de leur faire du bien ! »

Abou-Bekr mourut l'année 13 de l'hégire; Ḥassân ben Thâbit composa une élégie sur sa mort[2] :

Lorsque tu te souviens d'un chagrin causé par un homme de confiance, rappelle-toi ton frère Abou-Bekr et ce qu'il a fait.

Lui, la meilleure des créatures, le plus pieux, le plus juste après le prophète, le plus fidèle au devoir imposé.

Il est le second, le successeur, l'homme aux qualités louables, le premier de tous les hommes qui a déclaré la véracité des prophètes.

1. Ṭabarî, *Annales*, I, p, 2151.
2. *Diwân*, éd. Hirschfeld, p. 29 (quelques variantes).

KHALIFAT D'ʿOMAR

Lorsque Abou-Bekr eut été enterré, le peuple prêta serment à ʿOmar, qui fut appelé Chef des croyants, tandis qu'Abou-Bekr portait le titre de Vicaire du prophète de Dieu. Le premier qui décerna le titre de chef des croyants à ʿOmar fut ʿAdi ben Hâtim eṭ-Ṭâ'i, et le premier qui le salua du titre d'émir fut el-Moghîra ben Choʿba. Ce khalife conquit la Syrie, l'Egypte, la Mésopotamie, l'ʿIrâq, la Médie, l'Arménie, la Susiane, la Perside, Persépolis, Rhagès, l'Adherbaïdjân et Ispahan ; il institua les bureaux des administrations publiques, fit établir la chronologie, organisa les *djonds* ou thèmes militaires. Le premier qui, du haut de la chaire, appela le bien sur lui, fut Abou-Moûsa el-Achʿari ; on lui remit le sceau du prophète et son manteau.

La septième année de son khalifat, il établit le régime des pensions et favorisa les uns aux dépens des autres ; il commença par el-ʿAbbâs, à qui il donna une pension de douze mille dirhems ; il en donna huit mille à ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib, et ainsi de proche en proche, suivant le degré de parenté, pour les Hâchémites, leurs successeurs, leurs affranchis et leurs pareils ; ensuite les autres descendants d'ʿAbd-Manâf, puis les différentes tribus des Qoréïchites, les émigrés et les auxiliaires, ainsi que leurs affranchis, ceux qui avaient assisté à la bataille de Bedr, cinq mille dirhems à chacun. Les épouses du prophète eurent chacune une pension de douze mille dirhems. La branche de Moḍar eut une pension de trois cents, et celle de Rabîʿa une de deux cent cinquante dirhems, disant qu'ils n'avaient pas émigré plus loin que les cordes de leurs tentes. A chaque noble perse, il accorda deux mille dirhems.

BATAILLE DU PONT

Lorsque le khalifat eut été confié à ʿOmar, el-Mothannâ ben Ḥâritha vint le trouver et lui dit : « Nous avons com-

battu les Perses et nous avons eu l'audace de les attaquer. Envoie avec moi des émigrés et des auxiliaires, pour que nous fassions la guerre sainte. » ʿOmar monta en chaire et dit : « Ô peuple ! Le Ḥedjâz ne peut pas être pour vous une terre de séjour ; or, Dieu vous a promis, par la bouche de votre prophète, les trésors de Chosroès et de César ; partez pour la Perse. » Mais le peuple se tut quand il entendit parler de la Perse ; alors Abou ʿObéïd ben Masʿoûd ben ʿAmr eth-Thaqafi[1] se leva et dit : « Je serai le premier à me rendre à l'appel. » A son invitation, les gens s'enrôlèrent. Le khalife le leur donna pour chef et ils partirent pour l'ʿIrâq avec el-Mothannà ben Ḥâritha.

Lorsque Bourân-Dokht, fille de Chosroès [et régente de l'empire], (car le roi était Yezdegird, mais à cause de son bas âge il ne pouvait combattre), entendit parler de ces préparatifs, elle envoya prévenir par messager Roustèm, *ispahbed* de l'Adherbaïdjan, l'invitant à combattre les Arabes et lui promettant sa main s'il était victorieux. Roustèm envoya Djâlînoûs[2] à la tête d'une armée considérable, qui fut mise en déroute par Abou-ʿObéïd : puis il expédia Dhou 'l-Ḥâdjib (l'homme aux sourcils[3]) avec un corps de quatre mille hommes disciplinés, cuirassés et armés de flèches, et un éléphant de combat. Abou-ʿObéïd donna l'ordre de former un pont de bateaux sur l'Euphrate, passa le fleuve à la tête du peuple et entama la bataille. Les Musulmans furent remplis de terreur à la vue de l'éléphant et de sa manière de combattre ; Abou-ʿObéïd courut sur lui et dit : « Cette bête n'a-t-elle pas de point vital ? » On lui répondit : « Mais si ; elle meurt si on lui coupe la lèvre supérieure. »

1. Père du faux prophète el-Mokhtâr ben Abi-ʿObéïd. Tout ce passage provient du livre consacré à la conquête des villes par El-Wâqidî ; cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 197.

2. Général perse, tué à la bataille de Qâdisiyya.

3. Ainsi surnommé parce qu'il les coupait pour dégager ses yeux ; cf. Bélâdhorî, p. 251. Explication différente dans Ibn-el-Athîr, t. II, p. 336.

Abou ʿObéïd frappa l'éléphant d'un coup de sabre sur la trompe et la trancha ; l'éléphant s'agenouilla sur lui et l'écrasa. Soixante-dix Auxiliaires périrent ce jour-là ; les autres s'enfuirent ; ceux qui étaient débandés revinrent à Médine, où ʿOmar leur dit : « N'ayez crainte, je suis votre réserve ; que ceux qui ont été repoussés viennent vers moi. » Voilà pourquoi Ḥassân ben Thâbit a dit :

L'infortune a été sévère pour nous autres, nous qui sommes fermes pour supporter les vicissitudes des événements et de la fortune.

Sur le pont, le jour du pont, hélas pour eux ; ce matin-là, qu'avons-nous éprouvé sur le pont[1] !

BATAILLE DE QÂDISIYYA

A la suite de cet événement, ʿOmar envoya Saʿd ben Abi-Waqqâç avec trois mille hommes dans la direction de l'ʿIrâq ; il fit partir également ʿIçma ben ʿAbdallah avec un corps expéditionnaire, et écrivit à el-Mothannà ben Ḥâritha de se joindre à Saʿd, en même temps qu'il faisait savoir à el-ʿAlâ ben el-Ḥaḍramî, alors dans le Baḥréïn, qu'il devait se rendre dans la Babylonie. Celui-ci partit en laissant Abou-Horéïra comme son lieutenant dans le Baḥréïn, mais il mourut en route ; el-Mothannà ben Ḥâritha mourut également. Le khalife fit partir ʿOtba ben Ghazwân vers la région de Baçra ; celui-ci s'empara d'Obolla. Saʿd, accompagné de son monde, vint camper et s'abreuver dans les contrées contiguës aux terrains cultivés d'el-Ḥîra, y passèrent l'hiver et se mirent à faire des incursions dans la Babylonie ; leur cavalerie poussa des expéditions vers Soûq-Baghdâdh et Bâb-Sâbâṭ.

Roustèm, accompagné d'une foule énorme, se porta à

1. Ces vers manquent au *Diwân*, éd. Hirschfeld ; d'ailleurs le dernier est mauvais, à cause de cette répétition du mot *djisr* « pont » que rien ne justifie.

leur rencontre. Sa'd en informa 'Omar et lui demanda des renforts ; le khalife lui envoya el-Moghîra ben Cho'ba avec quatre cents hommes, puis Qaïs ben Mekchoûḥ avec sept cents, et écrivit à Abou-'Obéïda ben el-Djerrâḥ d'envoyer mille hommes à Sa'd, ce qu'il fit. Une fois ces forces réunies, Sa'd vint camper entre el-'Odhéïb et Qâdisiyya ; Roustèm, de son côté, s'établit à el-Ḥîra avec soixante mille combattants, sans compter les partisans, les serviteurs et les goujats ; il reprit aux Musulmans tous les territoires que ceux-ci avaient occupés de gré ou de force ; ceux-ci se trouvèrent très gênés pour trouver des approvisionnements et du fourrage. Sa'd ben Abi-Waqqâç envoya à Yezdegird une ambassade où se trouvaient des hommes tels que Ḥanzhala ben Rabi'a el-Asadî, en-No'mân ben Moqarrin el-Mozanî, 'Amr ben Ma'dî-Karib ez-Zobéïdî, Ṭoléïḥa ben Khowéïlid el-Asadî, el-Moghîra ben Ḥabîb ben Zorâra, Forât ben Ḥayyân, Chorahbîl ben es-Samṭ et Lébîd ben 'Oṭârid. Roustèm les fit passer à Ctésiphon en compagnie d'un homme à lui ; ils se tinrent à la porte de Yezdegird, vêtus de leurs manteaux rayés, montés sur des chevaux et des chameaux, ayant des souliers et des armes usés et râpés. Le chambellan sortit et le descendant de Chosroès leur dit : « Il n'y avait pas sur la terre de nation pour nous plus éloignée de ce que vous demandez, et il ne pouvait pas nous venir à l'esprit que vous solliciteriez des choses pareilles ; j'ai pensé que ce qui vous y avait portés, c'était votre état misérable et votre vie gênée ; allez-vous-en, je vous couvrirai de bienfaits et je vous ferai délivrer des agneaux, de la nourriture et des vêtements. » En-No'mân ben Moqarrin, qui était le chef de la délégation, répondit : « Ce n'est pas du tout ce que vous venez de dire qui nous a amenés ici, mais le désir de t'inviter à embrasser l'islamisme. » — « C'est une religion dans laquelle je n'entrerai pas, répondit le roi. » — « En ce cas vous paierez la capitation, humbles et debout, le fouet suspendu sur

votre tête. » — « Si vous n'aviez pas le caractère d'ambassadeurs, je vous ferais mettre à mort. » — « Alors, reprirent-ils, nous prendrons ton pays et nous t'en exilerons. » — « Qu'en savez-vous ? » demanda le roi. Ils répondirent : « C'est notre prophète qui nous a renseignés, et jamais un de ses renseignements ne s'est trouvé faux. » Le roi baragouina quelque chose à l'un de ses serviteurs, qui vint en courant apporter un panier dans lequel il y avait de la terre ; il dit : « Prenez ceci, vous n'en aurez pas davantage. » ʿAmr ben Maʿdi-Karib étendit son manteau, prit cette terre, et ils sortirent ; ses compagnons lui dirent : « Tu as pris de la terre ! » Il répondit : « Dieu vous a donné son pays. » Ils apportèrent cette terre à Saʿd, et la considérèrent comme de bon augure.

Yezdegird envoya à Roustèm l'ordre de résister à l'ennemi, dont les incursions couvraient le pays ; Roustèm fit demander à Saʿd de lui déléguer quelqu'un pour l'entretenir ; le général désigna el-Moghîra ben Choʿba, qui se rendit auprès du chef perse ; il avait divisé sa chevelure en quatre parties. Roustèm lui dit : « Vous autres Arabes, vous étiez des gens de misère et de peine ; tant négociants que domestiques, vous veniez comme amis dans notre pays ; vous avez mangé de notre nourriture et bu de notre boisson. Vous êtes partis, et vous avez convoqué vos compagnons. Votre histoire ressemble à l'apologue de cet homme qui possédait un enclos et y aperçut un renard ; il se dit : Que peut faire un renard isolé ? Mais le renard partit et réunit les autres renards dans cet enclos ; le propriétaire vint alors, les enferma dans le cercle de pierres et les tua tous. Nous savons ce qui vous a portés à la révolte, c'est la gêne et la souffrance ; allez-vous-en, nous augmenterons vos profits et nous ordonnerons de vous délivrer des vêtements. » El-Moghîra répondit : « Tu auras beau parler de notre misère, nous étions dans une plus grande détresse encore, car nous mangions des corps morts, du sang et des

os ; mais Dieu nous a envoyé un prophète qui nous a ordonné de combattre ceux qui s'opposeraient à nous et d'appeler les hommes à lui obéir et à croire en lui. Si tu crois, nous te laisserons ton pays, où nous n'entrerons qu'avec ta permission ; si tu refuses, tu auras à payer la capitation, sinon nous te combattrons jusqu'à ce que Dieu décide entre nous. » Roustèm répondit : « Je n'aurais jamais cru que je vivrais assez longtemps pour entendre de pareilles choses ; avant demain soir, j'en aurai fini avec vous. » Il ordonna d'apporter du vin vieux, il s'enivra, fit combler la vallée de terre et de roseaux de sorte qu'elle devint un large chemin ; puis il marcha vers eux avec soixante mille hommes cuirassés, couverts d'armes et munis d'instruments tout prêts, vêtus d'or, de soie, de cottes de mailles et de brocart, tandis que la majorité des armures des Musulmans étaient constituées par les coussins des selles de chameaux, sur lesquels ils avaient installé des étoffes de soie ; ils avaient enroulé autour de leurs têtes des bandes de cuir tressées. Les Persans avaient placé en tête les éléphants et avaient semé des chausses-trappes.

Ce jour-là, Sa'd avait désigné comme lieutenant Khâlid ben 'Orfoṭa, parce qu'il était blessé. Le combat dura quatre jours : deux mille cinq cents Musulmans périrent. Le quatrième jour, Hilâl ben 'Ollafa et-Teïmi chargea contre Roustèm ; celui-ci fut mis en fuite, les Perses tournèrent le dos, et les Musulmans les suivirent en les massacrant ; à el-Qâdisiyya, les habitants s'abstinrent de boire de l'eau pendant trois heures, tellement il y coulait de sang !

Zohra ben Ḥâwiyya tua Djâlinoûs, le général de l'armée perse, et vendit sa ceinture [dont il s'était emparé] pour trente mille dirhems. On n'est pas d'accord sur celui qui tua Roustèm ; les uns disent que ce fut Hilâl ben 'Ollafa, les autres 'Amr ben Ma'di-Karib. Roustèm, en effet, était monté sur un éléphant, auquel 'Amr trancha le tendon d'une des jambes ; Roustèm tomba de sa monture, et il roula sous

lui une besace contenant quarante mille dinars. On dit aussi qu'il se noya dans l'ʿAtiq[1]. Les sommes d'argent, produit du butin, ressemblaient à des îlots de maisons et à des collines. Un homme des Banou Nakhaʿ s'empara d'un drapeau appartenant aux Perses et appelé *dirafch-i kâwiyân* [l'étendard de Kâwè] ; il était orné de perles et de rubis ; il fut estimé deux millions de dirhems ; c'est lui que mentionne el-Boḥtori dans son ode :

La mort se tient debout, tandis qu'Anôchè-Rêwân (Chosroès Ier) fait marcher devant lui les lignes des combattants sous l'étendard.

Saʿd informa ʿOmar de sa victoire par écrit et lui envoya le butin et les biens conquis ; la Babylonie tout entière passa entre ses mains, sauf Ctésiphon, où Yezdegird s'était fortifié. Les Musulmans allèrent camper devant el-Anbâr, qu'ils investirent. ʿOmar écrivit à Saʿd : « Les Arabes ne peuvent vivre qu'à la façon des chameaux et des moutons ; choisis un désert et établis-y les Musulmans ; restes-y, et envoie une troupe dans le territoire de l'Inde (c'est-à-dire Baçra) et une autre dans la Mésopotamie ; adopte ta station comme lieu d'émigration [définitif], et ne mets pas la mer entre moi et les Musulmans. » Saʿd chercha jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'emplacement actuel de Koûfa, qui était alors du sable ; il en fit une ville, traça les limites de la mosquée, et envoya ʿOtba ben Ghazwân, à la tête d'un corps de cavalerie, à Baçra, qu'il délimita en y jetant les fondements de la future mosquée ; puis il laissa, pour la gouverner à sa place, el-Moghîra ; pendant qu'il se rendait près d'ʿOmar, il mourut en chemin. Le khalife confirma el-Moghîra dans le gouvernement de Baçra. Plus tard, quatre témoins portèrent contre lui l'accusation d'adultère ; l'un d'entre eux pourtant se rétracta, c'était Ziyâd ben ʿObéïd[2] ; ʿOmar donna l'ordre de les fouetter. Il destitua el-Moghîra du

1. Canal cité souvent par Ṭabari.
2. Autrement dit Ziyâd ben Abihi.

gouvernement de Baçra et désigna comme son successeur dans cette ville Abou-Moûsâ el-Ach'ari, qui s'empara d'el-Ahwâz, de Toustèr, de Suse, de Râm-Hormuz et de plusieurs cantons du Fârs.

Lorsque 'Otba ben Ghazwân avait été envoyé à Baçra, Sa'd avait préposé Abou-Moûsâ à la Mésopotamie, où il conquit par traité Mossoul et Naçîbîn, puis revint auprès de Sa'd. Celui-ci avait chargé 'Othmân ben Abi'l-'Âç eth-Thaqafî de s'occuper de l'Arménie et de l'Adherbaïdjân ; il traita avec les habitants de ces provinces moyennant le payement de la capitation. Sa'd demeura trois ans à Koûfa, puis il s'empara de Ctésiphon.

Le jour de la bataille de Qâdisiyya, Sa'd se tenait dans un pavillon, à cause de ses blessures [qui l'empêchaient de combattre] ; un Musulman dit :

Ne vois-tu pas que Dieu a fait descendre la victoire, alors que Sa'd était bien à l'abri à la porte de Qâdisiyya ?

Nous revînmes, et de nombreuses femmes furent privées de leurs maris, mais celles de Sa'd ne l'étaient point.

Sa'd s'écria : « Grand Dieu ! protège-moi contre sa langue et sa main ! » On prétend que la langue de cet Arabe devint muette et que sa main se dessécha. Djérir dit :

Je suis Djérir, ma *konya* est Abou-'Amr : Dieu nous a donné la victoire pendant que Sa'd était dans le pavillon.

Sa'd répondit :

Je n'espère en aucun autre moyen que d'espérer qu'ils seront sauvés le jour où il faudra rendre des comptes[1].

1. La glose marginale moderne signifie : « Cela est contraire à ce que mentionnent tous les livres d'histoire, à savoir que la prise de Ctésiphon eut lieu quelques mois après la bataille de Qâdîsiyya ; puis, au bout de deux ou trois ans apres l'occupation de la capitale, Sa'd fixa les limites de la ville de Koûfa sur l'ordre d''Omar et y installa une garnison permanente. La cause en fut le changement de tempérament et de caractère des Arabes descendus à Ctésiphon et la question (lire : *wa*

PRISE DE CTÉSIPHON

Lorsque les Musulmans eurent conquis l'ʿIrâq et marchèrent sur Sâbâṭ, Yezdegird fit transporter ses trésors, or, argent, joyaux, armes; il coupa les ponts, arma les navires et ferma les portes de Ctésiphon. Un groupe de Perses vint trouver Saʿd et lui indiqua un endroit du Tigre où il y avait peu d'eau et appelé Dilasâ; le général arabe choisit quatre cents cavaliers qui se jetèrent dans le fleuve et sortirent de cet endroit creux sans que personne se noyât, à l'exception d'un seul homme; ils s'emparèrent des navires armés pour Yezdegird, et firent passer le reste des Musulmans.

Saʿd tint assiégée la garnison de Ctésiphon pendant sept mois. Quand l'investissement leur devint trop pénible ils chargèrent de nuit leurs biens les plus légers. Yezdegird partit pour Ḥolwân et laissa à Djaloûlâ, à la tête de troupes considérables, Khorrazâdh ben Hormouz, chargé de repousser les Arabes s'ils se présentaient.

Saʿd prit Ctésiphon et s'empara de quatre cents charges, formées par ce qui restait des trésors et des vases d'or et d'argent; il les envoya à ʿOmar avec de nombreuses prises, femmes et enfants; ʿOmar donna l'ordre de verser tout cela dans le parvis de la mosquée, réunit les Musulmans et leur dit : « Le prophète n'avait-il pas raison de dire que les trésors de Chosroès et de César seraient dépensés dans la voie de Dieu ? » Puis il considéra le bracelet de Chosroès et dit à Sorâqa ben Mâlik : « Je t'adjure au nom de Dieu, lève-toi et mets ce bracelet à ton bras » ; or, ses deux bras étaient maigres et couverts de poils. « Le prophète de Dieu, s'écria ʿOmar, avait raison quand il a dit qu'il lui semblait voir les brace-

su'âluhum) qu'ils exposèrent à ʿOmar ; celui-ci ordonna de choisir (lire : *bi-ikhtiyâri*) une demeure conforme à leur tempérament ; l'on trouva l'emplacement de Koûfa et l'on en fit une ville. »

lets de Chosroès aux deux poignets de Soràqa ben Màlik[1] ! » Les miracles merveilleux du prophète ont été, en effet, plus nombreux après sa mort que ceux qu'il a faits pendant sa vie ; c'est à ce moment que le peuple comprit la sincérité des paroles du prophète et de ses promesses (Que la plus excellente bénédiction soit sur lui !)

COMBAT DE DJALOÛLÂ

Lorsque Yezdegird eut passé à Ḥolwân et eut laissé derrière lui à Djaloûlâ, Khorrazâdh chargé de repousser les Arabes qui le poursuivaient, Sa'd envoya douze mille hommes qui livrèrent combat à Khorrazâdh, le mirent en déroute, et s'emparèrent, en fait de butin inanimé, d'une masse qui fit monter la part du cavalier[2] à trois mille dirhems, [et en fait de butin animé] huit têtes de bétail, et une esclave, sans compter les autres objets, les vases, les tapis, et après déduction du quint. La mère d'ech-Cha'bi[3] avait été faite captive à Djaloûlâ. Quand la déroute se fut arrêtée à Ḥolwân, Yezdegird envoya el-Hormozân à el-Ahwâz avec une armée importante pour y occuper les Arabes et servir de couverture aux Perses ; puis il quitta Ḥolwân pour Persépolis, où il se fortifia. El-Hormozân partit pour la Susiane et s'établit à Toustèr, qui est la plus belle ville de cette contrée. Abou-Moûsâ el-Ach'ari, parti de Baçra, vint l'y rejoindre et l'y assiégea jusqu'à ce que le chef perse se rendit à discrétion ; mais el-Hormozân lui dit : « Je ne me rendrai pas à ta discrétion, mais à celle de ton maître. » Abou-Moûsâ el-Ach'ari en informa 'Omar, qui lui écrivit : « Accepte sa reddition à ma discrétion. »

1. Voir ci-dessus, p. 42.
2. Part double de celle du fantassin.
3. Abou 'Amr 'Âmir ben Choraḥbîl, traditioniste à tendances chi'ïtes, mort en 104 (722) ; cf. Nawawî, p. 768. Le même renseignement dans Ibn-Khallikan, *Biogr. dict.*, t. II, p. 6, l. 23 ; cité parmi les anciens ascètes mystiques par le *Fihrist*, p. 183.

PRISE DE TOUSTER ET SORTIE D'EL-HORMOZÂN

El-Hormozân se rendit donc à la discrétion d''Omar ; Abou-Moûsâ l'envoya à Médine. A son entrée dans cette ville, le chef perse revêtit sa mitre et ses vêtements de brocart, il se mit sa ceinture, ses deux bracelets, son collier ; il avait allongé sa moustache et raccourci sa barbe, à la mode perse ; tout cela était sa toilette faite pour son entrevue avec 'Omar. Il trouva celui-ci assis dans un coin de la mosquée, vêtu de manteaux usés et tenant un nerf de bœuf entre ses mains. « Qui est celui-ci ? » dit el-Hormozân. On lui dit : « C'est le chef des croyants. » El-Hormozân tomba de son haut en comparant ses ornements et sa belle toilette ; puis il rendit hommage à la mode perse à 'Omar, qui dit : « Cela ne convient pas dans notre religion », et lui demanda s'il était devenu musulman. Non, répondit le Perse. « Si tu ne te convertis pas, je te ferai mettre à mort », dit le khalife. « Ne me tue pas avant de m'avoir donné de l'eau à boire », dit el-Hormozân. On lui apporta une grande écuelle de bois. « Quand je devrais mourir de soif, je ne boirai pas de ceci ; n'avez-vous pas une coupe de verre ? ». En effet, les Perses ne mangent pas dans des vases de bois ou de faïence, parce que ces deux matières retiennent les impuretés. Il prit donc la coupe ; sa main tremblait, car il était terrorisé : « Ne crains rien, lui dit 'Omar ; je ne te tuerai pas avant que tu ne l'aies bue. » El-Hormozân laissa tomber de sa main le verre qui se brisa : 'Omar crut qu'il était tombé par hasard, et donna l'ordre d'en apporter un autre. « Je n'ai pas besoin de cette eau », dit le chef. « Convertis-toi, dit 'Omar, sinon je te fais exécuter. » — « Quant à ma religion, dit el-Homozân, je ne l'abandonnerai pas ; et quant à toi, tu m'as donné ta sauvegarde. » — « Je ne t'ai rien donné, ô ennemi de Dieu ! » répondit le khalife. On dit à celui-ci : « Mais si ! tu la lui as donnée. » — « Alors il nous a surpris notre sauvegarde sans que nous en sachions rien ! » El-

Hormozân resta ainsi pendant longtemps, puis il devint désireux d'embrasser l'islamisme et se convertit ; ʿOmar lui attribua une pension pareille à celle qu'il accordait aux Persans. Lorsque ʿOmar fut assassiné, son fils, ʿObéïdallah, soupçonna le chef perse d'avoir pris part au meurtre, et il le mit à mort.

Les habitants de Koûfa portèrent plainte contre Saʿd, qu'ils accusaient de ne pas bien accomplir les rites de la prière ; ʿOmar le destitua et nomma à sa place, pour présider à la prière, ʿAmmâr ben Yâsir, pour percevoir l'impôt foncier ʿOthmân ben Ḥonaïf, pour rendre la justice et administrer la caisse commune dite *béït-el-mâl*, ʿAbdallah ben Masʿoûd. Il leur attribua comme pension journalière une seule brebis à se partager entre eux trois.

LA GRANDE VICTOIRE DE NÉHÂWEND

On dit que les Perses, les chevaliers, les grands personnages de l'empire se réunirent, formèrent le projet de combattre ʿOmar au milieu même de sa maison ; ils s'y engagèrent par acte formel et par serment. Ils rassemblèrent des troupes en si grand nombre qu'on ne saurait les énumérer et les compter. ʿOmar, ayant appris cette nouvelle, réunit les Emigrés et les Auxiliaires, tient conseil avec eux et voulut se mettre en personne à la tête des troupes. ʿAli ben Abi-Ṭâlib lui conseilla au contraire de demeurer à Médine et de nommer quelqu'un capable de disputer la fortune aux Perses. Alors ʿOmar envoya une armée considérable qu'il plaça sous les ordres d'en-Noʿmân ben Moqarrin el-Mozanî, en prescrivant que si celui-ci tombait, il serait remplacé par Ḥodhéïfa ben el-Yamân, celui-ci par Djérir ben ʿAbdallah el-Badjalî, celui-ci par el-Moghîra ben Choʿba, et celui-ci par el-Achʿath ben Qaïs. Il écrivit à ʿAmmar ben Yâsir d'exciter à partir pour la guerre le tiers des habitants de Koûfa, et à Abou-Moûsâ el-Achʿari d'agir de même à l'égard de ceux de Baçra.

Cette armée, une fois constituée, se mit en marche et vint camper à deux parasanges de distance de Néhâwend, où se trouvaient les multitudes des Perses, cent mille hommes d'après les uns, quatre cent mille suivant les autres. A la tête de celles-ci était Dhoû'l-Ḥâdjib Merdân-Châh ; elles s'étaient juré mutuellement d'avoir de la patience et de la solidité ; pour cela, ils s'étaient liés les uns aux autres et s'étaient attachés avec des chaines par groupes de dix, pour ne pas s'enfuir ; ils avaient disposé des chausses-trappes et installé les éléphants entre eux et les Musulmans. Le mercredi et le jeudi, ceux-ci leur résistèrent ; le vendredi, el-Moghîra ben Cho'ba dit : « L'ennemi est las du combat et se sent faible ; dépêchons-nous de le combattre. » — « Faisons d'abord la prière de midi, objecta en-No'mân ; ensuite nous marcherons à l'ennemi, car les portes du ciel sont ouvertes aux temps fixés pour la prière. » Une fois la prière terminée, en-No'mân dit à ses troupes : « Lorsque je prononcerai le *tekbîr*, montez à cheval ; quand je le dirai pour la seconde fois, dégainez vos sabres, pointez de vos lances, et mettez la corde à l'arc ; au troisième *tekbîr*, chargez l'ennemi comme un seul homme. » En-No'mân prit l'étendard en main, s'avança et dit à haute voix le *tekbîr* ; une fois le second et le troisième appel terminés, ils chargèrent les Perses et les mirent en déroute. En-No'mân ben Moqarrin ayant été tué, Ḥodhéïfa ben el-Yamân prit l'étendard ; on tua une quantité telle de Perses que Dieu en sait mieux le nombre que nous, et l'on prit un tel butin que le compte n'en figurerait dans aucun livre. Dhoû 'l-Ḥâdjib Merdân-Châh périt ; après cette bataille, les Perses ne purent jamais réunir de troupes ; c'est pour cela qu'on l'a appelée la grande victoire.

Ce jour-là, en-No'mân ben Moqarrin, 'Omar ben Ma'dî-karib, Ṭoléïḥa ben Khowéïlid et un petit nombre de compagnons du prophète périrent martyrs. 'Omar confisqua à son profit, à titre de *çafiyya*, ce qui, dans le butin, appartenait

au roi de Perse et à sa famille ; l'impôt payé par ces biens s'élevait à sept millions de dirhems : cela dura jusqu'au jour d'el-Djamâdjim [1], où l'incendie fut mis aux bureaux de l'administration, et où chacun prit ce qui était à côté de lui.

On dit qu'el-Moghîra ben Cho'ba employa la ruse à l'égard d''Ammâr ben Yâsir, et rapporta à 'Omar qu'il pariait aux combats de coq. 'Omar destitua celui-ci et chargea el-Moghîra du gouvernement de Koûfa ; en cette qualité, il s'empara par traité de l'Adherbaïdjân. On dit aussi que cette province fut conquise par Hâchem ben 'Otba.

PARTIES DU FÂRS QUI FURENT CONQUISES SOUS LE KHALIFAT D''OMAR BEN EL-KHAṬṬÂB

Pendant ces événements, Yezdegird séjournait à Persépolis. 'Omar nomma 'Othmân ben Abi 'l-'Âç eth-Thaqafi, que le prophète avait chargé de gouverner Ṭâïf, au gouvernement du Baḥréïn, qu'il avait enlevé à Abou-Horéïra ; celui-ci y était arrivé avec el-'Alâ ben el-Ḥadrami, et lui avait servi de muezzin ; il le laissa gouverneur du Baḥréïn, quand il partit pour l''Irâq. 'Othmân subjugua le pays avec les tribus d'Azd et d''Abd-el-Qaïs, puis il les fit passer, au-delà de la mer, sur les rivages du Fârs et se mit à faire des incursions sur les cantons et les bourgades de cette province. Il constitua en ville principale la cité de Tawwadj et en fit un territoire d'émigration.

Lorsque Yezdegird eut constaté la prédominance des Arabes, il envoya ses trésors et ses richesses en Chine, et résolut, s'il était de nouveau mis en déroute, de se rendre dans ce pays.

Il envoya Chehrek à la rencontre d''Othmân ben Abi 'l-'Âç eth-Thaqafi ; 'Omar, de son côté, écrivit à Abou-

1. La bataille de Déïr el-Djamâdjim, en 82 de l'hégire, perdue par 'Abd-er-Raḥman ben el-Ach'ath. Cf. Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, éd. Wiet, t. II, p. 52, l. 4.

Moûsâ el-Ach'ari de se joindre à 'Othmân. Les deux chefs arabes, une fois réunis, tombèrent sur Chehrek, qui avait avec lui cent vingt mille hommes ; ils mirent son armée en déroute et tuèrent plus de trente mille hommes de son armée. Ils conquirent le canton d'Ardéchir, qui est l'ancienne Persépolis, mais ils ne purent pas s'emparer d'Içṭakhr. On dit que c'est Qourṭ ben Ka'b el-Ançârî qui prit cette dernière ville. Ispahan se rendit à 'Othmân ben Abî 'l-'Âç après un siège de trois mois. Le même fit enrôler des hommes dans la Susiane, dont le chef était el-Moghîra ben Cho'ba.

PARTIES DE LA SYRIE CONQUISES SOUS LE KHALIFAT D''OMAR

On dit qu'au moment de la mort d'Abou-Bekr, Abou 'Obéïda ben el-Djerrâḥ et Khâlid ben el-Wélîd se trouvaient en Syrie occupés à faire des incursions et à piller. Lorsque 'Omar fut investi du commandement, ils allèrent assiéger Damas pendant six mois, au bout desquels la ville se rendit par traité ; il en fut de même de Ḥoms et de Ba'lbek. Ensuite eut lieu la bataille du Yarmoûk.

BATAILLE DU YARMOÛK

Héraclius, roi de la Syrie et des Grecs, se trouvait à Antioche où les Musulmans l'avaient contraint de se retirer, du vivant d'Abou-Bekr. Il rassembla des troupes, et demanda des secours à Rome et à Constantinople ; il fut rejoint par Djabala ben el-Aïham el-Ghassânî, avec les tribus de Lakhm et de Djodhâm qui étaient de son parti ; cela compléta le nombre de quatre cent mille hommes, à ce qu'on prétend. Héraclius avait pour général Mâhân le Domestique[1]. Abou-'Obéïda ben el-Djerrâḥ et Khâlid ben el-Wélîd rencontrèrent cette armée dans une localité appelée

1. Mâhân est le même que Bâhân (Vahan); cf. Caetani, *Annali*, t. III, p. 381, n. 1.

Yarmoûk, dans des jours de brouillard et de pluie fine ; ils la mirent en déroute et Dieu dispersa cette foule : quatre-vingt mille hommes tombèrent dans un ravin profond, le dernier ne sachant pas ce qui était arrivé au premier ; le lendemain ils se virent au milieu de roseaux ; on appela cet endroit le ravin de Yarmoûk. Les Musulmans, qui ce jour-là, étaient au nombre de trente-cinq mille, massacrèrent à coups de sabre soixante-dix mille hommes. La déroute s'arrêta à Antioche, où se trouvait Héraclius. Il en partit pour Constantinople avec sa famille, ses bagages et ses biens ; se tournant vers la Syrie, qu'il dominait de la route, il lui dit adieu, comme quelqu'un qui n'espère plus jamais la revoir. El-Faḍl ben el-ʿAbbâs tomba martyr de la foi au Yarmoûk[1].

PRISE DE JÉRUSALEM

A la suite de la bataille du Yarmoûk, Abou ʿObéïda s'empara d'el-Djâbiya, bourg de la région de Damas, ainsi que de Qinnasrîn. Il assiégea les gens du Temple d'Aelia, qui refusèrent de lui ouvrir leurs portes et lui demandèrent d'envoyer un message à son maitre ʿOmar pour qu'il se présentât et que ce fût lui qui gérât leur affaire. Abou ʿObéïda informa par écrit ʿOmar de cette demande ; le khalife se rendit en Syrie, laissa comme régent à Médine ʿOthmân ben ʿAffân, et fit un traité de paix avec les gens d'Aelia, à la condition de ne pas démolir leurs églises et de ne pas exiler leurs moines ; il y éleva un oratoire et y demeura quelques jours ; puis il revint à Médine.

C'est sous son khalifat que Choraḥbil ben Ḥasana occupa Saroûdj et Édesse par traité, et que ʿIyâḍ ben Ghanm conquit Dârâ, Raqqa et Tell-Mauzin[2] également par traité. ʿAmr

1. C'est tout à fait incertain, car on le représente comme mourant dans diverses batailles, sans compter la peste d'ʿAmawâs.

2. Ville située entre Ras-el-ʿAïn et Saroûdj, dans la haute Mésopotamie.

ben el-ʿAç s'empara de Babylone d'Égypte de vive force et d'Alexandrie par traité ; on dit cependant que c'est aussi de vive force. Il fit un traité avec les habitants de la Cyrénaïque et s'empara également de Bâlis[1]. Moʿâwiya occupa Ascalon et Césarée par traité. ʿOmar chargea ʿOmaïr ben Saʿd el-Ançârî de faire des incursions ; celui-ci traversa les défilés de l'Asie-Mineure et pénétra loin sur le territoire des Grecs ; il arriva jusqu'à Amorium et fut le premier à dévaster cette ville et à y entrer ; de là vient le proverbe : Plus dévasté que le ventre de l'âne[2]. Telles sont les conquêtes effectuées sous le règne d'ʿOmar.

PESTE D'ʿAMAWÂS

ʿAmawâs est le nom d'une localité[3]. Cet événement eut lieu l'an 17 de l'hégire, cinquième année du khalifat d'ʿOmar. C'est en Syrie que naquit l'épidémie, pendant qu'ʿOmar s'était mis en campagne pour combattre les Grecs ; il atteignit Sargh[4]. On dit que l'épidémie une fois déclarée en Syrie, ʿOmar revint et Abou-ʿObéïda lui dit : « Est-ce que tu fuis devant le décret de Dieu ? » — « Oui, répondit le khalife, je fuis devant le décret de Dieu pour me réfugier dans un autre décret. » Il périt, au cours de cette épidémie, plus de vingt mille Musulmans, parmi lesquels Abou-ʿObéïda ben el-Djerrâḥ, Moʿâdh ben Djabal, Choraḥbîl ben Ḥasana, Yézid ben Abi-Sofyân. Le poète a dit :

1. Sur l'Euphrate, dans la région d'Alep.
2. Méïdânî, *Proverbes*, t. I, p. 226 ; explications différentes.
3. Ancienne Emmaüs du temps des Macchabées (I Macch., 3, 40), appelée plus tard Nicopolis, différente de l'Emmaüs du Nouveau-Testament ; A. Socin, *Palästina und Syrien*, p. 143, 145, 146 ; E. Rey, *les colonies franques de Syrie*, p. 382.
4. Station du pélerinage qui forme la limite entre la Syrie et le Hedjâz. Sur le voyage d'ʿOmar à Sargh, voir Caetani, *Annali*, t. IV, p. 18 ; Ṭabarî, I, 2511 ; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 437 ; Ibn-Khaldoûn, t. II, 2e part., p. 114.

Que de nobles jeunes gens semblables au croissant de la lune, de blanches femmes honnêtes émus à la pensée d'ʿAmawâs !

Ils ont trouvé que Dieu ne leur cherchait pas un bon campement; ils ont séjourné dans un lieu où il n'y avait pas de vestiges du passé.

ANNÉE DE LA RAMÂDA

Ramâda signifie faim et famine[1]. Cette année-là, il y eut *ramâda*, c'est-à-dire famine, stérilité et sécheresse, tellement que les troupeaux [des Arabes] ne trouvèrent plus de pâture et disparurent. Kaʿb el-Aḥbâr dit à ʿOmar : « Quand une pareille calamité atteignait les Israélites, ils allaient demander de la pluie aux collatéraux des prophètes. » ʿOmar dit : « Cela répond à el-ʿAbbâs, oncle du prophète, frère de son père, le seigneur des Banou-Hâchim. » En conséquence, il alla le trouver et lui parla; le peuple sortit avec lui vers l'endroit où l'on pratique les rogations; ʿOmar et el-ʿAbbâs firent une prière et obtinrent la pluie. Cet incident a été célébré par ces vers de Ḥassân ben Ṭhâbit[2] :

L'imam a demandé la pluie lorsque la sécheresse était consécutive pour nous; le nuage nous a arrosés, pour la bonne étoile d'el-ʿAbbâs,

Oncle du prophète, frère de son père, qui a hérité cette qualité du prophète, à l'exclusion des autres hommes.

Dieu a revivifié le pays par son moyen; après le désespoir, la contrée s'est trouvée toute gaie et frémissante de joie.

CONQUÊTE DE SUSE

Abou-Moûsà el-Achʿarî assiégea Suse jusqu'au moment où l'investissement réduisit la garnison à la gêne. Le *dihqân* de cette ville demanda une sauvegarde pour cent individus. « Grand Dieu ! dit Abou-Moûsà el-Achʿarî, fais-lui oublier

1. Voir les observations de M. L. Caetani, *Annali*, t. IV, p. 7.
2. Ces vers ne figurent pas dans le *Dîwân*, éd. Hirschfeld.

sa propre personne ! » Quand la garnison fut descendue des remparts, le chef musulman dit au chef perse : « Mets à part ceux qui ont demandé la sauvegarde. » Le Perse en mit à part cent, mais ne s'y mit pas lui-même, et Abou-Moûsâ ordonna de lui couper la tête.

On trouva le corps de Daniel dans un sarcophage de marbre [autour duquel on se réunissait] pour pousser des cris et demander la pluie. Abou-Mousà écrivit tout cela à 'Omar, qui lui répondit : « Daniel me paraît être un prophète ; enterre son corps, de manière que personne ne sache où il est. » Anas dit, dans sa relation, que la longueur du nez de Daniel était d'une brasse ; un homme se plaça debout à côté de lui pour le mesurer, et le genou de Daniel vint à la hauteur de sa tête. On l'enterra sous l'eau. On avait trouvé, avec le corps, des rouleaux de papyrus qui furent vendus pour vingt-quatre dirhems et que le hasard porta jusqu'en Syrie.

'Omar mena le pèlerinage pendant dix années consécutives ; ensuite il retourna à Médine. Il fut assassiné l'an 23 de l'hégire, après avoir régné dix ans, six mois et cinq nuits.

ASSASSINAT D'ʿOMAR

El-Moghira ben Cho'ba avait, dit-on, un esclave chrétien appelé Abou-Lou'lou'a (que les malédictions de Dieu le poursuivent sans répit !). Il vint se plaindre au khalife de son maître el-Moghira, qui le battait et le chargeait de travaux fort lourds, et lui demander de parler à son maître pour que le fardeau fût allégé : car il était père de famille. 'Omar lui dit : « Crains Dieu et son prophète, et obéis à ton maître. » Ayant rencontré el-Moghira, 'Omar lui conseilla de bien agir à l'égard de son esclave. Celui-ci revint encore se plaindre et réclamer son secours ; 'Omar lui répondit dans les mêmes termes que la première fois, et il lui demanda de lui construire un moulin. « Je t'élèverai, dit l'esclave, un

moulin dont les Arabes parleront ! » — « Si ce n'était que les gens diraient qu' 'Omar a eu peur, dit le khalife, je dirais que ce chien me menace. » Abou-Lou'lou'a nourrit du mauvais vouloir du moment que el-Moghira ne le traitait pas avec douceur, et il pensa que c'était du fait d' 'Omar ; il se munit d'un poignard à deux pointes avec la poignée au milieu, et il résolut d'assassiner 'Omar.

Le khalife, cette nuit-là, vit en songe un coq blanc qui le piqua de son bec à deux reprises ; il en fut préoccupé et dit : « Le coq ne peut signifier qu'un étranger, et un coup de bec signifie un coup de pointe. » Ensuite il procéda aux ablutions et sortit pour se rendre à la prière du matin ; le maudit Abou-Lou'lou'a vint se placer dans la rangée de fidèles contiguë à la place qu'occupait le khalife. Quand celui-ci eut commencé la prière, le meurtrier lui porta deux coups de pointe dans le flanc, qui lui ouvrirent le ventre et déchirèrent les entrailles : 'Omar poussa un cri ; les Musulmans s'empressèrent autour de lui, l'emportèrent et se saisirent d'Abou-Lou'lou'a le maudit après qu'il eut encore tué un homme ou deux et blessé un certain nombre. « Ordonnez à 'Abd-er-Raḥman ben 'Auf de faire la prière publique », dit 'Omar ; ce que fit celui-ci, qui lut, lors de la première *rak'a,* ce passage : « Dis : ô infidèles[1] ! » et à la seconde, « Dis : c'est Dieu l'unique[2] ». Puis il entra dans la demeure du khalife où la foule le suivit ; la blessure dégouttait de sang. 'Omar dit à Ibn-'Abbâs : « Sors, et vois qui m'a tué. » Ibn-'Abbâs sortit et rentra en disant : « C'est ce maudit Abou-Lou'lou'a, le chrétien. » — « Louange à Dieu, dit 'Omar, de ce que mon adversaire n'est pas un homme avec deux prosternations ! »

Ensuite Ibn-'Abbâs fit appeler un médecin pour l'examiner ; celui-ci lui fit boire du vin qui ressortit aussitôt,

1. Début de la sourate CIX.
2. Début de la sourate CXII.

sans que l'on pût savoir si c'était du vin ou du sang. Il fit venir un autre médecin, qui lui fit boire du lait ; le lait sortit tel quel. Il dit alors : « Nomme un successeur, ô chef des croyants ! » Et il réunit le peuple pour tenir conseil.

HISTOIRE DU CONSEIL, ET MORT D'ʿOMAR

Lorsque ʿOmar fut, dit-on, assuré de son trépas prochain, il songea à régler sa succession et chargea six personnes de son exécution, à savoir ʿOthmân ben ʿAffân, ʿAli ben Abi-Ṭâlib, Saʿd ben Abi-Waqqâç, ʿAbd-er-Raḥman Ben ʿAuf, ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm, et Ṭalḥa ben ʿObéïdallah. Puis il leur adjoignit ʿAbdallah ben ʿOmar [son propre fils], en spécifiant qu'il n'aurait pas de part au commandement, mais seulement à l'élection et au conseil. Il leur donna un délai de trois jours pour procéder à cette élection, en chargeant Çohéïb de diriger la prière publique jusqu'à ce qu'ils fussent tombés d'accord sur la désignation de l'un d'entre eux. Il chargea un certain nombre d'Auxiliaires de pousser les six commissaires à une conclusion, par crainte de la dispersion des Musulmans ; il établit pour règle que si trois commissaires tombaient d'accord sur le choix d'une personne, contre une minorité de deux voix, la majorité l'emporterait, et que si les voix se partageaient également, trois de chaque côté, les trois parmi lesquels se trouverait ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf l'emporteraient.

Il avait précédemment dit à ʿAbdallah ben ʿAbbâs : « Mentionne-moi celui auquel je pourrais laisser le pouvoir. » — « C'est ʿOthmân, avait répondu l'interpellé. » — « ʿOthmân, dit le khalife, est empêtré dans sa parenté ; il porterait la coterie des descendants d'Ibn Abi-Moʿaiṭ à dominer le peuple. » — « En ce cas, c'est ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf. » — « C'est un musulman faible de caractère ; c'est sa femme qui le domine. » — « Alors Saʿd. » — « Celui-là est un cavalier ; il sera dans l'un de vos escadrons. » — « Et ez-

Zobéïr ? » — « Il est croyant dans la satisfaction, infidèle dans la colère. » — « Prenez Ṭalḥa. » — « Il est assez porté vers le sexe féminin et présomptueux. » — « Que ne choisissez-vous ʿAli ? » — « Il est assez sot et cependant c'est le plus digne de les conduire dans la voie[1]. »

Plus tard il chargea, comme nous venons de le dire, les six commissaires de choisir un chef, et il dit : « La prestation de serment faite à Abou-Bekr était une chose imprévue et soudaine ; Dieu nous a gardés du mal qu'elle aurait pu nous faire. Celui qui aurait l'audace de recommencer une pareille expérience sans délibération, mettez-le à mort. »

ʿOmar rendit l'âme le vendredi, quatre jours avant la fin du mois de dhou 'l-ḥidjdja de l'an vingt-trois ; c'est le mercredi qu'il avait été percé de coups de poignard ; ce fut donc trois jours qu'il y survécut, d'après la tradition conservée par el-Wâqidi. Lorsqu'on fit sortir son corps de sa maison pour que le peuple pût accomplir la prière funéraire, ʿAli se tint debout auprès de sa tête et ʿOthmân auprès de ses pieds. « Vous vous êtes bien hâtés d'avoir des avis différents ! s'écria ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf ; avance-toi, ô Çohéïb ! » Ce que fit celui-ci, qui prononça la prière. Ensuite on l'enterra dans la cellule d'ʿÂïcha, à côté du prophète et d'Abou-Bekr.

Quand l'assemblée se fut dispersée, on se disputa le commandement, sur lequel on était en désaccord ; les Auxiliaires vinrent pour presser les décisions de la Commission, ainsi que les Banou-Hâchim et les Banou-Oméyya, chacun prêchant pour son saint. « Si vous désirez, dit ʿAbdallah ben Saʿd ben Abi-Sarḥ, faire tomber les dissentiments qui règnent entre les Qoréïchites, nommez ʿOthman. » ʿAmmâr ben Yâsir, se levant alors, s'écria : « Si vous voulez qu'il n'y ait pas de discussion parmi le peuple, élisez ʿAli » ; puis, s'adressant à ʿAbdallah ben Saʿd ben Abi-Sarḥ, il

1. La seconde partie de cette déclaration, de nature évidemment tendancieuse, a dû être ajoutée plus tard par un Chiʿïte.

ajouta : « Ô pervers, fils de pervers ! es-tu de ceux qui consultent les Musulmans, ou bien est-ce à toi que ceux-ci viennent demander conseil pour leurs affaires ? » Les Banou-Hâchim et les Banou-Oméyya s'injurièrent réciproquement, les voix s'élevèrent à tel point qu'on craignit un dissentiment. On tint conseil pendant trois jours, ʿAli ne cessant de les supplier, au nom des rapports de parenté, de le tenir à l'écart du commandement. Enfin, le troisième jour, ils prêtèrent serment entre les mains d'ʿOthmân[1].

INTRONISATION D'ʿOTHMÂN BEN ʿAFFÂN

ʿAbd-er-Raḥmân ben ʿAuf, dit-on, s'avança vers ʿAlî ben Abi-Ṭâlib et lui dit : « Que sur toi soit le pacte et l'engagement de Dieu, ainsi que les plus forts engagements que Dieu a pris des prophètes ! Si je te charge de cette fonction,

1. La glose marginale moderne signifie : « La cause en est que quand ces gens virent qu'ils ne s'entendaient sur le nom de personne, ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf s'exclut lui-même du khalifat et leur dit : Si vous consentez à prêter serment entre les mains de celui que je vous désignerai comme khalife, je prends l'engagement devant Dieu de prodiguer mes efforts pour choisir le meilleur d'entre vous et le plus digne de commander. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que vous ne vous entendrez jamais sur cette situation ? Ils acceptèrent de reconnaître celui qu'il désignerait, après avoir pris de lui les plus forts engagements qu'il ne les tromperait pas et ne se laisserait pas entraîner par la passion. Pendant trois jours, ʿAbd-er-Raḥman courut parmi le peuple en le consultant, et il s'adonna avec un tel zèle à cette besogne qu'il ne dormit pas pendant trois nuits. A l'expiration de ce délai, le peuple se réunit dans la mosquée : ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf monta en chaire, appela ʿAlî et lui dit : Je te prête serment à condition d'observer le livre de Dieu, la coutume du prophète et la conduite des deux khalifes Abou-Bekr et ʿOmar. « Quant au livre de Dieu et à la coutume de son prophète, répondit ʿAlî, je veux bien, car ils prévoient toute chose ; mais ensuite je ne prendrai conseil que de moi-même. » Après cela, ʿAbd-er-Raḥman appela ʿOthmân et lui posa la même question. ʿOthmân répondit simplement : Oui. Alors ʿAbd-er-Raḥman releva la tête et s'écria : « Grand Dieu ! sois témoin, nous lui prêtons serment. » Alors le peuple s'empressa de l'imiter. Voilà ce qui est mentionné dans les livres d'histoire, mais Dieu sait mieux la vérité ! »

est-ce que tu agiras selon le livre de Dieu et la coutume de son prophète ? » Il répondit : « Oui, [selon] mes forces, mes efforts, et la somme de mes opinions. » Puis le même ʿAbd-er-Raḥmân ben ʿAuf s'avança vers ʿOthmân et lui dit : « Que sur toi soit le pacte et l'engagement de Dieu, ainsi que les plus forts engagements que Dieu a pris des prophètes ! Si je te charge de cette fonction, est-ce que tu agiras selon le livre de Dieu et la coutume de son prophète ? » Il répondit : « Oui, je ne m'en départirai pas et n'y renoncerai pas d'une ligne », et il étendit sa main. ʿAbd-er-Raḥman recommença plusieurs fois ce discours tant auprès d'ʿAli qu'auprès d'ʿOthmân, qui lui répondirent exactement de la même façon que la première fois. ʿOthmân continuait d'étendre sa main, en présence des Banou-Hâchim et des Banou Oméyya, qui, debout, attendaient ce qui allait se passer. Alors ʿAbd-er-Raḥmân ben ʿAuf posa sa main dans celle d'ʿOthmân et prêta le serment d'allégeance ; le peuple l'imita.

Quand ʿOthmân sortit de la maison, son visage resplendissait, tandis qu'ʿAli était sombre et sinistre ; il rentra chez lui sans prêter le serment. ʿAmmâr éleva sa haute voix et s'écria :

Toi qui annonces la mort de l'islamisme, lève-toi et proclame sa fin ; le bien est mort, et le mal est venu.

Voilà ce que j'ai lu dans certains livres d'histoire, mais je ne pense pas que ce soit vrai ; Dieu, d'ailleurs, sait mieux ce qui en est ! On rapporte encore que Selmân se mit à dire, ce jour-là :

Ils ont fait, mais ils n'ont [rien] fait ; ils ont fait, mais ils n'ont [rien] fait[1].

ʿOthmân monta ensuite en chaire, prononça les louanges et les eulogies de Dieu ; puis il se trouva embarrassé dans son

1. Ce discours est en persan dans le texte. Cf. Cl. Huart, *Nouvelles recherches sur la légende de Selmân du Fârs*, p. 10.

discours et il dit : « C'est là une place que nous ne jugions pas pouvoir tenir ; la première monture est dure ; ce jour-ci sera suivi de plusieurs autres. Nous ne sommes pas orateur, mais Dieu nous enseignera l'éloquence ; je ne manquerai pas de faire du bien à la nation de Moḥammed. » Ensuite il descendit. Les gens du Conseil allèrent trouver 'Ali et lui dirent : « Lève-toi, et prête serment. » — « Et si je ne le fais pas ? » répondit-il. — « Nous te combattrons. » Il vint et prêta serment.

Lorsque Abou-Lou'lou'a eut percé le flanc d''Omar, le peuple s'empara de lui et le mit à mort. 'Obéïdallah ben 'Omar dégaina et tua les deux fils d'Abou-Lou'lou'a ainsi qu'el-Hormozân. Il voulut s'attaquer aux femmes et enfants amenés en esclavage à Médine, mais les Émigrés et les Auxiliaires l'en empêchèrent.

Parmi les élégies composées sur la mort d''Omar ben el-Khaṭṭâb, il y a celle d'ech-Chammâkh :

Est-ce qu'après le meurtre de Médine la terre a été remuée et l'arbre épineux '*idâh* a été agité sur sa tige ?

Que Dieu récompense en bien un imâm, et que la main de Dieu bénisse cette peau déchiquetée en morceaux !

Que celui qui court ou monte les deux ailes d'une autruche atteigne ce qu'elle a fait dépasser hier au soir !

Je ne craignais pas que sa mort eût lieu par la main d'un intrépide, les yeux bleus fixés à terre.

Tu as accompli plusieurs choses, puis tu as laissé après elles des tempêtes dans leurs calices qui n'ont pas encore été fendus[1].

On rapporte, d'après certains personnages qui tiennent leurs renseignements d'un Chi'ite, qu'il aurait dit : « Que Dieu ait pitié d'Abou-Lou'lou'a ! » On lui dit : « Qu'est-ce à dire ? tu appelles la pitié sur un Mazdéen qui a assassiné 'Omar, fils d'el-Khaṭṭâb ? » Il répondit : « Avoir frappé 'Omar, c'est se convertir à l'islamisme. »

1. Ces vers sont dans l'*Aghâni*, t. VIII, p. 102, avec quelques variantes.

Le peuple lui prêta serment; il prit possession du sceau de l'Envoyé de Dieu et de son manteau. La première conquête faite sous son règne fut celle de la Médie, dépendante de Baçra, ainsi que des parties du territoire d'Ispahan et de Réï restées indépendantes, par les soins d'Abou-Moûsâ el-Achʿari; ensuite ʿOthmân envoya ʿAbdallah ben ʿÂmir ben Koréïz à Persépolis, où se trouvait encore Yezdegird qui en sortit pour se rendre à Dârâbdjird en laissant le commandement de la place à Mâhek l'*ispahbadh*. ʿAbdallah ben ʿÂmir ben Koréïz vint camper devant la ville pour combattre Mâhek, en détachant Modjâchiʿ ben Masʿoûd es-Solamî à la poursuite du roi. Celui-ci traversa le désert jusque dans le Kirmân; Modjâchiʿ s'empara par traité de Dârâbdjird et marcha dans la direction du Kirmân sur les traces de Yezdegird; quand il eut conquis cette province, le roi prit la direction du Sidjistân et aboutit à Merw Châhadjân[1], en route pour la Chine, où il avait déjà envoyé ses approvisionnements et ses trésors. Ibn-el-Moqaffaʿ mentionne qu'il y avait dans ces trésors, en tant qu'or travaillé sur l'ordre de Qobâdh, sept mille vases, dont chacun était de douze mille *mithqâls*, sans compter ce qui provenait de l'argent monnayé des autres rois et de leurs héritages; il y avait également mille charges [de bêtes de somme] composées de lingots, sans compter les espèces monnayées.

Modjâchiʿ vint donc dans le Sidjistan, qu'il pilla et conquit; puis, n'ayant pu atteindre Yezdegird, il revint dans le Fârs. ʿAbdallah ben ʿÂmir ben Koréïz s'empara une seconde fois de Persépolis; puis il se mit en marche vers le Khorassân et arriva à Ṭoûs, dont il prit possession par traité. Cette nouvelle étant parvenue aux oreilles de Yezdegird,

1. Il y avait deux villes de Merw, la royale (Châhagân) et celle de la rivière (Merw-er-Roûdh). Cf. Schefer, *Nassiri Khosrau*, Appendice, p. 269 et suiv.; Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 526.

celui-ci sentit ses craintes augmenter; il demanda du secours aux Turcs, qui vinrent le rejoindre, ayant à leur tête Tarkhân le Turc. Après cela, son ministre Khorrazâdh lui dit : « L'affaire des Arabes est claire; laisse-moi conclure la paix avec eux moyennant une somme d'argent; ils te laisseront quelques-unes de tes provinces. » Le roi lui donna l'autorisation de négocier. Khorrazâdh le ministre écrivit à ʿAbdallah ben ʿÂmir pour l'inviter à faire la paix moyennant le renoncement aux cantons de la Médie et du Khorasan et le payement d'une somme de quatre-vingts millions de dirhems. Le fils d'ʿÂmir était disposé à répondre à ces propositions lorsqu'il apprit la mort de Yezdegird.

ASSASSINAT DE YEZDEGIRD

On dit que lorsque le roi de Perse fut arrivé à Merw, il injuria Mâhoûï, margrave de Merw, pour ce qui était arrivé de la part des Musulmans, et dépassa les bornes de l'indignation ; il fit voir sa colère, et Mâhoûï eût peur pour sa vie. Les Turcs de Tarkhân [1] étaient arrivés pour lui porter secours, mais Yezdegird les dédaigna et les renvoya à cause de discours que certains d'entre eux avaient tenus sur son compte. Ces gens poussèrent l'audace jusqu'à vouloir le combattre ; il tomba sur eux, les mit en déroute, et partit à leur poursuite. Mâhoûï envoya dire à Tarkhân de revenir à la charge, lui promettant de l'appuyer et de suivre le roi par derrière. Mâhoûï sortit à la tête de ses chevaliers, et il ordonna à son fils Nizâr [2] de fermer les portes de la ville derrière lui, pour que le roi n'y pût rentrer. Tarkhân revint à la charge contre l'armée du roi ; celui-ci tourna le dos, en

1. Le passage correspondant de Bélâdhori, p. 315, montre que le texte primitif portait نيزك, Nîzek, nom du Tarkhân en question.

2. Sur les différentes lectures de ce nom, voir Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 94, n. 3. Barâz est la plus vraisemblable, parce que ce nom signifie, en persan, « sanglier ».

vue de regagner la ville, mais Mâhoûï sortit à sa rencontre et le tailla en pièces; Yezdegird s'enfuit, ayant perdu sa direction, et il se jeta lui-même dans le Mourghâb. Plus tard, différentes versions ont couru sur sa mort : les uns ont prétendu qu'il s'était noyé dans la rivière, les autres que la cavalerie ennemie l'avait atteint, mis à mort, et emporté jusqu'à Persépolis dans un cercueil. Le livre du *Khodâï-nâmè* affirme que Yezdegird arriva à un moulin situé dans la bourgade de Zarq, un des villages qui entourent Merw, et qu'il dit au meunier : « Cache-moi, et cèle l'endroit; je te donnerai ma ceinture, mon bracelet et mon sceau. » Or ces objets valaient le montant de l'impôt de la province du Fârs. L'homme lui dit : « La location du moulin est de quatre dirhems par jour; si tu me donnes ces quatre dirhems, j'arrête la meule, sinon, non. » — « On m'avait dit, reprit le roi, que tu avais besoin de quatre dirhems, mais je ne peux pas te les donner. » Pendant cette controverse, la cavalerie ennemie l'enveloppa et le mit à mort. Il n'y avait alors aucun Musulman à Merw.

La suite du roi se composait d'une garde de trois mille hommes, dont mille chevaliers, des fils des chevaliers, de mille chanteurs et de mille cuisiniers et domestiques. Le roi avait deux fils, Firoûz et Behrâm, et trois filles, Adrak, Chehrè et Murwâridh. Il périt l'an trente-un de l'hégire, à l'âge de trente-cinq ans, après en avoir régné vingt au milieu de troubles et d'agitations perpétuelles. Après sa mort, sa suite se dispersa; les chevaliers allèrent habiter Balkh, les chanteurs s'établirent à Hérat, et les domestiques restèrent à Merw. Mâhoûï envoya les trésors et les biens mobiliers du roi à ʿAbdallah ben ʿÂmir; il n'en resta entre les mains de sa famille que ce qui avait déjà été envoyé en Chine.

ʿAbdallah ben ʿÂmir envoya des expéditions dans le Khorasân; il conquit Emir-Chehr[1] par traité et marcha jusqu'à

1. Probablement corruption d'Eber-Chehr, un des surnoms de Nîsâboûr. Cf. Istakhrî, p. 254; Ibn Ḥauqal, p. 310; Yâqoût, t. II, p. 409.

Nîsâbour, qu'il occupa également par traité; il construisit une mosquée cathédrale dans la citadelle de cette ville; il écrivit à ʿOthmân qui lui envoya des pièces d'étoffes destinées à revêtir cette mosquée; il en subsiste encore des fragments aujourd'hui. Moyennant le payement d'une somme, il pactisa avec les habitants de Sarakhs; il fit la paix avec le *dihqân* de Hérât pour cent bourses d'argent. Il envoya el-Aḥnaf ben Qaïs combattre les Huns Ephtalites, qui sont les habitants de Djoûzadjân[1], de Balkh et du Tokhâristan; ce général accorda la paix aux gens de Merw et de Ṭâléqân; il l'accorda également aux Gêls de Merw-er-Roûdh contre le versement de soixante mille dirhems; il bâtit dans cette dernière ville un château qu'on appelle le palais d'el-Aḥnaf.

ʿAbdallah ben ʿÂmir nomma ensuite Qaïs ben el-Héïtham es-Solamî gouverneur du Khorasan, et partit en pélerinage pour la Mecque; il ne revint plus dans le Khorasan. Sous le règne d'ʿOthmân, Djérir ben ʿAbdallah el-Badjali conquit l'Arménie, et Saʿîd ben el-ʿÂç dirigea des incursions dans le Ṭabaristan accompagné des deux fils d'ʿAli, el-Ḥasan et el-Ḥoséïn; cette province, il la conquit par traité. Abou-Moûsa el-Achʿari occupa ce qui restait encore des cantons de Réï, de Ṭâléqân et de Démâwend, par traité.

Sous le règne d'ʿOthmân également, la ville d'Alexandrie rompit le pacte; ʿAmr ben el-ʿÂç la reprit et envoya à Médine les femmes et les enfants capturés; mais le khalife ʿOthmân les rendit à leur situation de tributaires, parce qu'ils étaient placés sous le régime des territoires conquis par traité et parce que les enfants ne peuvent être considérés comme ayant rompu le pacte[2]. Ce fut là le commencement des dissentiments entre ʿOthmân et ʿAmr; le khalife rappela celui-ci de son gouvernement d'Egypte qu'il confia à son frère utérin ʿAbdallah ben Saʿd ben Abi-Sarḥ; celui-

1. District de la province de Balkh; cf. Yâqoût dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 177.

2. Etant mineurs, ils ne pouvaient contracter.

ci lança des expéditions contre l'Afrique propre et s'empara de Tripoli, qui est à soixante-dix milles de distance de Kairouan; il marcha jusqu'à ce qu'il atteignit Domqola [1], capitale du Soudan : il recueillit un butin tel que la part du cavalier en nature fut de trois mille dinârs, et celle du fantassin, de mille dinârs. Haroûn ben Kâmil m'a raconté, en Egypte, que l'armée d'ʿAbdallah ben Saʿd se composait de soixante-dix mille hommes, cavaliers et fantassins.

C'est aussi sous le règne d'ʿOthmân que Moʿâwiya fit une incursion dans l'île de Chypre et une autre contre Ancyre, sur le territoire des Romains, ville qu'il occupa par traité. Précédemment, ʿOthmân avait envoyé Moʿâwiya dans le Fârs, avec ʿAbdallah ben ʿÂmir ; ce général réussit à s'emparer de certaines régions, contrées et cantons de cette province. Telles sont les conquêtes qui furent effectuées du temps d'ʿOthmân ben ʿAffân.

ʿOTHMÂN ASSIÉGÉ DANS SA MAISON

Ce siège dura vingt jours, et le khalife fut tué dans le mois de dhou 'l-ḥidjdja de l'an trente-cinq de l'hégire. La cause en fut que le peuple se vengea sur lui de plusieurs choses. L'une de celles-ci fut son attachement pour ses proches, comme l'avait dit ʿOmar; il reçut chez lui à demeure el-Ḥakam ben Abi 'l-ʿÂç ben Omayya [2], mis hors la loi par le Prophète, qui l'avait exilé à Baṭn-Wedjdj parce qu'il révélait ses secrets et les faisait connaitre au peuple. Un autre motif, c'est qu'il avait constitué en fief pour el-Ḥârith ben el-Ḥakam le lieu dit Mahraqa, qui est une localité à l'est de Médine, où le Prophète, arrivé à cet endroit dans sa marche vers Médine, avait frappé le sol de son pied en disant : « C'est ici le lieu où nous ferons nos prières, où

1. Dongola.
2. Père de Merwân ben el-Ḥakam. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 257.

nous procéderons aux rogations, où nous célébrerons la fête des sacrifices et celle de la rupture du jeûne; ne le détruisez pas et ne touchez pas de loyer pour lui ; que Dieu maudisse celui qui détruira quelque chose à nos marchés ! »

Un troisième motif, c'est qu'il donna en fief à Merwân ben el-Ḥakam le canton de Fadak, l'aumône du Prophète, et qu'il accorda au même personnage le cinquième du butin rapporté d'Afrique ; de sorte que ʿAbd-er-Raḥman ben Ḥanbal el-Djomaḥî a pu dire :

J'en jure par Dieu, le Seigneur des hommes, le droit n'a rien laissé de négligé.

Mais tu as été créé pour nous une pomme de discorde, pour que nous soyons éprouvés par ton moyen, ou que tu le sois.

Or ils n'ont pas pris tous deux un dirhem par ruse et n'ont pas donné un dirhem pour une passion.

Tu as donné à Merwân la cinquième partie des hommes; hélas ! tes brebis, contre ceux qui les attaquent[1] !

Un autre motif encore, c'est qu'il donna à ʿAbdallah ben Khâlid ben Asîd ben Râfiʿ quatre cent mille dirhems, et à el-Ḥakam ben Abi 'l-ʿÂç cent mille. Une raison encore, c'est qu'ʿObéïdallah, fils d'ʿOmar, tua el-Hormozân pour venger son père ʿOmar, ainsi que les deux fils d'Abou-Lou'lou'a (soit-il maudit!) et qu'il ne le fit pas mettre à mort. Il destitua les gouverneurs nommés par ʿOmar et désigna à leur place des descendants d'Oméyya ; il rappela d'Egypte ʿAmr ben-el-ʿÂç, et le remplaça par ʿAbdallah ben Saʿd ben Abi-Sarḥ ; il révoqua Saʿd ben Abi-Waqqâç du gouvernement de Koûfa, dont il confia l'administration au débauché el-Wélid ben ʿOqba ben Abi-Moʿaïṭ, son frère utérin, qui s'enivrait avec du vin et célébrait la prière à des heures indues; un jour, étant encore dans les fumées du vin, il fit la prière

1. La glose marginale ancienne signifie : « Je ne pense pas que tout cela provienne du fait d'ʿOthmân, mais il paraît plutôt que c'est de celui de Moʿâwiya, à titre d'instruction pour lui. »

de l'aube à quatre *rak'a*[1] et en s'en allant, il dit : « Je vous en donnerai encore, si vous le désirez, car je me sens bien disposé. » Le peuple fit du tapage et lui lança des cailloux : c'est à ce propos qu'el-Ḥoṭaï'a a dit :

El-Ḥoṭaï'a a été témoin d'un jour où il se trouva suffisamment abreuvé ; el-Wélid méritait certainement une excuse.

Il cria, alors que la prière était déjà terminée, toujours dans la fumée de l'ivresse et sans savoir ce qu'il disait : En voulez-vous encore ?

Lorsque le peuple se plaignit de lui, le khalife le destitua, mais il le remplaça par un individu pire, Sa'id ben el-'Âç. On vit s'avancer un personnage d'un orgueil démesuré et d'une infatuation extrême : c'est lui le premier qui établit la dîme sur les digues et les ponts.

Un motif encore, c'est que le fils d'Abou-Sarḥ fit mettre à mort sept cents hommes pour venger le meurtre d'un seul ; le khalife donna l'ordre de le destituer, mais son acte ne lui parut pas répréhensible. Une autre raison, c'est qu'il réduisit tous les textes du Qorân à un seul texte, et qu'il contraignit le peuple à ne se servir que de son exemplaire. Il y a encore ceci, c'est qu'il fit voyager 'Âmir ben 'Abd-Qaïs de Baçra en Syrie, parce qu'il était entièrement détaché de ses fonctions, et qu'il envoya Abou-Dharr el-Ghifâri à er-Rabadha ; Mo'âwiya s'était plaint de ses médisances ; il le fit venir et chercha à le blâmer ; mais Abou-Dharr n'accepta pas ses reproches, et le khalife l'expédia à er-Rabadha, où il mourut.

Un motif de plus, c'est qu'il avait épousé Nâïla, fille d'el-Farâfiça, de la tribu de Kelb, et lui avait donné cent mille [dirhems] tirés du *béït el-mâl*, où il avait pris également une corbeille, pleine de bijoux, qu'il avait donnés à l'une de ses femmes ; il avait emprunté à la même caisse cinq mille dirhems. Or, il avait été stipulé, lors de la prestation

1. Au lieu de deux obligatoires.

de serment, qu'il agirait selon les prescriptions du livre de Dieu, la coutume de son prophète et la conduite des deux chéïkhs [Abou-Bekr et ʿOmar]; il s'y conforma pendant six ans, puis il changea, comme nous venons de le dire (nous nous réfugions en Dieu contre l'acte de blâmer les Compagnons; que Dieu sanctifie leurs âmes à tous!)

Une raison encore, c'est que lors de son intronisation, il monta en chaire et en gravit la partie supérieure, là où s'asseyait le Prophète; Abou-Bekr, par respect pour la grandeur du Prophète, en descendait d'un degré; à l'intronisation d'ʿOmar, celui-ci en descendit encore d'un degré plus bas que celui d'ʿOmar, de sorte que ses deux pieds portaient par terre, la chaire n'ayant que deux degrés. Le peuple se mit à parler de tout cela et à critiquer ʿOthmân; celui-ci prononça un sermon où il disait : « C'est le bien de Dieu, je le donne à qui je veux, j'en fais jouir qui je préfère. Que Dieu couvre de confusion ceux qui ne l'admettent pas! » ʿAmmâr ben Yâsir se leva : « Je suis le premier à réprouver ces actes! » — « Tu es bien audacieux en ma présence, ô fils de Soméyya[1] ! » s'écria le khalife, et les Oméyyades, se précipitant sur ʿAmmâr, le frappèrent si fort qu'il s'évanouit. ʿAmmâr dit [plus tard] : « Ce n'est pas la première fois que j'eus à souffrir pour Dieu. » ʿOthmân fit frapper de verges ʿAbdallah ben Masʿoûd pour s'être opposé à sa version du Qorân.

Alors el-Achtar er-Nakhaʿi, à la tête de deux cents cavaliers des gens de Koûfa, Ḥokéïm ben Djabala el-ʿAbdi avec deux cents cavaliers de ceux de Baçra, et ʿAbd-er-Raḥman ben ʿOdéïs el-Balawi, accompagné d'une troupe de six cents cavaliers des gens d'Egypte, parmi lesquels ʿAmr ben el-Ḥamiq et Moḥammed ben Abi-Bekr, se mirent en marche et vinrent camper à Dhou-Khochob, à une parasange de Médine; ils envoyèrent à ʿOthman des personnes char-

1. C'était le nom de la mère d'ʿAmmâr ben Yâsir.

gées de lui parler et de le blâmer. « Quelle vengeance poursuivez-vous ? » demanda ʿOthman. « Nous voulons venger l'injure faite à ʿAmmâr », répondirent les envoyés. « Je n'en ai pas donné l'ordre, répliqua le khalife, et je ne l'ai pas frappé : voici ma main qui a indiqué ʿAmmâr, qu'on la coupe. » Les envoyés ajoutèrent : « On vengera sur toi l'unification des textes. » Il répondit : « Hodhéïfa est venu me trouver et m'a dit : Qu'aurais-tu fait si l'on avait dit : la version d'un tel, la lecture de tel autre, de sorte qu'ils différeraient comme le font les gens du Livre. Si cette réflexion est juste, elle vient de Dieu ; si elle est erronée, c'est de la faute d'Ḥodhéïfa. » Ils ajoutèrent : « Il y a à venger sur toi que tu as désigné pour remplir les emplois des sots de ta parenté. » Il répondit : « Que les habitants de toute ville se lèvent, qu'ils me demandent votre compagnon : je le nommerai leur gouverneur. »

ʿAli fut envoyé à Dhou-Khochob ; il les rendit satisfaits et réussit à les décider ; ils partirent jusqu'à ce qu'ils parvinrent à Ḥismâ, lorsque passa auprès d'eux un cavalier porteur d'une lettre adressée au fils d'Abou-Sarḥ, lui enjoignant de mettre à mort ces gens-là. Quand le cavalier fut parti, le peuple parla à leur sujet et des rumeurs circulèrent ; ʿOthmân monta en chaire et dit : « J'ai appris ce dont vous vous entretenez ; ces gens ne sont venus que pour une affaire de maigre importance. » — « Pas du tout, s'écria ʿAmr ben el-ʿÂç, ils sont venus pour une affaire très grave, et déjà nous sommes exposés aux difficultés par ta faute ; ou tu t'amenderas, ou tu abdiqueras. » — « Ô fils de Nâbigha, voilà maintenant que je t'ai destitué du gouvernement de l'Egypte. »

On dit que lorsque ʿOthmân donna à ces gens ce qu'ils désiraient, Merwân ben el-Ḥakam dit à Ḥomrân ben Abân[1],

1. Cf. Masʿoûdî, *Avertissement,* p. 383 (son chambellan, l'un de ses affranchis).

secrétaire d'ʿOthmân (mais c'était le premier qui avait entre les mains le sceau du khalife) : « Ce vieillard est devenu bien faible et a le cerveau dérangé ; lève-toi et écris au fils d'Abou-Sarḥ de couper le cou à ceux qui excitent l'inimitié contre ʿOthmân. » Ils agirent tous deux en conséquence, et le secrétaire expédia la lettre par le moyen d'un jeune esclave appartenant à ʿOthmân et appelé Madas[1] ; il était monté sur une des chamelles du khalife. Il passa auprès des gens campés à Ḥismà qui le soupçonnèrent, l'arrêtèrent, le firent avouer et firent sortir la lettre d'une bouteille de cuir[2] qui lui appartenait ; puis ils partirent pour Médine et commencèrent par aller voir ʿAli ben Abi-Ṭâlib, parce que c'était lui qui avait négocié avec eux et s'était offert pour caution. ʿAli les accompagna auprès de ʿOthmân ; ils lui dirent : « Tu as fait telle et telle chose. » ʿOthmân le nia et dit : « Que Dieu maudisse l'écrivain, celui qui lui a dicté et celui qui lui a donné l'ordre ! » — « Qui soupçonnes-tu ? dirent-ils. » — « Je soupçonne mon secrétaire d'avoir trahi. »

Médine fut agitée par le retour de ces gens ; les Banou-Makhzoûm le haïssaient parce que le khalife avait battu ʿAmmâr, les Banou-Zohra pour la punition d'ʿAbdallah ben Masʿoûd, et les Banou-Ghifâr pour la situation réservée à Abou-Dharr el-Ghifâri. Les plus violents étaient Ṭalḥa, ez-Zobéïr, Moḥammed ben Abi-Bekr et ʿÀïcha ; les émigrés et les auxiliaires l'abandonnèrent. ʿÀïcha parla à son endroit et montra un des cheveux du prophète, ses sandales et ses vêtements, et cria : « Vous avez été bien prompts à aban-

1. Nommé Warach dans Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 278 ; n'est pas désigné par son nom dans Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 134, ni dans Ṭabarî, *Annales*, I, 2984, 2992, 2995, ni dans Ibn-Khaldoûn, t. II, 2e part., p. 117, *ad imum*.

2. Sur le mot *idâwa*, voir le *Lisân*, XVIII, 26, qui le traduit, ainsi que Lane, par مطهرة, aujourd'hui مطرية (à moins que ce dernier mot ne dérive de مطرة, d'origine grecque).

donner la coutume de votre prophète ! » ʿOthmân prononça les paroles qui lui sont attribuées au sujet de la famille d'Abou-Qoḥâfa [1] et entra dans une telle colère qu'il ne savait plus ce qu'il disait. « Dieu soit exalté ! » s'écria ʿAmr ben el-ʿÂç, qui aurait voulu vérifier les médisances du peuple sur le compte d'ʿOthmân ; mais le peuple dit comme lui : « Dieu soit exalté ! »

ʿOthmân monta en chaire, voulant s'expliquer sur l'engagement qu'il avait pris, mais un homme se dressa, l'injuria et le blâma, en disant : « Tu as fait telle et telle chose. » Pendant ce temps ʿOthmân se tournait vers le peuple qui l'entourait ; mais personne ne lui répondit. Puis el-Djehdjâh ben Sénâm [2] el-Ghifâri se leva, lui arracha des mains le bâton qu'il tenait et le brisa : alors ʿOthmân descendit de la chaire, entouré de membres de la famille des Oméyyades, et rentra dans sa maison, où on le tint assiégé vingt jours. Lorsque le siège devint pressant, le khalife écrivit une lettre et montra sa tête hors de la maison pendant qu'on le protégeait avec les boucliers : il la lut à haute voix : « Je renonce à tout ce que vous désapprouvez, et je me repents devant Dieu de tout péché dont j'ai eu connaissance de telle et telle façon ; je vous mets en garde, ne versez pas mon sang en dehors de toute justice. » — On lui répondit : « Si tu reconnais ta faiblesse, abdique et remets-nous Merwân. » Mais il refusa en ces termes : « Je ne me dépouillerai pas d'une tunique dont Dieu m'a revêtu, et je n'autoriserai pas votre effort. » Ses esclaves demandèrent à combattre l'ennemi, mais il les supplia de ne pas verser pour lui le contenu d'une ventouse pleine de sang : « Celui qui retiendra sa main sera libre », s'écria-t-il. Il écrivit à ʿAli :

Si je dois être mangé, sois celui qui me mangera le mieux ; sinon, viens me rejoindre pour que je ne sois pas déchiré.

1. Père d'Abou-Bekr.
2. Ben Sa'îd, dans Ṭabari.

« Consentiras-tu à ce que ton cousin soit tué et à ce que tes biens soient pillés ? » — ʿAli répondit : « Non, par Dieu ! » et il envoya el-Ḥasan et el-Ḥosëïn à sa porte pour la garder. Alors Moḥammed ben Abi-Bekr, accompagné de deux hommes, s'introduisit dans l'enclos d'ʿOthmân en passant par la maison d'un des auxiliaires ; il prit le khalife par la barbe [avec une telle violence] que l'on entendit la chute de ses dents molaires. Le fils d'ʿOthmân lui cria : « Laisse-le, mon neveu ! certes, si ton père te voyait, cela lui ferait du mal. » A ces mots, sa main se relâcha. ʿAmr ben Bodéïl frappa le khalife d'un fer large de flèche dans ses veines jugulaires ; Sinân ben ʿIyâḍ le tua, alors que le livre sacré était dans son giron, le 10 dhou'l-ḥidjdja de l'année 35. Le corps resta dans la maison un ou deux jours ; puis il fut enterré dans un endroit appelé Ḥachch Kaukeb. Ibn-Isḥaq dit qu'il fut tué le mercredi 8 dhou'l-ḥidjdja. Ḥassân ben Thâbit a dit dans son élégie :

Les Auxiliaires l'ont abandonné, lorsque la mort se présenta ; or les Auxiliaires étaient ses défenseurs !

Qui m'excusera auprès d'ez-Zobéïr et de Ṭalḥa ? Ceci est une affaire qui aura des époques.

Il a dit encore dans son élégie :

Ils ont crié après le grisonnant, en qui est le titre de la prosternation, passant la nuit à louer Dieu et à réciter le Qorân.

Pour que vous entendiez tout près, dans leur pays : « Dieu est grand ! Vengeance d'ʿOthmân ! » [1]

El-Wélid ben ʿOqba a dit :

Ô Hâchémites ! nous voici, avec ce qui nous sépare de vous, comme une fente de rocher, tant que brillera le siècle.

1. Ce second vers fait partie du poème n° XX dans l'édition d'Hirschfeld, p. 22, l. 4 et 5. Le premier ne s'y trouve pas ; d'ailleurs le mètre du premier hémistiche est mauvais. Quant aux deux précédents, qui ne figurent pas non plus dans le *Diwân*, on les trouve cités dans Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 284 (où il faut lire ولائمة au lieu de ولاية).

Ô Hâchémites! comment y aurait-il de la pitié entre nous, alor que le sabre du fils d'Arwâ[1] et ses dépouilles sont chez vous ?

Mais el-Faḍl ben el-ʿAbbâs lui répondit :

Interrogez les habitants de l'Egypte au sujet des armes de votre frère, car ils possèdent son butin et ses dépouilles.

Le chef, après Moḥammed, devait être ʿAlî, son compagnon dans toutes les contrées.

Le Miséricordieux a révélé que tu es un débauché[2]; tu n'as point, dans l'islamisme, de part à revendiquer[3].

INTRONISATION D'ʿALÎ, FILS D'ABOU-ṬÂLIB

Le peuple ne doutait pas que le chef, après ʿOthmân, serait ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib ; le conducteur des chameaux d'ʿOthmân, quand il chantait en menant la caravane, disait :

Après lui, le commandant sera ʿAli, et ensuite ez-Zobéïr est admissible pour son successeur.

Après l'assassinat d'ʿOthmân, Talḥa tint séance dans sa maison en recevant la prestation de serment du peuple; il était, d'ailleurs, le détenteur des clefs du *béït-el-mâl*. Des gens vinrent le trouver en s'empressant de courir vers ʿAlî; il entra dans sa maison et dit : « Ce n'est pas pour vous, cet argent est pour les combattants de Bedr. » Il n'y eut pas un seul combattant de Bedr qui ne vînt le trouver; ʿAlî vint aussi, monta en chaire, et on lui prêta serment. ʿAlî ordonna de briser les serrures des portes qui fermaient les *béït-el-mâl*, et se mit à distribuer les sommes qui y étaient renfermées, entre tout le monde, par parts égales. On dit qu'ʿAli, lors du meurtre d'ʿOthmân, envoya dire à Talḥa et à ez-Zobéïr : « Si vous désirez que je prête serment entre vos mains, je le ferai. » — « Mais pas du tout, répondirent-ils, c'est à toi que nous prêterons serment » ; ce qu'ils firent;

1. Arwâ, fille de Koréïz, était la mère d'ʿOthmân.
2. Allusion à un passage du *Qorân*, XLIX, 6.

ensuite ils rompirent l'engagement. C'est en l'an trente-cinq qu'ʿAlî fut intronisé. On dit aussi que le premier qui prêta serment fut Ṭalḥa, qui avait un doigt estropié ; ʿAlî en tira un mauvais présage et dit : « Un doigt estropié, c'est une affaire incomplète ; il est bien capable de se parjurer. »

Les Oméyyades, Merwân ben el-Ḥakam, Saʿid ben el-ʿÂç, et el-Wélid ben ʿOqba différèrent de prêter serment à ʿAli ; de même les partisans d'ʿOthmân parmi les Compagnons : Ḥassân ben Thâbit, Kaʿb ben ʿOdjra, Kaʿb ben Mâlik, en-Noʿmân ben Béchir, Râfiʿ ben Khadidj, Zéïd ben Thâbit et Moḥammed ben Maslama refusèrent d'abord de prêter ce serment, mais ils s'y soumirent au bout de quelques jours. ʿAïcha excitait l'animosité contre ʿAli, le dénigrait, et jugeait qu'il serait destitué ; Ṭalḥa était son candidat ; pendant qu'elle revenait du pèlerinage, un homme monté à chameau vint à sa rencontre ; elle lui demanda : « Quelles nouvelles as-tu laissées derrière toi ? » Il répondit : « ʿOthman vient d'être assassiné. » Elle répliqua : « Il me semble voir le peuple introniser Ṭalḥa ; son doigt embellira leurs mains ! » Là-dessus survint un autre voyageur. « Qu'y a-t-il ? » demanda ʿAïcha. « Le peuple a prêté serment à ʿAli, » répondit le messager. « Pauvre ʿOthmân ! s'écria ʿAïcha, c'est ʿAli seul qui l'a assassiné ! Une nuit d'ʿOthman vaut mieux que tout un siècle d'ʿAli. » Elle repartit pour la Mecque et dressa une tente dans la mosquée.

ʿAlî voulut enlever Moʿâwiya à la Syrie, mais el-Moghira ben Choʿba lui dit : « Maintiens-le dans la province de Syrie, car il sera satisfait par ce moyen. » Ṭalḥa et ez-Zobéïr lui demandèrent le gouvernement de Baçra ; il refusa, en ajoutant : « Restez auprès de moi, je m'appuierai sur vous ; car si vous me quittiez, je me sentirais trop seul. » Ils demandèrent alors l'autorisation de partir en pèlerinage de l'ʿ*omra ;* il le leur accorda, et ils se rendirent auprès d'ʿAïcha à laquelle ils grossirent l'affaire d'ʿOthmân et en ajoutant : « Nous ne croyions pas qu'en excitant l'animosité

contre lui, cela se terminerait par son assassinat ; du moment qu'il a péri, nous n'avons d'autre contrition à faire que de poursuivre la vengeance de sa mort. » Ils rompirent le pacte d'allégeance et continuèrent à séjourner à la Mecque.

'Alî envoya ses agents dans les différentes contrées ; il expédia 'Othmân ben Ḥonéïf el-Ançâri à Baçra, d'où il renvoya 'Abdallah ben 'Âmir ; il nomma 'Obéïd-allah ben el-'Abbâs, gouverneur du Yémen, en rappelant Ya'là ben Monya ; Qotham ben el-'Abbâs fut chargé par lui de commander à la Mecque ; il nomma Dja'da ben Hobéïra el-Makhzoûmi, fils de sa tante paternelle, gouverneur du Khorasan, et il dit à 'Abdallah ben 'Omar : « Va en Syrie. » Lorsque cette dernière nouvelle parvint à Mo'âwiya, dit-on, celui-ci prononça les paroles suivantes : « Votre khalife a été tué injustement, et le peuple a prêté serment à 'Ali ; je ne nie pas qu'il ne me soit supérieur et plus digne que moi de cette dignité, mais je suis le maitre du commandement, l'ami d''Othmân et son cousin, chargé de poursuivre sa vengeance ; 'Ali a auprès de lui les meurtriers d''Othmân : qu'il me les envoie, pour que je les mette à mort en expiation de l'assassinat ; après cela, je lui prêterai serment. » Les Syriens jugèrent que sa réclamation était juste, mais ce sont des gens insouciants et de peu d'esprit, soit les Bédouins inhumains, soit les citadins nonchalants et oublieux. Lorsque Mo'âwiya entendit rapporter les paroles d''Âïcha au sujet d''Ali et la manière dont Ṭalḥa et ez-Zobéïr avaient rompu le pacte d'allégeance, il sentit sa force et son audace s'accroitre. Omm-Ḥabiba, fille d'Abou-Sofyân, lui envoya la tunique d''Othmân par les soins d'en-No'mân ben Béchir ; alors Mo'awiya commença à pousser le peuple et à l'exciter.

BATAILLE DU CHAMEAU

Lorsque 'Othmân ben Ḥonéïf, gouverneur de Baçra pour 'Ali, arriva dans cette ville, il en expulsa 'Abdallah ben

'Amir, qui partit pour la Mecque avec les biens de ce monde, ainsi que Ya'là ben Monya avec beaucoup d'argent. Ils se réunirent chez 'Aïcha et agitèrent la question de se rendre à Baçra, dont les habitants étaient partisans d''Othmân et réclamaient sa vengeance. Mo'âwiya écrivit à ez-Zobéïr : « Je te prête serment, et à Ṭalḥa après toi ; ne laisse pas échapper l''Irâq ! » Ibn-'Amir et Ibn-Monya leur fournirent de l'argent et un appui[1]. Ils emmenèrent 'Aïcha dans la direction de Baçra. Arrivés à Ḥau'ab, point d'eau appartenant aux Banou-Kilâb, 'Aïcha entendit les aboiements des chiens : « Comment s'appelle cet endroit ? » demanda-t-elle. On lui répondit : « El-Ḥau'ab. » — « Nous sommes à Dieu et nous retournerons à lui ! s'écria-t-elle : je ne suis ici que la détentrice d'une tradition du prophète. » — « Chère mère, lui dirent-ils, quelle est cette tradition ? » — « J'ai entendu le prophète de Dieu dire : Plût à Dieu que je sache laquelle d'entre vous entendra les aboiements des chiens d'el-Ḥau'ab alors qu'elle marchera vers l'Orient à la tête d'une troupe ! » Elle songea au retour. Ils lui jurèrent qu'elle n'était pas à el-Ḥau'ab, et elle continua son chemin, ainsi que la caravane, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à Baçra.

Ils s'emparèrent d''Othmân ben Ḥonéïf et pensèrent à le faire mourir ; puis ils craignirent que la colère des Auxiliaires ne retombât sur ceux qu'ils avaient laissés à Médine ; ils se contentèrent de lui enlever de ses cheveux et de sa peau ; ils lui arrachèrent la barbe, les poils des sourcils et de ses paupières ; ils tuèrent cinquante personnes parmi les trésoriers du *béït-el-mâl*, et pillèrent les richesses. Ṭalḥa et ez-Zobéïr montèrent en chaire et prononcèrent le sermon suivant : « Habitants de Baçra, une repentance pour un péché ! Nous ne voulions que blâmer le khalife, mais non le tuer. »

1. Proprement le dos et le tibia.

ʿAli ayant appris cette nouvelle, sortit de Médine après avoir chargé Sahl ben Ḥonéïf de la gouverner ; il avait avec lui sept cents hommes, dont soixante-dix avaient pris part à la bataille de Bedr, et quatre cents émigrés. Il vint camper à Dhou-Qàr et écrivit aux habitants de Koûfa pour les inviter à s'enrôler ; six mille hommes vinrent le rejoindre.

La bataille eut lieu à El-Khoréïba, le jeudi 10 djoumâda II de l'an 36. Les ennemis se mirent en campagne pour la lutte, et installèrent ʿÂïcha dans le palanquin d'un chameau qui s'appelait ʿAsker. ʿAli donna les instructions suivantes : « Ne commencez pas le combat avant qu'ils n'aient tué quelqu'un d'entre vous : s'ils sont mis en déroute, ne prenez rien de leurs biens ; n'achevez pas les blessés, ne poursuivez pas celui qui tourne le dos : celui qui jette ses armes est en sécurité. » Or l'ennemi tua six des partisans d'ʿAli : la guerre s'enflamma. ʿAli sortit des rangs et provoqua ez-Zobéïr qui se rendit à son appel et se plaça devant lui. « Qu'est-ce qui t'a amené ici ? » lui demanda ʿAli. « Je ne te juge pas digne d'être khalife, » répondit ez-Zobéïr. — « Te souviens-tu, lui dit ʿAli, de ce qu'a dit le prophète de Dieu : « Ton cousin te combattra et sera injuste pour toi ? » Sur ces mots, ez-Zobéïr s'en retourna ; alors son fils ʿAbdallah ben ez-Zobéïr vint le trouver, l'excita et le provoqua jusqu'à ce qu'il revint ; puis il se tint dans le rang. ʿAli marcha jusqu'à ce qu'il eût trouvé Ṭalḥa ; il lui dit : « Tu nous as amené l'épouse du prophète de Dieu et tu as caché ta propre femme dans ta maison. » La bataille s'étendit. — « Lequel d'entre vous, reprit ʿAli, leur présentera ce Qorân et dira : Ceci est entre vous et nous ? » Un jeune homme prit le Qorân et s'avança : on lui coupa la main droite : il le saisit de la gauche. ʿAli s'avança ; il les supplia au nom de Dieu d'épargner son sang et le leur ; mais ils ne voulurent entendre parler que de se battre. Les Banou-Ḍabba récitèrent le *radjaz* suivant :

Nous sommes les Banou-Ḍabba, les maitres du chameau, nous entrons dans la mort quand elle s'appesantit sur nous.

Nous annonçons la mort d'ʿOthmân, fils d'ʿAffân avec les pointes de nos lances; rendez-nous notre cheïkh, et puis cela nous suffit[1].

Une femme de cette même tribu récita ce *radjaz* :

Seigneur, entrave le chameau d'ʿAli et ne bénis pas le chameau qui le porte.

Le fils d'ʿAttâb disait :

Je suis le fils d'ʿAttâb et mon sabre est Welwel; la mort est devant le chameau couvert d'une housse.

ʿAlî chargea ; ils furent mis en déroute. Ez-Zobéïr tourna le dos, et ʿAmmâr ben Yâsir le suivit : « Ô Abou-ʿAbdallah, dit-il, tu n'es pas un poltron, mais je crois que tu doutes. » — « C'est justement cela, dit ez-Zobéïr. » — « Que Dieu te pardonne ! » dit ʿAmmâr. Il s'en alla jusqu'au Wâdi 's-Sibâʿ[2]. Ṭalḥa tourna aussi le dos; Merwân ben el-Ḥakam, qui fuyait, lui lança une flèche qui fendit ses deux jambes l'une après l'autre et le fit mourir; il dit à Abân ben ʿOthmân : « Je t'ai remplacé contre l'un des meurtriers de ton père. » Soixante-dix hommes furent tués à la bride du chameau, qu'ils prenaient l'un après l'autre; les flèches avaient percé le palanquin, qui ressemblait à l'aile d'un vautour. « Il n'y a que ce palanquin qui vous combatte », dit ʿAli. ʿAmmâr dit à Moḥammed ben Abi-Bekr : « Charge-toi de l'avant, pour que ce soit toi qui ailles à la rencontre d'ʿÂïcha », puis il se tourna derrière le chameau jusqu'à ce qu'il se tint auprès de lui; il dit à Moḥammed ben Abi-Bekr : « Regarde, et vois si cette femme est encore vivante, ou non. » Moḥammed passa sa tête sous la toile du palanquin. « Quel est celui, s'écria ʿÂïcha, qui se permet de regarder l'épouse du prophète ? » Moḥammed répondit : « C'est celui de ta famille

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 205; variantes au deuxième hémistiche du premier vers. Voir également Ibn-ʿAbd-Rabbihi, *ʿIqd*, t, II, p. 281.

2. Où il fut tué. Cf. *Mérâçid*, t. III, p. 266; Bekrî, *Geogr. Wörterb.* p. 762. Son tombeau est encore aujourd'hui un centre de population.

que tu détestes le plus. » Puis il retira sa tête et dit : « Il n'y a qu'une égratignure qui l'a atteinte à l'avant-bras. » — « Le prophète a dit vrai. » s'écria 'Ali ; puis il ajouta : « Ô une telle, tu as excité le peuple et tu l'as poussé à la discorde » au milieu d'un flot de paroles. « Fils d'Abou-Ṭâlib, reprit-elle, si tu es le maître, sois indulgent ».

Le fils d''Abbâs survint alors : « C'est grâce à nous qu'elle a été surnommée la Mère des Croyants », dit-il. Elle répondit : « C'est vrai. » — « N'étions-nous pas les amis de ton époux ? » — « Sûrement. » — « Alors pourquoi t'es-tu mise en campagne sans notre permission ? » Elle répondit : « C'est le destin et l'ordre. » 'Ali chargea Ḥodhéïfa de la reconduire à Médine. On nous a aussi rapporté qu''Âïcha dit : « Si j'avais su qu'il dût y avoir combat, je n'y aurais pas assisté ; mais j'ai seulement voulu mettre la paix entre les hommes. » Elle pleura tellement qu'elle devint aveugle. Elle disait : « Plût à Dieu que j'eusse été une chose sans valeur qu'on oublie et que je ne fusse pas présente à la bataille du Chameau ! »

Ez-Zobéïr envoya prévenir el-Aḥnaf ben Qaïs, qui s'était tenu à l'écart des deux partis, de l'endroit où il se trouvait ; 'Amr ben Djormoûz ayant entendu cette communication, vint le trouver : quand ez-Zobéïr l'aperçut, il se leva pour faire la prière : Ibn-Djormoûz le surprit par derrière, le frappa de son sabre et le tua. Il apporta son sceau à 'Ali, qui dit : « Annoncez au meurtrier du fils de Çafiyya qu'il ira en enfer[1]. » 'Ali ne prononça ces paroles (Dieu sait mieux la vérité !) que parce que ez-Zobéïr avait réfléchi et s'était repenti ; or quand le révolté s'enfuit, il est interdit de le mettre à mort ; le meurtrier l'avait trahi, puisqu'il l'avait tué après qu''Ali lui avait accordé sa sauvegarde. On rap-

1. La glose marginale moderne signifie : « Ce qui est mentionné dans les livres, c'est que cette phrase est une tradition du prophète rapportée par 'Alî, fils d'Abou-Ṭalib. » La mère d'ez-Zobéïr était Çafiyya, fille d''Abd-el-Moṭṭalib. Voir ci-dessus, p. 86.

porte des vers attribués à Ibn-Djormoûz parmi lesquels il y a le suivant :

D'après moi, il y a deux choses qui se valent, le meurtre d'ez-Zobéïr et le pet d'un âne à Dhou' l-Djoḥfa.

On dit qu'à la bataille du Chameau ʿAli fit périr douze mille hommes : mais Dieu sait mieux la vérité ! ʿAli entra à Baçra et prononça le sermon suivant : « Gens de la plaine basse, gens de la ville renversée, elle a été trois fois renversée sur ses habitants, à Dieu appartient la quatrième ! Troupe de la femme, sectateurs de la bête, le chameau a mugi, et vous avez répondu : il a eu le tendon tranché, et vous avez été mis en déroute. Vos mœurs sont médiocres, vos actes hypocrites, votre eau une boisson amère. » A la suite de ce discours, il nomma ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs, surnommé la mer de science de la communauté, gouverneur de Baçra : Qaïs ben Saʿd ben ʿObâda fut nommé gouverneur d'Egypte, dont Mâhoûï, *dihqân* de Merw et meurtrier de Yezdegird, fut chargé de percevoir les impôts ; puis ʿAli partit pour Koûfa.

La bataille du Chameau a inspiré de nombreuses odes et poésies, parmi lesquelles ce qu'a dit un poëte :

J'ai assisté à bien des guerres qui m'ont rendu chenu, mais je n'ai jamais vu de bataille comparable à celle du Chameau.

Plût à Dieu que la dame restât à la maison, et que toi, ô ʿAsker, tu ne te fusses jamais mis en marche[1] !

BATAILLE DE ÇIFFIN

Çiffîn est une localité située entre l'ʿIrâq et la Syrie. La bataille entre les deux partis dura quarante jours. Lorsque Moʿâwiya, dit-on, apprit la nouvelle du combat du Chameau, il appela les Syriens à la lutte au nom du conseil et

1. Vers rapportés par el-Açmaʿî d'après un témoin oculaire ; cf. Ibn-ʿAbd-Rabbihi, *ʿIqd.*, t. II, p. 281, qui en cite un troisième.

de la vengeance du sang d'ʿOthmân. Les Syriens lui prêtèrent serment en qualité de chef militaire, non de khalife. ʿAli lui envoya comme ambassadeur Djérir ben ʿAbdallah el-Badjali pour le convier à le reconnaitre ; mais Moʿâwiya lui écrivit : « Si tu m'as constitué la Syrie et l'Egypte à titre de fief précaire[1] pour la durée de ta vie, et si tu meurs, tu ne mettras en faveur de personne après toi sur mon dos une prestation de serment que je t'aurais faite. » ʿAli répondit : « Dieu n'a pas vu que j'aie adopté les égarés comme auxiliaires, » et il sortit de Koûfa à la tête de quatre-vingt dix mille hommes, tandis que Moʿâwiya marchait à sa rencontre avec quatre-vingt mille. Celui-ci alla camper à Çiffin, précédant ʿAli à l'aiguade de l'Euphrate, qu'il chargea Abou 'l-Aʿwar es-Solami de défendre, de manière à interdire l'accès de l'eau aux partisans d'ʿAli. Ce dernier envoya pour le combattre el-Achtar en-Nakhaʿi, qui réussit à les repousser et à s'emparer de l'aiguade ; ʿAli lui recommanda de ne pas empêcher les serviteurs de Dieu d'avoir accès à l'eau. Des ambassadeurs, des négociateurs allèrent et vinrent entre eux pendant plusieurs jours ; puis ils abordèrent résolument le combat pendant quarante matins : toutes les fois que le combat s'enflammait, les Syriens tenaient haut la tunique d'ʿOthmân ; Moʿâwiya leur criait : « Réclamez le passage pour elle. » Soixante-dix mille hommes furent tués, vingt-cinq mille du côté de ceux de l'ʿIrâq, quarante-cinq mille chez les Syriens. Chaque jour, ʿAli expédiait de la cavalerie. On dit qu'un jour ʿObéïd-allah ben ʿOmar, qui s'était enfui auprès de Moʿâwiya par crainte qu'ʿAli ne lui

1. La *toʿma* consiste à pouvoir disposer des revenus d'une province sans avoir de comptes à rendre. Cf. H. Lammens, *Califat de Yazid Ier*, dans les Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth, t. V, fasc. 2, p. 705 ; du même auteur, *Moʿâwia*, à l'index. La *toʿma* est une concession viagère, tandis que l'*iqtâʿ* se transmet aux descendants : définition de Qodâma, reproduite par A. von Kremer, *Einnahmebudget* (*Denkschr. Wien. Ak. Wiss.*, t. XXXVI), p. 45 du tirage à part.

appliquât la peine du talion, sortit un jour des rangs en proclamant ces vers :

Je suis ʿObéïd-allah, élevé par mon père ʿOmar, le meilleur des Qoréïchites qui sont passés et qui sont partis.

Le savant du prophète, le chéïkh illustre ; Moḍar a été en retard pour venir au secours d'ʿOthmân,

Ainsi que les enfants de Rabiʿa ; puissent-ils ne pas être arrosés de pluie [1].

ʿAli l'interpella : « Pour quel motif me combats-tu ? Si ton père vivait encore, il n'aurait pas lutté contre moi. » Il répondit : « Je réclame la vengeance du sang d'ʿOthmân, fils d'ʿAffân. » Mais ʿAli répondit : « Et Dieu te réclame le sang d'el-Hormozân. » Alors el-Achtar en-Nakhaʿi sortit à sa rencontre en disant ces vers :

Je suis el-Achtar, dont la paupière renversée est connue, je suis la vipère mâle de l'ʿIrâq.

Et toi, des meilleurs d'entre Qoréïch, tu as eu peur du radotage des sinistres enfants d'ʿOmar [2].

En entendant ces mots, ʿObéïd-allah s'en retourna et refusa de marcher sur lui : il fut tué ensuite. ʿAmmâr, étant sorti de la ligne de bataille, fut tué par Abou-ʿÂmir el-ʿÂmili ; son histoire a été racontée dans le chapitre consacré aux Compagnons du prophète [3]. C'est de lui qu'on a dit :

Ô braves, que d'yeux ont versé des larmes ! Abou 'l-Yaqzhân ʿAmmâr a excité ma tristesse.

Le prophète lui avait dit : Une troupe misérable te tuera, troupe de pécheurs dont les chairs ont été fouettées pour une révolte.

1. Vers cités par Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 357, avec variantes.

2. Le premier de ces deux vers dans Masʿoûdî, *id. op.*, t. IV, p. 357 : le second y est différent. Le mètre de celui-ci est irrégulier.

3. Ci-dessus, p. 102. Son meurtrier est appelé Abou 'l-Âdya par Masʿoûdî.

Aujourd'hui les Syriens savent qu'ils sont désignés par cette parole, et que la honte et l'opprobre les couvrent[1].

Lorsqu'ʿAmmâr périt, le peuple s'éveilla et fut sur le point de s'opposer à Moʿâwiya : mais celui-ci lui dit : « C'est ʿAli qui l'a tué, puisqu'il l'a exposé à la mort. » Ensuite ʿAli sortit des lignes et dit : « Pourquoi des hommes seraient-ils tués dans une querelle entre toi et moi ? J'en appelle au jugement de Dieu : celui d'entre nous qui tuera son adversaire aura le pouvoir. » ʿAmr ben el-ʿÂç dit à Moʿâwiya : « Je t'en conjure par Dieu, ô Moʿâwiya ! » Celui-ci lui répondit : « Tu sais bien que personne ne peut lutter contre lui en combat singulier sans périr. » Certaines personnes prétendent que Moʿâwiya lui dit : « Sors alors, ô ʿAmr ! » Celui-ci, ayant revêtu une tunique de laine ayant deux fentes, l'une par devant et l'autre par derrière, offrit le combat singulier à ʿAli. Toutes les fois que celui-ci chargeait sur lui et était assuré de lui porter un coup de taille, ʿAmr levait sa jambe, de sorte que sa nudité apparaissait ; ʿAli détournait son visage et le laissait tranquille[2].

Un jour ʿAli se présenta à la tête d'une compagnie, précédée d'une avant-garde commandée par el-Achtar en-Nakhaʿî ; ils leur livrèrent un combat sérieux, de sorte que toutes les lignes des Syriens furent enfoncées et qu'un grand nombre d'entre eux périrent Le soleil s'éclipsa, et ʿAli fut sur le point de remporter la victoire. Alors ʿAmr dit à Moʿâwiya : « Je sais une parole telle que, si tu la dis, tu seras sûr de réussir : me donneras-tu l'Egypte à titre de fief précaire ? » — « Je te la donne, » dit Moʿâwiya. — « Ordonne à tes troupes de déployer le Qorân. » Ils le firent, et

1. Les deux derniers vers dans Masʿoûdî, *op.-laud.*, t. IV, p. 360, où ils sont attribués à el-Ḥadjdjâdj ben ʿOzayya el-Ançârî ; quelques variantes.

2. La note marginale moderne signifie : « C'est là un récit que la raison ne saurait admettre, et que nous ne trouvons nulle part ailleurs, dans les livres d'histoire. L'esprit de parti s'y est mêlé. »

Ibn.....[1] proclama : « Ô gens de l'ʿIrâq, entre nous et vous est le livre de Dieu : nous vous convions à vous y reporter. » Ils dirent : « Moʿâwiya te propose une chose juste. » — « Malheur à vous ! s'écria ʿAli, c'est une ruse : nous ne les combattons que pour les obliger à reconnaître les décisions du livre de Dieu. » — « Il faut absolument, répliquèrent-ils, que nous fassions trêve et que nous répondions au livre de Dieu. » El-Achʿath ben Qaïs les avait déjà adjurés à ce sujet en disant :

Les Syriens, au matin, ont tenu haut leurs lances qui portaient le livre de Dieu, la meilleure lecture.

Ils ont crié à ʿAli : Ô cousin paternel de Moḥammed, ne crains-tu pas que les hommes et les génies ne périssent[2] !

« Ceci est le livre de Dieu, dit ʿAli : qui donc jugera entre nous ? » Les Syriens choisirent ʿAmr ben el-ʿÂç, ceux de l'ʿIrâq Abou-Moûsa el-Achʿari. « [Plutôt] ce fils d'ʿAbbâs, fit observer ʿAli. » — « Nous ne l'admettons pas, dit el-Achʿath ben Qaïs ; par Dieu, jamais un Moḍarite ne jugera entre nous. » — « Abou-Moûsa, dit el-Aḥnaf, est un homme superficiel et sans profondeur ; mets-moi à sa place, je m'occuperai de cette affaire avec une résolution ferme et je te placerai dans la position où tu voudras relativement à elle. » Mais les Yéménites ne furent pas satisfaits de lui ; c'est à ce propos que le poète a dit :

Si le peuple..... qu'ils conserveraient intact au moment des difficultés, ils vous jetteraient Ibn-ʿAbbâs.

Mais ils vous ont jeté un homme dur des seigneurs du Yémen, qui ne sait pas ce que veut dire le remplacement des cinquièmes par des sixièmes (c'est-à-dire qui ne pense pas à une ruse possible, comme de faire boire le chameau tous les six jours au lieu de cinq).

On inscrivit comme condition que les deux arbitres juge-

1. Lacune dans le manuscrit. Le nom qui manque n'est pas donné par les historiens.

2. Vers cités par Masʿoûdî, *id. op.*, t. IV, p. 378, et attribués à Nédjâchî ben el-Ḥârith.

raient d'après le livre de Dieu, la coutume du prophète et l'avis unanime des Musulmans, non d'après les divergences ; s'ils sortaient des limites de leurs instructions, leur décision n'aurait pas de valeur. On fixa comme délai le mois de ramadan, à la condition que les deux arbitres se réuniraient dans une localité à mi-chemin entre Koûfa et la Syrie, et qu'ils jugeraient le différend d'après ces termes. El-Ach'ath ben Qaïs sortit et se mit à lire le compromis au peuple ; 'Orwa ben Odéyya et-Témimi étant passé auprès de lui, dégaina son sabre, en frappa l'arrière-train de sa monture et s'écria : « Vous jugez les hommes, mais la véritable décision n'appartient qu'à Dieu ! » A ce sujet, le poète a dit :

Est-ce contre el-Ach'ath, celui qui porte une tiare en guise de turban, que tu as dégainé tes armes, ô fils d'Odéyya ?

RÉVOLTE DES KHARIDJITES CONTRE 'ALÎ

'Ali ordonna de partir de Çiffîn ; mais avant qu'on eût levé le camp, la nouvelle de la constitution des arbitres circula parmi l'armée. Mo'âwiya retourna en Syrie, ayant obtenu ce qu'il voulait en jetant le dissentiment et la division dans les troupes d''Ali. Quand celui-ci entra à Koûfa, douze mille lecteurs du Qorân se séparèrent de lui et décampèrent avec leurs drapeaux ; ils allèrent camper à Ḥaroûra, bourgade de la Babylonie, et choisirent pour général Chabath ben Rib'i, et pour directeur de la prière 'Abdallah ben el-Kawwâ. Pendant six mois, 'Ali disputa avec eux, alors qu'ils ne faisaient que répéter : « Tu as eu peur d'un malheur, tu as consenti à la compromission, tu as admis une vilenie ; tu ne peux constituer comme juge que Dieu ! » Et 'Ali leur répondait : « J'attends le jugement de Dieu à votre égard. » Ils répliquaient : « Si tu associes, ton œuvre sera vaine ! » Et il répondait encore : « Attendez, car la promesse de Dieu est vraie. »

Ensuite 'Ali leur dépêcha 'Abdallah ben 'Abbâs et Ça'ça'a

ben Çoûḥân pour les inviter à se joindre à l'union, et il leur fit dire : « Je vous donne rendez-vous à une époque où nous étudierons le livre de Dieu ; peut-être ferons-nous la paix. » Ils lui donnèrent pour délai dix-neuf jours ; puis il leur dit : « Envoyez-moi des orateurs qui présenteront vos arguments. » Ce qu'ils firent ; alors 'Ali se leva, proclama les louanges de Dieu et dit : « Je ne vous aurais pas incités à ce compromis et à cet arbitrage ; mais vous vous êtes montrés faibles dans le combat et vous vous êtes séparés de moi ; l'ennemi m'a appelé au jugement du livre de Dieu, et j'ai craint qu'on n'interprètât contre moi le passage où il est dit : « Ne voyez-vous pas ceux qui ont reçu une portion du livre, ils sont appelés vers ce livre pour qu'il juge entre eux ; puis une partie d'entre eux a tourné le dos et s'est détournée[1]. »

« Tu nous a appelés au livre de Dieu, répliquèrent les orateurs des Ḥaroûriyya, nous t'avons répondu affirmativement, nous avons tué et nous avons été tués, à la bataille du Chameau et à celle de Çiffin ; ensuite tu as douté de ton affaire et tu as choisi ton ennemi comme arbitre ; c'est nous qui nous en tenons à l'ordre que tu as abandonné et que tu as remplacé par un autre ; nous n'y renoncerons que si tu te repents et si tu témoignes que tu t'es égaré. » Il reprit : « Dieu me garde de témoigner que j'ai été égaré ! C'est grâce à nous que Dieu vous a dirigés et vous a arrachés à l'erreur ! Si j'ai constitué les deux arbitres, c'est pour qu'ils jugent d'après le livre de Dieu, la coutume du prophète qui nous unit et non qui nous divise ; s'ils jugent sur une base différente, leur décision sera nulle et non-avenue pour moi comme pour vous. L'affaire n'arrivera que l'année prochaine. » — « Nous craignons, répondirent-ils, qu'Abou-Moûsa n'invente quelque chose qui sera une infidélité. » — « Gardez-vous, leur dit 'Ali, d'être infi-

1. *Qor.*, III, 22.

dèles cette année-ci, dans la crainte de le devenir l'année prochaine. »

A la suite de cette conférence, certains d'entre eux revinrent à l'orthodoxie ; ensuite 'Ali leur envoya Ibn-'Abbâs qui leur dit : « De quoi voulez-vous tirer vengeance sur le dos du cousin du prophète ? » Ils répondirent : « De trois choses; la première est qu'il a chargé des hommes de prononcer sur la religion de Dieu, alors que Dieu lui-même a dit : Point de jugement si ce n'est par Dieu[1]; la seconde, c'est qu'il a changé son titre de chef des croyants, car, loin d'être le chef des croyants, il est celui des infidèles; et la troisième, c'est qu'il a fait tuer ses ennemis, sans enlever les femmes et les enfants et sans piller ; car s'ils étaient des infidèles, il était licite d'enlever les femmes et les enfants; et s'ils étaient croyants, pourquoi les avez-vous fait mettre à mort ? » Ibn-'Abbâs répondit : « Quant au reproche d'avoir permis à des hommes de juger la religion de Dieu, rappelez-vous que Dieu autorise la nomination comme arbitres, au sujet d'un lièvre dont la valeur est d'un quart de dirhem, de deux Musulmans justes, et de même au sujet de la mauvais conduite d'une femme; je vous en supplie au nom de Dieu, le jugement des hommes au sujet d'un lièvre est-il supérieur ou non à celui qu'ils rendront au sujet du sang de la nation et du raccommodement des différends ? Et quant à l'accusation d'avoir tué, sans ravir les femmes et les enfants et sans piller, Dieu a dit : « Le prophète est plus cher aux Musulmans que leurs propres âmes, et ses épouses sont leurs mères[2]. » Est-ce que vous voulez enlever vos mères et leur appliquer le traitement que vous vous permettez à l'endroit des autres ? Quand vous dites qu'il a retiré son nom de la commanderie des Musulmans, pensez que le prophète de Dieu, le jour de Ḥodéïbiya, a

1. *Qor.*, IV, 57.
2. *Qor.*, XXXIII. 6.

retiré son nom du prophétisme[1]; or par Dieu, le prophète est certainement supérieur à 'Alî. »

Deux mille hommes, conduits par 'Abdallah ben el-Kawwâ, retournèrent auprès d''Ali, et le restant désigna pour son chef 'Abdallah ben Wahb er-Râsibi; ils commencèrent à commettre des déprédations. « Laissez-les, dit 'Ali, jusqu'à ce qu'ils s'emparent des biens et versent le sang; » il disait, en effet : « Le prophète de Dieu m'a ordonné de combattre ceux qui violent le pacte, les injustes et ceux qui s'écartent de la voie droite; les premiers sont les combattants qui entouraient le Chameau, les seconds les combattants de Çiffîn, les troisièmes les Khâridjites. »

Les Khâridjites attaquèrent 'Abdallah ben Khabbâb et le tuèrent; ils fendirent le ventre de sa femme, et massacrèrent des femmes et des enfants. 'Ali leur dit : « Livrez-moi les meurtriers de nos frères, et je vous laisserai tranquilles. » Mais ils se soulevèrent et abordèrent la lutte. « Dix d'entre eux seront vaincus, dit 'Ali, et dix des leurs seront tués. » Il en fut ainsi; cette journée s'appela la bataille de Nahréwân; elle fut livrée dans une localité appelée Roméïlat ed-Deskeré. C'est là que fut tué el-Mokhdadj, l'homme à la mamelle, histoire déjà mentionnée dans le chapitre des diverses croyances des Musulmans[2]. Certaines personnes affirment que, ce jour-là, quatre mille hommes périrent. On dit aussi que l'ensemble des pertes subies par les Khâridjites à cette bataille et dans d'autres occasions, du fait d''Ali, s'éleva à soixante mille. Telle fut l'affaire des Khâridjites. Le séyyid Ḥimyarite a dit :

1. Sur les réclamations des négociateurs mecquois, Mahomet avait consenti à ce que son nom figurât seul sur l'instrument du traité, sans mentionner sa qualité de *rasoûl Allah*. Cf. W. Muir, *Life of Mahomet*, t. IV, p. 33; Sprenger, *Das Leben*, t. III, p. 246.

2. Ci-dessus, p. 141.

Ma religion est celle de l'exécuteur testamentaire du prophète, le jour de la bataille de Khoréïba[1], quand il massacra les égarés.

C'est celle qu'il mit en pratique le jour du canal[2]; sa main s'associa à la mienne à Çiffin.

Tous ces sangs, Seigneur, sont réunis ensemble à ma charge; fais-m'en boire autant, ainsi soit-il! ainsi soit-il[3]!

KHALIFAT D'ʿALÎ, FILS D'ABOU-ṬÂLIB

Après l'assassinat d'ʿOthmân, on prêta un serment général à ʿAli, dans la mosquée du prophète; les habitants de Baçra et ceux de Koûfa prêtèrent serment entre les mains d'Abou-Moûsâ el-Achʿari; Ṭalḥa et ez-Zobéïr procédèrent à cette formalité à Médine; personne ne s'y refusa, excepté Moʿâwiya en Syrie, entouré des habitants de cette province. Plus tard, Ṭalḥa et ez-Zobéïr rompirent le pacte et se révoltèrent avec ʿAïcha à Baçra; ʿAli marcha contre eux et leur livra la bataille du Chameau; puis il alla attaquer les Syriens à Çiffîn; ensuite on constitua les deux arbitres et l'on s'en alla; les Khâridjites se révoltèrent, et ʿAli les massacra à Nahréwân. ʿAli avait envoyé Qaïs ben Saʿd ben ʿObâda en Egypte en qualité de gouverneur, et celui-ci avait enlevé cette province à Moʿâwiya par astuce et par ruse; ʿAmr ben el-ʿÂç, que Moʿâwiya avait désigné comme gouverneur lors de la déclaration du compromis, ne put parvenir à l'occuper; alors ils complotèrent les moyens de se débarrasser de Qaïs. Voici comment ils s'y prirent. Moʿâwiya écrivit à certains personnages des Banou-Oméyya : « Que Dieu récompense en bien Qaïs ben Saʿd! Il s'est abstenu d'attaquer nos frères d'Egypte qui avaient combattu pour venger le sang d'ʿOthmân, et on a caché ce fait à ʿAli. Je

1. Du Chameau.
2. De Nahréwân.
3. Voir les deux premiers vers, avec variantes, dans l'*Aghânî*, t. VII, p. 22; Barbier de Meynard, dans le *Journ. Asiat.*, VII[e] sér., t. IV, 1874, p. 230.

crains qu'il ne le destitue s'il apprend la vérité. » Cela se répandit parmi le peuple ; on dit : « Qaïs a été changé. » — « Dieu nous garde, dit 'Ali, que Qaïs soit changé ! »

Mais on ne cessa d'insister jusqu'à ce que le khalife eût écrit à son lieutenant de revenir ; Qaïs comprit que c'était une ruse de Mo'âwiya : « Si ce n'était mentir, dit-il, j'aurais préparé à Mo'âwiya une embûche qui l'aurait fait rentrer dans sa maison ! » Il alla donc retrouver 'Ali, qui envoya el-Achtar en-Nakha'î pour le remplacer. Quand celui-ci fut arrivé à el-'Arich, Mo'âwiya (soit-il maudit !) écrivit au *dihqân* (gouverneur) de cette bourgade : « Si tu trouves le moyen de faire disparaître el-Achtar, tu jouiras de l'impôt de cette localité pendant vingt ans. » Ce gouverneur fit préparer une bouillie dans laquelle il mit du poison ; en la buvant, el-Achtar resta sur la place. A cette nouvelle, Mo'âwiya s'écria : « Que c'est froid au cœur ! Certes, Dieu a aussi des armées dans le miel. » Quand 'Ali le sut, il envoya Moḥammed ben Abi-Bekr à sa place en Egypte, tandis que Mo'âwiya y expédiait 'Amr ben el-'Âç ; les deux compétiteurs luttèrent à el-Mosannât[1], où Moḥammed ben Abi-Bekr fut tué ; son cadavre, placé dans une charogne d'âne, fut brûlé au moyen du feu.

HISTOIRE DES DEUX ARBITRES

Ce fut huit mois après Çiffîn qu'Abou-Moûsa el-Ach'arî et Âmr ben el-'Âç se réunirent pour l'arbitrage, dans la localité appelée Doûmat-el-Djandal, entre la Mecque, Koûfa et la Syrie ; on fit venir un certain nombre de Compagnons et de leurs successeurs, parmi lesquels 'Abdallah ben 'Omar, 'Abd-er-Raḥmân ben el-Aswad ben 'Abd-Yaghoûth, et el-Miswar ben Makhrama, au milieu de Médinois intègres. 'Ali y envoya également de Koûfa Ibn-'Abbâs, accompagné

1. Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 421 ; Ṭabarî, I, p. 3406.

d'une certaine suite; celui-ci dit à Abou-Moûsà : « On t'a appelé du sobriquet de pierre de la terre et intelligent entre les Arabes ; toutes les fois que tu l'oublieras, souviens-toi qu''Ali a reçu le serment d'allégeance de personnes qui l'avaient prêté à Abou-Bekr, à 'Omar et à 'Othmân ; il n'y a en lui aucun défaut qui lui interdise d'être khalife, tandis qu'il n'y a chez Mo'awiya aucune qualité qui le rapproche de cette dignité. »

Lorsque Abou-Moûsà et 'Amr furent réunis pour juger, ils firent dresser une tente, et 'Amr dit : « Il faut que nous ne disions rien sans l'écrire, de manière à n'avoir plus à y revenir. » Ils appelèrent un secrétaire, auquel 'Amr avait dit d'avance de commencer par son nom. Quand le secrétaire prit la feuille de papyrus et écrivit : « Au nom de Dieu, clément, miséricordieux », il commença par le nom d''Amr; « Efface-le, dit 'Amr, et commence par le nom d'Abou-Moûsà, car il vaut mieux que moi, et est plus digne de la préséance. » C'était une ruse de sa part. Ensuite il prit la parole : « Que dirons-nous, ô Abou-Moûsà, au sujet du meurtre d''Othmân ? » — « Par Dieu, il a été tué injustement. » — « Ecris, esclave », dit 'Amr ; puis il ajouta : « Ô Abou-Moûsà, l'amélioration de la communauté, l'arrêt de l'effusion du sang, et le maintien du reste de la vie valent mieux que le différend dans lequel sont tombés 'Ali et Mo'âwiya ; si tu juges à propos que nous les déposions tous les deux et qu'on choisisse comme khalife de la communauté quelqu'un dont les Musulmans soient satisfaits, ce sera une sécurité considérable pour notre responsabilité. » — « Il n'y a pas de mal à cela », dit Abou-Moûsà. « Ecris, esclave », dit 'Amr. Puis ils scellèrent cet écrit et levèrent la séance ce jour-là, qui s'était prolongé, et le discours avait été pénible ; or, 'Amr avait obtenu ce qu'il voulait par l'aveu d'Abou-Moûsà qu''Othmân avait été tué injustement et par la déposition d''Ali et de Mo'awiya. Le lendemain, quand ils recommencèrent l'examen, 'Amr dit : « Ô Abou-Moûsà,

nous avons déposé ʿAlî et Moʿâwiya ; nomme-moi qui tu veux. » — « Je nommerai el-Ḥasan, fils d'ʿAlî, dit Abou-Moûsâ. » — Juges-tu donc à propos de déposer son père et d'introniser le fils à sa place ? » — « Alors, ʿAbdallah ben ʿOmar. » — « Il est trop pieux pour être mêlé à des affaires pareilles. » Abou-Moûsâ continua de nommer un certain nombre de personnes que récusait ʿAmr. « Nomme tes préférés, ô Abou-ʿAbdallah » dit-il. — « Moʿâwiya, le fils d'Aboû-Sofyân. » — « Il n'est pas digne de cette position. » — « Alors mon fils ʿAbdallah ben ʿAmr. » Abou-Moûsâ reconnut que son partenaire se moquait de lui. « Est-ce vrai que tu as recours à cette ruse ? Que Dieu te maudisse ! Ta situation ressemble à celle du chien de la fable ; si tu te précipites sur lui, il tire la langue, et si tu le laisses, il tire la langue également. » — « Quant à toi, dit ʿAmr, que Dieu te maudisse ! Tu ressembles à l'âne qui porte des livres. » Alors ʿAmr s'écria : « Celui-ci a déposé son maître (et en disant cela, il retira son cachet de son doigt), et moi aussi je le dépose comme j'enlève ce cachet de mon doigt. » Puis il mit le cachet à l'autre main et dit : « J'introduis Moʿawiya dans le commandement comme j'introduis ce cachet dans ma main. » (Quelques personnes disent cependant qu'il déposa ʿAli, et n'introduisit Moʿâwiya qu'une fois rentré en Syrie). Ensuite Abou-Moûsa enfourcha sa monture pour retourner à Médine, tandis qu'ʿAmr regagnait la Syrie. C'est à ce sujet que le poète a dit :

Abou-Moûsâ, tu as été mis à l'épreuve, mais tu étais un vieillard superficiel et d'une langue pâteuse[1].

ʿAmr a attaqué tes qualités, ô fils de Qaïs, par une affaire que les deux mains soulèveraient à grand'peine.

Tu t'es laissé mener par le nez en répondant affirmativement ; Dieu nous garde d'un vieillard yéménite[2] !

1. Littéralement : fendue.

2. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 401, où les deux premiers vers se retrouvent, mais avec variantes ; ils y sont attribués à Ibn-Aʿyan.

Une fois ʿAmr revenu en Syrie, il intronisa Moʿâwiya, auquel le peuple prêta serment ; la nouvelle en étant parvenue à ʿAli, il s'écria : « Je vous avais interdit de penser à cet arbitrage ; celui qui y invitera, tuez-le. » Il résolut de marcher contre Moʿâwiya, et soixante mille hommes prêtèrent serment de mourir pour lui ; mais les Khâridjites et le soin de les combattre l'occupèrent jusqu'au moment où il fut assassiné.

Moʿâwiya commença à lancer des expéditions dans les contrées gouvernées par les agents d'ʿAli, à lâcher des incursions, à tuer les hommes, à piller les richesses. Il envoya à Médine, alors gouvernée par Abou-Ayyoûb el-Ançârî, Bosr ben [Abi-]Arṭât ; celui-ci, voyant le gouverneur s'éloigner, monta en chaire et menaça de mort les habitants de Médine, de sorte qu'ils acceptèrent de prêter serment à Moʿâwiya ; puis il gagna la Mecque gouvernée par ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs, qui eut peur de lui et sortit de la ville pour rejoindre ʿAli. Bosr fit mettre à mort une foule de partisans d'ʿAli ; il fit prendre deux enfants en bas âge d'ʿAbdallah ben ʿAbbâs et les fit mettre à mort dans le giron de leur mère : c'est à ce sujet que celle-ci composa les vers suivants :

Hélas ! qui retrouvera mes deux fils qui étaient comme deux perles que l'huître perlière laisse échapper en s'ouvrant !

Hélas ! qui retrouvera mes deux fils qui étaient mes oreilles et mes yeux ; mon cœur aujourd'hui m'est enlevé !

L'on m'avait averti de la méchanceté de Bosr, mais je n'avais pas cru à ce qu'ils disaient, ni aux mensonges qu'ils pratiquaient [1].

ʿAli, ayant appris cette nouvelle, lança à sa poursuite Djâriya ben Qodâma qui le manqua et ne l'atteignit pas. Ce même Bosr avait deux fils qui se trouvaient à Auṭâs [2] ; un Qoréïchite alla les rejoindre, les mit à mort et dit :

1. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 323, qui donne trois autres vers.

2. La vallée où avait eu lieu la bataille de Ḥonéïn.

Je ne les ai pas tués injustement ; ma lance, au-dessous d'Auṭâs, s'est montrée au-dessus de tes deux compagnons.

Bois la coupe des gens privés de leurs enfants comme l'a bue la mère des deux jeunes garçons, ou comme l'a goûtée le fils d'Abbâs !

ASSASSINAT D'ʿALÎ

Trois Khâridjites, dit-on, complotèrent l'assassinat d'ʿAlî, de Moʿâwiya et d'ʿAmr ben el-ʿÂç ; parmi eux se trouvait ʿAbd-er-Raḥman ben Moldjam (que les malédictions de Dieu le poursuivent sans cesse !) qui dit : « Je tuerai ʿAli. » — « Moi, je tuerai Moʿâwiya », dit el-Borak, « et moi, ajouta Daoud, affranchi des Banou 'l-ʿAnbar[1], je tuerai ʿAmr ben el-ʿÂç. » Ils se rassemblèrent à la Mecque et vendirent leurs âmes pour délivrer les hommes des chefs de l'erreur ; puis ils partirent pour exécuter leur complot. Daoud vint en Egypte, s'introduisit dans la mosquée et prit part à la prière publique ; Khâridja ben Ḥodhâfa[2], chef de la garde d'ʿAmr, se montra, tandis qu'ʿAmr était souffrant ; Daoud le frappa et le tua, croyant avoir affaire à ʿAmr ; celui-ci s'écria : « Tu en voulais à ʿAmr, mais Dieu en voulait à Khâridja. » Ce mot passa en proverbe. Daoud, arrêté, fut mis à mort.

El-Borak, dont le nom était el-Ḥadjdjâdj, se rendit en Syrie et entra dans la mosquée ; Moʿâwiya sortit de son palais et commença la prière ; el-Borak le frappa, mais comme Moʿâwiya avait la partie inférieure du corps fort grasse, le coup l'atteignit dans cette partie et y coupa une veine, ce qui le priva de tout espoir de postérité future. On arrêta el-Borak, qui eut les mains et les pieds coupés, et fut laissé

1. ʿAmr ben Bekr et-Temîmî dans Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 326 ; mais Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 427, 437, a aussi Zâdoûyè (Zâdawéïhi), qui est probablement l'origine de notre Dâoud, d'autant plus qu'il est donné également comme affranchi des Banou 'l-ʿAnbar. Nous remontons ainsi à une source commune.

2. Khâridja ben Abi-Ḥabîba, dans Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. III, p. 331.

dans cet état; il survécut, se rendit à Baçra et y épousa une femme dont il eut des enfants. A l'époque de Ziyâd ben Abihi, celui-ci le fit arrêter : « Est-il possible que tu aies des enfants, alors que Mo'âwiya n'en a plus? » et il lui fit trancher la tête[1].

Ibn-Moldjam (que la malédiction de Dieu soit sur lui !) vint à Koûfa et se mit à fréquenter l'entourage d''Ali, qui le traitait avec faveur et lui faisait des largesses tout en apercevant chez lui les marques de la méchanceté. Il disait à son sujet :

Je veux qu'il vive, et lui veut me tuer ; celui qui te défendra devant ton ami[2] est celui que tu recherches.

On dit qu'Ibn-Moldjam (soit-il maudit !) s'éprit d'une femme appelée Qaṭâmi, une Khâridjite, qu'il demanda en mariage ; elle lui dit : « Pour douaire je veux le meurtre d''Ali, et telle et telle chose. » En effet, 'Ali avait fait périr son père et son frère à la bataille de Nahrèwân. Ibn-Moldjam lui garantit cela, il empoisonna son sabre et l'affila ; puis il alla passer cette nuit-là dans la mosquée. On rapporte, d'après el-Ḥasan, fils d''Ali, que son père, lorsque parut le jour où cet homme devait le frapper, dit : « Cette nuit, le prophète s'est présenté à ma vue ; je lui ai dit : Ô prophète, qu'ai-je éprouvé de ta nation ? Il me répondit : Je prie Dieu qu'il te délivre d'elle ».

On dit qu'il entra à la mosquée, éveilla ceux qui y étaient endormis ; il heurta du pied Ibn-Moldjam enveloppé dans un manteau et lui dit : Lève-toi ; il me semble que tu es celui que je pense. » Puis il commença les deux *rak'a* de la prière du matin. Ibn-Moldjam marcha vers lui et le frappa sur la partie chauve de sa tête, là où le prophète avait posé sa main en disant : « Le plus réprouvé des hommes est le petit

1. Cette version est également dans Ibn-el-Athîr, *op. laud.*, t. III, p. 330.
2. Cf. Ibn-el-Athîr, t. III, p. 326.

homme rouge de Thamoûd[1], et celui qui teint celle-ci avec celle-ci. » On rapporte aussi qu'ʿAmr ben ʿAbd-Wodd l'avait frappé au même endroit à la bataille du Fossé. Ce coup n'était pas mortel, mais le poison agit. Les assistants se levèrent et arrêtèrent le meurtrier : « Ne le tuez pas, dit ʿAlì ; si je vis, je vous dirai mon sentiment à son égard, et si je meurs, vous ferez de lui ce que vous voudrez. »

ʿAli survécut trois jours, puis il rendit l'âme, le vendredi dix-sept ramaḍan, jour où le prophète avait eu une révélation à son endroit et où il avait gagné la bataille de Bedr. Ibn-Moldjam (que la malédiction de Dieu soit sur lui !) fut mis à mort, et ʿAli fut enterré, mais on est d'avis divergents sur l'endroit où est son tombeau ; les uns disent que ce fut à el-Gharî[2], d'autres à Koûfa et que l'endroit disparut : d'autres enfin disent que son corps fut enfermé dans un cercueil et chargé sur un chameau à destination de Médine ; les Ṭayyites s'en emparèrent, croyant que c'était de l'argent ; quand ils virent le corps, ils l'enterrèrent sur leur territoire. Dieu sait mieux la vérité !

Parmi les élégies qui furent composées à l'occasion de sa mort, il y a les vers d'Omm-el-Héïtham, fille d'Abou 'l-Aswad ed-Do'ilì :

Va faire connaître cette nouvelle à Moʿâwiya, [petit-]fils de Ḥarb ; que les yeux de ceux qui se réjouissent du mal d'autrui ne soient pas rafraichis !

Est-ce donc dans le mois sacré que vous nous avez accablés de douleur à cause du meilleur des hommes tous en masse ?

Nous sommes privés du meilleur de ceux qui montent les bêtes de somme et les navires, et qui les ont domptés[3].

1. Surnom de Qodâr. Voir t. III, p. 42, note 2.

2. Ou plutôt les deux Gharî, les deux pierres debout teintes du sang des victimes, dont il est souvent question dans la poésie anté-islamique. Sur ce mot, voir Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, 2e éd., p. 105.

3. Poésie citée par Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. III, p. 390 ; Ṭabarî, I, 3467 ; Ibn-el-Athîr, t. III, p. 331 ; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 436.

On a dit, au sujet d'Ibn-Moldjam et de son histoire :

Je n'ai point vu de douaire payé par un homme généreux comparable à celui de Qaṭâmi, clair et point douteux :

Trois mille drachmes, un esclave, une chanteuse, et le meurtre d'ʿAlî au moyen du sabre tranchant.

Il n'y a point de douaire plus cher qu'ʿAli, si élevé qu'il soit, et point de témérité supérieure à celle d'Ibn-Moldjam [1].

ʿImrân ben Ḥiṭṭân [2] a dit à propos d'Ibn-Moldjam (Dieu les maudisse tous les deux !)

Ô coup donné par un homme pieux qui n'a voulu, en le portant, qu'obtenir la satisfaction du Maître du trône !

Je le mentionnerai un jour, et j'estime qu'auprès de Dieu il sera, d'entre les créatures dans la balance, celle qui aura le meilleur poids !

On rapporte qu'ʿAli, jusqu'à sa mort, disait les louanges de Moʿâwiya, tandis que celui-ci maudissait ʿAli et ses enfants. El-Wélid ben ʿOqba, surnommé el-Fâsiq (le scélérat [3]) écrivit à Moʿâwiya pour le féliciter du meurtre d'ʿAlî :

Va faire connaître cette nouvelle à Moʿâwiya [petit-]fils de Ḥarb, à savoir que tu es blâmable de la part d'un homme de confiance.

La leçon de notre ms. au troisième vers, وخيّسها, est la bonne, car elle est donnée par le vieux manuscrit d'où M. Noldeke a tiré le *Diwân* de ce poète, *Zeitchr. der deutsch. morgenl. Gesellschafft*, t. XVIII, p. 236.

1. Les deux derniers vers cités dans les *Prairies d'or*, t. IV, p. 418.

2. Poète khâridjite, mort en 89 (708). Une notice lui a été consacrée par le *Kitâb el-Aghâni*, t. XVI, p. 152 et suivantes. Ces deux vers y sont cités, p. 153, avec les variantes كريم au premier vers et لافكر فيه ثمّ أحسبه au deuxième. Cf. également Abou 'l-Maḥâsin Ibn-Taghribirdi, t. I, p. 240 ; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 435 ; Ibn-el-Athîr, t. III, p. 332 (le premier vers seul, au milieu d'une longue poésie, attribué à Bekr ben Ḥassâd el-Bâhirî).

3. Ce surnom lui a été donné par le Qorân (XLIX, 6) parce que, chargé de percevoir les aumônes de la tribu des Banou-Moçṭaliq, il avait cru, par méprise, à leur refus d'acquitter cette sorte d'impôt et en avait rapporté la nouvelle au prophète. Cf. Nawawî, p. 616 ; Ṭabarî, *Tafsir*, t. XXVI, p. 71 ; Béïḍâwî, t. II, p. 273.

Tu as traversé le siècle comme le chameau enduit d'urine et de fiente; tu menaces dans Damas, et tu ne t'en éloignes pas.

Que toute caravane te félicite d'être khalife, avec les bêtes amaigries de l'ʿIrâq qui ont un pas rapide et vigoureux.

Car toi, avec ta lettre à ʿAli, tu es comme une corroyeuse alors que le cuir est rongé par les teignes[1].

Le khalifat d'ʿAli avait duré cinq ans sans qu'il trouvât le loisir d'accomplir le pélerinage en personne, ayant été occupé par la guerre.

KHALIFAT D'EL-ḤASAN, FILS D'ʿALÎ

On prêta serment à el-Ḥasan, fils d'ʿAlî, à Koûfa, tandis qu'on intronisait Moʿâwiya en Syrie, dans la mosquée de Jérusalem. Le premier envoya Qaïs ben Saʿd, à la tête de douze mille hommes, à la rencontre de Moʿâwiya, et celui-ci vint camper au pont de Manbidj. El-Ḥasan se mit en campagne et marcha jusqu'à Sâbât d'el-Médâïn avec quarante mille hommes qui avaient prêté serment de combattre jusqu'à la mort, et qui l'aimaient encore plus que son père. Il hâta la marche jusqu'à Mesken, sur le territoire de Koûfa, en dix nuits, tandis que deux hommes lisaient le Qorân, l'un à droite et l'autre à gauche. Kaʿb ben Djoʿaïl[2] a dit à ce sujet :

Du pont de Manbidj, il s'est trouvé au matin à l'expiration de son dixième jour, dans la palmeraie de Mesken, alors qu'on récitait autour de lui les chapitres du Qorân.

Moʿâwiya confia son avant-garde à Bosr ben [Abi-]Arṭât; il y eut une attaque brusque entre lui et Qaïs; puis on intervint entre les combattants, attendant el-Ḥasan. On dit

1. Ces vers sont dans Ṭabarî, *Annales*, I, 3258. Le dernier contient une allusion à un proverbe que l'on peut retrouver dans Freytag, *Arabum proverbia*, t. II, p. 346; Meïdâni, t. II, p. 81.

2. Auteur, entre autres, d'une élégie sur la mort d'ʿObéïdallah, fils du khalife ʿOmar, à Çiffin. Cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. III, p. 403.

que celui-ci, considérant le sang versé et la pudeur offensée, dit : « Je n'ai pas besoin de cette dignité ; il me semble bon de la remettre à Mo'âwiya ; il aura la responsabilité et la charge des suites. » — « Je t'en supplie au nom de Dieu, lui dit el-Ḥoséïn, ne sois pas le premier qui blâme son père et rejette ses avis. » — « Qu'il suive ce que je dis, répondit el-Ḥasan, ou bien je le jetterai dans les fers, jusqu'à ce que j'aie terminé avec lui. » — « C'est ton affaire, dit el-Ḥoséïn, mais moi cela me déplait. »

El-Ḥasan monta en chaire et parla de son idée et de la préférence qu'il donnait à la paix. Le peuple dit : « Il se dépose lui-même en faveur de Mo'âwiya ». Cette idée leur fut pénible, après qu'ils avaient prêté serment de combattre jusqu'à la mort ; ils se soulevèrent, lui coupèrent la parole, déchirèrent sa tente ; un homme lui porta même à la cuisse un coup de pointe qui l'atteignit dans une partie peu grave ; ils le quittèrent pour retourner à Koûfa.

El-Ḥasan, qui avait perdu beaucoup de sang, fut transporté à Ctésiphon, où il fut mis en traitement. Il envoya un messager à Mo'âwiya pour lui faire connaître son abdication ; Mo'âwiya lui répondit : « (Après les formules d'usage,) tu es plus digne de ces fonctions et tu les mérites mieux à raison de ta parenté, etc., etc. ; et si je savais que tu saurais mieux les maintenir, que tu serais mieux en état de défendre l'honneur de cette communauté, et plus rusé en face de l'ennemi, je te prêterais serment. Demande-moi ce que tu désires. » Il lui envoya en même temps une feuille de papyrus en blanc, revêtue de son sceau à la partie inférieure, en lui faisant dire d'écrire ce qu'il voudrait. El-Ḥasan y inscrivit des richesses, des villages, une sauvegarde pour les partisans d''Alî ; il prit pour témoins de cela des Compagnons du prophète. Il écrivit aussi un acte pour la remise des pouvoirs, à la condition d'agir selon les termes du livre de Dieu, la coutume de son prophète, la conduite des khalifes passés, et de ne désigner personne pour son héritier pré-

somptif, l'Etat devant être une république, les compagnons d''Alî devant jouir de la sécurité la plus complète partout où ils se trouveraient; Qaïs ben Sa'd devant capituler, et de propos délibéré dans sa capitulation. Mo'âwiya envoya lui dire : « Sur l'obéissance de qui disputes-tu avec moi, alors que ton compagnon m'a prêté serment? » Il envoya à celui-ci une feuille blanche au bas de laquelle il apposa son sceau et dit : « Demande ce que tu veux. » Or Qaïs ne demanda qu'une sauvegarde pour lui et pour ceux qui l'accompagnaient; Mo'âwiya la lui donna et ils s'en allèrent.

Mo'âwiya et el-Ḥasan se rencontrèrent à un relais de distance de Koûfa, et y entrèrent ensemble; puis le premier dit au second : « Ô Abou-Moḥammed, nous allons exposer l'affaire : tu as été généreux d'une chose telle que les âmes des hommes n'en sont pas généreux; lève-toi et informes-en le peuple. » El-Ḥasan se leva, loua Dieu et proclama sa gloire; puis il ajouta : « Ô peuple, si vous cherchez entre Djâbolqa et Djâbolça[1] un homme qui ait pour grand-père le prophète de Dieu, vous n'en trouveriez pas d'autre que moi et mon frère; Dieu le Très-Haut vous a dirigé au moyen du premier d'entre nous, et il a interrompu le cours de votre sang avec le dernier. Mo'âwiya m'a disputé un droit que j'avais à son exclusion. Il me semble juste d'empêcher les hommes de se faire la guerre et de lui remettre le pouvoir, car ce dernier n'a qu'un temps. » Et il récita [ce passage du Qorân] : « Je ne sais point si ce n'est pas une épreuve pour vous et une jouissance qui n'a qu'un temps[2]. » Lorsque el-Ḥasan récita ce verset, Mo'âwiya craignit un dissentiment, il lui dit : « Assieds-toi. » Puis il se leva pour prononcer un sermon : « J'étais une des conditions de la division, dit-il; j'ai voulu

1. C'est-à-dire sur la terre entière, entre les deux pôles, ces deux villes mythiques étant supposées former les deux extrémités, orientale et occidentale, de la terre habitable. Cf. t. II, p. 64, note 4.
2. *Qor.*, XXI. 111.

par là organiser l'entente et la concorde; Dieu a réuni notre parole et a fait cesser notre dissentiment; toutes les conditions que j'ai stipulées sont à rejeter; toutes les promesses que j'ai faites, les voici sous mes deux pieds. » El-Ḥasan se leva : « [C'est vrai], dit-il, si ce n'est que j'ai préféré le déshonneur au feu de l'enfer; la nuit de la Destinée est meilleure que mille mois[1]. » Il partit pour Médine et y séjourna jusqu'à sa mort, l'an quarante-sept de l'hégire. Son khalifat avait duré cinq mois, ou six, d'après d'autres. La tradition rapportée par Séfina[2] d'après le prophète s'était vérifiée : « Après moi, le khalifat sera trente [ans]; puis, ce sera l'empire. » El-Ḥasan [el-Baçri], d'après Abou-Bekr, rapporte que le prophète a dit : « Mon fils ici présent est un seigneur, et par lui on fera l'accord entre deux troupes. »

1. *Qor.*, XCVII, 3.
2. Un des affranchis du prophète, auquel celui-ci avait donné ce surnom; son nom propre est inconnu. Cf. ci-dessus, p. 25.

FIN DU TOME CINQUIÈME



TABLE ALPHABÉTIQUE

ABÂḌIYYA, secte khâridjite, p. 141, 146.

ABÂN, traditionniste, p. 17.

ABÂN ben 'Othmân, fils du khalife, p. 83, 220.

'ABBÂD ben Soléimân, docteur mo'tazélite, p. 151.

'ABBÂDIYYA, secte mo'tazélite, p. 149, 151.

el-'ABBÂS ben 'Abd-el-Moṭṭalib, oncle du prophète, p. 7, 8, 25, 64, 67, 69, 71, 74, 78, 101, 108, 138, 178, 195. — Ses enfants, p. 8. — Épouse Omm-el-Faḍl, sœur de Maïmoûna, p. 15. — Vers cités. p. 29. — Son fils 'Abdallah, p. 221, 226, 236. — Voir *'Abdallah ben el-'Abbâs* et *Ibn-'Abbâs.*

el-'ABBÂS, fils d' 'Alî, p. 77.

el-'ABBÂS (Faḍl, fils d'), p. 61.

el-'ABBÂS ben Mirdâs, p. 111.

ABBASSIDES, p. 126.

'ABDALLAH, fils d''Abd-el-Moṭṭalib et père du prophète, p. 5, 6, 7, 8, 17, 84.

'ABDALLAH, nom donné par le prophète à Abou-Bekr, p. 79.

'ABDALLAH, fils d'Abou-Bekr, p. 80.

'ABDALLAH, fils d'Abou-Râfi', p. 25.

'ABDALLAH, fils d' 'Alî, p. 77.

'ABDALLAH, fils d' 'Alî, fils d' 'Abdallah ben el-'Abbâs, p. 109.

'ABDALLAH, fils d' 'Omar, p. 93.

'ABDALLAH l'aîné, fils d' 'Othmân ben 'Affân et de Roqayya, tué par un coq, p. 19, 22, 83.

'ABDALLAH le cadet, fils d' 'Othmân, p. 83.

'ABDALLAH ben el-'Abbâs, p. 8, 15, 108, 130, 143, 198, 222, 227, 235. — Voir *Ibn-'Abbâs.*

'ABDALLAH ben 'Abdallah ben 'Omar, p. 94.

'ABDALLAH ben 'Abd-el-Asad, nom d'Abou-Salama, frère de lait du prophète, p. 98.

'ABDALLAH ben Abi-Sarḥ el-Qorachî, p. 128.

'ABDALLAH ben 'Âmir ben Koréïz, compagnon du prophète, p. 113, 203, 204, 205, 206, 217.

'ABDALLAH ben 'Amr, nom d'Abou-Horéïra, p. 117.

'ABDALLAH ben 'Amr, compagnon du prophète, p. 130.

'ABDALLAH ben 'Amr ben el-'Âç, p. 110.

'ABDALLAH ben Ḍamâr el-Ḥaḍramî, père d'el-'Alâ, p. 105.

'ABDALLAH ben Dja'far ben Abi-Ṭâlib, p. 12, 101. — Épouse une fille d' 'Alî, p. 78.

'ABDALLAH ben Djaḥch, p. 9.

'ABDALLAH ben Djod'ân, p. 103.

'ABDALLAH ben Djobéïr, frère de Khawwât, p. 125.

'ABDALLAH ben el-Ḥârith, frère de lait du prophète, p. 9.

'Abdallah ben el-Ḥârith (Abou-Dho'aïb), père de Ḥalîma, p. 9.
'Abdallah ben el-Kawwâ, directeur de la prière chez les Khâridjites, p. 143, 227, 230.
'Abdallah ben Khabbâb ben el-Aratt, gouverneur de Ctésiphon, p. 103, 143, 230.
'Abdallah ben Khâlid ben Asîd ben Râfi'a, p. 208.
'Abdallah ben Mas'oûd, p. 61, 97, 99, 189, 210, 212.
'Abdallah ben Moḥammed el-Abharî, docteur mo'tazélite, p. 150.
'Abdallah ben Moḥammed Abou-Hâchem, fils de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, p. 78.
'Abdallah ben 'Omar, fils du khalife, p. 130, 132, 169, 198, 217, 232, 234.
'Abdallah ben Qaïs, nom d'Abou-Moûsâ el-Ach'arî, p. 104.
'Abdallah ben Rawâḥa, p. 39, 122, 123.
'Abdallah ben Sabâ, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 131, 135.
'Abdallah ben Sa'd ben Abi-Sarḥ, p. 199, 206, 207, 208.
'Abdallah ben Sélâm, p. 123, 124.
'Abdallah ben Wahb er-Râsibî, chef des Khâridjites, p. 143, 144, 230.
'Abdallah ben Zam'a ben el-Aswad ben el-Moṭṭalib, p. 63.
'Abdallah ben Zéïd, p. 172.
'Abdallah ben ez-Zobéïr, p, 81, 86, 93, 108, 219.
'Abdallah ben ez-Zobéïr ben 'Abd-el Moṭṭalib, p. 8.
'Abd-el-Asad ben Hilâl el-Makhzoûmî, gendre d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 8.
'Abd-el-'Azîz ben Merwân, p. 94.
'Abd-Chems, fils d'Abou-Lahab, p. 8.
'Abd-Chems, nom d'Abou-Horéïra, p. 117.
'Abd-el-Ka'ba, nom d'Abou-Bekr, p. 79.
'Abd-Manâf, fils du prophète et de Khadîdja, p. 17.
'Abd-Manâf, nom d'Abou-Ṭâlib, p. 7.
'Abd-Manâf (Pensions des descendants d'), p. 178.
'Abd-el-Mélik, fils d''Othmân, p. 83.
'Abd-el-Mélik ben Hichâm, p. 12.
'Abd-el-Mélik ben Merwân, p. 86, 134.
'Abd-el-Mésîḥ ben Çaloûbâ le Ghassanide, p. 176.
'Abd-el-Moṭṭalib ben Hâchem, p. 5, 74. — Ses enfants, p. 7.
'Abd-el-'Ozzâ (Abou-Lahab), fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
'Abd-el-Qaïs, tribu, p. 38, 191.
'Abd-er-Raḥman, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
'Abd-er-Raḥman, fils d''Abdallah ben Mas'oûd, p. 99.
'Abd-er-Raḥman, fils d'Abou-Bekr, p. 13, 80.
'Abd-er-Raḥman ben el-Ach'ath, p. 113.
'Abd-er-Raḥman ben el-Aswad ben 'Abd-Yaghoûth, p. 232.
'Abd-er-Raḥman ben 'Attâb ben Asîd, p. 110, 111.
'Abd-er-Raḥman ben 'Auf, compagnon du prophète, p. 25, 80, 89, 197, 198, 199, 200, 201.
'Abd-er-Raḥman ben Çakhr, nom d'Abou-Horéïra, p. 117.
'Abd-er-Raḥman ben Ḥanbal el-Djomaḥî, vers cités, p. 208.
'Abd-er-Raḥman ben Ḥassân, fils du poète et de Chîrîn, sœur de Marie la Copte, p. 18, 124.
'Abd er-Raḥman ben Moldjam,

assassin d''Alî, p. 236, 237. — Voir *Ibn-Moldjam*.

'Abd-er-Raḥman ben 'Odéïs el-Balawî, p. 210.

el-Abharî ('Abdallah ben Moḥammed), p. 150.

Abîkhemnâ, fausse leçon pour *m'naḥmânâ*, p. 31 et note 6.

Abnâ (Race des), p. 164.

Abou 'l-'Abbas, *konya* d''Abdallah ben el-'Abbâs, p. 108.

Abou 'l-'Abbâs es-Saffâḥ, p. 109.

Abou 'l-'Abbâs es-Sâmirî, p. 155.

Abou-'Abdallah, *konya* d''Amr ben el-'Âç, p. 234. — *Konya* de Selmân, p. 114. — *Konya* de Thaubân, p. 25. — *Konya* d'ez-Zobéïr ben el-'Awwâm, p. 85, 220.

Abou-'Abdallah ben Kollâb, traditionniste, p. 158.

Abou-'Abdallah el-Mâzinî possédait une copie du Pentateuque, p. 30.

Abou-'Abd-er-Raḥman, *konya* d''Abdallah, fils d''Omar, p. 93.

Abou-'Abd-er-Raḥman ben Tha'-laba, p. 118.

Abou 'l-'Âç el-Qâsim ben er-Rébî', gendre du prophète, p. 19, 20, 21.

Abou-'Alî el-Djobbâ'î, docteur mo'tazélite, p. 150, 151.

Abou-'Âmir le moine, p. 128.

Abou-'Âmir el-'Âmilî, p. 224.

Abou-Ayyoûb l'Auxiliaire, p. 122, 235.

Abou-'Amr, *konya* de Djérîr, p. 185.

Abou 'l-Aswad es-Solamî, p. 223.

Abou-Bakra Nofaï' ben el-Ḥârîth, esclave du prophète, p. 23.

Abou-Béïhas Héïçam ben Djâbir, fondateur d'une secte khâridjite, p. 145.

Abou-Bekr, p. 22, 61, 63, 64, 66 et suiv., 74, 76, 79 et suiv., 84 et suiv., 90, 91, 95, 98, 104, 111, 113 119, 121, 128, 129, 131, 139, 140, 157, 161 et suiv., 169, 170, 176, 177, 178, 192, 199, 210, 233, 243. — Son khalifat, p. 161 et suiv.

Abou-Bekr, fils d''Alî, p. 76.

Abou-Bekr, *konya* d''Abdallah ben ez-Zobéïr, p. 86.

Abou-Bekr ben 'Abdallah ben Abi-Moléïka, p. 64.

Abou-Bekr el-Ikhchîdi, docteur mo'tazélite, p. 150.

Abou-Borda, fils d'Abou-Moûsa el-Ach'arî, p. 104.

Abou-Çâliḥ, cité, p. 108.

Abou-Chahma, fils d''Omar, p. 93, 94.

Abou-Dharr el-Ghifârî, compagnon du prophète, p. 42, 95, 96, 97, 127, 130, 132, 209, 212.

Abou-Djâd (Lettres de l'), p. 148.

Abou-Dja'far el-Mançoûr, khalife Abbasside, p. 109, 138.

Abou-Djehl ben Hichâm, p. 91, 99, 100, 111.

Abou-Ḍoméîra, esclave du prophète, p. 23, 26.

Abou-'l-Faḍl, *konya* d'el-'Abbâs, p. 108.

Abou-Hâchim, docteur mo'tazélite, p. 151.

Abou-Hâchim 'Abdallah ben Moḥammed, fils de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, p. 78.

Abou-Ḥafç, *konya* d''Omar, p. 91.

Abou-Hâla Hind ben Zorâra, second mari de Khadîdja, p. 11.

Abou-Ḥamza, *konya* d'Anas ben Mâlik, p. 121.

Abou-Ḥanîfa, p. 137, 152, 154.

Abou-Ḥanzhala el-'Oqaïli (Abou-Harb), p. 128.

Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân, p. 118, 127.

Abou-Ḥodhéïfa ben 'Otba, p. 101.

Abou 'l-Hodhéïl ben el-'Allâf, docteur mo'tazélite, p. 151.

Abou-Horéïra, compagnon du prophète, p. 117, 163 180, 191.

Abou-Horéïra er-Râwendî, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 138.

Abou-Ibrahîm ben Qaïs, premier mari de Maïmoûna, p. 15.

Abou-Isḥaq, *konya* de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 87.

Abou-Isḥaq en-Nazhzhâm, docteur mo'tazélite, p. 151.

Abou-Kabcha, esclave du prophète, p. 23, 26. — (Fils d'), sobriquet de Mahomet, p. 98.

Abou-Koḥéïla, mari de la prophétesse Sadjâḥ, p. 174.

Abou-Lahab ('Abd-el-'Ozzà), fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7. — Ses enfants, p. 8.

Abou-Lou'lou'a, meurtrier d''Omar, p. 94, 196, 197, 202, 208.

Abou-Meryem es-Sa'di, chef khâridjite, p. 144.

Abou-Moḥammed, *konya* d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.

Abou-Moḥammed, *konya* d'el-Ḥasan, fils d''Alî, p. 77, 242.

Abou-Moḥammed, *konya* de Ṭalḥa, p. 84.

Abou-Moḥammed ben Yoûsouf es-Soûrî, vers cités, p. 152.

Abou-Moslim, p. 141.

Abou 'l-Moundhir, *konya* d'Obayy ben Ka'b, p. 121.

Abou-Moûsâ el-Ach'arî, compagnon du prophète, p. 104, 144, 178, 185, 187, 188, 190, 191, 195, 196, 203, 206, 226, 228, 231 et suiv.

Abou-Mowéïhiba, esclave du prophète, p. 23, 26, 59, 60.

Abou-Nédjîḥ, *konya* d''Amr ben 'Abasa, p. 94.

Abou-'Obéïd bed Mas'oûd ben 'Amr eth-Thaqafî, p. 179, 180.

Abou-'Obéïda, fils d''Abdallah ben Mas'oûd, p. 99.

Abou-'Obéïda ben el-Djerrâḥ, p. 67, 68, 90, 176, 181, 192, 193, 194.

Abou-'Obéïda (Ma'mar ben el-Mothannà), lexicographe, p. 2.

Abou-Oḥaïḥa Sa'îd ben el-'Âç, père de Khâlid ben Sa'îd, p. 98.

Abou-'Omar, surnom d''Othmân ben 'Affân, p. 19.

Abou-'Omâra, *konya* de Ḥamza, p. 8, 100.

Abou-'Othmân el-Djâḥizh, p. 152.

Abou-Qaïs Çirma ben Abi-Anas, p. 127.

Abou 'l-Qâsim, *konya* du prophète, son origine, p. 17.

Abou-Qatâda el-Ançârî, p. 169.

Abou-Qoḥâfa, père d'Abou-Bekr, p. 79. — (Fils d'), Abou-Bekr, p. 81. — (Famille d'), p. 213.

Abou-Râfi', esclave du prophète, p. 20, 23, 25.

Abou 's-Sâïb, *konya* d''Othmân ben Mazh'oûn, p. 105.

Abou-Sa'îd el-Khodrî, compagnon du prophète, p. 129, 142.

Abou-Salama, jurisconsulte, fils d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.

Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, frère de lait du prophète, p. 8, 9, 14, 98.

Abou-Sariḥ (Fils d'), p. 209, 211, 212. — Voir *Sa'îd ben 'Oqba.*

Abou-Sofyân ben Ḥarb, chef de la Mecque, frère de lait du prophète, p. 9, 23, 111.

Abou-Sotra ben Edhem ben Qaïs, premier mari de Maïmoûna, p. 15.

Abou-Ṭalḥa l'Auxiliaire, p. 67, 121.

Abou-Ṭâlib, père d''Alî, p. 3, 7, 8, 12, 74, 75. — Vers cités, p. 3. — (Fils d'), surnom d''Alî, p. 221.

Abou-Ṭâlib eç-Çoûfî, vers cités, p. 135.

Abou-Thomâma, *konya* de Moséïlima, p. 170, 173.

Abou-Ya'lâ, *konya* de Ḥamza, p. 100.

Abou 'l-Yaqzhân, traditionniste, cité, p. 81, 98.

Abou 'l-Yaqzhân, *konya* d'ʿAmmâr ben Yâsir, p. 102, 224.

Abraham, p. 32, 33, 34, 131. — (Religion d'), p. 115.

Abyssinie, p. 12, 14, 19, 43, 90, 98, 99, 101, 104, 109.

el-'Âç, père d''Amr, conquérant de l'Égypte, p. 110.

el-Ach'ar, tribu, p. 104.

el-Ach'arî (Abou-Moûsà). Voir *Abou-Moûsà.*

el-Ach'ath ben Qaïs el-Kindî, compagnon du prophète, p. 113, 165, 189, 227. — Épouse la sœur d'Abou-Bekr, p. 79. — Vers cités, p. 226.

el-'Âchir (Prairie d'), p. 137.

el-Achmaṭ, fondateur d'une secte chiʿïte, p. 141.

Achmaṭiyya, secte chi'ïte, p. 141.

el-Achtar en-Nakhaʿî, p. 125, 210, 223, 224, 232.

'Âçim, fils d''Abdallah ben 'Omar, p. 94.

ʿÂçim, fils d''Omar, p. 93, 94.

'Âçim, fils d'ez-Zobéïr, p. 86.

'Âd, ancien peuple disparu, p. 41, 136.

Adam, p. 7, 28, 29, 138.

el-'Aḍbâ, chamelle de Mahomet, p. 27.

'Addâs, p. 137.

Adherbaïdjan, province de Perse, p 178, 185, 191.

'Adî, fils de Dja'far ben Abi-Ṭâlib, p. 101.

'Adî, fils de Ḥâtim le Ṭayyite, fut le premier à donner à 'Omar le titre de commandeur des croyants, p. 112, 178.

'Adjarradiyya, secte khâridjite, p. 141, 145.

Adjnadéïn (Bataille d'), p. 98.

Adjyâd, ravin de la Mecque, p. 87.

Adrak, fille de Yezdegird III, p. 205.

Ælia (Temple d'), p. 193.

'Affân, père d'ʿOthmân, p. 82.

Afrique propre, p. 207, 208.

Agar, p. 34.

Aḥmed, nom du prophète dans le Qorân, p. 29, 84.

Aḥmed, fils de Dja'far ben Abi-Ṭâlib, p. 101.

Aḥmed ben Ḥanbal, p. 157.

Aḥmed ben Mâlik, traditionniste, p. 74.

el-Aḥnaf ben Qaïs, p. 206, 221, 226, — (Palais d') à Merw-er-Roûdh, p. 206.

el-Aḥzâb, titre d'un chapitre du Qorân, p. 14.

el-Ahwâz, ville de Susiane, p. 185, 187.

'Âïcha, fille d'Abou-Bekr, p. 3, 10, 11, 12, 36, 60, 61, 63, 65, 66, 80, 81, 111, 129, 199, 212, 216 et suiv., 231.

'Âïcha, fille d''Othmân, p. 83.

'Âïcha, fille de Ṭalḥa ben 'Obéïdallah, épouse de Moçʿab, fils d'ez-Zobéïr, p. 86.

'Âïdh, le même qu''Atîq ben ʿAbdallah, p. 11.

el-Akhnas, fondateur d'une secte khâridjite, p. 146.

Akhnasiyya, secte khâridjite, p. 141, 146.

el-'Alâ ben el-Ḥaḍramî, p, 28, 105, 175, 180, 191.

Alep, p. 138.

Alexandrie, p. 194, 200.

ʿAlî, fils d'Abou-Ṭâlib, p. 1, 2, 8, 21, 22, 25, 42, 60, 61, 64, 67, 69, 71, 74, 75, 76, 78, 80, 85, 87, 94, 103, 107, 109, 112, 113, 119, 124, 129 et suiv., 134, 135, 137, 138, 140, 142 et suiv., 148, 157, 161, 166, 167, 178, 189, 198, 199 et suiv., 211, 212, 214, 215, 217, 222, 225 et suiv., 228 et suiv. — Ses enfants, p. 76. — Son khalifat, p. 231 et suiv.

ʿAlî, fils d'ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs et ancêtre des khalifes abbassides, p. 108.

Alî ben Abi 'l-ʿÂç, fils d'Abou 'l-ʿÂç et de Zéïneb, petit-fils du prophète, p. 21, 22.

Alî l'aîné, fils d'el-Ḥoséïn, p. 77.

ʿAlî le cadet, fils d'el-Ḥoséïn, surnommé Zéïn-el-ʿÂbidîn, p. 77, 132.

ʿAlî ben el-Ḥasan, imam chez certains Chiʿïtes, p. 132.

ʿAlî ben Moûsâ er-Riḍâ, imam des Chiʿïtes, p. 132, 134.

ʿAlqama, fils d'ʿOthmân ben ʿAffân et Roqayya, p. 19.

Ama, sœur d'ʿOthmân, p. 82.

ʿAmawâs (Peste d'), p. 122, 194, 195.

Âmina, fille de Wahb, mère du prophète, p. 5, 6.

ʿÂmir ben ʿAbdallah ben el-Djerrâḥ, qui portait la *konya* d'Abou-ʿObéïda, p. 90.

ʿÂmir ben ʿAbd-Qaïs, p. 209.

ʿÂmir ben Loʿayy, tribu, p. 11.

ʿAmmâr ben Yâsir, compagnon du prophète, p. 42, 102, 130, 132, 189, 191, 199, 201, 210 et suiv., 220, 224, 225.

Amorium, ville d'Asie Mineure, p. 115, 194.

ʿAmr, père d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, p. 5.

ʿAmr ben ʿAbasa, compagnon du prophète, p. 94.

ʿAmr ben ʿAbdallah ben ʿOtba ben Masʿoûd, jurisconsulte et traditionniste, p. 100.

ʿAmr ben ʿAbd-Wodd, p. 238.

ʿAmr ben Abi 'l-ʿÂç, p. 80.

ʿAmr ben Choʿaïb, descendant d'ʿAmr ben el-ʿÂç, p. 110.

ʿAmr ben el-ʿÂç eth-Thaqafî, p. 42, 109, 110, 129, 144, 176, 193, 206, 208, 211, 213, 225, 226, 231 et suiv.

ʿAmr ben Bodéïl, un des meurtriers d'ʿOthmân, p. 214.

ʿAmr ben Djormoûz, p. 221.

ʿAmr ben el-Ḥamiq, compagnon du prophète, p. 113, 131, 210.

ʿAmr ben Hichâm, nom d'Abou-Djehl, p. 100. — Voir *Abou-Djehl*.

ʿAmr (ʿOmar) ben Lédjâ', vers cité, p. 174.

ʿAmr ben Maʿdi-Karib ez-Zobéïdi, p. 112, 181, 182, 183.

ʿAmr, fils de Nofaïl, p. 88.

ʿAmr ben ʿObéïd, docteur moʿtazélite, p. 151.

ʿAmr ben Oméyya eḍ-Ḍamrî, p. 14.

ʿAmr ben Ohaïḥa, frère utérin d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, p. 6.

ʿAmr, fils d'ʿOthmân, p. 83.

ʿAmra, fille de Zéïd, épouse du prophète, p. 10.

ʿAnâniyya, secte juive, p. 147.

Anas ben Mâlik, serviteur du prophète, p. 4, 27, 63, 121, 196.

Anastase (Le patrice), p. 177.

el-Anbâr, ville sur l'Euphrate, p. 184.

Ançars, auxiliaires du prophète, p. 67, 68.

Ancyre, ville d'Asie-Mineure, aujourd'hui Angora, p. 207.

Andjacha, esclave du prophète, p. 23, 26.

Anîsa, fille d'el-Ḥârith, sœur de lait de Mahommet, p. 9.

Anôchè-Réwân, surnom de Chosroès Ier, p. 184.

el-ʿAnsî (el-Aswad ben Ka'b), faux prophète, p. 163 et suiv.

Antéchrist, p. 173.

Antioche, ville de Syrie, p. 177, 192, 193.

Anthropomorphistes (Secte des), p. 147.

el-ʿAqaba (Serment d'), p. 118, 119, 120.

el-Aqḥaṭ, fondateur d'une secte chiʿïte, p. 141.

Aqḥaṭiyya, secte chi'ïte, p. 141.

ʿAqîl ben Abi-Ṭâlib, frère d''Alî et de Dja'far, p. 8, 74, 78, 101.

el-'Aqqâr, fils d''Orwa, fils d'el-Moghîra ben Cho'ba, p. 107.

'Aqqâr (Ghifâr ?), docteur mo'tazélite. p. 152.

el-Aqra' ben Ḥâbis, p. 111.

Arabes, p. 36, 68, 135, 191.

Arabie, p. 115.

Arâs (Ollaïs ?), p. 175.

Ardéchîr (Canton d'), en Perse, p. 192.

el-'Arîch, ville entre la Syrie et l'Egypte, p. 232.

Arménie, p. 178, 185. — (Conquête de l'), p. 206.

el-Arqam ben el-Arqam el-Makhzoûmî, p. 91, 92, 98, 102, 103, 104.

Arwâ, fille d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, p. 7.

Arwâ, fils d'Abou-Lahab, p. 8.

Arwâ, fille de Koréïz, mère d''Othmân, p. 82. — (Fils d'), surnom d''Othmân, p. 215.

Asʿad ben Zorâra, p. 118, 119, 127.

Ascalon, ville de Palestine, p. 194.

Asie-Mineure, p. 194.

'Asker, nom du chameau monté par 'Aïcha à la bataille du même nom, p. 219, 222.

Asmâ, fille d'Abou-Bekr, surnommée Dhât-en-Niṭâqaïn, p. 80, 81.

Asmâ bent 'Oméïs el-Khath'amiyya, épouse de Djaʿfar ben Abi-Ṭâlib, p. 101; d'Abou-Bekr, p. 80; d''Alî, p. 77.

Asmâ, fille de Ka'b, épouse du prophète, p. 10.

el-Aswad ben Ka'b el-'Ansî, faux prophète, p. 128, 163 et suiv.

'Âtika bent Hilâl, mère d''Abd-Manâf, p. 6.

ʿÂtika bent Morra, mère de Hâchem, p. 6.

ʿÂtika, fille d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.

ʿAtîq, surnom d'Abou-Bekr, p. 79.

'Atîq, canal, p. 184.

'Atîq ben 'Abdallah, premier mari de Khadîdja, p. 11.

'Attâb (Le fils d'), vers cité, p. 220.

'Attâb ben Asîd, p. 110, 111.

'Auf ben 'Afrâ. p. 118.

'Auf ben el-Ḥârith, père d''Abd-er-Raḥmân ben 'Auf, p. 89.

'Auf ben Mâlik el-Achdjaʿî, traditionniste, p. 3.

'Aun ben 'Abdallah ben 'Otba ben Mas'oûd, vers cités, p. 154.

Auṭâs, vallée de l'Arabie, p. 235, 236.

Auxiliaires, p. 80, 99. — Voir *Ançârs.*

el-'Awwâm ben Khowéïlid, frère de Khadîdja, p. 9, 85.

Azâriqa, secte khâridjite, p. 141, 144.

Azd, tribu, p. 191. — Azd d'es-Sarât, p. 7.

Bâb-Sâbât, p. 180.

Babylone, p. 32. — d'Egypte, p. 194.

Babylonie, p. 136, 139, 143, 180, 184.

Baçra, p. 105, 122, 124, 137, 144, 180, 184, 185, 187, 190, 203, 209, 210. 216, 217, 218, 222, 231, 237. — (Gens de), secte mo'tazélite, p. 149, 151.

Bagdad (Gens de), secte mo'tazélite, p. 149, 151.
Baḥîrâ, p. 127.
Bahréïn, p. 28, 105, 161, 175, 180, 191.
Ba'lbek, ville de Syrie, p. 192.
Bâlis, ville sur l'Euphrate, p. 194.
Balkh, ville de Perse, p. 205, 206.
Balqâ (Terre de), p. 62, 162, 176.
Banou 'Abd-Bekr ben Hawâzin, p. 9.
Banou 'Abd-Manâf, p. 91, 101.
Banou 'Âmir, p. 80.
Banou 'Âmir ben Ça'ça'a, p. 15.
Banou 'Âmir ben Lo'ayy, p. 12.
Banou-Asad, p. 134.
Banou-Bekr, p. 10.
Banou-Ḍabba, p. 219.
Banou-Djomaḥ, p. 105.
Banou-Fézâra, p. 169.
Banou-Ghâdira, p. 21.
Banou-Ghifâr, p. 212.
Banou-Hâchim, p. 199, 200, 201.
Banou-Ḥanifa, p. 76, 163, 170, 172, 173.
Banou 'l-Ḥârith ben Ka'b, p. 109.
Banou-Kilâb, p. 218.
Banou-Makhzoum, p. 102, 212.
Banou 'l-Moçṭaliq, p. 16.
Banou 'n-Naḍîr, p. 15.
Banou 'n-Nadjdjâr, p. 6.
Banou-Nakha', p. 184.
Banou-Oméyya, p. 199, 200, 201. — Les petits, p. 89.
Banou-Qaïla, confédération des Aus et des Khazradj, p. 116.
Banou-Qoraïzha, p. 120.
Banou-Sa'd, p. 9.
Banou-Sa'd ben Zéïd-Manât, p. 103.
Banou-Sâ'ïda (*Saqîfa* des), p. 67, 68, 101, 119.
Banou-Soléïm, p. 6, 95.
Banou-Zohra, p. 6, 212.
Bânoûmé (?), nom du messager envoyé au Yémen par le prophète, p. 164.
el-Baqî', cimetière de Médine, p. 26, 60, 67.
el-Barâ ben Mâlik, p. 172.
el-Barâ ben Ma'roûr, p. 118.
Barra, fille d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7, 8.
Barra bent 'Abd-el-'Ozzà, mère d'Âmina, p. 6.
Barra bent 'Auf, aïeule d'Âmina, p. 7.
Bâténiens, Bâṭiniyya, rangés parmi les sectes chi'ïtes, p. 47, 53, 130, 140.
Baṭn-Wedjdj, localité d'Arabie, p. 207.
Bâzigh el-Ḥâïk, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 137.
Bâzighiyya, secte chi'ïte, p. 137.
Bédouins, p. 166, 217.
Bedr (Bataille de), p. 20, 40, 87, 93, 96, 99 et suiv., 104, 108, 120, 122, 178, 215, 219, 238.
Behrâm, fils de Yezdegird III, p. 205.
el-Béïḍâ, surnom d'Omm-Ḥakîm, fille d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
Béïhasiyya, secte khâridjite, p. 141, 145.
Bekr, fils supposé d'Abou-Bekr, p. 166.
Bendénidjéïn, canton près de Nahréwân, p. 144.
Bent Abîhâ, file de Ḥamza, p. 8.
Berbéhâriyya, secte traditionniste, p. 158.
Béyân, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 136, 137.
Béyâniyya, secte chi'ïte, p. 130, 136.
Bichr ben Ghazwân (Bosra bent Ghazwân), p. 117.
Bid'iyya, secte khâridjite, p. 142, 145.

Bilâl, fils d' 'Abdallah ben 'Omar, p. 94.

Bilâl ben Abi-Borda, petit-fils d' 'Abou-Moûsâ el-Ach'ari, p. 105.

Bilâl ben Rabâḥ, muezzin du prophète, p. 63, 95. 104.

el-Boḥtorî, vers cité, p. 181.

el-Borak, surnom d'el-Ḥadjdjâdj, conjuré khâridjite, p. 236.

Bosr ben [Abi-]Artât, p. 235, 240.

Bosr bent Ghazwân, p. 117. — Voir *Bichr ben Ghazwân*.

Bostra, ville de Syrie, p. 84, 176.

Boûrân-Dokht, régente de Perse, p. 179.

Bouzâkha (Bataille de), p. 107, 168.

eç-Ça'ba bent el-Ḥaḍramî, mère de Ṭalḥa, p. 84.

eç-Çabbâḥ ben es-Samarqandî, p. 155.

Çabbâḥiyya, secte, p. 154, 155.

Ça'ça'a ben Çoûḥân, p. 227.

Çafâ, site de la Mecque, p. 91, 92, 103.

Cafiyya, esclave du prophète. p. 23.

Çafiyya, fille d'el-'Abbâs, p. 8.

Çafiyya, fille d' 'Abd-el-Moṭṭalib, épouse d'el-'Awwâm, p. 7, 8, 9, 86. — (Fils de), surnom d'ez-Zobéïr, p. 221.

Çafiyya, fille de Ḥoyayy ben Akhṭab, épouse du prophète, p. 10, 11, 15.

Çafiyya, fille d'Abou-'Obéïd, sœur d'el-Mokhtâr, épouse d' 'Abdallah ben 'Omar, p. 94.

Çafiyya, biens propres, cassette particulière constituée par 'Omar, p. 191.

Çafwân ben Mo'aṭṭil, p. 18.

Çafwân ben Oméyya, p. 111.

Çaïdaḥ, nom d'une femme citée dans un vers de Dhou'r-Romma, p. 105.

Ça'idiyya, secte traditionniste, p. 157, 158.

Çakhr ben Ḥarb, nom d'Abou-Sofyân, p. 111.

Çâliḥ, autre nom de Choqrân, p. 25.

eç-Çalt ben Abi 'ç-Çalt, fondateur d'une secte khâridjite, p. 146.

Çaltiyya, secte khâridjite, p. 142, 146.

Çan'â, capitale du Yémen, p. 164, 165.

Canopus (l'étoile Sohéïl), p. 89.

Çawâkiyya, secte mourdjite, p. 153.

César (Trésors de), p. 179, 186.

Césarée, ville de Palestine, p. 194.

Chabath ben er-Rib'î, chef khâridjite, p. 143, 175, 227.

ech-Cha'bi, traditionniste, cité, p. 62. — Sa mère, faite captive à Djaloûlâ, p. 187.

Chamaṭiyya, secte chi'ïte, p. 130. — Voir *Achmaṭiyya*.

Chameau (Bataille du), p. 13, 80, 85, 111, 112, 129, 217 et suiv., 228, 230. 231.

ech-Chammâkh, poète, vers cités, p. 202.

Chaqâïq en-No'mân, coquelicot, origine de ce nom, p. 106 et note 1.

Chaqîq, un des deux anges d'el-Aswad el-'Ansi, p. 164.

Charâmiḥa, secte chi'ïte, p. 130.

ech-Chârî (Ḥamza), fondateur d'une secte khâridjite, p. 145.

Chébîb ben Rab'î, lire *Chabath ben Rib'î*.

Chehrê, fille de Yezdegird III, p. 205.

Chehrek, général perse, p. 191, 192.

Chehrizor, ville du Kurdistan, p. 144.

Chéïbat el-Ḥamd, surnom d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 5.

Chéïkhs (Les deux), Abou-Bekr et 'Omar, p. 131, 210.

ech-Chéïmâ, surnom de Djodhâma, sœur de lait du prophète, p. 9.

Chéïṭân eṭ-Ṭâq, p. 139.

Chéïṭâniyya, comptés au nombre des Chi'ïtes, p. 139.

Chémâma, montagne du territoire des Banou-Ḥanîfa, p. 173.

Chi'ïtes, p. 130 et suiv., 152. — Leur considération pour Abou-Hâchim 'Abdallah, fils de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, p. 78. —Disent qu'Abou-Ṭâlib et 'Abdallah étaient musulmans, p. 7. — Surnom qu'ils donnent à 'Alî, p. 75. — Leurs idées au sujet de Moḥassin, p. 22.

Chîrin, sœur de Marie la Copte, p. 18.

Chîroûyè, fils de Khosrau Parwîz, p. 43.

Chine, p. 205. — Yezdegird III y envoie ses trésors, p. 191, 203.

Cho'aïb ben Moḥammed, arrière-petit-fils d''Amr ben el-'Âç, p. 110.

Cho'ba, traditionniste, cité, p. 17, 88.

Chokkâk « sceptiques », secte traditionniste, p. 158.

Choqrân, esclave du prophète, p. 23, 25, 71.

Choraḥbîl ben Ḥasana, p. 193, 194.

Choraḥbîl ben es-Simṭ, p. 181.

Chorât, surnom des Khâridjites, p. 142.

Chosroès, nom générique des rois de Perse, p. 103, 181, 187. — (Trésors de), p. 179, 186.

Chosroès II (Parwîz), p. 35, 36, 42.

Chrétiens, p. 33, 52, 147.

Chypre (Île de), p. 207.

Ciffîn (Bataille de), p. 42, 94, 102, 112, 143, 160, 222 et suiv., 227, 228, 230, 231, 232.

Çifriyya, secte khâridjite, p 141.

Çirma (Abou-Qaïs) ben Abi-Anas, p. 127.

Cœurs gagnés (Les), p. 111.

Çohéïb ben Sinân, compagnon du prophète, p. 102, 103, 198, 199.

Constantinople, p. 122, 192, 193.

Çoufis, mystiques, p. 149, 156.

Ctésiphon, capitale de la Perse sous les Sâsânides, p. 42, 114, 143, 181, 184, 185, 186, 241.

Cyrénaïque, p. 194.

Damas, capitale de la Syrie, p. 104, 111, 176, 240. — (Mosquée de), p. 25. — (Siège et prise de), p. 192.

Daniel (Sarcophage de) à Suse, p. 196.

Dâoud el-Djawâribî, docteur antropomorphiste, p. 148.

Dâoud (Zâdoûyè), affranchi des Banou 'l-'Anbar, conjuré khâridjite, p. 236.

Dârâ, ville de Mésopotamie, p. 193.

Dârâbdjird, ville de Perse, p. 203.

Dârîn, port du Baḥréïn, p. 105.

David, p. 30.

Démâwend, p. 206.

Démon de la voûte. — Voir Chéïṭân eṭ-Ṭâq.

Dhakwân ben 'Abd-el-Qaïs, p. 118.

Dhammiyya, secte mo'tazélite, p. 149, 151. — Secte mourdjite, p. 153.

Dhât en-Naḥyéïn, la femme aux deux barattes de cuir, p. 125 et note 2.

Dhât en-Niṭâqaïn, surnom d'Asmâ, fille d'Abou-Bekr, p. 81.

Dhou 'l-Djoḥfa, p. 222.

Dhou 'l-Faqâr, sabre de Mahomet, p. 27.
Dhou 'l-Ḥâdjib, général perse, p. 179.
Dhou 'l-Ḥâdjib Merdân-Châh, général des Perses à Nehâwend, p. 190.
Dhou 'l-Khimâr, surnom d'el-Aswad el-ʿAnsî, p. 164.
Dhou-Kochob, localité près de Médine, p. 210, 211.
Dhou 'l-Khowaïçira, appelé par erreur Ḥorqoûç ben Zohéïr et-Ṭémîmi, p. 142.
Dhou 'n-Noûn (Jonas), nom de l'interlocuteur de Ṭoléïḥa, p. 167, 168.
Dhou 'n-Noûréïn, surnom d''Othmân, p. 19.
Dhou 'l-Qaçça (Bataille de), p. 166, 167.
Dhou-Qâr, p. 219.
Dhou 'r-Romma, poète, vers cité, p. 105.
Diʿbil el-Khozâʿi, poète chiʿïte, p. 133.
Dihqân (Le) de Hérat, p. 206. — De Suse, p. 195.
Diḥya ben Khalîfa, p, 130.
Dilasâ (?), nom d'un gué du Tigre, p. 186.
Dirafch-i Kâwiyân, drapeau des Perses, p. 184.
Ḍirâr, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7, 8.
Ḍirâr ben ʿAmr, p. 155.
Dirâriyya, secte, p. 154, 155.
Djabala ben el-Aïham el-Ghassânî, p. 192.
Djâbân le Perse, p. 176.
Djâbir ben ʿAbdallah, p. 118, 120, 130, 132.
el-Djâbiya, bourg près de Damas, p. 193.
Djâbolça et Djâbolqa, villes mythiques, p. 242.
el-Djadʿa, chamelle de Mahomet, p. 27.
Djaʿda ben Hobéïra el-Makhzoûmî, neveu d''Alî, épouse Omm-el-Ḥasan, p. 78, 217.
Djaʿfar, fils d'Abou-Ṭâlib et frère d''Alî, p. 8, 14, 74, 77, 100, 101, 109, 162.
Djaʿfar (Les deux), docteurs moʿtazélites, p. 151 et note 6.
Djaʿfar ben Ḥarb, docteur moʿtazélite, p. 150.
Djaʿfar el-ʿOtbi, doteur moʿtazélite, p. 152.
Djaʿfar ben Moḥammed eç-Çâdiq, imam des Chiʿïtes, p. 132, 135, 139.
Djaʿfariyya, secte chiʿïte, p. 130, 139.
Djaḥch ben Riyâb el-Asadî, gendre d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 9.
el-Djaḥizh (Abou 'Othmân), p. 152.
Djâlînoûs, général perse, p. 179, 183.
Djaloûlâ (Combat de), p. 186, 187.
el-Djamâdjim (Journée d'), où fut pillée la cassette particulière constituée par 'Omar, p. 191.
Djâriya ben Qodâma, général d''Alî, p. 235.
Djâroûdiyya, secte chiʿïte, p. 139.
Djaun (Tribu de), p. 10.
Djawâribiyya, secte anthropomorphiste, p. 147, 148.
Djayy (Bourgade de) dépendant d'Ispahan, p. 114.
el-Djehdjâh ben Sénâm el-Ghifâri, p. 213.
Djehm ben Çafwân et-Tirmidhî, p. 154. 155.
Djehmiyya, secte, p. 154.
Djérîr, poète, cité, p. 185.
Djérîr ben ʿAbdallah el-Badjali, p. 106, 130, 189, 206, 223.
Djérîriyya, secte chiʿïte, p. 140.

el-Djobbâ'î (Abou-'Alî), docteur mo'tazélite, p. 150, 151.
Djobéïr ben Mout'im, p. 111.
Djodhâm (Tribu de), p. 192.
Djodhâma, surnommée ech-Chéïmâ, sœur de lait du prophète, p. 9.
Djoféïna, homme qui fut tué par 'Obéïdallah, fils d''Omar, p. 94.
el-Djoḥfa, p. 59.
Djondab ben es-Sakan (ou ben Djonâda), nom d'Abou-Dharr el-Ghifârî, p. 95.
Djonds, thèmes militaires organisés par 'Omar, p. 178.
Djoumâna, fille d''Alî, p. 77.
Djoûzadjân, district de la province de Balkh, p. 206.
Djowâthâ, p. 175.
Djowéïriya, épouse du prophète, p. 10, 11, 16.
Ḍobâ'a, fille d'ez-Zobéïr ben 'Abd-el-Moṭṭalib, p. 8.
Doldol, mule du prophète, p. 27.
Domqola (Dongola), capitale du Soudan, p. 207.
Doûmat el-Djandal, ville du désert de Syrie, p. 232.

Édesse, p. 193.
Égypte, p. 80, 101, 106, 110, 178, 206, 207, 208, 210, 211, 215, 222, 223, 225, 231.
Éléphant (Année de l'), p. 89. — (Compagnons de l'), p. 46.
Emîr-Chehr (Eber-Chehr), ville de Perse, p. 205.
Esdras, p. 32.
Espace (Partisans de l'), p. 147.
Euphrate, p. 179, 223.
Évangile, p. 29, 30, 31, 35.

Fadak, propriété du prophète, p. 28, 208.
el-Fâḍila, cotte de mailles de Mahomet, p. 27.
Fâḍiliyya, secte traditionniste, p. 157.
el-Faḍl ben el-'Abbâs, p. 8, 10, 60, 71, 108, 193. — Vers cités, p. 215.
el-Faḍl ben el-'Abbâs ben 'Otba ben Abi-Lahab, vers cité, p. 131.
el-Faḍl er-Raqâchî, docteur mourdjite, p. 153.
el-Fâri'a, fille d'As'ad ben Zorâra, p. 119.
Fârs, la Perside, p. 114, 185, 203, 205, 207. — (Conquête du), p. 191.
Farwa ben Naufal, chef khâridjite, p. 144.
Fâṭima, fille du prophète, p. 18, 22, 64, 65, 67, 71, 76, 161.
Fâṭima, fille d''Alî, p. 77.
Fâṭima, fille d'Asad ben Hâchem, épouse d'Abou-Ṭâlib, mère d''Alî, p. 8, 74, 75.
Fâṭima, fille d'eḍ-Ḍaḥḥâk, épouse du prophète, p. 10.
Fâṭima, fille d'el-Ḥoséïn, p. 77.
Fâṭima, fille de Zâïda, mère de Khadîdja, p. 11.
Fâṭima bent 'Amr, mère d'Abdallah et grand'mère de Mahomet, p. 6.
Fâṭima bent 'Omar, fille du khalife et petite-fille d''Alî, p. 78.
Fâṭima bent Sa'd, mère de Qoçayy, p. 7.
Fâṭima, sœur d''Omar, p. 91.
el-Fayyaḍ, surnom de Ṭalha, p. 84.
Femme qui se donna à Mahomet, p. 17.
Fézâra, tribu, p. 169. — Voir *Banou-Fézâra*.
Fihr ben Mâlik, tribu, p. 3.
Fîroûz, fils de Yezdegird III, p. 205.
Fîroûz le Déïlémite, p. 163, 165.
el-Fidjâr (Guerre d') p. 86.

Foḍâla, esclave du prophète, p. 23, 26.

Forât ben Ḥayyân, p. 181.

Fossé (Guerre du), p. 39, 40, 117, 120.

Gabriel, l'archange, p. 12, 138. — Visite Moséïlima, p. 171.

Gêls de Merw-er-Roûdh, p. 206.

el-Ghaïdaq (Ḥadjl), fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7, 8.

Ghâliya (Outrés), secte chi'ïte, p. 130.

el-Gharî, où fut enterré 'Alî, p. 238.

Ghifâr ('Aqqâr ?), docteur mo'tazélite, p. 152.

Ghorâbiyya, secte chi'ïte, p. 130, 138.

Ghoufra (L'affranchi de), traditionniste, p. 2.

Ghoumdân (Forteresse de) à Çan'â, p. 165.

Golfe Persique. p. 105.

Grecs, p. 45, 103, 122, 194.

Ḥachch Kaukeb, où fut enterré 'Othmân, p. 214.

Hâchem, surnom du père d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 6. — (Famille de), p. 100.

Hâchem ben 'Otba conquiert, dit-on, l'Adherbaïdjân, p. 191.

Hâchémites, p. 214, 215. — (Pension des), p. 178.

Hâchémiyya, résidence des premiers khalifes abbassides, p. 138.

Ḥachwiyya, secte traditionniste, p. 157 et note 1.

el-Ḥaçîn ben el-Ḥârith, premier mari de Zéïneb, fille de Khozéïma, p. 13.

el-Hâdî, imam des chi'ïtes, p. 132.

Ḥadîth (Traditionnistes du), p. 147, 149, 157 et suiv.

el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf, p. 78, 86, 93, 107, 113, 122, 139, 145.

Ḥadjl (el-Ghaïdaq), fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.

el-Ḥadjoûn, montagne près de la Mecque, p. 100.

Ḥaḍramaut, p. 165.

Ḥafça, fille d''Omar, p. 10, 11, 13, 60.

el-Ḥakam, traditionniste, p. 17.

el-Ḥakam ben Abi 'l-'Âç, père de Merwân, p. 82, 207, 208.

Ḥakîm ben Djabala el-'Abdî, p. 210.

Hâla bent Khowéïlid, sœur de Khadîdja et mère d'Abou 'l-'Âç, p. 19.

Ḥalîma bent Abi-Dho'aïb, nourrice du prophète, p. 9.

Ḥalladjiyya, secte chi'ïte, p. 130, 135.

Ḥamâma, mère de Bilâl, p. 104.

Ḥamîd, fils d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.

Ḥâ-mîm, lettres cabalistiques du Qorân, p. 85.

Ḥamna bent Djaḥch, épouse de Ṭalḥa et mère de Moḥammed Sedjdjâd, p. 9, 85.

Ḥamna bent Sofyân ben Oméyya, mère de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 85.

Ḥamza, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, frère de lait du prophète, p. 7, 8, 9, 92, 100, 101.

Ḥamza, fils d''Abdallah ben 'Omar, p. 94.

Ḥamza, fils d''Orwa, fils d'el-Moghîra ben Cho'ba, p. 107.

Ḥamza ech-Chârî, fondateur d'une secte khâridjite, p. 145.

Ḥamziyya, secte khâridjite, p. 145.

Ḥanéfite (Moḥammed, fils de la), p. 135. — Voir *Moḥammed ben el-Ḥanafiyya.*

Ḥanifs, p. 36, 48.

Ḥantama, fille de Hâchim, mère d''Omar, p. 91.

Ḥanzhala ben Rabî'a el-Asadî, p. 181.
Ḥarb ben Mazh'oûn, maître de Waḥchî, p. 100.
el-Ḥârith el-'Awar, traditionniste, cité, p. 75.
el-Ḥârith ben Abâḍ, fondateur de la secte khâridjite des Abâḍiyya, p. 146.
el-Ḥârith, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
el Ḥârith, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.
el-Ḥârith ben 'Abd-el-'Ozzâ. mari de Ḥalîma, p. 9.
el-Ḥârith ben Abi-Ḍirâr, père de Djowéïriya, épouse du prophète, p. 10.
el-Ḥârith ben el-Ḥakam, p. 207.
el-Ḥârith ben Hichâm, p. 111.
el-Ḥârith ben Sorâqa ben Ma'di-Karib, vers cités, p. 166.
Ḥâritha, père de Zéïd, esclave du prophète, vers cités, p. 24.
Ḥârithienne (La), mère d'Abou-'l-'Abbâs es-Saffâḥ et d'el-Mançoûr, p. 109.
Ḥarra (Bataille de la), p. 88.
Hâroûn ben Kâmil, p. 207.
Ḥaroûra, bourgade de la Babylonie, p. 143, 227.
Ḥaroûriyya, nom des premiers Khâridjites, p. 142, 143, 228.
el-Ḥasan, fils d''Alî, p. 22, 76, 77, 78, 88, 112, 132, 134, 135, 140, 206, 214, 234, 237. — Son khalifat, p. 240 et suiv.
el-Ḥasan II, fils d'el-Ḥasan, p. 77.
el-Ḥasan ben 'Ali ez-Zakî, imam des Chi'ïtes, p. 132.
el-Ḥasan, fils d'Osâma ben Zéïd, p. 24.
el-Ḥasan el-Baçrî, traditionniste, p. 3, 76, 150, 243.
Ḥasaniyya, secte çoûfie, p. 156.
Ḥassân es-Sarrâdj, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 135.
Ḥassân ben Thâbit, panégyriste du prophète, vers cités, p. 3, 72, 124, 177, 180, 195, 214, 216. — Épouse la sœur de Marie la Copte, p. 18.
Ḥau'ab, point d'eau appartenant aux Banou-Kilâb, p. 218.
Ḥâzimiyya, secte khâridjite, p. 141.
Ḥedjâz, p. 8, 93, 179. — (Le roi du), p. 16.
Héïçam ben Djâbir (Abou-Béïhas), fondateur d'une secte khâridjite, p. 145.
el-Héïtham ben Mo'âwiya, p. 138.
Héraclius, empereur romain, p. 176, 177, 192, 193.
Hérat. ville de Perse, p. 205, 206.
Héren (?), famille perse du Yémen, p. 164.
Hichâm ben el-Ḥakam, docteur anthropomorphiste et fondateur d'une secte chi'ïte, p. 139, 147.
Hichâm ben 'Orwa, traditionniste, p. 12.
Hichâmiyya, secte chi'ïte, p. 139. — Secte anthropomorphiste, p. 147.
Hilâl ben 'Ollafa et-Téïmî, p. 183.
Hind, nom d'Omm-Salama, épouse du prophète, p. 14.
Hind ben Hind, fils de Khadidja et d'Abou-Hâla, p. 11.
Ḥirâ (Mont), près de la Mecque, p. 36, 47, 48.
el-Ḥîra, ville de Babylonie, p. 176, 180, 181.
Ḥismâ, localité près de Médine, p. 211, 212.
HM'SQ, sigles initiaux du chapitre XLII du Qorân, p. 145.
el-Ḥobâb ben el-Moundhir, p. 68.
el-Ḥoçaïn, nom païen d''Abdallah ben Sélâm, p. 123.
Ḥodéïbiya, p. 40, 229.
Ḥodhéïfa ben el-Yamân, p. 189, 190, 211, 221.

Hodhéïl (Tribu de), p. 99.
Hodjr ben ʿAdî, p. 112.
Hokmiyya, surnom des Khâridjites, p. 142.
Holwân, ville de l'Irâq, p. 186, 187.
el-Homéïrâ, surnom d'ʿÂïcha, p. 13.
Homrân ben Abân, secrétaire d''Othmân, p. 211.
Homs, ville de Syrie, p. 26, 176, 192.
Honéïn (Bataille de), p. 40, 110, 111, 121.
Horéïriyya, secte chi'ïte, p. 138.
Hormouz-Djird, p. 176.
el-Hormozân, chef perse, p. 94, 187 et suiv., 202, 208, 224.
Horqoûç ben Zohéïr et-Témimî, appelé par erreur Dhou 'l-Khowaïçira, p. 142.
el-Hoséïn, fils d''Alî, p. 22, 76, 77, 78, 88, 132, 135, 140, 206, 214, 241.
el-Hoséïn, fils d'el-Hasan, p. 77.
el-Hoséïn ben Mançoûr, surnommé el-Hallâdj, p. 132.
el-Hoséïn el-Kérâbîsî, p. 157.
el-Hoséïn en-Nedjdjâr, p. 155.
el-Hotaï'a, poète, vers cités, p. 167, 209.
Howéïtib ben ʿAbd-el-ʿOzzâ, p. 111.
Hoyayy bent Khalil el-Khozâʿî, mère d''Abd-Manâf, p. 6.
Huns Ephtalites, p. 206.

Ibâdiyya. Voir *Abâdiyya*.
Iblîs, le diable, p. 159.
Ibn-ʿAbbâs, traditionniste, p. 4, 62, 63, 107, 157, 163, 197, 226, 229, 232. — Voir *ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs*.
Ibn Abi-Moʿaït, ancêtre du khalife ʿOthmân, p. 198.
Ibn-ʿAdjarrad, fondateur d'une secte khâridjite, p. 145-146.
Ibn-ʿÂmir, p. 218. — Voir *ʿAbdallah ben ʿÂmir*.
Ibn-Çâ'id (Yahya ben Mohammed), p. 158.
Ibn-Da'b, traditionniste, p. 22.
Ibn-Djormoûz, p. 221. — Vers cités, p. 222. — Voir *'Amr ben Djormoûz*.
Ibn-Hichâm, cité, p. 12.
Ibn-Ishaq, cité, p. 2, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 24, 36, 63, 64, 69, 70, 74, 76, 81, 83, 93, 104, 111, 114, 170, 214. — Voir *Mohammed ben Ishaq*.
Ibn-Karanb, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 134.
Ibn-el-Khattâb, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 137.
Ibn-Maldjân, p. 40.
Ibn-Masʿoûd, compagnon du prophète, p. 93.
Ibn-Moldjam, assassin d''Alî, p. 42, 237, 238, 239. — Voir *'Abd-er-Rahman ben Moldjam*.
Ibn-el-Moqaffaʿ, cité, p. 203.
Ibn-Nâwoûs el-Baçrî, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 135.
Ibn-ʿOmar, p. 157. — Voir *ʿAbdallah ben ʿOmar*.
Ibn-Oméyya, p. 218. — Voir *Ya'lâ ben Oméyya (Monya)*.
Ibn-Rawâha, p. 123. — Voir *ʿAbdallah ben Rawâha*.
Ibn-Razzâm, détracteur des Bâténiens, p. 141.
Ibn-Qaïs el-Mâçir, p. 137.
Ibn-er-Rawendî, auteur du *Fadâïl el-moʿtazila*, p. 152.
Ibrahîm, fils du prophète, p. 17, 18.
Ibrahîm, fils d''Abd-er-Rahman ben ʿAuf, p. 89.
Ibrahîm, fils de Mâlik el-Achtar, p. 140.
Ibrahîm ben Mohammed, traditionniste, p. 2.
Ibrahîm en-Nakhaʿî, traditionniste, p. 99.

Içma ben 'Abdallah, p. 180.
Içtakhr, p. 192. — Voir *Persépolis*.
el-Ikhchîdî (Abou-Bekr), docteur mo'tazélite, p. 150.
'Ikrima ben Abi-Djehl, p. 111.
Imâmiyya, Imamiens, surnom des Chi'ïtes, p. 130, 132.
'Imrân ben Ḥiṭṭân, poète khâridjite, vers cités, p. 239.
Inde, p. 184.
Indiens, p. 137.
'Irâq, p. 87, 93, 124, 166, 176, 178, 179, 180, 186, 194, 218, 222, 223, 226, 240.
'Isâ ben Yoûnos, traditionniste, p. 1.
Isaac, p. 32.
Isḥaq ben Râhôya, traditionniste, cité, p. 74. — Voir aux *Additions et corrections*, p. 277.
Ismaël, p. 32, 33, 34, 35.
Ismaéliens, secte chi'ïte, p. 130.
Ispahan, ville de Perse, p. 114. 178, 192, 203.
Israélites, p. 32, 195.
'Iyâḍ ben Ghanm, p. 193.
Iyâdiyya (?), secte khâridjite, p. 141.

Jean l'apôtre, p. 31.
Jérusalem, p. 32, 34. — (Mosquée de), p. 240. — (Prise de), p. 193.
Jésus, p. 35, 135.
Joseph, le prophète, p. 4, 63. — de la nation musulmane, p. 106. — (Années de), p. 44. — (Chapitre de), dans le Qorân, p. 145.
Josué, fils de Noûn, p. 32.
Juifs, p. 32, 33, 50, 52, 124, 147. — (Livres des), p. 121.

Ka'b el-Aḥbâr, p. 195.
Ka'b ben el-Achraf, p. 125, 128.
Ka'b ben Djo'aïl, vers cités, p. 240.
Ka'b ben Mâlik, p. 216.
Ka'b ben 'Odjra, compagnon du prophète, p. 129, 216.
Ka'ba (La), p. 93, 99.
Kâboul, ville de l'Afghanistan, p. 114.
Kâghadiyya, secte chi'ïte, p. 130.
Kairouan, ville de Tunisie, p. 207.
Kâmiliyya, secte chi'ïte, p. 130.
Karanbiyya, secte chi'ïte, p. 130, 134.
Kayyâliyya, secte chi'ïte, p. 130.
Kébîr, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
Kéïsân, surnom d'el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd, p. 137.
Kéisâniyya, secte chi'ïte, p. 130, 137.
Kelbites, p. 115.
el-Kérâbîsî (el-Ḥoséïn), p. 157.
Kerrâmiyya, secte anthropomorphiste, p. 147, 148. — Secte mourdjite, p. 152, 153.
Khabbâb ben el-Aratt, compagnon du prophète, p. 91, 92, 103.
Khachabiyya, secte chi'ïte, p. 130, 140.
Khadîdja, fille de Khowéïlid, épouse du prophète, p. 9, 11, 12, 17, 19, 20, 24, 74, 75, 86.
Khadîdja, fille d''Alî, p. 77.
Khalafiyya, secte khâridjite, p. 141.
Khalid ben el-Wélîd, général musulman, p. 76, 109, 162, 163, 167 et suiv., 172, 175, 176, 192.
Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî, p. 136.
Khâlid ben Orfoṭa, p. 183.
Khâlid, fils d''Othmân, p. 83.
Khâlid ben Sa'îd, p. 97, 98.
Khâlid ben Zéïd, nom d'Abou-Ayyoûb, p. 122.
el-Khalidj (el-Falâlidj), p. 175.
Khambariyya, secte khâridjite, p. 142.

KHÂNIQA, sanctuaire des Kerrâmiyya à Jérusalem, p. 149.
KHÂRIDJA, fils de Zéïd ben Thâbit, p. 121.
KHÂRIDJA (La fille de), femme d'Abou-Bekr, p. 64.
KHÂRIDJA ben Ḥiçn ben Ḥodhéïfa ben Bedr el-Fézârî, p. 167.
KHÂRIDJA ben Ḥodhâfa, chef de la garde d''Amr ben el-'Âç, p. 236.
KHÂRIDJITES, p. 103, 141 et suiv., 147, 150, 227 et suiv., 230, 231, 235, 236.
el-KHAṬṬÂB ben Nofaïl, père d''Omar, p. 20, 88.
KHAṬṬÂBIYYA, secte chi'ïte, p. 130, 137.
KHAULA, fille de Ḥakîm, épouse du prophète, p. 17.
KHAULA bent Djâfar ben Qaïs, la Ḥanêfite, épouse d''Alî et mère de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, p. 76, 135.
KHAWWÂT ben Djobéïr, p. 125.
KHAZRADJ, tribu, p. 67, 119.
KHÉÏBAR, p. 15, 26, 28, 46, 101, 117.
el-KHÉÏR, surnom de Ṭalḥa, p. 84.
KHODÂÎ-NÂMÊ (Livre du), cité, p. 205.
KHONÉÏS ben 'Abdallah es-Sehmî, premier mari de Ḥafça, p. 13.
KHORASAN, province de Perse, p. 114, 201, 204, 206, 209, 217.
el-KHORÉÏBA, champ de la bataille du Chameau, p. 219, 231.
KHORRAZÂDH, ministre de Yezdegird III, p. 204.
KHORRAZÂDH ben Hormouz, général perse, p. 186, 187.
KHORRÉMITES, secte, p. 141.
KHOSRAU Parwiz, Chosroès II, roi de Perse, p. 43.
KHOZÉÏMA ben Thâbit, l'homme aux deux témoignages, p. 27.
KILÂB, éponyme d'une tribu arabe, p. 6. — (Tribu de) p. 10.
KILÂB ben Morra, p. 7, 79.
KINÂNA ben Abou 'r-Rébî', premier mari de Çafiyya, p. 15, 16.
KINDA (Tribu de), p. 113, 161.
KIRMÂN, province de Perse, p. 203. — (Rivière du) p. 145.
KISF, surnom de Mançoûr, p. 138.
KOLLÂB (Abou-'Abdallah ben), lire 'Abdallah ben Moḥammed, p. 158 et note 4.
KOLLÂBIYYA, secte traditionniste, p. 158.
KOÛFA, ville de Babylonie, p. 88, 107, 124, 143, 184, 185, 189, 190, 191, 208, 210, 219, 222, 223, 227, 231, 232, 237, 238, 240, 241, 242.
KOÛZIYYA, secte khâridjite, p. 141.

LAFZHIYYA, secte traditionniste, p. 157.
LAKHM (Tribu de), p. 192.
el-LÂT, déesse, p. 84.
LÉBÎD ben 'Oṭârid, p. 181.
LÉBÎD, fils de Rabî'a el-'Âmirî, p. 112.
LÉÏLÂ bent Mas'oûd en-Nahchaliyya, une des épouses d''Alî, p. 76.
LÉÏTH (Tribu de), p. 10.
LIVRE (Gens du), p. 32.
LIZÂZ, cheval du prophète, p. 27.
el-LOḤAÏF, cheval du prophète, p. 27.
LOUP (Fils de l'interlocuteur du), nom des descendants de Wahbân es-Solamî, p. 38.

MA'ÂN, ville de Syrie, p. 82.
MA'BAD, fils d'el-'Abbâs, p. 8.
MA'BAD (Fils de) p. 169.
MA'BADIYYA, secte khâridjite, p. 142.

Machârif (Sabre des), p. 168.

Madas (Warach), jeune esclave chargé de porter la lettre d''Othmân qui fut saisie par les révoltés, p. 212.

el-Madhâr, p. 176.

Ma'dhoûriyya, secte çoûfie, p. 156.

Mâhân (Vahan) le Domestique, général d'Héraclius, p. 192.

Mahdî (Le), p. 133, 134, 135.

el-Mahdî (Moḥammed) douzième imam des Chi'ïtes, p. 132.

Mâhek l'*ispahbadh*, p. 203.

Mâhert, descendant d'el-Ḥârith ben Abâḍ (confusion avec le nom de la ville de Tâhert), p 146.

Mahomet, p. 19, 90, 95, 103. — Voir *Moḥammed*.

Mâhoûï, *dihqân* de Merw, p. 204, 205, 222.

Mahraqa, localité à l'est de Médine, p. 207.

Maïmoûna, fille d'el-Ḥârith, épouse du prophète, p. 11, 15, 17, 60.

Maïmoûna, fille d''Ali, p. 77.

Maïmoûniyya, secte khâridjite, p. 145.

Ma'iyya, secte mourdjite, p. 153.

Makhloûqiyya, secte traditionniste, p. 157.

Malâmatiyya, secte çoûfie, p. 156.

Mâlik el-Achtar, p. 131. — Voir el-*Achtar en-Nakha'i*.

Mâlik ben Nowéïra el-Yarboû'î, p. 169, 170.

Mâlikiyya, secte traditionniste, p. 157, 158.

Ma'loûmiyya, secte khâridjite, p. 146.

Manbidj, ville de Syrie, p. 240. — (Vêtements de), p. 71.

el-Mançoûr (Abou-Dja'far), khalife abbasside, p. 109, 138.

Mançoûr el-Kisf, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 138.

Mançoûriyya, secte chi'ïte, p. 130, 138.

Marie la Copte, esclave du prophète, p. 11, 17, 18, 23, 27. — Date de sa mort, p. 19.

Mâriqa, surnom péjoratif des Khâridjites, p. 142.

Mebhoûtiyya, secte khâridjite, p. 141.

Mechaffêḥ, nom de Moḥammed en syriaque, p. 32 et note 1.

Mecque (La), p. 4, 9, 12, 15, 20, 21, 34, 36, 52, 56, 59, 74, 75, 79, 80, 84, 86, 93, 95, 98, 99, 100, 103, 110, 111, 114, 116, 155, 161, 170, 206, 216, 217, 218, 232, 235.

Médie (La), dépendance de Baçra, p. 178, 203, 204.

Médine, ville d'Arabie, p. 13, 19 et suiv., 25, 37, 39, 42, 43, 52, 59, 62, 65, 83, 88, 94, 96, 98, 99, 102, 103, 104, 108, 111, 114, 115, 117 et suiv., 124, 128, 145, 161, 162, 166, 167, 170, 173, 180, 189, 193, 202, 206, 207, 212, 218, 219, 231, 234, 235, 238, 243.

el-Mehdî, khalife abbasside, p. 23.

Merdân-Châh (Dhou 'l-Ḥâdjib), général des Perses à Néhâwend, p. 190.

Merw, ville du Khorasân, p. 154, 155, 204, 205, 206, 222. — Merw Châhadjân, p. 203. — Merw er-Roûdh, p. 206.

Merwân ben el-Ḥakam, p. 85, 117, 208, 211, 213, 216, 220.

el-Merzobâna, femme de Bâdhân, p. 164, 165.

Mesken, sur le territoire de Koûfa, p. 240.

Mésopotamie, p. 178, 184, 185.

Messie (Le), p. 31, 147.

Mid'am, esclave du prophète, p. 23, 26.

Mihrân, nom propre de Sêfina, p. 25.

Mihrîdjân-Qadhaq, canton de Perse, 151.

Minâ, près de la Mecque, p. 118.

el-Miqdâd ben el-Aswad, compagnon du prophète, p. 8, 102, 130, 132.

Miqyâs ben Çobâba el-Fihrî, p. 128.

Mis'ar ben Fadakî, chef khâridjite, p. 144.

el-Miswar, fils d'ʿAbd-er-Rahman ben 'Auf, p. 89.

el-Miswar ben Makhrama, p 232.

Mo'âdh ben 'Afrâ, p. 118.

Mo'âdh ben Djabal, p. 122, 123, 194.

Mo'âdhiyya, secte mourdjite, p. 152, 153.

Mo'âwiya, fils d'Abou-Sofyân, p. 8, 13 et suiv., 22, 23, 27, 42, 88, 94, 97, 101, 107, 110, 111, 112, 113, 117, 120, 121, 129, 157, 194, 207, 209, 216, 217, 218, 222, 223, 225, 226, 227, 231 et suiv. – Comment il est l'oncle maternel des Musulmans, p. 14.

Mobayyaḍa, secte chi'ïte, p. 130.

Moç'ab, fils d'ez-Zobéïr, p. 86.

Moç'ab, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 88.

Moç'ab ben ʿOméïr, p. 98, 118.

Moḍar (Race de), p. 44, 178, 224.

Modjâchi' ben Mas'oûd es-Solamî, p. 203.

Modjâhid, traditionniste, p. 17.

Modjabbir, fils d''Omar, p. 93, 94.

Modjbara, secte, p. 154.

Modjawwira, secte, p. 154.

el-Moghîra, 'Abd-Manâf, l'œuf de Qoréïch, p. 5.

el-Moghîra, fils d'Abou-Lahab, p. 8.

el-Moghîra, fils d''Othmân, p. 83.

el-Moghîra ben Cho'ba, p. 67, 107, 178, 181, 182, 184, 189 et suiv., 196, 197, 216.

el-Moghîra ben Ḥabîb ben Zorâra, p. 181.

el-Moghîra ben Naufal, p. 21, 22.

Mohâdjirs, p. 67, 68.

el-Moḥakkim ben eṭ-Ṭofaïl, seigneur et général des Banou-Ḥanifa, p. 172.

Moḥammed, fils d''Abd-Allah, le prophète, p. 4, 5, 7 et suiv., 14, 16, 17, 20, 21, 24 et suiv., 29, 30, 31, 32, 36 et suiv., 43, 44, 46, 52, 61, 63, 65, 66, 67, 69, 70, 72, 74, 75, 80, 82, 84, 91, 92, 95, 96, 98, 100, 101, 103, 104, 113, 116, 119, 122, 123, 124, 128, 131, 138, 158, 161, 163, 164, 166, 169, 170, 171, 172, 202, 215, 226. — Voir *Mahomet*.

Moḥammed ben 'Abdallah, petit-fils d''Amr ben el-'Âç, p. 110.

Moḥammed ben Abi-Ḥodhéïfa, le poussin des Qoréïchites, p. 101.

Moḥammed, fils d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.

Moḥammed, fils d'Abou-Bekr, jurisconsulte du Ḥedjâz et gouverneur de l'Égypte pour le compte d''Alî, p. 80, 81, 131, 210, 212, 214, 220, 232.

Moḥammed ben 'Alî (el-Bâqir), imam des Chi'ïtes, p. 132.

Moḥammed ben 'Alî (eṭ-Taqî), imam des Chi'ïtes, p. 132.

Moḥammed ben 'Alî ben 'Abdallah ben el-'Abbâs, frère d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâḥ, p. 78, 109.

Moḥammed ben 'Ammâr, fils d''Ammâr ben Yâsir, p. 102.

Moḥammed ben Béchir el-Ach'arî, p. 155.

Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, fils d''Alî et de la Ḥanéfite, p. 76, 78, 103, 134, 136, 137.

Moḥammed ben Isḥaq, cité, p. 61 — Voir *Ibn-Isḥaq*.

Moḥammed ben Maslama, compagnon du prophète, p. 125, 129, 216.

Moḥammed ben Kerrâm, docteur mourdjite, p. 148, 153.

Moḥammed ben Khâloûya, p. 157.

Moḥammed, fils d'Osâma ben Zéïd, p. 24.

Moḥammed, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 83.

Moḥammed ben Sa'îd, p. 88.

Moḥammed es-Sedjdjâd, fils de Ṭalḥa, p. 85.

Moḥammed ben Ziyâd el-Koûfi, docteur mourdjite, p. 153.

Moḥassin, petit-fils du prophète, p. 22, 76, 78.

Moïse, fils d''Imrân, p. 32, 33, 35, 65, 109.

Mokarramiyya, secte khâridjite, p. 142.

Mokâsiba, secte mo'tazélite, p. 149, 151.

el-Mokhâriq (el-Moundhir) ben en-No'mân, p. 175.

el-Mokhdadj, l'homme à la mamelle, chef khâridjite, p. 144, 230.

el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd eth-Thaqafî, surnommé Kéïsân, p. 88, 94, 112, 137.

Mokhtâriyya, secte chi'ïte, p. 130.

Moléïka, épouse du prophète, p. 10.

Monya, mère de Ya'la ben Monya (Oméyya), p. 114.

Moqâtil ben Soléïmân, docteur anthropomorphiste, p. 148.

Moqâtiliyya, secte anthropomorphiste. p. 147, 148.

el-Moqauqis, roi d'Alexandrie, p. 18, 27.

el-Moqawwam, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7, 8.

Morra, ancêtre éponyme d'une tribu arabe, p. 79.

el-Mortadjiz, cheval du prophète, p. 27.

el-Mosannât, en Égypte, où périt Moḥammed ben Abi Bekr, p. 232.

Moséïlima ben Ḥabîb, prophète des Banou-Ḥanîfa, p. 128, 163. 170 et suiv.

Moslimiyya, secte chi'ïte, p. 130.

Mossoul, sur le Tigre, p. 113, 115, 185.

Mo'ta (Bataille de), p. 25, 101.

Mo'tab, fils d'Abou-Lahab, p. 8.

Mo'tazélites, p. 149 et suiv.

el-Mothannâ ben Ḥâritha ech-Chéïbânî, général musulman, p. 174, 178 et suiv.

el-Moughîra ben Sa'îd, docteur anthropomorphiste, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 136, 137, 148.

Moughîriyya, secte chi'ïte, p. 136. — Secte anthropomorphiste, p. 147, 148.

el-Moundhir ben Sâwâ, maître du Baḥréïn, p. 105.

el-Moundhir, fils d'ez-Zobéïr, p. 86.

Mourdjites, p. 150, 152 et suiv.

Mourghâb, rivière de Perse. p. 205.

Moûsâ ben Dja'far, el-Kâzhim, imam des Chi'ïtes, p. 132, 134.

Murwârîdh, fille de Yezdegird III, p. 205.

Nâbigha (Fils de), surnom d''Amr ben el-'Âç, p. 211.

Nabîṭ ben Djâbir, p. 119.

Nabuchodonosor, p. 32.

en-Nâchî, poète, vers cité, p. 133, 149.

Naçîbîn, ville de Mésopotamie, p. 115.

en-Naḍîr, propriété du prophète, p. 28.

Nadjda le Ḥanéfite, fondateur d'une secte khâridjite, p. 147.

Nadjdât, secte khâridjite, p. 141, 147.

NÂFI' ben el-Azraq, fondateur d'une secte khâridjite, p. 144, 147.

NAHR EL-MARÂT, p. 176.

NAHRÉWÂN (Bataille de), p. 144, 230, 231, 237.

NÂÏLA, fille d'el-Farâfiça, épouse d''Othmân, p. 209.

NAKHA' (Tribu de), p. 161.

en-NAMIR ben Qâsiṭ, p. 103.

NAUFAL, fils d'Abou-Lahab, p. 8.

NAUFAL ben Ḥârith, p. 85. Lire Naufal ben Khowéïlid et voir *Additions et corrections*, p. 277.

NÂWOÛSIYYA, secte chi'ïte, p. 135.

en-NAZHZHÂM (Abou-Isḥaq), docteur mo'tazélite, p. 151.

en-NEBBÂCH ben Zorâra, autre nom d'Abou-Hâla, p. 11.

en-NEDJDJÂR (el-Ḥoséïn), p. 155.

NEDJDJÂRIYYA, secte, p. 154, 155.

NEDJRÂN, ville d'Arabie, p. 164.

NÉFÎSA, fille d''Alî, p. 77.

NÉGUS (Le), roi d'Abyssinie, p. 14, 43, 109.

NÉHÂWEND (Bataille de), p. 106, 112, 150, 169, 189, 190.

en-NIBÂDJ, domaine entre la Mecque et'Boçra, p. 114.

NIÇFIYYA, secte traditionniste, p. 157.

NÎSÂBOUR, ville du Khorasan, p. 206.

NIZÂR (Barâz), fils de Mahoûï, p. 204.

NIZÂR (Nawâr), femme de Ṭoléïḥa, p. 169.

NO'AÏM ben 'Abdallah en-Naḥḥâm, p. 91.

NOFAÏL, père d''Amr et d'el-Khaṭṭâb, p. 88.

en-NO'MÂN ben Béchîr, compagnon du prophète, p. 129, 216, 217.

en-NO'MÂN ben Moqarrin el-Mozanî, compagnon du prophète, tué à Néhâwend, p. 106, 181, 189, 190.

'OBÂDA ben eç-Çâmit, p. 118, 120.

OBAYY ben Ka'b l'auxiliaire, p. 121.

'OBÉÏD, père de Ziyâd ben Abîhi, p. 23.

'OBÉÏDA, fils d'ez-Zobéïr, p. 86.

'OBÉÏDA ben el-Ḥârith, premier mari de Zéïnab, fille de Khozéïma, p. 13.

'OBÉÏDA ben el-Ḥârith ben el-Moṭṭalib, p. 90.

'OBÉÏDALLAH, fils d'el-'Abbâs, p. 8, 108, 217.

'OBÉÏDALLAH, fils d'Abou-Râfi', p. 25.

'OBÉÏDALLAH, fils d''Alî, p. 76.

'OBÉÏDALLAH, fils d''Omar, p. 93, 94, 189, 202, 208, 223, 224.

'OBÉÏDALLAH ben Djaḥch, frère de Zéïneb, premier mari d'Omm-Ḥabiba, p. 14.

'OBÉÏDALLAH ben Ziyâd, p. 140.

OBOLLA, ville du Bas-Euphrate, p. 103, 105, 180.

ODAYYA (Le fils d'), p. 227. — Voir *'Orwa ben Odayya*.

el-'ODHÉÏB, p. 181.

OḤAÏḤA ben el-Djolâkh, premier mari de la mère d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 6.

OḤOD (Bataille d'), p. 61, 90, 93, 96, 99, 100, 117, 120, 125.

'OKÂZH (Marché d'), p. 24.

'OKKÂCHA ben Miḥçan el-Ghanmî el-Asadî, p. 40, 107, 168, 169.

'OMAÏR ben Sa'd el-Ançârî, p. 194.

OMÂMA, fille d''Alî, p. 77.

OMÂMA, fille d'Abou 'l-Âç et de Zéïneb, petite-fille du prophète, p. 21, 22.

'OMAR, fils d'el-Khaṭṭâb, le khalife, p. 4, 14, 19, 22, 26, 42, 62, 63, 65, 66, 68 et suiv., 78, 79, 81, 88, 90

et suiv., 103, 105, 111, 124, 129, 131, 139, 140, 142, 157, 162, 170, 180 et suiv., 191, 193 et suiv., 202, 207, 208, 210, 224, 233. — Son khalifat, p. 177 et suiv.

ʿOmar, fils d''Alî, p. 76.

'Omar, fils d''Othmân, p. 83.

'Omar ben ʿAbd-el-'Azîz, p. 94.

'Omar ben Abi-Rébî'a, poète, vers cités, p. 87.

'Omar ben Abi-Salama, fils d'Omm-Salama, p. 15.

'Omar ben Ma'dî-Karib, périt à Néhâwend, p. 190.

'Omar, fils de Saʿd ben Abi-Waqqâç, commandant des troupes envoyées contre el-Ḥoséïn, p. 88.

Omâra, fils de Ḥamza, p. 8, 100.

'Omâra, épouse du prophète, p. 10.

Oméïma, fille d''Abd-el-Moṭṭalib, tante du prophète, grand'mère de Moḥammed Sedjdjâd, fils de Ṭalḥa, p. 7, 9, 13, 85.

Oméïma, fille d'en-No'mân ben Choraḥbîl, épouse du prophète, p. 10.

Oméïr, frère de Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 87.

Oméyya (Descendants d'), p. 208. — Voir *Oméyyades*.

Oméyya, père de Ya'lâ ben Monya (Oméyya), p. 114.

Oméyya, fils d'el-'Abbâs, p. 8.

Oméyya ben Abi 'ç-Çalt eth-Thaqafî, p. 128.

Oméyya ben Khalaf el-Djomaḥî, maître de Bilâl, p. 104.

Oméyyades, p. 126, 210, 213, 216.

Omm-Abân, fille d''Othmân, p. 83.

Omm-'Abdallah, fille d'el-Ḥasan, p. 77.

Omm-'Abdallah, *konya* d''Âïcha, p. 13.

Omm-Abîhâ, fille d''Alî, p. 77.

Omm-'Âçim, fille d''Âçim ben 'Omar, épouse d''Abd-el-'Azîz ben Merwân, mère d''Omar ben ʿAbd-el-ʿAzîz, p. 94.

Omm-Aïman, affranchie du prophète, p. 9, 23, 24.

Omm-ʿAmr, fille d''Othmân, p. 83.

Omm-Çâdir, surnom de la prophétesse Sadjâḥ, p. 174.

Omm-Charîk, fille de Djâbir, épouse du prophète, p. 17.

Omm-Djémîl bent Ḥarb ben Omayya, épouse d'Abou-Lahab, p. 8.

Omm-el-Faḍl bent el-Hârith, sœur de Méïmoûna, p. 15.

Omm-Farwa bent Abi-Qoḥâfa, sœur d'Abou-Bekr, épouse d'el-Achaʿth ben Qaïs, p. 79, 113, 166.

Omm-Ḥabîb, fille d'el-'Abbâs, p. 8.

Omm-Ḥabîb bent Asîd, grand'mère d'Âmina, p. 6.

Omm-Ḥabîba, fille d'Abou-Sofyân, épouse du prophète, p. 10, 11, 14, 129, 217.

Omm-Ḥakîm (el-Béïḍâ), fille d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7.

Omm-Ḥakîm, fille d'ez-Zobéïr ben 'Abd-el-Moṭṭalib, p. 8.

Omm-Hâni', fille d'Abou-Ṭâlib, p. 8.

Omm-el-Ḥasan, fille d''Alî, p. 77, 78.

Omm-el-Ḥasan, fille d'el-Ḥasan, p. 77.

Omm-el-Héïtham, fille d'Abou 'l-Aswad ed-Do'ilî, vers cités, p. 238.

Omm-el-Khéïr Selmâ bent Çakhr, mère d'Abou-Bekr, p. 79.

Omm-el-Kirâm, fille d''Alî, p. 77.

Omm-Kolthoûm, fille du prophète, mariée à 'Othmân, p. 17 et suiv., 82.

Omm-Kolthoûm l'aînée, fille d''Alî et de Fâṭima, p. 22, 76, 78, 94.

Omm-Kolthoûm la cadette, fille d'ʻAlî, p. 77.
Omm-Kolthoûm, fille d'Abou-Bekr, p. 80, 81.
Omm-Maʻbad, p. 38.
Omm-Roûmân, épouse d'Abou-Bekr, mère d'ʻÂïcha, p. 13, 89.
Omm-Saʻîd, fille d'ʻOthmân, p. 83.
Omm-Salama, épouse du prophète, p. 11, 14.
Omm-Salama, fille d'ʻAlî, p. 77.
Omm-Soléïm, mère d'Anas ben Mâlik, épouse d'Abou-Ṭalḥa, p. 121.
ʻOqba ben ʻÂmir, p. 118.
ʻOraïba, propriété du prophète, p. 28.
Orbâb (ben el-Barâ ech-Channî), p. 127.
ʻOréïnites, p. 26.
Orient (L'), p. 40.
ʻOrwa ben Masʻoûd, p. 107.
ʻOrwa, fils d'el-Moghîra ben Choʻba, p. 107.
ʻOrwa ben Odayya et-Témîmi, p. 227.
ʻOrwa, fils d'ez-Zobéïr, traditionniste, p. 3, 36, 86.
Osâma ben Zéïd, fils d'Omm-Aïman, p. 9, 24, 62, 63, 71. — Campagne qu'il commande, p. 161 et suiv.
Oséïd ben Ḥoḍaïr, p. 119.
ʻOṭârid ben Ḥâdjib, p. 174. — Vers cité, p. 175.
ʻOtba, frère de Saʻd ben Abi-Waqqâç, p. 87.
ʻOtba ben Ghazwân, p. 180, 184, 185.
ʻOtba ben Masʻoûd, frère d'ʻAbdallah, p. 100.
ʻOtba, fils d'ʻAbdallah ben Masʻoûd, p. 99.
ʻOtba, fils d'Abou-Lahab, p. 8, 19, 44.
el-ʻOtbi (Moḥammed ben ʻObéïdallah), p. 31.
ʻOtéïba, fils d'Abou-Lahab, p. 8, 19, 20.
ʻOthmân, fils d'ʻAffân, le khalife, p. 13, 15, 16, 19, 22, 42, 80, 82 et suiv., 89, 91, 97, 99, 101, 108, 111, 113, 114, 119, 121, 122, 123, 129, 131, 139, 140, 142, 157, 193, 198, 199, 200, 206, 210 et suiv., 215, 218, 220, 222, 224, 231, 233. — Son khalifat, p. 203 et suiv.
ʻOthmân (Le fils du khalife), p. 214.
ʻOthmân, fils d'ʻAbd-er-Raḥmân ben ʻAuf, p. 89.
ʻOthmân ben Abi 'l-ʻÂç eth-Thaqafi, p. 106, 185, 191, 192.
ʻOthmân ben ʻÂmir, nom d'Abou-Qoḥâfa, père d'Abou-Bekr, p. 79.
ʻOthmân ben Ḥonéïf el-Ançârî, p. 124, 189, 217, 218.
ʻOthmân ben Mazhʻoûn, compagnon du prophète, p. 19, 90, 105.
ʻOthmân ben Nahîk, p. 138.
ʻOwéïm Ibn-Mâlik, p. 122.
ʻOwéïm ben Sâʻïda, p. 118.
ʻOyaïna ben Ḥiçn ben Badr, p. 27, 111, 167 et suiv.
el-ʻOzzâ, p. 84.

Palestine, p. 34, 162, 177.
Paraclet, p. 31.
Pentateuque, p. 29, 30, 32, 34, 35, 123. — En langue grecque, p. 33. — Des Samaritains, p. 33.
Persans, p. 94, 141, 183.
Perse, p. 179. — (Roi de), p. 42, 175.
Persépolis, p. 178, 187, 191, 192, 203, 205.
Perses (Les), p. 175, 179, 183, 184, 186 et suiv.
Perside, le Fârs, p. 105, 107, 178.
Persique (Golfe), p. 105.
Pharan (Montagnes de), p. 34, 35.

Pléïades (Thoréyya), p. 89.
Pont (Bataille du), p. 178.
Psaumes, p. 30.

el-Qaçwâ, chamelle de Mahomet, p. 27.
Qâdisiyya (Bataille de), p. 112, 166, 180 et suiv., 185.
Qaḥṭabiyya, secte chi'ïte, p. 130.
Qâïm, surnom du douzième imam des Chi'ïtes, p. 132.
Qaïs (Fils de), surnom d'Abou-Mousâ el-Ach'arî, p. 234.
Qaïs ben 'Âçim el-Minqârî, compagnon du prophète, p. 113.
Qaïs ben el-Héïtham es-Solamî, p. 206.
Qaïs ben Makhrama, p. 111.
Qaïs ben Mekchoûḥ, p. 165, 181.
Qaïs ben Sa'd, général d'el-Ḥasan, p. 240, 242.
Qaïs ben Sa'd ben 'Obâda, p. 79, 119, 222, 231, 232.
Qanbar, bourreau d''Alî, p. 131.
Qarmates, secte chi'ïte, p. 113, 130, 139.
el-Qaryatéïn, domaine entre la Mecque et Baçra, p. 114.
el-Qâsim, fils du prophète, p. 17, 18.
el-Qâsim ben Moḥammed, petit-fils d'Abou-Bekr, surnommé le jurisconsulte du Ḥedjaz, p. 80.
Qatâda, traditionniste, cité, p. 11, 17, 106.
Qaṭâmi, femme khâridjite, p. 237, 239.
Qaṭawiyya, secte khâridjite, p. 141.
Qaṭ'iyya, secte chi'ïte, p. 130, 133.
Qinnasrîn, p. 193.
el-Qirmiṭ, fondateur de la secte des Qarmates, p. 139.
Qobâ, près de Médine, p. 116.
Qobâdh, roi de Perse, p. 203.
Qoçayy, l'assembleur des tribus, p. 5, 7.
Qoraïba, sœur d'Abou-Bekr, p. 79.
Qoraïzha (Tribu de), p. 11.
Qorân, p. 29, 91, 96, 102, 149, 150, 155, 157, 158, 170, 173.
Qoréïch, Qoréïchites, p. 19, 20, 21, 74, 79, 82, 84, 91, 96, 98, 99, 111, 129, 167, 171, 178, 199, 224, 226.
Qoss ben Sâ'ïda, p. 127.
el-Qotabî, traditionniste, cité, p. 74.
Qoṭba ben 'Âmir, p. 118.
Qotham, fils d'el-'Abbâs, p. 8, 71, 107, 108, 217.
Qoṭrob, grammairien, vers cités, p. 38, 40.
Qourṭ ben Ka'b el-Ançârî, p. 192.

er-Rabadha, bourgade près de Médine, p. 42, 97, 209.
Rabâḥ, nom propre de Séfîna, p. 25.
Rabî'a, fils d'Abou-Lahab, p. 8.
Rabî'a, fille d''Othmân, p. 83.
Rabî'a (Race de), p. 178, 224.
Rab'iyya, secte chi'ïte, p. 130.
Raḍwâ (Montagne de), p. 134, 135.
Râfi' ben Khadîdj, p. 216.
Râfi' ben Mâlik, p. 118.
er-Râfiḍa, surnom péjoratif des Chi'ïtes, p. 130.
er-Raḥḥâl ben 'Onfowa, p. 171, 173.
Raḥmân du Yémâma, surnom de Moséïlima, p. 170.
Râm-Hormuz, ville de Susiane, p. 185.
Ramâda (famine), p. 195.
Ramiyya, secte chi'ïte, p. 130.
Ramla, fille d''Alî, p. 77.
Ramla, ville de Palestine, p. 120.

Raqâchiyya, secte mourdjite, p. 152, 153.

Raqqa, ville sur l'Euphrate, p. 193.

Râsibiyya, secte khâridjite, p. 141, 143.

Rawendiyya, secte chi'ïte, p. 130, 138, 140.

Réï, Rhagès, ville de Médie, p. 203, 206.

Réïḥâna el-Qorazhiyya, esclave du prophète, p. 11, 23.

Rhagès, ville de Médie, p. 178. — Voir *Réï*.

er-Ribâb (Tribu d'), p. 174.

Romains, p. 207.

Rome, p. 192.

Roméïlat ed-Deskéré, localité où se livra la bataille de Nahréwân, p. 230.

Roqayya, fille du prophète, épouse d''Othmân, p. 17 et suiv., 82, 83.

Roqayya, fille d''Alî, p. 76.

Roustèm, *ispahbed* de l'Adherbaïdjan, général perse, p. 179 et suiv.

Sabâ'iyya, secte chi'ïte, p. 130, 131, 135.

Sâbât d'el-Médâïn, p. 186, 240.

Sâbiyya, secte khâridjite, p. 142.

Sa'd, petit-fils de Ḥassân ben Thâbit, p. 124.

Sa'd ben Abi-Waqqâç, général musulman, p. 42, 80, 87, 166, 180 et suiv., 186, 187, 189, 198, 208.

Sa'd ben Mo'âdh, p. 119, 120.

Sa'd ben 'Obâda, chef des Khazradj, p. 67, 68, 119, 129.

Sadjâḥ, prophétesse, p. 174, 175.

Sâ'ir, montagne de Palestine, p. 34, 35.

es-Saḥâb, turban de Mahomet, p. 27.

Saḥîq, un des deux anges d'el-Aswad el-'Ansî, p. 164, 165.

Sahl ben Ḥonéïf l'Auxiliaire, p. 124, 219.

Sahla bent Sohéïl ben 'Amr, épouse d'Abou-Ḥodhéïfa ben 'Otba, p. 101.

Saḥoûl, dans le Yémen, p. 71.

Sa'îd ben Abi 'Aroûba, traditionniste, p. 11, 17.

Sa'îd ben el-'Âç (Abou-Oḥaïḥa), père de Khâlid ben Sa'îd, p. 20, 98, 206, 209, 216.

Sa'îd ben el-Mosayyib, p. 163.

Sa'îd, fils d''Othmân, p. 83.

Sa'îd ben Zéïd ben 'Amr, compagnon du prophète, marié à Fâṭima, sœur d''Omar, p. 88, 91.

Saint-Esprit, p. 135.

es-Sakb, cheval du prophète, p. 27.

es-Sakrân ben 'Amr, premier mari de Sauda, p. 12.

Sâlim, nom propre d'Abou-Râfi', p. 23.

Sâlim, fils d''Abdallah ben 'Omar, p. 94.

Sallâm ben Michkam, p. 39.

Salm ben Aḥwaz, p. 154.

Salmâ ben 'Amr, mère d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 6.

Salomon, p. 30.

Samaritains, leur Pentateuque, p. 33.

Samarqand, ville du Turkestan, p. 83, 108.

Saqîfa des Banou-Sâ'ïda, p. 67, 68, 69, 161.

Sarakhs, ville du Khorasan, p. 206.

Sarâwiyya, secte traditionniste, p. 158.

Sarif, localité près de la Mecque, p. 15.

Saroûdj, ville de Mésopotamie, p. 193.

Sarrâdjiyya, secte chi'ïte, p. 130, 135.

Sauda, fille de Zam'a, épouse du prophète, p. 10, 11, 12.

Sâwiyya, secte traditionniste, p. 157, 158.

es-Sedjdjâd, surnom de Moḥammed, fils de Ṭalḥa, p. 85.

Séfîna, esclave du prophète, p. 23, 25, 243.

Salmâ, affranchie du prophète, p. 25.

Selmâ bent Çakhr (Omm-el-Khéïr), mère d'Abou-Bekr, p. 79.

Selmân el-Fârisî, p. 26, 27, 114 et suiv., 127, 130, 132, 201.

Séyyid Ḥimyarite (Le), poète chi'-ïte, vers cités, p. 230, 231.

Sidjistan, contrée de Perse, p. 203.

Sinaï, p. 34, 35.

Sinân ben 'Iyâḍ, un des meurtriers d''Othman, p. 214.

Sion, p. 31.

So'âd, fille d'Othâl, p. 173.

Sodda (Qotéïla), épouse d'Abou-Bekr, p. 80.

Sohêïl ben 'Amr, p. 12, 111.

Sohéïl, fils d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.

Sokéïna, fille d'el-Ḥoséïn, p. 77.

Soléïm, nom propre d'Abou-Kabcha, p. 26.

Soléïmân ben Djérîr el-Djâroûd, fondateur d'une secte chi'ïte ; nom inexact, lire Abou 'l-Djâroûd Ziyâd ben el-Moundhir, p. 140.

Soléïmân ben Djérîr er-Raqqî, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 140.

Somayya, mère d'Abou-Bakra et de Ziyâd ben Abîhi, p. 23.

Soméyya, mère d''Ammâr ben Yâsir, p. 102. — (Fils de), surnom du même, p. 210.

Sorâqa ben Mâlik, p. 42, 186, 187.

Soûq-Baghdâdh, p. 180.

Soûqiyya, secte çoûfie, p. 156.

es-Soûrî (Abou-Moḥammed ben Yoûsouf), vers cités, p. 152.

Suse, ancienne capitale de la Perse, p. 157, 185, 195.

Susiane, p. 178, 187, 192.

Syrie, p. 20, 24, 40, 41, 44, 78, 80, 82, 89, 90, 95, 97, 108, 111, 114, 115, 119, 122, 155, 169, 176, 178, 192, 193, 194, 196, 209, 216, 217, 222, 223, 227, 231, 234, 236, 240.

Syriens, p. 42, 222, 223, 225, 226, 231.

Ṭabaristan, province de Perse, p. 206.

Taboûk, p. 42, 97.

eṭ-Ṭâhir, fils du prophète, p. 18.

Ṭaïba, surnom de Médine, p. 72.

Ṭâïf, ville d'Arabie, p. 23, 78, 106, 108, 191.

Ṭalḥa ben 'Obéïd-allah, compagnon du prophète, p. 67, 80, 81, 82, 84 et suiv., 129, 161, 167, 198, 199, 214 et suiv., 231.

Ṭalḥa, fils d'el-Ḥasan, p. 77.

Ṭalḥat-eṭ-Ṭalḥât, surnom de Ṭalḥa, p. 84.

Ṭâlib, fils d'Abou-Ṭâlib et frère d''Alî, p. 8, 74.

Ṭâliqân, ville de Perse, p. 206.

Ṭarkhân le Turc, p. 204.

Tawwadj, ville de Perse, p. 107, 191.

Ṭayyâra, secte chi'ïte, p. 130, 135.

eṭ-Ṭayyib, fils du prophète, p. 18.

Ṭayyites, tribu arabe, p. 238.

Téïm, frère de Kilâb ben Morra, p. 79.

Tell-Mauzin, ville de Mésopotamie, p. 193.

Témîm (Tribu de), Témîmites, p. 113, 174.

Témîm ed-Dârî, compagnon du prophète, épouse la sœur d'Abou-Bekr, p. 79.

Thâbit ben Aqram, p. 168.

Thâbit ben Zéïd (Qaïs) ben Chemmâs, p. 16.

Tha'labiyya, secte khâridjite, p. 142.

Thamoûd, ancien peuple disparu, p. 42, 136, 238.

Thaqîf (Tribu de), p. 23, 107.

Thaubân, esclave du prophète, p. 23, 25.

Thomâma ben Achras, docteur mo'tazélite, p. 151.

Thomâm, fils d'el-'Abbâs, p. 8.

Thomâma ben Mâlik, vers cités, p. 173.

Thoréyyâ, nom de la femme de Sohéïl, p. 89.

Thowéïba, nourrice du prophète, p. 9.

Tigre, fleuve d'Asie, p. 186.

Tokhâristan, contrée de l'Asie centrale, p. 206.

Ṭoléïḥa ben Khowéïlid el-Asadî, faux prophète, p. 107, 167 et suiv., 181, 190.

Ṭoûs, ville du Khorasan, p. 203.

Toustèr, ville de Susiane, p. 185, 187, 188.

Tripoli de Barbarie, p. 207.

Turcs, p. 204.

Wâdi 'l-Qorâ, p. 115.

Wâdi 's-Sibâ', vallée d'Arabie, p. 220.

Wahb ben 'Abd-Manâf, père d''Âmina, p. 7.

Wahba, esclave du prophète, p. 23, 26.

Wahbân es-Solamî, p. 37.

Waḥchî, esclave de Ḥarb ben Mazh'oûn, tue Ḥamza à la bataille d'Oḥod, p. 100, 172.

Waïl ben Sehm, grand-père d''Amr ben el-'Âç, p. 110.

Wâqid, fils d''Abdallah ben 'Omar, p. 94.

el-Wâqidî, historien, cité, p. 18, 35, 61, 62, 64, 70, 74, 75, 82 et suiv., 95, 97, 99, 100, 102, 114, 117, 119, 120, 165, 170, 199.

Wâqifiyya, secte chi'ïte, p. 130, 134.

Waraqa ben Naufal, chrétien de la Mecque, p. 36, 127.

el-Ward, cheval du prophète, p. 27.

el-Wélîd ben 'Abd-el-Mélik, p. 109, 145.

el-Wélîd ben 'Oqba ben Abi-Mo'aït, surnommé el-Fâsiq, frère utérin d''Othmân, p. 129, 131, 208, 209, 216, 239. — Vers cités, p. 214.

el-Wélid, fils d''Othmân, p. 83.

Ya'foûr, âne de Mahomet, p. 27.

Ya'foûr, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 141.

Ya'foûriyya, secte chi'ïte, p. 130, 141.

Yaḥya ben Mo'âdh er-Râzî, docteur mourdjite, p. 153.

Yaḥya ben el-Moghîra, fils de Zéïneb, p. 22.

Yaḥya ben Yézîd, l'Alide, p. 154.

Yaḥya, fils d''Alî, p. 76.

Ya'lâ ben Monya (Oméyya), compagnon du prophète, p. 114, 217, 218.

Yamân ben Rabâb, fondateur d'une secte chi'ïte, p. 139.

Yamâniyya, secte chi'ïte, p. 139.

Yarmoûk (Bataille du), p. 111, 192, 193.

Yasâr, esclave du prophète, p. 23, 26.

Yâ-sin, p. 107, note 4.

Yâsir, père d''Ammâr, p. 102.

Yémâma, contrée de l'Arabie centrale, p. 76, 111, 162, 163, 173, 174, 176.

Yémân ben Ziyâd, docteur anthropomorphiste, p. 148.

Yémâniyya, secte anthropomorphiste, p. 147, 148.

Yémen, région de l'Arabie, p. 40, 89, 98, 102, 104, 217, 226.

Yezdegird III, roi de Perse, p. 179, 181, 182, 184, 186, 191, 203, 205, 222. — Sa mort, p. 204 et suiv.

Yézîd, fils de Mo'âwiya, p. 88, 122.

Yézîd ben Abi-Sofyân, p. 194.

Zâdoûyé, conjuré khâridjite, p. 236, note 1. — Voir *Dâoud*.

Zarq, bourgade près de Merw, p. 205.

ez-Zarqâ, localité de la Syrie centrale, p. 81.

Zéïd, fils d''Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89.

Zéïd ben 'Amr, père de Sa'îd, p. 88.

Zéïd ben 'Amr ben Nofaïl, p. 127.

Zéïd ben Ḥâritha, affranchi du prophète, père d'Osâma, p. 14, 17, 20, 23, 24, 74, 75, 87, 162.

Zéïd, fils d'el-Ḥasan, p. 77.

Zéïd ben Khâridja, l'Auxiliaire, p. 80.

Zéïd ben el-Khaṭṭâb, p. 172.

Zéïd ben Moḥammed, premier nom de Zéïd ben Ḥâritha, p. 24.

Zéïd ben 'Omar, fils du khalife et petit-fils d''Alî, p. 78, 93, 94.

Zéïd ben Sehl, nom d'Abou-Ṭalḥa, p. 121.

Zéïd ben Thâbit, p. 120, 216.

Zéïdiyya, Zéïdites, secte chi'ïte, p. 130, 139, 140.

Zéïn-el-'Âbidîn, surnom d''Alî le cadet, fils d'el-Ḥoséïn, p. 77.

Zéïneb, fille du prophète, p. 17 et suiv.

Zéïneb l'aînée, fille d''Alî, p. 22, 76, 78.

Zéïneb, fille de Djaḥch, épouse du prophète, p. 9, 10, 11, 13, 17.

Zéïneb, fille de Khozéïma, épouse du prophète, p. 10, 11, 13.

Zéïneb bent Abi-Salama, fille de Omm-Salama, p. 15.

ezh-Zharib, cheval du prophète, p. 27.

ez-Zibriqân, fils de Bedr, p. 111, 174.

Ziyâd ben 'Abdallah el-Bekkâ'î, traditionniste, p. 104.

Ziyâd ben Abi-Sofyân (Ziyâd ben Abîhi), p. 23, 237.

Ziyâd ben Lébîd, collecteur de l'impôt dans le Ḥadramaut, p. 165, 166.

Ziyâd ben 'Obéid (Ziyâd ben Abîhi), p. 23, 184.

Ziyâdiyya, secte mourdjite, p. 152, 153.

ez-Zobéïr, fils d''Abd-el-Moṭṭalib, p. 7, 8.

ez-Zobéïr ben el-'Awwâm, p. 9, 15, 67, 80, 81, 85, 129, 161, 198, 199, 212, 214 et suiv., 231.

Zohra, nom du grand-père ou de la grand'mère de Wahb, père d'Âmina, p. 7.

Zohra ben Ḥawiyya, p. 183.

ez-Zohrî, traditionniste, cité, p. 3, 4, 36, 63.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TEXTE ARABE

Page 12, l. 5. حبيش, lire خُنَيْس.

P. 13, l. 13. عمرو, lire عمر.

P. 14, l. 6. ستره, lire سترة.

P. 15, l. 14. أمْ شُرِكْ, lire أُمّ شَرِيك.

P. 16, l. 3. عروة, lire عروبة.

P. 31, l. 10. أصل, lire أهل.

P. 32, l. 5. بأمر الله, lire يأمر الله.

P. 35, l. 4. واعجَبْ, lire واعجُبْ.

P. 37, l. 14. وعشرين, lire وعشرون.

P. 46, l. 5. ناقِصُ, lire ناقِصٌ.

P. 50, l. 2. سجدةً واحدةً, lire سجدةٌ واحدةٌ.

P. 55, l. 10. Le mot inintelligible منعثة a été reproduit tel qu'il est donné dans le ms. La correction en منفعة, qui s'impose immédiatement à l'esprit, n'est guère soutenable paléographiquement.

P. 56, l. 1. وسول, lire رسول.

P. 59, l. 5. Le *chedda* à la fin du mot ثلاثّا doit être naturellement remplacé par un *tanwîn*. — L. 9. بقضى, lire يقضى.

P. 66, l. 8. Cf. *Qor.*, IX, 40.

P. 68, l. 4. مَنْبِجانِيَّيْن, lire مَنْبِجانِيَّيْن.

P. 107, l. 13. Au lieu de قربش, lire قريش.

P. 123, l. 13. وأبو سعيد, lire وأبى سعيد.

P. 127, dans les vers. Si حسراتى est le sujet de تَقَطَّعُ, il faut lire تُقَطِّعُ avec نفسى pour complément, malgré le manuscrit.

P. 128. Le deuxième vers, tel que le donne le ms., est contraire au mètre; il faut lire, comme dans l'*Aghânî* et Mas'oûdi, والوك au lieu de وإلّا آل. Au troisième vers, عادّوا, comme l'a lu Barbier de Meynard, est meilleur : « Tous les peuples de la terre comptent soixante-dix jours pour la durée de ton absence. » Le quatrième vers n'est ni dans Mas'oûdi ni dans l'*Aghânî*; le second hémistiche, tel qu'il a été imprimé d'après le ms., est contraire au mètre et inintelligible; il faut lire : أَتَرْجُونَ امْرَءًا لَقِيَ الْحِمَامَا.

P. 136, l. 4. شبيب بن رَبْعِى, lire شَبَث بن رِبْعِى.

P. 144, l. 3. فالعصبيه, lire فالعصبيّة.

P. 155, l. 4. داود est une mauvaise leçon pour داذويه, Dâdhoûyé, que donnent les historiens.

P. 158, l. 2. وفَتّح ادباركم, lire وقُبّح ادباركم. Au lieu de اعفه, lire أَعِفَّة et voir la note 1 de la page 168 de la traduction. — Ligne 7. Au lieu de العيمى, lire القَنَمى; de même, p. 159, l. 7.

P. 161, dernière ligne. بسّر, lire يسّر.

P. 163, l. 10. السَّنَن, lire السُّنَن.

P. 168, l. 4. Ajouter و devant عشرة ايّام.

P. 171, dernière ligne. السَّمْط, lire السِّمْط.

P. 172, l. 5. أحسن, lire أُحْسِنُ.

P. 186. Les deux premiers vers sont dans Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. II, p. 363, avec une variante au premier.

P. 194, l. 5. أمام, lire إمام.

P. 203, l. 5. بن عنبس, lire بن عُدَيْس.

TRADUCTION

Page 1. Le signalement du prophète, donné d'après ʿOmar, affranchi de Ghoufra, qui le tenait de l'Alide Ibrahîm ben Moḥammed ben ʿAli ben Abi-Ṭâlib (non le traditionniste du même nom), se retrouve dans Ibn-Hichâm, p. 266.

P. 3, l. 6. « Les orphelins deviennent riches. » Lire ثِمال au lieu de ثَمال dans le texte, p. 2, l. 7 : « le défenseur des orphelins. » Le premier vers est dans Ibn-Hichâm, p. 177. Cf. Diyârbekri, *Khamîs*, t. I, p. 254, et t. II, p. 14.

Page 4, l. 15. Au lieu de « vêtements de lin », lire « vêtements de laine ».

P. 10, l. 22. La tradition connait une fille d'el-Djaun à qui serait arrivée l'aventure attribuée à ʿAmra, fille de Zéïd. Voir El-Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, trad. Houdas, t. III, p. 608.

P. 12, l. 17. *Salâm* « salut » est un des noms de Dieu ; cf. *Qor.*, LIX, 23 ; el-Bokhâri, trad. Houdas, t. IV, p. 216.

P. 18, l. 17. L'auteur (ou son copiste) écrit Chirin le nom de la sœur de Marie la Copte ; mais son nom est proprement Sîrîn, Σειρήν, « la sirène ».

P. 22, l. 20. Ibn-Da'b est ʿÎsâ ben Yézid ben Da'b Abou 'l-Wélid el-Léïthi, célèbre traditionniste passé en proverbe ; il vivait sous le règne du khalife ʿabbasside el-Hâdi. Voir Ibn-el-Athîr (Medjd-ed-dîn el-Mobârek), *Kunja-Wörterbuch*, éd. C. F. Seybold, p. 96 ; *Tâdj el-ʿAroûs*, t. I, p. 242.

P. 29, l. 9. Sur les inondations subites en Arabie, voir le

R. P. Lammens, *Le Berceau de l'Islam*. t. I, p. 24-25. Ces vers d'el-ʿAbbâs sont cités par Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. III, p. 264; le troisième a la variante suivante, au second hémistiche : ادرك نشرا ولَّهُ الغرق « qui, sur le point de se développer, menaçait de s'engloutir ».

P. 31, l. 17. « Jean l'Apôtre ». Le texte corrigé porte يُحنّس, c'est-à-dire يحنّس, Ἰωάννης (cf. יוֹחָנָן), forme attestée dans Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 32; Çohéïb prononçait يناس, Yanâs, « parce qu'il avait un nœud dans la langue »; il avait été élevé parmi les Grecs et ne pouvait articuler les gutturales sémitiques.

P. 34. Sur Pharan, consulter la toute récente étude de M. Maurice Vernes, *Sinaï contre Kadès, les grands sanctuaires de l'exode israélite et les routes du désert*, dans l'*Annuaire* de l'École pratique des Hautes Études (section des sciences religieuses), 1915, p. 34, 35, 53.

P. 36, l. 2. « Accorde-moi un peu de répit. » إِرْآءَ (p. 34, l. 2 du texte), n. act. IV de رَئِي, ne se trouve que dans le *Tâdj el-ʿAroûs* : « donner des intervalles de repos ».

P. 37, l. 17. « Alla trouver Moḥammed. » Ajouter : « et se convertit ».

P. 38, l. 10. « Je m'étonnes », lire « je m'étonne ».

P. 43, l. 27. La fermeture des guillemets doit être remontée à la ligne 24.

P. 44, l. 28. « Une hyène », lire « un lion ».

P. 49, l. 16. « En plus de ce que c'est », lire : « Bien que ce soit. »

P. 62, l. 27. « Qui appartient à telle ou telle? » Cette expression, conservée telle quelle par la tradition, n'est pas claire. Ibn-Saʿd, t. II, 2, p. 38, l. 4, ajoute مدائن الروم qui semble vouloir donner à la phrase en question le sens de : « Qui va se préoccuper de telle ou telle ville des Grecs? », car ʿOmar aurait dit, immédiatement après : « Le prophète n'est pas [encore] mort, pour que nous les conquérions. »

P. 64, l. 25. Abou-Bekr demeurait au quartier d'es-Sonḥ, un des quartiers de la tribu ançârite des el-Ḥârith ben el-Khazradj, à un mille arabe de distance de la demeure du prophète, au sud de Médine; il s'y était logé à l'occasion de son mariage avec Molaïka (Ḥabiba) bent Khâridja. Cf. Yâqoût, t. III, p. 163; *Aghânî*, t. VII, p. 124; Ibn-Hichâm, p. 1009; Caetani, *Annali dell' Islam*, vol. II, t. I, p. 502, note 1.

P. 74, l. 9. Sur Isḥaq ben Râhôya, d'une famille originaire de Merw-Châhadjân, élève de l'imâm ech-Châfé'i, né en 161 (778), mort en 238 (853), on peut voir Ibn-Khallikân, éd. Wüstenfeld, n° 84, et trad. de Slane, t. I, p. 180; *Fihrist*, p. 230; A. Fischer, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. LXVIII (1914), p. 315, l. 20.

P. 84, l. 13. « Occupé »; lire « occupés ».

P. 85, l. 2. Au lieu de Naufal ben Ḥârith, lire Naufal ben Khowéïlid, et voir Ibn-Hichâm, p. 177.

P. 88, l. 22. Sur la *ḥarra* de Wâqim, l'un des deux terrains volcaniques situés près de Médine, où se livra, en 63 hég., une grande bataille suivie de la prise et du pillage de la ville par les Syriens, voir Yâqoût, t. II, p. 252; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 162, 163.

P. 90, l. 14. Sur 'Obéïda ben el-Ḥârith, voir Ibn-el-Athîr, *Osd*, t. III, p. 356; Ibn-Hichâm, p. 163; et sur Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, cousin germain du prophète par sa tante Barra, fille d''Abd-el-Moṭṭalib, voir *Osd*, t. V, p. 218.

P. 91, l. 18. Sur l'origine du surnom d'en-Naḥḥâm, voir Ibn-Hichâm, p. 164, l. 15 à 18.

P. 94. l. 14. « Il voulut se venger de lui et s'enfuit..... » Lire : « Celui-ci voulut lui appliquer la peine du talion; il s'enfuit..... »

P. 102, l. 2. 'Abd-el-Moṭṭalib n'appartient pas à la lignée d'el-Miqdâd; il y a là une erreur de l'auteur ou du copiste.

P. 109, l. 18. Kâ'b, lire Ka'b. — *Ibid.*, l. 27. En-Nâmoûs el-Akbar a été traduit par « la grande loi »; ces deux mots,

qui proviennent de la tradition relative à Waraqa ben Naufal et aux premières révélations faites à Mahomet, signifient « le grand confident » et y désignent l'archange envoyé par Dieu (c'était alors Isrâfîl); ici c'est une épithète de Dieu lui-même.

P. 110, l. 1. « Père des Musulmans » est un *lapsus calami* pour « père de Soléïman » que porte le texte, p. 106, l. 14.

P. 121, l. 4. « Son occupation était d'apprendre le livre des Juifs », plutôt : « Le prophète lui ordonna d'apprendre..... »

P. 143, l. 13. « Constitution d'arbitres équitables..... » lire : « .....de deux arbitres..... » et voir plus loin les additions de la page 229.

P. 156, l. 25. « Ne songe pas à punir sa créature », plutôt : « ne se soucie pas de sa créature. » Cf. *Lisân el-'Arab,* t. I, p. 112.

P. 163. Sur l'anecdote des bracelets d'or, voir Ibn-Hichâm, p. 964.

P. 170, l. 7. Au lieu de : « Mais il n'est pas ton compagnon », plutôt : « Il n'est donc pas ton compagnon ! » — L. 29. « Et sur sa tête des petites feuilles de palmier », lire : « rameau sans feuilles, ayant à son extrémité de petites feuilles de palmier. »

P. 181. Choraḥbîl ben es-Samṭ, lire : « Choraḥbîl ben es-Simṭ. »

P. 183. « Il ordonna d'apporter du vin vieux, il s'enivra. » Peut-être cette phrase signifie-t-elle : « Il ordonna d'endiguer le canal el-'Atîq », bien qu'on ne voie pas très bien comment ce canal n'aurait pas eu déjà des digues.

P. 186, l. 7. Dilasâ; corriger probablement en ديلايا, Dîlmâyâ, bourgade faisant partie de l'*istân* de Bahorasîr, vers le Tigre, citée dans Ṭabarî, *Annales*, II, p. 57, l. 17.

P. 190, Il y a une certaine confusion, dans les historiens, entre Dhoû 'l-Ḥâdjib Bahman Djâdhoûyè, qui commandait

les Perses à la bataille du Pont et fut tué à Qâdisiyya, et Dhoû 'l-Ḥâdjib (ou el-Ḥâdjib tout court, ce qui serait alors un titre de dignité, « le chambellan ») Merdân-Châh, commandant à la bataille de Néhâwend et qui y périt, à moins qu'il n'ait été tué devant Ispahan. Les tables des *Annali dell' Islam* de M. L. Caetani n'éclaircissent pas suffisamment cette confusion (Cf. t. VI, p. 57, *sub v°* Dzū-l-Ḥāgib).

P. 207. « Aux Gêls de Merw-er-Roûdh. » Lire : « Au commandant de la forteresse de Merw. » Sur *djîl* (*Glossaire* de Ṭabarî) et *djîlân*, qui paraît un singulier, voir Nassiri Khosrau, *Séfernâmè*, p. xxii et 16.

P. 209, l. 22. Sur le détachement d'ʿÂmir ben ʿAbd-Qaïs, voir Ṭabarî, I, p. 2923.

P. 213, l. 26. Sur le sens de أَبَلَّ « rendre licite, autoriser », voir le *Lisân el-ʿArab*, t. XIII, p. 69 ; en conséquence, lire plutôt لا أُبِلُّكُم dans le texte arabe, p. 206, l. 6.

P. 220, l. 7. Welwel est le nom du sabre du fils d'ʿAttâb, ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAttâb ben Asîd (voir ci-dessus, p. 110-111) ; cf. *Lisân el-ʿArab*, t. XIV, p. 263 ; *Naqâïḍ*, éd. Bevan, p. 198, l. 12 ; el-Mofaḍḍal ben Salama, *The Fâkhir*, éd. Storey, p. 239.

P. 221, dernière ligne. Sur la sauvegarde accordée par ʿAlî à ez-Zobéïr, voir Yaʿqoûbî, *Historiæ*, éd. Houtsma, t. II, p. 212, l. 9.

P. 222, l. 10. La seconde partie de ce discours se retrouve dans Abou-Ḥanifa ed-Dînawarî, *Kitâb el-Akhbâr eṭ-Ṭiwâl*, éd. Guirgass, p. 161, l. 11 et suivantes.

P. 222, l. 25. Le même ouvrage, p. 178, l. 18 et suiv., contient une intéressante description de Çiffîn ; cette bourgade ayant complètement disparu par la suite et le nom n'en étant resté qu'à un canton désert, il est important de noter cet ancien témoignage. « Çiffîn, dit ed-Dînawarî, est une bourgade ruinée de construction romaine, à une portée de flèche de l'Euphrate ; la rive du fleuve, dans ses environs

immédiats, est un marais couvert de broussailles entrelacées, mais maigres, de près de deux parasanges de longueur; dans ces deux parasanges, il n'y a qu'un seul chemin qui mène à l'Euphrate; il est dallé [voie romaine]; le reste du terrain est couvert de saules d'Égypte et de Babylone entrelacés, entre lesquels il est impossible de passer; tout le marais, sauf cet unique chemin menant de la bourgade au fleuve, est végétation maigre et boue. »

P. 225, l. 13 et suivantes, et note 2. Cette anecdote, qui a paru suspecte à l'annotateur du manuscrit, est tout au long dans ed-Dînawarî, *id. op.*, p. 189, l. 14 et suivantes.

P. 226, l. 29. Sur le proverbe cité dans ces deux vers, voir Freytag, *Arab. Prov.*, t. II, p. 1; Méïdânî, t. I, p. 367.

P. 229, l. 20. « Deux Musulmans justes. » Ce dernier mot traduit عَدْلَيْن. Voir aussi p, 4, l. 21, et p. 143, l. 13. Le mot عَدْل « équilibré », en tant qu'adjectif, a pris dans la langue du droit musulman le sens d' « ayant une bonne réputation, ayant de bonnes vie et mœurs » (Cf. Th. Fr. Juynboll, *Handbuch des islamischen Gesetzes*, p. 316-317; N. de Tornauw, *Droit musulman*, trad. Eschbach, p. 270); de là le sens de « témoin instrumentaire » et par suite de « notaire apte à dresser les actes extrajudiciaires, attaché au tribunal » qu'il a pris dans l'Afrique du Nord. Il n'en a pas toujours été ainsi, et les anciens textes nous montrent que ces significations sont relativement modernes. Le passage du Qorân, ch. v, v. 96 : ذوا عَدْلٍ منكم est expliqué, dans le commentaire de Ṭabarî, t. VII, p. 29, par : « deux *'adl* pris parmi vous, c'est-à-dire deux *faqîh « periti juris »* savants pris parmi les gens de religion et de supériorité *(faḍl)* », et le passage analogue, ch. v, v. 105, est traduit, p. 61, par « deux personnes possédant la maturité d'esprit *(rochd)*, la raison et l'intelligence *(ḥidjâ)* parmi les Musulmans ». Diverses opinions sont rapportées dans le même ouvrage, elles se réduisent à deux : 1° gens de votre religion, de votre

communauté, des Musulmans ; 2° gens du clan du testateur. Il n'est pas fait mention de bonne conduite, bonnes mœurs. On voit combien MM. O. Houdas et W. Marçais étaient fondés à traduire, dans El-Bokhârî, *Les Traditions islamiques*, t. II, p. 209 : « Les témoins doivent être des hommes justes » et à indiquer, en note : « Sous cette épithète on doit comprendre le fait d'être Musulman. » Comparer *Lisân el-ʿArab*, t. XIII, p. 456 : « Le mot *ʿadl* désigne celui dont les paroles et le jugement sont agréés [par tout le monde]. »

P. 233, l, 2. « Sobriquet de pierre de la terre. » Allusion à un proverbe cité par Freytag, *Arab. Prov.*, t. I, p. 521 ; Méïdânî, t. I, p. 252. Cela veut dire : « Tu es seul, unique. »

P. 234. L'échange d'injures entre les deux arbitres se retrouve dans ed-Dinawarî, *el-Akhbâr eṭ-Ṭiwâl*, p. 214, l. 19. Les passages du Qorân qui y sont cités sont respectivement ch. VII, v. 175, et ch. LXII, v. 5.

P. 235, l. 23 et suivantes. Ces vers font partie d'une poésie que l'on peut voir dans Yaʿqoûbî, *Historiæ*, t. II, p. 133 et 134. — L. 30. Il est intéressant de constater qu'en citant, à un autre endroit, le nom de Djâriya ben Qodâma, Abou-Ḥanifa ed-Dinawarî l'appelle Khâridja, comme notre manuscrit (*el-Akhbâr eṭ-Ṭiwâl*. p. 183, l. 2).

TABLE DES CHAPITRES

Pages

CHAPITRE XVII. — Le prophète de Dieu, sa forme extérieure, son caractère, sa conduite, ses particularités, ses institutions, durée de sa vie, ses femmes, ses enfants, ses parents, le récit de sa mort, en abrégé et d'une manière concise.................... 1

La personne et le caractère du prophète, p. 1. — Ancêtres du prophète, p. 5. — Mères du prophète, p. 5. — Grand'mères du prophète du côté paternel, p. 6. — Grand'mères du prophète du côté maternel, p. 6. — Oncles paternels du prophète, p. 7. — Cousins du prophète, p. 8. — Tantes paternelles du prophète, p. 8. — Nourrices du prophète, p. 9. — Épouses du prophète, p. 9. — Enfants du prophète, p. 17. — Petits-fils du prophète, p. 22. — Ses esclaves et ses serviteurs, p. 23. — Montures du prophète, p. 27. — Ses miracles, p. 28. — Le prophète mentionné dans le Pentateuque, p. 30. — Le prophète mentionné dans plus d'un endroit de l'Évangile, p. 31. — Informations données sur l'au-delà, p. 42. — Ses prières exaucées, p. 41. — Preuves du prophétisme de Moḥammed, tirées du Qorân, p. 45. — Lois établies par le prophète, p. 47. — Recherches sur la manière d'adorer Dieu pratiquée par Moḥammed avant la révélation, p. 47. — La pureté, p. 48. — La prière canonique, p. 51. — La dîme aumônière, p. 55. — Le jeûne, p. 55. — Le pèlerinage, p. 55. — Mariage, divorce, héritage, p. 57. — Le vendredi et les fêtes, p. 58. — Les dix coutumes du prophète, p. 58. — Maladie du prophète, p. 59. — Mort du prophète, p. 65. — Prestation de serment entre les mains d'Abou-Bekr, p. 69. — Lavage de son corps, p. 71.

CHAPITRE XVIII. — Mention des principaux Compagnons et détenteurs du pouvoir parmi les Émigrés et les Auxiliaires; leur signalement, la durée de leur vie, la date de leur conversion, leurs enfants; ceux qui ont laissé une postérité et ceux qui en ont été privés.. 73

'Alî ben Abi-Ṭâlib, p. 74. — Enfants d''Alî, p. 76. — El-Ḥasan, fils d''Alî, p. 77. — El-Ḥoséïn, fils d''Alî, p. 77. — Moḥammed, fils d''Alî, p. 78. — Filles d''Alî, p. 78. — Abou-Bekr le Véridique, p. 79. — 'Othmân, fils d''Affân, p. 82. — Ṭalḥa, p. 84. — Ez-Zobéïr ben el-'Awwâm, p. 85. — Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 87. — Sa'îd ben Zéïd ben 'Amr, p. 88. — 'Abd-er-Raḥman ben 'Auf, p. 89. — Abou-'Obéïda ben el-Djerrâḥ, p. 90. — 'Omar ben el-Khaṭṭâb, p. 90. — 'Amr ben 'Abasa, p. 94. — Abou-Dharr el-Ghifârî, p. 95.

— Khâlid ben Sa'îd, p. 97. — Moç'ab ben 'Omaïr, p. 98. — 'Abdallah ben Mas'oûd, p. 99. — Ḥamza ben 'Abd-el-Moṭṭalib, p. 100. — Dja'far ben Abi-Ṭâlib, l'homme aux deux ailes, p. 100. — Abou-Ḥodhéïfa ben 'Otba, p. 101. — El-Miqdâd ben el-Aswad, p. 102. — 'Ammâr ben Yâsir, p. 102. — Çohéïb ben Sinân, p. 103. — Khabbâb ben el-Aratt, p. 103. — El-Arqam ben el-Arqam el-Makhzoûmî, p. 103. — Bilâl ben Rabâḥ, p. 104. — Abou-Moûsâ el-Ach'arî, p. 104. — El-'Alâ ben Ḥaḍramî, p. 105. — 'Othmân ben Mazh'oûn, p. 105. — En-No'mân ben Moqarrin, p. 106. — Djérîr ben 'Abdallah el-Badjalî, p. 106. — 'Othmân ben el-'Âç eth-Thaqafî, p. 106. — 'Okkâcha ben Miḥçan el-Asadî. p. 107. — El-Moghîra ben Cho'ba, p. 107. — El-'Abbâs ben 'Abd-el-Moṭṭalib, p. 108. — 'Abdallah ben el-'Abbâs, p. 108. — 'Amr ben el-'Âç eth-Thaqafî, p. 109. — 'Abdallah ben 'Amr ben el-'Âç, p. 110. — 'Attab ben Asîd, p. 110. — Abou-Sofyân, p. 111. — Les cœurs gagnés, p. 111. — Ḥodjr ben 'Adî, p. 112. — 'Adi, fils de Ḥâtim le Ṭayyite, p. 112. — Lébîd, fils de Rabî'a el-'Amirî, p. 112. — 'Amr ben Ma'dî-Karib, p. 112. — El-Ach'ath ben Qaïs, p. 113. — Qaïs ben 'Âçim el-Minqari, p. 113. — 'Amr ben el-Ḥamiq, p. 113. — 'Abdallah ben 'Âmir ben Koréïz, p. 113. — Ya'lâ ben Monya, p. 114. — Conversion de Selmân du Fârs, p. 114. — Conversion d'Abou-Horéïra, p. 117. — Conversion des Auxiliaires (que Dieu soit satisfait d'eux tous !), p. 118. — As'ad ben Zorâra, p. 119. — Sa'd ben 'Obâda, p. 119. — Sa'd ben Mo'âdh, p. 120. — 'Obâda ben eç-Çâmit, p. 120. — Djâbir ben 'Abdallah, p. 120. — Auxiliaires qui se convertirent après l'arrivée du prophète, p. 120. — Obayy ben Ka'b l'Auxiliaire, p. 121. — Abou-Ṭalḥa l'Auxiliaire, p. 121. — Anas ben Mâlik, p. 121. — Abou-Ayyoûb l'Auxiliaire, p. 122. — 'Owéïm Ibn Mâlik, p. 122. — Mo'âdh ben Djabal le Khazradjite, p. 122. — 'Abdallah ben Sélâm, p. 123. — Ḥassân ben Thâbit l'Auxiliaire, p. 124. — Sehl ben Ḥonéïf l'Auxiliaire, p. 124. — Khawwât ben Djobéïr, p. 125. — Moḥammed ben Maslama l'Auxiliaire, p. 125.

Chapitre XIX. — Diverses opinions des Musulmans........... 127

Sectes chi'ïtes, p. 130. — Explication détaillée et interprétation de ces divers degrés, p. 130. — Sectes des Kharidjites, p. 141. — Détail et explication de ces sectes, p. 142. — Sectes anthropomorphistes, p. 147. — Détail de ces doctrines, p. 147. — Sectes des Mo'tazélites, p. 149. — Sectes des Mourdjites, p. 152. — Sectes des Modjbara et des Modjawwira, p. 154. — Secte des Çoûfis, p. 156. — Sectes des traditionnistes du *ḥadîth*, p. 157.

Chapitre XX. — Durée du khalifat des Compagnons du prophète; événements et conquêtes qui s'y produisirent, jusqu'à l'établissement de la dynastie des Oméyyades............... 161

Khalifat d'Abou-Bekr, p. 161. — Campagne d'Osâma ben Zéïd, p. 161. — L'apostasie, p. 162. — Histoire d'el-Aswad ben Ka'b el-'Ansî le menteur, p. 163. — Apostasie d'el-Ach'ath ben Qaïs el-Kindi, dans le Ḥaḍramaut, p. 165. — Campagne d'Abou-Bekr contre les apostats, p. 166. — Histoire de Ṭoléïḥa ben Khowéïlid el-Asadî, p. 167. — Meurtre de Mâlik ben Nowéïra el-Yarboû'î, p. 169. — Histoire de Moséïlima ben Ḥabîb le menteur, p. 170. — Histoire d'er-Raḥḥâl ben 'Onfowa, p. 173. — Histoire de Sadjâḥ, p. 174. — Conquêtes du temps d'Abou-Bekr, p. 175. — Désignation

d''Omar comme khalife, p. 177. — Khalifat d''Omar, p. 178. — Bataille du Pont, p. 178. — Bataille de Qâdisiyya, p. 180. — Prise de Ctésiphon, p. 186. — Combat de Djaloûlâ, p. 187. — Prise de Toustèr et sortie d'el-Hormozân, p. 188. — La grande victoire de Néhâwend, p. 189. — Parties du Fârs qui furent conquises sous le khalifat d''Omar ben el-Khaṭṭâb, p. 191. — Parties de la Syrie conquises sous le khalifat d''Omar, p. 192. — Bataille du Yarmoûk, p. 192. — Prise de Jérusalem, p. 193. — Peste d''Amawâs, p. 194. — Année de la Ramâda, p. 195. — Conquête de Suse, p. 195. — Assassinat d''Omar, p. 196. — Histoire du conseil et mort d''Omar, p. 198. — Intronisation d''Othmân ben 'Affân, p. 200. — Khalifat d''Othmân, fils d''Affân, p. 203. — Assassinat de Yezdegird, p. 204. — 'Othmân assiégé dans sa maison, p. 207. — Intronisation d''Alî, fils d'Abou-Ṭâlib, p. 215. — Bataille du Chameau, p. 217. — Bataille de Çiffîn. p. 222. — Révolte des Khâridjites contre 'Alî, p. 227. — Khalifat d''Alî, fils d''Abou-Ṭâlib, p. 231. — Histoire des deux arbitres, p. 232. — Assassinat d''Alî, p. 236. — Khalifat d'el-Ḥasan, fils d''Alî, p. 240.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND. 815

طبع فى مدينة شالُون على نهر سَوْن بمطبعة برطرند

⌈f° 200 r°⌉ العار على النار ليلةُ القدر خيرٌ من ألف شهر وسار الى المدينـة وقـام بها إلى أن مات سنـة سبع وأربعين من الهجرة رضوان الله عليه وكانت خلافتـه خمسة أشهر ويقال ستّـة أشهر وصحّت روايـةُ سفينـة عن النبيّ صلّه الخلافـةُ بعدى ثلثون ثم يكون المُلك وروى الحسن عن أبى بكر عن النبيّ صلعم إنّ ابنى هذا سيّد وسيصلح به بين فِئَتَيْنِ ،،

تمّ الجزء الخامس

ابن سعد نازلٌ وعلى منازلته عازمٌ فبعث إليه معاوية على طاعة
من تنازعنى وقد بايعنى صاحبُك وبعث اليه بصحيفة بيضاء ووضع
خاتمه أسفلها وقال سَلْ ما شئتَ فلم يسئلْ قيس غير الأمان له
ولمن معه فآمنهم وانصرفوا والتقى معاوية مع الحسن على منزل
من الكوفة فدخلا الكوفة معًا ثم قال يا أبا محمّد نعرّض به
لقد جُدْتَ بشىءٍ لا تجود بمثله نفوس الرجال فقُمْ واعلم الناس
ذلك فقام الحسن فحمد الله وأثنى عليه ثم قال أيُّها الناس لو
طلبتم ما بين جابُلْقَ الى جابُلْصَ[1] رجُلًا جدُّه رسول الله ما
وجدتموه غيرى وغير أخى وانّ الله تعالى هداكم باوّلنا وحقن
دماءكم بآخرنا وإن معاوية نازعنى حقًا لى دونه فرأيتُ أن أمنع
الناسَ الحربَ وأسلّمه اليه وإنّ لهذا الأمر مُدّة وتلا وإنْ أدْرى
لعلّه فتنة لكم ومتاعٌ إلى حين فلمّا تلا الحسن هذه الآية خشِى
معاوية الاختلاف فقال له معاوية اقعُدْ ثم قام خطيبًا فقال كنتُ
شروطًا فى الفرقة اردْتُ بها نظام الأُلفة وقد جمع الله كلمتنا
وأزال فرقتنا وكلّ شرط شرطْتُه فهو مردود وكلّ وعد وعدْتُه
فهو تحت قَدَمَىَّ هاتَيْن فقام الحسن فقال إلّا وانّى اختَرْتُ

[1] Ms. حاباف الى حاباص.

عن رأيه فقال الحسن لتتابعنى [1] على ما أقول أو لأشدّنّك فى الحديد حتى أفرغ منه فقال له الحسين فشأنك به وإنّى لكارهُ فقام الحسن رضه خطيبًا فذكر رأْيه وإِيثارَه السلامة فقال الناسُ هو خالعٌ نَفْسَه لمعاوية فشقّ عليهم ذلك وقد بايعوه على الموت فثاروا به وقطعوا عليه كلامه وخرّقوا عليه سُرادقه وطعنه رجلٌ فى فخذه طعنةً أَشْوَتْهُ وانصرفوا عنه الى الكوفة فحُمل الحسنُ الى المدائن وقد نُزف دَمُه فعُولج وبعث الى معاوية يذكر تسليمَهُ الأمرَ اليه فكتب اليه معاوية أمّا بعدُ فأنت أولى بهذا الأمر وأحقّ به لقرابتك وكذا وكذا ولو علمتُ أنّك أَضْبَطُ له وأَحْوَطُ على حريم هذه الأمّة وأَكْيَدُ للعدوّ لبايعتك فاسْأَلْ ما شِئْتَ وبعث إليه بصحيفةٍ بيضاءَ مختومةٍ فى أسفلها أن اكْتُبْ فيها ما شِئْتَ فكتب الحسن أموالًا وضياعًا وأمانًا لشيعة علىّ وأشهد على ذلك شهودًا من الصحابة وكتب فى تسليم الأمر كتابًا على أن يعمل بكتاب الله وسنّة نبيّه وسيرة الخلفاء [2] الماضين وان لا يعهد بعده الى أحدٍ ويكون الأمرُ شُورَى وأصحاب علىّ آمنين حيثما كانوا وقيس

[1] Ms. ليتابعنى.

[2] Annotation marginale : الصالحين.

خلافـة الحسن بن علىّ رضهما ثم بويع الحسن بن على رضهما بالكوفـة وبويع معاوية بالشأم فى مسجد ايليا [1] فقدّم الحسنُ قيسَ ابن سعد فى اثنى عشر الفًا للقاء معاوية وجآء معاوية [fo 199 vo] حتّى نزل جسر منبج وخرج الحسنُ حتى ساباط المدائن فى أربعين الفًا قد بايعوا على الموت وأحبّوه أشدّ من حُبّهم لأبيه فأغذّ السَّيْرَ حتّى الى مسكن من أرض الكوفـة فى عشر ليالٍ ورجلان يقرآنِ القرآن عن يمينه وعن شماله وفيه يقول كعب بن جُعيل [2] [بسيط]

من جسر منبجَ أضحى غِبَّ عاشره   فى نخل مسكن تُتْلا حولَهُ السُّوَرُ

وقدّم معاوية بُسْر بن أرطاة فكانت بينه وبين قيس مُناوشةٌ ثم تحاجزوا ينتظرون الحسن قالوا ونظر الحسنُ ما يُسفَك من الدمآء وينتهك من المحارم فقال لا حاجةَ لى فى هذا الأمر وقد رأيت أنْ أُسلّمه إلى معاويـة فيكون فى عُنُقه تباعةُ هذا الأمر وأَوْزاره فقال له الحُسين انشدُك اللّه ان تكون [3] أوّل من عاب أباه ورغِب

[1] Ms. ابليا.

[2] Ms. جميل.

[3] Ms. يكون.

ويقول عمرانُ بن حطّانَ فى ابن ملجم لعنهما الله [بسيط]

يا ضربة مِن تقىّ ما أراد بها إلّا ليَبْلُغَ من ذى العرش رِضوانا
إنّى لَأذكره يومًا فأحسبه أوْفَى البريّةِ عند الله ميزانا

ورُوى أنّ عليًّا عم كان يقْنُتُ على معاوية الى أن مات ومعاوية يلعنُ عليًّا وولدَهُ وكتب الوليد بن عُقبة الفاسق الى معاوية يُهنّئه بقتل علىّ رضوان الله عليه [وافر]

ألا ابلغ معاويةَ بن حرب فإنّك من أخى ثقة مُلِيم[1]
قطَعْت الدهر كالسَّدِم[2] المعنَّى تُهدِّر فى دِمَشْقَ فما تريمُ[3]
ليهنئكَ الإمارةَ كلُّ ركب بأنضاءِ العراقِ لها رسيمُ
فانك والكتابَ الى علىّ كدابغةٍ وقد حَلِم[4] الأديمُ

وكانت خلافة علىّ عم خمس سنين لم يتفرّغ الى ان يحجّ بنفسه شغلَتْهُ الحروبُ ».

[1] Ms. ثقةٍ مُلِم.

[2] Ms. كالندم; corrigé d'après le *Lisân*, VII, 119.

[3] Ms. يريم; *idem*.

[4] Ms. حَلُم.

فشأنكم بـه فعاش ثلثة ايّام ثمّ مات يوم الجمعة اسبع عشرة من رمضان وهو اليوم الـذى أُوحِىَ فيـه الى النبىّ صلعم واليوم الذى فتح الله عليه بدرًا فقُتل ابن ملجم عليه لعنة اللّه ودُفن علىّ رضه واختلفوا أينَ دُفن فقال قومٌ دُفن بالغَرِى وقال قوم دُفن بالكوفـة وعمى مكانـه وقـال قومٌ جُعل فى تابوت وحُمل على بعير يريـدون المدينـة فأخذه طَىْءٌ وهم يظنّونـه مالًا فلمّا رأوا الميّت دفنوه عندهم واللّه اعلم وممّا رُثى به عمّ قول أم الهيثم بنت ابى الأسود الدُئِلى[1] [وافر]

ألا ابلغْ معاويةَ بنَ حَرْبٍ فلا قَرَّتْ عُيُونُ الشامتينا
أَفى الشهر الحرام فجعتمونا بخيرِ النـاس طُرًّا اجمعينـا
رُزِئْنا خيرَ مَنْ رَكَبَ المطايا وخيَّسَها ومن ركب السفينا

وقيل فى ابن ملجم وقصّته [طويل]

فلم أرَ مهرا ساقـه ذو سماحة كمهر قَطَامِ بَيّنٍ غَيرَ مُبْهَمِ
ثلٰثـة آلاف وعبـدٍ وقينـة وقتـل علىٍّ بـالحُسام المسمِّم[2]
فلا مَهْرَ أغلَى من علىّ وإن علا ولا فتْكَ الّا دون فَتْكِ ابن ملجم

[1] Ms. الدُؤَلىّ.

[2] Ms. المصمّم.

أُريد حياتَه ويريدُ قَتْلِى عَذِيرُك من خليلك من مُراد

قالوا وشُعف ابن ملجم عليه اللعنة بامرأة يقال لها قَطَامِ من الخوارج فخطبها فقالت الصداقُ قتل علىّ وكذا وكذا وكان قتل أباها وأخاها بالنهروان فضمن لها ذلك وسمّ سيفه وشحذه وجاء فبات تلك الليلة بالمسجد هو وروى عن الحسن بن علىّ عليهما السلام أنّه قال لمّا أصبح اليوم الذى ضربه الرجل فيه فقال لقد سنح [1] لى الليلة النبىُّ صلعم فقلتُ يا رسول الله ماذا لقيتُ من أمّتك قال ادْعُ الله أن يُريحك منهم قالوا ودخل علىّ المسجد ونبّه النيام فركل ابنَ ملجم برجله وهو مُلْتَفٌّ بعباءةٍ وقال له قُمْ فما أراك إلّا الذى أظنّه وافتتح ركعتى الفجر فأتاه ابن ملجم عليه لعائنُ الله فضربه على صُلْعته حيثُ وضع النبىّ صلعم [fo 199 ro] يده وقال أَشْقَى الناس أُحَيْمِرُ ثمود والذى يخضب هذه من هذه ورُوى انه كان ضربه عليه عمرو بن عبد وُدٍّ يوم الخندق ولم يبلغ الضربةُ مبلغ القتل ولكن عمل فيه السمُّ فثار الناسُ اليه وقبضوا عليه فقال علىّ لا تقتلوه فإن عِشْتُ رأيتُ فيه رأيا وإن مُتُّ

[1] Marge : كذا.

لعائنُ اللّه تَتْرَى مرّة بعد أُخرى قال أنا أقتل عليًّا والبُرَكُ[1] قال أنا اقتل معاوية عليه اللعنة وداود مولى لبنى العنبر قال انا أقتل عمرَو بن العاص فاجتمعوا بمكّة وشرَوْا أنفسهم على ان يُريحوا العِباد من أَئِمّة الضلال ومضَوْا لطِيَّتهم فامّا داود فأتى مصرَ ودخل المسجد وقام فى الصلاة فخرج خارجةُ بن حذافة وكان على شُرطة عمرو وعمرو يشتكى فضربه داود فقتله وهو ظنّه عمرًا فقال عمرٌو أَرَدْتَ عمرًا واللّهُ يُريد خارجة فذهبت مَثَلًا وأخذوا داودَ به فقُتل وامّا البُرَكُ[1] واسمه الحجّاج فانّه مضى الى الشأم ودخل المسجد فخرج معاوية فافتتح الصلاة فضربه البُرَكُ[1] وكان معاوية عظيم العَجُز فأصابت الضربة فقطعت منه عِرْقًا انقطع منه الولدُ فأُخذ البُرَكُ[1] فقُطعت يداه ورجلاه وخلّى عنه فعاش وقدم البصرة ونكح امرأةً فولدت له فلمّا كان فى أيّام زياد بن أبيه أخذه فقال يُولَدُ لك ولم يولَدْ لمعاوية فضرب عُنُقَه وأمّا ابن ملجم عليه لعنة الله فانّه أتى الكوفة وجعل يختلف الى علىّ عمّ وعلىٌّ يلاطفه ويواصله ويتوسّم فيه الشرّ وفيه يقول [وافر]

[1] Ms. البُرَل.

وبها عبد الله بن العبّاس فهابه وخرج نحو علىّ وقتل بسرٌ جماعةً من شيعة علىّ عمّ وأخذ ابنين صغيرين لعبد اللّه بن عبّاس فقتلهما فى حجر أمّهما[1] وفيهما تقول أمّهما [بسيط]

[fº 198 vº] ها مَنْ أَحسّ بنيىَّ ٱلّذَيْن هما
كالدُرّتين تشظّى عنهما الصَدَفُ

ها من أحسّ بنيىّ اللذين هما   سمعى وعينى فقلبى اليومَ مختطَفُ
نُبّيتُ بُسْرًا وما صدّقتُ ما زعموا   من قولهم ومن الكذب الذى وصفوا

وبلغ الخبرُ عليًّا فبعث فى اثره جارية[2] بن قُدامة ففاته ولم يُدركه وكان لبُسْرٍ هذا ابنان بأوطاس فخرج إليهما رجلٌ من قريش فقتلهما وقال فيهما [بسيط]

ما قتلتهما ظُلْمًا فقد شرِفَتْ   من صاحبَيْك قناتى دون أَوْطاس
فاشرَبْ بكأسٍ ذوى ثكلٍ كما شرِبَتْ   أُمُّ الصَّبِيَّيْنِ أَوْ ذاق ٱبنُ عبّاس

مقتل علىّ عمّ قالوا تعاقد ثلثةُ نفر من الخوارج على قتل علىّ رضه ومعوية وعمرو بن العاص منهم عبد الرحمن بن مُلْجَم عليه

[1] Ms. أمّها.

[2] Ms. خارجة.

ايضًا خلعتُه كما خلعتُ هذا الخاتم من يـدى ثم أدخل خاتمه فى يده الأُخرى وقال ادخلتُ معاوية فى الأمر كما ادخلتُ خاتمى فى يدى وقال قومٌ خلع عليًّا ولم يُدخل معاويـة حتى أتى الشأم ثم ركب ابو موسى راحلتـه الى مكّـة وركب عمرو الى الشأم وفيـه يقول الشاعر [وافر]

أبا موسى بُليتَ وكُنتَ شيخًا قـريبَ القَـعْر مجرورَ اللسانِ
رَمَى عمرٌو صفاتك يا ٱبن قيس بـأَمْرٍ لا تَـنُوءُ بـه اليـدانِ
فـأعطيتَ المقادةَ مُستجيبًـا فيـا لِلّه من شيـخٍ يمـانِ

ولمّا قدم عمرو الشأمَ ولّى معاويـةَ وبايعوه الناسُ وبلغ الخبرُ عليًّا فقال كنتُ نهيتُكم عن هذه الحكومة فمن دعا اليها فاقتلوه وعزم على المسير الى معاويـة وبايعه ستّون ألفًا على الموت فشغلته الخوارج وقتالهم الى أن قُتل رضوان الله عليه وأخذ معاوية فى تسريب السرايا الى النواحى التى تليها عُمّال علىّ عمّ وشنّ الغارات وقَتْلِ الرجال ونهب الأموال وبعث بُسْرَ بن أرطاة الى المدينـة وعلى المدينـة ابو أيّوب الأنصارىّ فتنحّى عنها وصعد بُسْرٌ المنبر وتوعّد أهل المدينة بالقتل حتى أجابوا الى بيعة معاوية وأتى مكّة

الدمآء وابقآء الذمآء خيرٌ ممّا وقع فيه علىّ ومعاوية فإن رأيت أن نخرجهما ويستخلف على الأُمّة من يرضى المسلمون به فإنّ هذا أمانة عظيمة فى رقابنا قال لا بأسَ بذلك قال عمرو اكتب يا غلامْ ثمّ ختما على ذلك الكتاب وقاما ذلك اليوم وقد تطاول النهارُ وسيم الكلامُ وقد ظفِر عمرو بما أراد من إقرار أبى موسى بقتل عثمان ظالمًا واخراج علىّ ومعاوية من الأمر فلما كان من الغد وقعدا للنظر قال عمرو يا أبا موسى قد أخرجنا عليًّا ومعاوية من هذا الأمر فسمِّ له من شئْتَ قال أُسمّى الحسن بن علىّ قال عمرو تراه تُخرج أباه من الأمر وتُجلسُ مكانه ابنَه قال فعبد الله بن عمر قال هو أَوْرَعُ من أن يدخُل فى شئ من هذا وسمّى ابو موسى عدّة لا يرضيهم عمرو ثمّ قال سمِّ أنت يا أبا عبد الله قال معاوية بن ابى سفيان قال ما هو أهلُ[1] لذلك فابنى عبد الله بن عمرو فعرف ابو موسى انّه يتلعّب به فقال افعلتها لعنك الله انّما مَثَلُك كمثل الكلب ان تحمل عليه يلهث او تتركه يلهث فقال له عمرو بل انت لعنك الله انّما مَثَلك كمثل الحمار يحمل أسفارًا ثم [قال] عمرو انّ هذا قد خلع صاحبه وأخرج عمرو خاتمه وأنا

[1] Ms. أهلًا.

ذكر الحكمَيْن وكان ذلك بعد صِفّين بثمانية أشهر واجتمع أبو موسى الاشعرى وعمرو بن العاص للتحكيم بموضع يقال له دُومة الجندل بين مكّة والكوفة والشأم وأحضروا جماعةً من الصحابة والتابعين منهم عبد الله بن عمر وعبد الرحمٰن بن الاسود بن عبد يغوث والمِسوَر بن مخرمة فى صلحاء أهل المدينة وبعث علىٌّ ابن عبّاس من الكوفة فى جماعة فقال ابن عبّاس لأبى موسى انّك قد رُمِيتَ بحجر الأرض وداهية العرب فمهما نسيت فلا تنسَ أنّ عليًّا بايعه الذين بايعوا أبا بكر وعمر وعثمان وليست فيه خصلةٌ واحدة تباعده من الخلافة وليس فى معاوية خصلة واحدة تدانيه من الخلافة فلما اجتمع أبو موسى وعمرو للحكومة ضربا فسطاطًا وقال عمرو يجب ان لا نقول شيأً [fo 198 ro] إلّا كتبناه حتّى لا نرجع عنه فدعَيَا بكاتب وكان قال له عمرو قبل ذلك ابْدَأْ باسمى فلما أخذ الكاتبُ الصحيفةَ وكتب بسم اللّه الرحمن الرحيم بدأ باسم عمرو فقال له عمرو امْحُهُ وابدأْ باسم أبى موسى فانّه أفضل منى وأولى بالتقديم وكانت خديعةً منه ثم قال ما نقول يا أبا موسى فى قتل عثمان قال قُتِل واللّه مظلومًا قال عمرو اكتب يا غلامُ ثم قال يا أبا موسى إنّ إصلاح الأُمّة وحَقْنَ

العاص التوصّل اليها وقد اطعمها إيّاه معاوية عند تعليمهم التحكيم فاحتالوا فى إزالة قيس عنها وذلك أنّ معاويـة كتب الى بعض بنى [أميّة][1] ان جزى الله قيس بن سعد عنّا خيرًا فانّه قد كفّ عن اخواننا من أهل مصر الذين قاتلوا فى دم عثمان واكتموا ذلك عليًّا فانّى أخاف ان بلغه ذلك عَزَله فشاع ذلك فى الناس فقالوا بُـدِّل قيسٌ قال علىّ عم معاذَ الله قيسٌ لا يُبـدَّل فما زالوا بـه حتّى كتب اليه ان اقدم فعلم قيس انّه مكر من معاوية فقال لولا الكذبُ لمكرتُ بمعاويـة مكرًا يـدخُل عليه بيته واقبل على علىّ فبعث علىّ الأشتر النَخَعىّ مكانـه فلمّا انتهى الى عَريش كتب معاوية عليه اللعنة الى دهقان عريش إن أنت قتلتَ الأشتر فلك خراجهُ عشرين سنـة فأخرج له سَوِيقًا وجعل فيه سمًّا فلما شربـه الأشتر يَبِسَ مكانَهُ فقال معاوية لمّا بلغه ما أَبردها على الفؤاد إنّ لله جنودًا من عَسَل وبلغ الخبرُ عليًّا عم فبعث محمد بن أبى بكر الى مصر مكانَه وبعث معاوية عمرو بن العاص اليها فاقتتلا[2] بالمسناة وقُتل محمّد بن ابى بكر وجعلوا جُثّته فى جيفة حمار وأحرقوه بالنار ،،

[1] Suppléé d'après El-Kindi, *Governors and Judges of Egypt*, éd. Rhuvon Guest, p. 22.

[2] Ms. فاقتلا.

بالنهروان وغيره ستّون ألفًا فهذا ما كان من امر الخوارج وقد
قال السيّد الحِمْيرىّ [بسيط]

إنّى أَدِينُ بما دان الوصىّ بــه   يومَ الخُرَيْبة [1] من قَتْل المُضِلّين
وما به دان يومَ النهر دِنْتُ بـه   وشارَكَتْ كفَّه كفّى بصِفّينـا
[fo 197 vo] تلك الدِماء معًا يا ربِّ فى عُنُقى
ثُمّ اسقِنى مِثْلَها آمينَ آمينـا

خلافـة علىّ بن ابى طالب رضه وأرضاه ولمّا قُتـل عثمان رضه
بويع علىّ عم بيعة العامّـة فى مسجد رسول الله صلعم وبايع له
أهل البصرة وأهل الكوفـة مع أبى موسى الأشعرىّ وبـايع
طلحة والزُبير بالمدينة ولم يبقَ أحدٌ إلّا بايعه الّا معاويـة بالشام فى
أهلها ثمّ نكث طلحة والزبير وخرجا بعائشة الى البصرة فسار اليهم
علىٌّ عم فقاتلهم وهى وقعة الجمل ثم سار إلى اهل الشام بصِفّين
ثمّ حكّموا الحكَمَيْن وانصرفوا وخرجت عليهم الخوارج فقتلهم
بالنهروان وكان علىٌّ بعث قيس بن سعد بن عبادة الى مصر واليًا
عليها فـأجهض معاويـةَ بدهآءه ومكايـدتـه [2] ولم يكن لعمرو بن

[1] Ms. الحرية.   [2] Ms. مكادته.

ذات البين وأمّا قولكم انـه قـاتل ولم يَسْبِ ولم يغنم فإن الله
تعالى يقول إنّ النبيّ أَوْلى بالمؤمنين من أنفسهم وأزواجه أمّهاتهم
فهل كنتم تسبُون أمّكم وتستحلّون منها ما تستحلّون من غيرها
واما قولكم انـه أخرج اسمه من امارة المؤمنين فـإنّ رسول الله
صلعم أخرج اسمه يومَ الحُديبيـة من النبوّة ووالله لرسول الله
أفضل من علىّ فرجع منهم ألفـان مع عبد الله بن الكواء وأمّر
الباقون عبد الله بن وهب الراسبىّ عليهم وأخذوا فى الفساد فقال
علىّ عمّ دَعُوهم حتّى يأخذوا مالًا ويسفكوا دمًا وكان يقول أمرنى
رسول الله صلعم بقتال الناكثين والقاسطين والمارقين فـالناكثون
أصحاب الجمل والقاسطون أصحاب صفّين والمارقون الخوارج فوثبت
الخوارجُ على عبد الله بن خبّاب فقتلوه وبقروا بطنَ امرأته وقتلوا
نِسْوةً ووِلْدانًا فقال لهم علىّ ادفعوا إلينا قَتَلة إخواننا وأنا تارككم
فثاروا بـه وناوشوه القتال فقال علىّ عمّ ان يغلب منهم عشرة
وان يُقتَل منهم عشرة فـكان كذلك وهو يوم النهروان بموضع
يقال له رُمَيْلة الدسكرة وقُتـل المخدَجُ ذو الثديـة وقـد ذكرت
هذه القصّة فى فصل مقـالات أهل الأسلام فذكر قوم انه قُتل
يوم النهروان أربعة آلاف وقيل جملة من قتل علىّ من الخوارج

غيره ولا نرجع إلّا أن تَتُوبَ وتشهدَ على نفسك بالضلالة فقال
معاذَ اللّه أن أشهدَ على نفسى بالضلالة وبنا هداكم اللّه عزّ وجلّ
واستنقذكم من الضلالة وانّما حكّمتُ الحَكَمين ان يحكما بكتاب
الله عزّ وجلّ والسُنّـة الجامعة غير المفرِّقة فإن حكما بغير ذلك لم
يكن علىّ ولا عليكم وانّما تَقَعُ القضيّـةُ فى عامٍ قابلٍ فقالوا نخشى
ان يُحدث أبو موسى شيـأً يكون كُفْرًا قال فلا تكفروا انتم العامَ
مخافـة كُفْر عامٍ قابلٍ فرجع بعضهم الى الجماعة ثم بعث إليهم ابنَ
عبّاس رضه فقـال ما نقِمتم على ابن عمّ رسول الله قـالوا ثلٰث
خصالٍ إحداهُنّ انّـه حكّم الرجال فى دين اللّه واللّه يقول إنِ
ٱلحُكمُ إلّا للّه والأُخْرَى انّه غيّر اسمَه من إمارة المؤمنين وان لم
يكن أمير المؤمنين فهو أمير الكافرين والثالثة انّـه قتل ولم يَسْبِ
ولم يَغْنَم فإن كانوا كفّارًا حلّ سَبْيُهم وإن كانوا مؤمنين فلِمَ قتلتم
فقال ابن عبّاس رضه امّا قولكم[1] حكم الرجال فى دين اللّه فإن اللّه
عزّ وجلّ قـد حكّم فى ارنب قيمتُه رُبْعُ درهم مسلمَيْن عَدْلَيْن
وحكّم فى نشوز امرأة مسلمَيْن عدلَيْن فـأُناشدكم اللّه عزّ وجلّ
أَحُـكْم الرجال فى أرنب أفضلُ أم حكمهم فى دماء الأُمّة وإصلاح

[1] Ms. قوله.

على القتــال شبث[1] بن ربعى وعلى الصلاة عبد اللّه بن الكوّاء فناظرهم علىّ عمّ ستّــة أشْهُر وهم ينادونـه جزِعتَ من البليّــة ورضيتَ بالقضيّــة وقبلتَ الـدنيّــة لا تُحكِم إلّا اللّه عزّ وجلّ فيقول علىّ عمّ انتظرُ بكم حكم اللّه فيقولون لئن اشركتَ ليحبطنّ عملك فيقول فاصبر انّ وعد اللّه حقّ ثم بعث علىّ عبد اللّه بن عبّاس وصعصعة بن صُوحان يـدعونهم الى الجماعة فقال علىّ انـا مُوادعكم إلى مُدّة نتدارسُ فيها كتاب الله عزّ وجلّ لعلّنا نصطلح فمادّوه تسعة عشر ليلة ثم قـال ابعثوا الىّ خُطباءَ يقومون بحّجتكم فبعثوا فقام علىّ فحمد اللّه واثنى عليه ثم قال لم اكن احرَصكم على هذه القضيّــة والتحكيم ولكنّـكم وهنتم فى القتال وتفرّقتم علىّ ودعانى القومُ الى كتاب اللّه عزّ وجلّ فخشيتُ أن يتأوّلوا على قوله تعالى الم تَرَ الى الذين أوتوا نصيبًا من الكتاب يُدعْون الى كتاب الله ليحكُمَ بينهم ثمّ يتولّى فريــقٌ منهم وهم مُعْرِضون قـالت [fo 197 ro] خُطباءُ الحَرُوريّــة دَعوْتَنا الى كتاب الله عزّ وجلّ فـأجبناك حتّى قَتلنا وقُتلنا بالجمل وصفّين ثمّ شككتَ فى أمرك وحكّمت عدوّك فنحن على أمرك الـذى تركتَ وأَنْتَ على

[1] Ms. شبيب.

لو كان للقوم ** يعصمون بـه   عند الخطوب رَمَوْكمْ بابن عبّاس
لكن رموكمْ بوَعْرٍ من ذَوى يمنٍ   لم يَدْرِ ما ضربُ اخماسٍ لأَسْداس

فكتبوا القضيّـة على أن يحكم الحَكَمان بكتاب الله والسُنّة والجماعة غير الفُرقـة فإن فعلا غير ذلـك فلا حكم لهما وصيّروا الأجل شهر رمضان على أن يجتمع الحَكَمان فى موضع عَـدْلٍ بين الكوفـة والشأم ويحكما بذلك القضيّة [فخرج] الأشعث بن قيس وجعل يقرءها على الناس فمرّ به عُروة بن أُديّة التميمى فسلّ سيفه وضرب بـه عجز دابّته وقال تحكمون الرجال ولا حُكم الّا لله وفيه يقول الشاعر [خفيف]

أَعَلَى الأشعث المعصّب بالتّا   ج شهرتَ السلاح يا ابن أُديّهْ

ذكر خروج الخوارج على علىّ كرم اللّه وجهه وأمر علىٌّ بالرحيل من صفّين فما ارتحلوا حتّى فشا فيهم التحكيم ورحل معاوية الى الشأم وقد أصاب ما أراد من إيقاع الخلاف والفُرْقة بين أصحاب علىّ عمّ فلما دخل علىٌّ الكوفـة اعتزله اثنـا عشر ألفًا من القُرّآء وزالوا براياتهم حتى نزلوا حَرُوراءَ وهى قريـةٌ من السواد وأمّروا

فلينشروا المصاحفَ ففعلوا ونـادى ابن [1] يا اهل العراق بيننا وبينكم كتاب الله ندعوكم اليه فقالوا قـد أنصفك معاويـة فقـال علىٌّ عمٓ وَيْحَكم هذا مكرٌ انّما قـاتلناهم ليدينوا بحكم كتاب الله قالوا لا بُـدَّ لنا من الموادعة والإجابـة الى كتاب الله وكان ناشدهم [fo 196 vo] فى ذلـك الأشعث بن قيس وهو يقول [طويل]

فأصبح أهلُ الشأم قد رفعوا القنا عليها كتابُ اللّه خَيْرُ قُرْآنِ
ونـادَوْا عليًّا يـاابْنَ عمّ محمّد أما تتّقى أن يَهْلِك الثّقَلانِ

قال علىٌّ عمٓ هذا كتاب الله فمن يحكم بيننا فاختار أهل الشأم عمرو بن العاص واختـار اهل العراق أبا موسى الأشعرىّ فقـال علىٌّ عمٓ هذا ابنُ عبّاس فقـال الأشعث بن قيس لا نَرْضَى بـه والله لا يحكم فينا مُضَرِىٌّ أبدًا فقال الأحنف إنّ أبا موسى رجل قريب القَعَر اجعلنى مكانـه آخُذُ لـك بالوثيقة وأَضَعُك من هذا الأمر بحيثُ تحبّ فلم يرضَ بـه أهلُ اليمن وفيـه يقول الشاعر [بسيط]

[1] Lacune; en marge : كذا فى الاصل.

قال النبيّ لـه تَقْتُلُكَ شِرْذَمَةٌ   سِيطَتْ لحومُهُمُ بـالبَغْى فُجّارُ
فـاليومَ يعلم اهلُ الشأم انهمُ   أَصحابُ تلك وفيها الخِزْىُ والعارُ

فلما قُتل عمّار انتبه الناسُ وكادوا يختلفون على معاوية فقال معاوية انما قتله علىٌّ حيثُ عرّضه للقَتْل ثمّ خرج علىٌّ فقال علامَ يُقْتَلُ الناسُ بينى وبينك أحاكمك الى الله عزّ وجلّ فـأَيُّنا قتل صاحبه استقام الأمرُ له فقال عمرو بن العاص له انصفك والله يا معاوية فقال معاوية تعلم والله انـه لم يُبارزه أحدٌ إلّا قتله فيزعم قومٌ أنّ معاوية قال فأبْرُزْ أنت يا عَمْرُو فلبس مِدْرَعَةً ذات فَرَجَيْن من قدّامها وورآئها وبارز عليًّا فلما حمل عليه وتمكّن من ضربه رفع عمرو رِجْلَه فبدَتْ عورتُه فيصرف عنه علىٌّ وجهه ويتركه [1] قالوا وخرج يومًا علىٌّ فى كتيبـة وعلى مقـدّمتـه الأشتر النَخَعىٌّ فصدقوهم القتـالَ حتّى لم يبقَ لأهل الشأم صفٌّ إلّا انتقض وقتلوا منهم جماعةً كثيرةً وكسفت الشمسُ وأشرف علىٌّ على الفتح فقال عمرٌو لمعاويـة إنّى لأعلم كلمة لو قلتَها لاستقام لـك الأمرُ افتجعل مِصْرَ لى طُعْمَةً فقـال قـد أطعمتُـك قـال مُرْهُمْ

[1] Note marginale moderne : هذا كلام لا يصدقه العقل ولم نجده فى ما سوى هذا الكتاب فى كتب التاريخ وفيه يشوب التعصّب ،

وأربعون ألفًا من أهل الشأم وكان علىّ يُخرج كلّ يوم خيلًا قالوا فخرج يومًا عُبيدُ الله بن عُمر وكان هرب الى معٰوية خوفًا من قِصاص علىّ وهو يقول [رجز]

أنا عُبيد الله يَنْمِينى عُمرْ   خَيرُ قُريش مَنْ مضى ومن غَبَرْ
خَيرُ رسولِ الله والشيخِ الاغرّ   قد أبطأَتْ فى قصر عثمانَ مُضَرْ
والرَّبَعِيّون فلا اسقوا المَطَرْ

فناداه علىّ على ماذا تقاتلنى فوالله لوكان أبوك ما قاتلنى قال طلبًا بدم عثمان بن عفّان قال علىّ عمّ والله يطلبك بدم الهُرمُزان فخرج إليه الأشتر النخعى وهو يقول [رجز]

إنىّ أنا الأَشْتَرُ معروفُ الشَّتَرْ   إنى أنا الافعى العراقىّ الذكر
وأنت من خير قريش مَنْ نَفَرْ   هـٰذر مشائيم من اولاد عُمر

فانصرف عُبيد الله وكِره مبارزتَه ثم قُتل بعد ذلك وخرج عمّار فقتله أبو عامر العاملىّ وقد ذُكِرَتْ فى فصل الصحابة قِصّتُه وقيل فيه [بسيط]

يَالَلرِّجال لِعَيْنٍ دَمْعُها جارِى   قد هاج حُزْنى أبو اليقظان عمارُ

ذكر صِفّينَ وهو موضع بين العراق والشأم وقامت الحرب بين الفريقين أربعين صباحًا قالوا ولمّا بلغ معاويةَ خبرُ الجمل دعا أهل الشأم الى القتال على الشُورَى والطلب بدم عثمانَ فبايعوه أميرًا غيرَ خليفةٍ وبعث علىٌّ جرير بن عبد اللّه البجلىَّ رسولًا الى معاويةَ يدعوه الى البيعة فكتب اليه معاويةُ إِنْ جعلتَ لى الشأم ومصر طُعْمَةً أيّامَ حياتك وإِنْ حضرَتْك الوفاةُ لم تجعل لأحدٍ بعدك فى عُنُقى بيعةً بايعتُك فقال علىٌّ عم لم يكن اللّه عزّ وجلّ يرانى أَتَّخِذَ المُضِلّين عَضُدًا وخرج من الكوفة فى تسعين ألفًا وجاء معاويةُ فى ثمانين الف رجل فنزل صفّين يَسبِقُ عليًّا إلى شِرْعَة الفُرات وأمر أبا الأعور السُلمىَّ أن يحميها ويمنعَ أصحاب علىّ الماءَ فبعث علىٌّ الأشتر النَخَعىّ فقاتلهم وطردهم وغلبهم على الشِرْعة فأرسل إليه علىٌّ لا تمنع عبادَ اللّه الماءَ وجرت الرُسُلُ والمخاطبات بينهما أيّامًا ثمّ ناوشوا القتال أربعين صباحًا كلّها وقدت الحربُ رفعوا قميص عثمانَ [fo 196 ro] ويقول [1] معٰوية ادعوا لها جوازها [2] حتّى قُتِل سبعون ألفًا خمسة وعشرون ألفًا من أهل العراق وخمسة

[1] Ms. ويقال.

[2] En marge : كذا وجدت فى النسخة.

بالنار [1] وإنّما قال ذلك والله أعلم لأنّ الزبير كان راجع وتاب والباغى اذا ولّى حرُم دَمُه وأيضًا فانّه غدر به حيث آمَنَهُ ثمّ قتله ويُرْوَى أبياتٌ لابن جرموز هذا منها [متقارب]

لَسِيّانِ عندىَ قَتْل الزُبير وضَرْطَةُ عَيْرٍ بذى الجحفة

ويقال أنّه قَتل فى وقعة الجمل اثنى عشر ألفًا والله أعلم ودخل علىٌّ البصرة وخطبهم فقال ياهل السبخة يا اهل المؤْتفكة ائْتفكت بأهلها ثلثا وعلى اللّه الرابعة يا جُند المرأة يا تُبّاع البهيمة رغا فأجَبْتم وعُقر فانهزمتم أخلاقُكم رِقاقٌ وأعمالكم نِفاق وماؤكم زُعاقٌ ثمّ ولّاها عبد الله بن العباس بَحْر الأُمّة وولَى مصر قيسَ بن سعد بن عُبادة وولّى خراجها مَاهُوى دْهقان مرو قاتل يزدجرد وخرج علىّ الى الكوفة وفى وقعة الجمل أشعارٌ وقصائدُ كثيرةٌ فمنها قول بعضهم [متقارب]

شهِدْتُ حُروبًا وشَيَّبْتَنى فلم أَرَ يومًا كيوم الجملْ
فليت الظعينةَ فى بيتها ولَيْتَك عَسْكَرَ لم تُرْتَحَلْ

[1] Glose marginale moderne : والمذكور فى الكتب انه حديث رواه على بن ابى طالب رضه عن رسول الله صلعم.

الله صلعم فقال محمّد هو أبغضُ أهلِكِ اليكِ ثمّ أخرج رأسه
وقال ما أصابها إلّا خَدْشٌ بساعدها فقال عليّ صدق رسول الله
صلعم ثم قال يا هذه استَفْزَزْتِ الناسَ وأَلَّبْتِ بينهم فى كلام
كثير فقالت يا ابن ابى طالب إذا ملكتَ[1] فاسجح وجاء ابن عبّاس
فقال إنّما سُمّيَتْ أمَّ المؤمنين بنا قالت نعم قال أوَلسنا اولياءَ
زوجك قالت بلى قال فلِمَ خرجتِ بغير إذْننا قالت قضاءٌ وأَمْرٌ
وأمّر حُذيفةَ الى المدينة وقد رُوينا أنّها قالت لو علمتُ أن يكون
قتالٌ ما حضرتُ وانّما أردتُّ أن أُصلِحَ بين الناس وبكَتْ حتّى
كُفَّ بصرُها وكانت تقول ليتنى كنت نِسْيًا مَنْسِيًّا ولم احضُر
الجمل وبعث الزبير الى الأحنف بن قيس وكان اعتزل الفريقين
يُخبره بمكانه فسمع به عمرو بن جُرْموز فأتاه فلمّا رآه الزبير [2]
وقام الى الصلاة فاتاه ابن جُرموزٍ من ورائه فضربه بسيفه
فقتله وجاء بخاتمه الى عليّ عم فقال عليٌّ بشّر قاتِلَ ابنَ صفيّة

[1] Ms. ملكت; corrigé d'après Ṭabari, I, p. 3186, l. 16; Ibn-el-Athir, t. III, p. 216; Freytag, *Arab. Prov.*, t. II, p. 630; Méïdâni, t. II, p. 198.

[2] Lacune; en marge : كذا فى الاصل.

وكان ابنُ عتّاب يقول [رجز]

أنا ٱبنُ عتّاب وسيفى ولولْ[1] والموتُ دُونَ الجمل المُجلَّلْ

فحمل علىٌّ عليهم فانكشفوا وولّى الزبير فتبعه عمّار بن ياسر وقال يا أبا عبد اللّه ما أنت بجبانٍ ولكنّى أراك شككتَ قال هو ذاك قال يغفر الله لك فانطلق حتّى أتى وادى السباع وولّى طلحة ظهرَه فرماه مروان بن الحكم بسهم ومروان منهزمٌ فشكّ ساقَه بساقه الأُخرى فقتله وقال لأبان بن عثمان قد كفيتُك أحد قَتَلة ابيك وقُتل سبعون على زمام الجمل يأخذه واحدٌ بعد واحد وقد شكّت السهامُ الهودجَ حتّى صار كأنّه جناحُ نسرٍ فقال علىّ عمّ ما أراكم يقاتلكم غير هذا الهودج فقال عمّار لمحمّد بن ابى بكر عليك مقدمه حتى تكون انت تلقاها وعطف عمّار على مؤخَّر الجمل عن [2] وهذا الناسُ مكانَهُ حتّى وقف عليه وقال لمحمّد بن أبى بكر انظُر أحيَّتْ هى أم لا فأدخل محمّد رأسه فى الهودج [fo 195 vo] فقالت من هذا الذى أطلع على حُرمة رسول

[1] Ms. ولوك ; marge : كذا كان.

[2] Lacune ; en marge : كذا فى الاصل.

فهو آمِنٌ فقتلوا من أصحاب علىّ ستّةً وشبّت الحربُ بينهم فخرج علىّ ودعا الزبير فجاء حتّى وقف قال له علىّ ما جاءبك قال ما أراك لهذا الأمر أهلًا قال له أتذكر قول رسول اللّه صلعم ليقاتلنّك ابنُ عمّتك وهو لك ظالمٌ فانصرف الزُبير فجاءه ابنه عبد اللّه بن الزبير وحثّه واحفظه حتى عاد فوقف فى الصفّ ثم سار علىٌّ حتّى أتى طلحة فقال جِئْتَ بعِرس رسول الله صلعم وخبأْتَ عِرْسَك فى بيتك واستعرت الحربُ فقال علىٌّ أيُّكم يعرض هذا المُصحف عليهم ويقول هذا بيننا وبينكم فأخذه فتًى شابٌّ وتقدّم فقطعوا يده وأخذه بيده اليُسْرى ثم تقدّم علىٌّ فناشدهم اللّه عز وجلّ فى دمه ودمهم فأبَوْا إلّا القتال وارتجزت بنوا ضَبّة [رجز]

نحنُ بنو ضبّةَ اصحابُ الجَمَلْ ننزلُ بالموت اذا الموتُ نزلْ
نَنْعَى ابن عفّان باطراف[1] الاسَلْ رُدُّوا علينا شيخنا ثم بجلْ

وارتجزَتْ امرأةٌ منهم [رجز]

يارِبّ فاْعقِلْ لعليٍّ جَمَلهْ ولا تُبارِكْ فى بعيرٍ حَمَلهْ

[1] Ms. باطرف.

وهمّت بالرجوع فحلفوا لها أنّها ليست بالحوءب فمرّت ومرّ حتّى قدموا البصرة فأخذوا عثمان بن حُنيف وهمّوا بقتله ثم خشَوا غضب الأنصار على من خلّفوا بالمدينة فنالوا من شَعَره وبَشَرته ونتفوا لحيَته وشَعَر حاجبَيْه وأشفاره وقتلوا من خَزَنة بيت المال خمسين رجلًا [fo 195 ro] فانتهبوا الاموال وقام طلحة والزبير خطيبَيْن فقالا يا أهل البصرة توبةٌ لِحَوْبةٍ إنّما أَردنا أن نستعتب أمير المؤمنين ولم نُرِد قتله وبلغ الخبر عليًّا فخرج من المدينة واستعمل عليها سهل بن حُنيف وسار فى سبع مائة رجل منهم سبعون بَدْريًّا وأربع مائة من المهاجرين حتى نزل بذى قار وكتب الى أهل الكوفة يستنفرهم فجاءه منهم ستّة آلاف رجل وكانت الوقعة بالخُريبة [1] يوم الخميس لعشر خلونَ من جمادى الآخرة سنة ستّ وثلثين فبرز القومُ للقتال واقاموا الجمل وعائشة فى هَوْدج واسم ذلك الجمل عَسْكرُ فقال علىٌّ عمّ لا تبدؤهم بالقتال حتّى يقتلوا منكم وإن هُزموا فلا تأخذوا من اموالهم شيأً ولا تجهزوا [2] على جريح ولا تتبعوا مُدْبِرًا ومن ألقى سلاحه

[1] Ms. بالحرىة.

[2] Ms. تُجهِذوا.

سُفيان بقميص عثمان مع النعمان بن بشير الى معاوية فجعل يُغْرِى الناس ويحرّضهم »،

ذكر وقعة الجمل قالوا ولمّا قدِم عثمان بن حُنيف البصرةَ واليًا لعلىّ طرد عبد الله بن عامر قدِم الى مكّة بخير[1] الدنيا ويعلى بن مُنية[2] بمالٍ كثير فاجتمعوا عند عائشة وأداروا الرأى بينهم أَن يسيروا الى البصرة فانّهم شيعةُ عثمان ويطلبوا بدمه وكتب معاوية الى الزُبير إنّى بايعتُك ولطلحة من بعدك فلا تفوتنّكما العراق وأَعانهما ابنُ عامر وابنُ مُنية[2] بالمال والظَهْر والكُراع وخرجوا بعائشة حتى قدموا البصرة فلمّا بلغوا بحَوْءَب وهو ماءٌ ابنى كلاب سمعَتْ عائشة نباح الكلب فقالت ما هذا قالوا الحَوْءَبُ قالت إنّا لله وإنّا إليه راجعون ما أرانى إلّا صاحبة الحديث قالوا وما ذاك يا أُمّتاه قالت سمعتُ رسول الله صلّعم يقول ليت شعرى أيّتكُنّ تنبح[3] كلاب الحَوْءَب سائرةً فى كتيبةٍ[4] نحو المشرق

[1] Ms. بحير.

[2] Ms. امية.

[3] Correction marginale : تنبحها.

[4] Ms. كبة.

طلحة والزبير ان يولّيهما البصرة فأبى وقال تكونانِ عندى اتحمل بكما فانّى استَوْحِش لفراقكما واستأْذناه فى العمرة فاذن لهما فقدما على عائشةَ وعظّما من أمر عثمان وقالا ما كُنّا نرى فى التألُّب عليه ان يُقْتَلَ فامّا إن قُتل فلا توبة لنا إلّا الطلبُ بدمه ونقضا البيعة واقاما بمكّة وبثّ علىٌّ عُمّاله فبعث عثمان بن حُنيف الأنصارىّ الى البصرة وانتزع عنها عبد الله بن عامر وأمّر عبيد اللّه بن العبّاس على اليمن ونزع عنها يعلى بن مُنْيَة[1] وأمّر قثم بن العبّاس على مكّة وولى جعدة بن هبيرة المخزومىّ ابن عمّته على خراسان وقال لعبد اللّه بن عمر سِرْ الى الشام قالوا ولمّا بلغ الخبر معاوية قال إنّ خليفتكم قد قُتل مظلومًا وانّ الناس بايعوا عليًّا ولستُ أنكر أنّه أفضلُ منّى وأَوْلَى بهذا الأمر ولكن أنا ولىٌّ هذا الأمر وولىّ عثمان وابن عمّه والطالب بدمه وقَتَلةُ عثمانَ معه فليدفعهم إلىّ أقتلهم بعثمانَ ثم أُبايعُه فرأى أهل الشام انّه قد طلب حقًّا وهم قومٌ فيهم غفلةٌ وقِلّة فطنة إمّا أعرابىٌّ جافٍ وإمّا مدنىٌّ مُغْفَلٌ ثمّ لمّا سمع معاوية بقول عائشة فى علىّ ونَقْض طلحة والزُّبير البيعة ازداد قوّة وجُرْءَةً وبعثْت أُمّ حبيبة بنت ابى

[1] Ms. اميّة.

بل نُبايعك فبايعا ثم نكثا وبويع [1] علىّ سنة خمس وثلثين ويقال أوّل من بايعه طلحة وكانت اصبَعُه شلّاء فتطّير منها علىّ وقال يدٌ شلّاء وأمر لا يتمّ ما اخلقه أنْ ينتكثَ وتخلّف من بيعة علىّ بنو أميّة ومروان بن الحكم وسعيدُ بن العاص والوليد بن عُقبة ولم يبايعه العثمانيّة من الصحابة [fº 191 vº] حسّان بن ثابت وكعب بن عُجرة وكعب بن مالك والنعمان بن بشير ورافع بن خَديج وزيد ابن ثابت ومحمّد بن مسلمة ثم بايعوه بعد أيّام وكانت عائشة تُؤلِّبُ على علىّ [2] وتطعن فيه وترى انه سينخلع وكان هواها فى طلحة فبينا هى قد أقبلت من الحجّ راجعةً استقبلها راكبٌ فقال ما وراءَك قال قد قُتل عثمان قالت كأنّى انظر الى الناس يبايعون طلحة وأنّ اصبعه يُحسن أيديهم فجآء راكب آخر فقالت ما وراءَك قال بايع الناسُ عليًّا قالت واعثماناه ما قتله إلّا علىٌّ ولليلةٌ من عثمان خير من علىّ الدهرَ كُلّه وانصرفت الى مكّة وضربت فسطاطًا فى المسجد وأراد علىّ أن ينزع معاوية من الشام فقال له المغيرة بن شُعبة أقِرّه على الشام فانه يرضى بذلك وسأل

[1] Ms. وبايع.

[2] Ms. عثمان.

بنى هاشم كيف الترحّم بيننا وسيفُ بن أَرْوَى عندكم وحرائبُهْ

فأجابه الفَضْل بن العبّاس [طويل]

سَلُوا أهل مِصْرَ عن سِلاح أخيكُمُ فعندهمُ أَسلابُه وحرائبُهْ

وكان وَلِيَّ الأمر بعد محمّد عليٌّ وفى كلّ المواطن صاحبُهْ

وقد أنزل الرحمٰن انّك فاسقٌ فما لك فى الاسلام سَهْمٌ تطالبُهْ

ذكر بيعة علىّ بن أبى طالب رضوان اللّه عليه وكان الناس لا يشكّون أنّ ولىَّ الأمر بعد عثمان علىّ بن أبى طالب وكان يحدُو الحادى لعثمان فيقول [رجز]

إنّ الأميرَ بعدَه علىٌّ ثُمّ الزبيرُ خَلْفَهُ مَرضِىُّ

فلمّا قُتل عثمان جلس طلحة فى داره يُبايع النّاسَ وكانت مفاتيح بيت المال عنده وجاءه ناسٌ يهرعون إلى علىّ رضه فدخل داره وقال ليس ذاك اليكم ذاك الى أهل بدر فما بقى بَدْرِىٌّ إلّا أتاه فجاء علىّ فصعد المنبر فبايعوه وأمر ببيوت الأموال فكُسرت أغلاقُها وجعل يفرّقها فى الناس بالسويّة ويقال أنّ عليًّا لمّا قُتل عثمان أرسل الى طلحة والزبير ان احببتما أَن أُبايعكما بايعتُ فقالا

سنانُ بن عِياضٍ والمُصْحَفُ فى حَجْره لعشر مضينَ من ذى الحجة سنـة خمس وثلثين ولبِث فى داره مقتولًا يومًا أو يومين ثم دُفِنَ فى موضع يقال حَشّ كوكب قال ابن اسحق قُتل يوم الاربعاء لثمان خلونَ من ذى الحجّة وقال حسّان بن ثابت فيما يرثيه [خفيف]

خذلتـه الأنصارُ إذْ حضر المو تُ وكانت حُماتــه الأنصارُ
من عذيرى من الزبير ومن طـ ـلحة هذا أَمْـرٌ لـه اعصارُ

وقال أيضًا فى مرثيّته [بسيط]

ضحّوا أبا شَمَطٍ عُنوان السجود بــه يقطعُ الليل تسبيحًا وقُرآنـا
لِتسمعنَّ وَشيكًا فى ديـارهمْ[1] اَللّهُ أكبرُ يا ثـأراتِ عثمانـا

وقال الوليد بن عقبة [طويل]

بنى هاشم انّـا وما كان بيننـا
كصَدْع الصفا ما يومض الدهر [شاعبهْ][2]

[1] Cf. *Divân of Hassân b. Thābit*, éd. H. Hirschfeld, p. 22, nº XX, ligne 4, où il y a la variante ديارکم.

[2] Lacune ; en marge : كذا فى الاصل. Elle a été comblée au moyen de Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 286, et l'hémistiche entier reconstitué de la même façon ; le ms. ne donne que كصدع من يوم الدهر qui est inintelligible.

أميّة ودخل داره فحاصروه عشرين [1] يومًا فلما اشتدّ الحصار كتب كتابًا واطلع رأسه من داره وترّسوه بالتِرَسة وقرأه بأعلى صوته انى انزع عن كلّ شىء انكرتموه وأتوب الى اللّه عزّ وجلّ من كلّ قبيح عامته كذا وكذا وأحذّركم سَفْكَ دمى بغير حقّ فقالوا إن كنتَ مغلوبًا على أمرك فاعتزِلْ وادفع الينا مروان فأبى وقال لا أَنخلعُ من قميص قمّصنيه الله تعالى ولا أُبلّكم [2] سعيكم واستأذنوا غلمانُه فى محاربة القوم فناشدهم أن لا يُراق فيه محجمة دم وقال من كفّ يده فهو حُرٌّ وكتب الى علىّ رضوان اللّه عليه [طويل]

فإن كنتُ مأكولًا فكن خيرَ آكلى   وإلّا فأَدْرِكْنى ولمّا أُمَزَّقِ

أَترَضى أن يُقْتَلَ ابنُ عمّك ويسلبَ ملكُك قال علىّ عمّ لا واللّه وبعث بالحسن والحسين الى بابه يحرُسانهِ فتسوّر محمّد بن ابى بكر مع رجلين فى حائط عثمان من دار رجل من الأنصار فأخذه محمد بن ابى بكر بلحيته حتّى سُمع وَقْعُ أَضراسه قال ابن عثمان خلِّ يابنَ أخى فواللّه لو رآك [fo 194 ro] أبوك لساءه مكانك فتراخَتْ يدُه وضربه عمرو بن بُديل بِمِشْقصٍ فى أوداجه وقتله

[1] Ms. عشرون.   [2] Ms. املكم.

ابن ابى طالب رضه لأنّه كان راوضهم وضمِن لهم فجاء علىّ معهم الى عثمان فقالوا فعلتَ وفعلتَ فانكر ذلك وقال لعنَ الله الكاتب والمُملّي والآمر به فقالوا فمن تظنّ قال أظنّ كاتبى غدر وارتجّت المدينـة برجوع القوم فحنق بنو[1] مخزوم لضربـه عَمَّارَ وحنق بنو[1] زُهرة لحال عبد الله بن مسعود وحنق بنو[1] غفـارٍ لمكان أبى ذّر الغفارى وكان أشدَّ الناس طلحة والزُبير ومحمد بن ابى بكر وعائشة وخذلَتْـه المهاجرون والأنصار وتكلّمت عائشة فى أمره واطلعت شعرةً من شعر رسول الله صلّه ونعلَه وثيابَـه وقالت ما أسرعَ ما تركـتم سُنّةَ نبيّـكم فقـال عثمان فى آل ابى قُحافـة ما قـال وغضِب حتّى ما كاد يدرى ما يقول فقال عمر بن العاص سبحان الله وهو يريـد أن يحقّق طعن الناس على عثمان فقـال الناسُ سبحان الله ثم صعد عثمان المنبر وهو يريـد أن يتكلّم بعهده فقام رجلٌ فشتمه وعابـه وقال فعلتَ وفعلتَ وعثمان يلتفتُ الى الناس حولَـه فلا يَرُدّ عليه أحدٌ ثمّ قام الجهجاهُ بن سنام الغفارىّ فأخذ القضيب[2] من يـده وكسرها فنزل عثمان وحوله نـاسُ من بنى

[1] Ms. بنى.

[2] Marge : كذا وجدت.

ابى سرح بقتـل القوم ولمّا انصرف الراكب تكلّم الناس فى
أمرهم وأرجفوا بالأراجيف فخطب عثمان وقـال قـد بلغنى ما
تحدّثتم وإنّما جاؤوا فى صغير من الامر فقال عمر بن العاص بل
جاؤوا فى كبير من الأمر وقـد رُكبت ما بك نهابرُ[1] فإمّا أن
تعتـدل وامّا ان تعتزل فقـال عثمان يـا ابن النابغة هذا الآن
عزلتُك عن مِصْرَ قالوا ولمّا أعطى عثمانُ القومَ ما أرادوا قال[2]
مروان بن الحكم لحمران بن أبان كاتب عثمان فكان خاتم عثمان
مع مروان بن الحكم إنّ هذا الشيخَ قـد وَهَن وخَرِف وقُمْ
فاكتُب الى ابن ابى سرح ان يضرب أعناق من أَلَّبَ[3] على عثمان
ففعلا وبعث الكتاب مع غلام لعثمان يقال له مدس[4] على ناقـة
من نُوقه فمرّ بالقوم وهم نُزولٌ بجسمَى[5] فاتّهموه وأخذوه وقرّروه
وأخرجوا الكتاب من إدَاوة له وانصرفوا الى المدينة وبَدَؤوا بعلىّ

[1] Ms. ما لك نهابر; corrigé d'après Ṭabari, I, 2972, l. 10. Marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. وقال.

[3] Ms. أَلَبَّ.

[4] Marge : كذا.

[5] Ms. بجمى.

فوثبوا بنو أُميّـة على عمّار فضربوه حتّى غُشى عليه فقال ما هذا
بأوّلِ ما أُوذِيتُ فى الله وضرب عبدَ اللّه بن مسعود فى مخالفته
قرأتَـهُ فسار الأشتر النَخَعىّ فى مائتى راكب من أهل الكوفة
وسار حكيم بن جبلة العبدىّ فى مائتى راكب من اهل البصرة
وسار عبد الرحمن بن عنبس البلوىّ وكانت له صُحبة فى ستمائة
راكب من أهل مصر فيهم عمرو بن الحمق[1] ومحمّد بن ابى بكر حتّى
نزلوا بذى خُشُب فرسخًا من المدينة وبعثوا الى عثمان من يكلّمه
ويستعتبه فقال ما تنقمون علىّ فقال نَنْقِمُ عليك ضَرْبَك عمّارًا
قال فوالله ما أمرتُ به ولا ضربتُ فهذه يدى بعمّارٍ فليقْتصَّ
قالوا وننقم عليك إذ جعلت الحروف حرفًا واحدًا قال جاءنى
حذيفة فقال ما كنتَ صانعًا اذا قيل قراءة فلان وقراءة فلان
فيختلفون كما اختلف أهل الكتاب فإن يكن صوابًا فمن اللّه وان
يكن خطاءً فمن حذيفة وقالوا ننقم عليك انّك استعملتَ السُفهاءَ
من أقاربك قال فليقم أهلُ كلّ مِصرٍ فليسألونى صاحبكم فأُوَلِّه
عليهم فبُعث علىٌّ رضه الى ذى خُشُبٍ فأرضاهم وردّهم فانصرفوا
حتّى [f° 193 v°] بلغوا حِسْمَى[2] مرّ بهم راكبٌ معه كتابٌ الى ابن

[1] Ms. عمرو بن الجمق.　　[2] Ms. حِمَى.

سيّر عامر بن عبد قيس من البصرة الى الشام لتنزّهه عن اعماله وسيّر أبا ذرّ الغفاريّ الى الربذة وذلك ان معاوية شكاه انه يطعن عليه فدعاه واستعتبه ولم يُعتِب فسيّره الى الربذة وبها مات رحه ومنها انّه تزوّج نائلة بنت الفرافصة[1] الكلبيّة فأعطاها مائة ألف من بيت المال وأخذ سَفَطًا فيه حُلَى فأعطاه بعض نسائه واستسلف من بيت المال خمسة آلاف درهم وكان اشتُرِط عليه عند البيعة أن يعمل بكتاب الله وسُنّة رسوله وبسيرة الشَيْخَيْن رضهما فسار بها ستّ سنين ثم تغيّر كما ذُكر ونبرأ الى الله من عيب الصحابة قدّس الله أرواحهم اجمعين ومنها انه لما وَلِى صعِد المنبر فتسنّم ذِرْوَتَهُ حيثُ كان يقعد رسول الله صلّه وكان ابو بكر ينزل عنه درجةً تعظيمًا لقدر النبيّ صلّه فلما وَلِى عُمر نزل عن مقعد ابى بكر بدرجةٍ فصارت رجلاه فى الارض لأنّ المنبر دَرَجتانِ فتكلّم الناسُ فى ذلك وأظهروا الطعن فخطب عثمان وقال هذا مالُ الله أُعطِيه من أشأ وأُمتعه من أشاء فارغم الله أنفَ من رغم انفُه فقام عمّار بن ياسر فقال انا أوّل من رغِم أنفه من ذلك فقال له عثمان لقد اجترأْتَ علىّ يا ابن سُمَيَّةَ

[1] Ms. القرافضة.

عُبيد الله بن عمر قتل الهرمزان بأبيه عمر وقتل ابنين لأبى لؤلؤة عليه اللعنة فلم يُقِدْهُ [1] ومنها انه عزل عُمّال عمر وولّى بنى أميّة وانتزع عمرو بن العاص عن مصر واستعمل عليها عبد اللّه بن سعد بن أبى سرح وانتزع سعد بن ابى وقّاص عن الكوفة واستعمل [fº 193 rº] الفاسق الوليد بن عُقبة بن أبى مُعَيْطٍ وهو اخوه لأُمّه فوقع فى الخمر فشربها ويصلّى الصلاة لغير وقتها فصلّى بالناس يومًا الفجر أربعًا وهو ثَمِلٌ فلما انصرف قال أَزيدكم فإنّى نَشِيطٌ فشغب الناسُ وحصبوه وفيه يقول الحُطَيْئة [كامل]

شهِد الحُطيئةُ يومَ يلقى رَبَّهُ | انّ الوليد أَحَقُّ بالعُذْر
نادى وقد تمَّتْ صلاتُهُمُ | أأَزيدكم ثمِلًا وما يَدْرى

فلما شكاه الناسُ عزله واستعمل عليهم شرًّا منه سعيد بن العاص فقدِم رجلٌ عظيم الكِبْر شديد العُجْب وهو أوّل من وضع العُشور على الجسور والقناطر ومنها أنّ ابن ابى سرح قتل سبعمائة رجل بِدَم رجُل واحد فأمر بعزله ولم يُنكِر عليه ومنها انه جعل الحروف كلّها حرفًا واحدًا واكره الناس على مُصْحفه ومنها انه

[1] Ms. يَقِدْه.

وَجّ ولانّـه [1] كان يُفْشى سِرّ رسول الله صلّه ويُطلع النّاسَ عليه ومنها أنّه أقطع الحارث بن الحكم مهرقته موضع شرقى المدينة وكان النبىّ صلعم لما قدم الى المدينة ووصل الى ذلـك الموضع ضرب برجله وقال هذا مُصلّانا ومستمطَرُنا ومخرجنا لأَضْحَانا وفطرنا فلا تنقُضوها ولا تـأخذوا عليها كِرى لعن الله من نقض من بعض سُوقِنا شيـًٔا ومنها أنّه اقطع مروان بن الحكم فَدَكَ قرية صدقة رسول الله صلعم وأعطاه خُمس الغنائم من افريقية فقـال عبـد الرحمن بن حنبل الجُمحىّ [متقارب]

أُحلِّفُ بـالـلّـه ربّ العِبـا ... د ما ترك الحقُّ شيـًٔا سُدَى
ولـكـن خُلِقْتَ لنـا فتنـةً ... لـكى نُبتلى بـك أو تُبتلَى
فمـا أخـذا درهمًا غِيـلَـةً ... ولا أعطيا درهمًا فى هَوَى
وأَعطيتَ مروانَ خُمس العباد ... فـهَيْهات شاؤك مِمّن سَعَى [2]

ومنها انه أعطى عبد الله بن خالد بن اسيد بن رافع أربعمائة الف درهم وأعطى الحكم بن [أبي] العاص مائة الف درهم ومنها أنّ

[1] Ms. ولعنه, singulière erreur du copiste, corrigée en marge.

[2] Glose marginale ancienne : هذا كلـه ما اظن ان يكون من فعل عثمان رضه وانما يشبه ان يكون من فعل معاويه وتعليماً له.

العهدَ فهذا بـدْوُ الشرّ بين عثمان وعمرو فانتزعه من مصر وأمّر عليها عبـد الله بن سعد بن ابى سرح أخاه لأُمّه فغزا افريقيـة وافتتح طرابلس وهى من القيروان على سبعين ميلًا وسار حتّى بلغ دُمُقْلَة[1] مدينـة السودان فـاصاب من الاموال ما بلغ سهم الفارس من العين ثُلْثة آلاف[2] دينار وسهم الراجل الف دينار وحدّثنى هارون بن كامل بمصر قـال كان مع عبد اللّه بن سعد سبعون ألفًا من فارس وراجل وفى ايّام عثمان غزا معاويـة قبرس وانقِرَةَ من أرض الروم فافتتحها صلحًا وكان بعث عثمان معٰويـة الى فـارس مع عبد اللّه بن عامر فـأصاب من اطرافها فافتتح بعض كُورها ونواحيها فهذا ما كان من الفتوح فى زمن عثمان بن عفّان ،،

ذكر حصار عثمان حُوصِرَ عشرين يومًا وقُتل فى ذى الحجّة سنة خمس وثلثين من الهجرة وكان سبب ذلك ان الناس نقِموا عليه أَشياءَ فمن ذلك كلفه بأقاربه كما قاله عمر رضه فآوى الحَكَم بن [أبى] العاص بن أُميّة طريدَ رسول اللّه صلعم وكان سيّره الى بطن

[1] Ms. دِمقَلَة.

[2] Ms. الف.

فافتتحها صلحًا وبنى فى قهندزها الجامعَ وكتب الى عثمان فأرسل عثمان أثوابًا خلعًا للجامع فكُسِينَه فمنها الى اليوم شظايا باقية وصالح اهل سَرَخْس [1] على مال وصالح دهقان هراة على مائة بدرة وبعث الأَحنف [fo 192 vo] بن قيس الى قتال الهياطلة وهم أهلُ جوزجان وبلخ وطخارستان فجآء فصالح أهل مرو وأهل طالقان وصالح كيلان مروَ الرّوذ على ستّين الف درهم وبنى بمرو الروذ قصرًا يُقال له قصر الأحنف ثم ولّى عبد الله بن عامر قَيْس بن الهيثم السُلمىّ خراسان وتوجّه مُحرِمًا بالحجّ الى مكّة فلم يَعُدْ الى خراسان وفى أيّام عثمان افتتح جرير بن عبد الله البجلى الارمينيّة وغزا سعيد بن العاص طبرستان ومعه الحسنُ والحسين ابنا [2] علىّ عليهم السلم فافتتحها صلحًا وافتتح أبو موسى الاشعرىّ ما بقى من أعمال الرىّ وطالقان ودماوند صلحًا وانتقضت الاسكندريّة فى أيّام عثمان فافتتحها عمرو [3] بن العاص وبعث بسبيها الى المدينة فردّهم عثمان الى ذمّتهم لانهم كانوا صلحًا ولأنّ الذُّريّة لم تنقُض

[1] Ms. سَرَخْش.

[2] Ms. ابناء.

[3] Ms. عثمان.

تابوت الى اصطخر وفى كتاب خذاى نامه أنّ يزدجرد انتهى الى طاحونة بقرية زرق[1] من قُرى مرو فقال للطحّان اخفِنى وغُمَّ مكانى ولك منطقتى وسِوارى وخاتمى وكان فيها خراج فارس فقال الرجل إنّ كرى الطاحونة كلّ يوم أربعة دراهم فإن أَعطيتَنى أربعة عطّلتُ الطاحونة وإلّا فلا فقال يزدجرد قد قيل لى أنّك تحتاج الى أربعة دراهم ولا نقدر عليها فبينا هو فى مراجعته غشيَتْه الخيل فقتلوه ولم يكن بمرو يومئذٍ أحدٌ من المسلمين وكان معه ثلٰث آلاف رجُلٍ من الحشم منهم الف اسوارٍ وابناء الاساورة وألف مُغَنٍّ وألف طبّاخ وفرّاش وابنان له فيروز وبهرام وثلٰث بنات ادرك وشهره ومرواريذ وقُتل سنة احدى وثلٰثين من الهجرة وهو ابن خمس وثلٰثين سنة وكان ملكه عشرين سنة فى تشتُّتٍ واضطراب فلمّا قُتل تفرّقت الحشمُ فنزلت الأساورةُ بلخَ ونزل المغنّون هراة وأقام الفرّاشون بمرو وبعث ماهوى بخزائنه وما كان له من الاموال الى عبد الله بن عامر وبقى ما كان قدّمه الى الصين فى أيدى أهله ووجّه عبد الله بن عامر الجيوش الى خراسان فافتتح اميرشهر صلحًا وسار ابنُ عامر حتّى أتى نيسابور[2]

[1] Ms. درق.　　[2] Ms. شابور.

يُراوده على الصلح عن كور الجبل وخراسان على ثمانين الف الف درهم فأراد ابنُ عامر ان يُجيبَه الى ذلك إذْ ورد عليه خبرُ قتل يزدجرد ،،

مقتـل يزدجرد قـالوا ولمّا ورد مَرْوَ سبّ ماهُوى مرزبـان مروَ بما مضى من المسلمين وبالغ فى الاستقصاء عليه وأظهر السَخَط فخافـه [ما]هو[ى] على نفسه وكان ورد ترك طرخان مددًا لـه فاستخفّ بهم يزدجردُ وطردهم لكلام تكلّم بـه بعضهم فتصدّى القومُ لمحاربته فواقعهم وهزمهم وخرج فى اثرهم فأرسل ماهوى الى طرخان أَن كُرَّ عليهم فانى أُظاهرك وآتى [1] من ورائه وخرج ماهوى فى اساورته وأمر ابنه برار [2] أن يُغلق ابواب المدينة دونه كى لا يدخُلها فكرّ على يزدجرد طرخانُ فولى ظهره يريـد المدينة فاستقبله ماهوى فمزّقـه كلّ ممزَّق وانهزم يزدجرد لا يهتدى لوجهه فطرح نفسه فى مرغاب [3] ثم اختلفوا فى هلاكه فزعم انّـه غَرِق فى الماء وزعم آخرون أنّـه لِحقَتْه الخَيل فقتلوه وحملوه فى

[1] Ms. آاتى.

[2] *Sic* Ms.

[3] Ms. مرعاب.

يزدجرد الى دارابجرد وخلّف مَاهَك الاصفهبذ على اصطخر فنزل
عبد الله بن عامر بن كُريز يقاتل ماهك وارسل مجاشعَ بن مسعود
السُلَمىّ فى اثر يزدجرد فركب يزدجرد المفازةَ الى كرمان [f° 192 r°]
وفتح مجاشع دارابجرد صُلحًا وسار فى اثر يزدجرد الى كرمان
فافتتحها واخذ يزدجرد على طريق سجستان حتّى أتى مرو الشاهجانَ
يُريد الصينَ وقد قدّم إليها ذخائره وخزائنه وذكر ابن المقفّع
انه كان فى تلك الذخائر من الذهب التى كان قباذ ضربها سبعة
آلاف آنيةٍ كلّ آنية اثنا عشر الف مثقال سوى ما كان من ضرب
سائر الملوك ومواريثهم وانّه كان فيها الف حمل سبائك غير المضروبة
وجاء مجاشع الى سجستان فأصاب منها وافتتح سجستان ثم انصرف
لمّا لم يُدرك يزدجرد وعاد الى فارس وافتتح عبد الله بن عامر
ابن كريز اصطخر الثانية وسار الى خراسان حتّى أتى الطوسَ
فافتتحها صلحًا وبلغ الخبرُ يزدجردَ فاشتدّ خوفه واستمدّ التُرك فجاءه
التُرك وطرخان التركىّ لنُصرته فقال له وزيرُه خُرزاذ ان امر
العرب شئٌ ظاهر فدَعْنى أُصالحهم على مالٍ يَدَعُوا[1] لك بعض
ممالكك[2] قال افعل فكتب خرزاذ الوزير الى عبد الله بن عامر

[1] Ms. يدعو.
[2] Correction marginale; ms. ممالك.

السيف فقتل ابنًا[1] لابى لؤلؤة وقتل الهرمُزانَ وأراد أن يستعرض السَبىْ بالمدينــة فمنعه المهاجرون والأنصار ومما رُثى بــه عمر بن الخطّاب قول الشمّاخ [طويل]

أَبَعْدَ قتيل بالمدينة أصبحَتْ له الأرضُ تهتزُّ العِضَاهُ بأَسْوُقِ

جَزَى الله خيرًا من أمام[2] وباركت يــدُ الله فى ذاك الاديم الممزّق

فمن يَسْعَ أو يركب جناحَى نعامة لُيدرك ما قدّمَتْ بالأمس تُسبَقِ

وما كنتُ أَخشَى أن يكون وفاتُه بكفّى سبنتى ازرق العين مُطرِقِ

قضيتَ أُمورًا ثم غادَرْتَ بعدها نوافجِ فى اكمامها لم تُفتَّقِ

ويُروى عن بعضهم عن رجل من الرافضة انّــه قال رحم الله ابا لؤلؤة فقيــل سبحان الله ترحّم على رجل مَجُوسيٍّ قتــل عمر بن الخطّاب فقال كانت طَعْنَتُه إسلامُه ،،

خلافــة عثمان بن عفّان بايعه الناس وصار اليــه خاتمُ رسول الله صلعم ورداؤه وأوّل فتح كان فى خلافته ماه البصرة وما كان بقى من حدود اصفهان والرىّ على يد أبى موسى الأشعرى ثم بعث عثمانُ عبــد الله بن عامر بن كريز الى اصطخر وبها يزدجرد فخرج

[1] Correction marginale : ابنين.

[2] Ms. اديم.

هذه الكلمة على علىّ مرارًا وعلى عثمان مرارًا كلّ ذلك يُجيبانِه مِثْل الأوّل وبسط عثمان يده وبنو هاشم وبنو أُميّة قيامٌ ينتظرون ما يكون فضرب عبد الرحمن على يد عثمان وبايعه على الأمر ثم تتابع الناسُ على ذلك وخرج عثمان ووجهُه يتهلّل وعلىّ كاسف اللون أَرْبَدُ لم يبايعْه ودخل منزله ورفع عمّار عقيرته يقول [رجز]

يا ناعِىَ الاسلام قُمْ فأنْعِهِ   قد مات عُرْفٌ وأَتى مُنْكَرُ

هكذا رأَيْتـه فى بعض التواريخ وما أَظنّه حقًّا والله اعلم وقد رُوى أن سلمان جعل يقول ذلك اليوم

كردند نكردند كردند نكردند

ثم قام عثمان على المنبر خطيبًا فحمد الله وأثنى عليه وأُرْتِجَ عليه الكلامُ فقال إنّ هذا مقامٌ ما كنّا نرى أن نقومَه وإنّ أوّل مركب صعبٌ وإن مع اليوم أيّامًا وما كنّا خطباءَ وسيعلّمنا الله ولا آلو أُمّـةَ محمّد خيرًا ونزل ومشى أهل الشورى الى علىّ وقالوا قُم فبايعْ قال فإن لم افعل قالوا نجاهدك فجآء فبايع ولمّا طعن ابو لؤلؤة عمرَ أخذه الناس فقتلوه وسلّ عبيد الله بن عمر

ذكر بيعة عثمان بن عفّان رضه قالوا وأقبل عبد الرحمن بن عوف الى علىّ بن أبى طالب فقال عليك عهد الله وميثاقه وأشدّ ما اخذ الله على النبيّين من عهد وعقد ان انا ولّيتك هذا الامر لتعملن بكتاب الله وسنّة نبيّه فقال نعم طاقتى وجُهدى ومبلغ رأيى [f° 191 v°] ثم أقبل على عثمان فقال له عليك عهد الله وميثاقه واشدّ ما اخذ الله على النبيّين من عهد وعقد إنْ انا ولّيتك هذا العمل لتعملنّ فيه بكتاب الله وسنّة نبيّه قال نعم لا أزول عنها ولا أَدَعْ منها شيئاً وبسط يده وكرّر عبد الرحمن

اسوى جهدى فى اختيار افضلكم واولاكم بالخلافة فاى رايكم الا تصطلحون على هذا الحال ابدًا فرضوا به وبمن يوليه الخلافة بعدان اخذوا منه المواثيق المؤكّدة على انه لا يغدر ولا يميل بهواء النفس فجعل عبد الرحمن يلقى الناس ويستشيرهم الى تمام ثلاثة ايام واجهد بنفسه فى ذلك حتى انه ما يرقد تلك الايام والليالى من كثرة ما يلاقى الناس ويستشيرهم فلما انقضت المدة واجتمع الناس فى المسجد صعد عبد الرحمن بن عوف المنبر ودعى علياً رضه وقال انا ابايعك على كتاب الله وسنّة رسوله وسيرة الخليفتين ابو (*sic*) بكر وعمر فقال علىّ رضه أما كتاب الله وسنّة رسوله فنعم فانهما ياتيان على كلّ شى ثم اجتهد فى نفسى ثم دعا عثمان رضه وقال مثل قوله الاوّل فقال عثمان نعم فرفع عبد الرحمن راسه فقال اللهمّ اشهد فنبايعه فتبادر الناس يبايعونه هذا المذكور فى كتب التاريخ والله تعالى اعلم ››

طُعِنَ يوم الأربعآء فمكث بعده ثلاثًا هذا فى رواية الواقـدى فلما اخرجوه ليصلّى عليه الناس قـام علىٌّ عند رأسه وقـام عثمان عند رِجلَيْه فقـال عبد الرحمن بن عوف ما أَسْرَعَ ما اختلفتم تقدَّمْ يا صُهيب فتقدّم فصلّى عليه ثمّ دفنوه فى حُجرة عائشة مع النبىّ صلعم وأبى بكر رضه فانصرفوا عنه وتنازعوا الأمر واختلفوا فيه وجأَت الأنصار يستحثّونهم وبنو هاشم وبنو أُميّـة يخطُب كُلّ قومٍ الى صاحبهم فقال عبد الله بن سعد بن أبى سَرْح إنْ أَردْتُم أن لا يختلف قُريش فولّوها عثمان فقام عمّار بن ياسر فقال إنْ أَردتم أن لا يختلف النـاس فولّوها عليًا ثمّ قـال لعبـد اللّه بن سعد ابن ابى سرح يا فاسق بن فاسق أَأَنْتَ ممّن تستنصح المسلمين او يستشيرونـك فى أمورهم واستبَّ بنـو هـاشم وبنـو أُميّـة وارتفعت الأصوات حتى تخوّف الاختلافَ فكـان فى الشورى ثلثة أيّـام وعلىٌّ ينـاشدهم بالرحم أَنْ يُخرجوه من هذا الأمر فلما كان يوم الثالث بايعوا عثمان [1] ،،

[1] Glose marginale moderne : والسبب فيه انه لما راى القوم لا يصطلحوا على واحد منهم اخرج عبد الرحمن بن عوف نفسه من الخلافة وقال لهم ان رضيتم فى بيعة [من] ابايعه بالخلافة وأنا اعطيكم عهد الله وميثاقه على ان

طالب وسعد بن أبى وقّاص وعبد الرحمن بن عوف والزبير بن
العوّام وطلحة بن عبيد اللّه ثم جعل معهم عبد اللّه بن عمر وقال
ليس له فى الامارة نصيبٌ وانّما له الاختيار والرأى وجعل أَجَل
اختيارهم ثلثة أيّامٍ وقال يُصلّى بالناس صُهيبٌ حتى يصطلحوا على
أحدهم وأمر عدّة من الانصار أن يستحثّوهم على ذلك كيلا
يتفرّق كلمة المسلمين وقال إن اجتمع ثلثةٌ على واحد وأبى اثنان
فخذوا بقول الثلاثة وان كانوا ثلثةً ثلثةً فخذوا برأى الثلثة الذين
فيهم عبد الرحمن بن عوف وكان قال لعبد اللّه بن عبّاس اذكُرْ
لى من اعهد إليه فقال عثمانُ فقال ذاك كِلْفٌ بأقاربه يحمل بنى
ابن أبى مُعَيطٍ على رقاب الناس قال فعبد الرحمن بن عوف قال
مسلمٌ ضعيفٌ وأميرته امرأته قال فسعدٌ قال ذاك فارس يكون
فى مِقْنَبٍ من مقانبكم قال فالزُّبير قال مؤمن الرضا كافر الغضب
قال فطلحة قال فيه بَأْوٌ وعُجْبٌ قال فعلىٌّ قال فيه دُعابةٌ وانّه
لَأَخْلَقهم أن يحملهم على المحجّة ثمّ جعل الأمر فى هولاء الستّة
باختيارهم وقال إنّ بيعة أبى بكر كانت فَلْتةً وَقَى اللّه شرَّها فمن
عاد الى مِثلها من غير مَشْوَرةٍ فاقتلوه ومات عمر رضه وأرضاه
يوم الجمعة لأربع بقين من ذى الحجّة سنة ثلث وعشرين وكان

عمر ورأى عمر تلك الليلة فى المنام كأنّ ديكًا أبيض نقره نَقْرتَيْن فأصبح مهمومًا وقال ما الديك إلّا عجمىّ وما النقرة إلّا طَعْنُه ثمّ تطهّر وخرج لصلاة الصبح فجآء ابو لؤلؤة الملعون لعنه اللّه حتّى وقف فى الصفّ ممّا يلى عمر فلما افتتح عمر الصلاة طعنه فى خاصرته طعنتَيْن أجافَتْ وخرق أمعاءه فقال عمر رضه آه والتأث المسلمون به فحماوه وقبضوا على أبى لؤلوة الملعون بعد ما قتل رجلًا أو رجلين وجرح جماعةً وقال عمر مُرُوا عبد الرحمٰن بن عوف فَلْيُصلِّ بالناس فصلّى بهم وقرأ فى الركعة الأُولى بقُلْ يا أيُّها الكافرون وفى الثانية بقُلْ هو اللّه أحد ثمّ دخل إليه ودخل الناس وجُرْحُه ينبعثُ دمًا فقال لابن عبّاس اخرُج فانظر من قتلنى فخرج ثم دخل فقال هذا ابو لؤلوة الملعون النصرانىّ فقال الحمد للّه الذى لم يجعل خَصْمى ذا سجدتَيْن ثم دعا له بطبيب لينظُرَ فسقاه نبيذًا فخرج ولم يُدْرَ أَهو نبيذٌ أم دمٌ [fo 191 ro] ثم دعا بطبيب آخر فسقاه لبنًا فخرج اللبن لبنًا فقال اعهد يا أمير المؤمنين فجمع الناس للشورى ،،

قصّة الشورى وموت عمر قالوا فلمّا أيقن عمر بالموت دعا بعهده وجعل الأمر فيه الى ستّة نفر وهم عثمان بن عفّان وعلىّ بن أبى

الناس بـه قـال أَنَسٌ فى روايتـه فكان طول أَنْفه ذراعًا وقـام رجلٌ يقاومه فكانت رُكبته مُحاذيـةً رأْسه فدفنوه تحت الماء ووجدوا معه صُحُفًا بيعت باربعة وعشرين درهمًا فوقعت الى الشأم وحجّ بالناس عمر عشر سنين متوالية ثم صدر الى المدينـة وقُتل سنة ثلث وعشرين من الهجرة وكانت ولايته عشر سنين وستّـة أشهر وخمس ليالٍ رضه ،'،

ذكر مقتل عمر رضه قـالوا وكان للمغيرة بن شعبـة غلامٌ نصرانىّ يقال له أبا لوْلوْة عليه لعاينُ الله تَتْرَى مرّة بعد أُخْرَى فجاء الى عمر يشكوه مولاه المغيرة فى ضربـه وتثقيل وظائفه ويسئله أن يكلّم المغيرة فى التخفيف عنه فانّه ذو عيال فقال له عمر اتّقِ الله ورسوله واطِعْ مولاك ثمّ لقى المغيرةَ فأوصاه به خيرًا وعاد الغلام شاكيًا وسائلًا فقال له مِثل مقالته الأُولى وسئله أن ينصِبَ له رحىً فقال الغُلام لأَنْصِبَنّ لك رَحىً يتحدّث بها العربُ فقال عمر لولا أنّ الناس يقولون هابَـهُ عمر لقُلتُ يُوعِدُنى هذا الكلبُ وضَغِنَ عليـه ابو لوْلوْة حيثُ لم يسامِحه المغيرة وظنّ ذلـك من فعل عمر فاتّخذ خنجرًا له رأْسانِ والمقبِضْ [1] بينهما وأزمع على قتل

[1] Ms. والمفيض.

الرمادة وهى القحط والجَدْب والمجاعـة حتى [1] رعيها
وعُطلت النَعَم فقال كعب الأحبار لعمر إنّ بنى اسرائيل كان إذا
أصابهم مِثْلُ هذا استسقوا بعَصَبة الأنبياء فقال عمر هذا العبّاس
عمُّ النبىّ صلعم وصِنْوُ أبيه وسيّد بنى هاشم [f° 190 v°] فمشى اليه
وكلّمه وخرج معه الناس الى المستمطر ودعا عمر والعبّاس رضهما
فسُقُوا وفى ذلك يقول حسّان بن ثابت [كامل]

سَأَلَ الإمامُ وقد تتابع جَدْبُنا فسقى الغَمامُ بغُـرّة العبّـاس
عمِّ النبىّ وصِنْوِ والده الذى ورِث النبىّ بذاك دُون الناس
أَحيا البلاد به الإلٰهُ فأَصبحتْ مُهتَزّة الأجناب بعد إيـاسِ

فتح السوس قـال وحاصرهم أبو موسى الأشعرىّ حتّى أجهدهم
الحصار فاستأمن دهقانهم لمائـة نَفْس وقال أبو موسى الأشعرىّ
اللهمّ أنسِهِ نَفْسَهُ فلما نزلوا قال له اعزِل المستأمنين فعزل مائة ولم
يعزل نفسَه فأمر بـه أبو موسى فضُرب عُنُقه وأصابوا جُثّة دانيال
فى تابوت من رُخام يستصرخون بـه ويستمطرون فكتب الى عمر
بذلـك فكتب فى الجواب إنّى أراه نبيًّا فادفِنْـه حيثُ لا يُشعَر

[1] Lacune dans le ms. ; en marge : كذا فى الاصل.

معاويـة عسقـلان وقيساريّـة صلحًا وأَغْزَى عمر عُمير بن سعد الأنصاريّ فقطع دروب الروم وأوغل فى بلادهم حتّى انتهى الى عمّوريّةَ وهو أوّلُ من خرّبها ودخلها وبه يضرب المثل أَخْرَبُ من جوف الحمار فهذا ما كان من الفتوح فى أيّام عمر رضه وأرضاه ،'،

طاعون عمواس وعمواس موضع فى سنـة سبع عشرة من الهجرة وخمس من خلافـة عمر وقع الطاعون قـد اشتعل بالشأم وخرج عمر لقتـال الروم حتى بلغ سرغ فقيل أنّ الطاعون قـد اشتعل بالشأم فرجع عمر فقـال له أبو عبيدة أفرارًا من قَـدَر الله قـال نعم أَفِرُّ من قَـدَر الله الى قَـدَره ومات فى ذلك الطاعون من المسلمين بضع وعشرين ألفًا منهم أبو عبيدة بن الجرّاح ومُعاذ بن جبَلٍ وشرحبيـل بن حسنـة ويزيـد بن أبى سفيان وفيه يقول الشاعر [خفيف]

رُبَّ خِرْقٍ[1] مثل الهلال وبيضآ ء حَصان بالجَزْع من عَمَوَاسِ

قـد لقُوا اللّه غير رادٍ عليهم وأقـاموا فى غير دار أساسِ

عام الرمادة وهو عام الجوع والقَحْط وفى هذه السنـة كانت

[1] Ms. حرق٠

اليرموك وقتلوا بالسَّيْف سبعين ألفًا وكان المسلمون يومئذٍ خمسة وثلثين ألفًا وانتهت الهزيمة الى هرقل وهو بانطاكية فخرج الى القسطنطينيّة بأهله ورحله وماله وأشرف على الشأم فقال السلامُ عليكم سلامَ مودّع لا يرى أنّه يرجع إليك أبدًا واستُشهد الفضل ابن العبّاس باليرموك ،'،

فتح بيت المَقْدس وافتتح أبو عبيدة بعد اليرموك الجابية من أعمال دمشق وقِنّسرين وحاصر أهل مسجد ايليا فأبوا أن يفتحوا له وسألوه أن يُرسل الى صاحبه عمر ليقدَّم فيكون هو الذى يتولّى مصلحتهم فكتب بذلك أبو عبيدة الى عمر فوافى الشأم واستخلف عثمان بن عفّان على المدينة وصالح أهل ايليا على أن لا يهدِم كنائسها ولا يُجلى رهبانها وبنى بها مسجدًا وأقام أيّامًا ثمّ رجع الى المدينة وفى أيّامه افتتح شرحبيل بن حسنة سَرُوجَ والرُها صُلحًا وافتتح عِياض بن غنم دارا والرّقة وتل موزن[1] صلحًا وافتتح عمرو بن العاص الثقفى مِصْرَ عنوةً وافتتح الاسكندريّة صلحا ويقال عنوةً وصالح أهل برقةَ وافتتح ايضا باس[2] وافتتح

[1] Ms. .مورن

[2] Ms. .بالس

العاص بعد حصار ثلثة أشهر وكاتب الرجال من الأهواز واميرُها المُغيرة بن شعبة ،'،

ذكر ما افتتح من الشأم فى أيّام عمر رضه قالوا وكان أبو عُبيدة ابن الجرّاح وخالد بن الوليد بأرض الشأم عند موت أبى بكر رضه يركضون ويُغيرون فلمّا صار الأمر إلى عمر حاصروا دمشقَ ستّة أشهْر حتى افتتحوها صُلحًا وكذلك حمص وبعلبكّ ثم كانت وقعة اليرموك ،'،

وقعة اليرموك [fo 190 ro] وكان هِرَقْل ملك الشأم والروم بانطاكية ألجأه إليها المسلمون فى حياة أبى بكر فجمع الجموع واستمدّ من الرُوميّة والقُسطنطينية وجاءه جَبَلة بن الأيهم الغسّانى فى من معه من لَخْم وجُذام فتكاملوا أربع مائة ألف فيما يزعمون وأمّر عليهم هرقل دُمستُق[1] ماهان فلقيهم ابو عبيدة بن الجرّاح وخالد بن الوليد فى أيّام ذى ضباب ورَذاذٍ بموضع يقال له اليرموك فهزموهم وفضّ الله جموعهم فتساقط فى هوّةٍ ثمانون ألفًا لا يشعر آخرهم بما لقى أوّلهم فغدَوْا من الغد بالقصب وسُمّيت تلك الهوّة هوّة[2]

[1] Ms. دمسق, et note marginale : كذا وجدت.

[2] Addition marginale.

ابن شعبة فافتتح آذربيجان صُلحًا ويقال افتتحها هاشم بن عتبة ،'،

ذكر ما افتُتح من فارس فى ايام عمر بن الخطّاب رضه وكان يزدجرد مُقيمًا باصطَخْر فى هذه الوقائع فوجّه عمرُ عثمانَ بن أبى العاص الثقفىّ وكان ولّاه رسول الله صلعم الطائف الى البحرين وعزل عنها أبا هريرة وكان وافاها مع العلاء بن الحضرمىّ مُؤذِّنًا له [1] فلمّا سار الى العراق استخلفه على البحرين فدوّخ عثمان البلادَ بالأَزْد وعبد القَيْس ثم عبر بهم البحر إلى أسياف فارس وجعل يركض على كُورها وقُراها ويُغير عليها ومصّر توج [2] وجعلها دار هجرة ويزدجرد لما رأى من غلبة العرب بعث بخزائنه وكنوزه الى الصين وعزم على قصده ان هزم ووجّه شهرك للقآء عثمان ابن ابى العاص الثقفىّ وكتب عمر الى ابى موسى الاشعرى بأن يلتقى مع عثمان فاجتمعا وواقعا شهرك وكان فى مائة وعشرين ألف رجل فهزماه وقتلا من أصحابه زُهَى ثلثين ألفًا وفتحوا كورة اردشير وهذا هو الاصطخر الأُولى ولم يفتح اصطخر ويقال أنّ الذى فتحها قُرط بن كعب الأنصارىّ واصبهانَ فتحها عثمان بن أبى

[1] Ms. مودناله.

[2] Ms. بوحَ.

وضَعُف فنبادرهم القتال فقال النعمان نصلّى الظهر ثم نلقى عدوّنا فإنّ أبواب السماء تُفتح[1] مواقيت الصلاة فلمّا صلّى قال لهم النعمان إذا أنا كبّرتُ فاركبوا فاذا كبّرت الثانيةَ فسُلّوا السيوف واشرعوا الرماح واوتروا القِسِيَّ فإذا أنا كبّرتُ الثالثةَ فاحملوا عليهم حملةَ رجُلٍ واحدٍ وأخذ الرايةَ النعمانُ وتقدّم وكبّر فلما كان فى الثانية والثالثة حملوا عليهم فهزموهم وقُتل النعمان بن مقرن فأخذ الرايةَ حُذيفة بن اليمان وقتلوا منهم ما الله اعلم به وأصابوا من الغنائم والأموال ما لم يُذكر فى كتابٍ مبلغُها وقُتل ذو الحاجب مردانشاه ولم يكن للأعاجم بعد ذلك جماعةٌ فسُمّى ذلك فتح الفتوح واستُشهد ذلك اليوم النعمان بن مقرن وعمر بن معدى كرب وطُليحة بن خويلد فى نفرٍ من الصحابة واستصفى عمر من أموال الفرس ما كان لكسرى وأهل بيته وبلغ خراجُه سبعة آلاف ألف درهم حتّى إذا كان يوم الجماجم[2] أحرق الديوان فاخذ كلّ انسان ما يليه قالوا واحتال المغيرة بن شعبة على عمّار بن ياسر فرفع الى عمر أنّه يخاطر بالديكة[3] فعزله عمر وولى الكوفة المغيرة

[1] Ms. يُفتح.

[2] Ms. الجمام.

[3] Ms. بالدىكة.

وبلغ ذلك عمر فجمع المهاجرين والأنصار فاستشارهم وأراد الخروج بنفسه فأشار عليه علىّ بن ابى طالب بالمقام بالمدينة وتوجيه من يقوم بمناظرتهم فبعث حينئذٍ جَيْشًا عظيمًا واستعمل عليهم النعمان بن مقرن[1] المزنى وقال إنْ أُصيب النعمانُ فأمير الناس حُذيفة بن اليمان وإن أُصيب حذيفة فأمير الناس جرير بن عبد الله البجلى فإن أصيب جرير فالمُغيرة بن شعبة فالأشعث بن قيس وكتب الى عمّار بن ياسر أن استنفر ثُلْثَ[2] اهل الكوفة وكتب الى ابى موسى الأشعرىّ أن استنفر ثْلث أهل البصرة فاجتمعوا وساروا حتّى نزلوا على فرسخين من نهاوند وبها جموع الفُرس يقال مائة ألف ويُقال أربع مائة ألف وعليهم ذو الحاجب مردانشاه وقد تحالفوا على الصبر والثبات فارتبط [fo 189 vo] بعضهم ببعض وجعلوا لكلّ عشرة سلسلة لكيلا يهربوا[3] وألقوا الحَسَك وأقاموا الفِيَلة بينهم وبين المسلمين فناهضهم المسلمون يوم الأربعاء ويوم الخميس فلما كان يوم الجمعة قال المغيرة بن شعبة إنّ العدوّ قد سَئِمَ القِتالَ

[1] Ms. مقرون.

[2] Ms. بلث.

[3] Correction marginale : يفِرّوا.

عطشًا ما شربتُ من هذا ما لكم قدحٌ من زجاج وذلك ان الفرس لا يأكل فى الخشب والخزف لقبولها النجاسات فأخذه ويده ترعدُ وهو مرعوبٌ فقال له عمر لا بأس عليك ولستُ بقاتلك حتّى تشربه فألقى القدح من يده فانكسر فظنّ عمر انّه سقط من يده فقال ائتوه بقدح آخَر قال لا حاجةَ لى فى الماء قال عمر اسلم وإلّا قتلْتُك قال أمّا دِينى فلستُ أَدَعُه وأمّا أنت فقد امنتنى فقال عمر لم ائمْنك يا عدوّ الله فقيل له بلى قد آمنته فقال أخذ منّا أماننا وما نشعُر فأقام بُرهةً ثم رغِب فى الاسلام فاسلم ففرض له عمر فى من فرض من العجم ثم لمّا قُتل عمر رضه اتّهمه عُبيد الله بن عمر فى ذاك فقتله وشكى أهلُ الكوفة سعدًا وقالوا انّه لا يُحسن الصلاة فعزله عمر واستعمل عمّار بن ياسر على الصلاة وعثمان بن حنيف على الخراج وعبد اللّه بن مسعود على القضآء وبيت المال وفرض لهم فى كلّ يوم شاة واحدة بين ثلاثتهم ،،

ذكر فتح الفتوح بنهاوند قالوا واجتمعت الأعاجم والأساورة وعظمآء الفُرس وعزموا على غزاة عُمر فى عُقر داره وتعاقدوا على ذلك وتحالفوا وجمعوا من الجموع ما لا يبلغه الإحصآء والعددُ

بعث يزدجرد الهرمزان فى جيش عظيم الى الأهواز ليشغل العرب ويكون رداءً للفُرس وخرج يزدجرد من حلوان الى اصطَخْر وتحصّن بها وصار الهرمزان الى الأهواز ونزل تستر لأنّها أحسن مُدُنها فقصده أبو موسى الأشعرىّ من البصرة وحاصره حتّى ينزل على حكمه فقال له الهرمزان [fº 189 rº] أنا لا أنزلُ على حكمك ولكن على صاحبك فكتب أبو موسى الأشعرىّ الى عمر بذلك فكتب بالجواب أنْ استنزله على حكمى ''

فتح تستر وخروج الهرمزان فنزل الهرمزان على حكم عمر رضه فبعث به الى المدينة فلمّا دخل المدينة لبس التاج والديباج وأخذ منطقته وسِوارَيْه وطَوْقه وقد طوّل شاربَهُ وقصّر لحيتَه على زىّ العجم وهذا كلّه تصنُّعٌ منه للقاء عمر فانتهى اليه وهو قاعدٌ فى ناحية المسجد عليه بُرْدٌ خلَقٌ وبين يديه دِرّةٌ فقال الهرمزان من هذا فقالوا أمير المؤمنين فسقط الهرمزان فى يده لما كان من التزيُّن والتصنُّع ثم تكفر لعمر فقال هذا لا يصلح فى ديننا فقال له عمر أَأَسْلمتَ [1] قال لا قال ان لم تُسلم قتلتُك قال لا تقتلنى حتّى تسقينى الماء فأُتى بقدح من خشب عظيم فقال لو مُتُّ

[1] Ms. اسلمت .

بها الى عمر مع سبى كثير فأمر بها عمر فصُبَّتْ فى صحن المسجد وجمع المسلمين وقال ألا صدقكم رسول اللّه صلّه إذْ قال إنّ كنوزَ كسرى وقيصر تُنفَق فى سبيل اللّه ثمّ نظر الى سِوار كسرى فقال لسُراقة بن مالك انشدكَ الله الا قمتَ الى ذلك السوار فلبستَه وكان ذِراعاه شحتين شَعْرَاوَيْن فقال عمر رضه صدق رسول الله صلّه قال كأنّى انظر الى سِوار كسرى فى يدَىْ سُراقة بن مالك وإنّ عجائب المعجزت للنبىّ صلّه كانت بعد موته اكثر ممّا كانت فى حياته صلعم وعند ذلك تبيّن الناسُ صِدْقَ قول رسول الله صلّه ومواعيده عليه افضل الصلاة والسلم ،،

وقعة جلولا ولمّا مرّ يزدجرد الى حُلوان وخلّف خورزاذ بجلولا [1] ليدفع من يأتيه من العرب من ورآئه بعث سعدٌ اثنى عشر ألفًا فقاتلوا خورزاذ وهزموه وأصابوا من صامت اموالهم ما بلغ سهمُ الفارس ثلثة ألاف [2] درهم وثمانية أرْؤُسٍ من الدوابّ والجارية سوى سائر الآثار والأوانى والفُرش وسِوَى ما أُخرج من الخُمس وكانت أمّ الشعبىّ من سبى جلولا فلما انتهت الهزيمةُ الى حُلوان

[1] Ms. بجلوله.

[2] Ms. الف.

فتح المدائن ولمّا استولى المسلمون على العراق وساروا الى ساباط نقل[1] يزدجرد خزائنه من الذهب والفضّة والجوهر والسلاح وقطع الجُسورَ وعبّأ السُفُن وأغلق أبواب المدائن فأتى سعدًا قومٌ من الفُرس فدلّوه على موضع من دجلة قليل الغَمْر يُقال له ديلسا فانتدب أربع مائة فارس فاقتحموا دجلة وخرجوا من الفرْضَة[2] ولم يغرق منهم إلّا رجُلٌ واحدٌ وأخذوا السُفُن المعبّأة ليزدجرد وعبّروا المسلمين وحاصرهم سعدٌ سبعة أشْهُر فلما اشتدّ عليهم الحصارُ تحملوا ليلًا بما خفّ من أموالهم وخرج يزدجرد الى حُلوان وخلّف بجلولا خرزاذ بن هرمز فى جمع عظيم ليدافع عنه العرب إن لحقوا به وافتتح سعد المدائن وأصاب من الخزائن ما بقى من الأموال وأوانى الذهب والفضّة أربع مائة حمل فبعث

كلّها كان فتح المدائن بعد القادسيّة بأشهر ثم بعد سنتين او ثلاث بعد فتح المدائن اختطّ سعد الكوفة بأمر عمر رضهما وأسكن الجند فيها وكان السبب لذلك تغيير أمزجة وأخلاق العرب النازلين فى المدائن وسلواهم ذلك الى عمر قام عند ذلك بارتياد منزل ليصلح لمزاجهم فاختاروا موضع الكوفة ومصّروها ،،

[1] Ms. ونقل.

[2] Ms. الغُرضة.

الأهواز وتُستَر والسوس ورام هُرمُز وبعضَ نواحى فارس وكان سعد لما بعث عتبة بن غزوان إلى البصرة بعث أبا موسى الى الجزيرة فافتتح الموصل ونصيبين صُلحًا وعاد إلى سعدٍ وبعث عثمان بن أبي العاص الثقفىَّ الى ارمينيّة واذربيجان فصالحهم على الجزية وأقام سعدٌ بالكوفة ثلث سنين ثم كان فتح المدائن وكان سعد يومَ القادسيّة فى قصرٍ لجراحٍ كان به فقال رجلٌ من المسلمين [طويل]

[f° 188 v°] أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللّه أنزل نصرَهُ
وسعدٌ بباب القادسيّة مُعصِمُ
فأُبْنا وقد آمت نِسآءٌ كثيرةٌ ونسوةُ سعدٍ ليس فيهِنَّ أَيّمُ

فقال سعد اللهمّ اكْفِنِى لسانَه ويدَه فزعموا أنّه خرِس لسانُه وشلّت يدُه وقال جرير [رجز]

انا جريرٌ كنيتى أبو عَمرٍو قد نصر اللّه وسعد فى القصر

فقال سعد [وافر]

وما أرجو بجيلةَ غيرَ انّى أُؤَمِّلُ فَوزَهم يومَ الحساب[1]

[1] Glose marginale moderne : هذا مخالف لما ذُكر فى كتب التواريخ

واليواقيت فقوّمت أَلفَىْ الف درهم وهى التى يذكرها البُحترىّ فى قصيدته [خفيف]

والمنايا مَواثِلٌ وَأَنُوشَرْ   وانُ يُزجى الصفوف تحت ٱلدِرَفْشِ

وكتب سعدٌ الى عمر بالفتح وبعث إليه بالغنائم والأموال وصفت له السوادُ إلّا المدائن فإنّ يزدجرد تحصّن ونزل المسلمون الأَنبارَ فاحتوَوْها فكتب عمر الى سعد إنّ العرب لا يصلح لهم إلّا ما يَصْلح للبعير والشآء فانظُر الى فلاةٍ فانزِلِ المسلمين بها واقم مكانك وابعَثْ جُندًا الى أرض الهند يعنى البصرة وجندًا الى الجزيرة واتّخذْ منزلك دار هجرتك [1] ولا تجعل بينى وبين المسلمين بحرًا فطلب سعد حتّى نزل الكوفة اليوم وهى رمالٌ ومصّرها وخطّ مسجدها وبعث عتبةَ بن غزوان فى خيل الى البصرة فاختطّها وأسّس مسجدها ثم استخلف عُتبةُ المُغيرة بن شعبة على البصرة وسار الى عُمر فمات فى الطريق وأقرّ عمر المغيرة على البصرة ثم شهد عليه أربعةٌ بالزنا خالف أحدُهم وهو زياد بن عُبيد فأمر عمر فجلدوا وعزل المغيرة عن البصرة واستخلف عليها أبا موسى الأشعرىَّ فافتتح

[1] Correction marginale : هجرة.

مدجّجين شاكّين فى السلاح التامّ والآلة المُعَدَّة عليهم الذهبُ والحريْر واليلامق والديباج وعامّة جُنَن المسلمين براذع الرِحال[1] قد عرّضوا فيها الحرائر ولوَوْا على رؤوسهم الأَنساع[2] والاعاجم قد قدّموا الفِيَلة وبثّوا الحسك واستعمل سعد ذلك اليوم خالد بن عُرفطة لأنّه كان به جراحٌ فقامت الحربُ بينهم أربعة أيّام وقتلوا من المسلمين ألفين وخمس مائة فلمّا كان اليوم الرابع حمل هلال ابن علّفة التيميّ على رستم فانهزم وولّت الفُرس واتبعهم المسلمون يقتلونهم حتى امتنع الناسُ من شرب الماء بالقادسيّة ثلث ساعات لما كان يجرى فيه من الدم وقتل زُهرة بن حاويّة جالينوس صاحب جيش الفُرْس وباع مِنْطقته بثلثين ألفًا واختلفوا فى من قتل رستم فقيل هِلال بن علفة وقيل قتله عمرو بن معدى كرب وذلك أنّ رستم كان على فيل فعقره عمرٌو فسقط عنه رستم وسقط من تحته خُرْجٌ فيه أربعون ألف دينار وقيل غرِق فى العتيق وجمعوا من الأموال مثل الآطام والتِلال وأصاب رجلٌ من بنى نَخَع راية كانت للفُرس تسمَّى[3] دِرَفْش كاويان موصولةً بالدُرّ

[1] Ms. الرجال.

[2] Ms. الاساع.

[3] Ms. يسمّى.

غارتهم على الناس فبعث رستم الى سعد ان ابعث إلىّ منكم رجُلًا
أُكلّمه فبعث المغيرة بن شعبة فجاء وقد فرّق شعره أربع فرقٍ
فقال له رستم انكم كنتم معشر العرب أهل شقآء وجهد وكنتم
تواتوننا من تاجر وأجير فأكلتم من طعامنا وشربتم من شرابنا
فذهبتم فدعوتم أصحابكم فانّما مَثَلكم مَثَلُ رجُل له حائطٌ فرأى
فيه ثعلبًا فقال وما ثعلبٌ واحدٌ فذهب الثعلب وجمع الثعالب فى
حائطه فجاء صاحبه فسدّ عليه الجُحْر فقتلهُنّ جميعًا وقد نعلم أنّ
الذى حملكم على هذا الجُهْدُ والمشقّة فانصرفوا نوفر لكم برادّتكم[1]
ونأمر لكم بكسوة فقال المغيرة لم تذكر شيئًا من جُهدنا الّا وقد
كنّا فى أشدّ منه كنّا نأكل المَيْتَة والدم والعظام حتّى بعث اللّه
فينا نبيًّا صلعم فأمرنا أن نقاتل مَنْ خالفنا وندعوا الناس [fo 188 ro]
إلى متابعته والإيمان به فان آمنتَ كان لك بلادُك لا ندخلها عليك
الّا بإذْنك وإن أَبيتَ فالجزية وإلّا قاتلناك حتّى يحكم اللّه بيننا
قال رستم ما ظننتُ انّى أعيش حتى أسمع مِثلَ هذا ولا امسى
غدًا أُفْرِغَ منكم وأمر بالعتيق فسُكر وطمّ الوادى بالتراب
والقصب حتّى صار طريقًا واسعًا ثمّ زحف إليهم فى ستّين ألفًا

[1] Ms. برادكم ; marge : كذا وجدت.

فوقفوا بباب يزدجرد ببرودٍ على خيل وإبل عليهم نعالٌ وسلاح رثّـةٌ فخرج الآذِنُ فقال لهم ابن كسرى ما كانت أُمّة فى الأرض أبعدَ عندنا ممّا طلبتم وما كان يخطر لنا ببالٍ انكم تعرضون بمثل هذا وظننتُ الذى حملكم على هذا سُوْءُ الحال وضِيقُ العيش فـانصرفوا فـانّى أَحسن إليكم وآمر لكم بحُمْلان وطعام وكسوةٍ فقال النعمان بن مقرن[1] وهو أميرهم ليس لما عرضتَ علينا أتيناك ولكن ندعوك الى دين الاسلام قال هذا دِينٌ لا ادخل فيه قال فالجزيـة تُؤدّيها وأنت صاغِرٌ قائم والسَوْطُ على رأسك قال لولا انّكم رُسُلٌ لقتلتُكم قالوا فإنّا نـأخذ أرضك ونجليك عنها قال وما عِلْمكم[2] قالوا أخبر بذلـك نبيّنا صلّه وما أخبرنا بشىء قط الّا وكان كما قال فراطن بعض شاكريّته فجاء يسعى ومعه مِكْتَلٌ فيه تُراب فقال خذوا هذا فليس لكم عندى غيره فبسط عمرو بن معدى كرب رِداءَه فـأخذه وخرجوا فقال له أصحابـه أخذتَ ترابًا فقال قـد أمكنكم الله من أرضه فجاء بـه الى سعدٍ وتفأّلوا به وأرسل يزدجرد إلى رستم ان ناهض القومَ فقد فشَتْ

[1] Ms. مقرون.

[2] Correction marginale; ms. عِلمك.

يلى سواد الحيرة وشتَوْا بـه وجعلوا يُغيرون على السواد وتضربُ خيلَهم إلى سُوق بغداذَ والى باب ساباط فتوجّه رستم فى جمع عظيم لالقآئهم وكتب سعدٌ الى عُمر بالخبر يستمدّه بالرجال فبعث إليه المغيرة بن شعبة فى أربعمائـة وأمدّه بقيس بن مكشوح فى سبع مائـة وكتب الى ابى عبيدة بن الجرّاح ان امدّ سعدًا بألف رجل ففعل ذلك واجتمعوا إليه وجآء سعدٌ فنزل ما بين العُذَيْب الى القادسيّة وجآء رستم فنزل الحيرة فى ستّين ألفًا من المقاتلة سوى الاشياع والاتباع والشاكريّـة واستولى على كلّ ما كان صار بأيدى المسلمين ممّا افتتحوه صُلْحًا وعَنْوةً حتّى ضاق الأمر على المسلمين فى الطعام والعُلوفـة ثمّ بعث سعدُ بن أبي وقّاص رُسُلًا الى يزدجرد ومنهم حنظلة بن ربيعة الأسدىّ والنعمان بن مقرّن[1] المُزنىّ وعمرو بن معدى كرب الزبيدىّ وطليحة[2] بن خويلد الاسدى والمغيرة بن حبيب بن زرارة وفرات بن حيّـان وشرحبيـل بن السَمْط[3] ولبيد بن عطارد فجوّزهم رستم الى المدائن مع صاحبـه

[1] Ms. مقرون.

[2] Ms. وطلحة.

[3] Ms. الصمط.

وقال أما لهذه الدابّـة من مَقْتَلٍ قالوا بلى اذا قُطع مِشْفَرُها لم تعِشْ فضربـه على خرطومه فقطعه وبرك الفيلُ عليه فقتله وقُتل يومئذٍ من الأنصار سبعون رجلًا وانهزم الباقون حتّى رجع فَلُّهم الى المدينة فقال لهم عمرُ لا تجزعوا أنا فئتكم انما الحريم إلىّ وفيه يقول حسّان بن ثابت [طويل]

لقد عظُمَتْ فينا الرزيّـة إنّنـا جِلادٌ على رَيْب الحوادث والدهرِ
على الجِسرْ يومَ الجسر لهفى عليهمُ غداةَ إذٍ ما ذا لقينا على الجسرِ

وقعة القادسيّة ثم بعث عمرُ سعد بن أبي وقّاص فى ثلثة ألاف[1] رجل الى العراق [fo 187 vo] وبعث بعصمة[2] بن عبد الله فى جيش وكتب الى المثنى بن حارثـة بـأن يجتمع الى سعد وكتب الى العلاء بن الحضرمىّ وهو بالبحرين يأمره بالمسير الى سواد بابل فسار العلاء واستخلف أبا هريرة على البحرين فمات فى الطريق ومات المثنى بن حارثـة[3] وبعث عمر عُتبـة بن غزوان الى ناحية البصرة فافتتح الأُبلّة وجاء سعدٌ فيمن معه من الجموع فنزلوا فشربوا مما

[1] Ms. الف.

[2] Ms. بجسن.

[3] Ms. الحارثه.

لأشراف العجم لكلّ واحد فى الفَين »٬

وقعة الجسر ولمّا أَفْضَتِ الخلافةُ الى عُمر سار إليه المثنى بن حارثة فقال إنّا قد قاتلنا الفُرْس واجترأْنا عليهم فابعث معى ناسًا من المهاجرين والأنصار نجاهدهم فقام عمر خطيبًا فقال أيُّها الناس إنّكم قد اصبحتم فى غير دار مقامةٍ بالحجاز وقد وعدكم اللّه على لسان نبيّكم كنوز كسرى وقيصر فسيروا الى أرض فارس فاسكت الناسُ لما سمِعوا من أمر فارس فقام أبو عُبيد بن مسعود بن عمرو الثقفىّ فقال أنا أوّل من ينتدبُ فانتدب الناسُ بعده فأمّره عليهم وساروا إلى العراق مع المثنى بن حارثة فلما سمِعَتْ به بوران دُخْت بنت كسرى وكان الملِكُ يزدجرد إلّا انّه صبىّ لم يُطِق الحرب أرسلَتْ إلى رُسْتَم اصفهبذ اذربيجان تدعوه الى محاربة العرب فإنْ هو ظهر زوّجَتْه نفسها فأرسل رستم جالينوس فى جيش عظيم فهزمهم ابو عبيد ثمّ بعث رستم ذا الحاجب فى أربعة آلاف مُجفجفٍ دارعٍ ناشبٍ وفيلٍ مُقاتلٍ فأمر أبو عبيد حتّى عقدوا جسرًا على الفرات وجاز بالناس وأخذوا فى القتال فهال المسلمين أمرُ الفيل[1] وما يصنع فشدّ عليه ابو عبيد

[1] Ms. القتلى (*sic*).

[fo 187 ro] الثانى التالى المحمود شيمتُه

وأول الناس طُرًّا صَدَّق الرُسُلا

خلافة عمر رضه وأرضاه فلما دُفن أبو بكر بايعه الناس وسُمّى أمير المؤمنين وكان ابو بكر يقولون له خليفة رسول الله أوّلُ من سَمَّى بـأمير المؤمنين عُمَرَ عدىُّ بن حاتم الطائىُّ وأوّل من سلّم عليـه بالإمارة المُغيرة بن شعبـة ففتح الشأم ومصر والجزيرة والعراق والجبل وارمنيـة والأهواز وفـارس واصطخر والرىّ وآذربيجان واصبهان ودوّن الدواوين وأرّخ التأريخ وجنّد الأجناد واوّل من دعا له على المنبر بالصلاح أبو موسى الأشعرىّ وصار إليـه خاتم النبىّ صلعم ورداؤه [و]فى سنة سبع من خلافته فرض للناس العطايا وفضّل بعضهم على البعض فبدأ بالعبّاس ففرض له فى اثنى عشر ألفًا ولعلّى بن أبى طالب فى ثمانية آلافٍ ثمّ الأقرب فالأقرب من بنى هاشم وخلفـائهم ومواليهم واعدادهم ثم سائر بنى عبد منـاف ثم قبائـل قريش ثم المهاجرين ثم الأنصار ومواليهم ممّن شهد بدرًا لكلّ واحد منهم فى خمسة آلاف وفرض لأزواج النبىّ صلعم لكلّ واحدة فى اثنى عشر ألفًا وفرض لمضر ثلثمائة ولربيعة فى مائتين وخمسين وقال انّما هاجروا من اطناب بيوتهم وفرض

كثيف فهزموهم وهذا فتح جاذر [1] من أرض فلسطين وهرب هِرَقْل حتّى صار الى انطاكية فنزلها فهذا ما كان من الفتوح فى زمن أبي بكر ثم مرض خمسة عشر يومًا ثم مات رضه وأرضاه وخلافته سنتان وثلثة أشهر عشرة أيّام ويقال أربعة أشهر إلّا عشرة أيّام ،،

ذكر استخلاف عمر بن الخطاب رضه ولمّا مرِض أبو بكر شاور الناس فى الأمر وكانوا لا يشكّون أنّ عمر هو الذى يلى الخلافة بعده إلّا أنّ منهم من كان يكره ذلك لشدّته وعُنْفه فدعاه أبو بكر وعهد إليه واستخلفه على الناس فلما خرج من عنده قال اللّهم إنّى وليته بغير أمر من نبيّك ولم أُرِدْ بذلك إلّا صلاحَهم فقال له بعض القوم فما ذا تقول للّه عزّ وجلّ إذا لقيتَه وقد ولّيتَ أمر المسلمين فظًّا غليظًا قال أقول اللهُمّ لم آلُهم [2] خيرًا وتوفى سنة ثلث عشرة من الهجرة فرثاه حسّان بن ثابت [بسيط]

اذا تذكّرتَ شجوًا من أخى ثقةٍ فاذكر أخاك أبا بكر بما فعلا

خير البريّة أتقاها وأعدلها بعد النبىّ واوفاها بما حملا

[1] Ms. حادر. Annotation marginale : كذا فى الاصل.

[2] Marge : كذا. Cf. Ibn-el-Athir, *Chron.*, t. II, p. 327.

ومرّ بنهر المرأة فصالحه جابان[1] الفارسىّ وصار الى هرمزجرد فافتتحها وأتى الحيرة فخرج إليه عبد المسيح بن صلوبا[2] الغسّانىّ وكان أتى عليه اكثر من مأيتىْ[3] سنة فصالحه على الجزية وأدّى اليه مأية الف درهم وصالح أهل بلقاء على ألف ألف درهم وطيلسان وهذه النواحى التى كان ينظر فيها ويُحومُ حولها من آطار البادية وحافّاتها وبعث أبو بكر أبا عبيدة بن الجرّاح فى سبعة آلاف وسبع مائة من الصحابة الى الشام وهِرَقْل بحمص فى جنوده فكتب يستمدّه فأمدّه بعمرو بن العاص ثم كتب يستمدّه فكتب الى خالد بن الوليد وهو بالحيرة يأمره بالمسير إليهم فسار[4] واستخلف على العراق المثنى بن حارثة[5] الشيبانىّ فأتى بُصْرَى فافتتحها وهى أوّل مدينة افتُتِحَتْ من مدائن الشأم ثمّ اجتمع مع ابى عبيد[ة] وعمرو بن العاص وحاصروا دمشق وبها نسطاس[6] البطريق فى جمع

[1] Ms. خاقان.

[2] Ms. صلوبا.

[3] Ms. ماتى.

[4] Ms. فساروا.

[5] Ms. خارجة.

[6] Ms. ساق.

فــإنْ شِئْتِ سلقنــاك   وإن شئتِ على أربــعْ
[fo 186 vo] وإنْ شئتِ بثُلثَيْه   وإن شئتِ بــه أَجْمَعْ

فقالت بـل بـه اجمع فهو للشَّمْل اجمع وأَجْدَر أنْ ينفع فتزوّجها وأقـامت عنده ثلثًا وأصدقها ترك صلاتَىِ الفجر والعشآء الآخِرة ورّخصَتْ سجاح للمرأة فى زَوْجَيْن على النصف ممّا للرّجل وأذّن شبث[1] بن الربعى بأنّ مسيلمة نكح سجاح واصدقها ترك صلاتَيْن وفيها يقول عُطارد بن حاجب [بسيط]

أَضْحَتْ نبيَّتُنا أُنثَى نُطيفُ بها   وأصبحَتْ انبيـآءُ اللّه ذُكرانـا

واختلفوا فى هلاكها فقال قومٌ ماتَتْ وقـال آخرون قُتلَتْ ،'،

ذكر الفتوح فى أيّام أبى بكر بعث العلاء بن الحضرمىّ الى البحرين فافتتح حصن جُواثا[2] واجلى المخارق بن النعمان عاملَ كسرى عنها وعن اراس[3] وحاصر الخليـج وافتتحه ولم يزل يركض على الفرس راسبًا فى البحر حتّى مات وكتب أبو بكر الى خالد بن الوليد لمّا فرغ من اليمامة يأمره بالمسير الى العراق فمرّ بالمذار ففضّ جنودها

[1] Ms. شبيب.   [2] Ms. حواثا.

[3] Annotation marginale : كذا وجدت فى النسخة

قصّة سجاح وتُكنى أُمّ صادر وزوجها أبو كحيلة كان كاهن اليمامة قال وتنبّتْ سجاحُ وكانت ساحرةً وتبِعها الزِبْرِقانُ [بن] بَدْرٍ وعُطارد ابن حاجب وناس كثير من تميم وقالت إنَّ ربّ السحاب[1] يأمركم أن تغزوا[2] الرباب فغزَتْهم فهزّموها فذلك الذى يقول عمرو بن لجأ [هزج]

تَقُودُهم سجاحُ ترامَيْتِها   فشدِّدْ يا سجاحُ من تقودُ

ثمّ أتت سجاح مسيلمةَ فقالت له ما أُوحى إليك فتلا بعض أساطيره المزوّر[ة] فقالت وما ذا أيضًا فتلا عليها إنَّ اللّه خلق النسآء افراجًا[3] وجعل الرجال لهُنَّ أزواجًا فَنُولِجُ فيهِنَّ إيلاجًا فيُنْتَجْنَ لنا سخالًا انتاجًا[4] فقالت أشهد أنّك نبىٌّ فقال فهل لكِ[5] أَنْ أتزوّجْكِ فآكُل بِقومى وقومك العرب قالت نعم قال [هزج]

قُومى وادخلى المُخْدَعْ   فقد هُيِّي لك المَضْجَعْ

[1] Ms. سجاح.   [2] Ms. تعزوا.

[3] Ms. افواجًا, leçon que l'on rencontre fréquemment; cf. Ṭabarí, *Ann.*, I, 1918, note *b*.

[4] Ms. فينجن لنا سحلا ںا‌ںا.

[5] Ms. لَكَ.

الله ذلك على المسلمين وقتلوا محكم بن الطُفَيْل سيّد بنى حنيفة وقائدهم وكان ثُمامة بن مالك قال لمسيلمة لمّا ادّعى الشركة فى النبوّة [سريع]

مسيلمة ٱرجع ولا تمحكِ فانك فى الأَمْر لم تُشرَكِ
كذبتَ على الله فى وَحْيِه هواكَ هَوَى الأحمق الأَنْوَكِ
فما فى السما لَكَ مِن مصعدٍ وما لك فى الأَرْض من مبركِ

ورثى رجلٌ من بنى حنيفة مسيلمة بعد ما قُتل [كامل]

لهفى عليك أبا ثمامهْ لهفى على رُكْنى شمامَهْ
كم آيَةٍ[1] لك فيهمُ كالشمس تطلع فى غمامَهْ

حديث الرحّال بن عنفوة[2] قالوا انّه قدم المدينة وتعلّم السُنَنَ وقرأَ سورةً من القرآن إذَ مرّبهم رسول الله صلعم فقال أَحدُ هولاء فى النار فلمّا ادّعى مسيلمة الشركة فى النبوّة شهِد له الرحّال بن عنفوة[2] بذلك فافتتن به أهل اليمامة وفيه يقول الشاعر [خفيف]

يا سُعاد ٱلفؤاد بنت أُثال طال ليلى بفتنة الرحّالِ
إنّها يا سُعادُ من حَدَث ٱلدهرِ عليكمْ كفتنة الدجّالِ

[1] Ms. آنية. [2] Ms. عنقدة.

وتَبْلَى [1] فمنهم من يموت ويُـدَسُّ إلى الثرى ومنهم من يبقى إلى أَجَلٍ مُسَمًّى والله يعلم السِرَّ وأَخْفَى مع اشباهٍ ونظائر كثيرة وكان يدّعى الشركة فى النبوّة فلما قُبض النبىّ صلعم سار اليه خالد بن الوليد والتقى المسلمون وبنو حنيفة واقتتلوا قتالًا شديدًا لم يكن فى الاسلام يومًا أشدَّ منه حتّى كسروا بنو حنيفـة جُفُونَ سيوفهم وقُتل من المسلمين ألفان ومائتان وجُرح أكثرُ من بقِى وقُتل زيد بن الخطّاب صاحب رايـة المسلمين [fo 186 ro] وانهزموا حتّى خاص بنو حنيفـة الى فسطاط خالـد بن الوليد وكان البرآء بن مالك اذا حضرت الحربُ أَخذتْهُ العُرَوآء حتّى يقعد [2] عليه الرجال فإذا رقـد وبال مثل نُعاعة الحِنّآء ثمّ ثار كالأسد فأصابـه ذلك ثم حمل عليهم فانكشفوا وتبِعهم حتّى أدخلهم حديقة الموت ثم غلقوا الباب دونـه فقـال البرآء احملونى دَرَقَـةً والقونى فيهم فضاربهم حتى فتح الباب ودخل المسلمون فقتلوا وقتلوا مسيلمة وكان رُوَيْجِلًا أُصَيْغِر أُخَيْنِس شرك فى قتله وحشىٌّ وعبد الله بن زيد فمرّ به رجُلٌ فقال أشهد أنّك [لا]نبىٌّ ولكنّك شَقِىٌّ وفتح

[1] Ms. وبِلَى.

[2] Ms. نقعد.

خُويصات فقال إنْ[1] أَقْبلتَ ليغفرنّ اللّه لك ولَئِن ادبرتَ ليقطعنّ
اللّه دابِرَك وما أَراك إلّا الذى رأَيْتُه يعنى روياه ولو سأَلتَنى هذه
الشطبة ما أعطيتُك فلما أراد الوفدُ الرجوعَ أجازهم رسول اللّه
صلعم وقال هل بقى منكم أحدٌ قالوا رجُلٌ تنصّر وخالفنا قال
ليس ذاك بشرّكم مكانًا وأمر له بمثل ما أمر لهم فلمّا انصرفوا ادّعى
الشركةَ فى النبوّة واحتجّ بقوله انّه ليس بشرّكم مكانًا فلما شهِد له
الرحالُ بنُ عنفوة[2] وافتتن الناسُ به فكتب الى النبىّ صلعم إلى
محمّد رسول اللّه من مُسيلمة رسول اللّه سلامٌ عليك أمّا بعدُ فانّى
قد أُشْرِكتُ فى الأمر معك وانّ لنا نِصْفَ الأرض ولقُريش
نصفُها ولكنّ قُريشًا يعتدون وكتب إليه رسولُ اللّه صلعم من
محمّد رسول اللّه الى مسيلمة الكذّاب سلامٌ على من اتّبع الهُدى
أمّا بعدُ فإنّ الأرض للّه يُورثها من يشآء من عباده والعاقبة للمتّقين
فلما ورد عليه الجوابُ افتعل كتابًا يزعم انّه جواب كتابه إلى محمّد
صلعم انه جعل له الأمرَ من بعده وكان يزعم ان جبريل يأتيه من
عند اللّه ويتلو عليهم من أسجاعه المزوَّرة سَبِّحِ اُسْمَ رَبِّكَ الأعلى
الذى بسّر على الحُبْلَى فأخرج منها نَسَمةً تَسْعَى من بين أَحشاء

[1] Ms. أين.

[2] Ms. عنقدة.

[f° 185 v°] ألا عَلِّلانى قبل جيش أبى بكر
لعلَّ ٱلمنايا قد دَنَوْنَ وما ندرى

فقال مالكٌ ما قلتُ ذاكِ ولو سمعنى صاحبكم أقوله ما قتلنى فقال خالد تقول لرسول الله صاحبكم وليس بصاحبك اضْرِبوا عُنُقَه فالتفت مالك إلى امرأته وقال يا خالد هذه قتلَتْنى ولمّا قدِم خالد قال عُمر رضه لأبى بكر اقتُلْه فإنّه قتل وزنا قال تأوَّلَ فأخطأ قال اعزِلْه قال ما كنتُ لأشِيمُ سَيْفًا سَلَّهُ اللّه تعالى ،،

قصّة مُسيلمة بن حبيب الكذّاب ويكنى أبا ثمامة كان هذا رجُلًا يُحسن شيًّا من الشَعْوذة والنيرنجات وكان يَصِلُ جناح الطير ويُدخل البَيْض فى القارورة وكان يدّعى النبوّة ورسولُ الله بمكة قبل أن يُهاجر ويسمَّى برحمان[1] اليمامة وكان يبعث بناسٍ الى مكّة فيسمعون القرآن ويأتونه فيقرأوه[2] على الناس ثمّ وفد على النبيّ صلعم فى وَفْد بنى حنيفة فذكر للنبيّ صلّه انّه يقول لو جعل الأمر لى بعده لأتّبعتُه فجاءه رسول الله صلّه وفى يده مَسْحةٌ من نخل قاله الواقدىّ وقال ابن اسحق عَسِيبٌ من سعف النخل فى رأسه

[1] Ms. ترجمان.

[2] Ms. فياقراوه.

لن تنساه يا بنى فزارة إنّ هذا الرجل كذّاب ما بورك له ولا لنا فيه فانصرف عُيينة وفزارة وركب طليحة فرسه وأَردف نَزارَ امرأتَه فقال له الناس ما تأمرنا فقال من استطاع منكم أن يفعلَ كما فعلتُ فليفعلْ ونجا بأهله وقدِم الشأم فأقام بها إلى ان مات ابو بكر رضه ثم خرج مُحْرِمًا بالحجّ وأسلم إسلامًا لم يَغمِص عليه واستُشهد بنهاوند وكان قال فى قَتْلِهِ عُكّاشةَ [طويل]

ندمتُ على ما كان من قَتْل ثابت وعُكّاشةَ العَيْمىَّ ثُمّ ٱبْنَ مَعْبدِ
وأعظمُ من هذَيْن عندى مُصيبةً رجوعى عن الإسلام رَأْىَ التعمُّد
فهل يقبلُ الصِدّيقُ أنّى مُراجعٌ ومُعْطٍ بما أحدثتُ من حَدَثٍ يدى
وإنّىَ مِنْ بعد الضلالة شاهدٌ شهادةَ حقٍّ لَسْتُ فيها بمُلحدِ
بأنّ إلٰهَ الناس ربّى وانّنى ذليلٌ وانّ الدين دينُ محمّدِ

ذكر مقتل مالك بن نُويرة اليربوعىّ قال وسار خالد بن الوليد حتّى أحاط بُيوتات مالك بن نُويرة وهم مسامون وكانت لمالك امرأةٌ وسيمة فمال إليها خالد وأمر بقتل مالك فنهاه عبد الله بن عمر وأبو قتادة الأنصارىّ فأحضر خالدٌ المالك[1] وقال أَلستَ القائل [طويل]

[1] *Sic* dans le ms.

حِصْن واتّبعه وكان يتلو عليهم إنّ اللّه لا يضيعُ تعفيركم وتذليل وجوهكم وفَتْح ادباركم شيئًا اذكروا اللّه عزّ وجلّ اعفه قيامًا فانّى أشهد ان الصريح تحت الرغْوَة يعنى بذلك الركوع والسجود فسار خالدٌ حتّى دنا من بزاخة [1] وبعث عُكّاشة بن محصن وثابت ابن أقرم [2] طليعةً فخرج إليهما طليحة فقتلهما وفيه يقول [طويل]

زعمتم بأنّ القوم لا خيرَ عندهُمْ — أليس وإن لم يسلموا برجالِ
عشيّةَ غادرْتُ ابْنَ أَقْرَم [2] ثاويًا — وعُكّاشةَ العيمىَّ عند مجالى
نصبتُ له صدر الحُمالة إنّها — مُعوّدة قولَ الكُماة نَزالِ
فيومًا تراها فى الجلال مَصُونةً — ويومًا تراها غير ذاتِ جلالِ
ويومانِ يوم المشرفيّة نحرها — ويومًا تراها فى ظلالِ عوالىِ

فأناخ خالدٌ بزاخة [3] وناوشهم القتالُ وضربهم الجَدَلُ فجآء عُيَيْنةُ ابن حصن الى طُليحة فقال هل أتاك ذو النون قال نعم قال فما قال لك قال قال إنّ لك يومًا ستَلْقاه ليس لك أوّله ولك آخِرُه ورحاه [4] وحديثًا لن تنساه فقال عُيَيْنة سيكون لك حديثًا

[1] Ms. براجه.
[2] Ms. أرقم.
[3] Ms براحه.
[4] Ms. ورجاؤه.

حتّى نزل ذا القَصّة [1] وهى على أميال من المدينة فكلّمه علىّ فى الرجوع ليكون فِئَةً للمسلمين فأمّر خالدَ بن الوليد على الناس وبعثه فى أربعة آلاف وخمس مائة رجُل وأمره أن يقتُل أهل الردّة بالسيف وأن يُحرقهم بالنار وان يسبى الذرارى ويقسم الأموال فسار خالد بن الوليد ورأى خارجةُ [ابن حِصْن] بن حذيفة بن بدرٍ الفزارىّ قِلَّتَهم مع أبى بكر بذى القَصّة [1] فحمل عليهم فى الفوارس فانهزموا ولاذ أبو بكر بشجرة فأرقى طلحةُ بن عُبيد الله على شرفٍ فنادى أيُّها الناسُ هذه الخيلُ فتراجع الناسُ وانكشف خارجةُ ورجع أبو بكر رضه الى المدينة وفيه يقول الحُطَيْئَة [طويل]

فِدًى لابن بدرٍ يومَ قدّم خيلَه   وقد حام أقوامٌ طريفى وتالِدِى

[fo 185 ro] ليمحُوَ ما منّتْ قُريشُ نفوسَها   فوارسُ أبطال طوال السواعدِى

قصّة طُلَيْحة بن خُويلد الأَسدىّ وكان ممّن وفد الى النبىّ صلعم ثمّ تنبّى [2] وزعم أنّ ذا النون ياتيه [3] بالوحى وآمن بـه عُيَيْنَةُ بن

[1] Ms. العصه.

[2] Ms. تَسَنَّى.

[3] Ms. تاتيه, répété deux fois.

النبىّ صلعم وكان النبىّ عم بعث زياد بن لبيد[1] مُصدّقا عليها فلما اتاهم خبرُ وفاة النبىّ صلعم ارتدّ الأشعث بن قيس ومنع الزكاة وقال فيه الحارث بن سُراقة بن معدى كرب [طويل]

أَطَعْنا رسول اللّه ما دام بَيْننا   فيا قومِ ما شأنى وشأنَ أَبى بكرِ
أَيُورِثها بكرًا إذا كان بعده   وتلك لَعمرُ اللّه قاصمة الظَهْرِ

فقاتلهم زياد بن لبيد[1] وقتل منهم مقتلةً عظيمة واستأمن الأشعث ابن قيس فبعثه الى أبى بكر مُوثَقًا فى الحديد فقال واللّه ما كفرتُ بعد اسلامى ولكن شححتُ بمالى فاطلِق لى اسارِى واستبقِنى لحربك وزوّجنى أُختك أُمّ فروة بنت ابى قُحافة ففعل أبو بكر ذلك ثمّ خرج الأشعث مع سعد بن أبى وقّاص الى العراق فشهد القادسيّة وشهد مع علىّ عم صِفّين وهو الذى دعا الى الحَكَمَيْن ،،

ذكر خروج أبى بكر رضه لقتال أهل الرِدّة واشتدّ رُعْبُ المسلمين بالمدينة لإطباق العرب على الردّة فآووا الذرارى والعيال الى الآطام والشعاب وخرج أبو بكر مع أصحابه من المهاجرين والأنصار

[1] Ms. ابيه.

يزعم أن سحيقًا يقول له لا غُسْلَ عليك فى وادى صنعآء واحتالت المرزبانةُ وكانت مُسْلمة ديّنة فعملت سربًا تحت الأرض يفضى الى خارج القصر وواعدت فيروز الديلمىّ ليلةً وسقت العنسىَّ حتّى متلأَ خمرًا فجاء فيروزُ وداود وقيس بن [fo 184 vo] المكشوح المُرادىّ للميعاد فدخل فيروز من البيت فاذا العَنْسىُّ ثَمِلٌ نائمٌ والمرزبانة قاعدة على رأسه وكان يحرسه ألف رجل كلّ ليلة قال فأشارت المرزبانة أين السَيْفُ قال وكنتُ نَسِيتُه فقلت فى نفسى ارجعُ فاحملُ السيف فاستيقظ عند ذلك العنسىُّ وعيناه تبصّان قال فبركت على صدره واخذتُ برأسه ولحيته فجعلتُ وجهه فى قفاه وذلك أنّى كنت أخافُ أن يصيحَ ثمّ أَردتُ أن اخرُجَ فقالت المرزبانة أنشدك اللّه ان تخرجَ وتَدَعَنى فإنّى لا آمنُ على نفسى قال فخرجت بها من السَرَب وحملتها إلى حصن غُمْدان ودخل قيسُ بن مكشوح فحزّ رأسه وخرج فرمى به الى الناس وأذّن بصلاة الفجر وفرغ الله من الكذّاب العنسى وكفى المسلمين شرّه وضرّه قال الواقدىُّ الثبت عندنا أنه قُتل فى خلافة ابى بكر رضه ،،

ذكر رِدّة الأشعث بن قيس الكندىّ بحضرموت كان وفد على

فى وفـد بنى حنيفة وكاتبه ثمّ قتله خالد بن الوليد فى خلافـة
أبى[1] بكر رضه وكان العنسىّ[2] يـدّعى النبوّة ولا ينكر نبوّة محمّد
عم ويقال له ذا الخمار وذاك انّه كان يُلقى خِمارًا دقيقًا على وجهه
ويُهمهم فيه ويزعم أنّ سحيقًا وشقيقًا ملكين يأتيانِه بالوحى وجعل
يتاو عليهم والمايسات ميْسًا والدارسات درسًا يجّجون عُصَبًا وفُرادًا
على قلائص حُمر وصُهْب وكان لـه حمارٌ يقول لـه اسجُد فيسجد
ويقول اجثُ[3] فيجثو فافتتن الناسُ بخماره وحماره وتبعه خلق كثير
وسار إلى نجران فغلب عليها واستنكح المرزُبانة امرأة باذان غصبًا
وهى من الابناء اساه هرن[4] ثمّ صار الى صنعاء فخرج الابناء[5]
وكانوا قـد أسلموا عند ورود كتاب رسول اللّه صلعم مع بانومه[6]
فقاتلوا قتـالًا شديـدًا ثمّ فرجوا لـه اذْ لم يقاوموه قـالوا ووقع
العنسىّ فى الخمر يشربها ولا يصلّى ولا يغتسل من جنابـة وكان

[1] Ms. ابو.

[2] Ms. العبسىّ.

[3] Ms. اجثو.

[4] Ms. الاسا اساه هرن. Marge : كذا وجدت.

[5] Ms. الاسار.

[6] Ms. بانومه.

أصحابُ رسول الله صلعم كيف تُقاتل قومًا يشهدون بالحقّ ورسول الله صلعه يقول أُمِرْتَ أن أقاتل الناس حتّى يقولوا لا إله إلّا الله فإذا قالوها عصموا منّى دماءهم وأموالهم إلّا بحقّها فقال أبو بكر لأُقاتلنّ من فرّق بين الصلاة والزكاة والله لو منعونى عناقًا لقاتلتُهم ويُروى عِقالًا فرجع المسلمون الى قوله استصوبوا رأْيه قال سعيدُ بن المسيّب وكان أَفقهم وأمثلهم رأْيًا يعنى أبا بكر رضه وأَرضاه ،،

قصّة الأَسْود بن كعب العنسى [1] الكذّاب روى أبو هريرة أنّ النبى صلعم قال رأيت فى المنام كأنّ فى يدى سِوارَيْن من ذهب فكرهتُهما فنفختهما [2] فطارا فوقع أحدُهما باليمامة والآخَرُ بصنعآء قالوا فما أوّلتَهما يا رسول الله قال كذّابَيْن يخرجان بهما فأمّا الأسْود فإنّه قُتل فى أيّام النبىّ صلعه فى قول بعض أهل العلم وروى عن ابن عبّاس رضه انه قال سمِعتُ النبىّ صلعه فى مرضه يقول قتَلهُ الرجل الصالح فيروز الديلمىّ وقال بعضهم بل قُتل بعد موت النبىّ صلعم بسنين وأمّا مُسيلمة فانّه ورد على النبىّ صلعه

[1] Ms. العبسى.

[2] Ms. فمحتهما.

سريّـة أسامة بن زيـد رضه وكان رسول الله صلعم عقد لأسامة لواءً واستعمله على المهاجرين والأنصار وأمره أن ينتهى الى حيث قُتل أبوه وجعفر بن ابى طالب رضه فيُغيرَ عليهم فيقتُلَ ويُحْرقَ ويسبى فتربّص النـاس بـذلـك لشكوى النبىّ صلَه من مرضه فتكلّموا فيـه وقـالوا استعمل غلامًا حَدَثًا على جِلّـة المهاجرين والانصار فخرج رسول اللّه صلَه فى مرضه وقـال أيُّها النـاسُ انفذوا جيش أسامة فلما نبغ الكفرُ واشرأَبّ النفاقُ ورمتهم العرب عن قوس واحدةٍ قـالوا لأبى بكر لو حبستَ جيش أسامة يكون رِدْءًا للمسلمين فانّا لا نأمن على المدينة الغارة فقال أبو بكر رضه واللّه لو لم يبقَ بها غيرى ما حبستُه لأنّه كان صلَه [fº 184 rº] يقول أنفذوا جيش أسامة والوَحْىُ ينزل عليه ولكن أكلّم أسامة ان يخلّف عُمَرَ وكان عمر ممّن خرج مع تلك السريّة فتخلّف عمر وسار أسامة فى ثلثة آلافٍ حتّى أوطأَ الخيلَ أرض البلقآء وشنّ الغارة على فِلَسْطِينَ وقتل قَتَلَة أبيه وأصاب من العدوّ ونكى فيه وذلك فى شهر ربيع الأوّل سنة احدى عشرة من الهجرة فرجع فبعثه فى إِثْر خالـد بن الوليد الى اليمامة فلحقه وشهد معه القتـال ،،

ذكر الرِدّة ولمّا ارتدّت العرب انتدب ابو بكر لقتالهم فقال له

الفصل العشرون

فى مدّة خلافة الصحابة وما جرى فيها من الحوادث والفتوح إلى زمن بنى أُميّة

خلافة أبى بكر رضه قالوا ولمّا قُبض رسولُ اللّه صلعم انتقض نظام الجماعة وتشتّت الكلمة واضطرب حبلُ الأُلفة [1] وانحاز هذا الحىّ من الأنصار الى سقيفة بنى ساعدة وقالوا منّا أميرٌ ومنكم أميرٌ واعتزل على بن ابى طالب رضوان الله عليه وطلحة والزبير ابن العوّام فى بيت فاطمة عم فأتاهم أبو بكر قبل أن يُفرغ من جهاز النبىّ عليه الصلاة والسلام وقد ذُكِرَتْ قصّةُ البَيْعة فى ذكر وفاة النبىّ وارتدّت العربُ قاطبةً إلّا ثلثة مساجد المدينة ومكّة والبحرين وناسًا من نخع وكندة فمنهم من أبى أن يُعطى الزكوة ومنهم من انكر الزكوة ومنهم من أنكر كفره وناصب المسلمين ،،

[1] Correction marg.; ms. الأمّة.

ويُلقب هولاء بالشكّاك وأمّا البربهاريّة فانّهم يجهرون بالتشبيه والمكان ويرون الحكم بالخاطر ويكفّرون من خالفهم والكلابيّة أصحاب ابى عبد الله بن كلاب مُناظرهم ولسانهم وصدرهم[1] وأنشدتُ لبعضهم [بسيط]

وجاهل يدّعى عِلْماً وليس له   عِلْمٌ يوازن عندى قِشْرَةَ البَصَلِ
يقول من جهله الإيمان أجمعُه   باللّه ليس سِوَى قول ولا عمَلِ
لو كان حقًا نجا ابليسُ من لَهَب   بقوله ربِّ أَنْظِرْنى إلى أَجَل

تمّ الفصل التاسع عشر بتوفيق اللّه وحسن تأْييده

[1] Ms. ومدرهم

بالمعصيّة وانّ خير الناس بعد رسول الله صلعم أبو بكر ثم عمر ثم عثمان ثم علىّ عليهم السلام واختلفوا بعد ذلك فروى عن احمد ابن حنبل انه قال فلو قال قائل ثم علىّ لرجوتُ وذهبتُ الى حديث ابن عمر وانّ معاوية خال المؤمنين وخليفة رب العالمين وأنّ من قال القرآن مخلوق فهو كافر بالله عزّ وجلّ ، وأمّا المخلوقيّة فيزعمون انّ الإيمان مخلوق وحدّثنى محمّد بن خالَوَيْهِ بالسُوس قال حدّثنى أحمد بن حنبل عن أبيه أنّه قال من قال القرآن مخلوقٌ فهو كافر بالله لأنّ الإيمان من القرآن ورُوى عن ابن عبّاس رضه أنه قال ومن يكفر بالإيمان قال بالله وأمّا النصفيّة فيزعمون نِصْفَه مخلوق وأمّا اللفظيّة فانّهم أصحاب الحسين الكرابيسى يزعمون أنّ اللفظ بالقرآن [f° 183 v°] غير مخلوق وامّا الفاضلية فإنّهم يفضّلون النبّى صلعم على القرآن وامّا الصاعديّة فهم أصحاب ابن صاعد يُجيزون خروج انبيآء بعد نبيّنا صلعم لأنّه روى لانبىَّ بعدى إلّا ما شآء الله والمالكيّة يقولون بمحاش النسآء والسراويّة يكرهون أنّ يزيدوا الوِتر على الركعة الواحدة لأنّ فيها مخالفةٌ للسُنّة والساويّة يقولون نحن مومنون[1] ان شاء الله فيعقدون الاستثنآء على الماضى

[1] Ms. مومنين.

بلى ربُّنا الجبّارُ والجَبْرُ فعلُه   ومجبوره فى الخلق يلقى به الحَشْرَا

ذكر فِرَق الصوفيّة منهم الحسنيّة، والملامتيّة، والسوقيّة، والمعذوريّة، وجملةُ أَمرهم أنّهم لا يحملون على مذهب معلوم ولا عقيدة مفهومة لأنّهم يدينون بالخواطر والمخائيل[1] وينتقلون من رأى الى رأى فمنهم من يقول بالحلول كما سمعتُ واحدًا منهم يزعم أنّ مَسْكنه بين عوارض المُرْد ومنهم من يقول بالإباحة والإهمال ولا يُدْعون للَوْم اللائمين ومنهم من يقول بالعُذْر ومعنى ذلك أنّ الكفّار عندهم معذورون فى كفرهم وجُحودهم لانّه لا يتجلّى لهم واحتجب دونهم ومنهم من يقول أنّ اللّه لا يُعذّب احدًا ولا يعبأ بخلقه ومنهم من يقول بالتعطيل المَحْض والإلحاد البَحْت ومرجُوع امرهم إلى الأكل والشْرب والسماع واتّباع الهوى ومتابعة النَفْس،

ذكر فرق أصحاب الحديث ويُلقّبون بالحشويّة والمخلوقيّة واللفظيّة والنصفيّة والفاضليّة والصاعديّة والساويّة والمالكيّة ويجمعهم القول بأنّ الإيمان قولٌ وعملٌ ومعرفة يزيد بالطاعة وينقص

[1] Ms. والمحاسل.

أصحاب ضِرار بن عمرو يقول بفعل فاعلين على الحقيقة وانّ الله خلق فعل العبد والعبدُ فاعله على الحقيقة دون المجاز الذى يقول جهمٌ ، وأمّا النجّاريّة فهم أصحاب الحسين[1] النجّار يقول بفعل فاعلين الله فاعله والعبد مكتسبه ، وأمّا الصباحيّة فهم اصحاب الصبّاح بن السمرقندىّ زعم ان الخلق والامر من الله لم يزالا كما لم يزل الخالق ومثّل ذالك بالنائم يرى أنّه بالشأم أو بمكّة أو يأكل أو يشرَب من غير أن يكون شيءٌ من ذلك قال وكلّ هولاء مُجمِعون أنّ الكفر والمعاصى بقضآء الله وقدره ومشيّته وعلمه وقدرته لا يرضاه ولايحبه إلّا رجلًا من المتأخّرين يقال له محمّد بن بشير الأشعرى فإنّه يزعم أن الله يرضى وجعل قوله ولا يرضى لعباده الكفر على الخصوص وأنشدتُ أبا العبّاس السامرىّ بمرو وكان يجهر القول بأن الله عزّ وجلّ خلق كافرًا ومؤمنًا حين خلق [خفيف]

اِصْفَعِ ٱلمُجبِرَ الذى بقضا السُّوء قد رَضِى
فاذا قال[2] لِمَ صَفَعْتَ فقُلْ هاكذا[3] قُضِى

وأنشد [طويل]

[1] Ms. حسن.

[2] Mot ajouté en marge.

[3] Répété deux fois dans le ms.

الله بن عُتبة بن مسعود [وافر]

وأوّلُ ما نفارق غيرِ شكّ نفارق ما تقول المُرجِئونا
وقالوا مؤمنٌ دَمُه حرامٌ وقد حرمت دمآء المؤمنينا
هو القرآن حقًّا غيرِ خَلْق كلامُ اللّه ربّ العالمينا
وانّ اللّه حرّم كلّ خمرٍ إذا غطّتْ عقول الشاربينا

ذكر فِرَق المجبرة والمجوّرة [1] منهم الجهميّة ، والضِراريّة ، والنجّاريّة ، والصبّاحيّة ، فأمّا الجهميّة فأصحاب جهم بن صفوان الترمذىّ قتله بمرو سلم بن احوز [2] قاتل يحيى بن يزيد رحه وكان لا يقول انّ اللّه شىءٌ لأنّ الشىء عنده مُحدَث ولكنّه مُنشئ الشىء وانّ علمه شىء غيره وهو مُحدَث وانّ الجنّة والنار يفنيان لا يدومان والإيمانُ بالمعرفة والقلب فقط دون الإقرار والعمل ولا فِعْلَ لأحدٍ فى الحقيقة إلّا اللّه عزّ وجلّ وان العباد فيما يُنْسَب إليهم من الأفعال كالشجرة تُحرّكها الريح وهى فعل اللّه عزّ وجلّ على الحقيقة فأفعالها [3] منسوبة إليهم على المجاز ، وأمّا الضراريّة فإنهم

[1] Ms. والمجوّزة.

[2] Ms. سلم بن حور.

[3] Correction marginale : فافعاله.

كأنّه قال ومن يقتل مؤمنًا متعمّدا فجزاؤه جهنّم خالدًا فيها ان جازاه وان لم يتُبْ فامّا الرقّاشية فانهم اصحاب الفضل الرقّاشىّ قال لا يعذّب اللّه أحدًا من أهل التوحيد على ذنب وهو قول المُعاذيّة أصحاب يحيى بن مُعاذ الرازىّ يرَوْن انّ اللّه عزّ وجلّ من جوده وفضله ورحمته لا يعذّب أحدًا على ذنب ما لم يبلغ الكفرَ وأمّا الزياديّة فإنّهم أصحاب محمّد بن زياد الكوفىّ زعم أنّ من عرف اللّه عزّ وجلّ وأنكر الرسول فهو مؤمن كافر مؤمن بالله عزّ وجلّ كافر بالرسول وأمّا الكرّاميّة فإنهم أصحاب محمّد ابن كرّام يزعمون أنّ الإيمان قولٌ مُجرَّد والمنافق مؤمن ثُمّ يفترقون فمنهم الصواكية ومنهم المعيّة ومنهم الذميّة وليس فى ذكرهم وذكر مذهبهم كثيرُ فائدةٍ أو معنى وقالوا كلّهم لو أنّ اللّه عفا عن واحد من مرتكبى الكبائر عفا عن كلّ من هو فى مِثل حاله وكذلك إن عاقب واحدًا منهم عاقب كلّهم إلّا أنّ ابا حنيفة [1] فانّه يقول يجوز أن يغفر لبعض ويُعاقب بعضًا وقال عَوْن بن عبد

[1] Glose marginale moderne : قلتُ والاَصحّ انه يغفر لمن يشاء ويعذّب من يشاء والدليل فى ذلك قوله تعالى إنّ اللّه لا يغفر أن يُشْرَكَ به ويغفر ما دون ذلك لمن يشاء فتأمّلْ ،

الخضخضة[1] وان عمار منهم[2] يحلّ شحم الخنزير وتفخيذ الصبيان وحدِّثتُ عن أبى عثمان الجاحظ انّه كان يقول الكلام للمعتزلة والفقه لأبى حنيفة والبهت [fo 182 vo] للرافضة وما بقى فللعصبيّه[3] وأنشدتُ لأبى محمّد بن يوسف السُورىّ [بسيط]

ما مِلّة فوق ظهر الأرض من مِلَلٍ إلّا تُهَيِّبُ عن تَسْآل مُعتزلِ
قومٌ إذا ناظروا صالوا بعلمهمُ صَوْلَ البُزَاةِ على الدُرّاج والحجَلِ
للّه دَرُّهُمُ فهماً ومعرفةً وفطنة بلطيف القول والجَدَلِ

ذكر فِرق المُرجئة منهم الرقّاشيّة ، والزياديّة ، والكراميّة ، والمعاذيّة ، وأصل مذهبهم تَرْك القطع على أهل الكبائر اذا ماتوا غير تائبين بعذاب أو عفو وأَرْجؤوا أمرهم الى الله عزّ وجلّ ولهذا سُمّوا المُرجئة ومنهم صِنْفٌ يقولون بتحرير الخصوص وذلك أنّ كلّ آية نزلت فى وعيد أهل الصلاة قالوا يجوز أن يكون فى المستحلّين لها دون غيرهم وصنف يقولون بالاستثناء ومعناه أن يكون الوعيد مقرونًا بالاستثناء عند الله عزّ وجلّ لم يظهره لخلقه

[1] Ms. الحضحضة.

[2] Annotation marginale : كذا فى الاصل.

[3] Ms. فللعصبه.

أن يكون الكفر مخالفًا للإيمان وأن يكون قبيحًا غير حسن وأمّا العبّاديّة فإنّهم أصحاب عبّاد بن سليمان كان يزعم انّ الأعراض لا تدُلّ على الله عزّ وجلّ وانّما الاجسامُ هى[1] التى تدلّ عليه وكان يمنع من القول بأنّ الله عزّ وجلّ لم يزل عالمًا بالاشياء قبل كونها لأنّ المعدوم عنده ليس بشئ وما ليس بشئ فلا يجوز أن يُعلم ويرى قتل من خالفه ان أمكن وأمّا الذميّة فانّهم اصحاب أبى هاشم وابى علىّ الجُبّائىّ يزعمون لو أنّ رجلًا أصرّ على مائة ذنب فتاب وانتزع من تسعة وتسعين منها انّ توبته غير مقبولة ما لم يرجع عن جميعها وهو مستحقّ للذمّ على توبته وأمّا المكاسبة فإنّهم قومٌ لهم ذريّات فى حدود مهرجان قذق[2] لا يرَوْن الكسب لأنّ الدار عندهم داركفر وأمّا البصريّون فانّهم الذين أصّلوا هذا المذهب مثل واصل بن عطاء وعمرو بن عُبيد وأبى الهذيل ابن العلّاف وابى اسحق النظّام والبغداذيّون يخالفونهم فى أشياء من اعتلالهم دون الأُصول منهم ثمامة بن اشرس والجعفران وزعم ابن الرونديّ فى كتاب فضائح المعتزلة أنّ جعفر العتبىّ منهم يحلّ

[1] Ms. هو.

[2] Ms. فوق.

ذكر فِرَق المعتزلة منهم العبّاديّة ، والذّميّة ، والمكاسبة ، والبصريّون ، والبغداذيّون ، وأصل مذهبهم القول بالأُصول الخمس وهى التوحيد والعدل والوعيد والأمر بالمعروف والنهى عن المنكر والمنزلة بين المنزلتين فمن خالفهم بالتوحيد سَمُّوه مشركًا ومن خالفهم فى الصفات سمّوه مُشبِّهًا ومن خالفهم فى الوعيد سمّوه مُرجِئًا وانّما سُمُّوا معتزلةً لأَنّهم اعتزلوا مجلس الحسن البصرىّ رحه وذلك أنّ الناسَ اختلفوا فى مرتكبى الكبائر فقالت الخوارج كلّهم كُفّارٌ وقالت المرجئة هم مؤمنون وقال الحسن هم منافقون فاعتزل واصل بن عطاء ومن تبعه وقالوا هم فُسّاقٌ وليسوا بمؤمنين ولا منافقين ولا كافرين وهذه المنزلة بين المنزلتين وأجمعت المعتزلة على أنّه لا يجوز القول بجواز الرؤية على الله عزّ وجلّ إلّا أبا بكر الإخشيذىّ صاحب أبى علىّ الجُبّائىّ فإنّه قال بالرؤية من غير تحديد وتكييف وأجمعوا انه لايجوز القول بأنّ القرآن غير مُحْدَث إلّا رجلًا يقال له عبد الله بن محمّد الأبهرىّ كان قاضىَ نهاوند يزعم أنّه لا يجوز القول بأنّ القرآن محدَث وأجمعوا بأن الله عزّ وجلّ ما قدّر المعاصى ولا قضاها إلّا جعفر بن حرب فإنّه أجاز القول بأنّ الله أراد الكفر على معنى انّه أراد

ومن صدره الى أسفله مُصْمَتٌ وأمّا المقاتليّـة فهم أصحاب مقاتل ابن سليمان زعم انّ اللّه جسم من الأجسام لحم ودمٌ وانّـه سبعة اشبار بشِبْر نفسه ، وامّا الكرّاميّـة فـإنّهم اصحاب محمّد بن كرّام وهم سُكّان الخانِقـة[1] يزعمون أنّ اللّه تعالى جسم لا كالأجسام مُماسٌّ على العرش ، وأصحاب الفضآ يزعمون انه جسم لا كالأجسام بسيطٌ مكانَ الأشيآء كلّها وأمّا اصحاب الحديث فـإنّهم يصفونـه بكلّ ما جاءَ فى الخبر ودلّ عليه القرآن من اليد والرِجْل والجَنْب والعين والأصابع والسمع والأُذن وغير ذالـك ، [fo 182 ro] ومن الصوفيّة من يزعم أنّه رُبّما يَلْقاه فى بعض الطُرُق ويُعانقه ويقبّله جلّ البارئ عن صفةٍ لا تليق بـه ليس كمِثْله شئٌ وهو السميع البصير سبحان اللّه عمّا يقول الظالمون عُلوًّا كبيرًا وقـد مضى من النقض[2] على أهل التشبيه فى فصله ما فيه كفايـةٌ وما أحسن ما يقوله الناشى [بسيط]

ما فى البريّة أَخْزَى عند فاطرها ممّن يقول بـإجبـارٍ وتشبيـهِ

[1] Ms. الخانقاه.

[2] Ms. النَقص.

جسمٌ طويل عريض نورٌ من الأنوار له قَدْرٌ من الأقدار مُصْمَتٌ ليس مُجوَّفًا ولا متخلخلًا كأنّـه سبيكـة تـلألأ من جميع جهاتها ومثل ذلك من الذرّة تكون من كلّ أطرافها واحدةٌ وان لونـه هو الطعم وهو الرائحة وهو المُحَسُّ وانّـه قـد كان لا فى مكان ثُمّ حدث المكان بحدوث الحركة وانه ذو أبعاض وأجزاء وانّـه سبعة أشبار وأمّا المغيريّة فـإنهم أصحاب المغيرة بن سعد زعم أنّ اللّه عزّ وجلّ على صورة رجل من نور عليه تاجٌ من نور وله من الأعضآء ما للرجل وله جوف وقلب ينبعُ منه الحكمةُ وانّ حروف ابى جادٍ على عدد أعضآئـه فالألف موضع قـدمَيْه والميم موضع رأسه والسين صورة أسنانـه والعين والغين صورة أُذنَيْه والصاد والضاد صورة عينَيْه وزعم انه عرج إلى السمآء فمسح الربُّ رأسه وقال اذهب يا بُنَيَّ إلى الأرض وقُلْ لهم أنّ عليًّا [1] يمينى وعينى ، وأمّا اليمانيـة فهم أصحاب يمان بن زياد زعم أنّ اللّه على صورة انسان يهلك كلّه إلّا وجهه [2] . وأمّا الجواربيّـة أصحاب داود الجواربىّ زعم أنّ اللّه جسم مُنصف من فمه إلى صدره أجوف

[1] Correction marginale : علىَّ بنَ أبى طالب.

[2] Ms. وَجْهَهُ.

الصلت بن أبى الصلت والأخنسيّة اصحاب الأخنس وكلّ فرقة منهم منسوبة الى امامهم الذى يتوالونه فمنهم من يقول لا حجّة إلّا للّه على خلقه فى التوحيد إلّا بالخبر[1] ومنهم من يقول من قال بلسانه انّ اللهَ واحدٌ وعنى المسيحَ فهو صادق بلسانه مُشْرِك بقلبه وأفضلهم النجدات وهم أصحاب نجدة الحنفىّ كان من نافع بن الأزرق فلما أخذ نافع الناس بالبرآءة والمحنة فارقه وقال إذا اخطأ الرجل فى حكم من الأحكام من جهله فهو معذور واذا أذنب رجلٌ منهم خرج من الإيمان وإن كان من غيرهم كفر ومن نظر نظرة أو كذب كذبة بإصرارٍ فهو مُشرك وإن زنا أو سرق من غير إصرارٍ فهو مُسلم قالوا واطفال المشركين فى الجنّة وهذا لا يقبله من الخوارج غيرُهم ،،

ذكر فِرَق المشبّهة ، الهشاميّة ، والمُغيريّة ، واليمانيّة ، والمقاتليّة ، والكرّاميّة ، والجواربيّة ، وكثير من أصحاب الحديث وأصحاب الفضاء وعامّة النصارى واليهود إلّا العنانيّة[2] ،،

تفصيل هذه المذاهب أمّا هشام بن الحكم فانّه يزعم أنّ اللّه

[1] Ms. بالخير.

[2] Ms. العنانيه.

ومنهم الأَزارقـة أصحاب نافع بن الأَزرق أخذوا النـاس بالبرآءة
ممن قصد عسكرهم وأمّا البَيْهسيّة أصحاب أبى بَيْهس هيصم بن
جابر كان يرى الدار دار شرك واستحلّ دماء أهل القبلة وهرب
من الحجّاج الى المدينة فأخذه عامل الوليد بن عبد الملك فقطع
يديه ورجليه وأمّا الميمونيّة فإنّهم يُجيزون نكاح بنات الابن وبنات
البنات وبنات بنى الاخوة وبنات بنات الاخوات قـالوا لأَنّ الله
عزّ وجلّ يقول وأُحِلَّ لكم ما وراء ذٰلكم وقـالوا ليسَتْ سورة
يوسف من القرآن ولا حاميم عين سين قاف وأمّا البدعيّة فإنّهم
يزعمون أنّ الصلاة صلاتان بالغداة ركعتان وبالعَشِيّ ركعتان لا غير
وأمّا الحمزيّـة فإنّهم أصحاب حمزة الشارى وحمزة غَرِق فى وادى
كِرمان ويزعمون أنّـه راجعٌ إليهم بعد مائـة وعشرين سنـة وأمّا
العجارديّـة فهم أصحاب ابن عجرد يزعمون أنّـه يجب[1] البرآءة من
الطفل حتّى يبلُغ فاذا بلغ وجب أن يُدْعى الى الإسلام فإن أجاب
تولى حينئذٍ [fo 181 vo] وأمّا المعلوميّة فانّهم يقولون من لم يعلم الله
بجميع أسمآئـه فـإنّـه كافر ومنهم الأَباضيّـة أصحاب الحارث بن
اباض ومن ولده ماهرت سُلّم عليه بالخلافـة والصَلْتيّة أصحاب

[1] Ms. يحب.

عن بطن امرأته وقتلوا نسوةً وولدانًا فخرج علىّ إليهم وقال ادفعوا الينا قَتَلَةَ إخواننا ونحن تاركوكم فأبَوا عليه وثاروا بـه فتهيّأ علىّ لقتالهم ودعا المسلمين إليهم فقتلهم بالنهروان ولم يُخْطِئِ السيف منهم عشرة آلاف وكان المخدج ذو الثُّدَيَّة قد دخل تحت القنطرة والتاط بسقفها فقال علىّ اطلبوه فواللّه ما كذب رسول الله فحمحمت البغلة فنظروا فـإذا هو تحت القنطرة فـأُخرج وقُتل ورجع عبد اللّه بن وهب قبل القتال وخرج مسعَرُ بن فدكى الى البصرة ومرّ أبو مريم السعدىّ الى شهرَزُورَ ومرّ فروة بن نوفـل الى بنـدنيجين [1] وهو يقول ومن هاهنا ثبت مذهب الخوارج فى الأرض

[وافر]

كرهنا أَنْ نُريقَ دمًا حرامًا ... وهيهات الحرامُ من الحلال

وقلنا فى التى * * بقولٍ ... معاذَ اللّه من قِيلٍ وقـالِ

نقاتلُ من يقاتلنا ونرضى ... بُحكم الله لا حُـكم الرجال

وفـارقنـا أبـا حسنٍ عليًّا ... فما من رَجْعةٍ إِحْدَى [2] الليالِ

فحكّم فى كتاب الله عمرًا ... وذاك الأشعرىَّ أخا الضلالِ

[1] Ms. نندىحين.

[2] Correction marginale : أُخْرَى.

أنّى سمعتُ هذا من رسول اللّه صلعم وأشهد أنّ عليًّا حين قتلهم جِيءَ بالرجل على النعت وكان بدؤ أمرهم حين حكّم علىّ الحكَمْين بصِفِّين فنادت الخوارج لا حُكم إلّا للّه فلما رجع علىّ إلى الكوفة اعتزل عبد اللّه بن الكوّاء وشبيب بن رَبْعىّ [1] فى اثنى عشر الفًا ويقال فى ستّة آلاف فنزلوا حَرُوراءَ قرية من السواد وبها سُمُّوا الحرورية فبعث علىّ عبد اللّه بن العبّاس إليهم فكلّمهم [fº 181 rº] وناظرهم بأنّ اللّه عزّ وجلّ قد حكّم فى فدية أرنب ذوى عدلٍ فما يضُرّ إن حكّم فى دماء المسلمين فرجع عبد اللّه بن الكوّاء فى الفى رجل وبقى الباقون وأمّروا عليهم عبد الله بن وهب [2] الراسبىّ ثمّ سُمُّوا الراسبيّة ثم أخذوا فى الفساد فقال علىّ عمّ دَعُوهم حتّى أخذوا الأموال وسفكوا الدماء فمرّوا بالمدائن ولقيهم عبد اللّه بن خبّاب بن الأرتّ وكان واليًا عليها فقالوا له حدِّثْنا عن رسول اللّه صلعم فحدّثهم بحديث فى الفِتَن يُوجب القعود عن الحرب وان يكون الرجل عبد اللّه المقتول ولا يكون عبد الله القاتل فتاوّلوا عليه أنّه يدين بتخطيتهم فى الخروج فقتلوه وبقروا

[1] Ms. زبعى.

[2] Ms. واهب.

والأخنسية ، والمعبديّة ، والصَلْتيّة ، والخمرية ، والمكرميّة ، والبدعيّة ، والسابيّة ، والثعلبيّة [1] ويجمعهم كلّهم اسم الخوارج والشُراة والحَرُوريّة والحكميّة ولقبهم المذموم المارقةُ وأصل مذهبهم إكفار علىّ بن أبى طالب رضه والتبرُّؤ من عثمان بن عفّان رضه فى الستّ سنين [2] والتكفير بالذنب والخروج على الإمام الجائر ،'،

تفصيل هذه المذاهب وتفسيرها روى أبو سعيد الخُدرىّ أنّ رسول الله صلعم كان يقسم قسمًا فجاء ذو الخويصرة حرقوص بن زهير التميمى فقال ما عدلْتَ منذ اليوم فقال عُمَر ائذن لى اضربْ عُنْقَه فقال دَعْه يا عمر فإن له أصحابًا يحقر أحدكم صلاته مع صلاتهم وصيامه مع صيامهم يقرؤن القرآن لا يُجاوز تراقيهم يمرُقون من الدين كما يمرق السهمُ من الرَمِيَّة يَؤُمُّهم رجلٌ أسودُ له ثَدْىٌ كثَدْى المراة ويروى وفيهم نزل ومنهم من يلمزك فى الصدقات [3] فان أُعْطُوا منها رَضُوا الآيةَ ورُوى عن ابى سعيد أنّه قال أشهد

[1] Ms. والتعلبية.

[2] Annotation marginale : كذا وجدت وانما اظن صوابه فى سته سس.

[3] Ms. بالصدقات.

ضربوه لخروج ملّتهم واعتلاء شأنهم قد فات منذ ثلثين سنة وللمسلمين عليهم مستخفّ بجوابهم لأن عقائد الناس إمّا كفر وإمّا إيمان وهم يريدون أن يتّخذوا بين ذلك سبيلًا فأىُّ أمرىءٍ يعجز عن تأويل ما غيّروه عن ظاهره الى ما أحبّ وأراد وما بلغ أحدٌ منهم ما بلغ ابن رزام فإنّه أظهر عورتهم وملأ جلودهم مساءةً وعيبًا ويذكر قومٌ أنّ بدو أمرهم ظهر فى أيّام أبى مُسلم فإنّ الخُرَّميّة [1] احتالوا فى إزالة الملك الى العجم فموّهوا هذه النِحْلة وزيّنوها للجُهّال ودَعَوْا إليها فى السرّ ومحصول أمرهم التعطيل والإلحاد وأمّا اليعفوريّة والشمطيّة والاقحطيّة فأصنافٌ منسوبون الى يعفور والاشمط والاقحط ،،

ذكر فِرَق الخوارج منهم الأزارقة ، والنَجدات [2] ، والراسبيّة [3] ، والاباضيّة ، والقطويّة ، والمبهوتيّة ، والصِفْريّة ، والعجرديّة ، والكوزيّة ، والابادية [4] ، والبيهسيّة ، والحازميّة ، والخلفيّة ،

[1] Ms. الخُرَميّة.

[2] Ms. والنحداب.

[3] Ms. والراسه.

[4] Ms. والابادية.

غير مرّة وأمّا الزيديّـة فـإنهم أصنافٌ منهم الجاروديّـة أصحاب سليمان بن جرير الجارود قـالوا أنّ النبىّ نصّ على علىّ بالوصف لا بالتشبيه [1] ثمّ الحسن ثم الحسين فكلٌّ من خرج من هذين البطنَيْن شاهرًا سَيْفَـه عالمًا بالكتاب والسُنّـة فهو الإمام ومنهم الجريريّة اصحاب سليمان بن جرير الرقّى قالوا كانت الإمامة لعلىّ وانّ بيعة أبى بكر وعمر كانتا خطاءً من جهة التأويل فلا يستحقّانِ الكُفرَ والفِسْق ولكن من حارب عليًّا فهو كافر وأمّا الزيـديّـة يزعمون أنّ أبا بكر وعمر كانا مستحقّين للإمامة لأنّ عليًّا سلّم ذلك إليهما [fo 180 vo] ووقعوا فى عثمان وأمّا الرونـديـة [2] فـإنّهم قومٌ يقولون أنّ الأُمّة كفرت بدفع علىّ وأمّا الخشبيّة فإنّهم أصحاب ابرهيم بن مالـك الأشتر قتلوا عُبيـد اللّه بن زياد وكان عامّـة سلاحهم ذلـك اليوم الخشب وأمّا الباطنيّـة فـأصنافٌ وفِرَقٌ واسمآؤهم مختلفة لدعوة كلّ ناجم منهم الى نفسه وعامّتهم يُظهرون الإمامة ويدعون للقرآن تأويلًا باطنًا ومن أراد الظهور على وهن مذهبهم وخطاء دعواهم فلينظر فى كتبهم فانّه يجد الوقت الذى

[1] Ms. السبيه.

[2] Annotation marginale : كذا كان فى الاصل.

يرجونهم بالسيف فخرج إليهم المنصور فاصطلمهم ومضَتْ طائفةٌ منهم الى حلب واستغووا ذَوى العقول الضعيفة وزعموا أنّهم بمنزلة الملائكة وخيّطوا الحرير على مثال الاجنحة وغرزوا فيه الريش وصعِدوا تلًّا عظيمًا بحلب وطاروا منه فتكسّروا وهلكوا وأمّا اليمانيّة فانهم أصحاب يمان بن رباب زعموا أنّ الله عزّ وجلّ على صورة إنسان يهلك كلّ شئ إلّا وجهه وكفروا بالقيامة وزعموا أنّ الدنيا لا تَفْنَى واستحلّوا الميتةَ[1] والخمر وزعموا أنّها اسماء رجال كره الله ولايتهم يعنون أبا بكر وعمر وعثمان واما الهشاميّة فانّهم أصحاب هشام بن الحكم يقولون بالجبر والتشبيه وأنّ الله عزّ وجلّ نورًا يتلألأ على صورة المصباح وهو من متكلّميهم وشُطّارهم ومنهم الشيطانيّة أصحاب شيطان الطاق قريبٌ قولُه من قول هشام ومنهم الجعفرية أجهروا القول بأن جعفر هو الله وأنّه ليس بالذى يُرَى ولكنّه يُشبه الناس بهذه الصورة الذميمة[2] القبيحة للا ستئناس وأمّا القرامطة فأصحاب القِرمِط وهو رجل من سواد الكوفة أباح لهم قَتْلَ من خالفهم فلذلك خرجت القرامطة على الحجّاج

[1] Ms. المتة.

[2] Ms. الدميمة.

الكمأة فى الأرض وأنّه رأى عليًّا قاعدًا على يمين الربّ جلّ جلاله وأمّا الكيسانيّة فأصحاب المختار بن أبى عُبيد الثقفىّ وكان يلقَّب بكيسان وكان يدّعى أنّه يُوحَى إليه وأنّه يعلم الغيب ويقولون بإمامة محمّد بن الحنفيّة ويحتجّون بأنّ عليًّا دفع الراية إليه بالبصرة وأمّا الخطابيّة فهم أصحاب ابن الخطّاب يرون الشهادة بالزور على من خالفهم بالدماء والأموال ومن هاهنا لم يجز الفقهاء شهادة الخطابيّة ومنهم المنصوريّة وهم أصحاب منصور الكسف يزعمون أنّه هو الذى قال اللّه تعالى وإن يروا كِسْفًا من السّماء ساقطًا وأمّا الغُرابيّة فيزعمون أنّ عليًّا أشبه بالنبىّ عم من الغراب بالغراب فغلِط جبريل لشبهه به وأمّا الرَونديّة أصحاب أبى هريرة الرونديّ ويقال هم الهريريّة زعموا أنّ الامام بعد النبى صلعم العبّاسُ عم ثمّ بنوه لأنّ العمّ أولى من ابن العمّ ونبغت فرقةٌ منهم فى ايام ابى جعفر المنصور بمدينة الهاشميّة وجعلوا يطوفون بقصره ويقولون أنّ أبا جعفر خالقهم ورازقهم وأنّ روح آدم صار فى عثمان ابن نَهِيك[1] وان جبريل هو الهيثم بن معاوية فأخذ المنصور جماعة منهم وحبسهم فنقِم الباقون واستعرضوا الناس

[1] Ms. نُفيل.

أَنــوارُ قُـدْسٍ لها بـالله مُتَّصلٌ   كما يشاء بـلا وهم ولا فِطَن
هم الأظلّـة والأشبـاح إنْ بُعثوا   لا ظِلّ كالظلّ من فىء ومن سكن

فأمّا المُغيرية فأصحاب المُغيرة بن سعيد اثبتوا له النبوّة وزعموا أنّ محمّد بن الحنفيّة لو شآء أَحْيَا الخَلْقَ حتّى عادًا وثمودًا فأخذه خالد بن عبد اللّه فقتله وصلبه وأمّا البيانيّة فإنهم أَقرّوا بنبوّة بيانٍ وهو رجلٌ من سواد الكوفـة تأوّل قول الله عزّ وجلّ هذا بيانٌ للناس أنّـه هو وكان يقول بالتناسخ والرجعة فقتله خالد بن عبد الله القَسْرىّ وفيهما يقول الشاعر [كامل]

طال التجاوزُ عن بيانٍ واقفًا   وعن المغيرة عند مرج العاشر
يا لَيْتَه قد شال جِذْعًا نخلةٍ   بأبى حنيفةَ وأبن قيس الماصر

وأمّا البزيغيّة فأصحابُ بزيغ الحائـك أقرّوا بنبوّتـه وزعموا أنّهم كلّهم أَنبيآءُ يُوحِى الله إليهم واحتجّوا بقوله تعالى وما كان لنفس أن تموت إلّا بـإذْن الله يعنى يُوحى اللّه وزعموا أنّهم لا يموتون ولكنّهم يرفعون الى الملكوت [f° 180 r°] وادّعَوْا رؤيـة موتاهم كما يدّعيه الهُنود وزعم بزيع أنّـه صعِد الى السماء وأنّ الله مسح على رأسه ومجّ فى فيـه وأنّ الحكمة تنبتُ فى صدره كما تنبتُ

وأمّا السرّاجيّة فهم أصحاب حسّان السرّاج وهم يزعمون أنّ ابن الحنفيّة ميّتٌ بجبال رَضْوى وأنّه يُبعَث إذا بُعث الخَلْقُ ويملأ الأرض عدلًا حينئذٍ بالرجعة وأمّا الناوُوسيّة فأصحاب ابن ناوُوس البصريّ يزعمون أنّ جعفر بن محمّد لم يمُتْ ولا يموت وهو المهديّ وامّا السبائيّة فإنّهم يقال لهم الطيّارة يزعمون أنّهم لا يموتون وانّما موتهم طيرانُ نفوسهم فى الغَلَس وأنّ عليًّا لم يمُتْ وانّه فى السحاب واذا سمعوا صوت الرعد قالوا غَضِبَ علىٌّ وقال عبد الله بن سَبَأ للذى جاء يَنْعِى عليًّا لو جئْتَنا بدماغه فى صُرّة لعلمنا أنّه لا يموت حتّى يسوق العربَ بعصاه ومن الطيّارة قومٌ يزعمون أنّ رُوح القُدُس كانت فى النبىّ كما كانت فى عيسى ثُمّ انتقلت إلى علىّ ثم الى الحسن ثم إلى الحسين ثُمّ كذلك فى الأئمّة وعامّة هولاء يقولون بالتناسخ والرجعة ومنهم من يزعم أنّ الأئمّة أنوارُ من نور اللّه تعالى وأبعاضٌ من أبعاضه وهذا مذهب الحلّاجيّة وأنشدنى أبو طالب الصوفىّ لنفسه [بسيط]

لولا ربوبيّة الرحمٰن لم يكُنِ [1] * * * كادوا يكونون *

ليسَتْ كأَعْيُنِ ذاتِ المأقِ والجفَنِ فيا لها أَعيُناً بالغيب ناظرةً

[1] Lacune dans le ms.; note marginale : كذا كان متروكًا فى الأصل.

ومنهم القطعيّة قطعوا الإمامة عند وفـاة موسى بن جعفر واثبتوا لعليّ بن موسى فسُمّوا القطعيّة ومنهم الواقفيّة وقفوا عنـد موت موسى بن جعفر قالوا انه لم يمُتْ وهو القائم ومنهم الكرنبيّة اصحاب ابن كرنب الضرير زعم أنّ الإمام بعد عليّ الحسن ثم محمّد ابن الحنفيّة وأنّ محمّدًا لم يمُتْ ولا يموت حتّى يملأ الأرضَ عَدْلًا كما مُلِئَت جَوْرًا واحتجّ بالخبر لولم يبقَ من الدنيا إلّا عصرٌ لبعث اللّه رجلًا من أهل بيتي يواطى اسمُه اسمى يملأُ الأرض عدلًا كما مُلِئَتْ جورًا قـالوا وهو مقيم بجبل رضْوَى بنى أسد قـالوا وثَمَّ يخبر[1] شأنـه الى وقت خروجه يأتيه رزقُه بُكرةً وعشيًا ومنهم من يقول أنّ للأسد عقوبـةً لركوبـه إلى عبد إلملك بن مروان وفيه يقول الشاعر [وافر]

أَلا قُلْ للإمام فَـدَتْكَ نَفْسى	أَطَلْتَ بذلك الجبل المُقَامَـا
[fo 179 vo] أَضرّ بمعشر وإلّا آل منّا	وسموْك الخليفـة والإمـامـا
وعـادَوْا فيك أهل الأرض طُرًّا	مقامك عنـدهم سبعين عامـا
وقـالـوا والمقـال لهم عريضٌ	أَتَـرْجُونَ أَمْـرَ أَلْقَى الحمامـا
وما ذاق آبْنُ خَوْلـةَ طَعْمَ مَوْتٍ	ولا وارَتْ لـه أَرْضٌ عِظامـا
لقد أمسى وضلّ بشِعْب رَضْوَى	تُـراجعُه الملائكةُ الكرامـا

[1] Ms. ىم يحىر ; annotation marginale : كذا فى الاصل.

كلّهم برِدّ على عمّ إلّا ستّة نفر سلمان والمقداد وجابر وأبو ذرّ الغفاريّ وعمّار وعبد اللّه بن عُمر وأنّ عليًّا يعلم كلّ ما يحتاج[1] الناسُ إليه وكذلك هولاء الأئمّة وكلّهم معصومون لا يجوز عليهم السَهْوُ والخطاء والغَلَطُ وفيه يقول الشاعر الناشى [رجز]

أَحاط بالعِلْم ولا يصلح أَن يسُوسَ امرًا مَنْ[2] بِعِلْم لم يُحِط

ويرَوْن أنّ الدار دارُ كُفْر حتّى لو رمى رام فى جامع من جوامع المسلمين لم يقع على مُسلمٍ وأنّ سكوتهم للتقيّة والمُداراة وينتظرون خروج الثانى عشر فيخرجون على الأُمّة بالسيف والسَبْى ويتأوّلون قوله تعالى يومَ يأتى بعضُ آيات ربّك لا ينفع نَفْسًا إيمانُها لم تكن آمنَتْ من قبلُ انّما هو قيام المهدىّ ولهم فى ذلك أشعار كثيرة وأسطار بعيدة فمنها قول دِعْبِل [طويل]

فلولا الذى نرجوه فى اليوم أَوْ غدٍ تَقَطَّعُ نَفسى إثْرَهُمْ حَسَراتى
خروج إمام لا محالةَ خارجٌ يقوم على اسم اللّه البركات
فإنْ قرّب الرحمٰنُ من ذاك مُدّتى وأَخّر من عُمرى ووقت وفاتى
شفيتُ ولم أترُكْ لنفسىَ رَيْبةً ورَوَّيْتُ منهم مُنْصُلى وقناتى

[1] Ms. تحتاج.
[2] Mot ajouté dans l'interligne.

من الإماميّة كان الإمامُ بعد النبى صلّه علىٌّ ثم الحسن ثم الحسين ثم علی بن الحسن ثم على بن الحُسين ثم محمّد بن على ثم جعفر بن محمّد ثم موسى بن جعفر ثم علىّ بن موسى ثم محمد بن على [ثم على بن] محمّد ثم الحسن بن علىّ ثم المهدى وهو الذى يذكره الحسين بن منصور المعروف بالحلّاج فى كتابه الموسوم بالإحاطة والفُرقان ثم نسق الأئمّة نسق الأهلّة [fo 179 ro] إنّ عدّة الشهور عند اللّه اثنا عشر شهرًا وفيه أُنشِدْتُ لبعضهم [كامل]

أدينُ بدين المصطفى ووصيّه　　والطاهرَيْن[1] وسيّد العُبّاد

ومحمّد وبجعفر بن محمّد　　وسَمِىّ مَبْعُوث[2] بشطّ الوادى

وعلى المرضىّ ثم محمّد وعلىّ　　المعصوم ثم الهادى

حسن وأكرم بعده بامامنا[3]　　بالقائم المستورِ للميعادِ

وأُنشدْتُ أيضًا [رمل]

أَنا مولىً للنبىّ ثُمّ للهادى علىٍّ　　وثمانٍ بعد سِبْطَيْه ومستورٍ خَفِىّ

فهولاء جُلّ الإماميّة يقولون بالائمّة الاثنى عشر وأَنّ الأُمّة كفرت

[1] Ms. والطاهرِيَن.

[2] Ms. مُبْعُوث.

[3] Ms. بابانا.

فى أمر عثمان وتميل الى الشيخَيْن رضوان اللّه عليهم بعض الميل مثل عمرو بن الحمق ومحمّد بن أبى بكر ومالك الأشتر وقد قال الفضل بن العبّاس بن عُتبة بن أبى لهب يخيّب[1] الوليدَ بن عُقبة [طويل]

وكان ولىَّ الأمر بعد محمّد علىٌّ وفى كُلّ المواطن صاحبهْ

وكانوا يُظهرون هذا المقدار فى زمن ابى بكر وعمر وعثمان رضهم وفرقةٌ تغلو غُلوًّا شديدًا وتقول قولًا عظيمًا وهم أصحاب عبد اللّه بن سبا يقال لهم السبائيّة قالوا لعلىّ أنت إلهُ العالمين أنت خالقنا ورازقنا وأنت مُحْيينا ومميتنا فاستعظم علىٌّ ذلك من قولهم وأمر بهم فأُحرقوا بالنّار فدخلوا النار وهم يضحكون ويقولون الآن صحّ لنا أنّك إلهٌ إذ لا يُعذِّب بالنار إلّا ربّ النّار وزعم إخوانهم بعد ذلك أنهم لم تمسَّهم النارُ وانّما صارت عليهم بردًا وسلامًا كما صارت على ابرهيم عمّ وعند ذلك قال رضه [رجز]

إنّى إذا رأَيْتُ أَمرًا مُنْكَرًا أَجّجتُ نارًا ودعَوْتُ قنبرا

فلمّا استشهد علىّ رضوان اللّه عليه افترقت الشيعة فقالت فرقة

[1] Ms. بخيب.

انقضى أمر الجمل وقُتل طلحة والزّبير بن العوّام بايعوه كلّهم إلّا معاويـة وعمرو كان من أَمرهم ما كان ،

ذكر فِرَق الشيعة منهم الغالية ، والغرابية ، والكرنبيّة ، والرونديَّة ، والمنصوريّة ، والربعيّـة ، والزيديّة ، واليعفوريّة ، والشمطيّـة [1] ، والسراجيّة ، والكيسانيّة ، والسبائيّة ، والقحطبيّة ، والخطّابيّة ، والجعفريّـة ، والبيانيّـة ، والقطعيّـة ، والطيّارة ، والحلّاجيـة ، والمختاريّة ، والخشبيّـة ، والكامليّـة ، والواقفيّـة ، والمُسْلِميّـة ، ومنهم الباطنيّة ، والاسماعيليّة ، والقرامطة ، والشرامحة ، والكاغذيّة ، والرميّة ، والمبيَّضة ، والكياليّة ، ويجمعهم كلّهم الزيديّة والاماميّة ولقبهم المذموم الرافضة ،

تفصيل هذه المراتب وتفسيرها اعلم أنّ الشيعة أَتَوا فى حياة علىّ ابن ابى طالب ثلث فِرَق فرقـة على جملة أمرها فى الاختصاص بـه والموالات له مثل عمّار بن ياسر وسلمان والمقداد وجابر وأبى ذرّ الغفارىّ وعبد الله بن العبّاس وعبد الله بن عمر وجرير بن عبد الله البجلىّ ودِحية بن خليفة ونُظرآئهم من الصحابة الذين لا يُظنّ بهم غير الحقّ ولا نجد للطعن [2] فيهم موضعًا وفرقـة تغالوا قليلًا

[1] Ms. السطيّة ; voir ci-après. [2] Ms. الطعن.

النبىّ صلعم وكلّه باقٍ الى يومنا هذا الكفر والنفاق والتنبّى فلمّا قُبض النبىّ صلعم اختلفوا فى الإمامة فتنازعها المهاجرون والأنصار ثمّ رجعوا الى قول أبى بكر رضه ان الأيمّة من قريش إلّا سعد ابن عُبادة فانّه قال واللّه لا أبايع قُرَشيًّا [1] أبدًا وبقى ذلك الاختلاف الى يومنا هذا فمنهم من يُجيز الإمامة من أفناء الناس ومنهم من يقصُرها على قريش ثُمّ الخلاف الثانى وقع فى شان الرِدّة فرأى أبو بكر رضه جهادهم بالسيف ورأى المسلمون خلاف ذلك ثم رجع اكثرهم الى قول أبى بكر وبقى الخلاف فإنّ من الناس من يقول كان قتالهم خطاءً ثم الخلاف الثالث زمن عثمان رضه أعانه قوم وقعد عن نُصرته قوم ورأوا قَتْلَه حقًّا فهذا الخلاف باقٍ ومن العثمانيّة من يُفضلونه على أبى بكر وعمر ثم الخلاف [fo 178 vo] الرابع وقع فى خروج طلحة والزُّبير وعائشة وأمّ حبيبة وزيد بن ثابت والنعمان بن بشير [2] وكعب بن عجرة وأبو سعيد الخُدْرىّ ومحمّد بن مسلمة والوليد بن عُقبة وعمرو بن العاص فى بيعة علىّ عمّ وقولهم لا نراك أهلًا لهذا الأمر فلمّا

[1] Ms. قُراشيا.

[2] Corr. marg.; ms. البشير.

من مات على هُدًى مثل زيد بن عمرو بن نُفيل وورقة بن نوفل وقسّ[1] بن ساعدة وبحيرا وأُرباب[2] وعدّاس سمِعوا منادِيًا ينادى قبل مبعث النبىّ صلّه خيرُ أهل الأرض أرباب[2] وبحيرا الراهب وآخَرُ لم يأتِ بعدُ يعنى النبىّ صلعم ومنهم من طلب وتنصّر ثُمّ غلب عليه الشقاوة فـارتكس وعاد الى الضلالة مثل أبى عامر الراهب وأبى حنظلة العُقَيْلىّ وأُميّة بن أبى الصّلت الثقفى ولكلّ واحد قصّةٌ نذكرها فى موضعها ان شاء اللّه تعالى ، فلما خرج رسول الله صلّه ودعا الخلق الى اللّه آمن من أجابه وكفر من ردَّه وصاروا فرقتين مؤمنٌ وكافر ثُمّ لمّا خرج إلى المدينة حسده قومٌ فنافقوه فاظهروا الإسلام وأسرّوا الكفر فصار الناسُ ثلث فِرَقٍ كافر ومؤمن ومنافق وارتدّ قومٌ فى عهد النبىّ صلعم مثل عبد اللّه بن أبى سرح القُرَشىّ[3] ومقيس بن صبابة الفِهْرىّ وكعب[4] بن الأشرف وادّعى قومٌ النبوّةَ مثل مسيلمة الكـذّاب والأسود العَنْسىّ[5] هذا ما كان فى عهد

[1] Ms. وقيس.

[2] Ms. رباب.

[3] Ms. عبد اللّهِ السرج.

[4] Ms. وطعمة.

[5] Ms. العبسى.

الفصل التاسع عشر

فى مقالات اهل الاسلام

اعلم أن الاختلاف فى هذه الأُمّة وقع مُبتدِئاً من الصدر الأَوّل ثُمّ هلُمّ جرًّا الى يومنا هذا ولا يُدْرَى ما هو كائنٌ بعدُ ،، ظهر رسول اللّه صلعم وأهل الأرض كُفّار على اختلاف ما بينهم من اليهوديّة والنصرانيّة والشِرْك والإلحاد إلّا بقايا متفرّقين بقَيَتْ منهم بقيّة من الذين [1] يمسكونها وأفراد يدكّوا [2] ما هم فيه من الضلالة وجعلوا يطلبون ديناً فمنهم من لم يُخترم حتّى ادرك ما طلب مثل ابو [3] الهيثم بن [4] التيّهان وأسعد بن زُرارة وابى ذرّ الغفارىّ وسلمان الفارسىّ وأبى قيس صرْمة بن أبى أَنَس [5] ومنهم

[1] Ms. الدين.

[2] Ms. يدكوٓ.

[3] Ms. ابن.

[4] Ms. وابن.

[5] Ms. أُوَيْس.

محمّد بن مسلمة الأنصارىّ قاتِل كعب بن الأشرف واتّخذ سيفًا من خشب بعد وفاة رسول اللّه صلعم ولم يشهد شيأًا من حروب الفِتَن الى أن مات وله من البنين عشرة ومن البنات ستّ وقد قلنا لك يرحمك الله فى صدر هذا الفصل أنّ هذا من صناعة أصحاب الحديث وان استيفاء عددهم غيرُ ممكن وانّما أتينا بما أتينا به لحاجة الناظر فى الفصول التى تتلو هذا الفصل فى أيّام الخلافة وحوادث الفِتَن الى معرفة أسماء من ذكرنا قصّتَه وخبره وإلّا لذهب بهاء ذلك الكلام وانقطع نظامه وخرج [fo 178 ro] عن القصد الذى أَردناه من الايضاح والايجاز فليعرفِ الناظرُ مُرادَنا فى سَوْق هذه الأسامى واللّه الموفّق والمُعين ويتبع هذا الفصل اختلاف أهل الاسلام فى مذاهبهم وتباين مقالاتهم وارآئهم ليبيّن بعده تأريخ الخلفآء من الصحابة وايّام بنى أُميّة وولد العبّاس ويكون خاتمة الكتاب على موجب الحال ان شاء اللّه تعالى ،،

عبد الله بن سلام فيكم قالوا سيّدُنا وحَبْرُنا وعالمنا قال فإن أسلم تُسلمون قالوا هو لا يترك دينه فقال اخرُج يا عبد الله بن سلام فخرج وقال أُشهِدُكم الله اتعرفون كذا وكذا يُقررُهم بأُمورٍ فقالوا قد ذهب عقلُك ،،

حسّان بن ثابت الأنصاريّ شاعرٌ وأبوه شاعر وابنُ حسّان عبد الرحمن شاعر وابن عبد الرحمن سَعْد شاعر وانقرض ولده وكان حسّان يضرب بعَذَبَة لسانه رَوْثَة أَنْفه وعاش مائة وعشرين سنة ستّين فى الجاهلّية وستّين فى الإسلام ولم يشهد حربًا قَطُ من جُبْنه ،،

سهل بن حُنيف الأنصاريّ وهو الذى لمّا قدم النبيّ صلعم المدينة أَمره أن يكسّر الأصنام فجعل يكسرها ويستوقد بها وكان من شيعة علىّ عم ومات بالكوفة وصلّى علىّ عليه وكبّر ستًّا أو خمسًا وأخوه عثمان بن حنيف استعمله على البصرة وكان سهلٌ بعثه عمر رضه على العراق فمسحها وجعل الخراج عليه ،،

خوّات بن جُبير صاحب ذات النحيَيْن الخزرجىّ وأخوه عبد الله ابن جُبير أمير الرُماة يوم أُحد وقال النبىّ صلعم لخوّاتٍ ما فعل بعيرُك الشاردُ قال ما شرد منذَ أَسلمتُ ،،

معاذٌ وجد امرأته تبكى فقال ما وراءكِ فأخبرَتْه بصنيع ابن رواحة بإلَهِهِ فتفكّر معاذٌ فى نفسه وقال لو كان عند هذا طائلٌ لامتنع ثمّ جاء الى عبد الله بن رواحة وقال انطلِق بنا الى رسول الله فانطلق به فأسلم ولم يبقَ من عقب معاذ أحدٌ ،

عبد اللّه بن سلام اسمه الحصين وسمّاه رسول الله صلّه عبد الله وهو من شيعة عثمان بن عفّان رُوى عنه أنّه قال كان أبى يُدرّسنى التوراة فأتينا على ذكر رسول اللّه صلّه فقال لى إن كان من بنى اسرائيل فاتّبِعْه وإن كان من العرب فلا تتّبِعْه قال عبد الله فلما نظرتُ الى وجه رسول اللّه صلّه علمتُ أنّه ليس بوجه كذّاب فجاء وسأل النبىَّ عن ثلثة أشياء عن أوّل نُزل أهل الجنّة وعن السواد فى وجه القمر وعن آية[1] الشَبَه من أين هو فقال النبىّ صلعم أمّا نُزل أهل الجنّة فلام ونون وأمّا السواد الذى فى القمر فانّهما كانا شمسَيْن فمحاه الله عزّ وجلّ امّا آية الشَبَه فأىُّ النُطفتَيْن سبقَتْ إلى الرحم فالولدُ شبيهٌ به فأسلم عبد الله ثمّ قال يا رسول الله إنّ اليهود قومٌ خُبْثٌ بُهْتٌ وإن علموا باسلامى بهتونى عندك فدعا رسول اللّه صلعم احبارَ يهود وغيّب عبد الله عنهم وقال كيف

[1] Ms. ابه.

وكانت أمّ سُلَيْم أُمّ أنس بن مالك تحته ومات ابو طلحة فى خلافة عثمان بالمدينة ،'،

أنس بن مالك كناه رسول الله صلعم أبا حمزة قال أَنَسُ قدِم رسول اللّه صلّه المدينة وانا ابن عشر سنين فخدمته عشر سنين ومات وأنا بن عشرين سنة وعاش أنس مائة وأربع سنين وهو آخر من مات بالبصرة فى أيام الحجّاج بن يوسف ولم يُمِتْ حتّى رأى من صُلْبه مائةَ ذكرٍ ،'،

أبو أيّوب الأنصارىّ خالد بن زيد بركَتْ ناقةُ النبىّ صلعم ببابه فنزل عليه سبعة أَشْهُر حتّى بنى بُيوتَه ومات بأرض الروم غازيًا مع يزيد بن معاوية أشقى الأشقياء فدُفن فى أصل سُور القسطنطينيّة فالروم اذا قحطوا كشفوا عن قبره فيمطروا وله عقب ،'،

عويم بن مالك مات بالشام زمن عثمان وكان آخر داره إسلامًا ،'،

مُعاذ بن جبل الخزرجىّ شهِد بدرًا ومات بالشأم فى طاعون عمواس وهو ابن ثمان وستّين سنة وكان سبب إسلامه أنّ عبد اللّه بن رواحة كان أخًا له فى الجاهليّة [fo 177 vo] وكان لمعاذ بن جبل صنمٌ فأتى عبدُ الله منزلَ مُعاذٍ ومُعاذٌ غائبٌ ففلذصنمه فِلذًا فلما رجع

جابر بن عبد الله قال جابر أنا وأخى وخالى من أصحاب العقبة وذهب بصره فى آخر عمره وهو آخرُ من مات بالمدينة من الصحابة فى قول بعضهم ،،

ذكر من أسلم من الأنصار بعد مقدم النبىّ صلعم روى الواقدىُّ ان زيد بن ثابت قال قدِم رسول الله صلعم المدينة وأنا ابن احدى عشر سنة وأوّل هديّة دخلت على رسول الله صلعم قصعة مثرودة خبزًا وسمنًا ولبنًا بعثتها أُمىّ فوضعتُها بين يدى رسول الله صلعم فقال بارك الله فيك قال وأمره أن يتعلّم كتاب يهود فعلمه فى بضع عشرة ليلة وكتب لأبى بكر وعمر ومات فى زمن معاوية ومن ولده خارجةُ بن زيد بن ثابت قال رأيتُ فى المنام كأنّى بنيتُ سبعين درجة لى قد اكملتُها فمات بالمدينة ،،

أُبَىّ بن كعب الأنصارىّ يكنى أبا المنذر كان يكتب فى الجاهليّة والاسلام وتُوفّى فى خلافة عثمان فصلّى عليه وقيل اليومَ مات سيّد المسلمين ،،

أبو طلحة الأنصارىّ اسمه زيد بن سهل قَتل يومَ حُنين عشرين وهو يقول [رجز]

أنا ابو طلحة واسمى زيدُ وكلّ يوم فى سلاحى صيدُ

فحيّونا نحيّيكم ولو[لا] الحِنْطة السمرآء لم تسمن عذاريكم ولولا الذهب الاحمر لم نحلُلْ بواديكم ،،

سعد بن عبادة سيّد الخزرج كان يسمّى الكامل فى الجاهليّة لأنّه كان يُحسن الكتابة والرَمْىَ والعَوْمَ وهو الذى تلكّأ [1] عن بيعة ابى بكر واعتزل فى سقيفة بنى ساعدة وقال منّا أميرٌ ومنكم أميرُ ثُمّ خرج الى الشأم [f° 177 r°] ومات بها فى خلافة عثمان بن عفّان رضه ويقال نهشه الحيّةُ ومن ولده قيس بن سعد بن عبادة الداهى الشجاع الفَطِن وهو من شيعة علىّ عمّ وكان للنبىّ صلعم بمنزلة الشرطىّ يهابه الناسُ ما لا يهابون غيَره وكان صاحب راية الأنصار يوم بدر ،،

سعد بن مُعاذ أصابه يوم الخندق نُشّابةٌ فقطعت منه الاكحل فلما قضى فى بنى قريظة [2] بقتل الرجال وسبى النساء انفجر عليه وانبعث حتّى مات وقال صلعم لقد اهتزّ العرشُ لموت سَعْد ،،

عبادة بن الصامت عقبىٌّ بدرىٌّ أُحُدِىٌّ [3] مات بالرملة زمنَ معاوية

[1] Ms. تلكى.

[2] Ms. قريطة.

[3] Correction marginale avec annotation : وجدت فى النسخة هكذا ; le ms. a : عقب بدر واحد.

ذكر من أَسلم من الأنصار رضهم [1] اجمعين أوّلهم أسعد بن زُرارة أسلم عنـد العقبة بِمنَى وقُطبة بن عامر ومُعاذ بن عفراء وعوف ابن عفراء [2] وعُقبة بن عامر وجابر بن عبد الله هولاء الستّة ثُمّ أسلم فى العام القابل اثناعشر نفرًا أوّلهم ابو الهيثم بن التيهان وأبو عبد الرحمن بن ثعلبة [و]ذكوان بن عبد القيس ورافع بن مالك وعُويم ابن ساعدة [3] وعُبادة بن الصامت ثم قدم فى العام الثالث سبعُون رجلًا منهم رئيسهم البرآء بن معرور فأسلم وبعث النبيّ صلعم معهم مُصْعَب بن عُمير وكان يقال له المهدى فـأوّل من أسلم بدُعائـه بالمدينـة سعدُ بن معاذ وأُسَيـد بن حُضير ونشأ الإسلام بالمدينـة وأَسعد بن زُرارة من الأنصار أسلم عند العقبة وبايع على النُصرة وهو رأس النقبآء وكان يقول فى الجاهليّـة بالتوحيد فلمّا قـدم النبيّ صلعم المدينةَ لم يلبث إلّا قليلًا حتّى مات فأَوصى ببناته إلى النّبى صلعم فَـكُنَّ فى حجره حتّى أَدركنَ وزوّجهنّ قال الواقدىّ خطب نبيط بن جابر الفارعة بنت أسعد بن زرارة فزوّجه رسول الله صلعم وجهّزها وقـال لهم ليلة الزفاف قولوا اتيناكم اتيناكم

[1] Ms. رضى الله عنهما

[2] Ms. عامر.

[3] Ms. ابن ابى ساعدة.

ففقّرت ثم آذنته [1] فجآء فوضعها بيده فوالله ما ماتَتْ منها وَديّةٌ وأتاه من بعض المغازى مالٌ فأعطانى منه فقال أدِّ كتابَك فأَدَّيْتُ وعتقتُ وفاتنى بدرٌ وأُحدٌ لشُغْلى برقّى وشهدتُ الخندق وزعم قومٌ أنّ سلمان عاش مائتى سنة ونيفًا وسأم اليهوديّـة والمجوسيّـة والنصرانيّة ،،

اسلام أبى هُريرة أتى النبىّ صلعم بخيبر سنـة سبع من الهجرة فأسلم [2] واختلفوا فى اسمه فقال الواقدىُّ اسمه عبد الله بن عمرٍو وقال غيرُه عبد شمس وقيل عبد الرحمٰن بن صخر ويقال غير ذالك ولُقِب أبا هُريرة بهِرّة صغيرة كان يلعب بها فاستعمله مروان بن الحكم على المدينة ومات فى ايّام معاوية وكان يقول [3] نشأْتُ يتيمًا وهاجرتُ مسكينًا وكنت لبِشر بن غزوان أجيرًا بطعام بطنى وعقبة رجلى فكنتُ أخدم إذا نزلوا وَأَحدو إذا ركبوا فروّحنيها [4] الله فالحمد لله الذى جعل الإسلام قوامًا وجعل أبا هريرة إمامًا ،،

[1] Ms. آذنته.

[2] Ms. فاسلموا.

[3] Ms. يقال.

[4] En marge : كذا فى الأصل.

فى رأس نخلة إِذْ أقبل ابنُ عمّ لسيّدى فقال قاتَل اللّه بنى قيلة قد اجتمعوا على رجل بقُباء قدم عليهم من مكّة يزعمون انّه نبىٌّ فأخذتنى العُرَوآء والانتفاض ونزلتُ عن النخلة وجعلتُ استقصى فى السؤال قال فما كلّمنى سيّدى كلمةً بل قال اقبل على شأنك ودَعْ ما لا يَعْنيك قال فلمّا أمسيت أخذتُ شيأً كان عندى من التمر فأتيتُ به النبىّ صلعم فقلت بلغنى أنّك رجلٌ صالحٌ وان لك أصحاباً غرباءَ ذوى حاجة وهذا شئٌ كان عندى للصدقة فرأيْتُكم أحقّ به من غيركم [fo 176 vo] فقال النبىّ صلعم كُلو وأَمسك فقلتُ فى نفسى هذه واحدةٌ وانصرفتُ فلما كان من الغد أخذتُ ما كان بقى عندى من التمر فأتيتُ به وقلت إنّى رأيتك لا تأكل الصدقة وهذه هديّة منى فقال عم كلوا وأكل معهم فعلمت أنّه هو فأكببتُ عليه أُقبّله وأبكى فقال ما لك فقصصتُ عليه القصّة فأعجبه ثمّ قال يا سلمان كاتِبْ صاحبَك فكاتبته على ثلثمائة نخلةٍ احييها بالفقير[1] واربعين أُوقيّة فقال رسول اللّه صلعم أَعينوا أخاكم فأعانونى بالنخل حتّى اجتمَعَتْ لى ثلثمائة وَدِيّة فقال يا سلمان اذهب ففَقِّرْ لها ثم اذنّى

[1] Ms. احبيها بالقفير.

حضرَتْـه الوفاةَ فقلتُ الى من تُوصى بى فقال قد هلك الناس
وتركوا دينهم الى رجل بالموصل فأَلحقْ به فلما قضى نَحْبَهُ لحقتُ
بالرجل الذى أَوْصَى به فلم يلبثْ ذلك إلّا قليلًا حتّى مات فقلت
الى من توصى بى قال ما أَعلم رجلًا بقى على الطريقة المستقيمة
إلّا واحدًا بنصيبين قال فلحقتُ بصاحب نصيبين وتلك الصومعة
اليوم باقيـةٌ بعدُ وهى التى تعبّـد فيها سلمان قبل الاسلام قـال
واحتُضِر صاحب نصيبين فبعثنى الى رجل بعمّوريـة من أرض
الروم قال فأتيتـه فأَقمتُ عنده واكتسبتُ بُقَيرات وغُنَيْمات
فلما نزل به سلطان الموت قلت له بمن تُوصى بى قال قـد ترك
الناس دينهم وما بقى أَحدٌ منهم على الحقّ وانّـه لقد أَظلّ زمانُ
نبىّ مبعوث بـدين ابرهيم يخرج بأرض العرب مهاجرًا الى أرض
بين حَرَّتَيْن بها نخلٌ قلتُ وما علامتُه قال يأكل الهديّـة ولا
يأكل الصدقـة بين كتفيه خاتم النبوّة قال ومرّ بى رَكْبٌ
من كلب فخرجتُ معهم فلمّا بلغوا وادى القُرى ظلمونى وباعونى
من يهودىّ فكنت أعمل له فى زَرْعه ونخله فبينا أنا عنده اذ قدم
ابنُ عمّ له فابتاعنى منه وحملنى الى المدينـة فوالله ما هو إلّا أن
رأَيتها فعرفتُها وبعث الله محمّدًا بمكّة ولا أسمع بشىءٍ منه فبينا انا

افتتح عامّة فارس وخراسان وكابل واتّخذ النباج والقريتَيْن [1] بالمدينة ورَوى عن النبىّ صلعم حديثًا واحدًا وهو من قُتل دون ماله فهو شهيد ،،

يعلى بن منية [2] ويقال ابن أميّة فأُميّة أبوه ومنية [2] أُمّه وأسلم عام الفتح وجاء بابنه الى النبىّ صلعم فقال بايعْه على الهجرة فقال لا هجرة بعد الفتح ،،

إسلام سلمان الفارسىّ رضه وهو يكنى أبا عبد الله ومات بالمدائن فى خلافة عثمان وكان واليًا عليها روى ابن اسحق والواقدىّ وغيرهما أنه قال كنتُ ابن دهقان قرية جىّ من اصبهان وبلغ من حُبّ أبى إيّاىَ أن حبسنى فى البيت كما تُحبس الجارية واجتهدتُّ فى المجوسيّة حتّى صرتُ قَطِنَ بيت النار قال وأرسلنى أبى يومئذٍ الى ضيعة له فمررتُ بكنيسة النصارى فدخلتُ إليهم فأعجبنى صلاتُهم فقلتُ دِين هولاء خيرٌ من دينى فسألْتُهم أَين أَصلُ هذا الدين قالوا بالشأم فهربتُ من والدى حتّى قدِمْتُ الشأْمَ ودخلتُ على الأُسقف وجعلت أَخدُمه وأَتعلّم منه حتّى

[1] Ms. الساح والعرس ; note marg. : كذا فى النسخة.

[2] Ms. منبّه.

بيتًا من الشعر ومات وهو ابن مائـة وسبع وخمسين سنـة ،'،

عمرو بن معدى كرب وفد فأسلم ثُمّ ارتدّ بعد وفات النبىّ صلعم وقُتل بنهاوند رحه ورضه

الأشعث بن قيس من كندة وفد فأسلم ثُمّ ارتدّ ثم أسلم وزوّجه أبو بكر أُخْتَه أُمّ فَرْوة بنت أبى قحافة وابنه عبد الرحمن بن الأشعث خرج على [f° 176 r°] الحجّاج بن يوسف وخرجت القرامطة وكان الأشعث أُسِر فافتُدِى بثلثة آلاف بعير ومات سنة أربعين ،'،

قيس بن عاصم المنقرىّ سيّدُ بنى تميم وفـد على الرسول فاسلم وقـال له النبىّ صلعم أنت سيّـدُ أهل الوَبَر وفيـه يقول الشاعر [طويل]

وما كان قيسٌ هُلْـكه هُلْكُ واحدٍ ولـكنّـه بُنيـانُ قـوم تهدّمـا

عمرو بن الحمق أسلم فى حجّة الوَداع وكان من شيعة علىّ عم قتله عاملُ معاوية بالموصل ،'،

عبد الله بن عامر بن كُرَيز[1] ابن خالة عثمان بن عفّان وهو الذى

[1] Ms. كثير.

فى خلافـة عثمان بن عفّان وهو ابن ثمان وثمانين سنة ومن ولده
معاويـة بن أبي سفيـان أسلم عام الفتح ووَلِى الشأم لعُمر وعثمان
عشرين سنة وأمر عليها عشرين سنة ومات بـدمشق سنة ستّين
من الهجرة وهو ابن ثمان وسبعين سنة فيما يروى ابن اسحق وقد
قيل ابنُ اثنين وثمانين سنة ،،

والمؤلّفـة قلوبهم كلّهم أسلموا عام الفتح وبعده ومنهم أبو سفيان
ومعاوية وسهيل بن عمرو وحويطب بن عبد العُزّى وصفوان بن
اميّة وعكرمة بن أبي جهل والحارث بن هشام أخو أبي جهل بن
هشام وعُيينة بن حصن بن بَدْرٍ والأقرع بن حابس والعبّاس بن
مِرْداس وجُبير بن مُطْعم والزِبرقان وقيس بن مخرمة ،،

وممّن أسلم فى الوفود حُجْر بن عدى وفد على رسول اللّه صلعم
وشهد القادسيّة والجمل وصفّين وكان من شِيعة علىّ فقتله معاوية [1]
بعد ما أعطى الحسن بن علىّ الأمان لشِيعة علىّ ولحُجر خاصّةً ،

عدى بن حاتم الطائىّ شهد مع علىّ الجمل ومات أيام المختار بن
ابى عبيد وقد بلغ من السنّ مائة وعشرين سنة ،،

لبيد بن ربيعة العامرىّ الشاعر وَفَدَ فأسلم ولم يقُلْ بعد الإسلام

[1] Ms. ajoute : عليه اللعنة .

جئْتُ إلّا لذلك فقدِما المدينة فأسلما وبايعا وكان عمرٌو من دواهى العرب ومات سنة اثنتين وأربعين بمصر فى أيّام معاوية ويقال إِحدى وخمسين وهو ابن ثلْث وتسعين فصلّى عليه ابنه عبد الله بن عمرو يوم الفِطْر ثمّ صلّى بالناس العيد ،،

عبد الله بن عمرو بن العاص بن وائل بن سهم بن هصيص بن كعب بن لؤى وكان يقرأُ بالسُرْيانيّة ويضرب بسَيْفَيْن ومات بمكّة ويقال بمصر ومن ولده محمد بن عبد الله بن عمرو ومن ولد محمّد شُعيب بن محمّد ومن ولد شعيب عمرو بن شعيب يَروى الحديث عن أبيه عن جدّه ،،

وممن أسلم عام الفتح وبعده عتّاب بن أسيد بن العيص بن ابى العيص بن أُميّة أسلم عام الفتح واستعمله النبىّ صلعم حتّى خرج إلى حُنين ومن ولده عبد الرحمن بن عتّاب بن أسيد يعسوب قريش شهِد الجَمَل مع عائشة واحتملت عُقاب كفّه لمّا قُطع وطرحته باليمامة فعُرف بخاتمه ومات عتّاب يوم مات ابو بكر رضه

ابو سفيان صخر بن حرب بن أُميّة بن عبد شمس أسلم قبل الفتح وذهبَتْ إحدى عينَيْه بحُنين والأُخرى باليرموك ومات بالمدينة

أصل زيتون فجعل يصلّى كلّ يوم الى كلّ أصل ركعتين وكان يُسمَّى ذا الثفنات [1] وضربه الوليد بن عبد الملك بالسياط مرّتين لقوله ان هذا الأمر سيكون فى ولدى وولد علىّ بن عبد الله بن العبّاس محمّدًا وعبد الله وكان بينه وبين أبيه أربع عشرة سنة فولد محمّد بن علىّ أبا العبّاس السفّاح وأبا جعفر المنصور من الحارثية وهى امرأة من بنى الحارث بن كعب ››

عمرو بن العاص الثقفىّ ابو الأبناء [2] المشهورين أسلم هو وخالد بن الوليد [fo 175 vo] سنة ستّ من الهجرة وكان سبب إسلام عمرٍو أنّه لما خرج الى الحبشة فى شأن جعفر ومن هاجر معه من المسلمين فقال للنجاشى ادفع إلىّ هولاء لأضرب أعناقهم فقال النجاشى تسألنى ان أعطيك رَهْط نبىّ الله الناموس الأكبر الذى كان يأتى موسى بن عمران عمّ لتقتلهم [3] فوقع فى قلبه الاسلامُ فلما كان وقت إسلامه خرج قاصدًا الى النبىّ صلعم فلقيه خالد بن الوليد وهو يريد الإسلام فقال إلى أَيْنَ يا أبا سليمٰن قال لقد استقام أمر الميم وانّ الرجل لنبىّ الله فأسلم فقال عمرو والله ما

[1] Ms. الثفنات.
[2] Ms. ابوه من.
[3] Ms. ليقتلهم.

بثلث سنين وعاش تسعًا وثمانين سنة ثمّ كُفّ بصرُه ومات بالمدينة فى زمن عثمان بن عفّان وكان قصير القامة طويل اللحية وأُسر يوم بدر فافْتُدِى وأسلم وولد اثنَى عشر نقيبًا قال ابو صالح ما رأَيْنا بنى أَبٍ قطُّ أَبْعَد قبورًا من بنى العبّاس مات الفضل بالشأم ومات عبيد اللّه بالمدينة ومات عبد اللّه بالطائف ومات قُثم بسمرقند ،،

عبد اللّه بن العبّاس رضه بَحْرُ هذه الأُمّة يكنى أبا العبّاس وتوفّى رسول اللّه صلعم وهو ابن خمس عشرة سنة ويقال ثلث عشرة وعاش ثلثًا وسبعين سنة ومات بالطائف فى فتنة ابن الزُّبير بعد ما كُفّ بصرُه سنة ثمان وستّين فضرب محمّد بن الحنفيّة فُسطاطًا على قبره وروى طائرجاءَ حتّى دخل فى كفنه فقيل فيه [خفيف]

انّما الطيرُ علمُه زال مَعْه ذاك فينا اليقينُ والبُرْهانُ

وولدُ عبد اللّه بن العبّاس ثمانية نفر منهم علىّ بن عبد اللّه أبو الخلفآء واختلفوا فى مولده فرُوى أنّه ولد فى ليلةٍ قُتل فيها علىٌّ ابن أبى طالب رضه ورُوى أنّه وُلد قبل ذلك فحنكه علىّ بيده وسمّاه عليًّا وقال هاكَ أبو الأملاكِ وكان سيّدًا شريفًا يصلّى كلّ يوم ألف ركعة تحت الشجر وذلك أنّه كان له حائطٌ فيه خمسمائة

على الطائف وهو الذى أفتتح أسياف فارس وبنى تَوَّج [1] بفارس وبها ولد ،،

عكاشة بن محصَن الأسدىّ وهو ممّن يدخل الجنّة بغير حساب [2] وقتله طُليحة يوم بُزَاخَة [3] ،،

المُغيرة بن شُعْبَة من ثقيف وكان أَعْوَرَ من دواهى العرب ومات بالكوفة بالطاعون وكان أميرَها من قِبَل معاوية وكان يزعم أنّه أَحدث الناس عهدًا برسول الله صلعم لأنّه أَلْقَى خاتَمه فى قبره ثم نزل ليأخُذَه وكذّبه علىّ وابن عبّاس وقالا بل كان ذلك قُثم ابن العبّاس لأنّه كان أصغر القوم ومن ولد المغيرة عُرْوة من أمّ الحجّاج بن يوسف كانت تحته والعقّار [4] وحمزة ابنا عروة بن المغيرة وأخو المغيرة عروة بن مسعود أسلم ودعا قومه فقتلوه فقال النبىّ عم وهو من السافين [5] ،،

العبّاس بن عبد المطّلب رضه يكنى أبا الفضل كان وُلد قبل الفيل

[1] Ms. بوح.

[2] Corr. marg.; ms. الحساب.

[3] Ms. راحَه.

[4] Ms. والغِفّار; cf. Nawawi, p. 573 : عقّار.

[5] Note marginale : كذا وجدت فى النسخة.

عثمان بن مظعون [1] من بنى جُمَح يكنى أبا السائب قديم الإسلام وهو الذى أفتتح الأُبلّة فى خلافة عمر واختطّ البصرة وأَسّس مسجدها ورُوى عنه أنّه قال رأيْتَنى [2] وأنا سابع سبعة مع رسول الله صلعم وما لنا طعامٌ إلّا ورق الشجر حتّى قَرِحَتْ أَشداقُنا فما أصبح منّا اليوم أحدٌ حيًّا إلّا وهو أميرٌ على مِصْرَ فهولآء المشهورون من مهاجرى الصحابة السابقين الى الإسلام والهجرة ورُوى عن قتادة أنّه قال من صلّى الى القبلتين فهو من المهاجرين الأَوّلين ،'،

وممّن تأخّر إسلامُه من الصحابة [fo 175 ro] النعمان بن مقرّن [3] أمير المسلمين يومَ نهاوند وبها قُتل ونبت الشقائق على قبره فقيل شقائق النُّعمان ،'،

جرير بن عبد الله البجلى كان يُنقل [4] فى ذِروَة البعير لطول قامته ويقال له يوسف هذه الأُمّة لجماله وكماله وحُسْن فعاله ،'،

عثمان بن العاص الثقفىّ كان يكتب لرسول الله صلعم واستعمله

[1] Ms. مطعون.

[2] Ms. راسنى.

[3] Ms. مقرون.

[4] Ms. ىىقل.

أبو موسى الاشعرىّ واسمه عبد الله بن قيس قدِم على رسول الله صلعم فى الأشعريّين من اليمن فأسلموا قال ابن اسحق فيما يروى [1] زياد بن عبد الله البكائىّ [2] عنه أنّه أسلم وهاجر إلى الحبشة مع المهاجرين الأوّلين وتُوفّى سنة اثنتين وخمسين ويقال سنة اثنتين وأربعين وله أولادٌ منهم أبو بُردة بن أبى موسى وكان قاضيًا وبلال ابن ابى بردة وكان قاضيًا بالبصرة وفيه يقول ذو الرُّمّة [طويل]

فقلْتُ لصَيدح انتجعى [3] بلالا

العلآء بن الحضرمىّ واسم الحضرمىّ عبد الله بن ضَمار وبعثه رسول الله صلعم إلى صاحب البحرين المُنْذِر بن ساوى فأسلم وعبر العلاء الى دارين [4] فخاض البحر على فرسه وانتجع أَسياف فارس وحمل من مال البحرين الى رسول الله صلعم مائة ألف وثمانين ألف درهم وتُوفّى فى أيّام عُمر رضهما ،،

[1] Ms. بروى.

[2] Ms. البكالى.

[3] Ms. انتجعى.

[4] Ms. دارا س.

وبه رَمَدٌ فقال النبيّ عم أتاكل التمر وبك رَمَدٌ قال إنّما أَمضَغُ بالناحية الأُخْرى فضحك النبيّ صلعم وله عقبٌ ،'،

خبّاب بن الارتّ وهو من بنى سعد بن زَيْدِ مناةَ أَصابه سَبْىٌ فبيع بمكّة وأُمّه كانت ختّانـةً وقيل مُقطعةُ البظور وخبّاب من فقراء المسلمين وخِيارهم وكان به برصٌ وابنه عبد اللّه بن خبّاب قتلته الخوارجُ فبذلك استحلّ علىٌّ عم قَتْلَهم ،'،

الأَرقم بن الأَرقم المخزومىٌّ هو الذى آوَى رسولَ الله صلعم فى داره عند الصفا حتّى تكاملوا اربعين وكان آخِرُهم إسلامًا عمر بن الخطّاب وارقم ممّن هاجر وشهد بدرًا ،'،

بلال بن رباح وأُمّه حمامةُ أسلم فجعل مولاه أُميّةُ بن خلَف الجُمحىّ يعذّبه ويطرحه على ظهره فى نصف الظهيرة ويضع صخرة عظيمة على صدره ويقول لا تزال هكذا حتّى تموت أو تكفُرَ بمحمّد وربّه وهو يقول أَحَدٌ أحدٌ فمرّ بـه أبو بكر يومًا فقـال إلى متى تُعذّب هذا المسكين قال أُميّة بن خلَف أَنت افسدتَه فأَنقِذْه قال نعم عندى غلامٌ على دينك أَجْلَدُ منه وأقوى فخُذْه مكانَـه فأخذه ابو بكر فأعتقه وكان رجلًا أَسْودَ جَهْوَرِيَّ الصوت ومات بدمشق سنـة عشرين ،'،

مات بالمدينة سنة ثلث وثلثين وهو ابن سبعين سنة ورُوى انه ما كان مع المسلمين من فرس يوم بدر إلّا فرس المقداد بن الاسود ،،

عمّار بن ياسر يكنى أبا اليقظان قال الواقدىّ أسلم عمّار وصُهَيْب بعد اسلام بضعة وثلثين رَجُلًا فى دار الأرقم بن الأرقم وكان ابوه ياسر قدم من اليمن وحالف بنى مخزوم ثُمّ أسلم وأسلمت أمّه سُمَيَّة فجعل بنو مخزوم يعذّبونهم بالرمضاء إذا حميت الظهيرة ويمرّ بهم رسولُ اللّه صلعم فيقول صبرًا يا آل ياسر فإنَّ موعدَكم الجنّة فقتلوا ياسرًا وشدّوا رِجْلَ سُميّة بين بعيرَيْن ووجَؤوا قُبلها بالرماح حتّى قتلوها بعد ياسر بزمانٍ طويل وعمّارُ أعطاهم بلسانه ما طلبوا وفيه نزلت إلّا من [f° 174 v°] أُكرِه وقلبُه مُطمئنٌّ بالإيمان وقُتل بصِفّينَ ومن ولده محمد بن عمّار وله عقبٌ ،،

وأمّا صُهيب بن سنان بن مالك فزعم بعض الناس أنّه من النَمِر ابن قاسط وزعم آخرون أنّ أباه كان غلامًا عاملًا لكِسْرَى على الأُبُلّة فأسَرَتْهُ الرومُ أَعنى صهيبًا ونشأ عندهم ثمّ اشتراه عبد اللّه بن جُدْعان وبعث به الى النبىّ صلعم وكان مزّاحًا فكِهًا ولمّا هاجر النبىّ صلعم الى المدينة أهْدى إليه تمرٌ فوقع صُهيب يأكل

جعفر بن أبى طالب ذو الجناحين أسلم وهو دونَ ابن عشرين سنةً وكان أمير القوم فى الهجرة الثانية الى الحبشة وقدم على رسول اللّه صلعم وهو بخيبر فاستقبله وقبّل ما بين عينيه وقال لا أدرى بأيّهما أفرحْ بفتح خيبر أو بقدوم جعفر وقُتل بمؤتَةَ رحمه الله ورضى عنه وهو ابن ثلث وثلثين سنة وولدت له أَسما بنت عُميس الخثعميّة بالحبشة احمدَ بن جعفر وعدىٌّ بن جعفر وعبد اللّه بن جعفر وقد قال بعضُ الناس أنّ اسلام جعفر أقدم من اسلام حمزة وأما عقيل بن ابى طالب فانّه أُسِرَ يومَ بدر مع العبّاس رضه ثمّ أسلم ،،

ومن سبق الى الاسلام من بنى عبد مناف ابو حُذيفة بن عُتبة ابن ربيعة بن عبد مناف اسلم وهاجر الى الحبشة ومعه امرأته سهلة [1] بنت سُهَيل بن عَمْرو فولدت له محمّد بن أبى حذيفة فرخ قُريش وهو الذى أَلَّب على عثمان وذلك انّه كان تكفّل به فلما أَفْضى الأمرُ الى عثمان خرج محمد بن أبى حذيفة الى مصر عاريًا وتنسّك واظهر الطعن على عثمان ثم قتله معاوية ولا عقبَ له ،،

ومن [2] سبق اسلامه من الناس المِقْداد بن الأسود بن عبد المطّلب

[1] Ms. سُهيلة.   [2] Ms. ومن.

وأوّل ما نفارقُ[1] غيرَ شكٍّ نفارف ما تقول[2] المُرجِئونا

وممّن سبق إسلامه من بنى هاشم أسلم بمكّة وشهد بـدرًا حمزةُ ابن عبـد المطّلب أسد اللّه وأسد رسوله رضه ويكنى ابا عُمارة وأبا يَعْلَى واستُشهد بـأُحُد رضه قتلـه وَحْشىٌّ غلام حرب بن مظعون[3] وكان له ابنٌ يقال له عمارة مات ولم يُعقِب قال الواقدىُّ كان حمزة رجُلًا قانصًا كان يومًا فى مَصْيَده ورسول اللّه صلعم قد خرج الى الحَجُون فى حاجةٍ له اذْ تبعه ابو جهل[4] فى رجْلٍ من سُفهآء قُريش فنـالوا منـه وآذَوْه وذرّ ابو جهل التراب على رأسه ووَطِئ برجله على عاتِقه فلما نزل حمزة نادَتْـه امرأتـه يابا عُمارة لو رأيتَ ما نال عَمْرُو بن هشام من ابن أخيك فأقبل حمزةُ مُغْضَبًا حتّى وقف على ناديهم فلما نظر الى أبى جهل ضربـه بـالقوس فـأوضحت فى رأسه الشَجّة وقـال واشهد أنّ محمّدًا رسول اللّه فاصنعوا ما بـدا لكم فلما اسلم حمزة عَزَّ بِـه الدِينُ والنبىّ صلّى الله عليه ،،

[1] Ms. نفارق.

[2] Ms. نقول.

[3] Ms. مطعون.

[4] Ms. ajoute : عليه اللعنه.

مع الأَنصار الى المدينة يُعلّمهم القرآن فيقـال انّـه اوّل من جمع
بالمدينة واستُشهد بأُحد وقيل أَنّ فيـه نزلت وامّا من خاف مقام
ربّه ونهى النفس عن الهوى فان الجنّة هى المأوى قال الواقدىّ
ما نظر إليه رسول الله صلعم إلّا دمعَتْ عيناه ،،

عبـد الله بن مسعود بن الحارث بن سمح بن مخزوم من هُذيل
رُوى عن ابرهيم النخعىّ انّـه كان رجلًا قليلًا قضيفًا فَطِنًا يكادُ
الجلوس تُوارِيـه وهو اوّل من أَفْشَى القرآن بمكّـة وذلـك أنّ
أصحاب رسول الله صلعم قـالوا إنَّ أَحدنا يشرى نفْسَه لله فيجهَرُ
بهذا القرآن حتّى تُقَرَّ فى اسماع قريش فقال عبد الله بن مسعود
رضه أَنا أفعل ذلك وكان حسن الصوت فتوجّه الى الكعبة ورفع
صوتـه بسورة الرحمٰن ثمّ انصرف وفى وجهه ما شاء الله وهو
الذى جاءَ برأس أبي جهل بن هشام يومَ بـدرٍ وتُوفّى فى المدينة
سنـة اثنتين فى خلافـة عثمان بن عفّان رضه ومن ولـده عبـد
الرحمن وعُتْبة وأَبو عبيدة وقد نسلوا وأَعقبوا ولعبد الله أخٌ يقال
له عُتْبة بن مسعود وهو ايضًا قديم الاسلام ومن ولده عَوْنَ بن
[fo 174 ro] عبد الله بن عتبة بن مسعود كان صاحب فِقْه وحديث
وهو الذى قـالُ [وافر]

أيّام ابى بكر رضه وزعم ابو اليقظان [1] أنّه أسلم قبل ابى بكر وكان سببُ اسلامه انّه رأى فى المنام انه على شفير نارٍ وأبوه يدفعه فيها ومحمد يدفعه عنها فلما أَصبح عبر على أبى بكر فقصّها عليه فقال هذا رسول الله فاَتَّبِعْه وكان أَبوه أَبو أُحَيْحة سعيد بن العاص مريضًا فدخل عليه وذكر له الرُؤيا فقال لَئِن رفعنى اللّه من مضجعى هذا لا يعبد إله [2] ابن أبى كبشة بمكّة فقال خالد فقلتُ اللهمّ لا ترفَعْهُ ثمّ جئْتُ الى النبىّ صلعم فاسلمتُ ولم يرفع اللّه أَبا أُحيْحة حتّى هلك وممّن تقدّم إسلامه ابو سلمة بن عبد الأسد اسمه عبد اللّه كان أخا رسول اللّه صلعم من الرضاعة وهاجر قبله الى المدينة بسنةٍ،،

مُصْعَب بن عمير بن هاشم بن عبد مناف كان فتَى قُريش جمالًا وشبابًا وعِطرًا وكان رسول اللّه صلعم فى دار الأرقم فجعلت أُمّه تعذّبه بأنواع العذاب ليدَعَ دينه فما تركه حتّى ظهر به الشْحوب وأثّر فيه الجُوعُ فهاجر الى الحبشة ورجع ثُمّ بعثه [3] النبىّ صلعم

[1] Ms. اليقطان.

[2] Ms. لا نعدله. En marge : كذا فى الاصل.

[3] Ms. بعث.

عليك اللقاح وتروح قال لا حاجة لى فيها ائذن [1] لى فأتى الربذة
فسيّره إليها فمات بها لقول النبى صلعم تعيش وحدك وتموت
وحدك قالوا ولمّا حضرَتْه الوفاةُ قال لامرأته وغلامه إذا أنا
مُتُّ فاغسلونى [fo 173 vo] وكفّنونى واحملونى حتّى تضعونى على
قارعة الطريق فأىُّ رَكْبٍ طلع عليكم فقولوا هذا أبو ذرّ
صاحب رسول الله صلعم فأَعِينونا بدفنه قالوا ففعلا ذلك فكان
أوّل ركب طلع عليهم عبدُ الله بن مسعود رضه وأرضاه فقال
صدق رسول الله صلعم قال فى غزوة تَبُوك تموت وحدك وتعيش
وحدك فنزل وصلّى عليه وواراه وكانت وفاته سنة اثنتين وثلاثين
ولا يُعرف مبلغ سنّه ولا عقبَ له ،،

خالد بن سعيد بن العاص بن أميّة روى الواقدىُّ قال كنتُ
خامساً فى الاسلام وهو من المهاجرين الأَوّلين الى أَرض الحبشة [2]
وكان يكتب لرسول الله صلعم بمكّة والمدينة واستعمله على
صدقات اهل اليمن فتُوفّى رسول الله صلعم قبل أن يرجع إليه
فلمّا رجع لم يبايع أَبا بكر ثلثة أَشْهرٍ ثمّ بايع وقُتل بأَجنادين [3] فى

[1] Ms. ايذن

[2] Corr. marg.; ms. العبشة.

[3] Ms. باحاد.

قدم مكة قال فانتهى الى النبىّ صلعم وهو راقد فنبّه فقال
انعم صباحًا فقال النبىّ ما أقول الشِعْر ولكنّهُ قُرانٌ أقْرأه[1] فقال
اقْرأ فقرأَ[2] عليه سورةً فشهد أبو ذرّ شهادةَ الحقّ فاسلم ورجع
الى بلاده فجعل يعترض لعيرات قريش فيقطعها ويقول والله لا أَرُدُّ
عليكم شيأًا ما لم تشهدوا بالحقّ فمن أسلم رَدّ عليه ماله ولم يشهد
بدرًا ولا أُحُدًا لأنّه قدم المدينة بعدهما وكان مختصًّا بالنبىّ صلعم
فقال ما أقلّت الغبراء ولا أظلّت الخضراء على ذى لهجة أصدقَ
من أَبى ذرّ كيف بك إذا أُخرجتَ عن المدينة لقول الحقّ وقال
إذا بلغ البناء سيفًا من المدينة ولا أظنّ أمرآؤك يدعونك قال أفلا
اضرب بسيفى قال لا ولكن تسمع وتُطيع فلمّا بلغ البناء سيفًا خرج
الى الشأم فمال الناس إليه يقولون أبو ذرّ ابو ذرّ فكتب معاوية[3]
الى عثمان ان الشام ليست لى بأرض ما دام أبو ذرّ فيها فكتب
إليه عُثمان ان اقدم فقدم وقال أَخِفْتَنى قال أَقِم عندى تغدُو

[1] Ms. اقراوه.

[2] Ms. فقَرَ.

[3] L'auteur, ou le copiste, entraîné par son zèle chi'ite, a ajouté ici : عليه اللعنة.

أنّه قال كنتُ ثالثًا فى الإسلام أَوْ رابعًا وكان سببُ اسلامه أنّه
كان يرغب عن عبادة الأَوْثان والأَصنام فسأَل حِبْرًا من الأحبار
عن دين يدين بـه اللّهَ عزّ وجلّ فـأخبره أنّـه سيخرج نبىٌّ بمكة
يـدعو الى دين الله فلما سمع بالنبىّ صلعم جاء فقال من اتبعك
على [1] هذا الأَمر فقال حُرٌّ وعبدٌ أراد بالحُرّ أبا بكر وبالعبد بلالًا
فأسلم ورجع الى بلاده فلمّا قُبض النبىّ عم سكن بالشام وبها
تُوفّى ».

أبو ذَرّ الغِفَـارىّ اسمه جُنْدَبُ بن السَّكن ويقال بن جنادة [2]
وروى الواقدىّ أنّـه قال كنتُ خامسًا فى الاسلام وكان رجلًا
شجاعًا نصب فى الطريق يقطع على أهله وَحْدَه ويغير على الصِرمة
فى عمايـة الصبح ويسبق على قـدميه الراكبَ وكان يتـأَلّـهُ فى
الجاهليّـة ويقول لا إله إلّا الله قَبْلَ ظهور النبىّ صلعم بالدعوة
فمرّ بـه رَكْبٌ من ضلّةٍ فقالوا يا أبا ذرّ إنّ ابن عبد المطّلب
يقول كما تقول فـأخذ شَيْـئًا من بهش [3] يعنى المُقل وتزوّده حتّى

[1] Ms. عن ; corrigé d'après Nawawi, p. 714.

[2] Ms. دنادة .

[3] Ms. نوش ; en marge : كذا وجدت . Corrigé d'après Ibn-Sa'd, t. IV, 1re part., p. 164, l. 1.

وسالم كان فقيهًا فاضلًا وفيه يقول عبد اللّه بن عمر وكان مُحبًّا له [طويل]

يلومونَنى فى سالِمٍ وألُومُهم وجِلْدُه بين العَيْن والأَنْفِ سالِمْ

[Fo 173 ro] وأمّا عُبيد اللّه بن عمر بن الخطّاب فكان شديد البطش وجرَّد سيفَه يومَ قُتل عمر واستعرض النجمَ بالمدينة فقتل الهُرْمُزانَ وابنته[1] وأَبا لُؤْلُوَةَ وجُفَيْنةَ رجلًا فلما صارت الخلافة إلى علىّ عمَ أَراد أن يقتصّ عنه فهرب إلى معاوية وقُتل بصِفّينَ وأمّا عاصم بن عمر بن الخطّاب فولد أَوْلادًا منهم أُمّ عاصم تزوّجها عبد العزيز بن مروان فولدت له عمر بن عبد العزيز وأمّا زيد بن عمر فأُمّه أُمّ كلثوم بنت علىّ عمَ مات هو وأُمّ كلثوم فى يومٍ واحد وأمّا أبو شحمة بن عمر فقتله الحدّ فى الشراب ومجبّر ابن عمر مات فهؤلاء العشرة الذين شهد لهم النبىُّ صلعم بالجنّة والرضا ومنهم الخلفاء القائمون بالحقّ والعاملون به ونَعُود الآن إلى نقديم من قدّمه إسلامُه .·.

عَمْرو بن عبسةَ هو أبو[2] نجيح السُلَمىّ من بنى سُلَيْم رَوَى الواقدىّ

[1] Ms. وابنتاه. [2] Ms. وأبو.

شديد الأدمة ولا يختلفوا انّه كان أَعْسَرَ يَسَرَ وهو الأضبط الذى يعمل بكِلْتَى يدَيْه وانّه كان أَروَح [1] وهو الذى إذا مشى يتدانى عقِباه وانّه كان طُوالًا حتّى كأنّه راكبٌ والناس يمشون واستُشْهد سنة ثلث وعشرين قال ابن اسحق وهو ابن خمس وخمسين سنة وزعم قوم أنّه مات ابن ثلاث وستّين سنة والله اعلم ،،

ذكر ولده عبد اللّه بن عمر وعُبيد الله بن عمر وعاصم بن عمر وزيد بن عمر ومُجبّر بن عمر وابو شحمة بن عمر أمّا عبد اللّه فإنّه يُكنى أبا عبد الرحمٰن [2] أسلم مع ابيه بمكة وهو صغيرٌ وشهِد المشاهد غيرَ بَدْرٍ وأُحُد لأَنّه رُدّ لصِغَرِه وتُوفّى بمكّة زمن الحجّاج وهو ابن أَربع وثمانين سنةً سنةَ ثلاث وسبعين من الهجرة فى العام الذى قُتل فيه عبد اللّه بن الزُبير ويقال أنّ الحجّاج دَسَّ الى رجُل فسمَّ زُجَّ رُمْحه ثمّ طعن به فى ظهر قَدَمه فمات وله [3] بنون وبنات منهم عبد اللّه بن عبد اللّه بن عمر أُمّه صفيّة بنت أَبى عُبيد أُخْت المختار بن أبى عُبيد وعاصم وواقد وبلال وحمزة

[1] Ms. اروج.

[2] Ms. الرحمان.

[3] Répété dans le ms.

قال عمر فأَينَ محمّد يا خبّاب قال فى دار الأَرقم عند الصفا فجاء عمر حتّى قرع عليهم الباب فقام رجلٌ من الصحابة فنظر من خلل الباب فرجع وهو فزِعٌ مذعورٌ فقال هذا عمر متوشّحًا بسيفه فقال حمزة بن عبد المطّلب إن كان جاء يريدُ خيرًا بذلناه وان كان يريد شرًّا قتلناه بسيفه فأذِن له ونهض رسول الله صلعم فلقيه وأخذ بحُجْزته ثُمّ جذبه جذبةً شديدةً فقال ما جاء بك يا ابن الخطّاب فوالله ما أَراك تنتهى حتّى يُنزل الله بك قارعةً قال جِئْتُ [1] لأُومِنَ بالله ورسوله فقال النبىُّ اللّهُ أَكبر [2] وأَسلم عمر وقال كم انتم قال أربعون قال والله لا نعبد الله بعده سِرًّا فيخرج إلى الناس وأَظهر الاسلام فقال ابن مسعود إنّ اسلامَ عمر كان فتحًا وإنّ هجرته كانت نصرًا وانّ خلافته كانت رحمةً وما كُنّا نقدرُ أَن نُصلّى عند الكعبة حتّى أَسلم عمر ،،

حلية عمر وسنّه [3] اختلفوا فى ذلك فروى اهل الحجاز أنّه كان أَبيض امهق [4] طوالًا تعلوه حُمرة وروى أهل العراق انّه كان آدِم

[1] Ms. جيتُ.

[2] Ms. الله واكبر.

[3] Ms. وسنة.

[4] Ms. ابهق.

له أين تُريد يا عمر قال أريد هذا الصبىّ الذى فرّق أمر قريش فأقتُله فقال له نعيم لقد غرّتْك نفسُك أترى أنّ بنى عبد مناف تاركيك تمشى على الأرض [fº 172 vº] وقد قتلتَ ابن عمّهم أفلا ترجع الى أهلك فتُقيم أَمرهم قال عمر أىُّ أهلى قال أُختُك وخَتَنك فعدل عمر عن الطريق إليهما فاذا عندهم خبّاب يُقرئهم القرآن ومعه صحيفةٌ فيها سورة طه فلمّا أحسُّوا بعمر غيّبوا خبّابًا وخَبَئوا الصحيفة فقال عمر ما هذه الهَيْنمة التى سمِعتُها وأنا على الباب فقالوا ما سمِعت إلّا خيرًا قال بلى وإنّى قد أخبرتُ أنّكما صبَوْتُما وبطش بخبّاب فقامت أختُه تكفّه عنه فأصابتها شجّة [1] فدبرا لذلك وأظهرا إسلامهما وقالا بلى قد أسلمنا فاصنعْ ما بدا لك فارْعَوى عمر وقال لأُختِه اعطينى هذه الصحيفة أَنظُر ما فيها وكان عمر كاتبًا فقالت إنّى اخشاك عليها فاعطاها عهدَ الله وميثاقه أنّه يردّها فقالت إنّك نجسٌ وانّه لا يمسُّها إلّا طاهر فقام عمر فاغتسل وأخذ الصحيفة وقرأ صدرًا من السورة فأعجب به وألقَى اللّهُ فى قلبه الاسلامَ فخرج إليه خبّاب وقال يا عمر انّى لا أرجو أن يكون الله قد خصّك بدعوة نبيّه

[1] Ms. شحتة.

ذكر عمر بن الخطّاب رضه وأرضاه اعلم أنّ عمر أخّره تأخيره فى الاسلام وقدّمَتْه فضائله عن درجته وذلك أنّه أسلم بعد إسلام أربعين سوى من هاجر الى الحبشة لأنّه أسلم سنة ستّ من النبوّة وهو ابن خمس وعشرين سنة وهو عُمر بن الخطّاب بن نُفيل بن عبد العُزّى بن رياح بن عبد اللّه بن قرط بن رياح بن عدى بن كعب بن لُوَىّ بن غالب ينتهى الى الشجرة التى منها النبىّ صلعم وأبو بكر وعثمان بثمانية آباء ويكنى أبا حَفْص وأُمّه حنتمة بنت هاشم بن المغيرة المخزومّى ، إسلام عمر رضه رُوى أنّ النبىّ دعا فقال اللهمّ أَعِزَّ الإسلامَ بابى[1] جهل بن هشام أو بعُمَر ابن الخطّاب وكان عمر رجلًا شديد الشكيمة لا يُرام ما وراءَ ظهره وقد أسلمت أُختُه فاطمة بنت الخطّاب وهى تحت سعيد بن زيد بن عمرو بن نفيل وكان خبّاب بن الارتّ ينتابُها ويُقرئها القرآن قال فتذاكرت قريش فى ناديها أمرَ النبىّ صلعم وما يحدث من التفرّق والاتيام فانتدب عمر له وخرج من بينهم متوشّحًا بسيفه وهو يُريد رسول الله وقد ذُكر أنّه فى بيت الأرقم بن الأرقم عند الصفا فلقِيه نُعيم بن عبد الله النحّام فقال

[1] Ms. بابنى.

عبد الرحمن وزيد وابرهيم وحميد وعثمان والمِسْوَر وابو سلمة [1] الفقيه الذى يُروى عنه الحديث ومُصْعَب وكان شجاعًا شديدًا وسُهَيل بن عبد الرحمن وهو الذى تزوّج امرأة يقال لها الثُريَّا من بنى أُميّة الصُغرى فقال عُمر بن أبى ربيعة [خفيف]

أيّها المُنكِحُ الثُريّا سُهيلًا عمرك اللّهُ كيف يلتقيانِ
هى شأميّةٌ اذا ما ٱستقلّتْ وسُهيلٌ إذا ٱستهلّ [2] يمانِ

أبو عُبيدة بن الجرّاح هو عامر بن عبد اللّه بن الجرّاح فنُسب الى جدّه ورُوى أنّه سمع اباه يسبّ النبىّ فقطع رأسه وجاء به الى النبىّ وأخبره الخبر وفتح الشأم فى أيّام أبى بكر ومات بالطاعون فى أيّام عُمر ولا عقب له ، حليته قال الواقدىّ كان رجلًا طُوالًا نحيفًا معروق الوجه خفيف العارضين أثرم الثنيّتين وذلك أنّه انتزع نصلًا من جبهة النبىّ صلعم يوم أُحُد بأسنانه فهُتم قال الواقدىّ أسلم أبو عبيدة بن الجرّاح وعُبيدة بن الحارث بن المطّلب وعثمان بن مظعون وأبو سلمة بن عبد الأسد كلّهم معًا ،،

[1] Ms. مسلمة.

[2] Corr. marg. : استقلّ.

اللّه بن رياح بن قرط بن عدىّ ابن [عمّ] عمر بن الخطّاب وقال نفيل ولد عمرًا والخطّاب قال الواقدىّ كان سعيد رجلًا آدِم طُوالًا أشعر وأسلم قبل عُمر بن الخطّاب وتُوفّى سنة إحدى وخمسين وهو ابن بضع وسبعين سنة ودُفن فى المدينة وأبوه زيد ابن عمرو ومن ولده محمّد بن سعيد يقول ليزيد بن معاوية يوم الحرّة [خفيف]

لستَ منّا وليس خالك منّا يا مُضيعَ الصلاة فى الشهوات

وعَقْبُ سعيد رضه فى الكوفة كثيرٌ ،

عبد الرحمن بن عوف بن الحارث ويُكنى أبا محمّد [fº 172 rº] وهو من العشرة المشهود لهم بالجنّة والستّة المذكورين فى الشُورَى ، حلية عبد الرحمن قال الواقدىّ كان رجلًا طوالًا حسن الوجه رقيق البشرة فيه خال أبيض مُشرَبا حمرةً وقال غيره كان أَعين أقنى جعد الشعر ضخم الكفّين ومات فى خلافة عثمان وهو ابن خمس وستّين سنة لأنّه وُلد بعد الفيل بعشر سنين ومات لسبع من سنىّ عثمان وبلغ ثمن ماله ثلثمائة وعشرين ألفًا وقُسم لأربع نسوة لكلّ واحدة ثمانون ألف درهم ، ذكر ولده محمد بن

قمرٌ فاتّبعتـه فإذا أنا بزيـد وعلىّ قد سبقانى إليه ورُوى فإذا أنا بزيـد وأبى بكر قـال ثم بلغنى أنّ رسول الله يدعو إلى الإسلام مستخفيًا فجئتُ إليه فلقيتُه بأجياد [1] فاسلمتُ ورجعتُ الى أمّى وقد سبق إليها الخبر فـأجِدُها على بابها تصيـحُ وتصرخ ألا أعوان من عشيرته وعشيرتى فأجلسه فى بيت واطبقُ عليه الباب حتّى يموت أو يـدع هذا الدين المُحْدَث قـال وأسلمتُ وأنا ابن سبع عشر سنة ، حلية سعد وسنّه قالوا كان رجلًا قصيرًا دحداحًا [2] غليظًا ذا هامـة شَثْن [3] الأصابع جعد الشعر وذهـب بصره فى آخر عمره واختلفوا فى مُدّة عمره فـالذى يدلّ عليه تأريخ اسلامه أَن يكونَ زيادةً على سبعين سنة وروى شعبةُ أنّ سعدًا والحسن بن علىّ ماتا فى يوم واحد قـال ويرَوْن أنّ معاويـة سمَّهما ، ذكر ولده مُصعَب ابن سعد ومحمّد بن سعد وعمر [4] بن سعد قاتـل الحسين بن علىّ رضه فقتله المختار بن [أبى] عُبَيْد ،،

سعيد بن زيد بن عمرو بن نفيل بن عبد العُزّى بن رياح بن عبد

[1] Ms. أجناد; corrigé d'après Ibn-el-Athir, *Osd*, t. II, p. 292, l. 15.

[2] Ms. وحداجًا: corrigé d'après Ibn-el-Athir, *Osd*. t. II, p. 293, l. 13.

[3] Ms. شَثَن.

[4] Ms. وعامر.

الله بن الزبير يكنى أبا بكر قتله الحجّاج بمكّة بعد فتنة سبع سنين ومُصْعَب بن الزبير قتله عبد الملك بن مروان وكان شجاعًا سخيًّا تزوّج عائشة بنت طلحة بن عُبيد الله فأعطاها ألف ألف درهم والمنذر بن الزبير كان سيّدًا حليمًا وكان يقول ما قلّ سُفهاءُ قوم إلّا ذَلّوا وإذا مشى فى الطريق أُطْفِيت النيرانُ والمصابيح تعظيمًا له وعُروة بن الزبير كان فقيهًا فاضلًا وَرِعًا ووقعت الأُكلة فى رِجْله فقُطعت وكُوِيَتْ ومنهم عبيدة بن الزبير وعاصم بن الزبير ،،

سعد بن أبى وقّاص هو سعد بن مالك بن وهب بن أُهيب بن عبد مناف بن زُهرة بن كلاب بن مُرّة ويكنى أبا اسحق وأُمّه حمنة بنت سفيان بن أميّة بن عبد شمس وله اخوان عُتبة وعُمير فأمّا عتبة فهو الذى ضرب النبىّ صلعم يومَ أُحُد وأمّا عُمير فاستُشهِد يومَ بدر وسعد من العشرة المشهود لهم بالجنّة وتوفّى سنة خمس وخمسين وهو ابن بضع وسبعين سنةً أو بضع وثمانين سنة وهو الذى فتح العراق وما يليها ، اسلام سعد رضه روى الواقدىّ عنه أنّه قال أتى علىّ يوم وانّى لثالثُ الاسلام قال وكان سبب اسلامه أنّه رأى فى المنام قال كأنّى فى ظلام فأضاء

بنين وأربع بنات لأمّهات شتّى منهم محمّد بن طلحة أمّه حمنة بنت جحش وأمّ حمنة أميمة بنت عبد المطّلب عمّة النبيّ صلعم وكان يقال له السجّاد لكثرة صلاته وشهد الجمل مع أبيه فنهى علىّ عن قتله فقتله رجلٌ وأنشأ يقول [طويل]

واشعثَ قوّامٍ بآيات ربّه قليل الأذَى فيما ترى العَيْنُ مُسْلِمِ
يُناشدنى حاميم والرمحُ شاجرٌ فهلّا تلا حاميم قبْل التقدُّمِ

الزبير بن العوّام بن خُويلد بن أسد بن عبد العزّى ويكنى أبا عبد الله وهو ابن أخى خديجة وقُتل أبوه فى الفجار وأمّه صفيّة بنت عبد المطّلب ، اسلام الزبير قال الواقدىّ كان اسلام الزبير بعد اسلام أبى بكر رابعًا أو خامسًا ولم يَذكُرْ فيه سببًا ولا قصّةً ورأيتُ فى بعض الأخبار أنّ الزبير أسلم وهو ابن ثمان سنين أو عشر فجعل عمّه يعذّبه بالدُّخان على أن يترك دينه فلمّا يئس منه تركه ، حلية الزبير قال الواقدىّ كان رجلًا ليس بالطويل ولا بالقصير [fo 171 vo] خفيف اللحية أسمر اللون كثير الشعر ويقال كان طُوالًا تخطّ رِجْلاه الأرض إذا ركب وقُتل سنة ستّ وثلاثين وهو ابن أربع وستّين سنة ، ذكر ولده له سبع بنين غير البنات منهم عبد

إسلام طلحة وذلك أنّه كان جالسًا فى نادى قريش فتذاكروا
اسلام أبى بكر ومخالفته دينَ آبائه فائتمروا بينهم بالفتك به
فانتدب طلحة له وكان شديدًا أيّدًا فأتاه وأخذه بضبعه وقال قم
يا أبا بكر قال إلامَ قال إلى عبادة اللات والعُزّى قال ومن
اللات والعزّى قال بنات الله قال أبو بكر ومن أمّهم فسكت
طلحة وعلم أنّه باطلٌ ثمّ أتى النبىَّ صلعم فأسلم وروى الواقدىّ
عن طلحة أنّه قال كنتُ بسُوق بُصْرَى فسمعتُ راهبًا فى صومعته
يقول سَلوا أهل هذا الموسم هل ظهر أحمد فقلتُ له ومن أحمد
قال ابن عبد الله هذا شهر خروجه قال فقدمتْ مكّة فسمعتُ
الناسَ يقولون تنبّى محمّدُ بن عبد اللّه وتبعه ابنُ أبى قحافة فأتيتُ
أبا بكر فأخذنى إلى رسول الله صلعم فاسلمتُ فلمّا خرجا من
عنده أخذهما نوفل بن حارث وكان أشدّ قريش فشدّهما فى حبل
فلذلك سُمّى أبو بكر وطلحة القرينَيْن ، سنّ طلحة وحليته قيل
كان أبيض مربوعًا يضرب الى الحمرة ضخم القَدَمين لا اخمص لهما
حسن الوجه دقيق العِرْنين ويقال كان آدِمَ كثير الشعر وقتله
مروان بن الحكم يوم الجمل بسَهْم رماه به وهو ابن ستّين سنة
وقال الواقدىّ ابن أربع وستين سنة ، ذكر ولده كان له عشرة

الأكبر فإنّه كان يلقّب المُطرَّف لحُسنه وجماله وأمّا عبد الله الأصغر فإنّه كان من رقيّة بنت رسول الله صلعم وهلك فى صِغَره وأمّا أبان بن عثمان فكان أبرص وكانت أُمّه حمقاء تجعل الخنفساء فى فيها ثمّ تقول أحَاجِيكَ ما فى فمى وأمّا سعيد بن عثمان فقتله الرهائنُ الذين حملهم من سمرقند فى حائطه بالمدينة وقتلوا أنفُسَهم وأمّا الوليد بن عثمان فكان صاحب شراب ولهوٍ وقُتل عثمان وهو علق فى حجاته[1] [fº 171 rº] ورحم الله مَن نظر فى كتابنا هذا بعين الإنصاف فبسط عذرنا فيما اشترطنا من الاختصار والإيجاز، مقتل عثمان اختلفوا فى يوم قتله فقال ابن اسحق قُتل يوم الأربعاء ودُفن يوم السبت وقال الواقدىّ قُتل يوم الجمعة سنة خمس وثلاثين وهو ابن اثنتين وثمانين سنة وقيل قُتل وهو ابن تسعين سنة وقال غيره قُتل وهو ابن ثمان وثمانين سنة ودُفن بالبقيع ،،

طلحة بن عبيد الله بن عثمان بن عمرو بن سعد بن تيم بن كعب بن تيم بن مرّة ويكنى أبا محمّد ويقال له طلحة الخير وطلحة الفيّاض وطلحة الطلحات لجوده وكثرة خيره وأُمّه الصعبة بنت الحضرمىّ ،

[1] Annot. marg. : كذا وجدت.

ابن حبيب بن عبد شمس وأخوات عثمان امة بنت عفّان ولا يعرف لها عقبٌ ، اسلام عثمان قال الواقدىّ إنّ عثمان وطلحة أسلما معًا ذكر أنّ عثمان قال أقبلتُ من الشام فى تجارة حتّى إذا كنّا بين معان والزرقاء ونحن كالنيام إذا منادٍ يُنادى أيّها النيام هُبّوا فإنه محمّدًا قد خرج فلما رجع دخل[1] على رسول الله صلعم فأسلم وأخذه الحكم بن أبى العاص واوثقه[2] رباطًا وقال لا أحلّك حتّى تدع دينك فقال عثمان والله لا أَدَعُه أبدًا فلمّا رآه لا يدعه تركه قال وراغمته أمّه وقالت والله لا ألبس الك ثيابًا ولا أذوق لك طعامًا ولا شرابًا حتّى تدع دين محمّد وتحوّلت[3] الى بيت أختها حَوْلًا فلما رأت عثمان لا يدع دينه رجعت الى منزله ، ذكر ولده رضهم كان له من الوُلد الذُكران عشرة نفر عبد اللّه الأكبر وعبد الله الأصغر وخالد وأبان وعمرو وسعيد والمغيرة وعبد الملك والوليد وعُمر ومن البنات ثلاثٌ أمّ أبان وأمّ عمرو وأمّ سعيد وقد يقال لإحداهنّ عائشة أو رابعة فأمّا عبد الله

[1] Ms. ودخل.

[1] Ms. واوبقه.

[2] Ms. وتحوّل.

وَلَـد وولدت بالمدينـة عبـد الله [1] بن الزبير أوّل مولود وُلد فى الإسلام وعاشت حتّى عميَتْ وماتت بعد قتـل ابن الزبير ببُرهة وأمّا أمّ كلثوم فخطبها عمر بن الخطّاب رضه فكرهَتْه ونكحها طلحة ابن عُبيد اللّه فولدت له ، وفاة أبى بكر رضه اتّفقوا أنّـه مات ابن ثلاث وستّين سنـة وكان أصغر سنًّا من رسول اللـه صلعم بقدر خلافتـه وهو سنتان وثلاثـة أشهر وتسع ليالٍ وقال ابن اسحق مات يوم الجمعة لسبع ليالٍ بقين من جمادى الآخرة سنـة ثـلاث عشرة من الهجرة وقـال أبو اليقظان مات يوم الاثنين واختـلفوا فى سبب موتـه فقال قوم سُمّ فمات وقـال قوم بل اغتسل فى يوم بارد فحُمّ فمات رضه ،'،

عثمان بن عفّان رضه عثمان والنبىّ صلعم فى العدد سوآءٌ وكان حَبْرًا فاضلا تقول قريش أَحبّك الرحمن حُبَّ قريش عثمانَ وزوّجه النبىّ صلعم ابنتَيْه رُقيّـة وأمّ كلثوم ، ذكر حِليته كان رجلًا رَبْعةً حسن الوجه رقيق البشرة ريّان الخدّ أسمر اللون عظيم اللحية بعيد المنكبين وكان يشدّ أَسنانـه بالذهب ، أبو عثمان وأمّه واخواتـه أمّا عفّان فإنّـه هالك فى تجارة الشأم وأمّ عثمان أَروَى بنت كريز بن ربيعة

[1] Ms. عبد الرحمن.

ابن أبى وقّاص وعبد الرحمن بن عوف رضهم ، ذكر ولده رضهم
كان له من الولد ستّة نفر عبد الله بن أبى بكر واسمآء بنت أبى
بكر أمّهما سدة من بنى عامر وعبد الرحمن وعائشة أمّهما أمّ رومان
ومحمّد بن أبى بكر أمّه اسماء بنت عُميس وأمّ كلثوم أمّها بنت
زيد بن خارجة رجلٌ من الأنصار أمّا عبد الله بن أبى بكر فإنّه
هالك فى خلافة أبيه ولا عقب له وأمّا عبد الرحمن فمات بمكّة
بعد وقعة الجمل وكان شهدها وله عقبٌ وأمّا محمّد بن أبى بكر
فكان ممّن أعان على عثمانَ وبعثه علىّ بن أبى طالب واليًا على
مصر فقاتله اصحاب عمرو بن العاص وقتلوه وجعلوا جُثّته فى حمار
ميت ثم أحرقوه ومن ولده القاسم بن محمّد بن أبى بكر فقيه
أهل الحجاز ، بنات أبى بكر أمّا عائشة فكانت عند رسول الله
صلعم وقصّتها مشهورة ولا عقبَ لها وأمّا أسماء فإنّها يقال لها ذات
النطاقين وذلك أنّها شقّت[1] نطاقها وشدّت به السُفْرة التى كانت
هيّأتْها لهجرة رسول الله صلعم وأبى بكر الى المدينة ويقال لمّا
نزلت آية الخِمار ضربَتْ يدها الى نطاقها فشقّته نصفين [f° 170 v°]
واختمرت بنصفه وتزوّجها الزبير بن العوّام بمكّة فولدت له عِدّة

[1] Ms. شدّت, leçon entrainée par le second شدّت.

عارى الأشاجع احْنَى[1] لا يستمسك إزارُه ويسترخى عن حَقْوَيْه وكان
من مياسير قريش وذوى الفضل منهم والصنيعة فيهم مُحَبَّبًا فى
قومه مألوفًا وانفق جُلَّ ماله على رسول اللّه صلعم ، أبو أبى بكر
وأمّه واخواتـه أبوه أبو قحافـة أسلم يوم فتح مكّة وقد كُفّ بصرُه
وبقى الى زمن عمر ومات أبو بكر فورثـه وأمّ أبى بكر أمّ الخير
سَلْمى بنت صَخْرٍ ابنـة عمّ أبى قحافـة ولا يُعرَف لأبى بكر أخ
ولكن لـه أُختان أمّ فروة بنت أبى قحافـة تزوّجها تميم الدارىّ
ثمّ [لمّا] رجع الأشعث بن قيس الى الإسلام بعد رِدّتـه زوّجها
منه أبو بكر وقريبة بنت ابى قحافـة كانت تحت قيس بن سعد بن
عبادة ، اسلام أبى بكر عمّ زعم بعض الرُواة انه كان فى تجارة له
بالشأم فأخبره راهبٌ بوقت خروج النبىّ بمكّـة وأمره باتّباعه فلما
رجع سمع رسول الله صلعم يـدعو الى الله فجاء وأسلم فلذلك
قال ما أحدٌ عرضتُ عليه الإسلام إلّا وجدتُ عنده كبوةً إلّا أبا
بكر فإنّـه لم يتلعثم وزعم آخرون أنّـه رأى رُؤيا وقيل هتف بـه
هاتف فلما أسلم أبو بكر دعا عشيرتَه وأقاربه فأسلم بُدعائه رهطٌ
منهم عثمان بن عفّان والزبير بن العوّام وطلحة بن عبيد الله وسعد

[1] Ms. اجنى ; corrigé d'après Ibn-el-Athir, t. II, p. 322,

فلما حضرته الوفاةُ بالشأم أوصى الى محمّد بن علىّ بن عبد الله ابن العبّاس وقال انت صاحب هذا الأمر وولدك وليس لأبى هاشم عَقِبٌ ،،

بنات علىّ بن أبى طالب عمّ زوّج علىٌّ أُمَّ كلثوم الكبرى من عمر بن الخطّاب رضه فولدت له زيد بن عمر وفاطمة بنت عمر وزوّج زينب الكبرى [من] عبد الله بن جعفر بن أبى طالب فولدت له أولادًا وكان سائر بناته عند [f° 170 r°] ولد عقيل وولد العبّاس ما خلا أمّ الحسن فإنّها كانت عند جعدة بن هبيرة المخزومّى ،،

أبو بكر الصِدّيق رضه عَتيقُ بن أبى قُحافة وكان اسمه فى الجاهليّة عبد الكعبة فسمّاه رسول الله عبد الله تيمّنًا باسم أبيه وعتيقٌ لقبه لحُسْن وجهه وعِتْقه واسم ابى قُحافة عثمان بن عامر بن عمرو[1] ابن كعب بن سعد بن تيم بن مُرّة وتيم أخو كلاب بن مُرّة فهو فى العدد إلى مُرّة لأنّ كلّ واحد ينتهى الى مرّة عند السابع من آبائه ،، ذكر حِليته عمّ كان أبيض البشرة مُشرَبًا حُمرةً نحيف الجسم خفيف العارضين معروق الوجه غائر العينين ناتئ الجبهة

[1] Ms. عَمر.

وقال علىّ عمّ لا تزوّجوا ابنى هذا فإنّـه مِطْلاقٌ وولدُ الحسن سبعة أنفار[1] الحسن بن الحسن والحسين بن الحسن وزيد بن الحسن وطلحة بن الحسن وأمّ عبـد اللّه بنت الحسن وأمّ الحسن بنت الحسن ،،

الحسين بن علىّ رضى الله عنهما وكان أصغر من الحسن بعشرة أشهر وعشرين يومًا وقُتل يوم عاشوراء سنة اثنتين وستّين بعد الحسن بسبع عشرة سنة وهو ابن ثمانى وخمسين سنة وولد الحسين أربعة نفر عليًا الأكبر وعليًا الأصغر وفاطمة وسُكَيْنة وعقبُ الحسين من علىّ الأصغر فأمّا الأكبر فإنّـه قُتل مع أبيه وقد رُوى أنّ الحسين قُتل معه سبعة عشر نفرًا من أهل بيتـه واللّه أعلم فأمّا محسّن بن علىّ فانـه هلك صغيرًا ،،

محمّد بن علىّ بن أبى طالب رضوان الله عليهما كان أسْود شديد السواد كثير العلم فاضلًا شجاعًا ومات بالطائف زمنَ الحجّاج وكان يقول الحسن والحسين أفضل منّى وأنا أعلم منهما وولد ثمانية ذكورٍ منهم عبد اللّه بن محمّد أبو هاشم[2] كان عظيم القدر عند الشيعة

[1] Ms. نفر.

[2] Ms. وأبو هاشم.

شتّى من الحرائر والإِماء فمنهم محمد بن علىّ أُمّه خولة بنت جعفر ابن قيس ويقال أُمّه سَوْداء من سَبْى اليمامة ولذلك يقال له محمد بن الحنفيّة لأنّ خالد بن الوليد كان سباها من بنى حنيفة فى الرِدّة ومنهم عُمر ورُقيّة من أَمته[1] ومنهم أبو بكر وعُبيد الله من ليلى بنت مسعود النهشليّة ومنهم يحيى من اسماء بنت عُميس ومنهم عبد الله وجعفر والعبّاس وأمّ كلثوم الصغرى ورملة وام الحَسَن وجُمانة[2] وميمونة وخديجة وفاطمة وأُمّ الكرام ونفيسة وأمّ سلمة وامامة وأُمّ أَبيها[3]،،

الحسن بن علىّ رضهما اكبر ولد علىّ ويُكنى أبا محمّد وكان يومَ قُبض النبىّ صلعم ابن سبع سنين لأنّه وُلد فى سنة ثلاث من الهجرة ومات سنة سبع وأربعين فكان عمره خمساً وأربعين سنة ورَوى عن النبىّ حديثَيْن مَنْ صلّى الغداةَ وجلس فى مجلسه حتّى تطلع الشمس ستره الله من النار والثانى التخلية مَن إذا ذُكرتُ عنده فلم يُصلِّ علىَّ وكان أرخى ستره على مأيَتَىْ حُرّةٍ

[1] Ms. امه.

[2] Ms. ام الحُسن وحمانة.

[3] Ms. ابه.

واختلفوا فى حِلْيته قال الواقدىّ كان آدَمَ شديد الأُدمة عظيم البطن عظيم العينين الى القِصَر ما هو[1] وقد تسمّيه الشِيعة الأنزع البطين قال الحارث الأعور وكان علىّ أفطس الأنف دقيق الذراعَيْن كأنّ على كاهله سنامَ ثورٍ لم يصارع أحدًا إلّا صرعه ورُوى عن الحسن [fo 169 vo] أنّه قال رأيتُ عليًّا أسود الشعر ابيض اللحية قد ملأت لحيتُه ما بين منكبَيْه ورُوى أنّ امرأة رأته ولم تعلم من هو فقالت من هذا الذى كُسِر وجُبر على عيب واختلفوا فى سنّه فقال ابن اسحق قُتل علىّ وهو ابن ثلاث وستّين سنةً كان فى مثل سنّ النبىّ صلعم وأبى بكر يومَ ماتا وهذا يصحّ على مذهبه لأنّه قد أسلم وهو ابن عشرة سنين وعاش فى الاسلام ثلاثًا وخمسين سنةً وقُتل سنة ثلاثين من وفاة النبىّ صلعم وقال بعضهم مات وهو ابن ثمان وخمسين سنة،

ذكر ولده عم كان له من الولد ثمانية وعشرون ولدًا أَحدَ عشر ذكرًا وسبعة عشر انثى منهم من فاطمة عم خمسة الحسن والحسين ومحسّن[2] وأمّ كلثوم الكبرى وزينب الكبرى والباقون من أمّهات

[1] Cf. هو إلى القِصر اقرب d'Ibn-el-Athir, t. III, p. 333.

[2] Ms. مُحسِن.

طالب رجلٌ ذو عيال فانطلِق بنا نخفّف من عياله فاخذ النبيّ عمّ عليًّا وأخذ العبّاس جعفرًا وبقى عنده عَقِيلًا وطالبًا فلما بعث اللّه محمدًا آمن به واتّبعه وروى الواقدىّ أنّ عليًّا أتى النبيّ وهو يصلّى عند خديجة فقال ما هذا يا محمّد فقال دين اللّه الذى اصطفاه لنفسه أَدْعُوكَ إليه فقال علىٌّ إنّ هذا دين ما سمعتُ به واستُ بقاطع أمرًا حتّى أذاكر أبا طالب فكرِه النبيّ صلعم أن يُفشى أمره فقال إن لم تُسلم فاكتُم فمكث علىّ تلك الليلة وألقى اللّه فى قلبه الإسلامَ فغدا على رسول الله فاسلم ثمّ إنّ أمّه فاطمة بنت أسد أنكرت شأنه واختلافه الى رسول الله فقالت لأبى طالب إنّى أَرى ابنك قد صبأ وكان النبيّ وخديجة وزيد يخرجون الى شِعاب مكّة فيصلّون مستخفين[1] من الناس فتبعهم أبو طالب حتّى عثر عليهم وهم يصلّون فقال ما هذا يا ابن أخى فقال دين اللّه الذى ارتضاه لنفسه وبعث به رُسُله أدعوك إليه فقال انى أكره أن افارق دين آبائ ولكن امضِ لما أردتَ فلا يخلص اليك أحدٌ بما تكره فقال لعلىّ الزَمْهُ فانّه لم يَدْعُك إلّا إلى خير وقد قيل أنّ عليًّا أسلم وهو ابن ستّ سنين

[1] Ms. مستحفين.

بدا [1] بالاسلام وسبق إليه فإنّ كثيرًا من المصنّفين قد خرّجوهم على حروف المُعجَم تقريبًا من الفهم وحيلةً فى تسهيل الحفظ ،
اختلف الناسُ فى أوّل من أسلم فقال بعضهم أوّلهم خديجة وقال آخرون أوّلهم علىّ وقيل أبو بكر وقيل زيد بن حارثة وقد مضى خبر زيد وخديجة فى باب أزواج النبىّ صلعم وباب مواليه
وأخبرنى أحمد بن مالك قال حدّثنى القتبىّ [2] عن اسحق بن رَاهوَيْه انّه قال الخبر فى كل ذلك صحيح أمّا أوّل من أسلم من النساء فخديجة وأوّل من اسلم من الموالى فزيد بن حارثة وأوّل من أسلم من الصبيان فعلىّ عمّ وأوّل من أسلم من الرجال فأبو بكر رضهم اجمعين ،'

على بن أبي طالب عمّ ابن عبد المطّلب بن هاشم وأمّه فاطمة بنت أسد بن هاشم وهى أوّل هاشميّة ولدت لهاشمىّ وأسلمت وماتت بمكّة قبل الهجرة قال ابن اسحق أسلم علىّ وله عشر سنين وذلك أنّه كان فى حجر النبىّ عمّ قبل الوحى لأنّ قريشًا لمّا أصابتهم الازمة قال النبىّ صلعم للعبّاس بن عبد المطّلب إنّ أبا

[1] Ms ajoute : من.

[2] Ms. القبتى.

الفصل الثامن عشر

فِي ذكر أفاضل الصحابة وأُولى الأمر من المهاجرين والأنصار وصفة حُلَاهم ومدّة أعمارهم وابتدآء اسلامهم وذكر أولادهم ومن أعقب منهم ومن لم يُعقِبْ

[F° 169 r°] اعلم أنّ هذا باب من صناعـة أصحاب الحديث وهو علم برأسه منفرد بمعرفته صاحبُه مَرْجِعَه [1] الى جودة الحفظ وكثرة الروايات وقـد وضعوا فيـه كتبًا كثيرةً موسومة بسِماتٍ مختلفـة كالتواريخ والطبقات والمعارف وما أعْلَمُ أحدًا منهم وإن غزُر علمه واتّسعت درايته انـه ضبط اسماء الصحابـة كلّهم أو حصر أيّامهم وأخبارهم ولا اعلم ذلك ممكنًا لأنّ آخر غزوة غزاها رسول الله صلعم غزوة تبوك وقـد صحِبه فيها ثلاثون ألف رجُلٍ سوى من خلّفه وتخلّف عنـه وسنـذكر المشهورين منهم المعروفين بالامارة والولاية والتقدّم والآثار المذكورة إن شاء الله ونبتدى بذكر من

[1] Note marg. : كذا فى الاصل.

إنّـا فقدناك فَقْـدَ ٱلأرض وابلَها   وٱختلَّ [1] قومك فٱرْجع ثمّ لا تَغِبُ

وقال حسّان بن ثابت   [طويل]

بِطَيْبةَ رَسْمٌ للرسول ومَعْهدُ   مُنيرٌ وقد تعفو الرسومُ وتَهْمُدُ
فلا تمتحى ٱلآيات من دار مربع   بها منبر الهادى الذى كان يصعدُ
وواضح آثار وباقى معالم   وربعٌ له فيه مُصلًّى ومسجدُ
معارف لم تُطمس على النأى انّها   أتاها البلَى والآىُ منها مُجدَّدُ
ظلِلتُ بها أَبكى الرسولَ وأَسعدَتْ   عيونٌ ومثلاها من الجنّ يُسْعِدُ
فبوركتَ يا قبرَ الرسول وبوركَتْ   بلادٌ ثوى فيها الرشيدُ المسدَّدُ
وبُورك لحدٌ منك ضُمِّن طيّباً   عليه بناءٌ من صفيح منضَّدُ
وهَلْ عدلت يومًا رزيّةُ هالك   رزيّةَ يوم مات فيه محمّدُ
وما فقد الماضُون مثل محمّدٍ   ولا مِثْلُه حتّى القيامة يُفْقَدُ
تقطّع عنهم منزلُ الوحى والهُدى   وقد كان ذا نُورٍ يغُور ويُنْجِدُ

فى قصيدة طويلة ،،

[1] Ms. واحملّ.

والعبّاس والفَضْلُ وقُثَم وأسامة وشُقْرانُ أمّا علىّ فأسنده إلى صدره وجعل العبّاسُ والفضل وقُثَم يقلبونه معه وكان أسامة وشقران يصُبّانِ عليه الماءَ وغُسل رسول الله صلعم فى قميصه ولم يُجرَّد من ثيابه وكُفن فى ثلاثة أثواب سحوليّةٍ ثوبَيْنِ مَنْبَجانيَّيْنِ وبُرد حِبرَة أُدرج فيه إدراجًا ليس فيها عمامة ولا قميص ثمّ وضعوه على السرير وجعل الناس يدخلون ويصلّون إرسالًا صلّى الرجال ثم النساء ثم الصبيان ودُفن صلّى اللّه عليه وكان الذى دخل القبر علىّ والفضل بن العبّاس وشقران رُوينا عن شقران انه قال أنا الذى طرحتُ القطيفة تحت رسول الله فى القبر ونُضد عليه اللَبِنُ والإذخر وهالوا التراب هَيْلًا وسطحوا قبره ورشّوا عليه الماءَ صلعم واختلفت الرواية فى سنّه ومُدّة عمره إلّا أنّ الأكثر الأشهر أنّه توفّى وهو ابن ثلاث وستّين سنةً وُلد يوم الاثنين وهاجر يوم الاثنين وتوفّى يوم الاثنين صلعم وروى أصحاب الأخبار شيئًا كثيرًا من الشعر فى مراثيه فمن ذلك قول عربىّ إلى فاطمة رضها [بسيط]

قد كان بعدك أَنباءٌ[1] وهَنْبَثَةٌ لَوكنتَ شاهَدْتَها لم تكثُرِ[2] الخُطَبُ

[1] Ms. أنباءٌ.

[2] Ms. يكثُر.

فعرف الناس أنّ رسول الله لم يستخلف أحدًا وكان عمر غير متّهم
على أبى بكر قالوا ولمّا فرغ عمر من مقالته قام أبو بكر خطيبًا
بعدما ضربوا على يده فقال الحمد للّه فاحمدوه واستعينكم على
أمره كلّه سرّه وعلانيّته ونعوذ بالله ممّا يأتى فى الليل والنهار واشهد
أنّ لا اله إلّا اللّه وحده وأن محمّدًا عبده ورسوله أرسله بالحقّ
بشيرًا ونذيرًا قُدّام الساعة مَن أطاعه رشد ومن عصاه هلك أمّا
بعدُ فإنّى قد وَلِيتُ أمركم ولستُ بخيركم فأعينونى وإنْ زُغْتُ
فقوّمونى الصِدْقُ أمانةٌ والكذب خيانة لا يدع قوم الجهادَ إلّا
ضربهم الله بالذلّ ولا تشيعْ الفاحشة فى قوم إلّا عمّهم اللّه بالبلآء
فأطيعونى ما أَطَعْتُ اللّهَ ورسولَه فإذا عصيتُ الله ورسوله
فلا طاعةَ لى عليكم قوموا إلى صلاتكم يرحمكم الله فصلّوا ثم
أخذوا فى جهاز رسول الله قال الواقدىّ كانت بيعة العامّة يوم
الثلثاء بعدما دُفن وقال بعضهم بُويِعَ ثمّ دُفن واختلفوا فى
الوقت الذى دُفن فيه فروى ابن اسحق أنّه دُفن ليلة الاربعاء
وقال الواقدىّ والثبتُ عندنا انّه دفن يوم الثلثاء عند زوال
الشمس والله أعلم وأحكم ».

[F° 168 v°] ذكر غُسل رسول الله صلّى الله عليه قالوا غسله علىّ

فقال عمر رضه قتل الله سعد بن عبادة ثم عادوا الى المسجد وصعِد أبو بكر المنبرَ فقام عمر فحمد اللّه وأثنى عليه ثم قال أيُّها الناس إنّى كنتُ قلتُ لكم بالأمس مقالةَ ما وجدتُّها فى كتاب الله ولا كانت عهدًا عهِده الىَّ رسول الله ولكنّى كنتُ أرى أنّ رسول اللّه سيدبّر أمرنا ويكون آخرنا فإنّ الله عزّ وجلّ قد أبقى فيكم كتابه الذى هدى به رسوله فمن اعتصم به هداه كما كان هداه له وان قد جمع امركم على خيركم صاحب رسول الله وثانى اثنين إذْ هما فى الغار فقوموا فبايعوه بيعة العامّة فى المسجد بعد السقيفة فبايعوه ولم يبايِعْه علىٌّ ستّة أشهر ،،

ذكر بيعة أبي بكر رضه قال ابن اسحق لمّا ثقُلَ[1] رسول اللّه صلعم قال العبّاس بن عبد المطّلب لعلىّ انطلِق بنا الى رسول اللّه فإن كان هذا الأمر فينا عرفناه وإن كان فى غيرنا أوصى المسلمين بنا فقال علىّ عمّ انّى واللّه لا افعل لئن منعناه لا يُؤْتيناه أحدٌ بعده قال ابن اسحق ولولا مقالة قالها عمر عند وفاته لم يشكّ المسلمون انه استخلف أبا بكر ولكنه قال عند وفاته إن أَستخلِف فقد أَستخلف من هو خير منّى وان أَتركهم فقد تركهم من هو خير منّى

[1] Ms. ثقُلَ.

سعد بن عُبادة سيّد الخزرج واجتمعوا فى سقيفة بنى ساعدة وانحاز
علىٌّ وطلحة والزُبير فى بيت فاطمة وانحاز سائر المهاجرين الى
أبى بكر كلّ يدّعى الامارة لنفسه فجاء المغيرة بن شعبة فقال إن
كان لكم بالناس حاجةٌ فادركوهم فتركوا رسول الله صلعم كما هو
واغلقوا الباب دونه وأسرع ابو بكر وعمر وابو عبيدة بن الجرّاح
[fº 168 rº] الى سقيفة بنى ساعدة فقالت الأنصار نحن أنصار الله
وكتيبة الاسلام وانتم يا معشر العرب رهطٌ منّا وقد دفّت دافّةٌ
من قومكم يُريدون أن يحتازونا من أصلنا ويكسروا الأمر[1] فقال أبو
بكر أمّا ما ذكرتم فيكم من خير فانتم له أهلٌ ولن تعرف العرب
هذا الأمر إلّا لهذا الحىّ من قريش اوسط العرب نسبًا ودارًا وقد
رضيتُ لكم أحد هذين الرجلين فبايعوا أيَّهما شئتم وأخذ بيد عمر
وأبى عبيدة بن الجرّاح فقال الحبابُ [بن] المنذر أنا جُذَيْلها المحكَّك
وعُذيقها المرجَّب منّا أميرٌ ومنكم أمير فكثُر اللغَطُ وارتفعت
الأصوات حتّى خيف الاختلاف فقال عمر لأبى بكر ابسُطْ يدك
أُبايعْك فبسط يده فبايعه المهاجرون والأنصار ونزَوْا على سعد
ابن عُبادة فضربوه فقال قائلهم قد قتلتم سعد بن عبادة

[1] Annot marg. : كذا فى النسخة.

حينئذ انّ رسول الله قد مات ورْوى عن عمر أنّـه قـال فما هو
إلّا أن سمعتُها من أبي بكر فعُقرتُ حتّى وقعتُ على الأرض مـا
نقلتنى رِجْلاىَ ثم تلا أبو بكر وما محمّد إلّا رسول قـد خَلَتْ من
قبله الرُسُل افإن مات أو قُتل انقلبتم على أعقابكم ومن ينقلب
على عِقَبَيْه فلن يضُرَّ اللّهَ شيـًا وسيجزى الله الشاكرين ثم قال يا
أيّها الناس من كان يعبد اللّه فإنّ الله حىٌّ لا يموت ومن كان
يعبد محمدًا أو يراه إلهًا فإنّ محمّدًا قد مات ووعظ الناس وحضّهم
على التقوى ونزل عن[1] المنبر وأخذوا فى جهاز رسول الله صلعم
ودَعَوْا من يحفر له قبره وكان ابو طلحة الأنصارىّ يلحد فى القبر
وهو عمل الأنصار وكان أبو عبيـدة بن الجرّاح يُسوّى فى القبر
وهو عمل المهاجرين فبعثوا إليهما وقـال العبّاس اللهمّ قيّض انبيّك
ما ترضاه فسبق الرسول الى أبي طلحة فجاء واختلفوا أين يدفنونـه
فقـال قوم فى البقيع مع أصحابـه وقـال آخرون بل فى مسجده
فقال أبو بكر سمعتُه يقول ما مات نبىّ إلّا دُفن حيثُ قُبض فخطّ
حول الفراش على قدره ثم حُوّل عنه رسول الله وأَخذوا يحفرون
له ووقع الاختلاف فى الناس فـانحاز هذا الحىُّ من الأنصار الى

[1] Ms. على.

يمُتْ ولكنّـه ذهب الى ربّـه كما ذهب موسى بن عمران فقـد
غاب عن قومه أربعين ليلةً ثمّ عاد اليهم بعد ان قيل قـد مات
وليرجعنّ رسول اللّـه كما رجع موسى فليُقْطعنّ أيـدى رجال
وأَرجلهم [1] يزعمون أنّ رسول الله قـد مات وقال عمر نظنّ [2] أن
رسول الله صلعم لا يموت حتّى يفتح الأرض لوعد الله فلذلك
قال ما قال وبلغ الخبرُ أبا بكر فأقبل مُسرعًا على فرس وعُمر يكلّم
الناس فلم يلتفت إليه حتّى دخل بيت عائشة فـاذا رسول اللّه
صلعم مُسَجًّى عليه بُرْد حبرة فكشف عن وجهه وقبّله وقال بأبى
أنت وأُمّى أمّا الموتة التى كتب الله عليك فقد ذُقْتَها فلا تذوق
بعدها أبـدًا ثم خرج الى الناس وعمر يكلّمهم فقـال على رِسْلك
يا عُمر أَنْصِتْ فـأبى إلّا ان يتكلّم فلمّا رأه أبو بكر لا يُنصِت اليه
أقبل على الناس فلما سمع الناس كـلام أبى بكر تركوا عمر وأقبلوا
عليه فحمد اللّه وأثنى عليه وصلّى على النبىّ صلعم ثم قال يا أيُّها
الناس إنّ الله قد نعى نبيّـكم الى نفسه وهو حىٌّ بين أظهركم
ونعاكم الى أنفسكم فقـال إنّـك ميّت وإنّهم ميّتون فعلم الناس

[1] Ms. وأرجلهنّ.

[2] Ms. نظنّ.

عام مرّةً وعُرض علىَّ العامَ مرّتين ولا أرانى إلّا ميّتًا فى مرضى هذا قالت فبكيتُ ثم دعانى ثانيًا وقال لى أنت أسرعُ أهلى لحوقًا بى فضحكتْ فمكثَتْ بعده ستّة أشهُر ويقال مائة وخمسين يوما والله أعلم ،'،

ذكر وفاة النبيّ عم قالت عائشة ولمّا رجع رسول الله صلعم من المسجد يوم الاثنين اضطجع فى حَجْرى ثم وجدته يثقل[1] فذهبتُ أنظر الى وجهه فإذا بصَرُه قد شخص الى السماء وهو يقول بل الرفيق الأعلى [fº 167 vº] وكان يقول لنا لم يُقبَض نبىٌّ إلّا خُيّر فقلتُ خُيّرتَ فاخترتَ فقُبض رسول الله بين سَحْرى ونحرى حين اشتدّ الضُحَى من يوم الاثنين لأثنتى عشرة خلت من شهر ربيع الأوّل سنة عشر من الهجرة وشهرين واثنى عشر يومًا قالت فمن سفهى وحداثة سنّى وضعتُ رأسه على وسادة وقمتُ أَلْتَدِمُ مع النساء وأَضرِب وجهى قالوا وارتجّت المدينة بالصُراخ والبُكاء واقتحم الناسُ يقولون مات رسول الله محمّد مات محمّد فجاء عمر بن الخطاب رضه فقام على الباب وقال إنّ المنافقين يزعمون أنّ محمّدًا قد مات وان رسول الله لم

[1] Ms. سفل.

أبى مليكة انه لما كان يوم الاثنين خرج رسول الله صلعم عاصبًا رأسه بين العبّاس وعلىّ الى صلاة الصبح وأبو بكر يصلّى بالناس فتفرّج [1] الناسُ وعلم أبو بكر أنّهم لم يصنعوا ذلك إلّا لرسول الله فنكص عن صلاته فدفع رسول الله فى ظهره وقال صلِّ بالناس وجلس الى جنبه فصلّى على يمين أبى بكر فلما فرغ أقبل على الناس فكلّمهم رافعًا صوتـه حتّى خرج صوتـه من باب المسجد وقـال أيّها الناس سُعّرت النارُ وأقبلت الفِتَنُ كقِطع الليل المُظلم انّى والله ما تُمسكون علىّ بشَىْءٍ [2] انى لم احلّ الّا ما أحلّ القرآن ولم أُحرّمْ الّا ما حرّم القرآن وقال ابو بكر إنّى أراك قد اصبحتَ من الله بخير واليوم يوم ابنة خارجة فآتيها [3] قال نعم فخرج ابو بكر الى اهله بالسُنْح [4] وانصرف رسول الله صلعم الى بيته وتفرّق الناس وروى الواقـدىّ ان رسول الله صلعم لما انصرف دعا فـاطمة فسارّها فبكَتْ ثمّ دعاها فسارّها فضحِكَتْ فسُئلَتْ عن ذلك بعد موت النبىّ صلعم قالت قال لى إنّ القرآن يُعرَضْ علىَّ فى كلّ

[1] Ms. فيفرج.

[2] Ms. بسر ; annot. marg. : كذا وجدت.

[3] Ms. فاتها.

[4] Ms. بالسِنْخ *(sic)*.

ذلك الكتاب قالوا واستعر برسول الله صلعم المرضُ وناداه بلال بالصلاة فقال مُر عمر فليصلِّ بالناس فخرج عبد الله بن زمعة بن الأسْود بن المطّلب فقدّم عمر لأنّ أبا بكر كان غائبًا فلمّا كبرّ عمر وكان مجهرًا سمع رسول الله فقال أين أبو بكر يأبى اللّه ذلك والمسلمون وبعث إلى أبي بكر فجاء بعد أن صلّى عمر تلك الصلاة فصلّى بالناس ورُوى عن عائشة أنّها قالت لما استعر رسول الله بالمرض قال مروا أبا بكر فليصلّ بالناس فقلتُ إنّ أبا بكر رجُل ضعيف الصوت كثير البكاء إذا قرأ القرآن فقال مروا أبا بكر فليصلِّ بالناس قالت فعُدْتُ لمقالتي فقال إنّكُنّ صُوَيْحبات يُوسُف مروا أبا بكر فليصلّ بالناس قالت واللّه ما أقول ذلك إلّا انّى كنت أحبّ أن يصرف عنه ذلك وقلت إنّ الناس لا يحبّون رجلًا قام مقام النبيّ يتشأمون به وروى ابن اسحق عن الزُهرىّ فقال حدثنى أَنس أنّه كان يوم الاثنين الذى قُبض فيه رسول الله صلعم خرج الى الناس وهم يصلّون الصبح فرفع الستر وفتح الباب ووقف على باب عائشة فكاد المسلمون يفتتنون فى صلاتهم فرحًا لما رأَوْا رسول الله فأشار إليهم أن اثبتوا وتبسّم سرورًا بما رأى من صلاتهم وانصرف قال ابن اسحق حدثنى أبو بكر بن عبد الله بن

عزّ وجلّ وإلى جنّة المأْوى وسدرة المنتهى والرفيق الأعلى وكان
رسول الله صلعم أَمّر أُسامة بن زيد على جيش وأمره أن يُوطِئ
الخيلَ أَرضَ البلقاء فتكلّم الناس فيه وقالوا أَمّر غلامًا حدثًا على
جلّة المهاجرين والأنصار فلما استوى على المنبر قال انفذوا جيش
أسامة انفذوا جيش أسامة انفذوا جيش أُسامة ثلاثًا ولعمرى لئن
قلتم فى امارته لقد قلتم فى امارة ابيه وانّه لخليقٌ للامارة وان
كان ابوه خليقًا لها ثمّ نزل وانكمش الناسُ فى جهازهم وضرب
أسامة عسكره على فرسخ من المدينة وسائرُ الناس ينتظرون ما
يقضى الله فى رسوله صلعم وروى الواقدىّ عن الشعبىّ عن ابن
عبّاس رضه قال لما اشتدّ وَجَعُ رسول اللّه صلعم قال ائتونى
بدواةٍ وصحيفة اكتب لكم كتابًا لن تضلّوا بعده أبدًا فتنازعوا
ولا ينبغى التنازع عند رسول الله فقال بعضهم ما لكم أَهجرَ
فاستعيدوه وقال عمر قد غلبه الوجع من لفلانة وفلانة حسبُنا
كتاب الله فلمّا لغطوا عنده قال دعونى دعونى أَخرِجوا المشركين
من جزيرة العرب وأجيزوا الُوفود بمثل ما رأيتمونى أُجيزهم وانفذوا
جيش أُسامة قوموا فقاموا وقُبض رسول الله صلعم [fo 167 ro] قال
ابن عبّاس كلُّ الرَّزِيَة مَن حالَ بين رسول الله وبين أن يكتُب

ما عند الله فاختار ما عند الله ففطن لها أبو بكر رضوان الله
عليه وعرف أنّه يريد نفسه صلعم فبكى أبو بكر وقال بل نفديك
بآبائنا وأمّهاتنا فقال على رِسْلك يابا بكر انظروا الى هذه الأبواب
اللافظة[1] الى المسجد فسُدُّوها إلّا باب أبي بكر وإنّى لا أعلم أحدًا
كان أفضل عندى فى الصحبة منه ولوكنتُ متّخذًا خليلًا غير ربّى
لاتّخذتُ أبا بكر خليلًا ولكن صحبة وإخاء إيمانٍ حتّى يجمع الله
بيننا عنده هذا من رواية محمد بن اسحق وروى الواقدىّ أنّه
قال سُدُّوا هذه الأبواب الشوارع الى المسجد إلّا باب أبى بكر
فإنّ أمَنّ[2] الناسِ فى صحبته وماله أبو بكر ورُوى عن عبد الله بن
مسعود رضه أنّه قال دخلنا على رسول الله صلعم فى بيت عائشة
فتشدّد لنا وقال حيّاكم الله وآواكم وأوصيكم لتَقْوى الله
وأوصى الله بكم واستخلفُه عليكم إنّى لكم نذيرٌ مبين أن لا تعلوا
على الله فى بلاده وعباده فانّه قال تلك الدار الآخرة نجعلها
للذين لا يريدون عُلُوًّا فى الأرض ولا فسادًا والعاقبة للمتّقين قلنا
يا رسول الله متى أجلُك قال قد دنا الفراق والمنقلَب الى الله

[1] Ms. اللافطة; cf. Ṭabari, *Annales*, I, p. 1803, l. 13.

[2] Cf. Ṭabari, *id. op.*, I, p. 1804, l. 11; Ibn-Sa'd, II, 2, 25 et 26; Nawawi, 662.

فيها ثمّ الجنّة فخُيّرت بين ذلك وبين لقاء ربّى فقلتُ بأبى أنت وأمّى فخُذْ خزائن الدنيا والخلدَ ثم الجنّة فقال يابا مويهبة قد اخترتُ لقاءَ ربّى والجنّة ثم استغفر لأهل البقيع وانصرف وهى ليلة الأربعاء محموماً ليلتين بقيتا من صفر وابتُدئَ بوجعه فى بيت ميمونة بنت الحارث فكان آخر ما خرج وصلّى بالناس وإذا وجد ثِقْلاً قال مروا الناس فليصلّوا [f° 166 v°] فلمّا اشتدّ وجعه استأذن نساءه أن يمرض فى بيت عائشة رضها فخرج بين على بن أبى طالب وبين الفضل بن العبّاس رضهما تخُطّ رجلاه الأرض حتّى أتى بيت عائشة فقال أهريقوا علىّ من سبع قِرَبٍ لم يحلل وكاءهنّ [1] لعلّى أعهدُ الى الناس قالت عائشة فأجلسناه فى مِخْضَب [2] من صُفْر لحفصة ثم طفِقنا نصُبّ عليه من تلك القِرَب فجعل يُشير الينا أنْ قد فعلتنّ فخرج عاصباً رأسه يمشى بين العبّاس وعلىّ تخطّ رجلاه الأرض حتّى جلس على المنبر فاحدق الناسُ به واستكفّوا فكان أوّل ما نطق به ان استغفر للشهداء الذين قُتلوا بأُحُدٍ وصلّى عليهم ثم قال إن عبدًا من عباد الله خُيّر بين الدنيا وبين

[1] Ms. اوكاهن.

[2] Ms. محصب.

ذكر مرض وسول اللّه صلعم كان رسول اللّه صلعم أمر فى بيته بمكّة قبل أن يهاجر أن يدعو بهذا الدعاء فقال ربّ أَدْخِلْنى مُدْخَلَ صِدْقٍ وأَخْرِجْنى مُخْرَجَ صدق واجعل لى من لدنك سلطانًا نصيرًا فلما خرج الى المدينة نزل عليه بالجُحْفة فى طريقه انّ الذى فرض عليك القرآن لرادّك[1] الى معادٍ فلما أتم أمره وانجز وعده وردّه الى معاد أنزل عليه إذا جاء نصر اللّه والفتح الى آخر السورة فقال صلعم نُعيتُ الى نفسى فنعى نفسه الى أصحابه قبل موته بشهر ثم ابتدأ بشكواه فى ليالٍ بَقِين من صفر وتُوفّى يوم الاثنين لاثنتى عشرة خلت من شهر ربيع الأوّل وكان مرضه أربع عشر ليلة أو خمس عشر ورُوى عن أبى مُوَيْهِبة أنّه قال بعثنى رسول اللّه صلعم فى جوف الليل فقال يا أبا مويهبة إنّى قد أمرتُ أن أستغفر لأهل هذا البقيع فانطلِقْ معى قال فانطلقت معه حتى وقفتُ بين أَظْهُرهم فقال السلامُ عليكم يا أهل المقابر ليهنئكم ما اصبحتم فيه ممّا أصبح فيه غيرُكم أَقبلَت الفِتَن كقِطع الليل المُظْلَم يتبع أوّلها ولَلآخرة شرّ من الأُولَى ثمّ قال يابا مويهبة إنّى قد أعطِيتُ خزائن الدنيا والخُلْدَ

[1] Ms. لزاد لك.

الجمعة والأعياد جُعلت مجمعًا للأمّـة يتلاقَـوْن ويتزاورون ويُنْفِضلون على الضَعْفَى [1] والمساكين ويستريحون عن كدّ الكدح والحركة ويُريحون مماليكهم وبهائمهم وهذا ضربٌ عظيم من النفع لمن عقل أمر الله عزّ وجلّ واعتبر وما من أمّة فى الأرض إلّا ولهم عيدٌ ومجمعٌ ،،

السُنَن العشر فى الرأس والجسد وتحريم المَيْتة والدم لا شكّ أنّ كلّها طهارة ونظافة واستعظم قومٌ الختان لما فيه من الألم والخطر ولم يعلموا ما يتأذّى بـه الأَقْلَفُ من احتباس البول فى قُلْفتـه ويتولّد فيها الدوابّ حتّى يبلغ الجهد والمشقّة وفى الختان اكتناز الآلـة ونمآء الجسد ولذلك يقال الختان منعشة للصبىّ ثم يقال هو سُنّة فيه ابتلاء وتسليم فأمّا تحريم الميتة والدم ففى كراهية النفس ونفار الطبع ما يُوجب الامتناع منه دون حظر الشرع مع أنّ أهل الارض يُجمِعون على نجاسته إلّا من لا يَعْبَأ بـه فى عُدّةٍ أو عَدَدٍ وأهلُ الطبّ يَنْهَون عنه لوخيم مَغبَّته وشرّ أغذيته فهذه الأشياء ممّا يُعيبها أهل الإلحاد وفيها من الحكمة مـا لا يعلمها [إلّا] الله تعالى ،،

[1] Corr. marg. : الضعفا ; inutile.

لامتثاله ما مُثل له واستنانه بمن كان قبله وأمّا الذبح والنحر فلا يخفى نفعه على الضعفاء والمساكين وفى الحَلْق والتقصير الطهارة والنظافة واستلامُ الحجر تعظيمًا له اعترافٌ[1] بحقّ الانبياء صلوات اللّه عليهم اجمعين الذين أبقَوْا ذلك تذكرة لمن بعدهم وقد يشعف الانسان ببقايا القدماء وآثارهم وذلك الحجر بقيّة من بقاياهم فإذا اتّجهت المناسك لما ذكرنا فلا معنى للتسرُّع الى تخطئة الأُمّة وتجهيلهم فيما ثبتوا عليه [fo 166 ro] من هذه المناسك ولم يحجج النبىُّ صلعم فى الاسلام إلّا حَجّةً واحدة وهى التى تُسمَّى حجّة الوَداع فبيّن بها معالم الحجّ وسُنَنه والناسُ يتوارثونها الى آخرالدهر ».

النكاح والطلاق والمواريث النكاح تملُّكٌ بمنزلة البيع والطلاق تخليةٌ بمنزلة الفسخ وفيه حِكَمٌ عظيمة فى إثبات الانساب وإلحاق الأولاد ولولا ذلك لكان النكاح والسِفَادُ[2] سوآءًا وهذا يوجبه العقل وأمّا تفضيل الذكر فى القِسْمة على الأُنثى فلِما ينوب الذكر من النوائب والأُنثى مَئُونتها على من ينكحها فمن أخذ بناصيتها أقام بأَوَدِها ».

[1] Ms. واعتراف.

[2] Corr. marg. : السِفَاحُ ; elle est inutile.

وثائق الله عزّ وجلّ على عباده وأكشف شيء عن عقائدهم ولا يزال مكائد الشيطان لدى الاسلام من دنيّته تمثّل الوسوسة اليه من هذا الباب مع أنّه لا خصلة من خصالها الّا وهى تدلّ [1] على فائدة أو يُوجَد لها سببُ من المعقول فمنها التجرُّد للإحرام وفى التجرّد تواضعٌ وتذليل وفيه يستحسن العقل التجرّد للاغتسال ودخول الحمام لما فيه من الفائدة فقد تبيّن أنّ نفس التجرّد ليس بهزْءٍ ولا عَبَث إذ كان المرادُ به بعضَ ما ذكرنا ومنها السَعْىُ والهرْوَلة فى الطواف الذى جُعل عبادةً كما جُعلت الطهارة والصلاة عبادةً والعقل يُوجب الإسراع والعَدْو فيما يُجدِى أو يُخشَى فوته مع ما قد جاء فى الخبر أن النبىّ صلعم لمّا دخل الى مكّة هرْوَل ليُرِىَ [2] أعداءه القوّة فى نفسه فصار سُنّة مقتفاةً وما من أمّة إلّا وهم مقتدون بامامهم فيما شرع لهم وأمّا رَمْىُ الجمار فلو رأينا رجلًا يرمى طيرًا يذُبُّه عن شجر أو يرمى شجرًا يستنزل به الثمر لما جاز لنا الحُكم عليه بالجهل والسَفَه لما له من النفع العائد وكذلك رمى الجمار قد رجى راميه الثواب العظيم

[1] Ms. يَدُلّ.

[2] Ms. يُرى.



وبنى ومن زعم أنّه لا يبنى ويبتدى ومن قال يجهر بسم الله الرحمن الرحيم ومن قال لا يجهر بها فياخذه بتصحيح ذلك كلّه ويطالبه بتأويله ليتبيّن لك ضعف قوله وسخافة نيّته »،

الزكاة الزكاة مواساة ومعونة وإفضال والعقل يوجب الإفضال والتفضّل بالإيثار هذا جملة هذا الباب ولقد تغيّرت حالُ الزكوة غير مرّة حتّى استقرّت على ما هى عليه اليوم لأنّهم أمروا بالزكاة عند الأمر بالصلاة ثم قيل يسألونك ما ذا يُنفقون فكان الرجل يتصدّق بما فضل من قُوته ولمّا نزلت فرض الزكاة فى سورة [ا]لبرآءة سنة تسع من الهجرة بيّنها رسول الله صلعم فى الوقت والمقدار »،

الصيام رياضة وتذليل وقمع للشهوة وإطفاء لِلشَرَهِ[1] وقد ينفع كثيرًا من الناس ويعقبهم الصحّة والخفّة مع ما يجد الانسان فيه من رِقّة القلب وصفاء النفس وأوّلُ ما فُرض صومُ يوم عاشورآء ثم نُسخ وفُرض صومُ شهر رمضان سنة اثنتين من الهجرة والعقل يوجب رياضة النفس وتذليلها »،

الحجّ عامّةُ ما فيه من المناسك ابتلاء وامتحان وهو من اعظم

[1] Ms. للشَرَةِ .

بالإكثار فى غير موضعه فإنّ العِيَّ فى الابتداء خيرٌ من العجز فى العُقْبَى وهولاء الباطنيّة قومٌ قصدوا بتمويههم نقض الدين واستئصال المسلمين فليس ينبغى أن يتمكّنوا من الكلام فى مذاهبهم ليتّسعوا فيه ويتكثّروا به ولكن يُسَدُّ عليهم الباب من وجهه والله المستعان على ذلك وهو خيرُ مُعينٍ ومتى كان كلامك معهم فى هذه الجملة التى شرحتُها لك لم يُزيلوك بحمد اللّه عن دينك ولا أرحلوك عن عقيدتك وبذلك يُخابون[1] عن جميع ما يسئلون عن اعداد الفرائض وأوقات الشرائع وكيفيّاتها وكميّاتها [f° 165 v°] بما ذكرنا فى الصلاة والطهارة ومتى اعتلّ أحدُهم لصلاة النهار لمُخافتة القراءة عُورض بصلاة العيدَيْن والجمعات والكسوف والاستسقاء أو اعتُلَّ بصلاة الليل يُجهر فيها عُورض بالركعتين الآخرتين منها وأشفى ما يكشف عن عوار مذهبهم إذا أخذ أحدُهم يتأوّل لركعتَى الفجر وثلاث المغرب وأربع الظهر والعصر والعشاء وأشباه ذلك ان يلحّ عليه فى السؤال عن اختلاف الناس فيها وامّا تأويل من زعم انّه يُقرأُ خلف الإمام وتاويل من نهى عن القراءة ومن قال اذا أحدث انصرف

[1] Ms. نُحايون.

ستًّا [1] أو ثمانيًا أو ثلاثًا أو خمسًا أو فُرض فى اليوم والليلة مرّةً أو مرّتين أو أكثر أو لم يُفْرَض أو جُعل فيها سجدةً واحدةً وركوعان أو ثلاث سجدات أو لم يفرض فيها القيام والقراءة أو أُمِرَ بتحويل الوجه الى المشرق أو الى الجَنوب أو ما فُعل من شىء لكان جائزًا كما فُرض على اليهود ثلاث صلوات إلّا فى يوم السبت وعلى النصارى سبع صلوات أو جُعل الصلوات على غير هذه الهيئاة كالنوم مَثَلًا أو كالقعود أو كالمشى لكان جائزًا كيف ما تعبّد الخلق به أن يعلم أنّ التواضع للحق والاعتراف بالفضل واجبٌ بايجاب العقل ولابُدَّ لذلك من عَلَم ومن آية يعلم بها أهلَه ويتّخذها المتقرّب ذريعةً الى الوصول اليها فجمع فى هذه الصلاة من الخصال الموضوعة لباب الخضوع المتعارفة بين الناس كقيام العبيد بين يدَى أربابهم وكقيام الصغار للعظماء [و]كتقبيلهم الأرض وإلصاق الخدود بها وينبغى رحمك اللّه أن تعلم أنّ العقل لا يردّ الجهر بالقراءة فى صلاة الليل ولا التخافُت بها فى صلاة النهار ولا لم يقصر المغرب عن ثلاث ولا الفجر عن اثنتين ولا تُضيّع كلامك

[1] Ms. بستًّا.

عن الماء عند العَوْز فلا يقع بــه الطهارة كما يقع بالماء قيل هذا ايضًا ساقط لأنّه بعيد من موجبات الشريعة ولوكان مكانَه شيءٌ آخر لكان سَوآءً إلّا أنّ التراب أعمّ وأجدر بالماء فى تكفير القاذورات ولها أطَمُّ وقد قيل لأنّــه أصلُ الماء ومنه استحال وقيل لأنّه يُطفِئُ النار كما يُطفئها الماءُ ،،

الصلاة خضوع وتواضُع وتــذكّر حال تحثّ على الخير وتزجر عن الفساد يقول الله عزّ وجلّ إنّ الصلاة تنهى عن الفحشاء والمنكر وجاء فى الخبر انّ الصلاة فُرِضَتْ أوّلًا ركعتَينْ للصبح وركعتين للعصر فزيــدت للحضَر وأُقِرّت للسفَر قيل كان رسول اللّــه صلعم والمسلمون معه يصلّون ركعتين ركعتين شيــأً غير موقّت ولا مقــدّر اثنى عشرة سنة بمكة ثم كانت ليلة المَسْرَى فُرِض فيها خمس صلوات فى خمس أوقــات فلم يزالوا يصلّونها ركعتين ركعتين سَنَــةً الى أن هاجروا الى المدينــة فجعلوا يتنفّلون فى أَدْبارها ورسول الله صلعم يقول اقبلوا تخفيف[1] ربّكم فيأبَوْن عليه حتّى كان بعد مقــدَمه بشهرٍ يوم الثلثاء لأثنى عشرة خلت من ربيــع الآخر صلّى بهم الظهر اربعًا وصار فرضًا ولو جُعل

[1] Ms. بحفيف.

الحَدث وإن لم يجب غسل ثفل[1] الانسان عند الحدث لم يأبِ
غسل الوجه واليدين عند الحدث فينبغى أن ينظر الى ما يُوجبه
العقل ويجيزه الى ما يأباه ويردّه فَلْيُرِنا المخالف شيـًٔا من شرائع
ديننا يردّه العقلُ أو ينكره ولن يقدر عليه بحمد الله ومنّه والوجه
فى هذا أن نتكلّم فى إيجاب الطهارة بنفس العقـل ووجوب
مُفتتح لها ومُختتم ويردّ ما سِوَى ذلك الى ورود الشريعة للابتلاء
والامتحان فإن قيل فما بالُ المنى يوجب الاغتسال ولا يوجبه البَوْل
والغائطُ فـإن هذا سؤال مناقض[2] على ما قـدّمنا من الاعتلال
ولا يوجبه البَوْل لأنه لو جعل البول مُوجبًا للاغتسال والمنى موجبًا
للَوضوء لكان جائزًا ويمكن ان يقـال أنّ المنى يتجلّب من جميع
البدن وينبع من عامّة [fo 165 ro] بشرة الانسان ألاترى أنـه يلتذّ
بخروجه ما لا يلتذّ بخروج غيره فلذلك أوجِب عليه إمساسُ المآء
بشرتَـه وقد حكى بعض السلف انّـه احتجّ بأنّ المنىَّ كائنٌ منه
شئٌ مثله وغير كائن من بوله مثله فلذلك وجبت عليه الطهارة
ولستُ أَقِفُ على المعنى فيه ، فـإن قيل فلِمَ جُعل التُّرابُ عِوَضًا

[1] Ms. سفل٠

[2] Ms. مناقط٠

أو لصِق به أثرٌ واجبًا مع أنّ ذلك موضع كامنٌ خفىٌّ يمكن أن يجعل حكمه حكم البواطن التى لا يخلو الحيوان منها فإن قيل فلِمَ حكمتم على الطهارة بالنقض[1] عند حدوث الثُّفْل[2] قيل لمّا وجبت الطهارة بايجاب العقل كما ذكرنا لم يكن بُدٌّ من تحديد[3] وقت لابتدائها وانتهائها لأنّه إذا لم يُعرَف ابتداء الشئ وانتهاؤه لم يُعْلَم الشئ نفسه فجعل خروج الحدَث وقتًا لانتهائها وحضور الصلاة وقتٌ لابتدائها وهذه موجبة بموجب الشريعة إذْ كان جائزًا ان يجعل الأكل علّة لنقض الطهارة وطلوع الشمس أو غروبها أو الكلام أو المشى أو شىء ما أو جُعلت الطهارة فى بعض الاطراف دُونَ بعض كما لم يُفرض على النصارى دون غسل الوجه واليدين وكما لم يُفرض على اليهود مسحُ الرأس ولكن خُولف بينهما للابتلاء والامتحان والتمييز بين المنقاد الى الشريعة موجبة بالعقل فأمّا مخالفة أركانها وهيئاتها فمجوّزة له ألا ترى أنّ العقل لا يأبى غسل الأطراف عند وقوع الحَدَث وعند غير وقوع

[1] Ms. بالنقص.

[2] Ms. السُفل.

[3] Ms. تجديد.



وايثاء ذى القربى وكان يُسمَّى فى الجاهليـة الأَمينُ الصَدُوقُ لم يتـدنّس بشىء من أدنـاسهم ولا قَرُبَ من أصنامهم حتّى أتـاه الوحى »

الطهارة واجبة بـايجاب العقل مشهورة بـاطباق أهل الأرض لا ينكرها إلّا ناقصٌ أو جاهلٌ وجاء فى الخبر أنّ المَلَك أوّل ما جاء به إلى رسول الله صلعم الوَضُوءُ وهو غَسْل الاطراف ثمّ يصلّى به ركعتين فجعل الطهور مفتاحا للصلاة ولا يجوز إلّا بـه وإنّما جعلت الطهارة فى حواشى الانسان لأنّها مُرسَلـة منتشرة وتـلاقى من النجاسات ما لا يلاقيها سائر أَبعاض البـدن[1] فـإن قيل فما بالُ الوجه يُغْسَل ولا يباشر بـه من النجاسات شىءٌ قيل إِنّ النجاسة على ضربَيْن نجاسة من خارج كالّتى تـلاقى ونجاسة من داخل كالتى تخرج من الجسد والوجه فيه نُقَبٌ ومنافـذ كالفم والعين والأنف فتطهيرُه مستحَبّ فى العقل ومفترَض فى الشريعة تأكيدًا وتوفيقًا فـان عُورض بعضو الثُفْل[2] وهو منفـذ النجاسة صِير فى الجواب الى مذهب من يرى غسله بالماء إذا ظهر بـه أَدْنَى شىءٍ

[1] Corr. marg. : الجسد.

[2] Ms. السُفل.

يُلائِمه من ذلك لئلَّا يكون من طريق العجز ذِكْر شرائع أهل الأديان والسكوت عن شريعتنا وهى لَمِنْ أشرف الشرائع وأعلى المراتب وأَعْوَدَه على الخلق فى التقيُّد[1] على الحَرْث والنسل وابتغاء الزلفى الى الله فيما فرض وأوجب وأحلّ ونـدب وحتم ثمّ اعتراض هذه الشرذمة الخسيسة الموسومة بالباطنيّة بالطعن [على] هذه الشرائع والقدح فيها وايراد اغماد الحقد والضغينة[2] للاسلام وأهله يصرف تأويلها عن الظلم المكشوف والأمر بالمعروف الى ما [لا] تعلّق به ولا يوافقه بوجه من الوجوه وسبب من الاسباب »،

[مطلب ما كان عليه الصلاة والسلام يتعبّد ربّه قبل الوحى[3]]

[fo 164 vo] كان رسول الله صلعم قبل الوحى يقوم بحراء ويعظّم البارى سبحانه ويمجّده ويسبّحه من غير كفر بالله ولا إشراك شيءٍ به وكان يطوف بالبيت ويحجّ ويعتمر ويتحنّث فى حراء ويُطعِم الناس ويسقيهم ويأمر بصلة الرحم وحُسن الجوار وكفّ الأذى

[1] Ms. التقيا.

[2] Ms. الظغينة.

[3] Titre oublié par le copiste et tracé en marge du ms.

فكان كذلك ومنها قوله وعدكم الله مغانمَ كثيرةً تأخذونها فعجّل لكم هذه يعنى خيبر فكان كذلك فتح الله عليهم الأرض وأعطاهم أموالها وخزائنها ومنها قولـه عزّ وجلّ هو الذى أرسل رسولـه بالهُدى ودين الحق ليُظهره على الـدين كلّه فكان كذلـك ظهر دينه وعلَتْ كلمتُه على كلّ دين بالسَيْف والحُجّة ومنها قوله عزّ وجلّ اقتربت الساعة وانشقّ القمر ولا يقال هذا لمن لم يشاهِدْه ومنها قوله عزّ وجلّ واتّقوا فتنة لا تُصيبنَّ الذين ظلموا منكم خاصّةً ومنها الم تر كيف فعل ربُّـك بأصحاب الفيل وقصّته من أعجب العجائب وأصدق الأمور المُشاهَدة شاهَدَ كثير من الخلق ذلك وشهادةُ الموافق والمخالف بكونـه وصحّة التأريخ بـه وبوقته وهذا يرحمك الله بابٌ يعجز كتابنا عن استيفائه ونجتزئ بما ذكرنا عن استقصائـه والله المعين برحمته ،،

ذكر شرائعه اعلم أنّ أصول شريعة الاسلام مأخوذة من الكتاب والسُنّة وهى مشهورة معروفـة يُغنى القرآن والسُنّة عن تعدادها وتكلّف القول فى تكرارها لأنّ فقهآء الأمّة قـد قـاموا بتـدوينها واجتهدوا فى تـأويلها وناضَل كـلّ قوم عن مذهبهم واعتلّوا بصحّة عقيدتهم غير انّا لم نستجز اخلاء هذا الكتـاب عمّا

عظمه ومنها دعاؤه لمّا استسقى وهو على المنبر يوم الجمعة فرفع
بيديه فما رجعهما حتى هطلت السماء فارسات الى الجمعة القابلة
فسألوه أن يدعو ربّه فقد انقطعت السابلة وانهدمت البيوت
فقال حوالَيْنا ولا علينا قال أَنَسٌ فتقوّر ما فوقنا كأنّنا فى
اكليل وكم مِثْل هذا [1] لا يُحصَى ممّا وردت به الاخبار الصادقة
من ذلك ،،

دلائل نبوّته من القرآن أوّلها نفس القرآن ونظمه معجزةٌ له
ألا ترى كيف حداهم الى معارضته ودعاهم الى مناقضته بقوله
فَأْتُوا بعَشْرِ سُوَرٍ مِثْلِه مُفترَيات وقال تعالى فَأْتُوا بسورة من
مثله ثم قال قل لئن اجتمعت الإنس والجنّ على أن يأتوا بمثل
هذا القرآن لا يأتون بمثله ولو كان بعضهم لبعض ظهيرًا فجعل
القرآن له آيةً باقيةً ودلالة قائمة يقوم به الحجّة على كلّ من
سمع القرآن وعرف اللغة والبيان وهو من المعجزات التى أيّد
اللّه بها رسوله ودلّ بها على صِدْقه وصحّة نبوّته ومنها قوله
آلم غُلبت الروم فى أدنى الأرض وهم من بعد غلبهم سيَغْلِبون
فى بِضْعِ سنين فكان كذلك ومنها قوله سيُهزَم الجمعُ ويُوَلّون الدُبُر

[1] Le ms. ajoute مما.

والكُهّان قد يُخبرون عن الكوائن قبل العادة قد جرَتْ بمعرفة شيءٍ من ذلك بالتكهُّن والتنجّم من طريق الحساب ودلائله وذلك عندنا باطل إلّا بالاتّفاق والبحث واذا كان كذلك استوى فيه المنجّم وغير المنجّم وانّما الإعجاز فى إصابة من يُصيب فى جميع ما يخبر به من غير استدلال بالحساب ولا بالنجوم وهكذا سبيل الأنبياء صلّى الله عليهم اجمعين فيما [1] يخبرون به لانّه الوحى السماوىّ»،

ذكر دعواته المستجابة من ذلك دعاؤه على مُضَرَ اللّهمّ اجعلها عليهم سنين كسِنِىّ يوسف فنزل فارتقب يومَ تأتى السماء بدخان مبين وألحَّتْ عليهم سنواتٌ منكرات حتّى أكلوا الكلاب والجِيَفَ والقِدّ والعِلْهِز ومنها دعاؤه على عُتبة بن أبى لهب بعد ما طلّق ابنتَه معاداةً له وقد نزلت سورة النجم فقال أنا كافرٌ بربّ النجم فقال النبىّ عم اللهمّ سلِّطْ عليه كلبًا من كلابك يمزّق [fo 164 ro] جلده وينزع لحمه ويهشم عظمه فلما سمع ذلك أيقن بالهلاك فارتحل من ساعته الى الشام فرارًا من ذلك فلما كان فى بعض المنازل أتاه السبعُ فاختطفه من بين أصحابه ومزّق جلده وهشم

[1] Corr. marg.; ms. فيه.

أبي وقّاص خزائن كسرى من المدائن الى المدينة فصُبّت الاموال
فى صحن المسجد أمر عمر بن الخطّاب رضه سُراقة بن مالك أن
يلبس سوارَى كسرى فى يديه تصديقًا لقول رسول الله صلعم
حتى نظر الناس اليها وشهدوا بصدق رسول الله صلعم ومنها ليلة
قتل شيرُويَه أباه ابرويزَ أنّ الله قتل كسرى بعد مُضِىّ سبع
ساعات من هذه الليلة فحسبوا التأريخ فكان كذلك ومنها قوله
لما ضلّت ناقتُه قال المنافقون انه يُخبر عن السماء ولا يدرى أين
ناقته فصعد المنبرَ وحكى قولهم ثم قال إنّى لا أعلم إلّا ما علّمنى
ربّى وانها فى وادى كذا قد تعلّق زمامُها بشجرة فبادر الناس
فوجدوها كذلك ومنها نعيْه للنجاشى الى اصحابه بالمدينة وهو
بالحبشة وقال اخرجوا بنا حتّى نصلّى على أخينا ثم تتابعت الأخبار
بموته فى[1] ذلك اليوم ومنها ليلةٌ أسرِى به سألوه عمّا رأى فى
طريقه فقال مررتُ بعير بنى فلان فوجدتُ القوم نيامًا ولهم اناءٌ
فيه ماءٌ قد غطّوا عليه فكشفتُه فرمى القومْ بأبصارهم الى الثنيّة
فما ردّوها حتّى طلع العِيرُ يقدُمهم جملٌ أورقُ ،، فى اخوات
لهذه مشهورة فى الناس يطول الكتاب بذكرها فإن قيل المنجّمة

[1] Ms. وفى.

حاجاتــه فاعترض له سَيْلٌ هاب القومُ اقتحامَه فتقدّمهم رسول الله صلعم فصار طريقًا يبسًا وفيه يقول

[fº 163 vº] وقحّم فى السيل القُعافِ بعيرَه

فصار طريقًا يابسًا يتجرّدُ [1]

ذكر إخباره فى الغيوب فمن ذلك قوله لعمّار بن ياسر يقتلك الفئةُ الباغية فقتله أهل الشأم بصِفّينَ وذكر عمرو بن العاص ذلك لمعاوية فقال ما تزال تأتينا بِهَنَةٍ تدحض بها فى بولك أنحن قتلناه إنّما قتله علىٌّ حين جاء بـه ومنها قوله لأبى ذرّ الغفارىّ وقد تخلّف فى بعض مراحل تَبُوكَ تعيش وحدكَ وتموت وحدكَ فكيف بك إذا أُخرِجْتَ من المدينة اقولـك الحقّ فنُفِىَ فى أيّام عثمان الى الربـذة ومات بها وحده ومنها قوله بعلىّ عمَّ ألا أخبركَ بأشْقَى الناس قـال نعم قـال عاقر ثمود والـذى يخضب هذه من هذه ووضع يده على هامته ولحيته فضربه ابن مُلجم على رأسه حين قتله ومنها قوله كأنّى أنظر الى سوارَى كسرى فى يدى سُراقـةَ ابن مالك واللهِ لتُنفِقنّ كنوزَه فى سبيل الله فلمّا حمل سعد بن

[1] Ms. يتحرّد.

وفى صخرة يومًا علاها بِمغوَلٍ أضاءت له الآفاقُ والناسُ حُشَّدُ

قالوا ولمّا نزل الحُدَيْبية قالوا كيف تنزل ولا ماء فأخرج سهمًا من كنانته وغرزه فى بئرٍ عاديّةٍ فجاشت بالماء وفيه يقول

ومن ذاك بئرٌ نازحٌ فارَ ماءها بجيش رُواءً زائدًا يتزيَّدُ
وفى الشارف السّانى ادلّ دلالةً وفى جمل القصّاب للذّبْح مُعْتَدُ[1]

قالوا وأتاه اعرابىٌّ بضبّ فقال والله لا أُومِنُ بك حتّى يؤمن هذا الضبُّ فشهد الضبّ بأنّه رسول الله وفيه يقول

وفى الضبّ إذ قال النبيُّ محمّدٌ أتشهدُ لى يا ضبُّ قال سأشْهَدُ[2]
وفى الغار قد لانَتْ له الصخرةُ الّتى إليها التجا فيه وهو متوسّدُ
واظهر من عرج يريد[3] علامةً على صدقه حتّى القيامة يشهد

روى انه انتهى الى عَرْج جبل اخلق لا فجّ فيه ولا مسلك ففرّجه الله له حتى صار طريقًا مَهْيَعًا قالوا وأراد الشأم لبعض

[1] Ms. معمد, et en marge, كذا وجدت.

[2] Ms. بلى اشهدُ, qui est trop long pour le mètre.

[3] Ms. برىد.

قالوا ورمى ٱلكفّارَ يوم بدر بكفّ من تراب وقال شاهت الوجوهُ فولّوا منهزمين وكذلك يومَ حُنين وفيه يقول

ورَمَيْتَهُ ٱلكُفّارَ بالتُرْبِ فى ٱلوَغَى   غداةَ حُنين فـٱبْذعرّوا وبدّدوا

قالوا ومسح وجه ابن ملجان بيده فصارت فى وجهه مسحة ملك وفيه يقول

ووجه ٱبْنِ مَلْجانٍ أضاء بكفّه   فـأشرق لـمّـا مسّه يـتـورّد

قـالوا [1] وانقطع سَيْفُ عُكاشة بن محصَنٍ فى بعض الحروب فـأعطاه جريـدة نخل فصارت صفيحة يمانيّة فهى عند ولده الى اليوم وفيه يقول

وأعطَى عُـكاشًا شطرَ نخل فهزّه   فصار يمانيًّـا لـه يـتـوقّـد

قالوا وفى الخندق ظهرت كُدْيَـة فاخذ المِعْوَلَ وضربها ثلاث ضرباتٍ رُؤِىَ فيها قصور الشام واليمن والمشرق ففتحها اللّه عليه وفيه يقول

[1] Ms. قال.

مسموم ثم لفظ بها وكان النبىّ صلعم يخطب الى جذع فلما اتّخذ المنبر حنّ الجذع حتى أتاه النبىّ عم فالتزمه وقال لولم التزْمه لحنّ الى يوم القيامة وفيه يقول

ومن ذاك جِذْعٌ حنَّ شوقًا الى النَّبِىْ   فما زال ساعاتٍ يَميد ويسند
وقد سمِعوا صوتًا من الجذع نفسه   فيا عجبًا ممّن يلطّ ويُلحِدُ

ووضع يده صلعم فى ثردة كانت طعام رجُلين فنزلت فيها البركة حتى صدر عنها ثلثمائة وأكثر وفيها يقول

ومنها ثريدٌ كان قُوتًا لواحدٍ   فأشبع منه الخلْقَ والخلق شُهَدُ
ثلثمائةٍ أطعموا منه فاكتفوا   وما كان يكفى واحدًا يتزهَّدُ

والوَوا يوم حَفْر الخندق بعثت امرأةُ عبد اللّه بن رواحة بكفّ من تمر مع ابنتها الى زوجها فأخذ النبىّ صلعم فصبّها فى ثوب له ثم نادى ياهل الخندق هلمّوا الى الغداء [fº 163 rº] فصدروا شباعًا وبقيت بقيّةٌ صالحة وفيه يقول

وفى مِزْوَدٍ إحدَى وعشرين تَمرةً   به جاءتِ ٱلأخبار تُروَى وتُسْنَدُ
ثلاثةُ آلاف قضَوْا منه شِبْعَهُمْ   وما تركوا بعدُ أمتلا منه مِزْوَدُ

ورُوى ان ظبية كلّمته وكذلك الناضح وشاة القصّاب وأنشدت قصيدة منسوبة الى قُطرب النحوىّ يذكر فيها عدّة معجزات ويقول فيها [طويل]

فمنها كلامُ الذئب للرَّجُل الّذى رأى الذِّئْب فى أغنامه يتردّدُ
عجبتُ لأَخْذ الشاةِ منّى رُزِقْتُها وهذا رسول اللّه يُؤْدى وتجحدُ
فخلّى عن الشاة الّتى كان ضمّها فاقبل للإسلام يسعى ويحفدُ

قالوا ومرّ بغنم لعبد القيس وهم يسمونها [1] فى وجوهها فنهاهم وامرهم بالوسم فى الآذان ووسم شاة منها فبقيت تلك السِمَةُ فى أولادها الى اليوم وفيها يقول

وشاةٌ لعبد القيس مَدَّ بأُذْنها فلاحَتْ سماتٌ منه تَبْقَى وتَخْلُدُ
كأَنَّ على أولادها منه ميسماً يدين على أولادها حين تُولَدُ

وشاة أُمّ معبد من العجائب وأمرَها مشهور شائع وكذلك الشاة المَصْليّة المسمومة الّتى أَهدَتْها إليه امرأة سلام بن مِشْكم اليهوديّة فأخذ منها فلاكها ولم يسُغْها وقال إنّ هذا العظم يُخبرنى أنّه

[1] Ms. يسمُّونها *(sic)*.

فأخذ شاة فشدّ عليه وهبان فاستنقذها منه فنحّى الذئب وأقعى
على ذنبه قال ويحك تأخذ منّى رزقًا ساقه الله تعالى إلىّ فقال
وهبانُ ما رأيت كاليوم ذئبًا يخاطبنى والله إن كنّا لنسمع أنّ
هذا من أشراط الساعة فقال الذئب وأعجبُ منّى أنّ رسول الله
بين هولآء النخلات وهو يُومِئُ إلى المدينة ويدعوا الناس الى
عبادة الله وهم يلوُونَ فاقبل وهبان حتى اتى رسول الله صلعم
وأسلم وأخبره بما رأى فقال إذا صلّى الناس فحدِّثهم بذلك فقام
وهبان بعد الصلاة فحدّث الناس بما رأى فقال رجلٌ من المنافقين
كذبتَ فقال النبىّ صلعم صدق فى ان آيات الساعة[1] تكون قبل
الساعة [f° 162 v°] والذى نفس محمد بيده لا تقوم الساعة حتى
يخرج أحدُكم من أهله ويخبره عِلاقة سوطه بما أَحدث أَهلَه
بعده وما من اعجوبة مضَتْ إلّا وسيكون فى امتّى مثلها وقد
قال بعض أهل التفسير أنّ فى كلام الذئب نزلت هذه الآية
هل ينظرون الّا الساعة أَنْ تاتيهم بغتةً فقد جاء أشراطها وبنو[2]
وهبان يُسمّون بنى مُكلِّم الذئب إلى اليوم وهو أمرٌ مشهور

[1] Correction marginale : فى آيات ايان الساعة.

[2] Ms. وبنى.

فأَسْلِم تَسْلَمْ وإن لم تُسلم كسرتُ هذه العصا فذهب ملكك فقال أَخِّرْ عنّى هذا الرآءَ ثمّ خرج فأرسل الى الحُجّاب والبوّابين فقطع بعضهم وقتل بعضهم وقال يدخلُ علىَّ العربُ بغير أَذْنكم فنظر فاذا ذاك اليوم الذى بُعث فيه رسول الله صلعم وأوحى الله اليه ثم قال ثم جاءه فى العام القابل فقال إن أسلمتَ وإلّا كسرت العصا فلم يُسلم فكسر العصا وذهب ملكه ودعا رسول الله صلعم الخلق الى الله عزّ وجلّ وتلقّاه ورقةُ بن نوفل فى بعض طُرُق مكّة فقال يا محمّد انّه لم يُبعث نبىٌّ قطّ إلّا كانت له علامة فما علامة نبوّتك قال عمّ لشجرة يا شجرة تعالى فأقبلت تَخْدَى فى الوادى خذيانًا حتى وقفت بين يديه فقال ورقة انّك لرسول الله وروى ابن اسحق عن الزُهرى عن عروة عن عائشة قالت إنّ أوّل ما ابتدى به رسول الله صلعم من النبوة الرؤيا الصادقة فكان لا يرى رؤيا إلّا جاءت كفلق الصبح ثم حبّبت اليه الخلوة فكان يتحنّث بحِرآءٍ ثمّ أتاه المَلَك وفى كتاب الزُهرى أنّ رسول الله صلعم لمّا أتاه الوَحْىُ أقبل منصرفًا الى منزله فلم يمرّ بحجر ولا شجر الّا قال السلم عليك يا رسول الله قالوا وكان وهبان السُلمىّ يرعى فى غنم له اذ هجم عليه ذِئْب

فلسطين وهو من حدّ الروم وفاران جبال مكّة بدلالة التورية أنّ ابرهيم أسكن هاجر واساعيل فاران وهذا الفصل فى تخريجات [fº 163 rº] أهل الاسلام بلفظ العربية جاء الله من سيناء وأشرق من ساعير واستعلن من جبال فاران قالوا ومعنى مجيّه من سيناء إنزاله التورية على موسى وإشراقه من ساعير إنزاله الانجيل على عيسى واستعلانه من جبال فاران انزاله القرآن على محمّد صلعم وكم فى التورية والانجيل من الدلائل عليه وعلى أصحابه وعلى مهاجرتهم وبواديهم حتى ذكروا أصواتهم وقرآنهم وهيآتهم فى صلاتهم وقتالهم ولكن من لم يجعل الله له نورًا فما له من نورٍ واعلم أنّ حروفهم حروف اعجميّة لا يمكن اللفظ بها إلّا بعد تحويلها الى العربيّة كالحرف الذى بين القاف والكاف والحرف الذى بين الباء والفاء ثمّ يقع فى قراءتهم المدّ والامالة ما يسمع السامع واوًا أَوْ ياءًا ولا صورة له فى الخطّ ولا بُدَّ أن فى كتابتنا وقراءتنا مقصِّرًا عمَّنْ يهمز كما يقع التقصير فى لغتنا والمراعى من ذلك المعنى لا غير. وروى الواقدىّ بينا كسرى فى بيته الذى يخلو فيه إذْ وقف عليه شيخ اعرابىٌّ قد حنى ظهره وفى يده عصا فقال يا كسرى إن الله عزّ وجلّ قد بعث رسولًا

ויאמר אדני מסיני בא וזרח משעיר לָמוֹ

وىامر ادنى مسىنا با وزرح مسعىر لمو

الفاظ العبريّة مؤدّاة بحروف العربيّة

ويومار ادونى مسينى با وزرح مسعير لموا

يقول الله عزّ وجلّ بأمر [1] اللّه من طور سيناء ويطلع من ساعير لهم نيرانًا

הופיע מֵהַר פארן וְאתה מרבבת קֹדֶש

هوفىع مهر فاران [2] واته مربب وث قدش

الفاظ العبريّة مؤدّاة بحروف العربيّة

هوفيع [3] مهار فران واثا مرببوث [4] قدس

يقول اللّه عزّ وجلّ اشرق من جبال فاران ويأتى من ربَوات القُدس

מִימִינוֹ אֵשׁ דָּת לָמוֹ

الفاظالعبريّة مؤدّاة بحروف العربيّة

يقول الله عزّ وجلّ من يمانيه إِنْسٌ [5] لهم نارٌ مُشْرقة وساعير جبال

[1] Ms. بامر.

[2] Ms. فامنن.

[3] Ms. هوفع.

[4] Ms. مرشوث.

[5] Ms. ثمانيه اس (*sic*).

الفاظ العبريّة مؤدّاة بحروف العربيّة

وهفرتى[1] اوثوا وهربثى[2] اوثوا بمآذ مآذ[3]

يقول الله عزّ وجلّ وكثّرت عدده وأنميته جدًّا جدّا حتى لا تعدّ كثرتـه

שנים-עשר נשיאם יוליד ונתתיו לגוי גדול

شنىمعسر نسىايم يولىد ونـ[4]ـثثىو لغوى ج[5]دول

الفاظ العبريّة مؤدّاة بحروف العربيّة

شنيم عوسور نسيايم[6] وليد ونيثثو لغوى كودول

يقول الله عزّ وجلّ اثنا عشر ملكًا يُولده وأظهره لأُمّة عظيمة ،

وهذا الفصل فى تخريجات أصل الاسلام بلفظ العربيّة يقول الله عزّ وجلّ لابرهيم وقـد أَجَبْتُ دُعاكَ فى اساعيل وباركتُ عليه وباركتُه وعظّمته جدًّا جدًا وسيَلِدُ اثنى[7] عشر شريفًا وأجعله لأُمّة عظيمة ،

[1] Ms. وهمرثى.

[2] Ms. هرثى.

[3] Ms. ماوذ ماوذ.

[4] Les trois lettres entrelacées.

[5] Ms. ح.

[6] Ms. سيام.

[7] Ms. اثنا عشر.

بنى اسرائيل وبكاؤهم عليه وغير ذلـك ممّا لا يُشكل على عاقل
أنّـه ليس من كلام اللـه عزّ وجلّ ولا من كلام موسى وفى
أيدى السامرة توراة مخالفة للتورية التى فى أيدى سائر اليهود فى
التواريخ والاعياد وذكر الانبياء وعند النصارى تورية منسوبة الى
اليونانيّة فيها زيادة فى تواريخ السنين على التوريـة العبرانيّة ألف
وأربع مائـة سنة ونيف وهذا كلّه يـدلّ على تحريفهم وتبديلهم
اذ ليس يجوز وجود التضادّ فيها من عنـد اللّـه فكيف يحتّجون
بالنَقْل وهذا سبيل نقلهم وإنّما بيّنتُ لـك هذا لـئلّا يُفشِلك
قولهم ليس لمحمّد فى التوريـة ذِكْرٌ وهذا موضع ذكره بالعبريّـة
ثم نعجم تحتها بحروف العبريّة ثم نُعبّر عنها بلفظها

וּלְיִשְׁמָעֵאל שְׁמַעְתִּיךָ הִנֵּה בֵּרַכְתִּי אֹתוֹ

ولىشمعل شمعتىخ ﻫﻨﻪ[1] برختى اوثو

الفاظ العبريَّة مُؤَدَّاة بحروف العربيّة

وليشموعيل شمعتيخو هنّه برختى أءثوا

يقول الله تعالى لابرهيم سمعتُ دُعاك فى اسماعيل هاه باركتُ إيّاه

וְהִפְרֵיתִי אֹתוֹ וְהִרְבֵּיתִי אֹתוֹ בִּמְאֹד מְאֹד

[fo 161 vo] وه[ف]رىثى اوثو وه[2] ربثى اوثو بماذ ماذ

[1] Ms. زح, corrigé d'après CP.

[2] Au lieu de ه, le ms. a د.

البرقليطس وزعم العُتبيّ [1] أنّ محمدًا بالسريانيّة مشفح واللّه أعلم
وفى التورَية من ذكره وذكر أمّته شئ قليل يقول اللّه عزّ
وجلّ فى السِفْر الأوّل فى مخاطبة ابرهيم عم حيثُ دعا لاسحق
واسماعيل وقد أثبتتُ هذا الحرف بخطّ العبرانىّ ولفظه وبيّنتُ
وجوهه ومعانيه وحروفه لأنىّ رأيتْ كثيرًا من أهل الكتاب
يُسرعون الى تكذيب هذا الفصل بعد اطباقهم على مخالفة التأويل
تقليدًا منهم لأوائلهم وذلك أنّ بخت نصّر لمّا خرّب بيت المقدس
وأحرق التورَية وساق بنى اسرائيل إلى أرض بابل ذهبت التورية
من أيديهم حتّى جدّدها لهم عُزيرٌ فيما يحكون والمحفوظُ عن أهل
المعرفة بالتواريخ والقصص أنّ عُزيرًا أملى التورية فى آخر عمره
ولم يلبث بعدها أنْ مات ودفعها إلى تلميذٍ من تلامذته وأمره
بأن يقرأها على الناس بعد وفاته فعَنْ ذلك التلميذ أخذوها
ودوّنوها وزعموا أنّ التلميذ هو الذى أفسدها وزاد فيها وحرّفها
فمن ثَمّ وقع التحريف والفساد فى الكتاب وبُدّلَتْ الفاظُ التورية
لأنّها من تأليف إنسان بعد موسى لأنّه يخبر فيها عمّا كان من
أمر موسى عم وكيف كان موته ووصّيته الى يوشع بن نون وحُزْن

[1] Ms. القتبي.

ذكره صلعم فى التوراة [1] قرأتُ فى نسخة أبى عبد اللّه المازنىّ يا داودُ قل اسليمان من بعدك أنّ الأرض لى أورِثها محمدًا وأمّته ليست صلاتهم بالطنابير ولا يقدّسونى بالاوتار ومصداق ذلك فى القرآن ولقد كتبنا فى الزّبور من بعد الذكر انّ الارض يرثها عبادى الصالحون وفيه انّ الله عزّ وجلّ يُظهر من صَهْيُونَ اكليلًا محمودًا قالوا فالاكليل مَثَلُ الرياسة والإمامة والمحمود محمد صلعم »،

ذكره فى الانجيل فى غير موضع [fo 161 ro] قال المسيح عم للحوارّيين أنا أذهب وسيأتيكم الفارقليطا روح الحقّ الذى لا يتكلّم من تلقاء نفسه وهو يشهد لى بما شهدتُ له وما جئْتكم به سرًّا يأتيكم به جهرًا وقال ان الفارقليطا روح الحقّ الذى أرسله أبى باسمى هو الذى يُعلّمكم كلّ شىء وقال الفارقليطا لا يجكم ما لم أذهب وقال ابن اسحق فى الانجيل ما أثبت يحنّس [2] الحوارىّ حيثُ يسبّح لهم من صفة النبىّ صلعم لا بُدَّ أن يتمّ الكلمة التى فى النّاموس فلو قد جاء ابيخمنا بالسُريانيّة محمدًا وبالروميّة

[1] Corr. marg. فى الزبور.

[2] Ms. ما اس يحس et note marg. كذا وجد فى النسخه.

قد فاز آدمُ إذ كنتم وسيلته   وكانَ من ذَنْبه مستشعرًا فَرِقا

يقول الله عزّ وجلّ النبىّ الأمّىّ الذى يجدونـه مكتوبًا عندهم فى التورَية والانجيل الآيـةَ وقوله تعالى ومبشرًا برسول ياتى من بعدى اسمه أحمد وقال تعالى الذين[1] آتيناهم الكتاب يعرفونه كما يعرفون ابناءهم وقال تعالى قل فـأتوا بالتوريـة فاتلوها ان كنتم صادقين وهذا ممّا لا يخالج عاقلًا فيه شكٌّ ولا تعترضه شبهةٌ فى أنّـه غير جائز للخصم المخالف ان يستشهد على خصمه بما فى كتابه وينتصر بالتسمية عليه من غير أَصلٍ ثابت عنده أو مرجوع واضح لدَيْه وهل الاستشهاد على هذا إلّا بمنزلة الاستشهاد على المحسوس الـذى لا يكاد يقَعُ الاختلاف فيـه فكفى بما تلونا من الآيات دلالـةً على صدق ما ادّعينا وإن لم نـأْتِ بلفظها من التورَيـة بالعبرانّيـة ولا من الانجيل بالسُريانيّـة ولوكان النبىّ مُبطِلًا فى دعواه لما امتنع القومُ من معارضتـه بالتكذيب فى وجهه وقَطْع مَادَّتِـه وقد خرّج العلماء علاماتـه ودلائله من التورَية والانجيل وسائر كتب الله المنزَّله ،،

[1] Ms. الذى.

المسلمون فى هذا كُتُبًا كثيرة جمّة اهل الأثر بالاثر والاخبار واهل النظر بالشواهد والدلائل ولو قلتُ أنّها تستغرق فصول هذا الكتاب أو توازيها لما اشتطَطْتُ فأردتُ أن أُضمّن هذا الفصل منها قدرًا لئلّا يخلو الكتاب من ذكرها ، رُوى أنّ النبىّ صلعم سُئل متى كنتَ نبيًّا قال كنتُ نبيًّا وآدم بين الماء والطين ورُوى انه قال وآدم منجدل فى طينته وقد قال العبّاس فى مدحه [منسرح]

من قبلها طِبْتَ فى الظِلال وفى مُستودَعٍ حيث يُخصَفُ الوَرَقُ
ثُمَّ هبطْتَ البلادَ لا بَشَرٌ أنت ولا مُضغَةٌ ولا عَلَقُ
بل نُطفةٌ تركب السفين وقدْ أَلْجَم نسرًا وأهلَه الغَرَقُ
تُنقَلُ من صالب الى رَحِمٍ إذا انقضى عالَمٌ بدا طَبَقُ [1]
وأنت لما وُلِدْتَ أشرقتِ الأرضُ وضاءت بنورك الأُفُقُ

وروى بعض الرُواة أنّ آدم لمّا وقع الخطيّة لقى فى الكلمات التى تلقّاها من ربّه اللّهمّ بحقّ محمّد الّا غفرتَ لى ويذكره بعض [الشُّعراء] [2] فى شعره يمدح أهل البيت [بسيط]

[1] Ce vers et le précédent sont intervertis dans le ms.

[2] Ms. lacune; en marge : كذا فى الاصل.

صلعم اتشهد[1] على ما لم تَرَهُ فقال بلى اشهد على الوحى ولأراه فأقام شهادتَـه مُقامَ شهادتَيْن وكانت له بغلة يقال لها دُلدُل بعثها المقوقس ملك الاسكندرية مع مارية وبقيت الى زمن معاوية وحمارٌ يقال له يعفور وكان له من النوق العضباء والجدعاء والقصواء وكانت لِقاحُه التى أغارت عليها عُيَيْنة بن حصن عشرين لقحةً وكان اسم سَيْفه ذا الفَقار واسم دِرْعه الفاضلة واسم عمامتـه السحاب وله من الضياع وقُرى عريبـة وفدك والنضير وكثير من خيبر وحمل اليه العلاء بن الحضرمىّ من مال البحرين مائـة وثمانين ألفًا وكان نفقتُـه فى تسع بيوت دارّة ،،

ذكر معجزاته اعلم أنّ هذا الباب يستعظمه أهل الشكّ والإلحاد لما فيه من مخالفة الطبع والخروج عن العادة وقد جرى فى الردّ على منكرى الرُسُل والرسالة وإيجاب النبّوة ما يغنى عن الاعادة لأنّ سبيل نبيّنا صلعم فى ذلك سبيل سائر النبيّين عم غير أنّ فى هذه الأخبار ما يتواتر بـه الروايـة ومنها ما ينفرد بـه راوٍ واحدٌ وينقطع عن الاتّصال بالسند ومنها [fo 160 vo] ما ينطِق بـه القرآن أو يدلّ عليه أثر وتشهد بـه كتب الله سبحانه المنزّلة وقد صنّف

[1] Ms. اشهد.

وقطعوا رِجْليه ويديه وغرزوا الشوك فى لسانه وعينَيْه [ابو كبشة] اسمه سُليم توفّى اول يوم استُخلف فيه عمر بن الخطّاب رضه فصلّى عليه ودفن ، [مدعم] وهو الذى غلّ قطيفة من غنائم خيبر فقال النبى صلعم بعد ما استُشهد إنّ الشملة التى غلّها يوم خيبر تحترق عليه فى النار ، [أبو ضميرة] مولى رسول الله صلعم وهو ممّا افآء الله عليه وكتب له كتابًا فى الانتماء [1] فهو فى أيدى ولده الى اليوم ، أبو مويهبة [2] هو الذى خرج مع رسول الله صلعم الى البقيع فاستغفر لهم فرجع ليلة ابتداء شكواه ، [وهبة] وفضالة ممّا افاء الله عليه ، انجشة هو الذى كان يحدو بالظعن فقال له رُويدًا يا انجشة ، ويقال سلمان من موالى رسول الله صلعم ولذلك قال سلمانُ منّا أهل البيت وانسُ بن مالك خدم رسول الله صلعم عشر سنين ،

ذكر دوابّه ودوابّه حُفظ له ستّة أرؤُس من الخيل السَكِبُ ولزاز والظرب [3] والورد واللحيف [4] والمرتجز وهو الذى ابتاعه من الأعرابى ثم ساومه غيرُه بأكثر من ذلك فانكر الاعرابى أن يكون باعه رسولَ الله حتّى شهد خُزيمة بن ثابت ذو الشهادتين فقال له النبىّ

[1] Ms. فى الاسماء.
[2] Ms. أبو مهيبة.
[3] Ms. الطرز.
[4] Ms. النحيف.

أبيك فقال أُقيم عندك فلم يزل عنده الى أن قُتل بمؤتة رحمه الله ، أبو رافع يقال أنّ العبّاس كان وهبه النبىّ صلعم فلمّا بشّره باسلام العبّاس أعتقه وزوّجه مولاةً له اسمها سَلْمَى فولدت له عبد الله وعُبيد الله فامّا عبد اللّه فكان من اشراف المدينة وامّا عبيد الله فكان كاتب علىّ بن أبى طالب رضه وأرضاه [f° 160 r°] ، سفينة يقال اسمه مِهْران ويقال رباح وسمّاه رسول الله صلعم سفينةَ لأنّهم كانوا فى سفر فكان كلُّ من أَعْيَى [1] وكَلَّ ألقى عليه بعض متاعه ويقال بل عبر بهم نهرًا وهو الذى روى الخلافة بعدى ثلاثون ثم يكون المَلِكُ ، شقران [2] يقال ورثه من أبيه ويقال ابتاعه من عبد الرحمن بن عوف وأعتقه وهو الذى روى أنا الذى طرحتُ القطيفة تحت رسول الله صلعم فى القبر واسمه صالح [ثوبان] يكنى ابا عبد اللّه وهو الذى روى فى مسجد دمشق انا الذى صببتُ الماءَ على يدَى رسول الله صلعم وأعطيته قدحًا فأفطر ومات بحمص وله بها دار صدقة ، [يسار] كان نوبيًّا وهو الذى قتله العُرَنيون حين اغاروا على لقاح رسول الله صلعم

[1] Ms. اعى.

[2] Ms. par erreur : يسار.

ووهبته للنبىّ صلعم فأعتقه وتبنّاه وكان يقال له زيد بن محمّد حتّى نزل ادعوهم لأبائهم الآيةَ وزوّجه رسول الله صلعم أمّ أيمن مولاتَه فولدت له أسامة بن زيد ولأسامة ابنان يُروى عنهما محمد ابن أسامة والحسن بن أسامة وروى ابن اسحق ان ابن اخ لخديجة قدم من الشام برقيق فوهب لخديجة زيدًا وكان ظريفًا لَبِقًا فاستوهبه منها رسول الله صلعم فوهبته له فاعتقه وتبنّاه وكان حارثة أبوه قد جزِع جزعًا شديدًا فجاءه فى طلبه وهو يقول [طويل]

بكيتُ على زيد ولم ادرِ ما فعلْ أحىٌّ فيُرْجَى أَمْ أتى دونه الأجلْ
فواللّه ما أدرى وانّى لسائلٌ أَغالك عنّى السَهْلُ أم غالك الجَبَلْ
وياليت شِعْرى هل لك الدهر أَوْبة فحسبى من الدنيا رجوعُك إن بجلْ [1]
تُذكِّرُنيهِ ٱلشمسُ عند طلوعها ويعرض ذكراه إذا غَرْبَها أفلْ
سأَعملُ نَصَّ العيس ما عِشْتُ جاهدًا ولا أسأم التطواف أو يَسْأَمُ الجَمَلْ [2]
حياتىَ او يُقضَى علىَّ منيّتى فكلّ ٱمرءٍ فانٍ وإن غرّه الأَمَلْ

فقال له النبىّ صلعم إنْ شئْت فأَقِمْ عندنا وإن شئْتَ فانطِلقْ مع

[1] Ms. بجل.

[2] Ms. الجهل.

وأُمامة بنت أَبى العاص والحسن والحسين ومحسن وأمّ كلثوم وزينب ثمانية نفر ،

ذكر مماليكه وعبيده زيد بن حارثة بن شرحبيل الكلبى وأبو رافع واسمه سالم وسفينة ويسار وأبو مُوَيْهبة وثوبان وشْقران وأبو كبشة وأبو ضمرة ووهبة وفضالة[1] ومِدْعَم[2] وانجشة ومن الإماء ريحانة القرظية ومارية القبطيّه وصفيّة وامّ ايمن ويقال ورثها من ابيه وكذلك يقال فى شُقران واما ابو بكرة نُفيع بن الحارث بن كَلَدَة طبيب العرب فان النبى صلعم لما حاصر الطائف قال ايّما عبد نزل فهو حُرٌّ فتدلّى ابو بكرة وأُمّه سُمَيّة أمّ زياد بن ابى سفيان ومات ابو بكرة عن اربعين ولدًا من بين ذكر وانثى فغيرّ معاوية وَلاءه وجعله فى ثقيف الى أن ردّه المهدىّ الى وَلاء رسول الله صلعم وردّ نسب زياد بن عبيد من نسبهم الى أبى سفيان الى ابيهم عُبيد وكتب به كتابًا الى عُمّال النواحى والأطراف حتّى قُرئت على المنابر وشاع ذلك فى الناس ، زيد بن حارثة قال بعض الرُواة أنّ خديجة ابتاعته من سوق عكاظ بأربع مائة درهم

[1] Ms. فاضله.

[2] Ms. مدغم.

ابن ابى طالب رضه فأوصى الى المغيرة بن نوفل بن الحارث بن عبد المطّلب أن يزوّجها وقال إنّى أخافُ ان يتزوّجها معاوية فتزوّجها المغيرة وكان قاضى المدينة فى زمن عثمان فولدت له يحيى بن المغيرة ولم يُعقب ، فاطمة هى اصغر بناته زوّجها من على بن ابى طالب رضه بعد مَقْدمه المدينة بسنةٍ وأصدقها ثمن دِرْع له أربع مائة درهم وبنى بها بعد النكاح بسنة فولدت له الحسن سنة ثلاث من الهجرة وعلقت بالحسين وكان بين العلوق والوضع خمسون يومًا وولدت محسنًا وهو الذى تزعم الشيعة أنّها أَسقطَتْه من ضربة عُمَر وكثير من أهل الآثار لا يعرفون محسنًا وولدت أمّ كلثوم الكبرى وزينب الكبرى فكان جميع ما ولدت فاطمة خمسة نفر وتوفّيت فاطمة بعد النبىّ بمائة يوم ويقال بثلاثة أشهر ولم يُبايع علىٌّ أبا بكر مالم يدفن فاطمة وذكر ابن دأب أنّها ماتت عاتبةً على أبى بكر وعمر والله اعلم وكانت أحبّ البنات[1] الى رسول الله وألطفهنّ به ولم يتزوّج [fº 159 vº] علىٌّ عليها حتّى ماتت رضوان الله عليهم اجمعين ،'،

حفدة رسول الله صلعم عبد الله بن عثمان وعلى بن أبى العاص

[1] Ms. البناة ٠

المدينة تحت الليل وأتى زينب بنت رسول الله صلعم فأجارَتْـه
فلما اصبح النبيّ صلعم وكبّر لصلاة الفجر صفّقت زينب وصرخت
من صفّ النساء وقـالت أيُّها الناسُ إنّى أَجَرْتُ أبا العاص بن
الربيع فلما سلّم رسول الله صلعم قال هل سمعتم ما سمعت قالوا
نعم يا رسول الله قـال اما والذى نفسى بيده ما علمتُ انـه
يجير على المسلمين ادناهم ثم دخل على ابنته وقـال اكرمى مثواه
ولا يخلُصنّ اليك فانّك لا تُحَلّينَ له وبعث الى السريّـة فردّوا
ما أخذوا من ماله حتّى الشنّة والشظاظ فاحتمله الى مكة وأدّى
الى كلّ ذى حق حقَّـه ثم نادى يا معشر قريش هل بقى لأحد
منكم عندى شئٌ قالوا جزاك اللّه خيرًا فقـد وجدناك مَلِيًا وَفِيًا
قال أشهدُ أنّ لا إله إلّا اللّه وأشهد أنّ محمّدًا عبده ورسوله ثم
خرج الى المدينة وكانت ولدت زينب غلامًا اسمه علىّ بن العاص
وبنتًا اسمها أُمامـة وكان علىّ مسترضعًا فى بنى غاضرة فـافتصلـه
رسول الله صلعم وأبوه يومئذٍ مُشركٌ وقـال وما شاركنى فى ابنى
فأنا أحقّ به منه وأمّا أُمامة فهى التى رُوى أنّ رسول الله صلعم
كان يصلّى وأُمامة على عاتقه فـاذا سجد وضعها واذا قـام رفعها
وتوفّيت زينب سنة عشرة من الهجرة فكانت أُمامة فى حجر على

النورين ، زينب بنت الرسول كان زوّجها أبا العاص القاسم بن الربيع بن عبد العزّى بن عبد شمس وأُمّه هالة بنت خُويلد أُخت خديجة رضها فكان أبو العاص ابن خالة زينب وهى ابنة خالته ولمّا طلّق عُتبةُ وعُتيبةُ ابنا ابى لهب رقيّـةَ وأُمَّ كلثوم قـالت قريش لأبى العاص طلِّقْ زينب بنت محمّد ونزوّجك ابنة سعيد بن العاص فقال لا أفارق صاحبتى وكان رسول الله صلعم يثنى على صهره خيرًا فلما هاجر رسول الله صلعم وبعث أبا رافع وزيـد بن حارثـة يحمل أهله وبناتـه حبس أبو العاص زينب [fo 159 ro] عن الخروج الى ابيها ثم أُسر ابو العاص يوم بدر فبعثت زينب بمال فى فدائه فيه قلادةٌ لخديجة كانت حلَّتْها ليلةَ أُدخلت على ابى العاص فلما رأى رسول الله صلعم تلك القلادة تـذكّر ما مضى ورقّ لها رقّـةً شديدة وعلم انّـه لو كان بيدها فضلٌ ما بعثت بالقلادة فقال ان رأيتم ان تُطْلِقوا لها أسيرَها وتردّوا عليها هذه القلادة فاطلقوا عنه بغير فداءٍ فسأله رسول الله صلعم أن يُسرّح ابنته اليه فلما قدم مكة قال الحقى بأبيكِ فتجهّزت وخرجت الى المدينة ثُمّ إنّ أبا العاص خرج فى تجارة لـه الى الشام فلقَيتْـه سَرِيّـةٌ لرسول الله صلعم فأخذوا ما معه وأعجزهم هاربًا بنفسه حتّى دخل

وعشرة أشهُر فقال النبىّ صلعم انّ له مُرضِعة تُتمّ رضاعَه في الجنّة وانّـه من عصافير الجنّة وكسفت الشمس فى ذلك اليوم فقالت الناس انّما كسفت لموت ابرهيم فقـال النبىّ صلعم ان الشمس والقمر آيتان من آيات الله لا ينكسفان لموت أحد ولا لحياتـه فإذا رأيتم ذلك فافزعوا الى الصلاة ودفنه عند عثمان بن مظعون وقال العينُ تدمع والقلب يحزن ولا نقول ما يُسخِط الله وماتت ماريـة فى خلافـة عمر بن الخطّاب رضه ، رُقيّـة بنت رسول الله صلعم كان زوّجها عُتْبة بن أبي لهب وزوّج أمّ كلثوم عُتَيْبة ابن أبي لهب فمشى اليهما قريش وقالوا طلِّقاها ونزوّجكما مَنْ شِئْتما من أشراف قريش فطلّقاها فزوّج رسول الله رقية عثمان بن عفّان وهاجرت معه فى الهجرتين الى الحبشة واسقطت فى الهجرة الأُولى علقةً فى السفينـة فهذا يـدلّ أنّها كانت وَلدت فى الجاهليّة ثم ولدت لعثمان عبد اللّه بن عثمان وبلغ ستّ سنين فنقره ديـك فى عينه فطمر وجهه فمات وماتت رقية بنت رسول الله سنة ثلاث من الهجرة بالمدينة فزوّج النبىّ عثمان أمّ كلثوم فمكثت عنده خمس سنين وتوفّيت سنة ثمان من الهجرة فرُوى أن النبىّ صلعم قـال لو كانت عندنا ثـالثة لزوّجناها أبا عمر وبهما يُكنى ذا

ذكر أولاد رسول الله كانوا سبعةً ويقال ثمانيةً وكلّهم من خديجة إلّا ابرهيم فانّه من مارية القبطية [fo 158 vo] وروى سعيد بن أبى عروة عن قتادة قال ولدت خديجة لرسول اللّه صلعم عبد مناف فى الجاهليّة وولدت له فى الاسلام غلامين وأربع بنات القاسم وبه كان يكنى أبا القاسم فعاش حتّى مشى ثمّ مات وعبد اللّه مات صغيرًا وأمّ كلثوم وزينب ورقية وفاطمة وروى أبان عن مجاهد قال مكث القاسم سبع ليالٍ ومات وفى كتاب ابن اسحق أكبر بنيه القاسم ثم الطيّب ثم الطاهر وأكبر بناته رُقية وزينب ثم ام كلثوم ثم فاطمة قال فامّا ابناؤه فهلكوا فى الجاهليّة وأمّا بناته فأدركن الاسلام وهاجرن قال الواقدىّ لم أَرَ اصحابنا يُثبتون الطيّب ويزعمون أن الطيّب هو الطاهر ومات القاسم والطاهر قبل النبوّة وقال قوم بل سُمّى الطيّبُ الطاهرَ لأنّه ولد فى الاسلام واللّه أعلم وأمّا ابرهيم بن رسول اللّه فأُمّه مارية القبطية وكان المقوقس ملك الاسكندرية [بعث] بها مع أُختها شيرين فوهبها رسول اللّه صلعم لحسّان بن ثابت الشاعر عِوَضًا من الضربة التى ضربه صفوان بن المُعطِل فى شأن الإفك فولدت له عبد الرحمن بن حسّان فهو ابن خالة ابرهيم وتوفّى وهو ابن سنة

بنت الحارث بن ابى ضرار سيّد بنى المُصطلق سُبيت فيمن سبيت
فى غزاة بنى المصطلق فوقعت جويرية [1] فى قسم ثابت بن زيد بن
شماس الأنصارىّ فكاتبته على نفسها وكانت امرأةً حُلوة الملاحة
لا يراها أحدٌ إلّا أخذته بجامع قلبه فأتت النبىّ صلعم تستعينه
فى قضاء كتابتها فقال هل لك فى خير من ذلك قالت وما هو
قال أقضى عنك كتابتك واتزوّجك قالت نعم ففعل وخرج الخبر
إلى الناس أنّ رسول الله صلعم تزوّج جويرية [1] بنت الحارث فقالوا
اصهارُ رسول الله فارسلوا كلَّ ما بأيديهم من سَبْى بنى المصطلق
فلم يكن امرأة أعظم بركةً منها على قومها ولا أدرى تحت من
كانت قبله وتوفّيت فى أيّام معاوية واختلفوا فى التى وهبت
نفسها للنبىّ قال ابن اسحق هى ميمونة بنت الحارث فلما انتهت
اليها خطبة النبىّ صلعم وهى على بعير فقالت اَلْبعيرُ وما عليه
لرسول الله ويقال خولة بنت حكيم ويقال بل كانت زينب بنت
جحش وكانت تقول أنا زوّجنيه اللّه بعد زيد ويقال أُمّ شُريك
بنت جابر وروى شعبة عن الحكم عن مجاهد فى قوله وامرأة
مؤمنة ان وهبت نفسها لانبىّ قال ما تهَبْ ،'.

[1] Ms. جويرة.

أخت أمّ الفضل بنت الحارث كانت تحت العبّاس بن عبد المطّلب أمّ عبد الله بن العبّاس تزوّجها رسول الله صلعم فى عمرة القضاء وأَوْلَمَ عليها بحَيْس وبنى بها بسَرِف وهو على عشرة أميال من مكّة وماتت بسرف وهى معتمرة فى ولاية عثمان بن عفّان رضه وكانت قبله تحت أبى ابرهيم بن قيس ويقال أبى ستره بن ادهم بن قيس ،،

[صفيّة بنت حُيَى] بن أخطب النضريّة كانت تحت كنانة بن ابى الربيع فلما افتتح خيبر أُتِىَ بكنانة وقيل انّ عنده كنز بنى النضير فدفعه النبىّ صلعم الى الزبير بن العوّام وقال عذِّبه[1] حتى نستأصل ما عنده فجعل الزبير يقدح بزند فى صدره حتّى أشرف على الموت ثم ضرب عنقه وأُتِىَ بامرأته صفيّة وبعينها أثر لطمة فقال رسول الله عم ما هذه قالت رأيتُ فى المنام كان القمر من السماء وقع فى حَجْرى فقصصتُها على كنانة فقال يمسى ملك الحجاز محمّد فأعتقها رسول الله صلعم وجعل عتقها صداقها وتوفّيت فى أيّام عثمان بن عفان وكانت أُعْطِيَتْ من الجمال حظًّا جسيمًا ، جويرية[2]

[1] Ms. علِّ به, corrigé d'après Ibn-Hichâm, p. 763.

[2] Ms. جويرة.

الظعينة وصارت سنة وذكروا أنّ عمر بعث اليها بعطائها مأية ألف ففرّقته فى الساعة ثم رفعت يديها وقالت اللّهم لا تدركنى عطاء لعمر بعد هذا فلم يُدركها ،، [أمّ حبيبة بنت ابى سفيان بن حرب] ومن هاهنا يقال أنّ معاوية خال المؤمنين وكانت تحت عبيد اللّه بن جحش أخى زينب بنت جحش زوّجه رسول اللـه صلعم وكان هاجر بها الى الحبشة فتنصّر عُبيد اللّه بن جحش ثم مات بها وهو الـذى كان يقول فقّحْنا وصأصأتُمْ فبعث النبىّ صلعم عمرو بن أُميّة الضمرىّ فزوّجها منه النجاشى فأصدقها عن النبىّ صلعم أربع مائـة دينار وتوفّيت فى أيّام معاوية وقد قال بعض المفسّرين فى قوله عزّ وجلّ عسى اللـه أن يجعل بينكم وبين الـذين عاديتم منهم مودّة أنّها كانت [fº 158 rº] حبيبته [1] والله اعلم وكان قـدومها مع قدوم جعفر بن أبى طالب ، أمّ سلمة بنت المخزومىّ اسمها هند كانت تحت أبى سلمة بن عبد الأسد وولدت له عمرو بن أبى سلمة وزينب بنت أبى سلمة وتوفّيت فى أيّـام معاويـة قـال ابن اسحق تزوّجها رسول الله صلعم فـأصدقها فراشًا حشوُه ليف وقـدحًا وصحفة ومِحشَّة ، [ميمونة بنت الحارث] من بنى عامر بن صعصعة

[1] Ms. حبيبة.

وأمّها امّ رومان وعبد الرحمن بن ابى بكر منها وتوفّيت عائشة فى زمن معاوية وقد قاربت السبعين فقال لها ألا ندفنك فى بيتك مع رسول الله صلعم قالت لا لأنّى قد احدثتُ بعده ورُوى انّها بكت على ما كان منها حتّى كفّ بصرها ، حفصة كانت قبل النبى تحت حبيش بن عبد الله بن حذافة السهمّى وهى التى حرّم رسول الله صلعم من أجلها فأنزل الله يا أيّها النبى لِمَ تحرّمُ ما احلّ الله لك السورةَ وتوفّيت فى زمن عثمان ، زينب بنت[1] خزيمة بن صعصعة ويقال لها أمّ المساكين لرحمتها ورقّتها لهم وكانت تحت عبيدة بن الحارث ويقال كانت تحت الحصين بن الحارث وماتت قبله ، زينب بنت جحش أمّها اميمة بنت عبد المطّلب فهى ابنة عمّة رسول اللّه وكانت تحت زيد بن حارثة فطلّقها وتزوّج بها رسول اللّه صلعم وقصّتها فى سورة الأحزاب وكانت امرأة جسيمة وهى أوّل من لحق بالنبىّ من أزواجه بعده واوّل من حُملت فى النعش وكانت خليقة[2] فقال عُمر نعم خَبْءُ[3]

[1] Ms. زبنت.

[2] Ms. خليفة.

[3] Ms. خبا.

خديجة ببيت فى الجنّة من قصب لا صَخَب فيه ولا نَصَب قال
عبد الملك بن هشام القصب اللؤلؤ[1] المجوّف قال ابن هشام حدّثنى
من لا اتّهِمْه انّ جبريل عمّ أتى رسول الله صلعم فقال اقرأ خديجة
السلام من ربّها فقالت الله السلامُ ومنه السلامُ ثم تُوفّيت رضها
[fo 157 vo] بعد خروجهم من الشِعْب بعد وفات أبى طالب بثلاثة
أيّام وقبل الهجرة بثلاث سنين فتزوّج بعدها سودة بنت زمعة
ودفنها رسول الله صلعم ولم يُصَلِّ عليها لأنّه لم يكن سنّة الموتى
الصلاة عليهم ، سودة كانت قبل رسول الله صلعم عند السكران
ابن عمرو من بنى عامر بن لوىّ أخى سُهيل بن عمرو صاحب صُلح
المشركين وكان السكران قد أسلم وهاجر بسودة الى الحبشة فمات
بها فخلفها عليه رسول الله صلعم ، عائشة تزوّجها بمكّة قبل الهجرة
بسنة وهى ابنة سبع سنين وبنى بها بالمدينة ودخل بها بعد البناء
بسنة ومات عنها وهى ابنة ثمانى عشرة سنة وكانت بيضاء مُشْرَبة
حمرةً فكان رسول الله صلعم يسمّيها الحميراء ويكنيها أمّ عبد الله
ولم يتزوّج غيرها بكرًا وكانت برزة من النساء جَلْدةً لبيبةً فصيحةً
راوية للشعر حافظة للأخبار ولها أحاديث نذكرها فى قصّة الجمل

[1] Ms. القصب الؤلؤ.

عن تِسْعٍ عائشة وحفصة وامّ سلمة وامّ حبيبة وصفيّـة وجُويرية وسودة وميمونـة وزينب بنت جحش ، خديجة بنت خويلد بن أسد بن عبد العزّى بن قصيّ وأمّها فاطمة بنت زايدة من عامر ابن لوىّ وتزوّجها النبىّ صلعم وهى ابنة اربعين سنة ورسول الله ابن خمس وعشرين سنة وكانت قبله تحت عتيق بن عبد الله ويقال ابن عائذ وولدت له جارية ثم خلّفه عليها أبو هالة هند بن زرارة فولدت لـه هند بن هند ربّـاه رسول الله صلعم هذه روايـة سعيد بن ابى عَرُوبة عن قتادة وأمّا ابن اسحق فانّه يقول اسم ابى هالة النباش بن زرارة قال وولدت له رجلًا وامرأة وولدت لرسول الله صلعم ولده كلّهم إلّا ابرهيم بن ماريـة ومكثت عند النبى صلعم خمسًا وعشرين سنةً ولم يتزوّج عليها حتى ماتت وكانت وزيرَ صِدْقٍ لرسول الله صلعم فـآزرَتْـه بنفسها وأعانتـه بمالها وظاهرتـه[1] بعشرتها وكان لها جسم وجمال وشرف وعقل وقد قيل أنّها أوّل من أسلم وصلّى بعد رسول الله صلعم قـال ابن اسحق حدّثنى هشام بن عُروة عن أبيه عن عائشة عن عبد ألله بن جعفر بن أبى طالب قال قال رسول الله صلعم أُمِرْتُ أن أُبشّر

[1] Ms. ظاهربه.

زينب بنت خزيمة ثم زينب بنت جحش ثم أُم حبيبة ثم صفيّة بنت حييّ بن اخطب ثم جويرية[1] بنت الحارث بن[2] ضِرار وتزوّج عمرة بنت زيد الكلابيّة وكانت قبله تحت الفضل بن عبّاس قال ابن اسحق كانت حديثة العهد بالكفر فلما قدمت على رسول الله استعاذت منه فقال معاذ منيع فطلّقها قبل أن يدخل بها ويقال أنّ رسول الله دعاها فقالت انّا نُؤْتِى ولا نأتى فردّها وقال قومٌ بل هى اميمة بنت النعمان بن شراحيل فلما دخل عليها النبى صلعم قال هبى لى نفسك قالت وهل تهبُ المَلِكةُ نفسها للسُوقة فقال الحقى بأهلك ويقال بل هى مُليكة الليثيّة والله اعلم وتزوّج اسماءَ بنت كعب الجونية فلم يدخل بها حتى طلّقها يقال رأى لمعةً من برص وتزوّج فاطمة بنت الضحّاك فطلقها قبل الدخول وتزوّج امرأة من بنى بكر يقال لها عُمارة وصفها له أبوها ثم قال وأزيدك أنّها لم تمرض قطُ فقال ما لها عند الله من خَلاق وطلّقها ومن سراريه ماريَة القِبْطية وريحانة القُرظيّة ولم يمُتْ من نسآئه قبله الّا اثنتان خديجة بنت خويلد وزينب بنت خزيمة وقُبض رسول الله صلعم

[1] Ms. جويرة.

[2] Ms. بنت (*sic*).

ذكر أظآره يقال أنّ أوّل من أرضعته قبل حليمة بنت أبي ذُوَيْب امرأة بمكّة من أهلها يقال لها ثُويبة أرضعت رسول الله صلعم ***** [1] وأبا سلمة وأبا سلمة بن عبد الأسد هما رضيعاه ثُمّ استُرْضع من حليمة بنت أبي ذويب واسم أبي ذويب عبد الله ابن الحارث من بنى بكر [2] بن هوازن واسم زوج حليمة الحارث ابن عبد العزّى من بنى سَعْد واخوةُ رسول الله من الرضاعة عبد الله بن الحارث وأنيسة بنت الحارث وجذامة بنت الحارث ولقبها الشَيْماء [3] وكانت حليمة أرضعت أبا سفيان بن حرب فكان أخاه من الرضاعة وأسلم عام الفتح وكانت حاضنة رسول الله صلعم ام ايمن مولاة [أمّ] أسامة بن زيد وأسلمت حليمة وأولادها وزوجها ،،

[F° 157 r°] ذكر زوجاته اختلفوا فى عددهنّ فأكثر ما قالوا سبع عشرة [4] امرأة سِوَى السرارى أُولاهنّ خديجة بنت خويلد ثمّ سَوْدة بنت زمعة ثم عائشة بنت أبي بكر ثم حفصة بنت عمر ثم

[1] Lacune; en marge : كذا وجدت فى الاصل حمزه بن عبد المطلب.

[2] Ms. عبد بكر.

[3] Ms. السماء.

[4] Ms. سبعة عشرة.

منهنّ ضباعة بنت الزبير كانت تحت المقداد بن الأسود وأمّ حكيم بنت الزبير وأمّا ابو طالب فولد عليًّا عمّ وعقيلًا وجعفرًا وأمّ هانئ وأمّهم فاطمة بنت أَسد بن هاشم بن عبد مناف واسلموا كلّهم وأعقَبوا غير طالب بن أبى طالب وأمّا العبّاس بن عبد المطّلب فولد اثنى عشر نفرًا عبد الله وعُبيد الله والحارث وأُميّة وعبد الرحمن ومعبدًا وقُثم والفضل وثمامًا وكثيرًا [1] وصفيّة وأم حبيب أسلموا واعقبوا إلّا الفضل فانّـه لم يعقب وسنذكر أخبارهم فى موضعها ،'،

[ذكر عمّاتـه] [2] أمّا برّة بنت عبد المطّلب فكانت عند عبد الأسد بن هلال المخزومىّ فولدت أبا سلمة بن عبد الأسد رضيع رسول الله صلعم وامّا صفيّة بنت عبد المطّلب فكانت عند العوّام ابن خويلد بن عبد العزّى فولـدت لـه الزُبير بن العوّام وامّا اميمة بنت عبد المطّلب فكانت عند جحش بن رياب الأسدىّ فولدت له زينب بنت جحش وحَمْنَة بنت جحش وعبد الله بن جحش ،'،

[1] Ms. وكثيرا.

[2] Lacune.

وابو طالب واسمه عبد مناف وحجل واسمه الغَيداق وابو لهب واسمه عبد العُزّى [f° 156 v°] [و]عاتكة وصفيّة وأُميمة وبرّة وأَرْوَى وأمّ حكيم وهى البيضآء ولم يُسْلِم من أعمامه غير حمزة والعبّاس ولا من عمّاته غير صفيّة ويقال أيضًا اروى أسلمت والشِيعةُ ايضًا يقولون ان أبا طالب أسلم وعبد الله ابا النبى اسلم ويزعم بعضهم انه لم يكن فى نسبه أحدٌ كافر الى آدم عمّ وكان هولآء لأُمّهات شتّى ليس من عزمنا ان نذكرهنّ فى هذا الموضع ،،

ذكر [بنى] أعمامه[1] لم يكن لعبد الله غير رسول الله صلعم ولدٌ ولم يعقب الغَيداقُ ولا ضِرار ولا المقوّم ولا حمزة وكان لحمزة ابن يقال له عُمارة وبه يكنى أبا عُمارة وبنت يقال لها بنت أبيها فلم يعقبوا فامّا ابو لهب[2] فولد عُتبَةَ وعُتيبَةَ ومُعتبًا وبناتٍ أمّهم أمّ جميل بنت حرب بن أميّة عمّة معاوية بن ابى سفيان ونوفلًا والُمغيرة وربيعة وعبد شمس واروى أعقبوا وأسلموا وأمّا الزبير بن عبد المطّلب فكان شاعرًا ولد عبد الله بن الزبير فاسلم ولم يعقب وكانت للزبير بنات

[1] Ms. ذكر اعمامه (effacé) ذكر اخوانه.

[2] Ms. ابوطالب.

رفعت النُّسّابُ هذه الأنساب كلّها الى أصولها ولو اقتدينا بهم لبطل شرطُنا الاختصار ولكن اكتفينا بما أودعت الكتب منها لانها أشفى واكفى إذْ هى لها أفرِدَتْ ولها وُضعت ولكن الكتاب جامع الفنون ولا يحتمل الفنّ الواحد الاستقصاء والاستكمال ،،

جدّات النبيّ من قبل أمّه أمّ أمّه [1] آمنة بنت وهب برّة بنت عبد العُزّى بن عثمان بن عبد الدار بن قُصىّ وأمّ برّة أمّ حبيب بنت أَسد بن عبد العزّى [2] بن قصىّ وأمّ أمّ حبيب برة بنت عوف وأمّ عبد مناف [3] أبى وهب زهرة وإليها يُنسَب ولدها دون الأب قال أبو عبيدة ولا يعرف اسم أبى عبد مناف بن زهرة وزهرة أمّه وقد اقيمت فى التذكير مُقام الأب فقيل زهرة بن كلاب بن مرّة اخو قصىّ وأمّ زهرة وقصىّ فاطمة بنت سَعْد من أَزْد السراة فأمّا الأجداد فقد عرّفتُهم فى نسبة الأباء ،،

ذكر عُمومة النبىّ كان لعبد المطّلب عشرةُ ذكور لصُلْبه وستّة أناث امّا الذكور فعبد الله والحارث والزبير وضرار والمقوَّم وحمزة والعبّاس

[1] Ms. أبيه.

[2] Ms. ajoute : بن عبد الدار.

[3] Ms. وهب بن عبد مناف.

هاشم الثريد وقاطع الاحقاد وسانّ الائلاف بن المغيرة عبد مناف بيضة قريش بن قُصَىّ مُجَمّع القبائل وقُصىّ أوّلُ من أصاب من قريش مُلْكًا ،'،

ذكر أمّهات رسول الله أُمّه الّتى ولدتـه آمنة بنت وهب بن عبد مناف بن زهرة بن كلاب بن مّرة بن كعب بن لؤىّ بن غالب ابن فهر فرسول الله صلعم يرجع الى كلاب بخمسة أبآء من قِبل ابيه ومن قِبل أُمّه ولم يكن لأُمّ رسول[1] الله صلعم أخ ولا أُخت فيكون خال النبىّ وخالتـه ولكن بنو زهرة يزعمون انهم اخوال رسول الله صلعم لأَنّ آمنةَ أُمَّهُ منهم،'،

جدّات رسول الله من قِبَل أبيه أُمّ أبيه عبد الله فاطمة بنت عمرو ابن عائذ بن عمران بن مخزوم وأُمّ أبى عبد اللّه عبد المطّلب بن هاشم سَلْمى بنت عمرو من بنى النجّار وكانت قبل هاشم عنـد أُحَيْحة بن الجُلاح فولـدت لـه عمرو بن احيحة فهو أخو عبد المطّلب لأُمّه وأُمّ هاشم عاتكة بنت مُرّة من بنى سُلَيم وأُم عبد مناف عاتكة بنت هلال ويقال حُبّى بنت حُليل[2] الخُزاعىّ وقد

[1] Ms. لرسول.

[2] Ms. خليل.

بالسيف فقال ما ذا تظنّون ما ذا تقولون فتبادروا نظنّ خيرًا ونقول
خيرًا أخٌ كريم وابن أخٍ كريم وقد قدرت فقال انى اقول كما قال
اخى يوسف لا تثريب عليكم اليوم يغفر الله لكم فعفا عنهم جميعًا
وفى رواية أَنَس خادم النبى صلّى الله عليه انه كان يلبس الصوف
ويخصِف النعل ويحلب الشاة ويكنس البيت ويركب الحمار رِدْفًا
ويجيب دعوة العبد ولنا فيه صلّى الله عليه اسوة [fo 156 ro] وكان
عمر بن الخطّاب رضه لا يُثبت آيـةً إلّا بشهادة شاهدَيْن عَدْلين
فجاءه رجل بهذه الآية لقد جاءكم رسولٌ من أنفسكم عزيز عليه
مـا عَنِتّم حريصٌ عليكم بالمؤمنين رؤُف رحيم فقـال هلمّ أَجِزْ
شهادتك وحْدَكَ لأنّه كان كذا فاما ما روى القُصّاص انّه كان
يُماشى الطُوال فلا يقصُرعنه ويماشى القصير فلا يطاوله ويقف فى
الشمس فلا يُرى ظلّه ويسيرُ مع الفرس الجواد فلا يسبقه وانه كان
اذا تعرّى لم يقع البصر على عورتـه وما خرج منه لم يوجد له رائحة
فاشيًا لم تصحّ الرواية بها ولاعُرف فى طباع الناس مثلها ،،

ذكر أباء رسول الله قد سبق من نسبه واختلاف الناس فيه ما
يُغنى عن الإعادة والتكرار فهو محمّد النبىّ بن عبد اللّه الذبيح بن
عبد المطّلب شَيْبـة الحمد ومُطعم الطير وساقى الحجيـج بن عمرو

كفًّا وأحسن الناس صدرًا وأصدق الناس لهجةً وأوفى الناس ذِمّة وأَلْيَنُهم عريكةً وأكرمهم عِشرةً من رآه بديهةً هابه ومن خالطه معرفةً أحبّه لم يكن قبله ولا بعده مثله ، هذا رواية علىّ كرّم الله وجهه وهو أعلم به من غيره وقد فسّر ابو عُبيد[ة] غريبَ ما فى هذا الخبر وروى ابن اسحق عن الزُهرى عن عروة عن عائشة أنّها كانت اذا وصفت النبىّ صلعم قالت كما قال أبوطالب عمّه [طويل]

وأبيض يُستسقَى الغَمامُ بوجهه ثمال اليتامَى عِصْمةٌ للأرامل
يَلوذُ به افناء فهر بن مالك فهم عنده فى نعمة وفواضل

وكان اصحابه يتعرّفون فيه قول حسّان بن ثابت [بسيط]

تالله ما حملَتْ أُنثى ولا وضعَتْ مثلَ النبىّ نبىّ الرحمة الهادى
ولا برَى اللّهُ خلقًا من خلائقه أَوْفى بـذمّةِ جارٍ أو بميعادِ

وروى عوف عن الحسن عن عائشة أنّها سُئلت عن خُلق رسول الله صلعم فقالت كان خلقه كما جاء فى القرآن وانّك لعلى خُلق عظيم وروى الزُهرى عن عروة عن ابن عبّاس أنّه قال فى صفة رسول الله صلعم أكرم الناس خلائقَ وأجودهم كفًّا ولقد دخل مكّة عنوةً

الفصل السابع عشر

فى صفة خَلْق رسول الله صلعم وخُلْقه وسيرته وخصائصه وشرائعه ومدّة عمره وذكر ازواجه وأولاده وقراباته وخبر وفاته على سبيل الاختصار والإيجاز

[F° 155 v°] ذكر خلق رسول الله صلعم وخُلْقه قد أكثر الناس فى صفته واختلفت الرواية من طرق شتّى وأحسنُ ما أراه حديثُ علىّ بن أبي طالب رضه من رواية عيسى بن يونس عن مولى غُفْرة عن ابرهيم بن محمد [عن] رجل من ولد علىّ عن علىّ أنّه كان إذا نعت النبىّ صلعم قال لم يكن بالطويل الممغّط ولا القصير المتردّد كان رَبْعة من القوم لم يكن بالجَعْد القطط ولا السَبْط كان جعدًا رَجِلًا ولم يكن بالمطهَّم ولا المُكَلْثَم وكان فى وجهه تدويرُ ابيض مُشرَب حُمرة وادعج العينين أهدب الأشفار جليل المُشاش والكَتِدِ أجردُ ذو مَسْرُبة شَثْنُ الكفّين والقدمين إذا مشى تقلّع كأنّما يمشى فى صبَبٍ واذا التفت التفت معًا بين كتفَيْه خاتم النبوّة أجود الناس

كِتَابُ
ٱلْبَدْءِ وَٱلتَّأْرِيخ

المنسوب الى أبي زيد احمد بن سهل البلخيّ
وهو لمطهّر بن طاهر المَقْدِسيّ

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربيّة الى الفرانسويّة
الفقير المذنب كلمان هوار قنصل جنرال الدولة الفرانسويّة
معلّم فى مدرسة الألسنة الشرقيّة
ومدير الدرس فى المكتب العمليّ للدروس العالية فى مدينة باريز

الجزء الخامس



يُباع عند الخواجه أَرْنَسْت لَرُو الصحّاف
فى مدينة باريز

١٩١٦
سنة ميلادية

كِتَابُ

ٱلبَدْء وٱلتَّأْرِيخ

ٱلجُزْء الخامسُ





